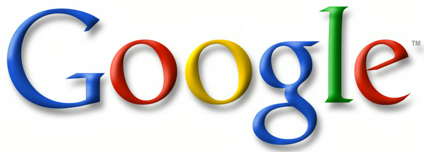



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07582686 1


AUCTOR PRETIOSA FACIT

NKV

Niboyet

1

LE

ROI DU JOUR

OUVRAGES DE FORTUNIO

La Lionne amoureuse, ouvrage illustré par Mme Nôggerath.. 1 vol.
Les Femmes qui aiment...... .... 1 vol.
Le Roman d'une Actrice............................ 1 vol.
Les Amours de Geneviève. Nouvelle édition, précédée d'une préface d'Emile Deschamps.................. 1 vol.
Les Amours d'un Poète. Nouvelle édition, précédée d'une préface de la comtesse Dash................. 1 vol.
Les Mondes nouveaux. Nouvelle édition............. 1 vol.
La Reine de l'Andalousie. Nouvelle édition, illustrée par Du Buisson..................................... 1 vol.
Les Veillées de Noel................................ 1 vol.
L'Amour, comédie-drame............................. 1 vol.
Le Livre d'Or, comédie.............................. 1 vol.
Les Enfants d'Israel................................ 4 vol.
Histoire des Beaux-Arts. Ouvrage illustré (traduit de l'allemand).. 2 vol.
Venise. Ouvrage illustré (traduit de l'allemand)........ 1 vol.
L'Empire Turc. Ouvrage illustré (traduit de l'allemand). 1 vol.

SOUS PRESSE

La Guerre des Juifs. Grande épopée moderne........ 6 vol.
Le Monde des Esprits.............................. 1 vol.
Le Roman d'une Parisienne. .... 1 vol.
(Ce dernier en collaboration avec Mme Marie de Grandfort.)

Paris. — Imp. Balitout, Questroy et Ce, 7, rue Baillif.

FORTUNIO pseud. of

Paulin Niboyet

LE

ROI DU JOUR



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17-19, GALERIE D'ORLÉANS.

1873


LENOX LIBRARY
NEW YORK

LE ROI DU JOUR

PREMIÈRE PARTIE

I

La *Fairy Queen* était l'un de ces merveilleux clippers, aux formes élégantes, à la mâture fine et élancée, qui ont fait la réputation des constructeurs de la Wear et qui semblent tenir à la fois de la nature de l'oiseau et de celle du poisson, tellement ils se jouent avec aisance de la brise et de la lame. Soit qu'ils ouvrent eurs larges ailes à la tourmente, ou qu'ils nagent tre deux eaux, ils sont toujours ce que les Anglais pellent *at home*, c'est-à-dire dans leur élément, et la pête, qui le sait bien, ne s'épuise pas avec eux à lutte inutile, quand elle les rencontre. Elle res- ces enfants de l'Océan, et, après leur avoir la rude caresse de son amour, elle les laisse en paix leur voyage, sans s'essouffler à les La *Fairy Queen* avait l'âge d'une jeune en avait aussi un peu les écarts. Elle était dirai pas qu'elle mettait la tête entre elle cabriolait volontiers dans la moins le nez dans la plume, pour

me servir de l'expression des marins. Heureusement, pour la *Fairy Queen*, qu'elle n'avait à son bord, en revenant d'Australie, que son état-major et son équipage, c'est-à-dire que des amis. Le voyage se faisait donc comme en famille, et plus elle s'en donnait, à cœur-joie, à rouler et à tanguer, plus on était content sur le gaillard d'avant et dans la dunette. J'ai oublié de mentionner qu'elle avait aussi trois passagers. Mais ils ressemblaient si peu à la classe ordinaire de ces derniers, ils s'étaient si bien associés à la vie du bord, que leur présence ne changeait absolument rien à l'espèce de communion qui existe entre le navire et ceux qui le montent. Ces trois passagers étaient le docteur Daniel, un homme jeune encore, et mistress Palmer, une jeune femme, plus un enfant de cinq ans, qui s'appelait Charly, et qui était beau comme ne le sont que les enfants anglais, quand ils le sont. C'est tout ce que j'en dirai pour le moment. J'ajouterai qu'ils étaient adorés à bord, et qu'ils méritaient de l'être.

Il y avait trois mois que la *Fairy Queen* avait quitté Melbourne, lorsqu'elle entra dans la mer du Nord, où elle se rendait, son port d'armement étant Sunderland. Aussi, la joie se peignait-elle sur tous les visages, excepté cependant sur ceux du docteur Daniel et de m' tress Palmer, qui devinrent plus sérieux. Chaque ' rin entrevoyait déjà son cottage, l'attendant, en landé de houx, toutes voiles dehors, et la bû' Noël brûlant au foyer! Mais les deux passagers r peut-être ni famille qui les attendît, ni mais mît en fête pour les recevoir? Quant à l'enfar ignorant sans doute qu'il y eût autre chos que ce bon navire sur lequel il lui semblai' jours été et qu'il dût toujours être! L'er leurs une fête elle-même et n'en conn'

Lorsqu'on se mit à table, ce jour-là et mistress Palmer s'aperçurent bie devait servir de prétexte à quelq'

avait une solennité toute particulière. En effet, la large et spacieuse chambre du navire avait été décorée de flammes, de pavillons, d'inscriptions illustrées, et la table resplendissait de son service en argent massif, de son linge damassé et de ses cristaux des grandes occasions. De plus, devant le couvert de mistress Palmer, s'étalait un magnifique bouquet de fleurs, pour lequel le petit jardin du bord avait été complétement dévalisé, et enfin master Jack, le *steward,* avait arboré l'habit noir, la cravate et les gants blancs, qui font si fort ressembler les domestiques de bonnes maisons aux gens qu'ils ont à servir.

— Qu'y a-t-il donc aujourd'hui, capitaine? demandèrent le docteur Daniel et mistress Palmer, en regardant celui-ci d'un air étonné.

— Il y a, mes chers passagers, répondit le vieux marin, que nous célébrons l'heureuse arrivée de la *Fairy Queen,* et aussi quelque chose de plus...

— Quoi donc?

— Dînons d'abord, vous le saurez ensuite.

Le capitaine dit les grâces, comme cela se pratique avant tout bon repas anglais, s'assit, attaqua vaillamment une énorme pièce de roastbeef qui se prélassait devant lui, et le dîner commença. Les marins étant en général tous gens d'un appétit robuste, aiguisé par la brise de mer, le bruit des fourchettes remplaça, pour un instant, celui des conversations, et ce ne fut qu'à l'arrivée du plum-pudding, nageant dans son jus léché de flammes bleues, que les dents se desserrèrent et que les langues commencèrent à se délier.

— Voyons, capitaine, s'écria le docteur Daniel, voici le moment de nous découvrir le mystère.

— Quel mystère? fit celui-ci, de l'air d'un homme lui-même très surpris, tandis que ses officiers se regardaient en souriant.

— Eh bien! le mystère, ou le secret, si vous préférez, de ce festin de Balthazar?

— Ah ! docteur, voilà une question que vous auriez dû laisser mistress Palmer m'adresser.

— Parce que je suis la seule femme ici? demanda la jolie passagère. (Ai-je dit que mistress Palmer était jolie?)

— Sans doute.

— Ce qui signifie, continua-t-elle gaîment, que les filles d'Eve conservent toujours leur vieille réputation de curiosité.

— Réputation ou privilége, c'est pour elles un droit dont je refuse l'exercice au docteur.

— En ce cas-là, mon cher monsieur Charlton, je reprends pour mon propre compte la question de M. Daniel...

Le capitaine s'inclina et répondit avec un soupir apparent :

— Je vais vous satisfaire.

Puis, s'adressant au *steward,* qui se tenait derrière lui, raide comme un huissier de la Couronne, il ajouta :

— Jack, desservez, enlevez la nappe, faites passer le vin, et appelez ceux des hommes d'équipage qui sont en ce moment disponibles.

Avec une rigidité d'automate, qui respectait même les plis de sa cravate, mais qui, du reste, n'excluait ni la dextérité, ni l'empressement, le maître d'hôtel exécuta les divers ordres qui venaient de lui être donnés, et cinq minutes après une trentaine de matelots, taillés dans le drap dont la nature fait les loups de mer, leurs chapeaux goudronnés à la main, leurs vareuses sur le dos, leurs grandes bottes aux pieds, mais, du reste, plus embarrassés que des jeunes filles à leur première entrée dans le monde, se glissèrent dans la chambre d'un pas timide, en regardant le capitaine, comme pour bien s'assurer qu'il les avait réellement fait demander.

Mais M. Charlton avait un franc rire épanoui sur sa bonne figure, et il indiqua d'un geste à ses hommes la

place où ils devaient se grouper, au bout de la table, ce qui prouvait que leur présence était *all right!*

— Jack, fit-il en même temps, donnez des verres à ces braves *tars* et servez-leur du sherry!

— Merci, capitaine, répondirent ceux-ci, en se plaçant debout, d'un air respectueux, à l'endroit qui leur avait été assigné.

Les verres remplis, le capitaine se leva, et proposa d'abord ce *toast,* appelé *loyal,* et que tout bon Anglais croit devoir porter avant tous les autres : *à la Reine!* Après quoi, il but également *à la famille royale, au clergé de toutes les dénominations, à l'armée, à la marine,* et, ayant accompli ces différentes formalités, qui ne sont jamais oubliées, il ajouta d'une voix moins assurée :

— Le *toast* que j'ai maintenant à vous proposer, *lady* et *gentlemen,* est celui de la circonstance, celui pour lequel nous sommes tous réunis ici, et je sais avec quelle cordialité vous l'accueillerez. Mistress Palmer, docteur Daniel, je vous souhaite une bonne santé, une longue vie, et autant de bonheur que Dieu peut en donner ici-bas et que vous en méritez!

En disant ces mots, le capitaine avait élevé son verre, regardait ses deux passagers d'un œil attendri, et fit semblant de prendre une gorgée de vin, pour cacher l'émotion qui lui coupait la parole.

Trois vigoureux *hurrah!* sortirent à la fois de toutes ces robustes poitrines de marins, et pour un instant on aurait pu se croire en pleine place publique, en plein *meeting* populaire, au lieu d'être dans la simple chambre d'un navire perdu au milieu de l'Océan, tellement le bruit des voix et le trépignement des assistants ressemblaient à une sorte de roulement de tonnerre. Pris à l'improviste, pour ainsi dire frappés en pleine poitrine par la surprise, les deux passagers se regardaient à la fois d'un air ému et consterné. Lorsque le silence se fut à la fin rétabli, et que le ca-

pitaine Charlton eut réussi à remettre [illegible] que vous a [illegible]
dans ses idées, un peu de calme dans ses [illegible] demand[illegible]
toires, il reprit lentement : [illegible] était

— Si quelqu'un d'étranger à ce bon navire a[illegible] voir la façon dont vous avez acclamé les noms [illegible] M. Daniel et de mistress Palmer, il n'aurait pas manqué de demander : « Mais *qui sont-ils* donc, que vous *les* fêtiez ainsi ? » *Qui ils* sont ? Je n'ai pas besoin de vous le dire ! (*Non ! non !* crièrent les voix.) Vous le savez ! (*Oui ! oui !* ajoutèrent-elles.) *Ils* s'appellent, l'un, le courage, la science, l'énergie ! L'autre, le dévouement, la bonté, la douceur ! (*C'est cela !* fit le chœur des marins avec enthousiasme.) Vous les avez vus tous les deux à l'œuvre, au chevet des malades, pendant la terrible épidémie qui a régné un instant à bord, qui a emporté le pauvre Peter et le brave Simon, et qui nous aurait probablement décimés, sans l'habileté du docteur et les soins de l'ange gardien que Dieu nous avait envoyés en même temps que le fléau, plaçant ainsi, dans sa bonté, le remède à côté du mal ! (Ici, la voix du peuple aurait eu bien envie de se faire entendre de nouveau, mais comme tous les yeux étaient humides, et qu'elle craignait un accès d'émotion, elle garda un prudent silence.) Un jour, vous vous le rappelez, la *Fairy Queen* rencontra, dans la mer des Antilles, un canot désemparé, au fond duquel était un homme mourant de fatigue, de soif et de faim. Nous crûmes d'abord avoir recueilli la dernière victime d'un sinistre maritime. Nous apprîmes bientôt que c'était une erreur. Le docteur Daniel n'était qu'un naufragé politique, une épave de la récente révolution qui a eu lieu en France. Condamné à la déportation, pour avoir versé son sang à la défense de la cause qu'il croyait être celle de la liberté, il s'était échappé d'une colonie pénitentiaire, et s'était jeté dans une embarcation qu'il avait trouvée au rivage, préférant s'exposer à se perdre en plein Océan, si Dieu se refusait à diriger lui-même son frêle esquif, que de

…r tous les jours dans l'exil ! Mais Dieu n'abandonne jamais ceux qui placent leur confiance en lui ; il …ussa le proscrit vers nous, et, d'un seul acte de sa …onté, préserva à la fois le sauvé et les sauveurs ! *(Écoutez ! écoutez !* fit la galerie goudronnée, comme un seul homme.) Vous savez, en effet, ce qui arriva. Quarante-huit heures après, à la suite d'un grain, une épidémie foudroyante éclata à bord, et le même soir la moitié de l'équipage était sur le flanc ; le lendemain, il ne restait pas dix hommes valides. C'est alors que M. Daniel m'apprit qu'il était médecin, et s'offrit à soigner les malades ; c'est alors également que mistress Palmer, oubliant un instant qu'elle était mère, pour se souvenir seulement qu'elle était femme, voulut partager la pieuse mission du docteur en s'asseyant au chevet de ceux que le fléau avait frappés ! Ce qu'ils ont été tous les deux, pendant cette crise douloureuse, et ce que nous leur devons, je ne saurais le dire dignement, car je sais mieux manœuvrer un navire qu'un speech. C'est, d'ailleurs, inutile, leur dévouement étant gravé au fond de nos cœurs, et notre reconnaissance, nos sentiments pour eux valant mieux que toutes les phrases dont je pourrais me servir, pour les exprimer comme ils mériteraient de l'être ! *(Oui ! oui !* vociféra l'équipage, appuyé de ses officiers.) Cependant, mes amis, nous voici arrivés au terme de notre voyage, et tandis que nous allons tous revoir ceux que nous aimons, nos parents, nos femmes, nos enfants, n'oublions pas que nos chers passagers, eux, vont se trouver étrangers dans cette bonne ville de Sunderland, où nous sommes tous chez nous, et qu'en quittant ce navire, qui était presque devenu leur maison, ils auront un bien triste *Christmas.* Donnons donc à notre gratitude et à nos regrets une forme plus pratique que l'éloquence. Parler, c'est bien, mais agir vaut mieux, n'est-ce pas, mes braves *tars ?*

Les *tars* interrogés se réfugièrent dans un modeste

silence, mais on voyait qu'ils n'en pensaient pas moins. Le capitaine s'essuya le front, car faire un speech était pour lui une plus rude besogne que d'opérer un virement de bord, avec une mer démontée par un coup de vent, puis il fit un signe d'intelligence au *steward,* et continua :

— Mistress Palmer, monsieur Daniel, nous avons décidé de vous offrir, avant de nous séparer, un témoignage de notre gratitude. Voici, d'abord, deux adresses contenant l'expression de nos sentiments d'estime et de respect pour vous. Elles ont été rédigées par *master Joe,* le meilleur écolier du bord, écrites par le comptable, dont c'est le métier d'avoir une jolie main, enluminées par moi, qui ai dessiné un peu dans ma jeunesse, et signées par tous. Et puis, comme nous avons pensé que ce fragile monument du souvenir ému que nous garderons de votre présence à bord, dans les circonstances que j'ai déjà signalées, ne vous serait peut-être pas très utile, et que nous autres, Anglais, nous sommes avant tout des gens de *matter of facts,* nous avons résolu de vous prier de vouloir bien accepter....

Ici l'orateur s'embarrassa visiblement, et lorsque le *steward* s'approcha de lui, après avoir exécuté ses ordres, il devint rouge jusque dans le blanc des yeux, en même temps que la sueur lui perla sur le front.

— La vérité, reprit-il en se grattant l'oreille, est que je ne sais pas trop de quelle façon m'y prendre pour vous dire que nous voulons vous traiter en amis...

— Alors, tendez-nous les deux mains, capitaine, s'écria le docteur Daniel avec un élan tout français, en se levant de sa place pour se rapprocher de l'excellent M. Charlton, ce sera le meilleur moyen de cimenter une affection qui ne demande qu'à s'affirmer et à durer aussi longtemps que nous vivrons !

— C'est cela ! répondit vivement le digne marin, dont le regard brilla d'une inspiration subite.

Et se penchant à travers la table, il serra à l'an-

glaise, c'est-à-dire à les démancher, les mains tendues vers lui des deux passagers. Mais ce fut au tour du docteur Daniel et de mistress Palmer de changer de couleur et de rester interdits, car ils avaient senti, l'un et l'autre, une bourse pleine, passer des doigts du capitaine dans les leurs.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demandèrent-ils, lorsqu'ils furent revenus de leur surprise.

— Cela? répéta M. Charlton, non moins ému qu'eux, je m'en vais vous l'expliquer... si je peux. C'est une simple somme de quarante livres sterling, fruit de nos économies, que vous ne refuserez pas de partager entre vous, en souvenir de nous et de ce bon navire, qui vous doit tant...

— Mais auquel nous devons davantage.

— D'ailleurs, l'obole du pauvre ne se discute pas, car c'est de Dieu lui-même qu'elle vient, et ce ne serait pas nous aimer que d'éprouver quelque susceptibilité à recevoir cette trop modeste offrande de notre sincère attachement et de notre profonde reconnaissance, sans compter que ces quarante livres, si peu qu'elles soient, ont encore plus de vertu dans deux petites bourses comme les vôtres que dans une soixantaine de poches percées comme les nôtres! Pour vous, chers passagers, qui débarquerez demain inconnus dans ce pays où nous avons famille et foyer, elles représentent quelques semaines d'existence, le moyen d'attendre peut-être la fortune, tandis que pour nous elles ne seraient sans doute que l'occasion de quelques dépenses inutiles et folles en sautant à terre! Ne vaut-il donc pas mieux que cet argent, acquis par le travail, soit employé à un but digne de lui? Cela lui portera bonheur, et à vous aussi! Allons, c'est une affaire entendue, n'en parlons plus, et portons un dernier toast : à la *Fairy Queen!*

— Ainsi qu'à son digne capitaine, à ses excellents officiers et à son brave équipage! ajoutèrent ensemble

les deux passagers dont les yeux pleins de larmes étaient plus éloquents que tous les discours qu'ils auraient pu faire.

Puis ils serrèrent à la ronde toutes les mains cordiales qui se tendaient vers eux.

II

Cet usage d'offrir des bourses pleines d'or est tout à fait anglais et n'a rien d'humiliant dans la pensée de ceux qui les donnent ou de ceux qui les reçoivent. De plus, dans la circonstance dont il s'agit, la présentation de ces deux bourses, contenant chacune vingt livres, avait quelque chose de touchant. En effet, elle était un partage fraternel, une sorte d'échange entre gens qui, ayant presque même fortune, pouvaient se regarder comme étant un peu de la même famille. Le docteur Daniel et mistress Palmer avaient donné leurs soins dévoués aux marins de la *Fairy Queen,* et ces soins, inspirés par le cœur, n'étaient pas de ceux qui peuvent être payés. Mais, d'autre part, il ne fallait pas se le dissimuler, les deux passagers n'avaient aucun argent ! Eh bien ! ne pouvaient-ils pas accepter cette modeste offrande de quelques pièces d'or, comme avaient été acceptés leurs soins ? Pourquoi auraient-ils été plus fiers que les malades auxquels ils avaient rendu la santé ? Au surplus, ils n'avaient pas le choix, on ne leur avait pas demandé leur avis, et la présentation ayant eu lieu, ils n'avaient qu'à s'incliner devant l'intention qui l'avait dictée. C'est ce qu'ils firent, le docteur Daniel un peu à regret, vu ses idées françaises, mais mistress Palmer sans effort, en songeant à son fils. Lorsque l'équipage se fut retiré, ainsi que les officiers, et que le capitaine se trouva seul dans la cham-

bre avec les deux passagers, il se rapprocha d'eux pour pouvoir parler plus bas, et leur dit :

— Mes chers amis, mes cheveux gris, que je pourrais appeler des cheveux blancs, si ma femme ne s'y opposait pas, me donnent presque le droit de vous traiter en père...

— Oh ! capitaine, fit la jeune femme, c'est notre attachement, c'est notre vénération qui vous donnent surtout ce droit-là...

— Comme vous voudrez, mon enfant, reprit M. Charlton en souriant avec bonhomie. Pourvu que vous me laissiez vous parler en ami, cela revient au même. Or, j'ai remarqué ceci, chère mistress Palmer, c'est que vous êtes en deuil, c'est que vous avez été embarquée à Melbourne par les soins de notre vénérable pasteur, le révérend Cooper, qui vous a tout particulièrement recommandée à moi, c'est que vous dites n'être attendue de personne en Angleterre, et enfin, pardonnez-moi de le rappeler, c'est que vous ne paraissez pas très riche.

— Hélas ! murmura la jeune passagère en jetant un regard navré sur son fils, qui jouait dans un coin du salon, je n'ai pour toute fortune que les vingt livres que je dois à votre générosité et à celle de vos braves marins, plus quelques couronnes, dernières épaves de mon petit avoir en Australie.

— Quant à vous, docteur, continua le capitaine, ce n'est pas vous offenser, n'est-ce pas, que de dire que vous n'avez pas emporté les trésors du Pactole dans votre fuite ?

— Oh ! pas le moins du monde, répondit M. Daniel en souriant.

— Donc, j'ai pensé qu'un peu d'appui ne vous ferait de tort ni à l'un ni à l'autre, et j'ai préparé la lettre que voilà pour le vicaire de Ryhope, un saint homme qui veut bien m'honorer de quelque amitié, qui est hautement respecté dans tout le district, bien qu'y oc-

cupant une position modeste, et qui pourra d'autant plus vous être utile, qu'il en aura le bon vouloir, ce qui est l'essentiel. Le vicaire de Ryhope, le révérend Melwin, est la bonté même, il a l'intelligence du cœur, et je suis sûr que les quelques lignes que je vous remets pour lui vous en feront à tous les deux un ami dévoué. Là-dessus, chers passagers, je vous quitte pour aller voir un peu ce qui se passe là-haut, car nous sommes près de terre, il fait déjà nuit, et la mer du Nord est une grande route sur laquelle on rencontre autant de navires qu'il y a de voitures et de charrettes sur les chemins qui avoisinent Londres.

III

Le lendemain, vers midi, le clipper la *Fairy Queen* donna majestueusement, toutes voiles dehors, dans le chenal du port de Sunderland. A peine était-il amarré dans les docks, que le bruit de l'épidémie qui l'avait atteint pendant sa traversée se répandait dans la ville, et que l'infatigable M. Fairbairn, le *reporter* de l'un des principaux journaux du district, arrivait à son bord muni de son calepin, de son crayon, et sténographiait tous les détails du triste événement. Deux heures après *le Sunderland Times* était dans toutes les mains, publiant le récit le plus minutieux du voyage du célèbre clipper, et donnant les éloges les plus chaleureux à la conduite du docteur Daniel, de mistress Palmer et du capitaine Charlton.

Le Sunderland Times n'était qu'un journal de province; mais, comme tous les journaux anglais, il avait une véritable valeur, était fort habilement rédigé, et comptait un grand nombre de lecteurs dans le comté de Durham et le Northumberland, et son directeur,

l'alderman Williams, écrivain intègre, talent éprouvé, esprit profond, avait même joué un rôle important dans l'histoire politique de son pays lors de la grande crise du chartisme.

M. Brockie, le rédacteur principal, connu par plusieurs travaux estimables, était une vaillante plume, dont les *leading-articles* jouissaient d'une estime toute particulière et qu'ils méritaient. Quant à M. Fairbairn, qui constituait le voltigeur de la compagnie, malgré un aimable embonpoint, il était, au physique et au moral, le Timothée Trimm de l'emploi. Du reste, un garçon d'esprit et le meilleur enfant du monde. C'est lui qui avait rédigé le petit article relatif à l'épidémie éclatée à bord de la *Fairy Queen* sous les tropiques, et il n'avait pas manqué de faire du docteur Daniel et de mistress Palmer deux héros de roman, si bien que la population enthousiaste, et ce jour-là désœuvrée, de Sunderland, les eût volontiers portés en triomphe, si elle les eût vus descendre à terre. Heureusement pour eux qu'ils n'entrèrent pas en ville et qu'ils se dirigèrent immédiatement vers le chemin de fer de Seaham, dont l'embarcadère est situé à proximité des docks.

IV

Le petit port de Seaham, qui compte cependant quinze mille habitants, a appartenu tout entier, ville et bassin, à la famille de la marquise de Londonderry. Le terrain sur lequel est construit le chemin de fer qui réunit Seaham à Sunderland et ce chemin de fer lui-même étaient également la propriété des Londonderry, absolument comme les bateaux à vapeur qui font le service du port, comme les mines qui l'environnent, comme le château, comme le parc, les maisons, les

promenades publiques, et jusqu'à l'herbe qui pousse dans les rues. On n'a pas d'idée, chez nous, de ces fortunes de marquis de Carabas, et il faut remonter aux contes de fées pour en retrouver trace. Elles ne sont point rares en Angleterre, où la propriété est peu divisée, grâce au droit d'aînesse, qui y fleurit toujours, et où il n'y a absolument que deux classes de gens : ceux qui possèdent beaucoup et ceux qui n'ont rien. Il est vrai que le travail, qui est bien rétribué, vient un peu rétablir l'équilibre, et qu'un homme pauvre, avec de la conduite et de l'intelligence, peut arriver plus facilement que chez nous à l'aisance et même à la richesse. Mais il n'en est pas moins vrai, au fond, que nous avons plusieurs millions de petits propriétaires à opposer aux trente mille *landowners* anglais, et que l'homme du peuple en France, ouvrier ou laboureur, est plus heureux que celui du Royaume-Uni.

Seaham n'est qu'à six milles de Sunderland, dont il forme comme une espèce de grand faubourg, et à moitié chemin environ le chemin de fer s'arrête pour laisser descendre les voyageurs qui se rendent à Ryhope.

Lorsque le docteur Daniel, mistress Palmer et le petit Charly arrivèrent à cette station, il faisait nuit. Comme c'était *Christmas-Eve,* et que dans chaque maison brillait le gaz derrière les courtines blanches, le village avait un aspect de fête qui frappa les voyageurs et qui leur parut d'un bon augure. La maison du révérend Melwin touchait presque le chemin de fer. C'était une sorte de grand cottage ayant plusieurs fenêtres, et construit dans le genre des chalets suisses. Il était entouré d'une grille, et derrière cette grille s'étendait une petite platebande de gazon au milieu de laquelle poussaient, çà et là, quelques fleurs. Le mur, en briques rouges, était tapissé de lierre, et un grand rosier grimpant entourait la porte vitrée, derrière laquelle brûlait le traditionnel bec de gaz, dans sa lanterne de cristal peint.

Sans se l'avouer, et surtout sans se communiquer

leurs impressions respectives, les deux voyageurs éprouvèrent un battement de cœur involontaire en s'arrêtant devant cette maison. N'était-ce pas là en effet qu'allait peut-être se décider leur sort? Le révérend Melwin serait-il chez lui, pourrait-il les recevoir, et quel accueil leur ferait-il? Enfin, malgré ce que le capitaine de la *Fairy Queen* leur avait dit de sa bonté, malgré la juste influence qu'on devait lui supposer, voudrait-il ou pourrait-il leur être utile? Toutes ces questions se présentèrent à la fois à leur esprit et les forcèrent à réfléchir à leur sort plus sérieusement qu'ils ne l'avaient fait jusque-là. On oublie si vite la terre et toutes ses petites misères quand on est en plein Océan, n'ayant pour tout horizon que le ciel et l'eau! Il semble que notre hémisphère soit fini et que l'on navigue dans l'immensité vers quelque monde inconnu! Du reste, le docteur et sa compagne n'étaient ni découragés ni même inquiets. Ils savaient bien que s'ils ne réussissaient pas là, ils finiraient toujours par trouver les moyens de vivre en travaillant. Mais ils éprouvaient, à leur insu, cette sorte d'émotion qui pourrait bien n'être en définitive qu'un vague pressentiment des grands événements semés sur la route de notre existence comme des étapes sur un chemin difficile.

— Madame, fit le docteur Daniel, en s'adressant avec douceur à mistress Palmer, il y a entre nous la fraternité du malheur, qui, en même temps qu'elle est la meilleure de toutes, est la pierre de touche des âmes fortes. Permettez-moi de vous assurer, au moment de franchir le seuil de cette maison, et au nom de la respectueuse sympathie mêlée d'admiration que vous m'avez inspirée, que quel que soit le sort qui nous attend tous les deux dans ce pays-ci, vous n'aurez jamais qu'à tendre la main vers la mienne, pour y trouver celle d'un ami.

— Je le sais, répliqua simplement la jeune femme, et n'oubliez pas, de votre côté, que si une sœur dé-

vouée peut remplacer toute une famille absente, je serai pour vous cette sœur.

— Peut-être aurions-nous dû attendre à demain pour faire notre visite, reprit la jeune femme d'un air à demi-craintif.

— Mais demain n'est-il pas un grand jour de fête?

— Oh! si! l'un des plus grands et des plus solennellement gardés en Angleterre.

— Cela nous aurait donc remis à après-demain, et, dans la situation où nous sommes, trente-six heures d'incertitude, c'est beaucoup.

— Oui, *time is money,* dit mistress Palmer en souriant.

— Sans doute, et si nous échouons ce soir, nous formerons au moins des projets nouveaux, en attendant de pouvoir nous occuper de les réaliser. Ce sera toujours autant de pris sur l'ennemi. D'ailleurs, vous le dirai-je? j'ai confiance en ce joyeux anniversaire de la naissance de l'enfant-Dieu. Rien n'ouvre le cœur comme la joie, et il est impossible qu'en ce *Christmas-Eve,* où la venue du Sauveur est attendue, elle n'étende pas ses bienfaits jusque sur nous.

Le docteur Daniel avait prononcé cette dernière phrase de ce ton à demi léger qui est si particulièrement français, mais qui cache parfois tant de sentiment sous un air de gaîté, puis il avait sonné résolûment. La porte fut ouverte presque aussitôt par une jolie chambrière en habits de fête, et les voyageurs se trouvèrent en pleine féerie de Noël, car le passage était tapissé de verdure et de fleurs, l'escalier qui s'élevait au fond disparaissait sous une forêt de houx, on entendait de joyeux cris d'enfants dans le salon, et un parfum d'oie rôtie montait des profondeurs de la cuisine, placée dans le sous-sol.

— M. Melwin est-il chez lui? fit le docteur Daniel.

— Le révérend Melwin? reprit la soubrette d'un air digne, qui n'avait rien de sévère, oui, monsieur.

— Est-il visible ?

— Il vient de rentrer de sa tournée chez les malades, mais si vous voulez l'attendre un instant dans la *backroom*, il y viendra aussitôt qu'il aura fini de s'habiller. J'irai le prévenir que vous le demandez. Qui faut-il annoncer?

— Ni madame, ni moi, reprit le docteur, n'avons l'honneur d'être connus du révérend Melwin, mais si vous voulez lui remettre cette lettre, elle lui apprendra l'objet de notre visite.

La jolie fille fit asseoir les voyageurs dans la *backroom*, où flambait un feu magnifique, alluma le gaz, prit la lettre que lui tendait Daniel, et tourna lestement sur ses talons, puis referma la porte derrière elle.

Au bout de cinq minutes, un bruit de pas rapides se fit entendre, et le révérend Melwin entra, tenant à la main la lettre ouverte du capitaine Charlton et un exemplaire du *Sunderland Times*. Il était radieux, il avait la physionomie épanouie, et toute sa figure était aussi rouge d'animation que ses cheveux étaient blancs. C'était un magnifique et grand vieillard, un vrai patriarche des temps antiques, un bon pasteur dans toute l'expression du mot. Très vert encore, très droit, très actif, il avait l'œil vif, le sourire fin, et son air de très grande intelligence n'était dépassé que par son air de très grande bonté. Tout habillé de noir, il portait la tunique à collet droit, le gilet montant et la cravate blanche. En regardant de plus près, on s'apercevait du reste bien vite qu'il n'était pas aussi âgé que les boucles argentées de sa chevelure semblaient l'indiquer de prime-abord, et qu'il ne devait pas avoir encore dépassé la soixantaine.

— C'est vous, dit-il en s'adressant avec une certaine émotion aux visiteurs, qui avez apporté cette lettre?

Et sans attendre de réponse il leur tendit cordiale-

ment les deux mains, et ajouta d'une voix dans laquelle on sentait vibrer le cœur :

— Soyez les bienvenus dans cette humble demeure, où je remercie Dieu de vous avoir envoyés, et comptez que je ferai pour vous tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous être utile. Mais il faut d'abord souper, et pendant que nous souperons, Kate s'occupera de vous trouver des *lodgings*. A demain, les affaires sérieuses.

Les visiteurs voulurent d'abord s'excuser par discrétion, mais le révérend Melwin insista, et puis le jeune Charly, en véritable enfant terrible, trancha la question en se cramponnant aux jupons de sa mère et en disant qu'il avait faim. Il fallut donc se résigner à rester.

— Vous voyez bien, madame, fit le pasteur, c'était écrit. La voix des enfants est celle du bon Dieu !

M. Melwin alla annoncer à sa femme ce surcroît d'estomacs, et lorsqu'on se fut un peu serré les coudes, pour faire place aux trois nouveaux venus, il remonta prier ceux-ci de le suivre dans la pièce du sous-sol, où était déjà réunie la famille, autour de l'*arbre de Noël*, dont le prince Albert a introduit en Angleterre le poétique usage. Cet arbre s'élevait au milieu de la table, et ses rameaux, couverts de petites bougies aux couleurs bigarrées, et de jouets d'enfants, touchait le plafond. La pièce tout entière disparaissait d'ailleurs sous des branches de feuillage ; des flots de lumières l'inondaient ; un de ces bons feux, comme on ne sait les faire qu'en Angleterre, l'égayait de sa flamme vive, qui s'échappait du charbon en jets de gaz ; et bref, son aspect était des plus confortables.

Il y avait là, en habits de fête, toute une légion d'enfants ; deux ou trois mamans, heureuses de leur joie ; des papas occupés à découper d'avance, et enfin, à l'un des hauts bouts de la table, mistress Melwin, dans sa robe de soie, gorge-de-pigeon, et la tête coiffée de son bonnet de dentelles à rubans rouges.

— Ma chère, fit le pasteur, en présentant d'abord à

sa femme ses deux invités, voici M. le docteur Daniel et mistress Palmer, dont vous avez lu avec tant d'intérêt la courageuse conduite dans le *Sunderland Times* de ce soir. Je suis sûr que vous les recevrez comme s'ils étaient de vieux amis pour nous.

La cérémonie de la présentation continua au milieu de ce silence glacial qui semble élever une barrière infranchissable chez nos voisins, entre gens qui se voient pour la première fois, mais qui n'est qu'une forme, comme tant d'autres choses, de l'autre côté du détroit, et qui s'abaisse bientôt pour disparaître dans le troisième dessous, ainsi qu'un décor de circonstance, dès que la petite scène en question est jouée. Les masques tombent, un chaud rayon de soleil pénètre cette neige du Nord, et l'on est tout surpris de voir alors que l'Anglais, tout en restant raide, se dégèle, et devient d'une cordialité, d'un communicatif et d'une chaleur dans ses impressions, dont ne le soupçonneraient jamais capable ceux qui ne voient que l'écorce et ne jugent qu'à la superficie. Cinq minutes après être descendus dans cette pièce, dont la température sociale leur avait semblé être de plusieurs degrés au-dessous de zéro, les deux voyageurs se sentirent si complétement à l'aise qu'ils auraient presque pu se croire de la famille.

Ce ne fut donc pas seulement un étonnement que cette réception amicale, ce fut encore une joie, et comme les heures heureuses sont les plus rapides, la fin de la soirée arriva pour les deux étrangers sans qu'ils s'en doutassent.

V

Les *lodgings* en Angleterre constituent la principale ressource des veuves et des familles peu aisées. Aussi abondent-ils, et y en a-t-il pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Ils sont en général tenus d'une façon sinon élégante, du moins convenable, et l'on y trouve toujours un certain confort. Les lits y sont passables, les meubles propres, et, pour une somme comparativement minime, on y est relativement bien. Le gaz, l'eau, le feu et le service sont compris dans le coût de la location, qui est due chaque semaine. La nourriture se règle à part, mais d'une façon également économique, le *lodger* n'ayant à payer que pour l'achat des comestibles, et non pour leur préparation par la *landlady*.

Le docteur Daniel et mistress Palmer furent, chacun de leur côté, satisfaits des appartements que Kate avait choisis et des arrangements qu'elle avait faits pour eux. Ils dormirent bien, et le lendemain matin, quand ils se levèrent, ils saluèrent avec joie le beau soleil d'hiver qui inondait la campagne et qui leur semblait un sourire du ciel.

Après avoir déjeuné, le docteur se mit à la fenêtre, et comme il vit passer les populations dans leurs plus beaux habits de fête et se rendant à l'église, l'idée lui vint de les suivre et de faire comme elles. C'est peut-être ici le cas de dire ce qu'était Daniel au physique et au moral. Il avait environ trente-cinq ans ; il était grand, bien pris, avait une physionomie excessivement mobile, que semblaient à la fois se disputer une mélancolie et une teinte de gaieté railleuse, passées à l'état chronique, mais dont le caractère principal était la

bonté. D'ailleurs, très brun, il portait toute la barbe, avait les traits réguliers, la bouche fine, les dents blanches, l'œil un peu voilé et le front bien découvert. Sa taille était élégante, sa main aristocratique, son pied petit, et l'on pouvait certainement dire de lui, sans crainte d'être démenti (surtout par les *ladies*), qu'il était un joli cavalier. Voilà pour l'extérieur. Le portrait moral de l'homme prendrait plus longtemps à faire. Il se dessinera au fur et à mesure que les événements se dérouleront. Je me contente, quant à présent, de l'esquisser.

Fils d'un officier de marine républicain, Daniel appartenait à cette génération de jeunes hommes qui, sous Louis-Philippe, ne s'était guère occupée de politique, l'esprit public n'étant pas tourné de ce côté, et les questions de littérature et de science primant alors toutes les autres. En 1840 il fut reçu docteur à la suite de brillantes études, et se fit rapidement une assez bonne clientèle. Par malheur pour lui, il ne se maria pas (est-ce que les jeunes gens se marient en France?), et il obtint dans le monde des succès de femmes qui devaient lui être funestes. En effet, les bonnes fortunes sont à l'amour ce que le champagne est au bourgogne, et l'arôme, le bouquet, la chaleur pénétrante, sont perdus pour ceux qui boivent à la coupe de ce vin pétillant, léger, mais éphémère et trompeur. Si l'on peut refaire un estomac détruit, comme l'affirment tous les marchands de pilules, on ne refait pas un cœur brisé ou déçu. On ne lui rend pas plus la virginité de ses impressions, qu'on ne rend à la pêche son duvet, son parfum à la violette et sa délicate couleur à la rose! Une fois dévasté, c'est pour toujours, et il ne retrouve plus les battements qui se sont arrêtés!

Aimer les femmes n'est, d'ailleurs, pas plus aimer la femme que se griser n'est savoir boire. L'un est un plaisir grossier, l'autre une sensation délicate. Or, très jeune encore, ayant perdu sa mère lorsqu'il était au

berceau, n'ayant jamais eu de sœur, Daniel en était arrivé, à la suite de quelques secousses assez rudes, et sans connaître véritablement la femme, à douter de la vertu, de la sincérité et de l'attachement de toutes. Meurtri dans l'âme, broyé, il n'éprouvait plus pour elles que du mépris, simplement parce qu'il avait confondu le plaisir avec le bonheur, et pris le feu de paille pour la flamme pure qui ne brille qu'au foyer. Il était donc fort découragé, et s'en allait un peu à la dérive, comme un navire désemparé qu'a battu la tempête, lorsque 1848 arriva. Les événements qui se passèrent alors opérèrent une diversion favorable dans son esprit, et il se jeta à corps perdu dans les idées républicaines, qui avaient du reste toujours été les siennes, mais qui jusque là étaient restées à l'état latent. Grâce à la notoriété du nom de son père dans l'un de nos départements maritimes et à l'appui de quelques amis parisiens appartenant à la presse libérale, il se vit ouvrir les portes de l'Assemblée constituante et devint, à partir de ce jour, un homme nouveau. Ce fut comme une métamorphose. De même que Dorante avait déjà fait place à Alceste, ce dernier s'effaça à son tour devant le tribun, et le sentiment des grands devoirs civiques à remplir, comme un flot régénérateur, noya toutes les petites passions qui l'avaient agité précédemment, pour en faire sortir une âme et un cœur véritablement virils! Lorsque les journées de juin arrivèrent, Daniel comprit que c'était la cause de la liberté elle-même qui était en jeu. Il se mit donc résolûment dans les rangs de ceux qui défendaient l'ordre, sa sauvegarde, et il fut blessé sur une barricade par un coup de sabre, tandis que son digne père, si souvent respecté par les balles ennemies en plein Océan, tombait à ses côtés, pour ne plus se relever, sous une balle française! Ce fut à la fois une épreuve terrible pour le fils et pour le tribun. La douleur de l'un rejaillit sur les convictions de l'autre, et Daniel se sentit pris, pour la première

fois, d'un doute profond. Le scepticisme s'empara donc de lui, en politique comme en amour, et bien qu'il ne reniât aucun de ses principes, bien qu'aucune des aspirations généreuses de son cœur ne se fût éteinte, il ne pouvait pas se dissimuler qu'une sorte d'état morbide, d'engourdissement moral ne se fût emparé de tout son être. Au coup d'Etat, cependant, il redescendit de nouveau dans la rue, pour affirmer ses convictions. Mais cette fois, étrange destinée, ou plutôt curieuse loi des événements, le défenseur de juin se trouva être parmi les insurgés de décembre. Pris les armes à la main, il fut jeté en prison, jugé par les commissions militaires, condamné à la déportation, dirigé sur Brest et envoyé à Cayenne. Le reste, on le sait, et je n'ai plus qu'à reprendre le cours de mon récit où je l'ai laissé.

VI

A la porte de la petite église de Ryhope et au milieu des fidèles qui s'y pressaient déjà, Daniel aperçut mistress Palmer avec son fils Charly, et prête à entrer. Il n'eut que le temps de s'approcher d'elle, et de lui serrer la main en silence sous le porche. Au moment où ils allaient tous les deux le quitter, un bruit de voiture se fit entendre, un mouvement de curiosité se produisit parmi ceux qui les entouraient, et une calèche élégante, attelée de deux fringants chevaux bais, conduite à la Daumont par un jeune jockey, à casaque rouge et culotte de peau blanche, déboucha sur la place et vint s'arrêter devant l'humble chapelle. Daniel et mistress Palmer s'arrêtèrent involontairement.

Deux personnes, devant lesquelles la foule se découvrit respectueusement, descendirent du riche attelage

et franchirent le seuil de la maison de Dieu, en s'inclinant de droite et de gauche, comme pour remercier de cette marque de déférence. C'était un homme d'un certain âge, large d'épaules, le teint frais, les cheveux rares et grisonnants, d'une mise simple mais irréprochable, et une jeune femme d'une beauté radieuse, qu'éclairait surtout un rayon de céleste bonté ! En passant devant les deux étrangers, et accoutumés sans doute à reconnaître tout le monde, ils firent un léger mouvement de surprise, puis continuèrent leur marche vers l'intérieur et se placèrent bientôt dans le « *pew* » réservé, faisant face à la chaire. Daniel et mistress Palmer, qui n'avaient naturellement pas de banc à eux, s'assirent dans le premier qu'on leur indiqua.

Tous étaient remplis, à l'exception d'un seul, situé à côté de celui où se trouvait mistress Palmer, et qui, paraît-il, était assez habitué à rester vide. Une inscription, peinte sur le dossier, portait : *The right honorable Fitz-Morice, baronet*. En la lisant, la jeune femme devint très pâle, et porta la main à ses yeux dans une attitude de méditation, pour dissimuler deux grosses larmes qui venaient de s'y montrer et qui roulèrent silencieusement sur sa joue, tandis qu'elle murmurait tout bas, en pensant à son fils :

— Dieu bon, Dieu juste, Dieu puissant, protégez-moi !

Le révérend Melwin prit pour texte de son sermon : « *Le Christ apaisant la tempête,* » et jamais, dit-on, il n'avait été mieux inspiré, jamais il n'avait prêché avec plus d'onction, de simplicité et de véritable éloquence chrétienne.

Daniel remarqua que, pendant tout le service, mistress Palmer se montra très émue, et que la jeune lady du « *pew* » réservé le parut presque autant. L'une et l'autre restèrent plongées dans un recueillement profond, le regard humide, la lèvre parfois plissée par un mouvement douloureux. Mais ce fut toutefois cette

dernière qui absorba son attention. En effet, le docteur était doublé d'un artiste, bien qu'il ne s'en rendît peut-être pas exactement compte, et l'artiste en lui admirait les traits purs, les harmonieux contours, l'expression séraphique et la douceur suave de ce frais visage de jeune fille, ou de jeune femme, que l'on aurait dit dessiné par Raphaël et peint par Murillo. C'était une tête de vierge animée par une flamme humaine, et qui semblait tenir à la fois du ciel et de la terre. Tout ce qu'il y a de jeunesse, de poésie, de sentiment, d'élégance et de distinction ici-bas, tout ce qu'il y a d'éthéré, de radieux, de divin et d'incomparable là-haut, elle le réunissait dans un rayon de soleil !

Daniel admira donc cette merveilleuse apparition qui éclairait toute cette petite église et la transformait. Sans doute même, et à son insu, son admiration fut parfois trop visible, car celle qui en était l'objet s'en aperçut, rougit légèrement et abaissa sa voilette de dentelle noire. Le docteur le remarqua, mais comme c'était l'artiste seul qui était le coupable, il ne put pas s'empêcher de sourire un peu de cette pudeur si vite effarouchée ; néanmoins il s'observa davantage, afin de la rassurer et de lui faire retrouver son calme britannique. Il y réussit au-delà de son désir. Lorsque l'office fut terminé, il se retira avec mistress Palmer, à laquelle il offrit son bras pour la conduire jusque chez elle, et comme il faisait beau, ce qui n'arrive que de loin en loin en Angleterre, ils en profitèrent pour se promener un instant. Au bout de cinq minutes, ils eurent à se ranger pour laisser passer le fringant attelage. La jeune femme avait relevé sa voilette, mais tout en regardant les deux étrangers, elle se rejeta au fond de la calèche. Son compagnon, au contraire, se pencha à la portière pour les mieux dévisager.

— Je suppose que ce sont les châtelains de l'endroit, dit le docteur d'un ton enjoué.

— Je ne sais pas, fit mistress Palmer en arrangeant les brides de son chapeau.

Et ils se mirent à parler d'autre chose, tout en se dirigeant vers la mer.

— Bah ! s'écria tout à coup le docteur, comme résumant leur commune pensée, ayons confiance ! C'est déjà une force que de vouloir, et c'en est une autre que d'espérer !

VII

Daniel et mistress Palmer, qui n'avaient à Ryhope ni amis, ni familles, et qui naturellement se sentaient d'autant plus isolés, ce jour-là, que tout était joie, cordialité et animation autour d'eux, Daniel et mistress Palmer, dis-je, prolongèrent leur promenade jusqu'à la tombée de la nuit, qui du reste dans le Nord vient de si bonne heure à cette époque de l'année, que c'est à peine si l'on a le temps d'éteindre le gaz.

Au moment de rentrer chez elle, la jeune femme tendit la main au docteur.

— Je regrette, fit-elle, de ne pas même pouvoir vous inviter à prendre une tasse de thé, mais, en vérité, je ne sais pas si cela serait prudent.

— A quel point de vue? demanda le docteur en souriant.

— Oh ! uniquement à celui de votre propre confort, répondit-elle de même, car j'ignore si ma *landlady* aura jugé nécessaire de m'attendre aussi longtemps et si, par conséquent, je trouverai même sa bouilloire sur le feu.

— Je craignais que votre réserve n'eût trait à un autre ordre d'idées, reprit le docteur d'un air enjoué.

— Certainement non, s'écria mistress Palmer avec

vivacité, et la meilleure preuve, c'est que si vous voulez en courir la chance, la tasse de thé de l'amitié est à votre service !

— Quoi, jeune et jolie, comme vous l'êtes, vous ne craindriez pas de recevoir chez vous un homme qui pourrait presque, je l'avoue, être votre père, mais non pas votre grand-père, cependant ?

Une légère rougeur, suivie d'un nuage de mélancolie, passa sur le front de la pauvre femme, qui, serrant dans ses bras la tête de son fils placé devant elle, se contenta de sourire doucement.

— Vous n'êtes pas, je crois, beaucoup plus âgé que moi, répliqua-t-elle, mais voilà mon égide ! D'ailleurs, je vous connais assez déjà pour savoir tout ce qu'il y a de noble et de grand en vous. Quant à moi, si vous pouviez lire dans mon cœur, vous sauriez qu'il est de ceux qui ne battent qu'une fois. Or, ajouta-t-elle plus lentement et avec un effort douloureux, il a battu un jour pour le père de Charly, et maintenant tout est fini pour lui !

Daniel, qui était observateur, ne laissa pas échapper ces deux expressions : « *le père de Charly,* » et « *tout est fini !* » Et surtout le ton avec lequel elles furent prononcées. Pourquoi la jeune femme n'avait-elle pas dit simplement : *Mon mari, qui est mort ?*

— Et puis, continua mistress Palmer, ne m'avez-vous pas offert d'être un frère pour moi ?

— Si, répondit chaleureusement le docteur, et je vous le répète encore, car je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble que nous sommes tous les deux quelque chose comme des naufragés du bonheur. Or, entre naufragés, ce que l'on fait d'abord, c'est de se tendre la main et de se soutenir fraternellement.

— N'est-ce pas ? demanda la jeune mère, en regardant son fils avec amour.

— Et je vois avec plaisir que nous sommes tout à fait d'accord à ce sujet. Si nous étions dans un salon,

vous en toilette de bal et moi en habit noir, ce ne serait peut-être pas très galant ce que je dis là, mais en rase campagne, en pleine grève, au milieu de cette rude nature du Nord qui ne connaît pas les compromis, on peut bien parler avec franchise, surtout lorsque l'on s'estime, lorsque l'on a besoin de s'entendre cordialement et de s'aimer de cette bonne amitié qui ne connaît pas l'égoïsme et qui est une force!

— Voilà donc qui est convenu, fit mistress Palmer en posant ses deux mains dans celles de Daniel; entre nous pas d'amour possible, mais amitié sûre, dévouée, fidèle?

— Oui, ajouta le docteur, alliance offensive et défensive entre nos deux détresses!

— Eh bien! maintenant, reprit la jeune femme d'un air plus dégagé, voulez-vous, oui ou non, tenter l'aventure de mon thé de *lodgings?*

— Merci bien, mais il ne faut pas abuser des choses les meilleures, pas même de l'amitié, et je rentre chez moi où les dignes époux Watson, mes propriétaires, m'ont peut-être préparé à dîner.

— C'est de bonne guerre, fit mistress Palmer en menaçant Daniel du doigt, et je vois que vous mettez décidément en doute l'habileté de ma respectable *landlady*, la veuve Robinson; mais je ne vous tiens pas quitte, au moins, et, en attendant, je compte sur vous ce soir, pour m'accompagner à l'église.

— Voulez-vous me convertir? demanda le docteur en souriant.

— Je ne crois pas que cela soit nécessaire, répliqua la jeune femme, mais si j'avais un frère, j'en userais chaque fois que l'idée m'en viendrait, et n'en ayant pas, j'abuse de vous, voilà tout!

Ils se séparèrent et regagnèrent chacun leurs différents *lodgings*.

— Daniel, se dit-il en cheminant, ou vous avez perdu toute votre vieille expérience parisienne, ou il y

a un mystère d'amour dans l'existence de cette jeune femme. Voyons! elle a environ vingt-deux ou vingt-trois ans, son fils en a cinq ou six. Elle est jolie et a dû l'être davantage. Elle ne parle jamais ni de sa famille, ni du lieu de sa naissance, et ne connaît personne en Angleterre. Elle a été rapatriée à titre de passagère sans ressources, à bord de la *Fairy Queen*, par les soins de la mission évangélique de Melbourne. Elle est en deuil, paraît avoir souffert beaucoup, et se dit veuve, mais ne parle jamais de son mari! De plus, enfin, il y a de la finesse dans son regard, du charme dans sa personne, une certaine élégance, mais pas de réelle distinction! Ah! Daniel, mon ami, avouez que vous parieriez volontiers que mistress Palmer n'est pas la fille d'une duchesse et que...

Il s'arrêta. Il était arrivé devant sa porte et frappa.

A sa grande surprise, en entrant dans sa *seating room*, il trouva le couvert mis, le gaz allumé et le feu flambant à pleine cheminée. Le candélabre était orné de houx, et il y en avait de plus autour de la glace, au-dessus de la porte, dans l'embrasure des fenêtres, et partout enfin où l'on avait pu en mettre. C'était une attention des époux Watson, qui avaient voulu que leur pensionnaire eût aussi sa petite part des décorations de Noël; mais comme en Angleterre on pense toujours au solide, les braves gens avaient décidé, en outre, dans leur sagesse, que le docteur aurait un morceau d'oie rôtie et une tranche de plum-pudding arrosée d'un petit verre de brandy.

— Le dîner a attendu longtemps, fit la ménagère avec un soupir, et je crains qu'il ne soit un peu gâté; mais cependant j'ai essayé de le conserver le plus chaud que j'aie pu, et j'espère que votre repas de *Christmas* ne vous paraîtra pas trop mauvais.

Là-dessus, la *landlady* se retira, et Daniel, dont l'appétit avait été ouvert par la promenade, se mit à table avec une véritable satisfaction. La nappe était d'une

blancheur éclatante; tout était propre; les pommes de terre en robes de chambre fumaient dans leur plat de faïence bleu, dont le couvercle avait été enlevé; l'oie était très tendre, l'ale exquis, et le pudding *beautiful!* pour ceux qui aiment le pudding, s'entend! Bref, donc, le docteur dîna avec un plaisir non mélangé, qu'augmenta encore la reconnaissance de son estomac pour les excellents procédés de sa digne hôtesse.

— Grâce à cette brave femme, dit-il en se levant de table et en s'asseyant devant le feu, moi aussi j'ai eu mon festin de Noël et mon petit bout de fête!

Puis, après un instant de rêverie silencieuse, il ajouta :

— Certes, j'ai fait de meilleurs repas dans ma vie.

Et il pensait à ses dîners de Paris.

— Mais j'en ai fait aussi de beaucoup plus mauvais!

Et il se rappelait ceux de Cayenne.

— En somme, c'est un juste milieu satisfaisant que je dois apprécier d'autant plus qu'il me reste peut-être beaucoup de vache enragée à manger, et que je ne suis pas, hélas! le seul!

En entendant sonner le service, Daniel se rappela qu'il avait promis à mistress Palmer d'aller la prendre, et un instant après ils entraient tous les deux dans la petite église, où ils retrouvèrent la même congrégation, avec cette seule différence que le banc réservé, qui avait été occupé le matin, resta vide. Quant à celui du *right honorable Fitz-Morice, baronet,* il contenait deux *gentlemen:* le valet de chambre et le cocher de sa seigneurie!

Daniel trouva le service moins intéressant, et se promit bien de ne revenir qu'à celui du matin, s'il y revenait.

— Le *si* est de trop, lui dit mistress Palmer, à laquelle il communiqua cette résolution.

— Pourquoi? lui demanda-t-il assez vivement en cherchant à voir de quel air la jeune femme le regardait en prononçant cette phrase.

Malheureusement, il faisait noir, et il n'aperçut que deux yeux brillants dans l'ombre, et d'un éclat qui lui parut un peu malicieux, sans qu'il pût cependant en être sûr.

— Pourquoi ? répéta la jeune femme lentement. Mais simplement parce que cela fait partie de vos devoirs fraternels, et que je compte bien aller moi-même tous les dimanches à l'église, vu que je suis une bonne chrétienne.

— C'est différent, *chère sœur,* et je suis tout à vos ordres.

— D'ailleurs, reprit la jeune femme, je ne tiens pas particulièrement au service du soir, et si vous lui préférez celui du matin, c'est celui que nous choisirons.

Après un instant de silence, elle ajouta :

— C'est demain que vous retournez chez le révérend Melwin ?

— Oui, pour parler d'affaires, selon son expression, et voir de quelle façon il pourra nous être le plus utile à vous et à moi.

— C'est une démarche importante et dont peut dépendre notre destinée, ou tout au moins la mienne. J'en attendrai donc le résultat avec une anxiété que vous pouvez deviner.

— Rassurez-vous, j'ai bon espoir, et en sortant de chez notre digne protecteur et ami déjà, je ne perdrai pas un instant pour venir vous dire ce qu'il aura décidé.

— C'est bien, merci, *mon frère,* je n'attendais pas moins de vous.

— J'espère voir le révérend Melwin dans la matinée, et vers midi, au plus tard, je serai chez vous.

VIII

Le digne *clergyman* avait déjà déjeuné et fait sa tournée pastorale dans le village quand, le jour suivant, le docteur Daniel sonna à sa porte. Ce fut Kate, plus fraîche et plus souriante que jamais, qui vint ouvrir.

— Ah ! c'est vous, monsieur, dit-elle, le révérend vous attend dans sa *library ;* veuillez me suivre.

Le docteur suivit Kate et se trouva bientôt en présence de M. Melwin, qui ordonna à cette dernière d'apporter un flacon de sherry, des verres et une assiette de biscuits.

— Asseyez-vous là, dit-il à Daniel, en lui désignant une chaise au coin du feu, après que ses ordres eurent été exécutés et lorsqu'ils furent seuls ; prenez un verre de vin et causons.

Il se fit un instant de silence.

— Vous savez, reprit le pasteur, que nous autres, Anglais, nous sommes des gens pratiques et que nous allons droit au fait, quitte à passer parfois pour rudes. Permettez-moi donc de vous adresser deux ou trois questions qui vous paraîtront peut-être indiscrètes, mais qui sont nécessaires.

— Je suis à vos ordres, monsieur.

— Bien ! parlons d'abord de la jeune dame qui vous accompagnait l'autre soir. Est-elle de votre famille ou de vos amies ?

— De mes amies, monsieur, répondit Daniel avec un peu de raideur, croyant comprendre que sous cette demande il y avait une supposition gratuite pour lui et offensante pour la pauvre mistress Palmer. D'ailleurs, je pensais que le capitaine Charlton, en vous

priant de vouloir bien vous intéresser au sort de cette jeune femme, vous avait dit qui elle était et ce qu'elle était?...

Le révérend Melwin sourit avec bonté et répliqua :

— Vous vous êtes mépris, docteur, sur le sens de mon interrogation, et vous auriez pu, par exemple, être *engaged* à cette jeune dame, sans qu'il y eût là rien dont pût s'offenser sa vertu ou votre honneur. Seulement, pour apprécier dans quelle limite ma modeste action peut s'exercer en votre faveur, j'avais besoin de savoir quelle était la nature de vos relations avec mistress Palmer. Il pourrait se faire, en effet, que vous dussiez être séparés, ce qui ne serait pas possible, si vous aviez l'un et l'autre des idées de mariage.

— Je vous comprends parfaitement, sir, dit le docteur, dont la figure avait repris l'expression de douceur et de franchise qui lui était habituelle, et mistress Palmer est aussi libre que je le suis moi-même. Seulement, je vous l'avouerai, je m'intéresse vivement à elle, car il y a entre ceux qui ont souffert une véritable sympathie et comme une sorte de lien mystérieux; je la vénère et je l'aime beaucoup, mais à la façon loyale et dévouée dont pourrait le faire un frère.

— C'est *all right.* Je passe à une seconde question, au moins aussi délicate, mais non moins indispensable, et qui, de plus, est complexe : Quelle est votre véritable position en France? Avez-vous de la famille? Possédez-vous quelque fortune? Quels sont vos projets? Comptez-vous rester dans ce pays-ci?

— Oh! en ce qui me concerne, répondit Daniel avec une aisance parfaite et d'un ton très dégagé, je puis vous parler sans la moindre réticence, sans le plus petit mystère. Ma franchise sera digne de votre bienveillance. *Quelle est ma position en France?* Celle d'un condamné politique qui a échappé à la déportation, qui pourra peut-être réclamer quelque jour les bénéfices

d'une amnistie probable, mais qui ne le fera sans doute pas, n'ayant plus rien qui l'attire dans un pays où il a cruellement souffert, où il serait aujourd'hui un étranger, et où sa carrière a été brisée. *Si j'ai encore de la famille?* Il me reste un jeune frère qui est officier de marine, dont la destinée est de vivre toujours à l'étranger, et qui pourra aussi bien venir m'embrasser ici, de loin en loin, que je pourrais, moi, aller l'embrasser à Lorient, à Brest, à Cherbourg ou à Toulon. *Si je possède quelque fortune?* Aucune, et j'ai le bonheur de n'attendre aucun héritage! *Quels sont mes projets?* Ah! sir, mes idées à ce sujet sont un peu plus confuses, vous le comprendrez. Lorsqu'un prisonnier s'évade, lorsqu'un condamné à mort échappe à son supplice, la première chose qu'il se demande ce n'est pas : « Comment ferai-je pour vivre? » C'est : « Vivons d'abord! » En me jetant dans l'embarcation où je fus retrouvé presque mourant, je n'avais donc qu'une seule pensée : Fuir! Une fois libre, me dis-je, j'aviserai! Mais à peine étais-je recueilli à bord de la *Fairy Queen* que tout mon temps y fut absorbé, comme médecin, par l'apparition du terrible fléau que vous savez...

— Et que vous avez si habilement et si vaillamment combattu, acheva le pasteur avec admiration.

— Arrivé d'avant-hier seulement à Sunderland, reprit Daniel, j'avais, deux heures après, l'honneur de vous voir ici, et j'attendais précisément le résultat de ma visite actuelle, pour réfléchir un peu sérieusement au parti auquel je dois m'arrêter. Quant à savoir *combien de temps je dois rester dans ce pays-ci,* cela dépend naturellement de la possibilité d'y vivre. Avant de se coucher, il faut commencer par faire son lit!

— Bien entendu, dit le révérend Melwin gaiement; mais en vous adressant cette dernière question, j'avais admis pour vous la solution de la première.

— Oh! dans ce cas-là, je puis y répondre aussi facilement et surtout aussi franchement qu'à toutes les

autres. Que je réussisse à me créer une existence honorable, indépendante, et je m'en contenterai pour une période indéterminée, peut-être pour toujours, dût-elle même être des plus modestes! J'espère que c'est clair, précis, et que vous ne m'accuserez pas de prendre des chemins de traverse?

— Non, c'est *all right*, et je m'en vais à présent vous dire ce que je vais faire.

Le révérend rapprocha sa chaise de celle du docteur et continua en baissant un peu la voix :

— Personnellement, je suis fort peu de chose, et mon crédit est excessivement limité, car mon troupeau ne se compose guère que de brebis aussi pauvres que leur pasteur; mais j'ai un ami qui est une puissance, auquel j'ai demandé de s'intéresser à vous, que j'attends ce matin et qui pourra vous être grandement utile s'il le veut, et il le voudra, je l'espère. Or, comme il est l'exactitude faite homme, qu'il m'a donné rendez-vous à onze heures et demie, et qu'il n'est encore que onze heures et un quart, j'ai le temps de vous dire, en peu de mots, ce qu'est sir John Mowbray.

— Je suis tout oreille, révérend, fit le docteur d'un air poli et empressé, mais qui ne manquait pas d'un certain enjouement.

— Sir John Mowbray, je dois commencer par là, a soixante mille livres de rentes...

— Sterling? demanda Daniel.

— Bien entendu, répliqua le *clergyman.*

— C'est-à-dire quinze cent mille francs en argent de mon pays? C'est un joli denier, et cela représente un respectable capital.

— De plus, continua le révérend, il possède des mines de fer et de charbon, des usines et des bateaux à vapeur dans les quatre coins du royaume-uni, et occupe tous les jours une armée de dix mille travailleurs!

— Est-ce possible! s'écria le docteur qui avait bondi sur sa chaise.

— C'est un fait, et vous comprenez que lorsque l'on jouit d'une semblable position, on est un assez grand personnage?

— Certes!

— Seulement, vous croyez peut-être que sir John Mowbray doit tout cela au hasard, ou au droit d'aînesse, et qu'il avait pour père l'un de ces grands seigneurs qui n'ont qu'à se donner la peine de naître dans leurs châteaux, au milieu de leurs vassaux, et auxquels tout sourit dès le berceau!

— Je vous avoue que je serais assez disposé à le supposer.

— Eh bien! docteur, vous ne vous tromperiez que du tout au tout. Sir John, que j'appelle parfois sir *John Bull,* lorsque nous sommes seuls, parce qu'en effet il réalise admirablement pour moi le type du véritable Anglais, sir John, disais-je donc, est simplement le fils d'un ouvrier mineur!

— Est-il possible!

— Je l'ai vu moi-même, lorsqu'il était enfant, travaillant à Monkwearmouth-Colliery, la houillère la plus ancienne et la plus profonde du Royaume-Uni. J'étais alors un tout jeune homme, et j'avais le modeste emploi de maître d'école de la mine. C'est là que je fis sa connaissance, et c'est aussi de là que date notre amitié, car il fut mon élève, et je lui appris tout ce que je savais. Comment d'ouvrier il devint contre-maître, puis inspecteur, puis directeur, puis propriétaire à son tour, je ne vous le raconterai pas, car ce serait trop long, et je l'ai d'ailleurs un peu oublié, à ne vous rien cacher. Mais cela importe peu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a réussi par des moyens honnêtes, et grâce à son intelligence, à sa volonté, à sa persévérance et à son incessante activité. Il a aujourd'hui cinquante ans; il est à la tête de toutes les grandes entreprises industrielles qui font la gloire de ce pays-ci, et la Reine, pour le récompenser des

services qu'il a rendus aux populations ouvrières et des progrès qu'il a réalisés dans les mines, tant au point de vue de la ventilation qu'à celui de l'extraction, l'a fait baronnet. Au surplus, ne vous y trompez pas, docteur, l'aristocratie se transforme ou se déplace en Angleterre. Le travail et le capital en ont créé une nouvelle qui, pour être d'origine roturière, n'en est pas moins toute-puissante. C'est notre manière de faire de la démocratie en Angleterre. Elle ne vaut peut-être pas la vôtre, mais enfin elle donne de bons résultats, et nous nous en contentons.

— Je suis surpris, révérend, non de ce que vous me dites, mais de ce fait, pour moi peu compréhensible, que des hommes sortis du peuple, comme sir John Mowbray, par exemple, puissent rechercher une noblesse de titres qui ne vaut assurément pas celle de leur conduite, et qui en tous cas leur fait bien moins d'honneur !

— D'abord, je vous répondrai, docteur, que je ne suis pas sûr qu'ils la recherchent, qu'elle est souvent une récompense inattendue qui vient les trouver, et qu'ensuite nous n'avons pas tout à fait la même manière d'envisager les choses des deux côtés du détroit. Nous poursuivons le même but social, je n'en doute pas, mais par des moyens différents. Vous aimez l'égalité plus que nous, et nous tenons davantage à la liberté, qui est la seule garantie vraie de toutes les autres institutions politiques. Or, les résultats que l'on peut obtenir dans un grand pays comme celui-ci, avec la liberté, même dans le domaine des arts, des sciences, de l'industrie et du commerce, l'exemple d'hommes de la valeur de sir John Mowbray le prouve tous les jours.

— Ce sont des exceptions, révérend, et la règle reste pauvre et souffre !

— Des exceptions, sans doute, répéta le pasteur; elles sont cependant moins rares que vous ne semblez

le croire. Ainsi, voyez cet actif port de Sunderland, où vous êtes débarqué la veille de Noël, et qui est maintenant une ville de plus de cent mille âmes ; il n'était qu'un bourg, il y a quelques années, et tout son haut commerce, toute sa grande industrie, toute sa fortune, sont entre les mains de fils de leurs œuvres, de travailleurs heureux ! Tel riche armateur y possédant de soixante à quatre-vingts navires a débuté par être mousse. Un autre, à la tête de nombreuses houillères, a été saute-ruisseau chez un commissaire-priseur à raison de *six pence* par jour ; un troisième, ayant aujourd'hui un yacht de plaisance, lui coûtant plus de vingt mille livres, a été cordier et tressait son chanvre le long des chemins ; de simples contre-maîtres sont devenus propriétaires d'importantes usines ; bref, c'est un renouvellement complet de la richesse publique, ou plutôt c'est une richesse nouvelle, nationale, ayant ses racines dans les entrailles du peuple, car ce qui s'est passé à Sunderland a eu lieu également partout, et si je vous cite ce dernier centre d'activité humaine, c'est simplement parce que nous sommes à ses portes, mais ne croyez pas qu'il constitue un fait isolé !

— Cependant, reprit Daniel en secouant la tête avec un sourire d'incrédulité, vous ne pouvez pas mettre en comparaison le succès de quelques-uns, dû peut-être au hasard, avec la misère du plus grand nombre ?...

— D'abord, docteur, ce que vous appelez hasard, moi je l'appelle Providence. J'aperçois donc le doigt de Dieu où vous ne reconnaissez qu'un caprice du sort et une justice distributive où il vous semble, au contraire, qu'il y a inégalité criante. Ensuite, je préfère voir quelques milliers d'artisans escalader l'échelle sociale que de n'en pas voir du tout. Cela ne change absolument rien à la position des autres, et ce sont quelques infortunes de moins. Ah ! le jour où l'on aura trouvé la solution de ce grand, de ce terrible problème que l'on

appelle : la *Misère !* je changerai assurément d'avis. Mais faut-il vous dire toute ma pensée? je ne crois pas qu'on y arrive; car il faudrait pour cela refaire la nature humaine tout entière, étouffer ses mauvaises passions, et le christianisme lui-même, qui prêche depuis dix-huit siècles une religion de paix et d'amour, n'a pas pu y parvenir! En attendant mieux, donc, je suis du côté de ceux qui veulent la liberté comme le meilleur remède aux maux sociaux, et l'éducation pour les masses, l'ignorance étant leur plus cruel ennemi, mais qui cherchent à soutenir les faibles, à secourir les pauvres et à consoler les malheureux! C'est bien simple, je l'avoue, et cela n'a pas l'élévation de vos déclarations de principes, mais c'est pratique, et n'oubliez pas que nous autres, Anglais, nous donnerions toutes les théories de la terre pour le plus petit fait, absolument comme celui qui a faim préférera toujours un morceau de pain à tous les discours possibles. Ne me parlez pas de chimères, d'utopies, ce sont lettres closes pour nous, et jamais ici elles ne remueront un fétu! D'ailleurs, si vous le voulez, nous causerons une autre fois de tout cela, car ce que nous repoussons, ce n'est pas la lumière, ce sont les fausses lueurs que l'on prend trop souvent pour elle, et qui, décevant le peuple, le laissent plus faible et plus découragé!

Ici, onze heures et demie sonnèrent à la petite pendule de bronze posée sur la cheminée, et le pasteur s'arrêta court.

— Je n'ajouterai plus qu'une chose, dit-il, c'est que sir John Mowbray, pour en revenir à lui, et à vous aussi, par conséquent, est la bonté même, un grand cœur et une magnifique intelligence; seulement, c'est un homme *de peu de mots,* pour me servir de l'expression anglaise. Vous voilà prévenu : ne soyez donc pas surpris, s'il vous paraît un peu froid.

Une voiture s'arrêta devant la grille du modeste presbytère, un bruit de pas se fit entendre, la porte

s'ouvrit et Kate annonça d'un air solennel, en faisant une profonde révérence :

— Sir John Mowbray, baronnet !

Le révérend et le docteur se levèrent, le premier avec empressement, le second avec aisance.

— Bonjour, Melwin, dit le nouveau venu, en tendant cordialement la main au pasteur.

Daniel, qui s'était incliné, leva les yeux, et reconnut avec surprise (mais une surprise qui, à son insu, fut mêlée de plaisir) le gentleman qu'il avait déjà aperçu la veille, à l'église, dans le banc réservé faisant face à la chaire.

— Mon cher baronnet, fit le clergyman, j'ai l'honneur de vous présenter M. Daniel, dont je vous ai parlé hier après le service.

Puis, s'adressant à ce dernier, il ajouta, en désignant le personnage qui entrait :

— Docteur, sir John Mowbray !

— Ah ! fit le baronnet lentement, monsieur est docdeur ?

Sir John, que j'ai déjà dépeint en partie au physique, avait bien, en effet, cette carrure d'épaules, cette tête ronde et colorée, ce cou robuste et court, ce front large et découvert, cette bouche un peu sensuelle, mais cet œil vif et clair, ces membres plus solides qu'élégants et ce léger embonpoint qui semblent caractériser *John Bull,* et le surnom familier que le révérend avait avoué lui donner dans l'intimité était bien trouvé. Sir John était du reste vêtu très simplement, sans recherche, sans élégance, mais tout ce qu'il portait était irréprochable de fraîcheur. Le linge, qui était d'une finesse extrême, une cravate et un gilet blancs, qui lui étaient habituels, et qui avaient toujours l'air de sortir de chez la repasseuse, constituaient le seul luxe de sa toilette. Il était également bien chaussé et bien ganté. Seulement, ayant les extrémités un peu grosses, signe distinctif de la race saxonne, ce n'était pas positive-

ment par le pied ou par la main qu'il brillait, et il aurait vainement cherché à les faire passer pour ce que *nous* appelons des attaches aristocratiques. Je crois, du reste, qu'il le savait et ne s'en trouvait pas plus malheureux. En tous cas, il supportait son malheur avec une aimable philosophie.

Le révérend versa un verre de sherry au baronnet, qui le but d'un trait, en homme habitué à faire tout vite et qui ne craint pas de montrer qu'il a un vaste estomac.

— Maintenant, dit sir John en prenant une chaise, *to business!*

— Vous savez qui est monsieur, commença le pasteur, un exilé politique, une victime du...

— Lui avez-vous adressé les questions que je vous avais prié de lui faire? interrompit le baronnet.

— Il n'y a qu'un instant, et il y a répondu avec une netteté telle qu'il vous aurait charmé.

— Ainsi, monsieur, ajouta sir John, en se tournant du côté du docteur, vous êtes médecin?...

— Oui, monsieur, de la faculté de Paris, répondit Daniel avec simplicité, mais d'un ton posé, dont la douceur n'excluait pas la dignité.

— Oh! oh! fit le baronnet, une assez bonne faculté, je crois. Nous autres, nous avons Edimbourg... J'imagine qu'elles doivent se valoir. Dans l'une comme dans l'autre, on enseigne l'homicide! dit le baronnet en souriant.

Comme ce n'était évidemment là, de la part de sir John, qu'une simple plaisanterie, à laquelle on n'aurait peut-être pu reprocher que son manque de bon goût, Daniel ne s'en fâcha pas, et reprit du même air:

— On ne nous apprend pas à tuer, monsieur, mais à guérir. Seulement, quelquefois le médecin appliquant mal la leçon, il arrive qu'il laisse mourir le malade. C'est lui qui se trompe, ce n'est pas la science!

— Oh! *of course!* D'ailleurs, dès qu'un *patient* est

expédié dans l'autre monde par un homme de l'art, il n'a pas le droit de se plaindre, et un *coroner* lui-même lui donnerait tort!

Le docteur trouva que, pour un individu de *peu de mots,* le baronnet parlait assez. Mais il ne se doutait pas que cela faisait partie de son plan d'examen. En effet, tandis que sir John causait avec Daniel, il l'observait, il prenait ses notes à part lui, et s'assurait, en outre, de la facilité d'élocution, en anglais, de notre compatriote. Lorsqu'il sut à quoi s'en tenir, il leva la séance, en ajoutant :

— *Fine day,* n'est-ce pas?

Ce n'était pas trop concluant, mais cette manière de dire qu'il fait une *belle journée* (circonstance excessivement rare de l'autre côté du détroit) indique cependant, de la part de nos voisins, une tendance véritable à l'amabilité, et lorsqu'on le sait, on a le droit de s'en montrer particulièrement satisfait.

Mais le docteur n'était pas encore familiarisé avec ces nuances, et le brusque départ du baronnet le trouva un peu déconcerté.

— Eh bien? lui demanda le révérend Melwin en rentrant, dès qu'il eut eu accompagné le baronnet jusqu'à son équipage et qu'il eut vu celui-ci s'éloigner, comment trouvez-vous mon ami?

— Mais, fit le docteur avec une certaine réticence, très bien.

— N'est-ce pas? reprit le pasteur, dont la figure était rayonnante. C'est un homme merveilleux! Vous lui avez plu beaucoup.

— En vérité? fit Daniel avec étonnement.

— Oh! je l'ai vu tout de suite, moi qui le connais, et, de plus, il me l'a dit en sortant. Réjouissez-vous donc, docteur, car c'est une affaire terminée...

— Quelle affaire? demanda notre compatriote surpris.

— Je ne sais pas, répliqua le digne clergyman un peu

interdit par cette question, mais je suis convaincu que c'est maintenant *all right*.

— Allons, j'en accepte l'augure, dit le docteur en se résignant.

— Il m'a annoncé, continua le révérend Melwin, qu'il allait m'écrire. Je gagerais que j'aurai de ses nouvelles avant ce soir.

— C'est singulier : pourquoi employer la poste, puisqu'il était lui-même ici, et qu'il lui aurait été si facile de dire de vive voix s'il pouvait, oui ou non, m'être utile?

— C'est que les paroles volent et que les écrits restent. De plus, le timbre de la poste donne à ces derniers une sorte de consécration qui fait date, et peut au besoin tenir lieu de tout autre engagement. Comprenez-vous? En Angleterre, nous usons de ce moyen, qui est simple, rapide et économique. Revenez ce soir, après l'heure du courrier, et vous verrez que j'avais raison.

— Il ne me reste plus alors qu'à vous remercier et, comme j'ai déjà trop abusé de votre temps, je me retire.

Daniel, en disant cette dernière phrase, et après avoir cordialement pressé les deux mains de l'excellent pasteur, prit son chapeau et fit mine de se retirer.

— D'ailleurs, ajouta-t-il, j'ai promis à mistress Palmer d'aller lui rendre compte de mon entrevue de ce matin avec vous, et je suis sûr qu'elle en attend le résultat avec une impatience bien naturelle.

— A propos, fit le révérend Melwin en se frappant le front, j'oubliais de vous annoncer que sir John a chargé lady Jane de s'occuper de cette intéressante jeune femme. Il me l'a dit en bas, au moment de remonter en voiture.

— Qui est lady Jane? demanda Daniel avec un mouvement de curiosité involontaire.

— C'est sa fille unique, un ange de bonté, la providence des pauvres ! répondit le clergyman, d'une voix subitement grave qui indiquait combien sa vénération pour lady Jane était grande.

— Sir John Mowbray est-il marié ? ajouta Daniel, avec un intérêt qu'il aurait été certainement bien embarrassé de s'expliquer à lui-même.

— Il est veuf, et il n'a jamais eu d'autre enfant.

— Lady Jane serait-elle donc, par hasard, la jeune lady que j'ai aperçue hier à l'église, dans le banc réservé du baronnet ?

— Précisément, elle est une de mes fidèles, c'est moi qui lui ai fait faire sa première communion et l'ai préparée pour la confirmation. Aussi ne manque-t-elle jamais le service du matin quand elle est à Seaham. Sa place ne reste vacante que lorsqu'elle est à Londres ou en voyage sur le continent. C'est une pieuse et sainte créature, ajouta l'ecclésiastique avec onction en terminant.

— Je vois que vous l'aimez, révérend, fit le docteur avec sympathie, et elle doit le mériter. Là-dessus, merci encore et au revoir, je me sauve.

— Vous y êtes habitué, répondit le pasteur gaiement.

Ils se serrèrent encore la main à l'anglaise, c'est-à-dire rudement et à deux ou trois reprises différentes.

Cinq minutes après, Daniel était chez mistress Palmer, qui, le guettant par la fenêtre et l'ayant vu venir, lui ouvrit elle-même la porte.

IX

La jeune femme était plus pâle que de coutume, et la blancheur de sa peau contrastait davantage avec le

crêpe noir de ses longs vêtements de deuil. Ses yeux avaient l'air un peu plus enfoncés dans leur orbite, et des larmes tremblaient encore au bord de ses cils, comme des gouttes de rosée le matin autour du calice des fleurs. Sur tous ses traits enfin il y avait plus de tristesse et de découragement.

Le docteur en fut frappé.

— Qu'y a-t-il? demanda-t-il vivement avec un intérêt réel.

— Rien, murmura-t-elle en cherchant à sourire, mais de ce sourire mélancolique et nerveux qui est navrant, parce qu'on sent qu'il est forcé et qu'il cache une douleur.

— Voyons, *ma sœur,* reprit Daniel en lui appuyant les deux mains sur les épaules, et en la regardant bien en face, ça n'est pas bien, vous manquez déjà de confiance envers *votre frère,* et il est arrivé quelque chose! N'est-ce pas, Charly, que maman a du chagrin?

— Oh! oui, je t'assure, s'écria l'enfant en se jetant au cou du docteur, et en lui faisant une douce chaîne de ses petits bras ronds et potelés, un gros chagrin, car elle a tant pleuré, tant pleuré, que je croyais qu'elle ne s'arrêterait jamais.

— Voulez-vous bien vous taire, Charly, et ne pas divulguer ainsi les secrets de maman.

Et en disant cela, mistress Palmer menaçait du doigt l'enfant terrible.

— Ah! j'avais donc raison, recommença le docteur; il y a certainement quelque chose, puisque vous avouez déjà un secret?

— Bon! ne voulez-vous pas que je vous les confie tous? fit la jeune femme d'un air moqueur.

— Tous, je ne dis pas, mais ceux qui peuvent se partager, surtout lorsqu'ils sont tristes. Cela se doit entre frère et sœur!

— Est-ce que je vous demande les vôtres? fit la jeune femme.

— Les miens? répondit Daniel avec un soupir; hélas! depuis longtemps je n'en ai plus; mais si ce temps-là pouvait revenir, je vous les dirais.

— Bien vrai?

— Foi de bon frère! D'ailleurs, je vous ferai observer, *ma sœur,* que si vous êtes moins curieuse que moi, cela prouve simplement que vous vous intéressez moins à mon humble personne que je ne m'occupe de la vôtre.

— Soit! dit mistress Palmer avec un sourire à deux fins et une petite moue qui avait son éloquence.

— Ainsi donc, reprit le docteur, il reste acquis aux débats que vous avez une foule de secrets? Je m'en étais toujours douté, et un jour je dis à ce brave M. Charlton : Prenez-y garde, capitaine, voilà une petite femme qui est pleine de mystères!...

— Tiens, tiens, tiens! fit mistress Palmer avec ironie.

— Mais vous n'avez donc pas pris votre thé? continua le docteur en remarquant que le plateau était encore sur la table et la bouilloire sur le feu; si je suis décidément indiscret, je me retire.

— Il ne manquerait plus que cela! dit mistress Palmer.

— Nous t'avons attendu pour déjeuner, ajouta l'enfans.

— Est-il possible? demanda le docteur surpris.

— C'est plus que possible, c'est vrai.

— Oh! mais, alors, j'ai un millier d'excuses à vous adresser, ainsi qu'à ce pauvre gros Charly, qui doit mourir de faim. M'aviez-vous donc invité?

— Entre nous, je ne crois pas, mais comme vous m'aviez dit que vous viendriez ce matin, et que c'est la première visite que vous me faites, j'avais décidé que nous prendrions le thé ensemble.

Le déjeuner se composait simplement d'œufs à la coque, de thé à la crême, de pain grillé, de beurre frais

et de *mince pies;* mais le tout était excellent, et Daniel y fit honneur de grand cœur.

— Ah çà! dit-il tout à coup, savez-vous, chère sœur, que vous êtes devenue bien indifférente aux choses de ce bas-monde depuis hier soir? Vous ne me demandez pas même si j'ai vu le révérend Melwin et si j'ai rapporté de chez lui quelque grande nouvelle?

Un nuage glissa sur le front de la jeune femme, mais elle répliqua en souriant:

— Je gardais cela pour la bonne bouche.

— Gardez plutôt cette tranche de gâteau, cela vaudra mieux, car franchement je n'ai pas grand'chose de positif à vous apprendre.

Et alors il raconta, tout en mangeant son second œuf à la coque et tout en prenant sa seconde tasse de thé (il devenait déjà Anglais, l'apostat!), ce qui s'était passé chez le digne ecclésiastique, et la courte apparition qu'y avait faite sir John Mowbray.

— Cela s'arrête-t-il là? demanda mistress Palmer lorsqu'il eut fini.

— Absolument, et je ne vous ai caché ni un mot ni une observation.

— En ce cas, je suis plus avancée que vous, reprit la jeune femme d'un ton légèrement amer qu'elle ne se donna pas même la peine de dissimuler, car j'ai déjà une solution, et tandis que vous en êtes encore au pain frais de l'espérance, j'en suis, moi, au pain noir de la réalité!

— Que voulez-vous dire? demanda Daniel avec une subite sollicitude.

— La vérité! reprit la jeune femme, en passant la main sur ses yeux, comme par un geste naturel; puis, s'adressant à son fils, elle lui dit:

— Tu peux aller jouer dans la cour, Charly!

Et, l'enfant sorti, elle continua :

— Tandis que le père allait chez le révérend Melwin, la fille venait ici!

— Vous avez vu lady Jane? interrogea le docteur avec une vivacité qui n'échappa pas à *sa sœur,* mais qui était certainement bien fortuite.

— Oui, répondit-elle, lady Jane a daigné m'honorer d'une visite, elle a daigné entrer dans cette humble chambre, elle a daigné s'asseoir sur la chaise où vous êtes, elle a même daigné m'adresser quelques questions. A propos, vous saviez donc déjà qu'elle s'appelait lady Jane?

— C'est le révérend Melwin qui me l'a dit.

— Ah! continua mistress Palmer devenue rêveuse; c'est naturel, au fait.

Au bout d'un instant de silence, elle reprit :

— Vous ne m'avez jamais demandé mon nom à moi?

— Parce que je le savais.

— Vous le saviez, fit la jeune femme d'un air surpris.

— Sans doute, puisque le l'avais lu sur le journal du bord, le jour où l'on me pria d'y inscrire le mien à côté du vôtre. Je le vois encore d'ici au commencement de la page blanche : *Mme veuve Maud Palmer, et son fils.*

— C'est juste, et vous écrivîtes au-dessous : « *Daniel Herblay. D. M.* »

— Quelle mémoire vous avez!

— Oui, j'ai celle des noms, mais il paraît, du reste, que vous l'avez aussi.

— Donc, lady Jane est venue? Parlons d'elle, s'il vous plaît, vu que c'est intéressant.

— Oh! très intéressant, en effet!

— Eh bien! que vous a-t-elle dit?

— D'abord, pas grand'chose, mais elle m'a beaucoup regardée, car il paraît que c'est le suprême bon ton de regardei les gens — les petites gens, bien entendu — sans eur rien dire. Cela les fait rentrer sous terre, et leur ir dique tout de suite qui l'on est. Rien

n'est solennel comme le silence, et l'on assure qu'il y a une foule de pairs du royaume qui n'ont dû leur grande réputation d'hommes d'Etat consommés qu'à ce simple fait que nul ne leur a jamais vu ouvrir la bouche dans la Chambre haute. Même avec infiniment d'esprit, on peut dire une bêtise, sans s'en apercevoir, mais se taire est bien plus sage, sans compter que c'est plus majestueux, et que le vulgaire s'y laisse prendre. D'ailleurs, ne vous y trompez pas : regarder le semblable sans rire, imperturbablement et sans lui adresser la parole, demande une certaine étude pratique. Je suis sûre que lady Jane répète, tous les matins, devant sa glace !

— Ah çà ! voyons, chère enfant, demanda le docteur, qui remarquait l'exaltation de la jeune femme, que vous a-t-elle fait, lady Jane ? S'est-elle montrée hautaine et dure avec vous ?

Mistress Palmer sentit ses joues se colorer et son cœur battre, mais redevenant immédiatement maîtresse d'elle-même, par un effort suprême de sa volonté, elle répondit avec un calme glacial :

— Non, elle a au contraire été très bonne, m'a questionnée avec bienveillance sur mon passé, mes moyens d'existence, m'a dit que je lui avais été particulièrement recommandée par le révérend Melwin, et m'a sur-le-champ proposé une position que je me suis empressée d'accepter.

— Vous voyez bien ! fit Daniel.

— Ça n'est ni très brillant, ni très rétribué, continua mistress Palmer d'un ton de plus en plus froid, mais enfin je n'avais pas le droit de me montrer difficile, et je me tiens pour satisfaite.

— De quoi s'agit-il donc ? reprit le docteur avec un sentiment de malaise indéfinissable.

— D'une place de lingère à l'infirmerie d'une mine ! Je serai logée, nourrie, blanchie, chauffée, éclairée ; Charly pourra aller à l'école avec les petits mineurs,

quand il sera en état de le faire, et j'aurai vingt livres par an!

— Ça n'est pas généreux, fit Daniel sèchement.

— Peut-être, en effet, dit la jeune femme avec une douceur au fond de laquelle il y avait tout autre chose que de la résignation, si j'avais été lady Jane, j'aurais pensé comme vous et j'aurais eu la main plus large. Mais elle passe sa vie à faire le bien, à secourir les pauvres, et rien ne ralentit plus les élans du cœur que la vue constante du malheur. On se familiarise avec lui, on se blase sur la souffrance, comme le chirurgien qui taille tous les jours dans la chair vive, et tendre la main aux déshérités du sort n'est plus une affaire de sentiment, mais se résout dans une question de chiffres. Or, lady Jane ne pouvait sans doute disposer en ce moment que de cette situation, et elle me l'a donnée. Soyez convaincu que nombre de femmes me l'envieront encore!

— C'est possible; cela prouve qu'il y a beaucoup de gens qui meurent de faim. Mais vous n'accepterez pas ce morceau de pain, ou si vous y êtes forcée, ce ne sera pas pour longtemps. J'avoue que, d'après tout ce que m'en avait dit le révérend Melwin, d'après tout ce qu'il m'avait semblé lire de bonté sur ses traits, j'avais mieux auguré de la générosité et de la délicatesse de lady Jane. Vous êtes une femme comme elle, et son cœur aurait dû lui souffler que la seule différence qu'il y a entre vous deux, la seule distance qui vous sépare, c'est le malheur! Ce n'est pas la charité que lady Jane aurait dû vous donner; ce sont les deux mains qu'elle aurait dû vous tendre, en vous disant : « Pauvre sœur, parlez; que voulez-vous? que dois-je faire? »

— Ah! oui, c'est ainsi que vous auriez agi à sa place, docteur, car votre nature est pleine de noblesse, d'élan et de générosité! C'est peut-être aussi ce que mes propres sentiments m'auraient dicté à moi-même.

— J'en suis sûr.

— Cependant, voyez-vous, il faut faire la part de l'esprit de caste de ce pays-ci, et ceux-là seuls qui se sont trouvés en contact avec lui le connaissent bien.

— Que me parlez-vous de caste, quand je vous parle de cœur, et comment se fait-il que le peuple anglais, qui est si religieux, ait encore, à côté de son adoration pour Dieu, le culte de la noblesse? D'ailleurs, en quoi lady Jane, en admettant même ces distinctions de naissance, auxquelles ma raison se refuse, a-t-elle le droit d'être si fière de son rang?

— *Money!* se contenta de répondre mistress Palmer en secouant la tête d'un geste ironique.

— Eh bien! est-ce que le veau d'or aurait relevé ses autels ici? demanda Daniel.

— Je ne suis qu'une femme, docteur, et suis très ignorante de toutes ces choses-là; mais il me semble que le veau d'or a ses temples un peu partout, à l'heure qu'il est. Ce qui est certain, du moins, c'est qu'il les a chez nous, c'est qu'il y a ses grands-prêtres et ses fidèles. Bref, c'est l'une de nos institutions sociales, comme l'amour du foyer, le *Home, sweet home* national, et le mot célèbre du quaker mourant en est le *Credo*.

— Quel mot?

— Vous ne le connaissez pas? Je m'en vais vous le dire, alors. — « Mon fils, murmura le quaker en question au moment de rendre son âme à Dieu, — *de l'argent, honnêtement si tu peux, mais de l'argent!* » Ce n'est peut-être qu'une plaisanterie du *Punch*, après tout, mais elle est si vraie, que tout le monde l'a crue vraisemblable, et qu'elle reste à l'état de dicton! Or, lady Jane a dans les veines de ce sang nouveau de l'aristocratie qu'on appelle de l'or, elle en a beaucoup, et comment voulez-vous qu'elle croie une pauvre femme de mon espèce faite de la même chair qu'elle?

— C'est juste, dit le docteur, vous n'êtes pas du même métal!

— Ne soyez pas injuste, n'arrachez pas ses ailes à lady Jane, et reconnaissons franchement que, si elle eût pu faire peut-être mieux pour moi, du moins elle a fait quelque chose. C'est plus que je n'avais raisonnablement le droit d'espérer.

La vérité est que la fille de sir John Mowbray, dont tout le monde chantait cependant les louanges en l'appelant l'ange des pauvres, s'était montrée pour mistress Palmer d'une hauteur, d'une raideur et d'une sécheresse qui expliquaient les yeux rouges, l'émotion et jusqu'à l'amertume de la jeune femme. Au commencement, elle avait même laissé percer ce dernier sentiment avec une vivacité qui avait frappé le docteur, mais craignant sans doute que celui-ci ne se méprît sur sa véritable cause, elle était bien vite retombée dans son calme et son flegme habituels, ce masque impénétrable de la race anglaise.

— Tenez, Maud, vous ne me dites pas ce que vous pensez, fit le docteur, et j'ai tout de suite compris, en vous voyant, que vous aviez pleuré. Est-ce me traiter *en frère?*

— Oui, répondit-elle avec une douceur touchante, mais avec une émotion contenue, car je sais combien vous êtes bon, et je ne voulais pas vous attrister inutilement ; si j'ai été peinée, c'est que je dois vous quitter, vous, mon compagnon de voyage et d'infortune ; je pars !

— Vous partez ? s'écria Daniel interdit.

— Dès demain, fit la jeune femme.

— Et où allez-vous ?

— Oh ! pas très loin, à Pensher, un petit village situé sur la route de Durham, et où sir John a également une mine. C'est là que lady Jane m'a placée.

— N'aurait-elle pas pu aussi bien vous trouver une situation analogue ici ?

— Je le crois, mais elle ne l'a sans doute pas voulu. Qui sait? elle a peut-être ses raisons pour cela...

— Quelles raisons, puisqu'elle ne vous connaît pas?

— Oh! ce serait trop long à vous dire, et je puis d'ailleurs me tromper.

— Décidément, fit le docteur, vous êtes la femme aux mystères, aux énigmes!

— N'est-ce pas? dit mistress Palmer en riant d'un rire un peu nerveux.

— Oui, et je renonce à vous déchiffrer.

— Déjà? ça n'est pas flatteur pour le rébus, si j'en suis un. Mais rassurez-vous, je vous ferai quelque jour mes confessions.

— En bonne Irlandaise que vous êtes?

— Non, en *sœur* confiante, qui ne veut pas avoir de secrets pour son *frère,* car je suis protestante, vous le savez, quoique née à Dublin, et nous autres protestants, nous ne nous confessons qu'à Dieu! En attendant, cependant, je compte que vous viendrez me voir de temps en temps, si vous restez dans ce pays-ci. J'ai aussi à vous demander de me faire une promesse avant que nous ne nous séparions.

— Demandez, chère sœur, elle est faite d'avance.

— C'est de veiller sur mon pauvre Charly, si par hasard il devenait orphelin.

— Je vous le jure, il serait mon fils; mais quelles étranges idées avez-vous là? est-ce que l'on meurt à votre âge?

— Bon! quelle question pour un docteur! Je n'ai pas la moindre envie de mourir, croyez-le bien, et je ferai tout pour l'éviter, vu que la maternité m'impose des devoirs auxquels je ne veux pas me soustraire. Mais, enfin, on ne sait pas ce qui peut arriver, et je serais plus tranquille en pensant que, en cas de malheur, quelqu'un me remplacera auprès de Charly. Ne vous y méprenez pas, d'ailleurs, le cher enfant ne sera pas dénué de ressources, et mon exécuteur testamentaire (que vous seriez, n'est-ce pas?) trouverait dans mes papiers de quoi assurer l'avenir de mon fils.

— Nous voici plus que jamais dans les mystères, ne put s'empêcher de dire Daniel avec un sourire.

— Ils s'éclairciront quand il sera temps.

— Quoi qu'il en soit, Maud, comptez toujours sur moi; ce n'est pas en vain que vous m'aurez appelé votre frère.

La jeune femme ouvrit la porte, appela l'enfant, qui accourut, et le jetant dans les bras du docteur, elle ajouta :

— Embrassez-le, Daniel, tendez-moi la main, et disons-nous adieu !

— Adieu, non, mais au revoir, à bientôt !

— *Of course,* c'est ce que je voulais dire.

— A quelle distance est cet aimable Pensher où vous interne lady Jane?

— A six ou huit milles seulement, je crois.

— Pour un Parisien ou un marcheur de mon espèce (ce qui revient au même), ce n'est rien, et soyez bien convaincue que, si je reste moi-même à Ryhope ou dans les environs, vous aurez souvent ma visite...

— Pas trop souvent, fit la jeune femme, car on ne manquerait pas de s'en étonner.

— Je croyais que les Anglais ne s'étonnaient de rien, et que c'était de là surtout que provenait leur grande indépendance?

— Non, elle provient de leur respect pour la liberté, mais ce respect n'empêche pas les petits esprits et les mauvaises langues d'aller leur train. La province est partout la même, et d'ailleurs, dans un pays formaliste comme celui-ci, ce sont surtout les formes qu'il ne faut pas choquer. Or, les formes s'opposent à ce qu'une femme, qui n'est pas encore vieille, et qui jadis, dit-on, ne fut pas trop mal, reçoive assidûment les visites d'un cavalier...

— Aussi accompli que moi? fit Daniel en riant de bon cœur.

— Précisément, répliqua la jeune femme avec une

grave et profonde révérence qui aurait pu paraître ironique si elle n'avait pas été suivie d'une bonne et cordiale poignée de main. Là-dessus, reprit mistress Palmer, je vous congédie pour faire ma malle.

X

Daniel rentra chez lui, où il demanda du papier, de l'encre, et se mit à écrire.

Un auteur a le droit de lire par-dessus l'épaule de ses personnages pour savoir ce que contiennent certaines lettres, même très intimes, et voilà ce que le docteur disait dans la sienne :

« Ryhope, près Sunderland,
le 26 septembre 1855.

» Mon cher Hippolyte,

» La dernière fois que nous avons échangé de nos
» nouvelles, tu étais encore dans les mers de Chine à
» bord de ta frégate, et moi, je continuais à attendre
» à Cayenne des jours meilleurs, qui sont enfin venus
» sous une forme que je n'osais guère espérer, celle
» d'une évasion. Or, tu sais qu'en fait d'évasion, je ne
» comptais que sur celle promise par les fièvres. Mais
» la mort, qui sait ce qu'elle nous doit, à nous autres
» docteurs, m'a traité en ami en refusant de me
» prendre, et j'en ai été réduit à la dure extrémité de
» chercher le salut ailleurs. Je ne te dirai pas com-
» ment j'ai pu, en franchissant à la nage, de nuit, un
» petit bras de mer (vois combien la natation est
» utile?), atteindre une rive sur laquelle était une
» embarcation que m'avait préparée un gardien in-
» fidèle (que Dieu bénisse!), comment j'ai gagné la
» pleine mer, ni comment j'y ai été recueilli mourant

» par un brave navire anglais. Tout cela, c'est déjà de
» l'histoire ancienne et n'a plus qu'un intérêt rétros-
» pectif. Ce que je tiens à te dire, et ce que tu
» apprendras sans doute avec plaisir, c'est que je
» suis arrivé sain et sauf dans la terre classique de la
» liberté. Que vais-je y faire, par exemple? c'est ce
» que je serais bien embarrassé de me dire à moi-
» même, à l'heure qu'il est. Tu sais cependant que j'ai
» une bonne corde à mon arc, la médecine, et comme
» le digne capitaine Herblay avait eu la précaution de
» nous faire apprendre sérieusement l'anglais à tous
» les deux, je pourrai toujours en tirer parti ici. Il me
» suffira pour cela d'aller repasser de nouveaux exa-
» mens à Londres ou à Edimbourg; mais ce n'est pas
» la mer à boire, et cela me rappellera l'heureux
» temps où j'étais encore sur les bancs de l'école à
» Paris. J'ai, d'ailleurs, un autre espoir dont je te par-
» lerai plus tard, c'est-à-dire avant de terminer cette
» lettre. Maintenant, arrivons au plus cher objet de
» mes préoccupations, à toi, digne et excellent frère,
» qui ressembles si fort à ce vieux brave capitaine,
» qui suis la carrière qu'il aimait, et te montreras
» toujours digne de la mémoire respectée qu'il a
» laissée dans la marine. Que fais-tu, que deviens-tu, où
» es-tu? Je te vois déjà capitaine de vaisseau, comme
» notre vénéré père, faisant respecter partout le glorieux
» drapeau de la France, et battant... J'allais dire :
» *l'Anglais!* Ce que c'est que la force de l'habitude!
» Ne semble-t-il pas que l'on ne puisse émettre l'idée
» de victoire, pour la marine française, sans y allier
» immédiatement celle de *l'Anglais?* Non, espérons-le,
» ces deux grands peuples n'auront plus jamais à en
» venir aux mains, et tu ne seras pas forcé de tirer le
» canon contre ceux que tu vas aimer, puisque ton
» frère Daniel leur doit la vie, et peut-être même un
» jour, qui sait, leur devra le bonheur? Les deux
» nations géantes que Dieu a placées à la tête de l'hu-

» manité, comme deux phares avancés, pour la gui-
» der, ont mieux à faire que de renouveler les luttes
» sanglantes du passé. Il est d'autres combats, non
» moins glorieux, mais pacifiques, dans lesquels,
» sans danger et à forces presque égales, elles peuvent
» se rencontrer : l'industrie, les arts, les sciences, le
» commerce! Mais je m'arrête, car tu ne manquerais
» pas de m'accuser de faire un article de journal, et
» bien que je sois dans le pays de la liberté de la
» presse, je n'abuserai pas de mes avantages pour te l'in-
» fliger. Je termine donc en te répétant simplement que
» je reste plus que jamais tout à toi de tout moi!

» Ton frère, qui t'embrasse,

» DANIEL HERBLAY. »

Sa lettre terminée, le docteur attendit de pouvoir y ajouter un *post-scriptum* pour la jeter à la poste. Or, ce *post-scriptum,* qui devait renfermer une *nouvelle,* ne pouvait être écrit qu'après avoir entendu parler de sir John Mowbray. Il enferma donc l'épître jusqu'au jour suivant, et s'en alla rêvasser sur le bord de la mer, et lorsqu'il rentra il était nuit close. A peine s'était-il installé devant son feu qu'un vigoureux coup de sonnette résonna à la porte, et que la voix du révérend Melwin se fit bientôt entendre dans le corridor.

— Quel bon vent vous amène, cher pasteur? demanda le docteur en allant au-devant du visiteur.

— Je ne sais pas si c'est un bon vent, répondit celui-ci, dont la figure était épanouie comme une rose de mai au matin, mais c'est une bonne nouvelle!

— Déjà.

— Ah! je vous avais bien prévenu que le baronnet ne nous ferait pas attendre longtemps. Le facteur vient, en effet, de m'apporter deux lettres de sir John. La première était pour moi, et voici la seconde, dont je puis naturellement pressentir le contenu d'après celui de la mienne.

Daniel prit la lettre que lui tendait le révérend Melwin, et l'ouvrit. Elle était écrite sur cet épais papier glacé qui ressemble presqu'à du carton, et prouve que la poste anglaise, bien qu'autrement occupée, ne marchande pas autant ses services que la nôtre. L'enveloppe et le billet portaient les armes que la Reine avait données à sir John en le faisant baronnet, et qu'il avait surmontées de sa devise : *Nil desperandum auspice Deo !* Devise qui est également celle de la ville de Sunderland et de beaucoup d'autres Anglais, mais qui dénotait chez sir John le travailleur et le chrétien. L'écriture était grosse et ferme. Il n'y avait que les quelques lignes suivantes, tracées au milieu de la page, et dont voici la traduction :

« Cher monsieur,

» Le médecin de Ryhope-Colliery est mort dernière-
» ment. Il avait 150 livres par an, l'habitation, le char-
» bon, l'eau et le gaz. Sa succession vous conviendrait-
» elle ? Veuillez me le faire savoir.

» Votre bien dévoué,

» JOHN MOWBRAY, bar[t]. »

— Eh bien? demanda le pasteur quand il eut calculé que Daniel avait achevé sa lecture.

— C'est magnifique, fit celui-ci d'un air réellement heureux, c'est mieux que je ne pouvais espérer ; je ne dirai pas que c'est plus que je ne mérite, car je crois que sir John n'aura pas à se repentir de m'avoir confié la santé de ses mineurs et de leur famille ; mais enfin, dans les circonstances présentes, je lui en suis très reconnaissant. Quant à vous, révérend, ajouta-t-il en pressant affectueusement la main du digne clergyman, comment pourrais-je jamais assez vous remercier?

— Oh! ne parlons pas de cela, je vous prie. Le plaisir est pour celui qui oblige, et non pour l'obligé. A propos, savez-vous que me voilà passé au rang de vos malades, maintenant?

— Vous m'en voyez ravi, mais je vous promets de ne pas en abuser.

— J'y compte bien, et je vous avouerai même, entre nous, que je n'ai encore jamais eu besoin personnellement des soins de la Faculté. Mon médecin, c'est le grand air; un petit verre de sherry, quand j'ai l'estomac barbouillé, et un grog aussi chaud que possible lorsque je prends un rhume.

— Ce sont trois excellents docteurs, et je n'oserais franchement pas vous conseiller de les changer pour en prendre un autre.

— Aussi je ne vous demanderai pas souvent de venir me voir, du moins je l'espère, en votre qualité d'homme de l'art; mais en qualité d'ami, c'est autre chose, et vous serez toujours le bienvenu. Jouez-vous le whist ?

— Un peu, ce qui n'est guère, surtout dans ce pays-ci, où vous êtes de première force.

— C'est égal, je vous retiens comme quatrième, particulièrement pour les jours où nous aurons le baronnet.

— Est-il souvent des vôtres.

— Pas aussi souvent que je le voudrais, car il ne s'appartient réellement plus, le cher homme, et il arrive parfois que la même semaine le voit tour à tour à Edimbourg, à Londres, dans le pays de Galles, à Paris et à Bruxelles. Mais lorsqu'il est à Seaham, il vient de temps en temps nous surprendre et faire sa partie. Et puis, nous avons le collecteur de la douane de Sunderland, un aimable homme qui n'a pas encore un seul cheveu gris et qui a quinze enfants ; l'ingénieur de la mine, qui est fort instruit ; un gros constructeur de navires, de la Wear, qui habite ici ; un armateur retiré, dont la femme tient agréablement le piano et fait de la musique pendant que nous jouons, ce qui ne dérange personne. Bref, nous possédons ici une petite société qu'il est bon de connaître, et dans laquelle je vous introduirai successivement, grâce à nos soirées hebdomadaires de whist. Or, cette société-là, ne l'oubliez

pas, peut devenir votre clientèle, car en dehors de vos soins à la colonie ouvrière, au presbytère, à l'école et à l'infirmerie de la mine, votre temps vous appartient, et il dépend de vous de doubler votre revenu. Quant à l'examen nouveau que vous serez forcé d'aller passer à Edimbourg pour obtenir un diplôme anglais, j'ai à peine besoin de vous dire que ce n'est qu'une affaire de forme, et que vous trouverez vos collègues de la moderne Athènes aussi empressés qu'heureux de vous donner l'accolade fraternelle. Du reste, sir John, qui pense à tout, a prévu que ce déplacement nécessaire donnerait lieu pour vous à certains frais que vous ne devez pas supporter, et il m'a envoyé, pour vous, un chèque de cinquante livres, dont je vous remettrai tout à l'heure les fonds à la maison, car je vous attends ce soir pour le premier rob.

— Déjà? fit le docteur en souriant.

— Sans doute; aussitôt pris aussitôt pendu! D'ailleurs, entre nous, je ne vous cacherai pas que mistress Melwin, qui ne me ressemble pas sous ce rapport-là, et qui est fort sujette aux migraines, entend faire tout de suite l'épreuve de votre science : les femmes sont si curieuses!

— Je me mets entièrement à la disposition de madame la révérende!

— Je puis donc lui annoncer que vous serez des nôtres?

— Certainement! A quelle heure dois-je me présenter chez vous?

— Mais le plus tôt possible, fit le clergyman en tirant sa montre, vu que nous ne sommes pas ici à Londres, où les soirées commencent juste au moment où finissent les nôtres?

— Alors, je ne vous demande qu'un instant, et je suis à vous.

— Je vous attends, les pieds au feu et en vous tournant le dos.

— A propos, fit Daniel en passant dans sa chambre à coucher, dont il laissa la porte ouverte, cette pauvre mistress Palmer n'a pas été aussi heureuse que moi. Elle est forcée de quitter Ryhope, où nous aurions déjà été deux amis pour elle, n'est-ce pas? où elle aurait eu en nous les deux médecins de l'âme et du corps, où nous aurions pris soin de son enfant, et elle vaut réellement mieux que ce que lady Jane lui a fait obtenir.

— Oui, répondit le révérend Melwin d'un air embarrassée, et j'ai été vraiment surpris que la fille du baronnet, qui a le cœur si haut placé, n'ait pas mieux fait les choses. Elle l'aurait positivement pu si elle l'eût voulu. Mais sir John m'avoue lui-même dans sa lettre que lady Jane, toujours si bienveillante, ne paraît pas très bien disposée en faveur de cette pauvre jeune femme. C'est vraiment extraordinaire. Pouvez-vous en deviner la raison?

— En aucune façon, et j'aurais cru que mistress Palmer n'était que de celles qui peuvent inspirer respect et sympathie!

— Je l'aurais pensé aussi, car elle a fait de suite notre conquête à tous au presbytère, et bonté, douceur, franchise, honnêteté, se lisent à la fois sur son charmant visage.

— N'est-ce pas?

— Aussi, je l'espère, lady Jane reviendra facilement de la première impression fâcheuse qu'elle semble avoir éprouvée, et alors elle aura hâte de réparer son injustice. En attendant, il est essentiel que mistress Palmer fasse preuve de sagesse, de raison, en acceptant même cette position infime, et qu'elle se rende à Pensher le plus tôt possible.

— C'est ce qu'elle fera, révérend.

— Alors tout ira bien, et, avec un peu de temps et de patience, les choses finiront par s'arranger pour elle aussi bien que pour vous.

— Dieu le veuille!

— Il le voudra, puisque c'est juste !

— Là, je suis à vos ordres, fit le docteur en mettant ses gants.

— Alors, ajouta le révérend Melwin, partons !

XI

Le lendemain matin Daniel ajouta le *post-scriptum* suivant à la lettre de son frère :

« *P.-S.* — Je suis *médecin en chef* (lis : *unique ;* mais » le : *en chef,* qui est dans les habitudes françaises, fait » bien dans la phrase) ; donc, cher ami, je suis *mé-* » *decin en chef* de *Ryhope-Colliery !* Tu vas me dire » peut-être que voilà une mine bien malade? Je t'as- » sure qu'elle n'en a pas l'air, et que je te souhaite de te » porter aussi bien qu'elle. Mon traitement appro- » che de quatre mille francs, ce qui n'est pas le Pactole, » mais va te rassurer de suite quant à mes moyens » d'existence. On me donne en outre l'habitation gar- » nie, circonstance d'autant plus favorable que j'aurais » été assez embarrassé pour savoir où réclamer mon » petit mobilier de garçon de la rue de Verneuil ; en- » fin, j'ai l'eau, le feu et le gaz, si bien qu'à ton premier » congé je pourrai te recevoir dans *ma maison* et te » faire les honneurs du beefsteak fraternel. A bientôt, » n'est-ce pas? »

Au moment de mettre l'adresse, le docteur se trouva assez embarrassé. Il se décida cependant bientôt pour la suscription que voici :

« Monsieur HIPPOLYTE HERBLAY,

Officier de la flotte,

au ministère de la marine et des colonies,

PARIS

C'était, en effet, ce qu'il y avait de plus simple et de plus rationnel. Sa lettre cachetée, il se disposait à sortir pour aller la jeter à la poste, lorsqu'on lui annonça la visite de M. Craven, régisseur de la mine.

M. Craven était un petit homme maigre, sec, portant de grandes bottes à l'écuyère, tout habillé de gris, rasé de frais, et dont l'activité fiévreuse se lisait sur tous les traits. Il tenait à la main une note ouverte.

— Monsieur, dit-il, sir John m'informe que c'est vous qui succédez au *défunt surgeon,* et je dois procéder sans retard à l'installation de votre résidence, de votre cabinet et de votre pharmacie, tandis que vous ferez à Edimbourg un voyage dont la durée ne dépassera pas une dizaine de jours. Je viens donc me mettre à vos ordres, et si vous en avez le temps, nous pourrons nous rendre immédiatement sur les lieux.

— Je suis à votre disposition, monsieur, fit le docteur, et nous partirons quand vous le voudrez.

Le régisseur ne répondit que par un petit mouvement de tête significatif en remettant son chapeau rond, et se dirigea vers la porte. Daniel le suivit. Ils traversèrent le village dans toute sa longueur, ce qui fut du reste bientôt fait, et s'arrêtèrent en face de l'église devant une maisonnette blanche entourée d'arbres et que protégeait une grille peinte en vert.

— C'est là, dit le régisseur, en tirant des profondeurs de sa poche un énorme trousseau de clefs.

Il y prit un élégant passe-partout, ouvrit la grille et passa. Le docteur le suivit. L'habitation était ce que sont toutes celles de ce genre en Angleterre. Seulement la couche de chaux vive qui recouvrait ses briques, le jardinet qui la précédait, et l'espèce de petit verger qui s'étendait des deux côtés lui donnaient un aspect plus riant. A l'intérieur, il y avait : en bas, un joli salon et une salle à manger bien distribués ; en haut, deux grandes chambres à coucher et une chambre de bonne ; dans le sous-sol, une large cuisine avec pa-

neterie et cellier, plus une commode petite pièce pour déjeuner. Le mobilier n'avait rien d'élégant, mais brillait par son excessive propreté. Les cheminées étaient anglaises, ce qui est tout dire, du moins sous le rapport du confort. Il y avait naturellement des tapis partout, même sur les escaliers et dans les corridors. Le cabinet de bain, avec eau chaude et eau froide à volonté, faisait partie des servitudes, ainsi que la pharmacie.

Le docteur se montra enchanté du tout, et ne s'arrêta un peu minutieusement que dans la *surgery*.

— Je ne sais pas, dit M. Craven, si vous trouverez là tous les médicaments dont vous aurez besoin, car il y a, je crois, assez longtemps qu'ils n'ont pas été renouvelés; mais s'il en manque quelques-uns, vous n'aurez qu'à m'en donner la liste, et l'infirmerie vous les fournira aussitôt. Quant au mobilier, sans être neuf, il est cependant en bon état; je m'empresse d'ailleurs d'ajouter que vos désirs à cet égard seront suivis : vous n'avez qu'à les exprimer. Désirez-vous que quelque chose soit remplacé ou ajouté?

— Non, tout me semble parfait, répondit le docteur, et je ne vois nullement la nécessité d'y rien changer.

— Il va de soi, reprit M. Craven, que la literie et la lingerie sont entièrement neuves.

— Tout est donc pour le mieux, et il ne me reste, monsieur, qu'à vous remercier.

— Ainsi, continua le régisseur, la maison vous convient telle qu'elle est?

— Absolument.

— Je n'ai donc, acheva-t-il, en jetant un coup d'œil sur la note qu'il tenait à la main, qu'à faire poser des papiers frais partout.

— Mais il me semble que ceux qui y sont actuellement peuvent encore fournir une carrière honorable.

— C'est possible; cependant j'ai mes ordres formels

à cet égard, écrits en marge de la main de lady Jane. Voyez !

Et le régisseur tendit à Daniel le papier auquel il faisait allusion. Celui-ci le prit et lut en effet à l'encre rouge les deux lignes suivantes, tracées d'une main élégante et ferme : « *Monsieur Craven voudra bien faire repeindre et tapisser partout.* »

— En vérité, prononça le docteur, c'est là une attention gracieuse dont je dois être reconnaissant à lady Jane.

— Sans néanmoins qu'elle puisse vous étonner, fit le régisseur, car l'aimable héritière de sir John, qui est, d'ailleurs, la bonté même, ressemble à son digne père : elle pense à tout ! Je ne crois pourtant pas me rappeler qu'elle m'ait envoyé les mêmes ordres lors de l'installation de votre prédécesseur.

— Je dois donc lui savoir doublement gré d'avoir bien voulu le faire pour moi.

— Désirez-vous choisir les papiers vous-même? demanda M. Craven en tirant sa montre.

— Ce serait faire injure à votre goût, monsieur, répondit le docteur. Vous savez mieux que moi ce qui convient à ce pays-ci, et surtout à la maison d'un médecin de village. Je m'en remets donc entièrement à vous du soin de présider à cette petite opération.

—*All right!* fit le régisseur, à votre retour tout sera prêt. Avez-vous une bonne servante?

—Ni bonne, ni mauvaise, puisque je viens d'arriver à Ryhope, où je suis tout à fait étranger.

— Dans ce cas-là, si vous le voulez, je puis vous en recommander une qui est une brave femme s'il en fut. Elle est plus près de la soixantaine que de la vingtième année. Mais je suppose que ce n'est pas une objection pour vous.

— Au contraire, dans ma position, je le préfère de beaucoup.

— C'est ce que j'avais présumé, et dame Jessamine

fera admirablement votre affaire. Je vais donc la retenir pour vous, et si vous voulez bien d'Edimbourg m'annoncer votre retour par un télégramme, vous trouverez le feu allumé et le dîner servi en rentrant ici.

— Je n'y manquerai pas, monsieur, et, confus de vous donner tant de peine, je ne puis que vous prier d'accepter d'avance mes remercîments les plus sincères.

Le docteur serra la main de M. Craven, le salua, et après avoir été jeter à la poste la lettre qu'il avait écrite à son frère, rentra à son lodging, où il fit ses préparatifs de départ pour la métropole du Nord.

Daniel traversa en chemin de fer Newcastle, le diamant noir de la Tyne; Morpeth, l'ancienne cité; Berwick sur la Tweed, le poétique port de pêche, et arriva en quelques heures dans la moderne Athènes. Il y passa un examen qu'il aurait dépendu de lui de ne rendre que nominal, mais qui fut brillant et qui lui valut les plus vives approbations de la Faculté.

Aussitôt qu'il eut reçu son diplôme anglais, merveilleusement imprimé sur parchemin, et orné de tous ces emblêmes classiques dont le vulgaire a l'impertinence de rire, mais que la science adore, Daniel reprit le train et revint à Ryhope, où, ayant prévenu dame Jessamine par le télégraphe, il trouva, en effet, tout préparé pour le recevoir dans la jolie et confortable maisonnette qui allait désormais lui servir de demeure. Le gaz était allumé, le feu brillait dans l'âtre, le couvert était mis et les portes étaient enguirlandées de houx et de lierre en signe de bienvenue. Dame Jessamine elle-même avait tiré du fond de son armoire sa robe neuve d'alpaga, son fichu et son bonnet des grandes occasions. Elle avait mis son tablier le plus blanc, elle fit au docteur sa plus belle révérence en lui ouvrant la porte.

— *Welcome to you, sir*, lui dit-elle gravement, et que

Dieu vous accorde de passer d'heureuses et longues années dans cette maison !

Daniel remercia la digne dame, qui ressemblait, d'ailleurs, plutôt à la maîtresse de céans qu'à sa servante, tant elle avait l'air digne, solennel, et tant sa mise était *respectable*. Comme il n'était pas fier (le Français est trop spirituel pour l'être), il tendit spontanément la main à mistress Jessamine, qui fut d'abord un peu déconcertée de cet excès de familiarité, mais qui reprit bientôt son flegme britannique, et assura son nouveau maître qu'il pouvait compter sur son empressement à faire tout ce qui pourrait ajouter à son confort et à son bien-être.

Dès le lendemain matin, Daniel se mit à l'œuvre, et pria le régisseur de vouloir bien le conduire dans tous les cottages qu'il serait appelé à visiter successivement.

Ils commencèrent leur tournée par une visite à l'infirmerie, où il n'y avait pas un seul malade, puis à l'école, où tous les bambins se portaient comme des charmes, et arrivèrent enfin aux cottages qui s'étendaient sur plusieurs lignes parallèles. Ce qui frappa d'abord Daniel, ce fut de voir, malgré la rigueur de la saison, toutes les portes ouvertes. Les Anglais aiment le grand air, et c'est déjà là un excellent élément de bonne hygiène. De plus, ils sont généralement très propres, sinon sur eux, les jours de travail, du moins à la maison, où le sol est lavé à grande eau, où les escaliers sont briqués, où les vitres sont épongées tous les matins, où les meubles sont astiqués et tous les cuivres brillants comme de l'or. Puis, à l'intérieur de ces habitations modestes, il admira le soin, l'ordre extrêmes, avec lesquels toutes choses étaient tenues par la vigilante ménagère, dont la toilette laissait sans doute à désirer beaucoup, mais qui semblait dire, en ses humbles atours de travail : « Ce n'est pas moi qu'il faut regarder, c'est ma maison ! »

Toute la journée fut prise par cette promenade au

milieu des cottages, car leur nombre est grand, et Daniel trouva un vif plaisir à répondre à toutes les questions que lui adressaient les mères en lui montrant leurs jeunes enfants à la mamelle. Le soir, autour de ces honnêtes foyers où le charbon jette avec sa chaleur sa grande flamme bordée de bleu, il ne fut question que de la visite du nouveau docteur, et ce fut à qui chanterait le plus haut ses louanges. Il avait toutes les qualités réunies, à commencer par celle qui est le plus chère aux Anglais : c'était un vrai *gentleman!* Et puis, quelle simplicité, quelle douçeur, quelle bonté! On ne pouvait lui comparer que lady Jane!

Et là-dessus, les heureuses mères racontèrent tout ce que le nouveau médecin de *Ryhope-Colliery* leur avait dit de bon au sujet de leurs *babies,* les sages conseils qu'il leur avait donnés, et les pères, à moitié attendris, vaincus ou endormis, finirent par déclarer que c'était, en somme, une bénédiction que le vieux *surgeon* fût mort et eût été remplacé par un aussi habile *physician!*

Daniel justifia, du reste, l'excellente impression qu'il avait tout d'abord produite. Très intelligent, très instruit, très dévoué, et d'une sollicitude vraiment paternelle pour le troupeau confié à ses soins, il sut gagner sa confiance, son estime, son affection, et devint bientôt si populaire, qu'il fut non-seulement le médecin des mineurs et du village, mais se vit même appelé dans les environs, jusqu'à Durham, Sunderland et Newcastle, où il ne manque cependant pas d'excellents docteurs. Un jour il arriva même qu'il fut mandé à Edimbourg par un télégramme du doyen de la Faculté, pour un cas excessivement curieux et non moins grave. Il s'agissait d'une angine couenneuse avec désordres et complications d'un caractère très singulier. Le malade n'était autre que le lord prévôt, et l'on conçoit de quelles illustrations médicales son lit était entouré.

— Je vous ai prié de venir, dit le doyen de la Faculté à Daniel, parce que lors de votre examen j'ai été frappé de la façon lumineuse dont vous avez discuté la question qui nous occupe, et parce que, en réalité, nous sommes fort divisés. Accompagnez-moi chez le malade, où va avoir lieu une consultation, et donnez-moi votre avis.

Il n'y avait pas à reculer. D'ailleurs, en matière de science et d'humanité, il n'y a pas à faire de la modestie, mais du dévouement. Daniel se rendit donc chez le lord prévôt avec le doyen de la Faculté et ses autres collègues, et procéda à un examen attentif du mal. La consultation commença bientôt dans une pièce voisine. L'avis général fut que le premier magistrat d'Edimbourg était perdu.

— Messieurs, fit Daniel avec une très grande simplicité, mais avec une certaine animation, quand son tour d'exprimer son opinion fut arrivé, je pense comme vous qu'il n'y a plus d'espoir, et que vous avez essayé tous les moyens que la science indique...

— Pour ma part, interrompit l'une des célébrités présentes, je n'ai jamais vu, dans toute ma longue pratique, un cas aussi rebelle et aussi compliqué d'accidents nouveaux...

— J'en ai vu, continua Daniel, et j'en ai même soigné quelques-uns.

— En vérité! firent tous les docteurs consultants, dont l'intérêt avait été éveillé par cette déclaration de leur collègue.

— Oui, messieurs, dans les hôpitaux de Paris, que l'on pourrait appeler une sorte de réceptacle de toutes les infirmités humaines, et qui sont une merveilleuse école de médecine pratique.

— Et avez-vous réussi à en guérir un seul? demanda le doyen en secouant la tête comme s'il se fût attendu à une réponse négative.

— J'en ai guéri trois! fit Daniel.

— Est-il possible!
— Oui, messieurs.
— Vous avez donc pratiqué l'opération?
— Sans hésiter.

Un profond silence se fit. Tous les médecins présents, à commencer par leur doyen, savaient qu'il n'y avait plus, en effet, que ce moyen à employer, ou que le malade mourrait étouffé avant la fin de la nuit. Mais aucun n'avait eu encore l'occasion de faire cette merveilleuse opération, qui alors venait d'être seulement découverte, et l'on comprend leur hésitation en présence de la responsabilité énorme qu'elle faisait peser sur eux. Il fallait cependant prendre une décision, car le temps pressait, et chaque minute de retard pouvait être fatale. On décida que l'opération devait être faite, et l'on demanda à Daniel s'il voulait s'en charger. Il ne répondit affirmativement que par un signe de tête; mais un éclair de génie brilla sous sa paupière contractée, et il dit :

— Quand vous voudrez, messieurs, je suis prêt; je ferai de mon mieux.

L'opération fut pratiquée; elle réussit. Le lord prévôt fut sauvé; tous les journaux retentirent de la merveilleuse cure, la Faculté fit une ovation à Daniel, et à partir de ce moment, sa réputation fut faite, et on ne l'appela plus que *the great french Physician.*

A peine de retour à Ryhope, où il était cependant rentré de la façon la moins bruyante possible à l'issue de son succès d'Edimbourg, il avait reçu du baronnet le billet suivant :

« Sir John Mowbray, en présentant ses félicitations
» sincères à M. Daniel, et en lui renouvelant l'expres-
» sion de ses sentiments bien dévoués, le prie de lui
» permettre d'augmenter son traitement de cent livres
» par an, comme une faible preuve de son admiration
» pour le médecin et de son estime pour l'homme. »

Cette note avait été tracée par lady Jane, dont le

docteur, on se le rappelle, connaissait l'écriture. Les caractères lui en parurent moins fermes que dans les deux lignes qu'il avait lues précédemment. Cela tenait peut-être à ce qu'ils avaient été tracés à la hâte, ainsi qu'il était facile de s'en rendre compte par la formation imparfaite de leurs liaisons. Mais quoi qu'il en fût de l'écriture ou du style de la note, l'intention était bonne, et notre compatriote s'en montra plus touché que du fait pratique lui-même qui l'accompagnait. Je ne veux pas dire par là qu'il fût insensible aux cent livres dont l'actif de son budget allait se trouver grossi; mais ce qui lui faisait surtout plaisir, c'était de voir que sir John était content de lui. Je ne voudrais pas même jurer (le cœur humain a de si impénétrables mystères!) qu'il n'éprouvât pas une sorte de satisfaction d'amour-propre à la pensée que c'était lady Jane qui avait dû lui transmettre les félicitations du baronnet. Du reste, Daniel était en veine de bonheur ce jour-là, car il reçut par le même courrier une autre lettre portant le timbre de la poste française, avec les mots : « *Service de la flotte française dans la mer Noire.* » Il brisa bien vite le cachet, ayant reconnu l'écriture de son frère, et lut :

« Mon vieux Daniel,

» Cela est-il Dieu possible! Comment! c'est toi! » Tandis que je te croyais à Cayenne, pilant du poivre » qui retombait sur mon cœur par petites pincées et » le brûlait, tu gagnais l'Océan entre deux eaux! Tu le » vois bien, mon élément vaut mieux que le tien, puis- » qu'il t'a sauvé, et que c'était le pavé de Paris qui » t'avait perdu! C'est si beau, la mer, et si bon! Par- » fois elle se fâche un peu, il est vrai, et ses caresses » sont dangereuses. Mais c'est comme une maîtresse » trop amoureuse qui vous mange de baisers! Cela ne » vaut-il pas mieux que votre plancher des chevaux » d'omnibus? Tu l'aimes, toi, incorrigible Parisien;

» mais moi, vois-tu, je ne puis pas lui pardonner d'a-
» voir bu du noble sang de notre père adoré et de t'a-
» voir vu tomber! Mais, enfin, te voilà libre, et je veux
» être tout entier à cette joie-là! D'ailleurs, on dit qu'il
» y aura bientôt une amnistie, et alors tu pourras ren-
» trer. Tu sais que je n'ai jamais été bien fort en poli-
» tique et que je ne suis jusqu'à présent qu'un marin
» de cœur et d'âme. Je suis donc un fort mauvais juge
» des événements qui ont fait de toi l'un des ennemis
» du gouvernement auquel je dois ma commission
» d'officier, et je suis fort triste parfois à l'idée que tu
» as été condamné, déporté, toi, le meilleur d'entre les
» bons, le plus juste d'entre les justes, le plus sage
» d'entre les sages! et que moi, le cerveau brûlé, la
» tête à l'envers, la langue légère, je suis ici en train
» de devenir amiral! (Car je suis sur la route : je viens
» d'être fait lieutenant de vaisseau, et avec de la pa-
» tience, de la conduite et des protections, je puis es-
» pérer, d'ici à une cinquantaine d'années, d'arriver au
» grade suprême!) Mais il me semble qu'il faut par-
» donner à notre cher pays ses anomalies et ses con-
» tradictions. Il a enfanté une grande révolution qui,
» en même temps qu'elle a remué son sol, a boule-
» versé aussi tous les principes et toutes les cons-
» ciences! C'est encore le chaos, une sorte de fournaise
» ardente, où s'élabore le progrès et d'où sortira l'hu-
» manité régénérée; seulement, en attendant, les uns
» sont en haut, les autres en bas, et en somme il y a
» partout d'honnêtes gens et de grands citoyens! Je
» compte donc sur une nouvelle manœuvre de bord
» pour remettre le vaisseau dans des eaux plus calmes,
» où nous puissions tous nous rencontrer. Tant que
» nous sommes à la cape, reste sur le rivage hospita-
» lier qui vient de te recevoir et regarde-nous de loin
» tanguer à la lame. Pour le moment, c'est dans la
» mer Noire que nous roulons, panne sur panne, en
» compagnie de ces braves Anglais dont tu me parles,

» et pour lesquels je suis d'autant plus incliné à par-
» tager tes sentiments, que nous apprenons tous ici à
» les estimer et à les aimer. Ce sont de fiers hommes
» et de vrais marins, auxquels nous sommes les pre-
» miers à rendre justice, et qui, si je ne me trompe,
» répondent par des sentiments analogues à ceux que
» nous nourrissons pour eux. J'ai causé hier, étant
» de corvée à terre, avec un jeune officier anglais de
» mon grade, que je savais être de Sunderland. Il m'a
» parlé de Ryhope, où il a été souvent et où son père
» réside actuellement. Son nom est Crossby ! Tu peux
» deviner si je lui ai demandé des renseignements ! Il
» m'en a donné de si précis, qu'à l'heure qu'il est je
» connais ton village aussi bien que toi, à partir de *Sa-
» lutation-Inn,* où il paraît que le whisky est excellent,
» jusqu'à la petite église, située à l'extrémité de la
» place et entourée de son cimetière en miniature,
» jusqu'à la jolie maison de campagne qu'habitait ton
» prédécesseur et où je suppose que tu es installé à
» l'heure qu'il est. Ici je suis forcé de te quitter à l'im-
» proviste, car on fait brusquement la levée des let-
» tres pour le paquebot-poste, dont le départ est de-
» vancé de vingt-quatre heures par suite de nouvelles
» importantes à communiquer à Paris et à Londres. Je
» ne t'en dis donc pas plus long aujourd'hui, et je
» t'embrasse à la hâte,

» Ton frère et ami,

» HIPPOLYTE HERBLAY.

» *P. S.* A propos, il paraît qu'il y a dans les envi-
» rons de Ryhope une certaine lady Jane qui fait tour-
» ner toutes les têtes, et dont mon brave lieutenant
» anglais a été amoureux fou pendant vingt-quatre
» heures ! Ne ris pas, c'est déjà beaucoup pour un ma-
» rin, et ne va pas faire comme lui, vu que vous autres
» hommes de la terre ferme, c'est plus grave ! C'est

» égal, ce serait drôle si tu allais épouser une Anglaise, » hein? »

— Quel fou que cet Hippolyte! fit Daniel en riant de bon cœur au *post-scriptum* de la lettre de son frère. Il croit, le brave garçon, que l'amour est comme les verres d'absinthe qu'ils prennent tous à bord quand ils ont soif, et qu'il n'y a qu'à vouloir pour pouvoir. Hélas! oui, l'amour est bien une absinthe ou un poison qui brûle le cœur, mais là s'arrête le rapprochement, et une fois qu'il a accompli son œuvre de destruction, il s'éloigne, car tout est fini pour lui! La coupe est brisée, il lui en faut chercher de nouvelles à remplir!

Tout en se parlant à lui-même, de la sorte, le docteur ne put pas s'empêcher de songer, à propos de ce nom de lady Jane qui venait de passer deux fois sous ses yeux, que cette jeune fille d'une beauté si pure, si exquise, si merveilleuse, dont le regard et le sourire semblaient deux rayons de soleil, réalisait admirablement bien cet idéal, fils du ciel, que nous avons tous caressé du bout de l'aile de notre cœur, mais que nous sommes, hélas! condamnés à ne jamais rencontrer, ou à ne rencontrer que trop tard, ce qui revient au même! Ah! sans doute, une lady Jane, qui n'aurait pas été la fille de sir John, qui n'aurait pas eu une fortune princière, qui aurait été libre, et qu'il aurait rencontrée, lui, Daniel, quelques années auparavant, alors qu'il était plein de jeunesse, de vie, d'espérances, et qu'il pouvait arriver à tout, cette lady Jane-là eût été la femme qu'il eût aimée, adorée, idolâtrée, et tout son être se serait abîmé dans ce sentiment immense, dans ce culte profond! Mais à présent? Mais dans les circonstances dont il s'agit? Est-ce qu'il y fallait même penser? Allons donc! c'eût été tout simplement insensé, ridicule, niais! Daniel en voulut presque à son frère de lui en avoir parlé, et il s'empressa de l'oublier. Mais y parvint-il complétement? C'est ce que l'avenir nous dira.

XII

On sait que le dimanche, en Angleterre, n'est pas positivement l'idéal de la gaieté française. C'est le jour du repos, de la prière, et, excepté à l'église, tout y est muet, tout y est mort. Les villes, avec leurs longues rues tirées au cordeau, leurs murs sombres, leur caractère uniforme, ont l'air de vastes nécropoles, et l'on se sent froid jusque dans la moelle des os rien qu'en mettant le pied sur le seuil de sa porte.

Ce fut donc surtout le dimanche que Daniel regretta le départ de mistress Palmer pour Pensher, qu'il se sentit le plus isolé et qu'il comprit combien l'Angleterre est forcément le pays de la famille. En effet, la semaine se passait assez vite pour lui. Mais quand arrivait le jour du repos, et à moins qu'il n'eût à visiter quelque malade dont l'état dangereux exigeait sa présence, il se retrouvait absolument seul, et alors il fallait bien qu'il se repliât sur lui-même. Or, pour ceux dont le passé est douloureux, dont l'existence a été brisée, c'est là une nécessité malheureuse. Le docteur le comprit, et il résolut d'occuper le dimanche par l'accomplissement d'un devoir quelconque.

— Pourquoi, se dit-il, ne ferais-je pas comme tout le monde ici, et n'irais-je pas à l'église?

Daniel était nominalement catholique, c'est-à-dire à la façon dont chez nous le sont presque tous les hommes de son âge. Il n'allait jamais à la messe, ne s'était plus confessé depuis le jour où il avait fait sa première communion, et aurait certainement ri de bon cœur si on lui eût parlé de faire maigre. Mais il n'était pas athée, comme beaucoup de ses jeunes confrères. Il

avait, au contraire, puisé dans l'étude du mécanisme humain, qui les rend matérialistes, le sentiment de l'immortalité de l'âme et de l'existence d'un ouvrier divin. Il était donc religieux et même presque pieux. Seulement, c'était d'une piété et d'une religion à lui, qui n'excluaient pas le libre examen, qui laissaient la raison et la conscience maîtresses d'elles-mêmes, et pour lesquelles le culte protestant n'avait rien de positivement excessif. Chanter des hymnes, se recueillir, prier, écouter un bon sermon, lui paraissait chose assez naturelle, ne répugnant nullement à ses idées et à ses principes, et il résolut d'assister régulièrement chaque dimanche au service du matin. Je ne voudrais pas jurer que la sympathie personnelle que lui inspirait le digne révérend Melwin ne fût pour beaucoup dans cette résolution, mais enfin il la prit et l'exécuta.

— Mon cher docteur, lui dit le digne clergyman le second dimanche, si votre intention est de venir d'une façon suivie à notre petite église, ce dont je serai pour ma part très heureux, il faut que je vous réserve un siége près de la chaire.

— Je compte, révérend, me joindre à vos prières et écouter votre parole sainte aussi souvent que je le pourrai, mais si j'aime l'égalité, c'est surtout à l'église, et vos fidèles, qui sont mes malades, me feront bien une petite place parmi eux.

— Je n'en doute pas, reprit le pasteur en souriant, mais voilà encore le Français et le républicain qui reparaissent, mettant toujours l'égalité avant la liberté.

— Comment cela, je vous prie?

— Eh! sans doute, si l'égalité doit exister quelque part, c'est dans le temple du Seigneur, nul ne conteste cela! mais encore chacun veut-il avoir la liberté de s'agenouiller où bon lui semble, et comme tous les bancs sont pris à l'heure qu'il est, il en résultera, ou que vous ne trouverez pas de *pew* vacant, ou que vous prendrez celui de quelqu'un.

— J'avoue, fit Daniel d'un ton enjoué, que ce serait là un exercice illégal de la liberté, et je me rends.

— Je vous donnerai donc la stalle, occupée jadis par votre prédécesseur, qui était célibataire comme vous! Plus tard, quand vous serez marié, je vous chercherai un vrai banc...

— Merci de l'intention, cher révérend, mais j'ai peur que vous n'ayez pas de longtemps à vous occuper de sa réalisation.

— Et pourquoi, s'il vous plaît?

— Oh! pour plusieurs raisons, répondit le docteur en devenant grave tout à coup, et la première de toutes c'est que je ne crois pas qu'il puisse jamais m'arriver de ressentir ou d'inspirer un nouvel amour...

— A votre âge?

— L'âge ne fait rien à l'affaire : c'est le cœur.

— Oui, mais l'âge a quelque chose à voir dans les impressions du cœur, et le vôtre sera pris au moment où vous y penserez le moins.

— Croyez-vous? demanda Daniel avec un sourire involontaire.

— Le doute ne serait pas flatteur pour nos jeunes *ladies*. D'ailleurs, tenez, pourquoi n'épouseriez-vous pas, par exemple, cette intéressante et jolie mistress Palmer, avec laquelle vous êtes arrivé ici, que vous connaissez, que vous estimez et pour laquelle vous semblez avoir déjà une véritable affection. Lady Jane, à qui je reprochais doucement, l'autre jour, d'avoir exilé la jeune femme à Pensher, me le disait elle-même : « Il y a un moyen de tout arranger : mariez-» les, et ils ne seront plus séparés! »

— Ah! vraiment! fit Daniel avec un intérêt subit, lady Jane disait cela? C'est vraiment bien aimable à elle de s'occuper ainsi de notre bonheur, après avoir aidé à assurer nos moyens réciproques d'existence. Mais la liberté, révérend, cette liberté sainte, si chère

aux Anglais, qu'en fait-elle, en tout ceci, votre aimable paroissienne ?

— Qui sait ? Elle croyait peut-être la mettre d'accord avec vos propres sentiments. Mais peu importe, d'ailleurs, que vous épousiez mistress Palmer ou quelque autre lady; vous vous marierez, voilà ce qu'il y a de certain, et c'est moi qui aurai la joie de bénir votre union.

— Vous y tenez, je vois? A propos, la stalle que vous me destinez est justement placée en face du banc de sir John; il doit préférer, je pense, la voir rester inoccupée, ou tout au moins, si ce n'est lui, lady Jane?

— Qu'est-ce que vous voulez que cela lui fasse? C'est elle, au contraire, qui voyant, dimanche dernier, la peine que vous aviez à trouver un *pew,* m'a suggéré la pensée de vous offrir celui de votre prédécesseur.

— Elle est décidément trop bonne pour moi, mais je ne vous en dois pas moins des remercîments personnels, révérend, et je tâcherai de profiter de vos instructions, comme prix de la place réservée que vous voulez bien m'accorder dans votre petite église.

— Voilà qui est entendu, alors ! La prochaine fois, vous viendrez vous placer directement dans le chœur. Je donnerai, du reste, des ordres en conséquence à notre marguillier.

Le dimanche suivant, Daniel s'était rendu à l'église vers les dix heures et demie, et comme il savait que sir John était parti la veille pour Londres, il comptait naturellement voir son banc rester vide. Mais, à son grand étonnement, il vit arriver lady Jane, suivie de sa dame de compagnie, une jeune Française qu'elle avait ramenée de Paris. Il s'arrangea de façon à rendre sa présence, en face de ces dames, aussi discrète que possible, et à ne pas regarder de leur côté. Mais on sait combien notre nature, qui est la contradiction même, se joue de notre volonté. Faire l'opposé

de ce que nous avons résolu est pour elle un malin plaisir, et la lutte, qui s'établit alors entre les deux, produit une sorte d'irritation nerveuse qui, pour Daniel, se traduisit par une légère pâleur. Lady Jane, elle, semblait ne pas se douter de ce qui se passait à son insu chez le docteur, dont elle n'avait peut-être pas même remarqué la présence, et ses traits avaient une animation particulière. Si sa voilette eût été levée, on eût même pu voir sur sa joue un incarnat plus vif.

Chose étrange! malgré le malaise évident, mais inexpliqué, qu'il éprouvait, Daniel se sentait envahi par une joie immense. Il lui semblait qu'un sang rajeuni coulait dans ses veines, et qu'une force nouvelle descendait en lui. Quant à lady Jane, elle était heureuse de ce bonheur des roses et des fauvettes, qui vient d'un rayon de soleil, et elle se serait dit volontiers qu'il lui poussait des ailes, et qu'elle allait pouvoir s'élancer dans l'espace à la recherche de ce dieu d'amour dont parlait si éloquemment le digne pasteur. Pourquoi cette joie mystérieuse de Daniel et ce bonheur rayonnant de lady Jane?

Celui qui sait tout le savait seul; mais ni elle ni lui ne s'en doutaient assurément et surtout n'auraient pu l'expliquer.

A l'issue du service, lorsque le docteur se leva pour sortir, lady Jane laissa tomber sur lui son sourire le plus froid, le plus hautain et le plus maîtrisé. Un quart d'heure après, la jeune châtelaine de Seaham roulait au grand trot sur le sable fin des allées de son parc.

— A propos, Diane, demanda-t-elle à sa jeune et jolie compagne, que pensez-vous de votre compatriote?

— Ce grave docteur, tout de noir habillé et placé en face de nous?

— Précisément!

— Ma foi, je ne sais pas trop, je l'ai à peine regardé.

— Oui, mais nous autres femmes, nous voyons quand même.

— Vous avez raison, répondit Mlle Diane en riant, et je l'ai trouvé très bien, votre docteur !

— Oh ! *mon* docteur, fit lady Jane gaiement, il n'est pas à moi. C'est simplement celui de Ryhope-Colliery, et c'est le baronnet qui l'a découvert.

— Oui, mais vous vous intéressez à lui ?

— Il le faut bien un peu, puisqu'il n'a pas d'autres protecteurs. On le dit malheureux, d'ailleurs, et vous savez que c'est un titre de recommandation à mes yeux...

— Le fait est qu'il a l'air de porter le deuil de sa jeunesse.

— Il l'a peut-être enterrée, ajouta lady Jane d'un air distrait en se penchant vers la portière.

— Ça n'est pas impossible, surtout s'il est Parisien.

— Bon ! voilà encore les Parisiens sur le tapis ! Que vous ont-ils donc fait ? Savez-vous que je serais presque tentée de croire que vous ne les détestez autant que pour les avoir aimés trop !

— C'est possible, riposta la jeune Française, d'un air dégagé et parfaitement calme ; mais, en tout cas, je suis bien revenue de mon erreur.

La conversation en resta là, car la voiture venait de s'arrêter devant le perron du château.

Daniel revit deux ou trois fois lady Jane à l'église ; il l'aperçut un matin à la fenêtre du révérend Melwin, et faillit presque se rencontrer avec elle à différentes reprises chez quelques-uns de ses plus pauvres malades, qu'elle visitait aussi pour leur délivrer des secours ; mais jamais encore il n'avait eu l'occasion de lui être présenté, et par conséquent de causer avec elle. Le son de sa voix lui-même lui était inconnu. On lui avait bien dit que c'était une musique suave, mais il ne l'avait pas entendue, et quoiqu'il se méfiât un peu des oreilles anglaises en fait de musique, il était dis-

posé à le croire. Cette surprise devait enfin lui être faite, le jour où il s'y attendait le moins. Voici dans quelles circonstances :

Lady Jane se trouvait chez le directeur de l'infirmerie au moment où le docteur y fut annoncé. Ne désirant pas, dit-elle, laisser savoir qu'elle venait s'informer de l'état des malades confiés à ses soins, elle demanda la permission de se retirer dans une pièce voisine, d'où elle pourrait sortir sans être vue.

Daniel, qui naturellement ne se doutait de rien, parla comme si elle n'était pas là.

— Je suis fâché, dit-il, de venir vous relancer jusque chez vous, mon cher directeur, mais en vérité je crois qu'il serait temps de prendre quelques mesures énergiques pour couper court à la petite épidémie de fièvre scarlatine qui a éclaté dans le village. Tant que nous ne séparerons pas les enfants atteints de ceux qui ne le sont pas encore, la maladie se répandra, et tous les autres moyens préventifs resteront sans résultats sérieux. Voilà pourquoi j'insiste autant pour concentrer et étouffer la maladie ici même. Il me faut ce soir sept lits nouveaux.

— Vous les aurez.

— Et je crains qu'il ne m'en faille davantage demain.

Le directeur se gratta l'oreille.

— Ce n'est ni la literie, ni la place qui m'embarrassent, dit-il, c'est l'incessante surveillance à exercer. Il me faudrait une bonne garde-malade en chef, une femme à la fois intelligente et dévouée, et j'ai beau regarder autour de moi, je ne vois personne à qui je puisse confier cet emploi.

— Ah ! je connais bien celle qu'il nous aurait fallu, répliqua le docteur en hochant la tête, mais lady Jane ne l'a pas voulu !

— Vraiment ! fit le directeur étonné.

Au moment où Daniel allait répondre, il leva ma-

chinalement les yeux et aperçut lady Jane droite, immobile et pâle sur le seuil de la porte d'en face.

— Mistress Palmer? demanda-t-elle au bout d'un instant, avec un sourire à la fois moqueur et attristé en regardant le docteur jusqu'au fond des yeux.

— Pardon, milady, balbutia-t-il avec un trouble involontaire.

— Eh bien! reprit-elle lentement avec un calme glacial, vous avez été mal informé, monsieur Daniel, et quand j'ai envoyé votre amie à Pensher, c'est qu'il m'était impossible de la placer ailleurs. Aujourd'hui sa présence y est nécessaire, car là-bas également il se trouve d'autres malades, non moins intéressants que ceux de Ryhope, et d'ailleurs, s'il vous faut absolument ici la femme que vous dites, je suis prête à être cette femme, à moins que vous ne pensiez que, pour cela, il faille absolument s'appeler mistress Palmer?

La voix de lady Jane était froide, mais claire et métallique. Elle pénétra profondément le docteur, qui chercha à s'excuser en disant qu'il ne pouvait pas accepter l'offre de la fille de sir John, dont la vie était trop précieuse pour qu'on pût l'exposer à d'inutiles dangers. Mais elle insista, et il fallut bien céder à sa volonté.

— Croyez-vous, dit-elle avec une certaine amertume qui ne lui était pas habituelle, qu'il soit absolument nécessaire d'être pauvre, ou payée, pour se dévouer au soulagement de ceux qui souffrent?

— Non, milady, répliqua Daniel en s'inclinant d'un air poli, mais réservé, vous nous donnez tous les jours l'exemple du contraire.

— Oh! fit-elle avec un accent moqueur qui n'échappa pas au docteur, vraiment! je vous remercie de vouloir bien le dire, monsieur.

— Si je le dis, reprit Daniel que le ton de lady Jane à son égard avait un peu piqué, c'est que je le pense.

— *Of course*, fit-elle en se déridant assez pour entr'ou-

vrir les lèvres et laisser voir qu'elle avait les plus jolies dents du monde.

— *Of course,* répéta le directeur, qui, en présence de sa *lady-ship,* passait à l'état de simple écho.

— D'ailleurs, continua la jeune fille très simplement, quoique cependant aussi très dignement, la fortune nous crée des devoirs. *Noblesse oblige!* disent vos compatriotes. C'est une devise vraie que j'ai adoptée, en y changeant un seul mot : *Noblesse.*

— Et vous l'avez remplacé par quel autre? demanda le docteur.

— Par celui de : *Bonheur.* Oui, monsieur, *bonheur oblige,* comme tous les dons précieux, mais passagers, que nous tenons de la bonté divine. Nous n'en avons pour ainsi dire que l'usufruit, et nous devons le répandre autour de nous autant que nous le pouvons. Or, je suis très heureuse. Dieu a été très bon pour moi, et je ne fais qu'acquitter une partie de ma dette envers l'humanité en aidant ceux qui souffrent. Vous voyez donc, monsieur, que la présence ici de mistress Palmer n'était pas indispensable. Les soins à organiser, je m'en charge ; je les surveillerai, et j'espère que nos chers petits malades n'auront pas trop à s'en plaindre.

— J'en suis convaincu, milady, fit Daniel, qui, tout en n'aimant pas l'air un peu hautain de lady Jane, ne pouvait pourtant pas s'empêcher de trouver qu'il avait quelque chose de hardi, de fier et de vraiment noble qui ne se donne pas ; mais vous vous exposez à prendre vous-même l'épidémie!

— Certainement, votre lady-ship s'y expose, ajouta l'écho par la bouche du directeur.

La jeune fille releva la tête par un geste charmant d'indépendance et de résolution.

— Je ne crois pas aux épidémies, monsieur, fit-elle, je ne crois pas à la contagion!

— Malheureusement, nous autres docteurs, nous y

croyons, et nous avons tous les jours de trop bonnes raisons pour cela !

Le directeur se préparait déjà à répéter la phrase, lorsqu'un sourire de lady Jane le prévint à temps qu'il ne pouvait pas se l'approprier. Il se contenta donc de la remplacer par une pantomime éloquente qui signifiait que sa seigneurie devait renoncer à son idée d'organiser elle-même et de surveiller le service des gardes-malades.

— Remarquez de plus, ajouta-t-il verbalement d'un air piteux, que c'est là un soin qui me regarde, moi, directeur, et que le baronnet aurait le droit de me blâmer, si je laissais votre lady-ship l'exercer à ma place.

— Rassurez-vous, monsieur, répondit la jeune fille ; mon père ne blâmerait que moi, s'il avait quelqu'un à blâmer, et il ne le fait jamais, quand je n'obéis qu'au seul cri de ma conscience, à ce qui me paraît juste et nécessaire.

Puis, se tournant vers Daniel, qui l'observait avec un mélange d'étonnement et d'admiration, elle ajouta :

— Un jour, on fit un buste de sir John ; lord Palmerston, qui se connaît en caractères, voulut l'avoir dans son cabinet de travail et plaça au-dessous cette simple inscription : *Un homme !* Eh bien ! ce que lord Palmerston, cet Anglais par exellence, pensait de mon digne et vénéré père, j'aimerais aussi qu'on pût le penser de sa fille.

— Oh ! s'écria le directeur en joignant les mains avec un désespoir comique, vous voudriez être son fils ?

— Non, répondit lady Jane, qui ne put s'empêcher de sourire un peu, mais si lord Palmerston a appelé sir John *un homme !* je tiens à ce que l'on puisse dire de moi que je suis *une femme !*

— Et comme *une femme* est la personnification la plus haute qu'il y ait de toutes les perfections hu-

maines, fit Daniel, permettez-moi, milady, de m'incliner devant elle !

En prononçant ces dernières paroles, le docteur salua profondément la jeune fille, qui passa devant lui avec la gravité sereine d'une statue grecque et comme une divinité à laquelle cet hommage silencieux aurait été dû.

XIII

Lady Jane, ainsi du reste qu'elle avait coutume de le dire gaiement, avait une volonté à elle ; le service qu'elle avait résolu d'organiser, elle l'organisa ; et grâce à son incessante sollicitude et à son dévouement, grâce aussi aux soins intelligents du docteur, l'épidémie, resserrée et étouffée dans l'enceinte de l'infirmerie, ne se répandit pas dans le village, où elle aurait certainement fait d'aussi grands ravages qu'elle en fait partout chaque année en Angleterre. La joie reparut donc dans les cottages, car le nuage noir qui les avait menacés s'éloigna, et un grand poids fut enlevé du cœur des mères. Mais la courageuse jeune fille paya pour les maux qu'elle avait épargnés au village. Elle prit la fièvre. Lorsque le révérend Melwin en donna la nouvelle au docteur, celui-ci éprouva deux sentiments très différents qu'il ne chercha pas d'abord à analyser et auxquels il s'abandonna au contraire tout entier. Le premier de ces sentiments était une peine poignante, et le second une joie profonde ! Son cœur battit violemment pour la première fois depuis longtemps. Venait-il de se réveiller? Il ne se le demanda pas même et se laissa simplement aller aux impressions qu'il ressentait, comme si elles eussent été les eaux vivifiantes d'un fleuve rénovateur. Il se

plongea avec ivresse dans leurs flots et en ressortit jeune une seconde fois, transformé! Que venait-il donc de se passer en lui? Son horizon s'étendait, un rayon de soleil l'éclairait, et c'est vainement qu'il cherchait à regarder en arrière, tellement tout y était obscur et confus.

— Voyons, se dit-il, est-ce un rêve, une aurore nouvelle ou simplement un souvenir?

Non, tout était bien réel. Il se sentait renaître, et sans en rechercher la cause mystérieuse, il se livra tout entier à la joie de revivre.

Lady Jane malade, y avait-il pour lui à se réjouir? Oui, car elle serait forcée de le faire appeler, et il la reverrait. Or, la voir était maintenant devenu une habitude, un besoin, et il ne pouvait pas y renoncer!

— L'aimerais-je, par hasard? fit-il.

Mais à cette simple supposition un sourire amer, qui est aux amours défunts ce qu'un suaire est à une dépouille chère, plissa tristement sa lèvre, et il ajouta :

— Est-ce que c'est possible? est-ce que les joies célestes sont pour les âmes brisées? Est-ce que le vent brûlant des passions ne disperse pas les cendres du cœur qui les a contenues? Non, sans doute, non, mille fois, je n'aime pas lady Jane! Elle est pour moi ce qu'a été mistress Palmer, une de ces sœurs idéales que nous donne, non le sang, mais notre propre fantaisie, que nous créons à notre gré, et dont l'image réelle n'est que le prétexte!

Et cependant Daniel éprouvait à la fois une grande joie et une grande douleur. La première, je l'ai déjà dit et je le répète, parce qu'il espérait revoir lady Jane; la seconde, parce qu'elle souffrait!

Rentré chez lui, il consulta toutes les célébrités médicales, ouvrit tous les traités spéciaux, interrogea tous les souvenirs de sa carrière, et arriva à cette conclusion, à peu près identique, que la fièvre scarlatine elle-même n'est rien, que la convalescence est tout,

Mais une convalescence dans les conditions de confort, de soins constants et de tendre surveillance où s'effectuerait celle de la jeune fille, ne serait qu'une longue gâterie. Pourquoi donc alors était-il inquiet? Pourquoi parfois lui semblait-il ressentir au cœur comme le froid d'une lame acérée? Pourquoi, enfin, ses recherches nombreuses, profondes, pour une fièvre en somme aussi facile à combattre et qu'il connaissait aussi bien? Est-il donc bien certain qu'il en eût fait autant pour une autre malade, même si elle se fût appelée mistress Palmer?

Mais Daniel ne réfléchissait déjà plus, ce qui est un symptôme grave en fait d'affections morales. Il attendait simplement qu'on l'envoyât chercher du château, mais il attendit vainement, et nul message réclamant sa présence immédiate ne lui fut apporté. Il se demandait ce que cela voulait dire, et allait peut-être partir à tout hasard pour Seaham sans y être appelé, lorsque le révérend Melwin, qui passait en ce moment à portée de ses fenêtres, lui donna l'explication du silence dont il s'étonnait.

— Lady Jane a son propre médecin, fit-il, un de nos grands spécialistes du Nord, le docteur Raven, d'Edimbourg, et c'est à lui qu'on a télégraphié de venir.

Tout s'expliquait dès lors, et quand il fut un peu revenu de sa surprise, Daniel se demanda même comment il n'avait pas pensé plus tôt à cela. Il se rappelait, en effet, parfaitement avoir entendu dire à sir John que si lady Jane vivait encore, c'était au célèbre professeur d'Edimbourg qu'il le devait. Quoi donc de plus naturel que ce fût à lui qu'on voulût confier l'intéressante malade? Ne pas le comprendre eût été à la fois manquer de cœur et d'esprit. Or, si Daniel péchait par quelque chose, c'était par l'excès contraire. Mais voyez combien l'homme est un être étrange qui se dément lui-même à chaque instant! Au moment où il s'étonnait de n'avoir pas deviné tout de suite que c'est aux

lumières déjà éprouvées d'une célébrité, d'un compatriote et d'un ami, que l'on s'adresserait pour lady Jane, il en voulait presque à cette dernière de ne l'avoir pas désigné, lui!

Ce n'était pas son amour-propre de médecin qui était en jeu, car il savait ce qu'il valait, et, quoique très modeste, se rendait la justice qu'il avait poussé l'étude de son art jusqu'à ses dernières limites connues. D'ailleurs, la fièvre dont il s'agissait ici était de celles qui forment pour ainsi dire l'A B C des connaissances médicales, et tout docteur campagnard est expert à la traiter. Mais c'était l'homme qui se sentait froissé du peu de confiance qu'on lui témoignait.

— Voyons, franchement, se disait-il, lady Jane n'aurait-elle pas pu me trouver suffisant pour une maladie aussi élémentaire, surtout après la façon victorieuse dont elle m'a vu l'arrêter dans sa marche épidémique et en triompher? Elle avait voulu s'associer à mes efforts pour empêcher la mort de faire sa trouée parmi les enfants et les adultes de notre petite colonie. Nous avions combattu ensemble, dans les mêmes rangs, pour la même cause, et, cela n'eût-il été que pour la confraternité du champ de bataille, le soldat tombé aurait dû tendre la main à celui resté debout!

Mais ce n'était pas ainsi apparemment qu'avait raisonné la jeune fille. Au surplus, en résumant froidement ses impressions, depuis le jour où il l'avait aperçue pour la première fois jusqu'à celui où il l'avait vue pour la dernière, son attitude vis-à-vis de lui avait été plutôt hostile que sympathique. Tour à tour altière, roide, sèche, froide ou moqueuse, lady Jane l'avait constamment traité du haut de sa grandeur et de ses quinze cent mille livres de rentes. C'était au point que, pour croire à sa bonté, à ses élans généreux et à sa simplicité, il était forcé d'avoir recours à la légende et à ce que chacun disait, n'en ayant jamais été témoin lui-même. Il y avait eu des intermittences, il est vrai,

dans ces derniers temps, et parfois comme des éclairs de chaleur humaine avaient brillé dans ce regard si limpide et si pur, mais si calme et si maître de lui.

Il avait alors semblé à Daniel que la statue s'animait et devenait femme, que le marbre se faisait chair, et qu'il y avait quelque chose qui vibrait sous cette enveloppe froidement éthérée. Qui sait, se disait-il, il y a peut-être réellement un cœur qui bat sous les plis irréprochables de cette robe montante, un feu qui couve sous les cendres dont ces longs et soyeux cheveux forment comme un double bandeau à ce jeune front : on ne saurait expliquer, sans cela, cette sollicitude incessante, cette charité qui se cache, et ce courage qui ne fait pas de bruit; ou bien, est-ce que, par hasard, il y aurait deux ladies Jane, celle dont tout le monde parle avec admiration, amour et vénération, et celle qui ne se serait encore montrée qu'à moi?

Voilà ce que se demandait le docteur, sans trouver de réponses bien satisfaisantes et surtout bien concluantes à ses questions. Il en arriva, en somme, à se dire que la merveilleuse beauté de lady Jane devait avoir produit sur les esprits l'effet d'un rayon de soleil trop ardent sur les yeux : elle les avait aveuglés! Puis, sous le coup de cet éblouissement qui fait la nuit, l'imagination avait doté la jeune fille de toutes les vertus qu'il lui avait plu de lui donner. Enfin, le peuple anglais n'a-t-il pas élevé le culte de la noblesse et l'adoration de la fortune au rang du fétichisme le plus incroyable? C'était, sans doute, ce qui était arrivé pour lady Jane. On l'avait jugée à travers la baronnie et les millions de son père, et on l'avait surfaite; on avait exagéré son mérite! Et cependant, que ne trouvait-on pas dans son doux et pénétrant regard! Que ne lisait-on pas sur son front radieux et intelligent! Quels chastes et adorables mystères ne se cachaient pas dans le coin de sa bouche, finement plissée! Ah! c'était au fond l'éternel sphinx donné par la na-

ture au cœur humain, sous la forme de la jeune fille, et qu'il n'est pas encore parvenu à déchiffrer. Daniel, malgré son expérience de la vie, de la femme et de l'amour, n'en savait pas plus à ce sujet que le dernier d'entre nous, et il aurait peut-être plus facilement deviné un rébus de la rue des Lombards ou un précepte chinois que cette énigme vivante et fascinatrice qu'on appelait lady Jane, et qui était écrite dans la langue poétique de la jeunesse, du printemps, du soleil et des roses !

Toujours est-il qu'elle lui avait préféré un demi-dieu à tabatière d'or et à cheveux blancs de la faculté d'Edimbourg, et que ce fut le docteur Raven qui vint lui tâter le pouls et lui regarder la langue. Ce digne Esculape fut, paraît-il, assez content de tous les deux, car il s'administra une large prise de tabac qu'il savoura lentement et bruyamment, ce qui était toujours bon signe. Si sa prise de tabac avait été rapide et silencieuse, cela aurait, au contraire, indiqué les choses les plus graves, à moins que cela n'eût tout bonnement voulu dire qu'il ne savait pas plus ce qu'avait la malade que je ne sais de quoi est mort le dernier shah de Perse. Mais trouvez donc un médecin qui avoue jamais ces choses-là ! Cependant, comme les prodromes étaient très concluants, l'illustre Raven ne craignit pas de trop s'aventurer en déclarant que *ce pourrait bien être la fièvre scarlatine !* Du reste, *il fallait* encore attendre ; *on verrait* ce que cela deviendrait, etc., etc. Seulement, *il croyait* pouvoir assurer que l'attaque serait bénigne. Après quoi, il ouvrit de nouveau sa tabatière d'or et y puisa une seconde prise plus respectable encore que la première et qu'il fit disparaître dans les profondeurs de son nez doctoral avec non moins de méthode et de solennité. Ce dernier trait était trop caractéristique, il constituait un symptôme trop rassurant pour que sir John pût s'y tromper. Aussi respira-t-il plus librement et laissa-t-il sortir de sa

large poitrine un soupir de soulagement assez semblable à celui d'un soufflet d'orgue, et qui se traduisit par cette phrase musicale que les Anglais préfèrent à toutes les autres :

— Un verre de sherry !

La garde-malade sortit discrètement et revint un instant après, portant un élégant plateau en vermeil sur lequel étaient deux coupes de Baccarat et un flacon sortant de la même manufacture, mais plein, pour le moment, d'un vin généreux aux reflets d'or.

— Vous permettez, ma chère? demanda l'heureux père en s'adressant à l'intéressante malade qui, pour toute réponse, lui envoya le plus tendre sourire filial.

Puis, interrogeant le docteur, il ajouta :

— Il n'y a pas le moindre danger, n'est-ce pas, à ce que nous prenions ici un verre de sherry?

— Pas le moindre, répondit sentencieusement l'homme de l'art, dont les yeux s'arrondirent de plaisir à la vue de la divine liqueur s'échappant du goulot comme un rayon de soleil liquéfié ; — pas le moindre danger, *indeed!* au moins pour lady Jane !

La Faculté voulut bien se départir de sa gravité traditionnelle pour prononcer ces derniers mots, et les accompagna même d'un sourire encourageant qui attestait que le magnétisme n'est pas un vain mot, et que le jus de la treille, concentré dans ce flacon fascinateur, exerçait déjà son action bienfaisante sur elle.

— A la prompte guérison de lady Jane ! fit sir John en élevant son verre plein et en regardant avec amour sa chère malade.

— Milady, ajouta le docteur galamment, je vous souhaite un rapide retour à la santé, un bon mari et une longue vie !

Lady Jane souleva doucement sa jolie tête, un peu empourprée par la fièvre, et l'inclina par un geste charmant, mais ne répondit rien.

— Avouez, docteur, fit sir John, que ce sherry-là vaut bien toutes vos médecines!

— L'aveu m'est facile, et je le compléterai en disant que s'il pouvait devenir d'un usage général, il détrônerait toutes les autres, en les rendant inutiles. Trouvez le moyen, vous qui êtes l'homme universel, sir John, de faire que chacun soit chaudement vêtu en hiver, ait une bonne nourriture, un bon lit le soir, un verre de sherry le matin, et je donne ma démission de professeur à l'université d'Edimbourg, car la maladie sera détruite, et la mort elle-même à moitié vaincue.

— Pas tout à fait, docteur, dit le baronnet, dont le front s'était involontairement plissé. Vous avez oublié les passions humaines qui exercent au moins autant de ravages que le paupérisme. Nul ne sait mieux que moi, homme du peuple, tout ce qu'il reste à faire encore pour améliorer la position du travailleur, pour poursuivre jusque dans son antre cette hydre moderne que l'on appelle la misère. Mais pensez-vous que ce soit là tout? Supposez que demain, par un coup de baguette du sort, le monde pût être transformé, et qu'il n'y eût plus de misérables sur sa surface, croyez-vous qu'il deviendrait un nouveau paradis terrestre, et qu'il n'y aurait plus que des archanges? Non, docteur, car à côté des misérables de la chair, il y a ceux de l'esprit, et la perfection humaine est autant un rêve que l'égalité physique ou morale. On a beau faire, voyez-vous, beau chercher, on ne peut trouver la solution du problème qu'en regardant au delà de cette vie. Notre devoir à tous, et moins que personne je voudrais m'y soustraire, est de mettre en pratique les admirables leçons du Christ, de nous aimer, de nous aider, de nous soutenir les uns les autres, mais, ce devoir de chrétien et de citoyen accompli, nous devons laisser à Dieu le soin de faire le reste. Pour ma part, je lui demande toujours de m'inspirer, il m'a béni en m'envoyant l'un de ses anges (et en parlant ainsi, le baronnet regardait

lady Jane avec cet amour paternel qui est le meilleur des amours, et peut-être le seul vrai, parce qu'il est le seul *qui* soit désintéressé et qui ne passe pas !), je n'ai qu'une pensée constante, — apporter mon humble pierre au monument de notre grandeur nationale et travailler à l'amélioration matérielle et morale de la classe ouvrière.

— Tout le monde sait cela, sir John, dit le docteur édimbourgeois, qui, tout en écoutant, ne négligeait pas son verre.

— Eh bien! continua le baronnet, je suis constamment forcé de m'avouer mon impuissance à réaliser la centième partie du bien que je rêve, et un rayon de soleil, une ondée bienfaisante, un grain de sable enfoui dans la terre me rappellent que Celui qui peut tout est là-haut et non ici-bas !

— Vous êtes religieux, sir John?

— Oui, parce que j'étudie la machine terrestre et retrouve dans ses admirables rouages la main d'un ouvrier divin ! Et vous, docteur?

— Moi, je le suis également, sir John, parce que j'étudie la machine humaine, que la science arrive bien à comprendre, mais qu'une main plus habile que la nôtre peut seule mettre en mouvement, et qui attend, pour cesser d'être une chose inerte et devenir un être intelligent, de recevoir cette étincelle de vie qui est peut-être un mystère, mais qui est aussi une révélation. Je crois parce que j'admire.

— Et moi, parce que j'aime...

— Tous deux, reprit le docteur, parce que nous pressentons. Mais il ne faut pas abuser des forces et de la patience de notre jeune malade. Bien que nous parlions bas, notre conversation la fatiguerait, et ce dont elle a le plus besoin, c'est de repos. Je la verrai encore demain matin, avant de repartir, et puis celui de mes élèves que je vous laisse suivra la marche du mal, et me tiendra tous les jours au courant. En cas

d'incident imprévu, un coup de télégraphe me ramènerait bientôt. D'ailleurs, vous avez ici un docteur très expert.

Lady Jane, qui paraissait assoupie, ouvrit les yeux et écouta.

— M. Daniel? demanda sir John.

— Oui, baronnet; c'est un excellent médecin, un homme qui unit un grand savoir à une modestie réelle, en qui vous pouvez avoir une entière confiance, et que vous ferez bien d'appeler, en attendant mon arrivée, si, par hasard, la fièvre s'écartait de son cours régulier.

— Je n'y manquerai pas, dit sir John.

Mais lady Jane fit un signe de dénégation comme pour indiquer qu'elle ne voulait pas être soignée par le docteur Daniel.

Ce ne pouvait être évidemment qu'un caprice de malade. Ainsi pensa du moins sir John; mais il promit à sa fille de le respecter.

La fièvre suivit, du reste, son cours régulier, et il n'y eut même pas à faire revenir d'Edimbourg le célèbre professeur Raven, ce dont ses élèves furent bien fâchés, car son absence de la Faculté leur était particulièrement agréable. Mais si lady Jane n'avait pas voulu être soignée par le docteur Daniel, sa dame de compagnie, en revanche, Mlle Diane Clermont, qui prit également la fièvre, déclara qu'elle ne voulait pas d'autre médecin que son compatriote, vu que les Anglais, lui avait-on dit, traitaient leurs malades comme des chevaux.

On voit que les deux aimables patientes étaient également injustes dans leurs préventions. Médecine et médecins se valent dans les deux pays, et l'on y tue avec un égal succès le prochain au nom sacré de la science et sans être poursuivi par les lois. Il y a cependant une différence en faveur de l'Angleterre : les hommes de l'art y sont obligés d'accompagner leurs innocentes victimes jusqu'au cimetière. Cela les fait réfléchir à deux fois avant de les y envoyer, surtout en hiver!

A côté de Mlle Diane, il y eut aussi deux ou trois femmes de chambre atteintes par l'épidémie, et l'une de ces dernières très sérieusement. Ce fut le docteur Daniel qui les soigna toutes, et s'il ne vit pas lady Jane, il eut du moins le bonheur (car c'était déjà devenu un bonheur) d'entendre parler d'elle.

— Je constate avec plaisir, lui dit un jour sa compatriote, que vous rendez justice à la fille de sir John. Que serait-ce donc si vous la connaissiez !

— Oh ! je la connais, mademoiselle.

— Oui, l'une, répondit en riant la Française, mais pas l'autre !

— Sir John aurait-il donc deux filles ?

— Non, mais il y a deux ladies Jane : celle du monde et celle de la famille, de l'intimité. La première est charmante sans doute, mais la seconde l'est bien davantage, et il y en a même une troisième, qui est tout simplement adorable.

— Ainsi, reprit le docteur avec un serrement de cœur qui se traduisit par un involontaire sourire d'ironie, lady Jane met un masque ?

— Oui, pour aller en ville, fit Mlle Diane étourdiment.

— Absolument comme elle met un costume spécial pour sortir, pour monter à cheval et pour rester à la maison ?

— Absolument ! répéta gravement notre compatriote.

— C'est très ingénieux et en même temps très commode.

— N'est-ce pas ?

— On prend la robe n° 1, n° 2 ou n° 3, selon les gens avec lesquels on doit se trouver.

— Cela remplace le domino, ajouta finement la Française, et l'on intrigue sous le masque.

XIV

Le printemps était revenu avec son cortége enchanteur et éternellement jeune d'arbres en fleurs, de lilas frais éclos, d'herbe nouvelle, de chants d'oiseaux et de rayons de soleil. Lady Jane était guérie, et bien qu'avec un reste de pâleur elle était plus jolie, elle se sentait plus forte, plus vaillante que jamais. Aussi avait-elle repris ses occupations accoutumées, parmi lesquelles sa favorite était certainement celle de secrétaire intime de sir John.

Le cabinet de travail du baronnet se trouvait dans l'aile gauche du château et ouvrait, d'un côté, sur le jardin auquel le parc servait de toile de fond, et de l'autre sur la mer du Nord, rendue plus poétique par son éternel voile de brumes! La pièce était grande, haute et carrée. Un balcon en faisait le tour, et quatre grandes fenêtres l'éclairaient. Son ameublement était simple et sévère. Il se composait d'une immense table ronde, en vieux chêne, placée au milieu de l'appartement et couverte de papiers, de plans et de livres de toutes sortes; de chaises et de fauteuils du même bois, avec fonds en cuir marron entourés de clous dorés; d'une immense bibliothèque, style Louis XIII (comme tout le reste, d'ailleurs); d'un vaste buffet, surchargé de cartons étiquetés, et d'une riche garniture de cheminée rapportée de Versailles. Tapis, tentures et courtines étaient également d'origine française, et appartenaient à la même époque que les meubles. Dans l'encoignure des fenêtres il y avait des bahuts. Une large suspension à huit becs était au-dessus de la table et devait, le soir, l'inonder de ses flots de lumière. Dans un enfoncement de la muraille, ayant la forme et la

profondeur d'une alcôve, on apercevait une énorme caisse de sûreté en fer et un appareil télégraphique.

Le jour dont il s'agit, sir John Mowbray, toujours vêtu avec le même soin irréprochable et de la même manière, c'est-à-dire en noir, avec cravate et gilet blancs, sir John, dis-je, était assis en face de sa table de travail. Devant lui, de l'autre côté, se tenait lady Jane, absorbée dans la lecture de quelque papier important sans doute, et qu'il regardait avec cette tendresse ineffable et ce bonheur contemplatif qu'il n'est donné qu'aux pères de ressentir. (On comprend que, par ces mots, je veux désigner l'être collectif qui s'appelle le *père* et la *mère,* et qui, pour ses enfants, n'a pas deux cœurs et deux amours, mais un seul cœur et un seul amour.) Lady Jane était réellement d'une beauté merveilleuse; mais on ne savait ce que l'on devait le plus admirer, de la pureté de ses traits ou de leur adorable expression, de son air d'incomparable bonté ou d'intelligence élevée, de la douceur de son regard ou de sa profondeur. Tout en elle était charmant, poétique, suave: la pose, le sourire, le geste, la parole.

Ce n'était plus la lady Jane que nous avons déjà vue, et qui, excepté à l'église, quand elle priait, s'observait toujours un peu; non, c'était la jeune fille dans tout ce qu'elle a de vrai, de simple, de naïf et de virginal abandon. C'était, en un mot, celle que l'on appelait la bonne fée des cottages et qui ne se montrait telle qu'elle était, douce, dévouée, naturelle et pleine de cœur, qu'avec ceux qu'elle aimait ou qui souffraient. Une ou deux fois elle était apparue à Daniel, mais comme dans un éclair et pour reprendre bien vite cette attitude calme, un peu hautaine et froidement réservée, qu'elle adoptait volontiers vis-à-vis de lui, sans pouvoir bien s'expliquer pourquoi.

— Jane, fit à la fin le baronnet n'y pouvant plus tenir, ma Jane adorée!

— Cher père, dit la jeune fille en levant la tête avec un délicieux mouvement de surprise, qu'y a-t-il ?

— Viens m'embrasser! s'écria-t-il en souriant.

— Oh! bien volontiers! répondit la jeune fille.

Et plus légère qu'un oiseau, elle se leva, fit le tour de la table en sautillant, et vint déposer un gros baiser retentissant sur chacune des joues de l'heureux sir John.

Celui-ci prit la tête de lady Jane entre ses deux mains, la considéra un instant en silence avec une joie émue, et l'embrassa tendrement sur le front.

— Sais-tu, mon enfant, dit-il, que te voilà bien remise ?

— Moi? répliqua-t-elle gaiement en pirouettant sur elle-même, je ne me suis de la vie si bien portée! C'est au point que parfois je me félicite d'avoir été malade, tellement ma santé semble vouloir aujourd'hui rattraper le temps perdu!

— Il paraît aussi que tu as fait des économies de beauté pendant que tu étais au lit, car tu es maintenant plus belle que jamais.

— Oh! encore! fit-elle en menaçant sir John du doigt; de quoi vous ai-je cependant menacé pour chaque récidive nouvelle ?

— D'un baiser, si je me rappelle bien. Tu vois que la punition n'est pas de nature à m'effrayer beaucoup.

— Vous avez mauvaise mémoire, cher père, la punition est un gage, et le gage est une *discrétion!*

— Tu as, ma foi, raison.

— Or, que sera la *discrétion* cette fois?

— Ce que tu voudras, *of course!*

— Eh bien! Je n'abuserai pas de mes avantages, je ne vous demanderai que cinq livres.

— On n'est pas plus raisonnable, dit sir John en ouvrant son porte-monnaie pour y chercher la banknote qu'il devait à lady Jane.

— Et maintenant, ajouta-t-elle, voilà le baiser!

— Alors, c'est pour rien! Tu donnes plus que tu ne reçois.

Cependant, comme le baronnet était homme d'ordre, il n'oublia pas d'inscrire sur son mémorandum de poche la petite somme qu'il venait de débourser, et tout en l'inscrivant il ajouta :

— Encore une misère inconnue que tu veux soulager?

— Non, répliqua lady Jane, car les fonds secrets que vous m'allouez suffisent à cette tâche. Mais j'ai lu tantôt dans le journal, en déjeunant, qu'un accident était arrivé à un *coble,* en face du port, et qu'un jeune marin, du nom de Ritson, s'était noyé. Je ne connais pas sa famille, mais je suis sûre qu'un billet de cinq livres y sera bien reçu, car lorsqu'un malheur entre chez les pauvres gens, il ne vient jamais seul, et la faim l'accompagne souvent!

— Hélas! oui, si bien qu'une mère, à laquelle on apporte son enfant mort, ne sait pas si elle doit pleurer le fils qu'elle aimait, ou le travailleur qui la faisait vivre! C'est aussi triste que c'est vrai, chère Jane.

Puis, rouvrant son porte-monnaie, sir John reprit :

— Tiens, voilà cinq autres livres que tu enverras pour moi, ou en ton nom, comme tu voudras.

— Ce sera, comme toujours, en nos deux noms!

— Tu m'associes donc à toutes tes bonnes œuvres?

— Est-ce que vous ne m'associez pas à tous vos travaux?

— Si, vraiment, et cela depuis que j'ai perdu ta pauvre mère. Mais pour moi, c'est une habitude qui est devenue une seconde vie, qui fait partie de mon être et qui durera tant qu'il restera un battement à mon cœur, tandis que pour toi, chère enfant...

— Tandis que pour moi? répéta lentement lady Jane, en interrogeant du regard sir John.

— Eh bien! pour toi, acheva-t-il en souffrant péniblement, cela n'aura qu'un temps.

— Et pourquoi cela, je vous prie?

— Parce que tu te marieras, et parce qu'une femme quitte et oublie tout pour son mari. Ta véritable existence, celle pour laquelle tu es née, commencera juste le jour où la mienne sera finie. C'est une loi de nature, mon enfant, et je n'ai pas le droit de me révolter contre elle, mais j'ai bien celui de m'attrister parfois quand je songe que mon tour viendra comme est venu celui de tous les autres pères, et que lorsque tu me manqueras je resterai seul au monde pour pleurer ton absence.

— Oui, mais pourquoi voulez-vous que je vous manque et que je m'en aille? demanda la jeune fille avec un sourire angélique; est-ce que votre tendresse ne me suffit pas?

— Aujourd'hui, je le crois, chère enfant, répondit le baronnet en la regardant d'un air sérieux, mais plus tard?

— Oh! ne parlons pas de *plus tard!* J'ai des intelligences avec lui, et je sais qu'il n'a pas la moindre intention de venir.

— Parlons-en, au contraire, et si tu le connais, dis-lui qu'il faut qu'il se hâte.

— J'en suis bien fâchée, mais je ne ferai certainement pas cette commission-là.

— Cependant, chère enfant, il faut s'occuper de ton avenir.

— Cependant, cher père, ne nous occupons que du présent. *Plus tard,* pour me servir de votre expression, nous verrons. Je ne dis pas oui, je ne dis pas non. Seulement, ce que je sais bien, c'est que *plus tard* ne doit pas être trop rapproché!

— Tu ne veux donc pas être raisonnable? fit sir John d'un ton de reproche qui cachait mal sa joie.

— C'est vous qui ne l'êtes pas. Ecoutez et jugez-moi plutôt. J'ai vingt ans, je suis heureuse, je fais un peu de bien, je vous aide à en faire davantage, je n'aime que vous, et je n'ai pas encore vu un seul homme qui

de près ou de loin vaille la centième partie de ce que vous valez dans le bout de votre petit doigt.

— N'exagérons rien, milady.

— Je dis ce que je pense, baron, et ce que je pense est la vérité. En bonne Anglaise que je suis, je veux, *of course!* épouser un homme que je puisse estimer, aimer, et qui me prenne pour moi, non pour les millions que vous m'avez amassés. N'est-ce pas naturel et sage?

— On ne peut plus naturel, on ne peut plus sage.

— Ce point accordé, reprit la jeune fille en se penchant d'un air câlin sur l'épaule du baronnet, je continue. Or, trouver cet homme, cet étranger mystérieux qui possède la clef de mon cœur et l'ouvrira à première vue, c'est là le difficile, car j'ai aussi mon idéal, comme toute vraie fille d'Eve, et cet idéal est d'autant plus élevé que vous m'avez habituée à juger de haut le roi de la création.

— Moqueuse! fit sir John en riant de bon cœur.

— Je vous assure que je ne plaisante pas et que je suis aussi sérieuse qu'une comédie de Bulwer. Je ne demanderai pas à mon futur seigneur et maître des choses impossibles. Je sais que si je désirais lui voir un cœur et une intelligence semblables aux vôtres, je courrais de grands risques de ne jamais le rencontrer et de mourir vieille fille. Mais encore faut-il découvrir ce prince relatif de mes rêves. Or, jusqu'à présent, il ne s'est pas présenté...

— Tu ne l'as peut-être pas bien cherché?

— Il ne manquerait plus que cela! Je ne l'ai pas cherché du tout, mais la franchise m'oblige à déclarer qu'il n'est pas venu davantage!

— Eh bien! pour qui donc comptes-tu le très honorable Fitz-Morice? demanda sir John, évidemment surpris.

— Je le compte, répondit lady Jane avec un sérieux fort équivoque, pour l'un des baronnets les plus honorablement insignifiants de ce district.

— Cependant, tu l'as autorisé à te faire sa cour?

— Ne confondons pas, cher père. C'est vous qui lui avez donné cette autorisation, et comme elle n'a rien de dangereux pour mon repos, je ne m'en suis pas autrement occupée.

— Pourtant, s'il devenait amoureux de toi? que dis-je, s'il l'était déjà devenu?

— Ce sont ses affaires et non les miennes. Mais que votre conscience se rassure. Le très honorable Fitz-Morice n'aimera jamais que lui-même. Je consentirai à avouer, si cela peut vous être agréable, qu'il ne détesterait pas d'épouser ma dot. Mais je suis peu sensible à ce genre d'inclination. Non, je vous le répète, pour que j'épouse un homme, il faut que je puisse trouver en lui ce qu'il y a en vous et ce qui manque à tant d'autres, hélas! — un grand cœur et une grande intelligence. Quant au baronnet, si j'accepte ses hommages, c'est qu'ils m'en épargnent beaucoup d'autres aussi intéressés et peut-être plus fatigants!

— Il faudra pourtant bien se décider à faire un choix.

— En tous cas, il n'y a rien qui presse. Ajournons donc la motion, comme on dit à la Chambre des communes.

— Soit! fit le baron, qui était enchanté, en croyant devoir prendre un air résigné, ajournons!

Et au bout d'un instant, ne pensant plus à ce grave sujet, il ajouta :

— A propos, chère enfant, tu n'as pas voulu des soins de M. Daniel pendant ta maladie, ce qui n'était pas flatteur pour la faculté de Paris; mais Mlle Clermont et tes femmes de chambre ont été moins difficiles, et comme il s'est obstinément refusé à envoyer son *bill*, nous avons contracté une obligation envers lui.

— Ne vous en doit-il donc aucunes?

— Peut-être, mais les siennes ne diminuent pas les nôtres, et nous devrions, je crois, lui montrer quelques égards.

— Il est votre protégé, dit la jeune fille, qui lisait très attentivement en ce moment un rapport des directeurs de la compagnie du *Great Northern railway ;* c'est donc à vous qu'il appartient de dire ce que vous voulez que l'on fasse pour lui.

— Eh bien ! ne crois-tu pas que nous pourrions l'inviter au bal que nous donnons le mois prochain ?

— Et auquel sera toute la noblesse des environs, acheva lady Jane de plus en plus absorbée dans sa lecture. Non, je ne me représente pas trop votre favori au milieu de nos ducs, de nos comtes, de nos marquises et de nos baronnes. Il serait, je crois, fort dépaysé, et rien ne m'assure qu'il s'amusât beaucoup.

— Tu as peut-être raison, fit sir John.

Il y eut un moment de silence pendant lequel on entendit la plume du baronnet courir sur le papier, et le couteau d'ivoire de lady Jane couper les pages encore humides du rapport qui l'intéressait si fort. A la fin cependant, la jeune fille reprit d'un air distrait :

— Il y aurait bien un moyen de tout concilier.

— Quel est-il ?

— Ce serait d'arranger une petite soirée d'intimes, sans conséquence, avec une tasse de thé et un souper bien simple. On pourrait, je suppose, avoir le révérend Melwin et sa femme ; la famille Ferry, de Sunderland ; M. Grant, le poète ; M. Edward Glynn et M. Cowen, de Newcastle ; mon ami, M. Gourley ; M. Cameron, l'orateur populaire ; M. Abbs, le savant et M. Brockie, le journaliste...

— Bref, fit le baron, sans lever la tête, tous ceux que tu aimes ? Je n'y vois pas la moindre objection.

— On ferait un peu de musique, continua lady Jane du même air distrait et indifférent ; on causerait un peu, deux ou trois heures seraient bientôt passées, vous auriez été poli, et nous n'y penserions plus.

— C'est cela, chère enfant. Arrange donc les choses

comme tu voudras. Tu sais que j'approuve d'avance tout ce que tu feras.

— Jeudi prochain vous conviendrait-il?

— Parfaitement.

— Dois-je écrire moi-même les lettres d'invitation?

— Cela va sans dire.

— *All right!* fit lady Jane d'un ton dégagé, et maintenant, cher père, quand vous serez prêt, je suis tout à votre disposition pour travailler. Par où faut-il commencer?

XV

Je crois l'avoir déjà dit, mais, ne l'eussé-je pas dit, le lecteur l'aurait compris, lady Jane était le secrétaire intime de son père, son factotum, son *alter ego*. Dans le principe, alors qu'elle n'était encore qu'une enfant, rose et blonde, sir John avait peut-être regretté de ne pas avoir un fils, mais depuis que l'enfant était devenue jeune fille, il ne l'avait plus regretté. Il eut, en effet, vainement cherché un collaborateur plus intelligent, plus prompt, plus actif, plus dévoué. Aussi le baronnet considérait-il lady Jane comme un second lui-même, n'avait-il aucun secret pour elle, et la consultait-il sur tout ce qu'il projetait, décidait ou exécutait. Ses avis étaient toujours excellents, pleins de sens, et son jugement d'une sûreté que les événements n'étaient encore jamais venus démentir. On avait surnommé sir John le *roi Charbon*, absolument comme on avait appelé Georges Hudson le *roi des chemins de fer*, et, de fait, il exerçait cette sorte de royauté du génie qui triomphe de tous les obstacles, qui fouille la terre pour en tirer la richesse de tout un pays, qui fait de la houille un *diamant noir*, et de ce *diamant* l'un des plus beaux joyaux de la cou-

ronne d'Angleterre. Il en avait le prestige, la grandeur, le pouvoir. Mais s'il était vraiment bien roi, et plus légitimement roi que bien d'autres, on pouvait dire hardiment de sa fille qu'elle était son premier ministre. Et quel ministre charmant, adorable, idéal! Un ministre en cornette, qui ne posait pas, qui était simple, affable, qui faisait les choses les plus graves de l'air le plus léger, et qui était toujours d'humeur égale, toujours bien disposé, toujours prêt à être utile, toujours intègre, et qui ne demandait pour unique récompense de son dévouement et de ses veilles qu'un sourire, une pression de main, un mot amical de *son roi!* Malheureusement, ces ministres-là sont rares, même en Angleterre, où il y en a cependant plus qu'ailleurs. Le *roi Charbon,* qui était un roi constitutionnel, un roi juste, un roi bon, voulant faire le bonheur de ses Etats et de ses sujets, le *roi Charbon,* dis-je, s'estimait donc très heureux d'être si bien compris et si admirablement servi. Aussi n'aurait-il pas changé son empire contre celui de la reine Victoria elle-même, dont on apercevait le portrait, à côté de celui du prince Albert, au-dessus de la cheminée.

— Voyons, fit-il en posant sa plume et en regardant son cher secrétaire, où en étions-nous, Jane?

— Nous n'en étions nulle part, bon père, répondit-elle avec une petite moue ravissante tout à fait étrangère aux habitudes traditionnelles des hommes d'Etat; nous n'avons pas encore entamé notre besogne quotidienne.

— Eh bien! alors, entamons-la héroïquement.

Et là dessus, ils se mirent au travail et passèrent en revue les nombreuses affaires et institutions commerciales ou philanthropiques, à la tête desquelles étaient sir John Mowbray.

Les différents sujets dont ils s'occupèrent avaient tous trait à des œuvres progressives, libérales, huma-

nitaires, et qui ont déjà eu pour résultats d'améliorer des millions d'existences et d'en sauver des milliers d'autres. En effet, les « *bateaux de sauvetage* » qui forment comme une ceinture de salut aux îles Britanniques, arrachent chaque année à la mort de nombreux équipages que les flots disputent avec fureur aux braves marins qui viennent les leur reprendre; « *les sociétés de coopération* assurent la vie à bon marché à l'ouvrier prévoyant; celles des « *constructions de bâtisses* » lui permettent de devenir en peu d'années son propre propriétaire; et enfin « *les associations de travailleurs* » garantissent son indépendance en l'empêchant d'être à la merci de celui qui l'emploie. Or, ils abordèrent successivement toutes ces diverses questions.

Cela est certainement excellent, cela est digne de la sollicitude d'une grande nation, et nous aurions, sous ce rapport-là, à imiter beaucoup d'institutions de l'Angleterre qui, de son côté, pourrait aussi nous emprunter une foule de choses excellentes. Mais le malheur est qu'en France nous n'avons pas le moindre esprit pratique, ce qui tient, du reste, à ce que nous n'avons pas réellement l'esprit libéral. Nous sommes moutons de Panurge, parce qu'il nous faut absolument sentir le bâton du berger, et que nous aimons à sauter tous ensemble. Quand nous sautons du bon côté, cela va bien. Mais quand nous sautons du mauvais, nous tombons tous à la fois dans le fossé! Si nous étions vraiment libéraux, c'est-à-dire si nous aimions la liberté pour elle-même, et par conséquent pour tous, au lieu de n'en vouloir que pour nous et nos amis, il y a longtemps que la liberté serait fondée en France sur des bases aussi solides que l'égalité. Avec la liberté, on aurait le développement de la personnalité, de l'initiative individuelle, et tous les autres progrès moraux et matériels qui en sont la conséquence naturelle. Mais il faudrait commencer par faire l'éducation du peuple et

par détruire l'esprit de parti; car, si l'ouvrier est assez dans les ténèbres pour prendre des mirages pour des réalités, et des utopies socialistes pour des possibilités sociales; si l'homme politique ne veut de la liberté que pour avoir le droit de dire à son voisin: « Ote-toi de là que je m'y mette! » il est évident qu'aucun gouvernement, quel qu'il soit, ne mettra en leurs mains des armes aussi dangereuses!

La première chose qu'ils doivent faire, c'est d'apprendre à s'en servir, et la seconde, c'est de respecter ce que défend la loi! Mais c'est un dilemme, dira-t-on. Pour devenir forgeron il faut forger; pour savoir comment tirer sa poudre aux moineaux il faut avoir un fusil; pour étudier l'usage de la liberté, il faut posséder la liberté. Ne dirait-on pas vraiment, à vous entendre, que vous êtes en Sibérie et que la France de 89, celle qui a fait douze millions de propriétaires de douze millions de déshérités de la terre, celle qui a jeté dans le monde les bases d'une société nouvelle, soit rayée de la liste politique des nations? Eh bien! si vous croyez cela, allez en Angleterre, et vous verrez comment, avec les libertés acquises, la race anglo-saxonne sait paisiblement, loyalement, et surtout légalement en obtenir d'autres. Donnez-lui votre code Civil et elle vous dira si elle se sent oppressée ou affranchie par lui!

— Sais-tu, Jane, dit sir John à la jeune fille en se croisant les bras, après qu'elle eut terminé la rapide analyse du dernier dossier à examiner, que j'ai maintenant deux grands projets?...

— Encore, cher père?

— Oui, sans parler de ceux qui te concernent, reprit le baronnet en souriant.

— Et dont nous ajournerons la réalisation, interrompit lady Jane avec un sérieux comique.

— Provisoirement, soit!

— Non, indéfiniment! Mais voyons vos nouveaux projets.

— Je t'ai dit que tous les deux étaient grands...

— Sans doute, puisqu'ils sont de vous!

— Flatteuse, va! dit le baronnet en la menaçant du doigt. Le premier est un projet simplement local, qui deviendra bientôt national, je l'espère. Le second est au contraire international. Tu sais ce que George Hudson a fait pour Sunderland?

— En empiétant constamment sur la mer, il lui a donné des docks magnifiques; de simple crique, abordable seulement pour les navires d'un faible tirant d'eau, il l'a transformé en grand port de commerce et lui a valu le surnom de Liverpool de la mer du Nord; de trente mille il a porté en quelques années sa population a plus de cent mille habitants, et le chiffre de ses exportations dépasse maintenant trois millions de tonnes; n'est-ce pas là ce qu'il a fait pour Sunderland?

— Précisément! Or, je veux compléter son œuvre en la généralisant, et voici comment : les terrains vagues ou plutôt en cours de formation, qui environnent les docks, n'ont qu'une valeur pour ainsi dire nominale. J'en achète la plus grande partie à la commission du port, qui sera enchantée de battre monnaie avec des alluvions plus dangereuses pour elle que profitables. Je refoule la mer au moyen de trois ou quatre estacades en bois qui font amonceler le sable et augmentent la solidité de mon remblai; sur ce dernier s'élève un immense établissement à membrures de fer, et dans cet établissement je construis des machines à vapeur que je peux livrer à 30 ou 40 p. 100 meilleur marché que toute autre manufacture similaire. Hein! qu'en dis-tu?

— Je dis que cette réduction dans le prix de revient me paraît magnifique; mais comment l'obtiendrez-vous? Pas par une réduction des salaires, je suppose?

— Certainement non, et tu as bien raison de ne pas le croire, car il ne peut jamais entrer dans ma pensée, à moi, ex-ouvrier, de rien retrancher à la paie de mes

anciens compagnons d'armes. Mais la bonne économie politique, la vraie, a trouvé d'autres moyens d'abaisser le coût de la fabrication sans toucher à la main d'œuvre. Voici de quelle façon je procède. Par suite du site que je choisis, je diminue mes frais généraux de 50 pour 100, et tout en augmentant mes journées d'ouvriers de 10 pour 100, je puis encore livrer mes produits 35 ou 40 pour 100 meilleur marché que tous mes compétiteurs. Or, ceux-ci, pour pouvoir lutter, seront forcés de rechercher les mêmes conditions de succès, ou en d'autres termes, de se placer également au centre d'une houillère et d'une mine de fer, au bord d'une rivière, à défaut de celui de la mer, et sur un terrain qui ne leur coûte presque rien de première acquisition !

— Mais il me semble alors que votre spéculation cesse d'être aussi brillante?

— C'est là que je t'attendais. Je ne spécule pas.

— Vous faites donc un sacrifice?

— Non, car si je pouvais m'en permettre le luxe, il ruinerait mes rivaux, et c'est toujours une grande faute que d'appauvrir la communauté. Nous gagnons tous un peu moins d'argent, mais à force de prudence, de sagesse, d'activité, nous évitons d'en perdre; nous remplaçons par la multiplicité des bénéfices leur élévation passée, et nous vulgarisons tellement les machines, que nous introduisons partout la vapeur, jusque dans le sillon que creuse la charrue, jusque dans la moissonneuse qui coupe le blé, jusque dans le bateau qui le transporte !

—Et la masse, c'est-à-dire tout le monde, en profitera !

— Justement !

— Et quand mettrez-vous ce beau projet à exécution?

— Dès le printemps prochain. Les devis, les plans, tout est prêt; j'ai déjà même traité avec l'ingénieur

qui doit diriger l'établissement une fois qu'il sera terminé.

— Bravo ! mais comment l'appellerez-vous, cet établissement modèle ?

— Du seul nom qui lui convienne : *Sunderland Engine works !*

— En effet, c'est le plus simple, le plus naturel et le plus exact.

— Donc, tu approuves mon idée ?

— Est-ce que je n'approuve et n'admire pas tout ce que vous faites ? demanda lady Jane en se pressant sur le cœur du baronnet.

Puis elle ajouta avec un sourire :

— Avouez, d'ailleurs, qu'en cette circonstance vous vous êtes passé d'avance de mon approbation ?

— J'en conviens, chère enfant, mais c'est qu'il s'agissait presque uniquement de chiffres. Quant à mon second projet...

— Est-il aussi avancé que le premier ? interrompit lady Jane.

— J'en ai peur, répondit sir John.

— Voyons-le alors.

— Eh bien ! c'est celui d'un câble transatlantique, reliant le nouveau monde à l'ancien, au moyen de l'électricité.

— Est-il possible ? s'écria la jeune fille avec un geste d'enthousiasme.

— Si cela n'était pas possible, répondit tranquillement sir John, je ne songerais pas à l'entreprendre.

— Ainsi, vous allez réellement essayer de faire courir une étincelle électrique au fond de l'Océan ?

— Dans quelques mois l'épreuve sera tentée.

— Et si vous échouez ? fit lady Jane dont le cœur battait, dont l'œil s'était animé et dont la voix tremblait d'émotion.

— Je recommencerai, dit le baronnet, avec autant

de calme que s'il avait été simplement question d'une partie de whist.

— Mais si un second essai ne réussissait pas mieux que le premier?

— Eh bien! mon enfant, j'en ferais un troisième, voilà tout!

— Vous êtes donc certain du succès?

— Absolument, et lorsqu'un but est de ceux que l'on peut atteindre, lorsqu'on le sait d'avance, le reste n'est plus qu'une question de temps, de persévérance et d'argent!

— C'est bien quelque chose! dit la jeune fille en souriant.

— Sans doute, répondit le baronnet de même : seulement, ce quelque chose-là n'est pas, en définitive, la mer à boire. John Bull est un homme, et les difficultés ne l'arrêtent pas! De la persévérance, j'en aurai; de l'argent, nous en trouverons; et du temps, Dieu nous en donnera!

XVI

Le lendemain de ce jour-là, de très bonne heure, le docteur Daniel reçut un petit billet plié en deux dans une enveloppe élégante et parfumée. Sans savoir d'où il venait, ni pourquoi, il éprouva une sorte d'éblouissement, et une bouffée de chaleur lui monta au visage comme lorsqu'on ressent un de ces excès de joie intense qui accélèrent le pouls en faisant battre le cœur plus vite. Il lui semblait que ce billet allait devenir un événement dans sa vie, et peut-être marquer pour lui la date d'une ère nouvelle. C'était assurément donner beaucoup d'importance à une chose qui, en somme,

devait en avoir fort peu, mais on ne raisonne pas avec ses impressions, et il y en a, d'ailleurs, dont la vivacité prend toute la force d'un pressentiment.

A la fin, pourtant, il se décida à déplier le mystérieux papier en question, qui était aussi raide qu'un faux-col anglais, et contenait l'invitation suivante :

« Sir John Mowbray prie M. le docteur Daniel de
» lui faire le plaisir de venir passer la soirée avec lui
» et lady Jane, qui est rétablie, demain jeudi, à sept
» heures. »

Le billet, tout entier de la main de lady Jane, était tracé de cette écriture anglaise, régulière, élégante et un peu sèche, qui ne dit rien, et dans laquelle ne se traduit que le caractère du professeur de calligraphie, en admettant qu'elle traduise quelque chose. Les hommes seuls, en Angleterre, ont une écriture à eux, et encore j'exclue de cette exception en faveur du sexe fort toute la classe des expéditionnaires, des employés de commerce, des gentilshommes de la *yard* et de la *grocery!* Mais les femmes se sont toutes fait une écriture uniforme (et du reste charmante) que les nôtres devraient bien imiter, et qui n'a que le seul inconvénient de confondre les plus gracieuses personnalités. Un billet galant, qui fait palpiter le cœur d'un amoureux, a-t-il été écrit par une jeune marquise ou par sa femme de chambre? C'est ce que l'œil le plus expérimenté a bien de la peine à découvrir. Daniel ne remarqua donc rien de particulier dans les quelques lignes de lady Jane. Il lui sembla seulement que les trois mots s'appliquant à elle : *qui est rétablie!* trahissaient une certaine préoccupation, et il se demanda, d'ailleurs, pourquoi cette petite phrase incidente avait été glissée dans une simple invitation à prendre une tasse de thé? Au surplus, c'était bien peu important et Daniel comprit que ce qu'il avait de mieux à faire,

c'était de ne pas s'en occuper davantage, et de répondre par une acceptation polie, qu'il écrivit de suite, mit sous enveloppe, affranchit et jeta à la boîte. Puis, il entreprit sa tournée médicale de tous les jours, à travers les cinq cents cottages et les quelques maisons de maîtres du village, et ne pensa plus à sa visite au château, du lendemain soir. Cependant, quelques heures après, lady Jane reçut la lettre du docteur Daniel, elle l'étudia presque avec autant d'attention que la sienne l'avait été. Pourquoi? mystère sans doute, car la jeune fille n'aurait pas pu l'expliquer. Elle était forcée d'estimer Daniel; peut-être même l'aurait-elle volontiers admiré, s'il eût été tout autre descendant d'Esculape, et il lui semblait parfois qu'elle aurait pu sympathiser avec lui. Mais le sentiment qu'elle éprouvait surtout en sa présence était un mouvement involontaire de répulsion, non pas de cette répulsion qui est désagréable, je m'empresse de l'ajouter, mais de celle qui semble instinctivement nous prévenir d'un danger. Bref, le docteur Daniel n'était pas à ses yeux un homme comme un autre, et cette découverte seule était grosse de réflexions pour une jeune fille qui, jusque-là, n'avait jamais accordé à aucun gentleman les honneurs de cinq minutes d'attention soutenue. A part son grand amour filial pour le baronnet, elle avait sans doute ses préférences et même ses amitiés pour quelques-uns des privilégiés de la plus vilaine moitié du genre humain. Mais cela n'allait pas au-delà, et Daniel était le premier qui lui fût apparu sous un jour tout nouveau et avec une auréole mystérieuse qui jetait quelque confusion dans ses esprits.

Voilà où en étaient les choses le jour où le docteur Daniel franchit pour la première fois la grille du château à un autre titre qu'à celui de médecin. Comme il s'agissait simplement d'une réunion intime, la grande salle de réception n'avait pas été ouverte. Mais le salon où se tenaient le baronnet et lady Jane était encore

fort vaste et fort beau. On y arrivait par un large escalier en marbre blanc, recouvert en partie d'un moelleux tapis rouge et sur lequel un candélabre à plusieurs becs répandait ses flots d'étincelante lumière.

— M. le docteur Daniel! annonça solennellement un valet en tenue irréprochable d'huissier de l'opéra-comique, avec la traditionnelle chaîne d'argent au cou.

La porte s'ouvrit à deux battants, et notre compatriote entra. Le salon était carré; il avait des panneaux et un plafond sculptés, de riches tentures flamandes et un ameublement sévère du même style. Autour de la haute cheminée, dans laquelle flambait un immense feu de charbon, se tenaient plusieurs personnes, parmi lesquelles on voyait sir John, que faisaient de suite distinguer sa large cravate et son vaste gilet blancs. En entendant prononcer le nom du docteur, il s'avança vers lui et lui tendit cordialement les deux mains.

— Soyez le bienvenu, fit-il.

Et il le présenta successivement à tous ses invités.

Daniel portait naturellement ce costume ridicule qui nous fait tous ressembler à des domestiques de bonne maison, et transforme les salons en offices. Mais, du moins, il le portait avec aisance et avec grâce.

Quand le baronnet arriva devant lady Jane, qui tournait à demi le dos, causant avec une simplicité extrême, il lui frappa amicalement sur l'épaule, sans doute pour attirer son attention, et dit simplement :

— Lady Jane!

La jeune fille, qui n'avait probablement pas encore remarqué l'entrée de Daniel, tellement elle paraissait absorbée dans une discussion intéressante avec un jeune élégant de ses amis, fit un petit geste de surprise, inclina légèrement la tête, et reprit sa conversation, comme si de rien n'était.

— Le très honorable Fitz-Morice, ajouta le baron-

net en désignant le long gentleman à côté duquel sa fille était assise.

Celui-ci se leva mécaniquement comme un automate, dévisagea le docteur à travers le verre collé sur son œil droit, prononça le fameux : *Oh!* caractéristique des fils d'Albion, et avança le bras avec un mouvement de ressort neuf qui se détend.

Daniel prit la *très honorable* main qu'on lui offrait, en se demandant, à part lui, si elle faisait réellement partie de la paire de pincettes à laquelle le baronnet venait de le présenter. Le doute n'était pas permis, car elle était aussi raide que tout le reste du personnage, dont les favoris eux-mêmes, taillés en côtelettes rouges, tombaient avec la grâce de deux brosses en chiendent.

— Voilà donc ce que l'on appelle un *très honorable*? ne put s'empêcher de penser tout haut le docteur, en s'asseyant à côté de sa compatriote et ex-malade, Mlle Diane Clermont.

— Mon Dieu, oui, répondit celle-ci, vous voyez qu'il n'est pas nécessaire d'être un Adonis pour cela.

— J'avoue, en effet, que ce baronnet, car il est un peu baronnet, n'est-ce pas?...

— Il l'est bien tout à fait, et il y a des gens qui trouvent même qu'il l'est trop.

— Enfin, reprit Daniel gaiement, un peu, suffisamment, beaucoup ou trop, il est évident que ce baronnet a un faux air de chèvre montée sur des échasses. Est-ce un ami du château?

— Oui et non!

— Je n'ai peut-être pas été alors suffisamment respectueux, et j'ai des excuses à vous adresser pour mon impertinente boutade.

— Pas le moins du monde, vu que le baronnet, en tous cas, n'est pas de mes amis à moi.

— Mais il passe au moins pour celui de lady Jane?

— Ça n'est pas positivement la même chose, docteur, et je ne sais pas, du reste, jusqu'à quel point il

est bien réellement dans les bonnes grâces de milady, quoiqu'il prétende à l'honneur de l'épouser.

— Ah! il est son fiancé? fit rapidement Daniel, qui trouva décidément le *très honorable* peu sympathique.

— Je n'ai pas dit cela.

— Son prétendu, si vous préférez?

— Pas davantage. Il est très amoureux d'elle, assure-t-on, vient beaucoup ici, et n'a pas caché ses sentiments à sir John, qui semble les encourager: voilà tout ce que je sais.

— Eh bien! franchement, reprit le docteur, lady Jane mérite mieux, je crois, et je serais fâché de lui voir épouser ce fantoche de l'aristocratie britannique. Ce ne sont ni les hommes de valeur, ni les beaux cavaliers qui manquent dans ce pays-ci. Qu'elle jette les yeux autour d'elle, dans le monde, et elle n'aura pas de peine à trouver mieux.

— Je le crois comme vous, mais lady Jane est condamnée à épouser un *lord* ou un *honorable* quelconque, et ce n'est pas parmi ces fossiles d'une société et d'une race qui s'éteint qu'il faut chercher le type fidèle du véritable Anglais.

— A-t-il au moins quelque valeur intellectuelle, ce chevalier du verre dans l'œil?

— Aucune!

— Vous m'étonnez, ou plutôt c'est le choix de lady Jane qui m'étonne. Mais tenez, pendant qu'on vous en laisse le temps, soyez assez aimable pour me faire, en quelques coups de langue, le portrait moral et la biographie des principales personnes qui sont ici ce soir. Voulez-vous?

— Très volontiers; seulement, ce ne seront pas des portraits à coups de langue, ce seront des portraits à coups de ciseaux. Rassurez-vous, pourtant, je ne parlerai que de ceux qui me sont sympathiques, et je ne déchirerai personne.

— Ce serait impossible, car la main qui tient les ci-

seaux est trop jolie ! fit Daniel en regardant les doigts effilés de la Française qui couraient gracieusement sur sa broderie.

— Prenez garde, répondit Mlle Diane en le menaçant avec la pointe de ses petits ciseaux d'argent, nous ne sommes pas ici à Paris, et vous mériteriez que je vous punisse pour cette tentative de galanterie.

— N'est-il pas vrai que vous avez une jolie main?

— Je l'ai oublié; mais sachez qu'ici on se contente de penser ces choses-là : on ne les dit pas.

— Croyez-vous que le *très honorable* n'a pas répété vingt fois à lady Jane qu'elle avait, elle aussi, une jolie main et les plus jolis yeux du monde?

— Lui? Il est trop amoureux de sa longue personne pour avoir jamais l'idée de rien trouver de bien chez les autres.

— Cependant, s'il est épris de lady Jane?

— Il est épris à sa façon, mais s'il la trouve belle, soyez convaincu qu'il se trouve encore plus beau, ce qui lui semble rétablir la balance et le dispenser de tous compliments.

— Ah ! c'est différent.

— Maintenant, taisez-vous, je commence. Vous connaissez le révérend Melwin, je n'ai donc rien à vous en dire.

— Oui, c'est un homme de cœur, un véritable chrétien et un digne ministre de l'Évangile.

— C'est de plus un homme d'esprit. Un jour, il était à Londres; un jeune *Arabe* de la moderne Babylone, — ils sont partout les mêmes, ces gamins ! — le reconnaissant à sa cravate blanche et à son aspect vénérable pour l'un des membres de l'Eglise d'Angleterre, l'arrêta et lui demanda :

— Sir, aimeriez-vous que l'on vous donnât un souverain?

— Sans doute, répondit naïvement le révérend.

— Eh bien ! sir, reprit gravement le gamin, « faites

» aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fît à » vous-même ! »

Le révérend se sentit pris, ouvrit son porte-monnaie et tendit en souriant la pièce d'or à l'enfant, qui lui dit avec un sourire à double entente :

— Dieu vous le rendra !

— C'est votre jeune *Arabe,* il me semble, qui était surtout un garçon d'esprit ?

— Oui, grâce à celui du révérend, mais supprimez le souverain donné, et vous supprimez l'anecdote du même coup.

— C'est juste.

— Ce grand monsieur, un peu maigre et un peu anguleux, que vous voyez debout contre la cheminée, causant avec sir John, est le poète populaire du Durham et du Northumberland.

— Comment l'appelez-vous ?

— Grant !

— C'est aussi le nom d'un célèbre général américain.

— Ils ne combattent pas sur le même terrain et ne remportent pas les mêmes victoires !

— Il ressemble énormément à Berlioz, votre poète !

— N'est-ce pas ?

— Oui, c'est la même tête expressive, intelligente et triste, le même sourire amer, le même regard perçant et découragé. Qu'a-t-il écrit ?

— Beaucoup de choses, dit-on, mais je ne connais de lui qu'un long poëme trop court : *Madonia pia!* que je vous conseille de lire. Son voisin de gauche, ce gentleman beaucoup plus jeune, à l'œil vif, à la lèvre fine, au front dégagé et à la barbe blonde, est M. Cowen, le directeur de l'un des journaux libéraux les plus importants du Nord, le *Daily Chronicle,* et l'un des bons écrivains politiques de ce pays-ci. Vous voyez, bien que du haut de sa tribune il parle tous les jours à plus de cent mille personnes, qu'il n'en a pas l'air plus fier.

— Il paraît, en effet, d'une simplicité charmante.

— Sir John, qui partage toutes ses idées, en fait le plus grand cas. C'est un homme de cœur autant qu'un journaliste de talent, et si on l'admire beaucoup, on ne l'estime pas moins. On ne l'appelle que *l'avocat du peuple*, surnom qu'il mérite doublement, car, étant fort riche, il fait énormément de bien, et pratique tout bas les grandes choses qu'il professe tout haut. Indépendamment de son journal, qui fait vivre un véritable état-major d'écrivains et une petite armée de travailleurs, il a créé plusieurs clubs et bibliothèques populaires, et va, enfin, construire à Newcastle un immense théâtre pour la classe ouvrière, qu'il veut ainsi arracher aux tavernes et à l'ivrognerie. Près de lui, vous voyez M. Gourley.

— Un autre journaliste?

— Non, mais un autre petit manteau-bleu, c'est-à-dire un philosophe doublé d'un philanthrope. M. Gourley, qui est fils de ses œuvres, comme sir John, occupe à Sunderland une position considérable, et sera, dit-on, un jour : M. P.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Membre du Parlement ! c'est la façon dont on désigne ceux-ci.

— Et ce beau jeune homme, aux cheveux rejetés en arrière, qui parle en ce moment, qu'est-il ?

— Un simple maître d'école.

— Vous m'étonnez !

— Parce que vous êtes encore très Français et surtout très Parisien ; mais moi qui suis déjà familiarisée avec les mœurs anglaises, je ne suis plus du tout surprise qu'un modeste maître d'école puisse être un tribun écouté et un penseur remarquable.

— En effet, dit le docteur, comme se parlant à lui-même, dans un pays où tout homme est libre, un maître d'école n'est pas un fonctionnaire public de l'ordre le plus obscur, auquel il n'est permis que de mettre

en pénitence des enfants paresseux; c'est un citoyen, et quand il a secoué la poussière de ses livres, il a le droit de reprendre possession de lui-même. Chez nous, c'est un serviteur salarié de l'Etat, et maître d'école il reste toute sa vie. Mais poursuivons la galerie de vos portraits. Tenez, je gagerais que cet aimable épicurien, qui savoure en ce moment-ci sa cinquième tasse de thé et sa septième sandwich, le dos tourné au feu, est un vaudevilliste, — s'il y en avait en Angleterre.

— C'est un homme de loi.

— Impossible!

— Mais c'est aussi une espèce de vaudevilliste, un chansonnier, un poète comique, et même, dit-on, un journaliste.

— A la bonne heure! je ne pouvais pas me représenter cette bonne et joyeuse figure sous la perruque à marteau.

— C'est surtout un homme d'esprit, ce qui d'ailleurs n'est pas absolument incompatible avec l'esprit des lois. Ses réparties à la Cour sont célèbres et l'on ferait un joli volume avec tous ses mots.

— Et sur le *très honorable* Fitz-Morice, n'avez-vous rien à raconter? demanda le docteur avec une gaieté qui avait l'air un peu forcée.

— Non, vraiment, répondit Mlle Diane d'un ton moqueur, je ne connais de lui que des histoires de chevaux, et elles ne sont pas précisément des histoires de salon. Je n'ai éprouvé un certain plaisir qu'à en écouter une seule...

— Qui est?

— Celle d'une jument trop folâtre qui le jeta dans une mare, un jour qu'il venait faire sa cour à lady Jane. Nous en rîmes de bien bon cœur.

— Qui?

— Lady Jane et moi!

— Ah! *elle* en rit?

— Oui, presque autant que moi, ce qui est beau-

coup dire. Cet incident burlesque fut d'autant plus heureux que, tout en nous amusant pour longtemps, il nous priva de la visite de l'infortuné sportman pour quelques semaines. Voilà pour les hauts-faits du *très honorable!* Quant à sa littérature, je l'ignore absolument, mais je crois que Bulwer est plus spirituel que lui. La phrase qu'il répète le plus volontiers, c'est: *Oh! upon my word!* et comme il la trouve sans doute assez variée par elle-même, il ne juge pas à propos d'en modifier jamais le ton.

— Si bien qu'elle ressemble au monotone : *Frère, il faut mourir!* des trappistes ?

En ce moment, lady Jane, qui avait souvent regardé Mlle Diane à la dérobée, en la menaçant du bout de son éventail, et tout en paraissant prêter la plus grande attention aux platitudes de son cavalier, lady Jane, dis-je, appela auprès d'elle la jeune Française, et la conversation en resta forcément là. Du reste, le thé était pris ; l'heure d'écouter les jolies ballades des compositeurs anglais les plus fameux n'était pas encore venue, et en attendant ce moment fatal, pour les oreilles musicales, les cercles intimes se formèrent et les causeries se nouèrent. Pouvait-on appeler de ce nom les phrases banales que le sportman Fitz-Morice laissait tomber solennellement de ses *très honorables* lèvres dans les oreilles mignonnes de lady Jane ? Je n'oserais l'affirmer. Seulement, ce que je pourrais jurer, c'est que la jeune fille mettait souvent sa jolie petite main sur sa bouche, pour y étouffer un bâillement involontaire, et regardait d'un œil d'envie un coin du salon où se tenaient M. Glynn, M. Cowen et M. Grant. Ce fut précisément de ce côté que se dirigea Daniel, le petit trio intellectuel devint bientôt un quatuor animé et l'on se mit à causer art, littérature et théâtre.

Lady Jane, qui avait fini par se lever et par laisser son *très honorable* à lui-même, avait passé tout doucement son bras sous celui de sir John, et montrant

tout à coup sa jolie tête dans le petit cercle barbu, elle demanda d'un air enjoué à M. Glynn :

— De quoi parlez-vous donc ainsi pour vous seuls ?

— De tout un peu, milady et du théâtre en particulier.

— Quoi ! mon père cause d'art ? Cela tient du miracle !

— Tu m'en croyais incapable ? fit le baronnet en souriant.

— J'avoue que la chose me surprend, répondit la jeune fille d'un air charmant, mais, vous sachant universel, cher père, je ne la pensais pas impossible.

— J'espère que vous ne vous plaindrez pas, baronnet.

— Je ne me plains jamais de Jane, excepté lorsqu'elle me gâte trop, ce qui lui arrive quelquefois.

— Et vous, mademoiselle, demanda le docteur en s'adressant à la jeune lady, ne nous direz-vous pas aussi votre opinion sur le sujet qui nous occupe ?

Lady Jane tressaillit et une légère rougeur lui monta au front. Si le *très honorable* Fitz-Morice avait été là, il aurait certainement supposé que c'était l'effet d'une surprise désagréable, la surprise de s'entendre appeler *mademoiselle* au lieu de *milady*. Mais je dois me hâter de dire que Daniel n'avait eu aucune intention de manquer de respect à la jeune fille en se servant vis-à-vis d'elle de ce mot égalitaire de *mademoiselle,* et que cette dernière ne s'en montra nullement offensée. Seulement, c'était nouveau pour son oreille, et c'est là, sans doute, ce qui l'avait un instant étonnée.

Daniel, qui était homme du monde, s'aperçut bien vite de sa méprise, et reprit avec une aisance et une grâce parfaites :

— Pardon, c'est *milady* que j'aurais dû dire ; mais *mademoiselle* me semble avoir quelque chose de plus *jeune fille,* s'il est possible, et c'est là ce qui rend mon erreur excusable.

— Si bien, répondit ironiquement lady Jane, que vous en faites un compliment! Prenez garde, docteur, si vous voulez devenir de mes amis, il faut me dire des vérités et non des galanteries. A part cela, votre *mademoiselle*, qui est trop français pour n'avoir pas été spontané, ne me déplaît pas, et si vous voulez me faire un peu votre cour, vous continuerez à me le donner.

— D'autant plus volontiers, mademoiselle, répondit le docteur en s'inclinant, que je ne connais pas de plus joli mot quand il s'applique à vous.

— Encore un compliment! fit lady Jane avec un imperceptible mouvement d'épaules énigmatique; décidément vous êtes incorrigible, *monsieur*.

Et elle appuya sur ce dernier mot avec une intention que Daniel ne comprit pas parfaitement.

— Tout cela est bel et bien, dit l'attorney, qui, en sa qualité d'homme de loi, aimait à résumer les débats et à serrer la question, mais vous ne nous avez pas encore fait connaître votre sentiment sur le théâtre!

— Oh! cher maître, il me semble que c'est tout un monde, et vous savez aussi bien que moi qu'il y a une foule de points de vue sous lesquels on peut l'envisager.

— Nous ne vous demandons qu'une impression.

— Eh bien! mon impression est favorable au théâtre, comme elle est favorable à toutes les formes de l'art. J'ai un esprit très pratique, et j'aime surtout ce qui est vrai...

Il sembla à Daniel que lady Jane le regardait en prononçant cette dernière phrase.

— Mais j'aime aussi beaucoup rêver, continua la jeune fille, car ce n'est que dans le domaine de la fantaisie ou du rêve que l'on peut réaliser son idéal, et je suis trop de mon sexe pour ne pas en avoir un.

— En d'autres termes, fit l'attorney, le théâtre est une sorte de royaume du rêve animé, et il vous attire...

— Oui, quand j'y trouve une illusion réelle.

— *Of course!* milady, et nous sommes d'accord !

Ici la porte du salon s'ouvrit, et un valet majestueux annonça, du ton dont lord Disraéli lisait les messages de la Reine :

— Le souper est servi !

XVII

En Angleterre le souper est une grosse affaire, on pourrait même dire la grosse affaire de la soirée, quelque chose comme une institution nationale. On vous invite pour faire de la musique, pour rencontrer un diplomate américain à la mode, pour entendre chanter faux une marquise sur le retour ou pour jouer un whist. Mais ce ne sont là que d'ingénieux prétextes pour s'asseoir à table et faire sa partie de fourchettes. Cela s'appelle *un thé,* par la même raison que l'on dit le *Pont-Neuf* en parlant de l'un des plus vieux ponts de Paris, et bien qu'en fait de *thé* il n'y ait que des viandes froides, des pâtisseries chaudes et des vins tenant des deux températures. Il est vrai qu'avant le souper des domestiques se promènent dans les salons avec des plateaux chargés de tasses de thé et de gâteaux dont l'objet est sans doute d'ouvrir l'appétit. Du reste, les Anglais mangent solidement et boivent de même. Ils ne s'en défendent pas, et ils ont bien raison. Nous ne sommes plus à l'époque où, pour être un parfait *gentleman,* il fallait boire ses trois bouteilles de sherry à souper et coucher sous la table, ce qui dispensait le maître de la maison de procurer des lits à ses hôtes ; mais les fils de ces preux de la fourchette s'acquittent encore fort bien de leurs devoirs, et c'est plaisir que de les voir attaquer un mamelon de bœuf :

on les dirait encore à Sébastopol! Et les *fair ladies?* me demanderez-vous. Eh bien! ma franchise et mes devoirs d'historien fidèle m'obligent à déclarer qu'elles sont dignes de leurs seigneurs et maîtres. Elles vont de leur côté vaillamment au feu et ne dédaignent pas d'arroser le jambon d'York, ce qu'indique du reste la tendance de leur nez à se colorer sur leurs vieux jours. Les Anglais ont la franchise de leur estomac, et c'est bien quelque chose par ce temps de choses postiches. Chez nous, les femmes se croiraient déshonorées si elles mangeaient et buvaient autrement que du bout des lèvres. Elles jouent à l'oiseau, ce qui ne les empêche nullement de s'assurer d'une tranche de gigot pour le retour. Quelques-unes, par mesure de précaution, la prennent même avant le départ; mais la digestion pouvant exercer une action défavorable sur le teint, ce n'est qu'en rentrant que se décide à souper sérieusement la majorité. L'Anglaise ne connaît pas ces mièvreries, et je l'en félicite. L'éclat de sa carnation l'en dispense peut-être, mais sa littérature n'a pas mis à la mode les héroïnes poitrinaires, ce qui explique pourquoi les jeunes *ladies* ne cherchent pas à se rendre intéressantes par les mêmes moyens. Ce qui est d'ailleurs incontestable, car il faut être juste, même pour son propre pays, c'est que le Français est sobre encore. J'ajouterai que cette dernière vertu commence à franchir le détroit. Les Anglais nous ont pris tant de mauvaises choses, qu'ils pouvaient bien aussi nous emprunter l'une des bonnes que nous avons. Quoi qu'il en soit, au moment où l'huissier du palais, soit dit sans allusion tintamarresque, vint annoncer que le souper était servi, un sourire de satisfaction non déguisé s'épanouit sur tous les visages, y compris celui de lady Jane.

Le très honorable Fitz-Morice se leva en deux mouvements, comme un tourne-broche perfectionné, fit trois pas méthodiques en avant, forma un angle aigu

avec son bras gauche (auquel sa raideur britannique ne permettait pas de s'arrondir) et y plaça celui de la jeune fille, comme une chose qui va de soi, et sans même lui demander son consentement. Lady Jane parut cependant surprise de cet aristocratique sans-façon et même un peu ennuyée. Pour atténuer l'effet qu'il semblait avoir produit sur Daniel, naturellement peu habitué aux manières hautaines et vaines du sportman, elle lui adressa en passant le plus gracieux sourire, un sourire fait des meilleures choses que Dieu met au cœur de la femme, et qui fut pour lui comme un rayon de soleil. Il en demeura fasciné, ébloui et radieux.

— Eh bien! lui demanda Mlle Diane, qui quittait en ce moment le salon au bras de l'attorney, qu'avez-vous, docteur?

— Moi? répondit-il en la suivant, rien, si ce n'est que je viens de voir, je crois, lady Jane dans sa seconde manière.

— Que serait-ce donc si vous pouviez la connaître dans sa troisième, qui est la vraie?

— Je ne sais pas, car lady Jane n° 2 m'a déjà produit l'effet d'une apparition féerique!

— Dans ce cas, reprit la Française en riant, vous deviendriez amoureux du n° 3!

Daniel tressaillit à ce mot comme si un éclair lui eût traversé le cœur, et il dit simplement à demi-voix:

— On ne devient pas amoureux de lady Jane!

— On l'est tout naturellement, fit Mlle Diane, comme on naît poète!

— En effet, répliqua Daniel d'un ton qu'il s'efforça de rendre léger, l'amour et la poésie sont frère et sœur!

— Une jolie parenté, dit l'attorney gaiement.

— Oui, reprit le docteur de même; par malheur, voici déjà longtemps que je ne suis plus de la famille.

On était arrivé au bas de l'escalier. Notre compa-

triote s'effaça pour laisser entrer tout le monde dans la salle à manger, et lorsqu'il y pénétra lui-même, presque tous les siéges étaient déjà pris. Lady Jane occupait l'un des bouts de la table, ayant le très honorable Fitz-Morice à sa droite, et sir John, placé entre mistress Melwin et Mlle Clermont, occupait l'autre. Daniel seul ne savait pas encore où se mettre.

— Eh bien, Jane, demanda le baronnet, où fais-tu asseoir le docteur?

La jeune fille eut l'air d'être confuse de son oubli, se pencha vers le révérend qui était son voisin de gauche et répondit :

— Si M. Daniel veut bien venir de ce côté, nous nous serrerons un peu, et je tâcherai de lui faire une petite place entre M. Melwin et moi.

Un grand mouvement de chaises eut lieu; le vénérable pasteur dit les grâces, et lorsque tout le monde s'assit, Daniel se trouva à côté de lady Jane.

— En vérité, mademoiselle, fit-il en s'excusant, je suis honteux d'être aussi gênant.

— Ce n'est pas votre faute, monsieur, répondit-elle, c'est celle de la table, à laquelle on aurait dû ajouter une rallonge de plus; mais enfin, continua-t-elle en ramassant un peu sa crinoline, je suis très bien, et si vous n'êtes pas trop mal, nous n'en souperons pas moins d'un bon appétit, je l'espère.

— Je vois avec plaisir, mademoiselle, que vous êtes tout à fait remise?

— Oh! absolument, je ne me suis jamais si bien portée de ma vie.

— Voilà ce que c'est! s'écria le très honorable Fitz-Morice, avec cet à-propos et ce bon goût qui ne le quittaient jamais, que de se faire traiter de la grande manière.

— Pardon, baronnet, demanda sir John, qu'entendez-vous par *la grande manière,* en fait de traitement médical?

— Celle d'Edimbourg ! répondit-il en homme qui ne doute de rien. Un médecin de province peut vous guérir quelquefois, par hasard, mais un prince de la science ne se contente pas seulement de ce résultat vulgaire, il vous fait une santé nouvelle !

— Si bien, riposta Daniel, qui n'avait pu s'empêcher de sourire, que cela vaudrait presque la peine de tomber malade, surtout quand on a une mauvaise constitution ; seulement, ce n'est pas à la portée de toutes les bourses, et les pauvres gens sont bien encore forcés, malheureusement pour eux, d'avoir recours aux médecins de province.

— Je ne dis pas, reprit légèrement le chevalier du verre dans l'œil, mais nous autres hommes du monde, nous ne nous occupons jamais théoriquement des pauvres gens. Ils n'existent pas pour nous ! N'est-ce pas, baronnet ?

— Je le voudrais, répondit sir John de bonne humeur, mais je suis bien forcé de reconnaître que tout le Royaume-Uni ne peut pas se faire soigner par la faculté d'Edimbourg !

— Avouez cependant que vous n'auriez pas voulu confier la santé de lady Jane même aux soins d'une célébrité de Newcastle ?

Lady Jane toussa et rougit beaucoup, car elle comprit que le très honorable Fitz-Morice, en jetant ses lourdes pierres dans le jardin des *célébrités de Newcastle*, n'avait pas d'autre but que d'en jeter une plus lourde encore dans celui du docteur Daniel. Aussi crut-elle devoir intervenir pour réparer un peu le dommage qu'il avait fait dans les plates-bandes.

— L'observation du baronnet, dit-elle en se tournant du côté de Daniel et en lui adressant l'un de ses plus radieux sourires, ne vous concerne pas, docteur, puisque vous êtes de la faculté de Paris, qui n'a pas plus besoin d'être défendue qu'elle ne saurait être attaquée. Seulement, me voici forcée à un aveu qui coûte

à ma coquetterie, ajouta-t-elle en riant; si je ne me suis pas confiée à votre habileté, ce n'est pas que je doutasse d'elle, c'est que je me trouvais trop affreuse pour me laisser voir par personne autre que par un vieil ami !

Lady Jane était trop charmante; elle avait tiré un trop gracieux parti d'une maladresse grossière (en admettant que ce ne fût qu'une maladresse grossière) pour qu'un murmure d'approbation ne courût pas sur toutes les lèvres.

— Mademoiselle, fit Daniel en s'inclinant, je suis profondément endetté envers le très honorable Fitz-Morice, pour ce que vous venez d'avoir la bonté de dire, mais permettez-moi de ne pas moins vous en remercier personnellement.

Le jeune baronnet, qui éprouvait une aversion instinctive pour le docteur, et qui vit qu'il avait fait un pas de clerc, renfonça plus que jamais son verre dans l'œil, et donna un si vigoureux coup de fourchette à l'aile de poulet qu'il avait devant lui qu'elle s'envola de son assiette, traversa la table d'un trait, et alla s'abattre contre l'une des fenêtres. Tout le monde fut pris d'un fou rire, et lady Jane ne feignit pas même d'avoir avalé de travers pour échapper à la contagion. Elle se joignit de bon cœur à la gaieté générale.

Le très honorable Fitz-Morice fut le seul qui gardât son sérieux, sans d'ailleurs paraître troublé par cet incident grotesque.

— Oh ! se contenta-t-il de dire.

Et il passa flegmatiquement son assiette au maître d'hôtel, en lui demandant de remplacer, par une autre, l'aile assez mal apprise pour avoir quitté son *plate*.

Le calme se rétablit peu à peu et l'on n'entendit pour un instant que le bruit des couteaux et des fourchettes.

— Docteur ! s'écria sir John à brûle-pourpoint, entre un morceau de pâté froid et une tranche de

bœuf, ne trouvez-vous pas que la cuisine anglaise est tout à fait dans l'enfance de l'art et que nos marmitons devraient être renvoyés à l'école ?

— Pour ce qui est de vos marmitons, répondit Daniel, j'ignore quel est leur degré de civilisation ; mais vos cuisiniers ont bien leur mérite, si j'en juge par ce souper.

— Naturellement, vous êtes trop poli pour dire autre chose, fit le baronnet.

— Et le bout de l'oreille complimenteuse des Français, ajouta lady Jane, reparaît toujours.

— Je vous assure, reprit le docteur, qu'il n'y a là ni politesse, ni compliments. C'est très sincèrement que j'admire votre *roastbeef*.

— Oh ! le *roastbeef* est hors de question, dit sir John ; c'est notre mets national, comme l'*olla podrida* a été longtemps celui des Espagnols ; mais on se lasse de tout, même de ce qui est excellent, et je trouve que trois cent soixante-cinq jours par an de *roastbeef* est beaucoup trop d'une bonne chose ! Aussi, pour ma part, je vous l'avoue, en bon Anglais que je suis, il n'y a qu'une seule chose que j'envie à la France, c'est sa cuisine ! Mais je la lui envie très sérieusement, et je comprends la réponse de ce membre du Parlement qui, faisant allusion à une demande de fonds pour la création d'un conservatoire à Londres, dit qu'il voterait la somme réclamée, en faisant une seule réserve : C'est que l'établissement en question serait « un conservatoire de cuisine ! »

— Voilà un législateur qui a mon estime ! ajouta bruyamment le très honorable Fitz-Morice, et qui aurait ma voix, s'il appartenait à ma circonscription.

— Cela ne m'étonne pas, fit lady Jane, car vous êtes l'ennemi déclaré de la musique.

— Je suis l'ennemi de tout ce qui est inutile !

— Alors, le très honorable doit s'exécrer lui-même, souffla l'attorney dans l'oreille de M[lle] Clermont.

— Il le *devrait*, riposta la Française, mais il ne paie pas ses dettes !

— Sur ma parole, continua le jeune baronnet, je ne sais pas même ce que l'on peut trouver d'agréable dans la musique, surtout depuis qu'elle est devenue si bruyante que l'on ne peut plus s'y endormir, et comme j'ai le courage de mes opinions, je déclare carrément que je préfère un bon dîner à un bon opéra...

— Tous les goûts sont dans la nature, dit avec un sourire dédaigneux lady Jane, même le goût culinaire, et je ne vous disputerai pas son mérite. Seulement, je ne saurais le partager, et je ne dirai pas comme mon père, que la seule chose que j'envie à la France, c'est sa cuisine, car c'est bien assurément celle dont je m'occupe le moins au monde, mais ce que je voudrais pouvoir lui emprunter, avec son soleil, c'est cet esprit chevaleresque, dont nous sourions volontiers, et qui lui fait rechercher sans cesse ce qui est élevé, ce qui est grand, ce qui est beau ! Les Français comprennent peut-être moins bien que nous le commerce, du moins je l'entends constamment répéter autour de moi, mais enfin, ce n'est pas absolument tout dans la vie, et je vous avoue qu'entre une nation de marchands et une nation de poëtes, mon cœur ne balancerait pas beaucoup, si je n'étais pas moi-même l'enfant gâtée de ce commerce et de cette industrie que j'admire sans pouvoir les aimer autant qu'un bon poëme, un bon tableau ou un opéra réussi !

— Docteur, dit gaiement sir John, voici ma fille passée à l'ennemi, et je vous en préviens, c'est une alliée vaillante et fidèle ! Il y a là de quoi vous consoler de ne l'avoir pas traitée pour sa dernière fièvre !

— Je suis tout consolé, baron, répliqua Daniel, puisqu'elle est guérie, et je viens de contracter une dette nouvelle de reconnaissance envers elle, pour la façon éloquente autant que gracieuse dont elle nous a défendus !

Le souper fini, lady Jane se leva, et quitta la salle à manger suivie de Mlle Diane Clermont et de mistress Melwin. Après avoir salué les trois dames, tous les hommes vinrent se rasseoir autour de sir John, et le steeple-chase traditionnel des flacons appelé : *Pass the wine!* commença avec un entrain auquel le baronnet Fitz-Morice ne fut pas étranger. Pour rendre justice à ce *très honorable* gentleman, il faut dire que c'est la seule chose qu'il fît bien. Remplir et vider son verre formaient deux mouvements identiques qu'il exécutait avec un remarquable succès. Le jeu de son avant-bras en avait si bien contracté l'habitude mécanique qu'en le voyant se tendre et se détendre, on ne pouvait s'empêcher de penser à M. Punch, le guignol anglais.

Après s'être livré à un mélange suffisant de sherry, de porto, de claret et de johannisberg, les hôtes de sir John se décidèrent à retourner au salon, où nul incident nouveau ne se présenta, à l'exception d'une rechute soudaine de lady Jane dans ses excès de froideur hautaine vis-à-vis du docteur Daniel.

— On a remis le masque, dit Mlle Diane à voix basse en passant près de ce dernier.

— Oui, fit celui-ci ; lady Jane n° 1 a remplacé de nouveau lady Jane n° 2. Mais je n'ai pas le droit de m'en plaindre, car je crois que ce soir lady Jane n° 3 s'est même laissé entrevoir un instant.

Ce qui est certain du moins, c'est que la jeune fille, après avoir permis au très honorable Fitz-Morice de se rasseoir auprès d'elle, était retombée dans sa réserve la plus glaciale et la plus impénétrable à l'endroit de notre compatriote. Peut-être trouvait-elle qu'elle avait trop fait pour lui pendant le souper et qu'elle devait racheter cette faute par une attention plus grande pour son adorateur avoué. Peut-être aussi ce dernier s'était-il plaint ? Et s'il l'avait fait, il en avait donc le droit? Toutes ces questions, Daniel se les adressait, en cons-

tatant le changement intervenu, en cherchant à se l'expliquer et en repassant dans sa mémoire les moindres incidents de cette soirée. Mais pourquoi donc se livrait-il à ce travail et quelles préoccupations vagues se réveillaient en lui ?

La seule conclusion à laquelle il arriva et qu'il manifesta pour ainsi dire tout haut, en se parlant à lui-même, fut la suivante :

— Etrange fille !

— N'est-ce pas ? ajouta Mlle Diane, qui était à côté de lui et qui l'avait entendu.

XVIII

En somme, la soirée avait été charmante pour Daniel, et cependant il dormit mal et se leva mécontent le lendemain.

— Monsieur le docteur a l'air fatigué ce matin, lui dit dame Jessamine en apportant dans son cabinet de travail le plateau, recouvert d'une serviette bien blanche, sur lequel elle plaçait chaque jour les deux œufs à la coque, le pain grillé, la rondelle de beurre frais et la tasse de thé à la crème qui constituaient son frugal repas.

— C'est que je le suis, en effet, répondit-il en remerciant dame Jessamine par un mouvement de tête plein de douce familiarité. Je commence à vieillir, voyez-vous, et le monde n'est plus mon affaire.

— Et que direz-vous donc, monsieur, à mon âge?

— Je dirai qu'il vaut mieux rester tranquillement au coin de son feu, comme je le fais déjà dès à présent, chaque fois que je le peux, et je ne m'en plaindrai pas, je vous assure. Ce doit être une bonne chose que la vieillesse, quand elle est complète et que toutes nos

facultés s'harmonisent dans leur affaiblissement graduel !

— Ah ! monsieur, c'est bien joli, lorsqu'on en parle de loin, mais une fois qu'on y est on voit les choses d'un autre œil, et la vieillesse vous apparaît telle qu'elle est réellement. Ne soyez pas si pressé, allez ; elle arrive toujours trop tôt. En attendant, n'abusez pas de votre jeunesse en vous tuant de travail comme vous faites !

— Oh ! ma jeunesse, dame Jessamine, il y a longtemps qu'elle et moi nous nous sommes séparés, dans des termes un peu vifs.

— Je ne sais pas si vous êtes séparés, mais il n'y paraît guère. Ça n'a dû être qu'une querelle d'amoureux, et nul n'ignore comment elles finissent.

— Mais je vous assure que je suis très vieux, beaucoup plus vieux que vous, car mon âge, additionné aux épreuves que j'ai déjà traversées, forme un total qui dépasse de beaucoup vos soixante et quelques vertes années.

— Monsieur, voulez-vous changer?

— Je le ferais peut-être, pour vous obliger, si je le pouvais.

Ici, un vigoureux coup de sonnette retentit dans le passage, et dame Jessamine alla ouvrir la porte. Elle revint bientôt apportant au docteur un message qui l'appelait près de Pensher, chez un vétérinaire du nom de Barrett, qui se mourait d'une maladie trop commune aux Anglais : *l'abus des boissons alcooliques*, mais auquel il s'intéressait à cause de sa famille. Daniel partit donc, et profitant de sa présence dans les environs de l'infirmerie où était attachée mistress Palmer, il alla faire une petite visite à cette dernière, qu'il trouva occupée à vérifier des paquets de linge, revenant du blanchissage.

Comme toujours, elle était vêtue d'une robe de crêpe noir, sous les plis de laquelle ses formes déli-

cates paraissaient encore plus fines, et Daniel crut remarquer qu'elle avait maigri.

— Maud, demanda-t-il, avez-vous été malade?

— Moi! répondit-elle tranquillement, après avoir mis sa jolie petite main dans celle que lui tendait le docteur; non, je vais comme toujours; et vous, Daniel? Il y a un siècle qu'on ne vous a vu!

— C'est que je vous obéis, reprit-il en souriant.

— Vous avez raison, fit-elle; ce n'est que moi que je dois accuser de vos longues absences. Cependant, je ne crois pas que je vous eusse grondé beaucoup, si vous aviez moins scrupuleusement respecté mes ordres.

— Je l'espère, et en tous cas, je vous aurais mise plus souvent à l'épreuve, si mon temps n'avait pas été absorbé dernièrement.

— Par lady Jane? demanda la jeune femme en arrangeant dans une grande armoire le linge qu'elle avait fini d'inspecter, et par conséquent le dos tourné à Daniel.

— Non, répondit-il de l'air le plus naturel du monde, par ma clientèle naissante. Vous savez que je deviens un médecin tout à fait à la mode? ajouta-t-il en souriant.

— Depuis votre fameuse opération d'Edimbourg!

— Oui, et l'on me fait appeler de tous les côtés, car vous êtes de singulières gens, Maud, dans ce pays-ci? Vous avez un tel culte pour tout ce qui est titre et distinction, qu'il ne vous semble pas possible que le médecin par lequel un lord-prévôt ou un pair du royaume sont guéris puisse être fait de la même pâte que celui qui traite le commun des mortels. J'aurais été cent fois plus habile, ne donnant mes soins qu'à des ouvriers mineurs, que la bourgeoisie elle-même n'aurait jamais voulu de moi. Mais dès l'instant où j'ai eu l'honneur de sauver un lord-prévôt, je suis marqué de l'oing-saint, et je dois nécessairement faire partie de l'aristocratie de ma profession!

— Vous en verrez bien d'autres dans ce genre-là, si vous restez ici, fit mistress Palmer ironiquement.

— J'en ai peur, répondit Daniel, et j'ai déjà commencé. Hier soir, notamment, chez sir John, où j'ai soupé, j'ai fait la connaissance de l'une des variétés de l'espèce aristocratique, la variété bête!

— Ah! qui donc avez-vous vu au château de Seaham? demanda Maud, dont la voix tremblait un peu.

— Le très honorable Fitz-Morice, baronnet.

La jeune femme, qui était debout sur une chaise, fit un faux mouvement, et la pile de linge qu'elle était en train d'arranger tomba sur le sol. Daniel s'approcha d'elle pour l'aider à ramasser quelques serviettes éparses et fut frappé de sa pâleur.

— Vous êtes-vous heurtée? lui dit-il avec intérêt.

— Oui, répliqua-t-elle en portant la main à la cheville, je me suis un peu foulé le pied, je crois.

Elle fit en boîtant un ou deux tours dans la chambre, et ajouta avec un sourire forcé:

— Mais ce ne sera rien.

— N'importe, reprit le docteur, buvez toujours ceci pour détruire l'effet de la commotion.

Il tendit à mistress Palmer un verre d'eau dans lequel il avait laissé tomber quelques gouttes d'éther, et dont elle prit une gorgée.

— Comment vous sentez-vous maintenant?

— Beaucoup mieux, et il n'y paraîtra plus ce soir. Vous disiez donc que vous avez vu hier le très honorable Fitz-Morice?

— D'aussi près que je vous vois en ce moment, mais avec cette différence, Maud, que vous êtes charmante, et que l'on vous regarde toujours avec bonheur, tandis que le baronnet est un composé insipide de tout ce que la sottise, unie à la vanité, offre de plus plat et de plus nul. Physiquement, c'est un grand cheval de course efflanqué, retour d'Epsom. Moralement, c'est

une cervelle creuse, munie d'une girouette, et qui n'a pas d'impulsion propre. Elle tourne à tous les vents...

— Eh bien ! fit la jeune femme avec un rire forcé, c'est une qualité en politique, et le baronnet, vous le savez, aspire à devenir l'un des timoniers du vaisseau de l'Etat.

— Tant pis pour ce dernier alors, bien que j'aie de la peine à croire que, dans un grand pays libre comme celui-ci, on puisse jamais en confier le gouvernail à un semblable pilote.

— Vous êtes sévère pour le baronnet, Daniel !

— Et vous, indulgente, Maud !

— Tâchons d'être simplement justes, cela vaudra mieux.

— Mais ce que vous appelez ma sévérité, Maud, n'est que de la justice.

— Non, c'est de l'antipathie, et je m'en vais vous dire pourquoi le très honorable Fitz-Morice vous est antipathique.

— Dites, cela m'instruira peut-être.

— Vous ne m'en voudrez pas?

— Certainement non, Maud ! Comment pourrais-je vous en vouloir? N'avez-vous pas pour moi l'affection d'une sœur, et tout ce que vous dites n'est-il pas dicté par cette affection ?

— Eh bien ! Daniel, le baronnet ne vous a autant déplu que parce qu'il plaît à lady Jane et en est amoureux.

Le docteur changea un peu de contenance ; mais il reprit cependant bientôt avec son calme accoutumé :

— Admettons que les deux choses soient vraies, qu'est-ce que cela peut faire à mon opinion sur le personnage dont il s'agit?

— Cela fait tout !

— Pourquoi, je vous prie ?

— Parce que vous aimez lady Jane !

Maud lança cette phrase comme une flèche, en re-

gardant le docteur bien en face, et elle l'atteignit droit au cœur, si droit qu'il en chancela presque et devint d'une pâleur livide.

— Vous voyez bien! dit la jeune femme après un instant de silence et de scrutateur examen.

— Vous vous méprenez, Maud, sur la cause de mon trouble, que je ne cherche d'ailleurs pas à dissimuler.

— Cette cause, reprit mistress Palmer lentement, et en soulignant pour ainsi dire chaque mot d'un sourire amer, je la connais et je le répète : vous aimez lady Jane?

— Si cela était, répondit Daniel, de nouveau maître de lui, et si vous l'aviez deviné, vous en sauriez plus que moi!

— Serait-ce la première fois que cela serait arrivé?

— Peut-être avec un homme de mon âge! Non, Maud, je ne suis amoureux ni de lady Jane, ni de personne, et je ne crois pas que je puisse le redevenir jamais. Mais j'ai tellement souffert dans ma vie d'attachements malheureux, que le seul mot d'amour suffit pour me remuer profondément. Vous voyez que je n'ai pas de secrets pour vous et qu'il serait difficile de vous traiter davantage en sœur!

— En effet, et je vous en remercie, Daniel, fit la jeune femme en lui tendant la main par un geste plein de spontanéité et de grâce. Mais vous avez parlé d'attachements, c'est-à-dire d'amours malheureux? Je me trompe sans doute (vous pardonnerez à mon inexpérience), mais il me semble que l'on n'a vraiment pas le droit de dire que l'on aime, si l'on a aimé plus d'une fois! Ces amours qui se succèdent, qui se modifient, qui changent, ne sont pas plus l'amour éternel et divin que les différents flambeaux dont nous nous éclairons ne sont le soleil!

Et parlant ainsi, l'œil de Maud s'était animé, sa joue s'était empourprée, sa lèvre s'était agitée, et l'on

aurait dit, à la voir, l'une de ces prêtresses idéales de cet amour vrai qu'elle proclamait.

— Il se peut que vous ayez raison, Maud, répondit le docteur avec une mélancolie profonde; en tout cas, votre foi naïve est plus noble et plus consolante. Selon vous, dono, je n'aurais pas encore aimé pour avoir trop souvent donné mon cœur?

— La question est nouvelle pour moi, Daniel, et vous devez me trouver bien ignorante, mais il me semble que si j'avais aimé, c'eût été pour toujours, et que l'amour doit tellement se confondre avec le cœur dont il s'empare, qu'ils ne font plus qu'un et ont une vie commune.

— N'avez-vous donc jamais aimé? lui demanda le docteur en la regardant avec étonnement.

Mistress Palmer tressaillit, devint très rouge, puis très pâle, se troubla, balbutia, et répondit enfin :

— Ai-je dit cela?

Daniel comprit qu'elle avait peut-être, sans le vouloir, trahi l'un des secrets de sa vie, détourna la conversation en lui donnant un tour plus léger, puis ajouta affectueusement :

— Rassurez-vous, *ma sœur,* je n'aime que vous, et du meilleur de tous les amours, de celui qu'on nomme l'amitié.

La jeune femme, qui s'était remise, fit une petite mine moqueuse, qu'elle accompagna d'un sourire attristé.

— Ne parlons plus de moi, dit-elle, ni de la façon franche et dévouée dont nous nous aimons tous les deux. Ne parlons que de vous, Daniel. Vous dites ne pas aimer lady Jane, et si vous le dites, c'est que vous le pensez certainement, car nul n'est plus sincère que vous. J'accepte, par conséquent, comme vraie, pour le présent, votre affirmation, et je vous félicite d'avoir échappé au danger dont j'avais peur pour vous. Mais rappelez-vous, mon ami, que si mon affection jalouse

de sœur s'est un peu alarmée pour vous, c'est que lady Jane a tout ce qu'il faut pour fasciner un homme et pour briser son cœur.

— Vous ne l'aimez pas, Maud?

— Je lui suis au moins fort reconnaissante de ce qu'elle a fait pour moi, bien qu'elle eût peut-être pu le faire d'une façon plus large, plus généreuse, et je ne suis sincère pour elle que parce que je la crains pour vous.

— Est-ce votre instinct de femme qui vous prévient contre elle?

— Non, car il pourrait me tromper. En effet, lady Jane me parût-elle encore plus froide, plus orgueilleuse, plus coquette ou plus dénuée de cœur, que ce ne serait pas une raison pour que je fusse dans le vrai. Mais où je ne puis pas être déçue, c'est dans la connaissance que j'ai des sentiments de l'aristocratie anglaise, et je ne voudrais pas voir tomber mon plus cruel ennemi dans les griffes de l'une des femmes qui lui appartiennent.

— Oh! chère sœur, permettez, il me semble que vous exagérez un peu. Les griffes dont vous parlez sont parfois très douces, je suppose.

— Oui, comme celles des chattes, qui égratignent et déchirent sous leur velours!

— D'ailleurs, lady Jane ne fait pas positivement partie de cette aristocratie que vous semblez aimer si peu. Elle a du sang plébéien dans les veines, elle n'est baronne que par accident, et reste, quoi qu'elle fasse, fille du peuple.

— Je le sais. Son blason, c'est l'argent de son père. Mais de toutes les aristocraties, c'est justement celle de l'argent qui est la pire. L'autre a du moins quelque chose d'élevé, de réellement noble, et elle est grande...

— Jusque dans ses ridicules! acheva Daniel avec une gravité comique, en songeant au très honorable Fitz-Morice.

— Non, reprit mistress Palmer, jusque dans ses illusions. Mais l'aristocratie qui repose sur les gros sous, en a toute la sordidité, toute la rudesse et toute la douteuse origine. Elle peut être fort honorable, sans doute; mais faire de l'histoire d'un sou celle d'un homme, c'est rabaisser beaucoup la dignité humaine, selon moi. Je serais moins inquiète de lady Jane pour vous, si elle était la fille d'un vrai lord, que descendant d'un sac de charbons, qui est devenu un sac d'écus !

— Savez-vous bien, chère Maud, que voilà des craintes dont je vais être très fier? Causons sérieusement pourtant. Je me suppose follement épris de lady Jane; quel malheur en voyez-vous résulter?

— Le vôtre simplement, répondit mistress Palmer, n'est-ce point assez?

— Sans doute, fit Daniel d'un ton léger, ce serait quelque chose pour moi. Avouez, néanmoins, que lady Jane n'y serait pour rien.

— Vous croyez cela! Eh bien! elle y serait pour tout, car elle ne vous dirait pas de suite : Nous ne sommes pas de la même race; je marche le front dans les étoiles, et vous appartenez à la poussière que je foule aux pieds! Non, vous seriez pour elle l'un de ces jouets que l'on donne aux enfants gâtés, qu'ils brisent avec le même plaisir qu'ils les reçoivent, et qui ne pensent jamais que dans ces humbles martyrs de leur caprice, il peut y avoir une âme et un cœur qui souffrent et qui pleurent!

— C'est un plaisir que je ne donnerai jamais à lady Jane, croyez-le bien, dit le docteur d'une voix ferme et calme qui était d'un excellent augure.

— J'en accepte le présage, fit mistress Palmer, et vous m'en voyez tout heureuse, car je ne voudrais pas que lady Jane pût jamais vous accuser de convoiter sa fortune, ou tout au moins vous la rappeler.

— C'est justement là, en effet, ce qui nous sépare-

rait à jamais, si même tout le reste pouvait nous réunir, ce qui, je l'espère bien, ne sera pas. Ma sœur peut donc calmer complétement ses alarmes. La pauvreté de son frère est plus fière que le gros lingot d'or de lady Jane, et drapée de son manteau troué, comme un mendiant espagnol, elle ne céderait point le pas au Dieu de la fortune lui-même.

— Bravo ! Mais voici Charly qui vient m'informer que le *luncheon* nous attend. Offrez-moi votre bras, et descendons vers quelque chose de plus substantiel que les chimères dont nous venons de nous nourrir.

XIX.

Tandis que Daniel était à Pensher, le très honorable Fitz-Morice arrivait à Seaham. Il gagna le château, demanda sir John, qui se trouvait justement seul, et se fit introduire auprès de lui.

— Ah ! c'est vous, cher, dit le baronnet de la banque, en tendant affectueusement la main à son collègue du droit héraldique ; quel bon vent vous amène ?

— Celui qui m'a si souvent poussé dans le sillage de lady Jane, fit le très honorable avec un sourire dont le moindre défaut était de montrer ses deux grandes dents de cheval.

Sir John ne fut nullement surpris de la forme maritime de cette réponse, car son ami faisait partie du club des régates, avait son yacht, et affectait de parler le langage de la mer autant qu'il aimait à parler celui de l'écurie. Les deux n'étaient, du reste, de sa part qu'une tentative d'originalité. Il faisait comme les Flamands qui s'expriment en français avec les Flamands, et en flamand avec les Français. Devant les *sportmen* il baragouinait le dialecte des *blue jackets,* et

parmi ces derniers il écorchait celui des gens de chevaux. La différence très grande qu'il y avait seulement entre lui et les braves Flamands, c'est que ceux-ci ne sont que Belges, et excellents Belges, en dépit de leur petit travers, tandis qu'il n'était rien du tout : ni chair, ni poisson !

— Je crois, reprit l'homme d'argent, que notre chère *corvette*, pour me servir de votre expression favorite, a mis à la voile pour Sunderland, d'où elle ne reviendra que ce soir.

— Oh ! *indeed !* fit flegmatiquement le très honorable Fitz-Morice.

— Si bien, continua sir John de bonne humeur, que vous ne pourrez pas naviguer aujourd'hui avec elle dans les eaux sentimentales du parfait amour. Il faudra remettre votre petite *flirtation* à une autre occasion.

— Je n'étais pas venu pour voir lady Jane, sur ma parole.

— Vous m'étonnez.

— C'est avec vous, sir John, que je désirais causer.

— Alors, cela se trouve à merveille, car je puis justement disposer de douze ou quinze minutes. De quoi s'agit-il ?

— De lady Jane, *of course !* et de mon amour pour elle.

— Très bien, mon cher, mais en quoi cela me regarde-t-il directement ? Vous savez parfaitement que ma fille n'épousera jamais qu'un homme de son choix. Plaisez-lui, faites-vous accepter, et je n'aurai qu'à dire : *Amen !*

— Sur ma parole ! sir John, s'écria le très honorable Fitz-Morice en caressant avec fatuité ses longs favoris taillés en côtelettes, il me semble que cela est fait depuis longtemps déjà. Où donc sont vos yeux, pour ne l'avoir point vu ?

— Mes yeux sont excellents, et je vous jure que je ne me suis aperçu de rien du tout. De plus, lady Jane

n'a pas de secrets pour moi, et tout ce qu'elle m'a répondu jusqu'à ce jour n'est pas absolument en votre faveur.

— Sur ma parole ! elle cache bien son jeu.

— Donc, vous vous croyez plus avancé que je n'osais l'espérer pour vous ?

— Certainement !

— Il me serait pénible, cher ami, de détruire une aussi douce illusion, mais je vous avoue que j'ai quelque peine à la partager. En tous cas, c'est votre affaire et non la mienne. Que demandez-vous de moi ?

— Simplement une neutralité pendant la bataille et votre approbation après la victoire.

— Je vous promets les deux.

— Sur ma parole, c'est tout ce dont j'ai besoin. Vous connaissez ma famille, vous savez d'où je descends, qui je suis et quelle est ma position?

— Sans doute, cher ami, et ce qui me ferait vous donner comme gendre la préférence à tout autre, c'est que je sais que vous n'absorberez pas entièrement lady Jane, et qu'étant voisins, je ne la perdrai qu'à moitié.

— Précisément. Quant à la fortune...

— Le mari de ma fille la trouvera après moi ; mais tant que je vivrai, j'en resterai l'usufruitier, mes capitaux étant tous engagés dans de grandes affaires, d'où je ne puis et ne veux pas les retirer. Vous savez d'ailleurs cela depuis le jour où vous m'avez parlé pour la première fois de votre désir d'épouser lady Jane?

— *Of course! of course!* répéta le très honorable Fitz-Morice, avec un petit mouvement nerveux que sir John ne remarqua pas, mais qui ne trahissait pas une joie enthousiaste.

— J'ai charge d'âmes, continua le riche industriel. Je procure tous les jours du travail à une armée de dix mille ouvriers, qui donne du pain à plus de cent mille bouches, sans parler des milliers de familles qu'elle

fait vivre à côté, et il y va de mon honneur et de la prospérité du comté de ne rien changer à cet état de choses. Cependant, je donnerai à lady Jane, à titre d'épingles, vingt mille livres par an. Quel que soit l'homme qu'elle épouse, elle ne se mariera pas à moins.

La figure du très honorable Fitz-Morice, sur laquelle avait passé un léger nuage, se rasséréna comme par enchantement.

— Ne parlons pas de cela, fit-il avec un geste de dédain superbe. C'est lady Jane que j'aime, ce n'est pas sa fortune. Vous lui donnerez ce que vous voudrez comme argent de poche : c'est une question de détail dont je ne veux pas même m'occuper. Ce que je vous demande, c'est de ne pas me retirer sa main, si elle la met librement dans la mienne.

— La requête était inutile, cher ami, car vous savez bien que chez nous, Dieu merci! les jeunes gens se marient encore pour eux-mêmes et non pour leurs parents! De plus, vous connaissez mes idées à ce sujet.

— Parfaitement, mais il est toujours mieux de s'entendre, et de mettre les points sur les *i*, comme disent les Français.

— Entre procureurs ou Normands, cela peut être bon, mais entre *gentlemen* une simple parole suffit. Or, vous avez la mienne.

— Et je vous en remercie cordialement, dit le très honorable Fitz-Morice qui s'était levé, en prenant congé de sir John. Quand viendrez-vous me demander à déjeuner à Houghton-le-Prince?

— Un de ces jours. Vous m'excusez, n'est-ce pas, de ne pouvoir vous retenir aujourd'hui à dîner? J'ai à achever ma correspondance, et je passe la soirée chez le révérend Melwin, où lady Jane viendra me reprendre.

— C'est moi qui ai à vous demander pardon de vous avoir dérangé, sir John. *Time is money!*

— Oui, et c'est vous qui en profiterez un jour.

— En tous cas, le plus tard possible, fit le très honorable Fitz-Morice.

— Je l'espère bien, répliqua sir John gaiement.

Les deux baronnets se serrèrent la main et se séparèrent sur le perron du château, au bas duquel attendait un jockey avec deux chevaux en laisse. Le très honorable Fitz-Morice se mit en selle et disparut bientôt derrière les grands arbres du parc, suivi de loin par son groom. Une fois sur la route, il détourna à gauche et s'enfonça dans un chemin creux, où vint le rejoindre un cavalier d'assez curieuse mine, qui semblait en faction au milieu d'un carrefour pour le guetter au passage.

Ce cavalier était un modeste citadin, et un citadin évidemment plus habitué à monter en omnibus qu'à cheval, du moins à en juger par la façon grotesque dont il se tenait sur son bidet. Il était vêtu de noir et portait une cravate blanche, comme les pasteurs. Seulement, le drap de son habit était râpé, et la blancheur de sa cravate n'avait plus rien de virginal, ce qui indiquait plutôt un serviteur modeste de la Justice que de l'Eglise.

Le très honorable Fitz-Morice savait sans doute à quoi s'en tenir à cet égard, car il ne put réprimer un mouvement de mauvaise humeur en voyant l'homme noir s'approcher de lui.

— Eh bien? demanda le nouveau venu, qui s'aperçut de cette impression, mais ne parut pas, du reste, s'en préoccuper le moins du monde.

— Eh bien! monsieur Sharp? répéta le baronnet.

— Quoi de nouveau, relativement à notre petite affaire?

— Rien, si ce n'est que vous pouvez retourner tranquillement à Londres et y attendre ma visite dans votre officine de Saffron Hill.

— Je ne demande assurément pas mieux, sir, mais

cela dépend du temps que vous mettrez à faire cette visite, et des résultats probables qu'elle aura.

Le très honorable Fitz-Morice ne répondit pas, il se contenta de couper du bout de sa cravache l'extrémité des jeunes branches qui étaient à sa portée, ce qui, chez lui, n'indiquait pas tout à fait une vive satisfaction. Au bout d'un instant de cet exercice monotone, il reprit :

— Monsieur Sharp, je ne vous ferai l'honneur de vous dire qu'une seule chose.

— Si cette chose est bonne, répliqua l'homme noir avec un sourire d'huissier, elle sera tout ce que je demande.

— Retenez donc bien ceci, et veuillez le reporter à votre respectable maison ; dans quinze jours, lady Jane Mowbray sera la très honorable lady Fitz-Morice !

— Sérieusement ?

— Sur ma parole !

— *All right!* sir, fit l'homme noir.

Et s'inclinant profondément, il retint les rênes de son cheval, laissa passer devant lui le baronnet, tourna bride, et prit par un autre chemin.

A peine avait-il disparu que le très honorable Fitz-Morice se détourna lui-même de sa route, réfléchit un instant sur le parti auquel il devait sans doute s'arrêter, et se dirigea, par un sentier à peine tracé, du côté de la mer. Son groom le suivait toujours à la même distance, semblable à son ombre, et imitant tous ses mouvements. Au bout d'un quart d'heure environ, ils atteignirent ainsi l'esplanade de Seaham, le valet ne s'étant pas rapproché de son maître de la longueur d'une tête de cheval depuis le départ du château et en dépit des divers accidents qu'avait présentés la course. Cependant, lorsqu'il vit le baronnet entrer dans la cour du seul hôtel qui se trouve en cet endroit, il fit un temps de galop et le rejoignit au moment où il mettait pied à terre.

— Sam, dit celui-ci en lui jetant les rênes de sa monture, conduis les bêtes à l'écurie et attends mon retour.

Puis, il alluma un nouveau cigare, se fit verser un verre de madère, en traversant la salle à manger de l'hôtel, et sortit tranquillement dans la direction des docks.

A Seaham, tout appartenait à sir John : la ville, qui a cependant quinze mille habitants ; les docks et la plupart des navires qu'ils contenaient ; le petit fortin qui en défendait l'entrée et le parc d'artillerie, dont les ouvriers mineurs formaient le corps de volontaires. Le baronnet, en se promenant dans ces rues, s'en considérait déjà comme propriétaire, et formait dans sa tête ses plans d'*haussmannisation*.

— Quand je serai le successeur de sir John, se disait-il, je ferai ici un square, là un marché, et j'augmenterai de 25 p. 100 la location de toutes les maisons, car je me garderai bien de tomber dans le travers de la philanthropie !

Tout en songeant de la sorte, il gagna les docks et s'arrêta devant un joli yacht de plaisance, mâté en trois-mâts goëlette, et dont les formes élégantes ressortaient d'autant plus qu'elles contrastaient davantage avec celles des navires charbonniers dont il était entouré. Le pont en était aussi blanc, les claires-voies aussi propres et tous les cuivres aussi brillants que s'ils eussent appartenu à un bâtiment de guerre. Le baronnet héla le capitaine, qui ne tarda pas à paraître sur la dunette, et qui, en reconnaissant le très honorable Fitz-Morice, se découvrit avec respect et s'empressa de lui faire préparer une échelle pour monter à bord.

— Eh bien ! Tom, dit le baronnet en mettant le pied sur le pont de son yacht, quoi de nouveau ici ?

— Rien, sir, excepté que nous sommes prêts à prendre la mer, quand vous le voudrez.

— Tout votre équipage est-il embarqué?

— Il ne quitte plus le yacht.

— Si bien qu'en vous prévenant une heure à l'avance seulement, cela serait suffisant?

— Je n'ai besoin que de dix minutes pour appareiller.

— *All righ!* je vois que vous avez suivi mes ordres de point en point.

Le baronnet venait d'entrer dans la chambre du navire, qui était d'une élégance très recherchée, et sur laquelle ouvraient deux jolies cabines, dont l'une tendue en damas rouge, et l'autre capitonnée en soie blanche. Le baronnet, suivi du capitaine, inspecta toutes choses, y compris l'office, puis ferma la porte donnant sur le pont, et demanda :

— Le maître d'hôtel a-t-il embarqué des vivres pour huit jours, comme je vous l'avais dit?

— Il en a pris pour quinze, sir, et de plus, nous avons à bord des moutons et de la volaille.

— C'est parfait!

— Enfin, j'ai écrit à Londres, au bureau météorologique, pour obtenir un télégramme tous les jours.

— Vous a-t-on répondu?

— Je reçois le bulletin télégraphique chaque matin, à dix heures.

— Avez-vous remarqué, Wyllie, si les observations que l'on vous envoie sont quelquefois justifiées par les faits?

— Presque toujours, sir, et je suis certain que si, à terre, il y a çà et là des exceptions produites par des causes toutes locales, il n'en est pas de même à la mer, où rien ne vient briser la marche des vents.

— Oh! vraiment! dit le baronnet en jouant d'un air indifférent avec la pointe de ses favoris, de sorte que, par exemple, lorsqu'une forte brise du Nord-Ouest se déclare sur cette côte, elle règne jusque dans le détroit?

— Souvent même plus loin!

— Et dans votre opinion, capitaine, quand est-ce que l'on peut attendre des vents du Nord-Ouest, grand frais ?

— Dans cette saison, sir, c'est assez difficile à dire d'une manière tant soit peu précise, car la brise est excessivement variable.

— Je le sais, fit le baronnet.

— Cependant, reprit le marin, nous avons eu une assez longue série de vents d'aval, la terre est mouillée, et nous avons une nouvelle lune la semaine prochaine...

— D'où vous concluez ?

— Je ne conclus rien, sir, vu qu'en matière de temps, c'est l'invraisemblable qui se trouve le plus souvent vrai, mais je ne serais pas surpris que le vent passât au Nord vers mercredi ou jeudi prochain.

— Vous croyez donc encore à l'influence de la lune sur Eole et Neptune, mon cher Wyllie ? demanda le baronnet d'un air moqueur.

— Je sais bien, répondit le capitaine en prenant un biais diplomatique, pour éviter de donner son opinion personnelle sur ce sujet, que cette influence est contestée, mais les marins pensent généralement qu'elle existe. Il en est peut-être de cela comme de tant d'autres choses, que la science dément et que les faits affirment.

— Et quel jour entre la nouvelle lune dans son premier quartier ?

— Mercredi, à cinq heures du matin.

— Oh ! *indeed!* fit le baronnet négligemment.

— Et l'on annonce du vent du Nord pour tout le temps qu'elle durera, continua le capitaine.

Au bout d'un instant de silence, le très honorable Fitz-Morice reprit d'un air contrarié, tout en offrant un cigare à Tom Wyllie et en en allumant un lui-même :

— C'est que j'ai promis à lady Jane de la prendre à bord du *Good Hope* pour faire une promenade en mer,

et ce serait désagréable pour elle si, une fois au large, le vent venait à tourner et nous empêcher de rentrer au port!

— Sans doute, fit le capitaine en envoyant une bouffée de fumée contre le plafond de la chambre, mais le yacht est solide, il marche bien, et il n'y aurait en tous cas rien à craindre, dussions-nous fuir devant la lame jusque sur les côtes de France.

— C'est bien quelque chose, assurément, mais il faut espérer que nous n'en serons pas réduits à cette extrémité!

— *Of course!* dit le marin, avec un gros rire, mais il vaut toujours mieux être préparé pour le pire. On ne sait jamais ce qui peut arriver!

— Je vois, capitaine, que vous êtes un homme de précaution, et sur ma parole on n'a pas à craindre avec vous d'être surpris par les événements!

Le baronnet se leva, salua légèrement le marin, fit un geste protecteur aux gens de l'équipage, et redescendit à terre. Au moment de quitter le bord, toutefois, il cria à Tom Wyllie :

— A propos, vous vous rappelez mes ordres, capitaine, que personne ne s'absente du yacht, et que le *Good Hope* soit toujours prêt à prendre la mer?

— *All right!* sir, répondit le marin; il sera fait comme vous le désirez.

— Allons, allons, pensa le baronnet, tout en quittant le port et en regagnant le haut de la ville, je crois que, cette fois, je pourrai tenir la promesse que j'ai faite à Sharp. Sur ma parole, il en sera bien étonné. Je l'y ai si peu habitué! Mais il y a un commencement et une fin à tout!

XX

A son retour de Pensher, le docteur Daniel tomba dans une disposition d'esprit presque maladive ; c'était comme une rechute morale, et il le sentit bien. Malheureusement, les médecins du corps sont inhabiles à guérir les maladies de l'âme, et lorsque celle-ci s'affaisse sur elle-même, tout ce que la science peut faire, c'est de le constater et d'avouer humblement son impuissance à la relever.

— Les matérialistes, qui expliquent tout, se dit-il avec un sourire triste, prouvent triomphalement que l'esprit n'est rien et que la matière est tout. Selon eux, sensations, joies, douleurs, sont du domaine physique. C'est le sang qui engendre les passions, ce sont les nerfs qui font le courage, c'est l'estomac qui règle nos mouvements. Le cœur n'est qu'un viscère et le cerveau qu'une batterie électrique, répercutant les impressions qu'il reçoit ! Très bien ! Ils n'oublient qu'une chose, assez essentielle, il est vrai, dans cette machine humaine ainsi organisée, c'est la vie ! D'où part-elle, l'étincelle qui fait mouvoir tous ces ressorts merveilleux ? Et si l'âme n'est pas cette étincelle, si ce n'est pas elle qui domine toute cette matière, dont vous êtes si épris, comment se fait-il que ce soit elle qui la dirige et en tienne pour ainsi dire toutes les ficelles ? Comment se fait-il que ce soit l'âme qui puisse briser le corps, et non le corps qui brise l'âme ? Mon sang, mes nerfs et mon estomac ont-ils donc changé, depuis ce matin, que je ne sois plus le même ? Et qu'a-t-il fallu pour faire renaître tout mon passé de ses cendres ? Un mot, tombé peut-être par mégarde, d'une bouche indifférente : aimer ! Serait-il donc vrai que j'aime, et l'amour est-il autre chose que la révélation divine de ce monde mystérieux où Dieu nous attend ?

Ayant besoin d'ouvrir son cœur, et n'ayant auprès de lui nul ami avec lequel il pût, pour ainsi dire causer tout haut, il s'assit devant son bureau, prit une feuille de papier à lettres, et écrivit à son frère :

« Mon cher Hippolyte,

» Il y a longtemps que je ne t'ai donné de mes nou-
» velles, et plus longtemps, il me semble, que je n'ai
» reçu des tiennes. Comment te traitent les balles
» russes et le climat de la Crimée? Es-tu en train de
» devenir amiral? Et pendant que tu fais le siége de
» Sévastopol, fais-tu aussi celui du cœur de quelque
» belle Cosaque éplorée? Pour vous autres marins,
» rien n'est impossible, et vous faites marcher de
» front l'amour et la guerre, les conduisant tous les
» deux tambour battant, et les couronnant ensemble
» par la victoire. Tu trouveras cependant quelque
» jour peut-être que le cœur d'une vraie femme est
» une forteresse plus difficile à prendre que celle dont
» vous vous disposez à faire l'assaut. Quoi qu'il en
» soit, mon cher Hippolyte, et si j'étais assez heu-
» reux pour que tu me demandasses mon avis à ce
» sujet, et surtout pour que tu fusses disposé à le
» suivre, je te dirais : n'imite pas le fatal exemple
» de ton aîné, qui devrait avoir payé pour nous deux
» sa dette à l'humaine folie; choisis une bonne et
» honnête jeune fille; fais-toi aimer d'elle, épouse-la
» le plus tôt possible, et vide à longs traits la coupe
» vivifiante des joies de la famille, dont les plaisirs
» du monde nous éloignent trop souvent, mais qu'ils
» ne remplacent pas! Cette coupe-là, vois-tu, elle
» est remplie d'un vin généreux qui fortifie, mais
» ne grise pas! A mon âge, tu aurais cinq ou six jolis
» enfants, miroirs vivants de leur père, te courant
» joyeusement dans les jambes, et te faisant recom-
» mencer avec eux une seconde existence! Hein! cela

» ne vaut-il pas bien le champagne mousseux des
» amours éphémères, qui ne laissent après eux que
» pesanteur de tête, regrets et lassitude? Regarde-
» moi! Je suis encore, sinon un jeune homme comme
» toi, du moins un homme jeune. Tous les deux bâtis
» à sable et à chaux, nous sommes aussi forts que des
» bastions modèles que n'aurait jamais attaqués l'ar-
» tillerie, et, pour ma part, j'en suis toujours à atten-
» dre le premier symptôme d'une indisposition quel-
» conque. Bref, ma boîte osseuse fonctionne admira-
» blement, et l'horloge qui est à l'intérieur ne donne
» nullement signe de fatigue. Tous les ressorts en sont
» encore neufs. Et cependant, cher ami, je te ferais
» peine à voir, tellement je suis au moral une chose
» triste et détraquée! Ah! c'est que ce qu'il faut à
» l'homme, ce sont des devoirs, et des devoirs réels,
» ceux de la famille, ceux pour lesquels Dieu l'a créé,
» et non les devoirs artificiels que lui impose la so-
» ciété! Tu vas me dire que je prêche, et comme
» je prêche mal, tu me prieras de m'arrêter, ce que
» je fais par déférence pour ton âge. Pourtant, je vou-
» drais te convaincre, par amour pour toi, par solli-
» citude pour ton bonheur. Pourquoi ne te marierais-
» tu pas toi-même? me demanderas-tu. Eh bien! je
» m'en vais te l'expliquer, d'autant plus que cela me
» fournira l'occasion d'une petite confession, et la con-
» fession est une bonne chose, en somme, quand elle
» n'a pas lieu dans une machine en planches, à rideau
» d'une propreté douteuse. Voici donc ce qui m'arrive.
» Depuis que je suis en Angleterre, au milieu de gens
» de mœurs et de labeurs où tout est nouveau pour
» moi, je mène une vie presque nouvelle, et je ne suis
» pas bien sûr d'être resté le même homme, tellement
» il est vrai que nous nous modifions constamment en
» raison de l'atmosphère que nous respirons. Ce qui
» me manque, c'est un cœur dévoué, qui se fonde dans
» le mien et me donne l'affection vraie dont j'ai besoin;

» c'est cette meilleure moitié de notre être qu'on ap-
» pelle la femme ! Cherche, me répondras-tu, et tu
» trouveras ! Sans doute, cher ami, en cherchant je
» trouverai, sinon peut-être *la femme* telle que je la
» voudrais, mais au moins *une femme !* Eh bien, sais-tu?
» c'est ici que l'auteur s'embarrasse. Ce qui me paraît
» faisable à ton âge ne l'est plus au mien, car un cœur
» brisé est d'un placement plus difficile qu'un cœur
» tout neuf. Il faudrait que ma bonne étoile, si j'en ai
» une, se mêlât un peu de mes affaires. Peut-être, à
» mon insu, l'a-t-elle même essayé. En effet, elle a mis
» sur ma route deux femmes, l'une merveilleusement
» belle, entourée d'une auréole brillante de poésie et
» de mystère, l'autre simplement jolie, mais illuminée
» de la flamme du malheur, toutes les deux jeunes,
» bonnes et dévouées. La première, c'est lady Jane,
» dont je crois t'avoir déjà parlé, la fille de mon bien-
» faiteur, une héritière à un nombre illimité de mil-
» lions (sterling, je te prie !) et la châtelaine de
» Seaham-Hall ! Je ne puis donc, ni ne dois, ni ne
» veux y penser ! Et cependant, faut-il te l'avouer?
» c'est celle que je serais disposé à aimer, que j'aime
» peut-être, depuis le premier jour où elle m'est appa-
» rue, comme un rayon de soleil, dans cette petite
» église de Ryhope ! La seconde, c'est mistress Maud
» Palmer, une naufragée du bonheur, comme moi, re-
» cueillie sur le même navire, ayant le même sort,
» veuve et mère à l'âge où c'est une séduction de plus,
» d'un dévouement que je connais, et une nature
» aimable s'il en fut ! Là, nulle distinction ne nous
» sépare, et tout semblerait, au contraire, devoir nous
» réunir. Mais (il y a un mais !) nous ne nous aimons
» pas, d'amour, s'entend, car d'amitié nous nous ché-
» rissons comme frère et sœur, et lorsque tu *la* verras,
» tu voudras que notre duo devienne un trio fraternel,
» et que ma chère Maud remplace la pauvre sœur que
» nous avons perdue ! Or, ce n'est pas là ce que j'avais

» rêvé jadis, et ce que, malgré moi, il m'arrive de
» rêver encore, quand l'image rayonnante de lady Jane
» traverse ma pensée! Tu le vois donc, brave frère, je
» passe toujours à côté du bonheur. Ne fais pas comme
» moi, et le meilleur moyen de ne pas s'égarer en
» route, c'est de prendre de bonne heure un jeune et
» aimable guide qui vous conduise par les sentiers
» fleuris dans le paradis terrestre de la famille. J'ai
» l'air de plaisanter, mais c'est très sérieux, et je t'en-
» gage à y réfléchir. Là dessus je t'embrasse autant
» que je t'aime, c'est-à-dire bien fort.

» Ton frère et vieil ami,

» DANIEL HERBLAY. »

» *P. S.* Je veux que tu aimes *ma sœur,* pour pou-
» voir te dire d'elle, quand je t'en parlerai : *Notre*
» *sœur!* Et je t'envoie son portrait-carte, dans l'espoir
» qu'il fera ta conquête. Quant à celui de lady Jane,
» je ne l'aurai naturellement jamais, à moins de le
» *voler* (comme font les bibliomanes !), et s'il peut
» t'intéresser, demande à ton jeune officier anglais de
» te le faire. »

Tandis que Daniel s'occupait ainsi de lady Jane, peut-être sans se rendre un compte bien exact du degré d'influence qu'elle exerçait déjà sur lui, lady Jane, de son côté, s'occupait de lui, ou tout au moins en causait.

La jeune fille, tout entière aux préparatifs du grand bal dont il a été question, consultait M[lle] Diane, dont elle connaissait le bon goût, sur la toilette qu'elle devait définitivement adopter.

— Des flots de mousseline, disait-elle en riant, c'est certainement très bien, et cela vous donne un faux air d'étoile au-dessus d'un nuage blanc; mais enfin, cela n'est pas suffisant... Que se mettre au cou, sur les bras, dans les cheveux?

— Des diamants, puisque nous sommes en Angleterre.

— Mais je ne tiens pas à avoir une toilette anglaise, ma chère ; je tiens à avoir une jolie toilette.

— Le meilleur moyen pour cela, milady, ce serait d'avoir une toilette de jeune fille, c'est-à-dire fraîche, simple et pure, quelque chose comme une journée de printemps, fixée sur de la gaze par les doigts d'une fée parisienne ! Mais que dirait la vieille Angleterre, grands dieux ! si l'une de ses héritières les plus fameuses osait se montrer en toilette de bal sans plier sous le poids de ses écrins ? Ce serait un crime de lèse-aristocratie ! Je sais bien qu'une fleur ou un nœud de rubans vous irait cent fois mieux. Mais on crierait au scandale, car la grande affaire dans ce pays-ci, pour une femme, ce n'est pas d'être mise avec une élégante simplicité et de rester naturelle, c'est de porter écrit sur son front le chiffre de sa fortune, de plier sous l'or et les pierreries, et, enfin, de se conformer à l'usage ! Vous, chère lady Jane, vous aurez l'air d'une sainte Vierge de Murillo, mise dans une châsse, et l'on pourra toujours vous admirer. Mais j'en ai connu d'autres, qui auraient été de charmantes jeunes filles, si elles avaient voulu rester simplement de leur âge, et qui ressemblaient à des mules empanachées, fièrement attelées au lourd carrosse de la *fashion!*

— Moqueuse ! fit lady Jane, vous éludez la question, et sir John a bien raison de dire que vous étiez née pour la diplomatie...

— Celle du ménage ? demanda la Française gaiement ; mais nous en faisons toutes plus ou moins, je suppose, une fois mariées, et vous serez la première à être une princesse de Talleyrand, chez vous, quand vous aurez épousé le très honorable Fitz-Morice !

— Oh ! chère amie, dit la jeune fille, dont le front s'était involontairement rembruni, ne parlez pas du baronnet, quand il est question de printemps, de fêtes

et de fleurs! Il gâte tout ce qu'il touche, et son nom, en tombant dans notre joyeuse conversation, me fait l'effet d'une fausse note dans un concert.

— D'oiseaux! ajouta Mlle Diane avec un comique sérieux.

Puis, elle partit d'un bruyant éclat de rire.

— D'oiseaux, si vous voulez, reprit lady Jane d'un air moqueur, et bien que la comparaison soit un peu flatteuse.

— Bah! personne ne nous écoute!

— Avec tout cela, ma chère, j'attends toujours votre avis pour ma toilette.

— Demandez conseil au baronnet, pas à sir John, non, à l'autre!

— Encore!

— Ecoutez donc, est-ce que vous ne devez pas l'épouser! Est-ce que vous n'en êtes pas follement éprise?

— Moi? je le déteste et je ne serai jamais sa femme! Ne me rappelez donc pas ce grotesque personnage, je vous prie. Mais si vous persistez dans votre refus de m'aider de votre goût, je vous préviens que je consulterai celui de M. Daniel, qui, j'en suis sûre, est excellent.

— Faites, milady, répondit Mlle Diane d'un air qu'elle s'efforçait de rendre sérieux; les hommes sont les meilleurs juges en ces sortes de matières, surtout les Parisiens!

Puis, comme se ravisant tout à coup, elle ajouta :

— Mais, j'y songe, si le grave docteur Daniel vous dessine une toilette de bal, vous ne pourrez pas vous dispenser de l'inviter.

— Croyez-vous? fit lady Jane avec un petit mouvement d'humeur.

— Assurément.

— Eh bien! je ne lui demanderai rien.

— Pourquoi?

— Parce que je ne veux pas l'inviter!

— Vous allez me trouver bien curieuse, milady; mais pourquoi ne l'inviteriez-vous pas? Vous paraît-il indigne de figurer à votre bal?

— Non, ce n'est pas cela, dit la jeune fille vivement; il vaut certainement tous ceux que nous aurons, et vous me jugeriez mal en supposant que je ne le pense pas. Mais je n'ai jamais été égoïste, Diane, et prier votre compatriote de nous faire l'honneur de venir, ce serait l'exposer à un triste plaisir.

— Je ne comprends plus très bien, répliqua la Française.

— C'est cependant bien simple, reprit lady Jane, de l'air le plus charmant et le plus franc. Toute l'aristocratie du Durham et du Northumberland, vous le savez, toute la noblesse de la finance, de l'armée et du clergé, doivent assister à notre fête.

— Donc, ce sera très grand et très beau!

— Oui, mais en même temps, très raide et très froid!

— Par conséquent, très ennuyeux.

— J'en ai peur. Je ne le dirais pas devant mon père, qui est entiché de tout ce qui est anglais, même de cette caste altière, qui le souffre plus qu'elle ne l'admet véritablement, et qui, par esprit national, préfère les brumes de la Tamise au ciel de la Provence, de l'Italie ou de l'Espagne; mais à vous, Diane, je puis bien l'avouer : oui, ce sera horriblement ennuyeux! J'en suis plus qu'effrayée, j'en suis sûre!

— Vous me glacez moi-même, fit mademoiselle Clermont en frissonnant d'un air comique de la tête aux pieds.

— Eh bien! comment voulez-vous que je condamne un galant homme, que j'estime, qui a presque droit à ma reconnaissance pour le zèle qu'il déploie à notre service, qui est un noble cœur et un esprit d'élite, comment, dis-je, voulez-vous que je le condamne à

une société qui sera à plusieurs degrés au-dessous de zéro et qui ne ferait pas même attention à lui ?

— N'aurez-vous donc aucun de vos amis, ni M. Cowen, ni M. Glynn, ni M. Gourley ?

— Aucun, par la même raison.

— J'avoue que cela devient grave. Pourtant, vous tenez à ce que j'assiste à ce bal moi-même ?

— Naturellement !

— Pour y faire tapisserie ?

— Pas le moins du monde, s'il vous plaît ! Pour y danser et y répandre votre esprit, votre grâce et votre gaieté, car vous y serez à titre *d'amie,* et pas autrement.

— Chère lady Jane, je connais votre cœur, dit la Française en tendant affectueusement la main à la fille de sir John, et je sais de quelle façon charmante vous me traitez toujours ; mais je connais aussi vos compatriotes, et ils me laisseront parfaitement méditer toute seule dans un coin sur les grandeurs de ce monde. Je ne m'en affligerai pas autrement, d'ailleurs ; mais donnez-moi le docteur Daniel, et nous formerons galerie ensemble !

— La partie ne serait plus égale alors, car vous vous amuseriez à nos dépens, tandis que nous poserions pour vous. En un mot, nous serions les acteurs, nous jouerions une détestable pièce, nous y serions mauvais, et vous, honnête public, vous nous siffleriez ? Non, merci ; j'aime mieux vous placer, le docteur et vous, parmi les figurants.

— Ah ! vous l'inviterez donc ! demanda gaiement la Française.

— Puisque vous le voulez, répondit lady Jane avec un soupir, il le faut bien.

Il se fit un instant de silence, au bout duquel Mlle Diane reprit :

— Savez-vous une chose, chère lady Jane ?

— Quelle chose ?

— C'est que si j'étais vous, il me passerait par la tête et par le cœur de singulières idées.

— Et peut-on vous demander de dire ce qu'elles sont, ces idées?

— Oui, si vous me promettez de ne pas m'en vouloir.

— Moi, vous en vouloir! Quelle bonne plaisanterie! Parlez vite au contraire.

— Eh bien!... Vous ne vous fâcherez pas au moins? c'est bien sûr?

— Non, non, non! fit rapidement lady Jane; mais expliquez-vous!

— Eh bien donc, répéta Mlle Diane, comme une personne qui prend bravement son parti, si j'étais vous, lady Jane, je ne voudrais épouser qu'un homme comme le docteur Daniel!

Apparemment, la jeune fille ne s'attendait pas à cette brusque déclaration de principes, car elle devint très pâle, tressaillit de tout son corps et dut s'appuyer contre le dossier d'un fauteuil pour ne pas tomber.

— Vous ai-je offensée? fit Mlle Clermont, sérieusement alarmée.

— Non, répondit d'une voix émue lady Jane, mais vous avez touché là une des cordes sensibles de mon être. Je n'ai jamais songé au mariage sans trouble, et, s'il faut vous dire toute ma pensée, il m'effraie!

— Avec le baronnet, je le comprends; mais enfin tout le monde ne lui ressemble pas, heureusement pour l'humanité.

— Il ne s'agit pas du baronnet, dont je ne souffre précisément les assiduités que parce qu'elles sont sans danger, et remplissent avantageusement l'emploi de ces épouvantails que l'on met dans les champs pour en éloigner la gent ravageuse!

— Mais s'il ne s'agit pas de lui, de qui donc s'agit-il alors?

— De personne et de tout le monde!

— C'est bien vague.

— Je le sais, mais c'est cependant ainsi. La seule pensée de l'amour me terrifie, et quand on se marie, n'est-ce pas, c'est que l'on aime?

— Du moins cela devrait être. Mais vous vous y ferez, allez : ce n'est pas aussi difficile que vous le croyez.

— Pour moi, Diane, l'amour sera une grande chose, ce sera toute la vie!

En disant ces mots, lady Jane s'était redressée en posant une main sur son cœur, et son regard, qui s'élevait radieux vers les horizons immenses de l'idéal, avait une expression de séraphique douceur.

— Vous êtes la meilleure et la plus noble des créatures! Je vous appellerais même un ange exilé sur la terre, si les poètes n'avaient pas déjà abusé de l'image! Mais il est certain que vous êtes tout ce qu'il y a de beau, de grand et de bon au monde. Or, je tremble moi-même parfois quand je suis forcée de descendre des régions célestes où vous planez, et quand je vois les êtres mesquins qui nous entourent, et dont l'un peut-être, un jour, mettra sa main dans la vôtre!

— Vous voilà encore plus extravagante que moi, chère Diane!

— Non, mais à une femme comme vous, il ne faut pas un homme ordinaire. Le docteur Daniel est celui que j'aurais rêvé pour vous, il y a dix ans.

— Dix ans? fit lady Jane avec une exclamation : il devait être encore au collége!

— Vous ne l'avez donc jamais regardé? Il est certainement aussi près de la quarantaine que de la trentaine.

— On ne le dirait pas, en tous cas, et d'ailleurs un homme de trente-cinq ans est encore un jeune homme.

— Vous trouviez le très honorable Fitz-Morice trop vieux à trente!

— C'est qu'en lui tout me déplaît!

— Au surplus, je n'ai cité le docteur Daniel que parce qu'il est hors de concours; mais c'est un mari

comme lui, avec quelques années de moins, que je voudrais pour vous.

— Et pourquoi, demanda lady Jane, qui semblait tout entière à sa broderie (ai-je dit que les deux jeunes filles brodaient?), M. Daniel serait-il hors de concours?

— Pour plusieurs raisons, répondit Mlle Diane légèrement.

— Qui sont?

— *Primo* : nous ne savons pas s'il est libre.

— Je vous demande pardon, il l'est.

— Ah! vous le savez?

— Je l'ai entendu dire; vous pouvez donc passer outre.

— *Secundo* : vous êtes la plus riche héritière d'Angleterre.

— Pas encore, et j'espère bien ne jamais l'être. Au surplus, ma fortune ne regarde que moi.

— Elle regarde aussi quelque peu votre futur mari : demandez plutôt au très honorable Fitz-Morice!

— Vous ne le comparez pas au docteur Daniel, je suppose?

— Non, mais vous seriez forcée de compter avec lui, et c'est là que se place tout naturellement mon *tertio* : Le docteur refuserait de vous épouser!

— Et pourquoi refuserait-il? demanda Jane avec un serrement de cœur involontaire qu'elle dissimula sous une certaine apparence de hauteur.

— Simplement parce qu'il est pauvre et que vous êtes riche!

— Il est donc bien fier?

— On a toujours le droit de l'être quand on n'a que sa dignité pour toute fortune.

— Eh bien! fit lady Jane d'une voix brève, si j'aimais, moi, je voudrais que l'homme de mon choix eût plus d'amour que de fierté!

— De la part de lady Jane, répondit Mlle Diane, je

le comprends. Mais à la place du docteur Daniel, je penserais comme il pense.

— Etes-vous donc si avant dans ses confidences ? ajouta la jeune châtelaine d'un air ironique.

— Je connais du moins sa manière de voir à ce sujet, répliqua la Française.

— Et savez-vous également, reprit lady Jane d'un ton très lent, ce qu'il ferait si c'était moi qui fus la jeune fille pauvre, et lui qui eût ces malheureux millions sous lesquels vous m'écrasez ?

— Oui, dit Mlle Diane en baissant la voix.

— Ah ! se contenta d'articuler faiblement lady Jane.

— Il vous épouserait demain ! acheva rapidement la première.

La seconde ne dit rien, mais un éclair brilla sous sa paupière, et elle fut forcée de porter les deux mains à sa poitrine comme si la respiration lui eût subitement fait défaut.

XXI

Le château était illuminé du haut en bas, et de loin, vu à travers la feuillée, il avait réellement un aspect fantastique. Un cordon de feu faisait tout le tour de ses corniches et donnait d'étranges reflets aux longues flèches et aux nombreuses cheminées en pointe qui le dominaient, dans la nue sombre, semblables à autant de génies des ténèbres, tandis que de blanches apparitions passaient, rapides et légères, derrière ses fenêtres, aux sons d'une musique sonore et entraînante. Sur le sable des allées, de nombreux équipages faisaient crier leurs roues, et se succédaient rapidement devant le péristyle, où des valets en grande tenue venaient ouvrir les portières et indiquer aux invités les deux vestiaires.

Il y avait bal chez sir John Mowbray et lady Jane! A l'intérieur, tout était lumière, riches tentures, flots de gaze, rivières de diamants, brillantes décorations, bouquets de fleurs et d'arbustes. On eût dit le palais enchanté de quelque fée de la danse, et en apercevant lady Jane dans son nuage de crêpe blanc, on l'eût prise elle-même pour cette fée. La toilette de la jeune châtelaine était d'ailleurs aussi ravissante qu'elle était simple. On n'y voyait ni diamants, ni or, ni boucles, ni rubans, ni rien de cet appareil mondain qui rappelle tous les salons possibles. Quelques brins de fleurs et de feuillages posés dans les cheveux avec intelligence, et des plis formés dans l'étoffe par une main artiste, c'était tout ; mais on aurait juré que la magie avait passé par là tellement cette coiffure et cette robe avaient pris l'air vaporeux et poétique du pays des Elfes et des Willis. Lady Jane elle-même, dont la beauté, plus resplendissante que jamais, était animée par je ne sais quelle flamme intérieure, tenait certainement plus de la sylphide, de la péri, ou simplement de l'ange que de la femme. C'était un miracle, un enchantement, une vision céleste. On ne pouvait se lasser de la regarder et, la regardant, de l'admirer. Evidemment la jeune fille avait posé sur ses lèvres, avec la dernière épingle qu'elle avait mise à son corsage, ce doux sourire de bienvenue qui fait partie de toutes les fêtes, de tous les bals, de toutes les réunions, où l'on est censé s'amuser, et que les maîtresses de maison ne quittent qu'en entendant s'éloigner la voiture qui emporte les derniers invités. Mais il y avait aussi quelque chose de plus dans ce sourire traditionnel et dans ces grâces d'occasion, une joie vraie et une bienveillance sincère. Lady Jane portait sur ses traits gracieux cet éclat brillant de la rose qui s'entr'ouvre aux premiers rayons du soleil d'un beau jour de mai.

Auprès d'elle se dressait le très honorable Fitz-Morice en tenue de cour écarlate, assez semblable à une

écrevisse cuite faisant son entrée dans le monde, et la tête plus pain d'épice que jamais. Du reste, les jambes en pincettes, flageolant sous leurs culottes courtes, l'échine raide, les bras en équerre et les doigts écartés.

Etait-ce donc ce singulier personnage, cet échappé de la galerie de cire de Mme Tussaud, qui donnait à lady Jane ce léger incarnat de la joue, ce feu du regard et cette expression heureuse de la lèvre? Evidemment non, et elle eût pâli de dépit si on le lui eût dit. Mais si ce n'était lui, qui était-ce alors? Certes, il y avait de brillants cavaliers dans les salons, et plus d'un aurait eu le droit d'espérer attirer l'attention de lady Jane. Mais c'était ailleurs que son œil semblait fixé, ailleurs qu'était sa pensée. Près de l'orchestre, à demi-caché par une courtine, seul, parfaitement délaissé, on voyait le docteur Daniel. Savait-elle qu'il était là, prenait-elle quelque intérêt à sa présence? Je l'ignore, mais elle se tournait souvent de ce côté, et chaque fois que cela arrivait, leurs deux regards se croisaient instinctivement, presque magnétiquement, comme si une influence occulte les eût rivés l'un à l'autre.

Je ne décrirai pas ce bal. On sait ce qu'ils sont tous, et celui de sir John, à part sa magnificence vraiment royale, n'offrait rien de plus particulier que les autres. Il se résumait, en effet, à ceci, comme tous les bals passés, présents et futurs : De nombreuses jeunes filles très jolies (les jeunes filles sont toujours jolies, surtout en Angleterre), se livrant sans réserve au plaisir de la danse; plusieurs nouvelles mariées, ne l'aimant pas moins, mais y mettant déjà plus de retenue; de gracieuses affiliées de la confrérie de sainte Catherine, se donnant des airs penchés; quelques vestales, d'un âge plus mûr et d'un placement plus difficile, montrant par la contraction de leurs bouches qu'elles étaient gênées dans les entournures de leurs corsages et que leurs souliers de satin blanc étaient trop étroits;

des mamans, heureuses des succès de leurs filles; d'autres qui avaient des raisons pour l'être moins; des douairières qui se trompaient de verres lorsqu'on apportait les plateaux chargés de vins et de sirops; l'arrière-garde des vieilles femmes faisant la tapisserie avec leurs larges robes de velours, leurs panaches de chevaux de cirque et leurs immenses bouquets; enfin, la gent masculine, qui n'est pas digne d'un paragraphe spécial, et qui se bat les flancs, pour avoir l'air de s'amuser beaucoup, tandis qu'elle aspire tout le temps après l'heure de la retraite; car ceux-là seuls qui s'amusent réellement un peu dans un bal de ce genre, à l'exception des amoureux, auxquels le bonheur tient lieu de plaisir, ce sont les musiciens, qui sont commodément assis et se voient, dans l'intérêt des danseurs, obligés d'arroser souvent leurs instruments; les papas qui font la partie de whist dans un salon retiré, et les grands mangeurs, qui, sous prétexte de servir les dames, ne quittent pas le buffet ou la table du souper!

A Seaham, les choses se passèrent donc comme partout. Sir John multiplia son gilet blanc, ouvrit le bal avec une duchesse sur le retour, et dansa même tous les lanciers et tous les quadrilles avec des marquises, des comtesses et des baronnes, jadis jeunes et jolies, dont les heureux époux, ses actionnaires, occupaient des positions importantes dans plusieurs de ses grandes entreprises financières. Quant à lady Jane, il va sans dire qu'on se l'enlevait réciproquement, et qu'il était difficile de se frayer un passage jusqu'à elle, tellement le cercle de ses adorateurs était compacte et peu disposé à ouvrir ses rangs. Aussi, le docteur Daniel, après être venu gravement la saluer au commencement de la soirée, n'avait-il pas même tenté de se rapprocher d'elle. A quoi bon d'ailleurs? Pour lui dire qu'il faisait chaud, que la disposition des salons était excellente, la fête très animée ou l'orchestre merveilleux

Ce sont là de ces phrases stéréotypées, de circonstance, que les hommes d'esprit évitent de prononcer, quand rien ne les y force absolument. Pour l'inviter, c'eût été plus inutile encore! D'abord, parce que le carnet de la jeune fille eût été vingt fois rempli, s'il avait contenu vingt fois plus de danses, et ensuite, parce qu'il n'avait aucun droit à cet honneur. Et cependant, en regardant bien sur ce carnet de bal, où tant de noms illustres avaient cherché à se faire inscrire, on aurait vu un numéro qui était resté sans nom de cavalier. C'était le n° 12, celui par conséquent qui avait dû être le plus vivement sollicité et disputé, car il correspondait à la seule valse de la soirée, et cette valse précédait justement le souper, si bien que l'heureux mortel auquel la jeune fille l'avait réservée, devait avoir à la fois le plaisir et la faveur extrême d'être son cavalier pour la danse la plus enviée et pour tout le temps que durerait sa présence à table. Aussi, chacun se dit-il que cet heureux mortel serait le très honorable Fitz-Morice, auquel elle n'avait pas même parlé de toute la soirée, et que cela équivaudrait à une déclaration publique qu'elle l'acceptait pour fiancé. On en avait même parlé à sir John, qui n'était pas éloigné de le croire, et quant au jeune baronnet lui-même, il en était sûr.

Cependant, à la fin d'un quadrille, lady Jane s'approcha de lui et lui dit à brûle-pourpoint :

— Baron, vous m'avez demandé l'autre jour deux faveurs, n'est-ce pas? une valse et une promenade en mer dans votre yacht?

— Je les sollicite toujours, répondit le très honorable Fitz-Morice avec plus de présence d'esprit qu'il n'en montrait habituellement.

— Vous êtes trop exigeant, reprit la jeune fille en riant, je ne puis vous en accorder qu'une. Laquelle des deux préférez-vous obtenir?

— Naturellement, celle qui vous retiendra le plus

longtemps auprès de moi ! fit le baronnet galamment.

— C'est-à-dire la promenade en mer ?

— Si vous le voulez bien.

— C'est donc une affaire entendue, lui dit rapidement lady Jane ; je dispose de ma valse, et vous arrangerez votre promenade en mer pour le premier beau jour que nous aurons, à la condition néanmoins qu'elle ne durera pas plus de deux ou trois heures.

— C'est vous-même qui fixerez le temps que nous devrons rester dehors, répliqua le baronnet, en s'inclinant avec respect.

Mais lorsqu'il releva sa longue échine, et passa la main dans ses favoris en coup de vent, un étrange sourire de satisfaction glissa sur ses lèvres fines et serrées.

— Marché d'or ! pensa-t-il ; je déteste la valse et j'adore la mer !

Puis, il s'éloigna des salons, et se dirigea vers le buffet, où il se fit verser un verre de champagne, qu'il but en compagnie de l'un des piliers vivants de l'endroit.

— A votre santé, chevalier !

— A la vôtre, baronnet, répondit le chevalier interpellé, qui avait déjà porté des toasts, ce soir-là, à toute la noblesse des environs, et dont la langue commençait à s'épaissir un peu, tandis que ses jambes décrivaient légèrement d'agréables courbes, à votre santé et à celle de la reine du bal, de lady Jane, car on dit qu'elle sera bientôt la très honorable Fitz-Morice ! Hein ! qu'en pensez-vous, mauvais sujet ?

— Je pense, répondit le baronnet, que cela ne serait pas impossible, et que je m'en estimerais très heureux.

— Je crois bien, mon cher, et cela me rappelle, tenez, qu'en 1811...

Mais le très honorable Fitz-Morice, voyant que le chevalier allait recommencer pour la centième fois au moins l'histoire de ses amours, s'esquiva prudemment,

passa dans le salon des joueurs et s'assit à une table de whist.

Lady Jane, de son côté, n'était pas restée immobile à la même place. Après avoir fait un tour de salon avec un vieux général plus habile à mener jadis ses soldats à la victoire qu'à dire des madrigaux à une jeune fille, elle rendit tout à coup la liberté à son cavalier, qui en fut enchanté, et se dirigea droit vers Daniel, plus isolé que jamais au milieu de la foule.

— Vous ne dansez pas, docteur? lui dit-elle amicalement.

— Je ne danse plus, fit-il avec un sourire en s'inclinant.

— Vous êtes devenu raisonnable de bien bonne heure ! Mais au moins, aimez-vous la danse? demanda-t-elle.

— Je l'ai beaucoup aimée? répondit-il.

— Décidément, reprit lady Jane un peu moqueuse, vous êtes l'homme du passé ! Cependant, si je vous en priais bien, refuseriez-vous d'inviter une danseuse pour me faire plaisir?

— Pour vous faire plaisir, mademoiselle, il n'y a rien que je ne fusse heureux d'essayer, même de me rappeler la valse viennoise. Mais franchement, ne pourriez-vous pas trouver à votre danseuse un cavalier mieux conservé?

— Non, car c'est avec vous qu'elle désire danser la prochaine valse.

— En ce cas, mademoiselle, veuillez me présenter à elle, et je suis tout à vos ordres, je me trompe, aux siens !

— Mais vous aviez bien dit, monsieur, c'est à mes ordres que vous vous mettez. Ma danseuse, c'est moi !

Lady Jane prononça ces derniers mots d'une façon charmante, en les accompagnant du plus radieux sourire.

Daniel se sentit profondément touché de ce qu'il

regardait comme une preuve nouvelle de l'adorable bonté de la jeune fille.

—Eh bien ! monsieur, fit-elle le bras tendu, quand vous voudrez.

Le docteur était trop homme du monde pour ne pas prendre sous le sien le bras charmant qu'on lui offrait ; mais lorsqu'il eut fait quelques pas, il répondit avec un spirituel embarras :

— En vérité, mademoiselle, je ne sais si je dois accepter le très grand honneur que vous voulez bien me faire.

— Pourquoi cela, s'il vous plaît ?

— Parce que vous avez pensé : voilà un pauvre étranger auquel personne ne parle ou ne daigne accorder la moindre attention. Eh bien ! je m'en vais le faire danser avec moi, ce sera le meilleur moyen de rompre la glace pour lui. C'était bien digne de vous, mademoiselle, mais serait-il bien digne de moi d'abuser de ce que vous êtes trop bonne ?

Daniel était presque ému en adressant cette question à lady Jane, et elle ne le fut pas moins pour lui répondre.

— Monsieur Daniel, dit-elle, vous me jugez trop bien. Je ne suis pas si dévouée que cela, et il y a toujours un peu d'égoïsme au fond du cœur des vraies filles d'Ève. Tenez, voyez, j'avais résolu depuis le commencement de la soirée de danser la valse avec vous, car je suis sûre que vous êtes un excellent valseur.

Elle tendit son carnet de bal à Daniel, qui y vit, en effet, son nom inscrit en face du fameux numéro 12. Il remarqua même, non sans une certaine joie, que l'écriture en était un peu tremblée.

— C'est une gracieuseté de plus, fit-il, que vous ajoutez à l'autre.

— J'ai peur que ce ne soit qu'un caprice, reprit-elle, mais du moins le caprice d'une enfant gâtée, qui tient à vous traiter en ami, en vous y associant, car il faut

que vous le sachiez, monsieur Daniel, je veux aussi être votre amie.

— Je ne demande pas mieux, mademoiselle.

— Franchement, n'en ai-je pas autant le droit que mistress Palmer ?

— Vous l'avez plus, puisque je vous dois davantage.

— Oh ! je vous en prie, interrompit lady Jane gaiement, ne parlez pas de ce que vous me devez, sans quoi vous allez faire de moi une créancière.

— Je n'en parlerai pas, mademoiselle, si vous le voulez, mais puis-je l'oublier ?

La valse commença, une vrai valse, une valse de Strauss, non pas le Strauss essoufflé de Paris, mais celui de la légende, celui de Vienne, le grand, enfin ! Une de ces valses tour à tour mélancolique, amoureuse et ensorcelée, qui semble vous mettre des ailes aux talons, vous donner la tarentule et vous emporter dans le royaume inconnu des rêves ! Quel poète, quel artiste, quel musicien et quel buveur de bière était ce Johann Strauss ! Il était à la fois idéal et matérialiste. Il y avait, dans son orchestration, des dessins de violons et des chants de flûtes qui semblaient flotter dans les airs, et des déchirements de trompettes, des coups de timballes qui vous rappelaient brusquement sur la terre. Une valse de Strauss, c'était tout le poëme de l'amour en musique ! Et ne vous y trompez pas, l'homme qui a trouvé toutes ces mélodies adorables, tous ces effets merveilleux d'accompagnement, aurait pu aussi bien qu'un autre écrire sa grande ouverture ou sa petite symphonie. Bref, c'est un musicien du passé qui vaut bien ceux de l'avenir, soit dit sans jeter la moindre pierre dans les airs de danse de Richard Wagner !

A peine l'orchestre, qu'on avait fait venir de Londres (car, en Angleterre, il n'y a de bons orchestres que là), avait-il entamé la ritournelle, que Daniel et lady Jane

partaient comme entraînés dans un tourbillon. Le docteur, qui était déjà un bon valseur à Paris, s'était perfectionné à Vienne pendant un hiver qu'il y avait passé, et comme il joignait des jarrets d'acier à une oreille excellente, à des mouvements très gracieux et à de robustes poumons, il y avait réellement plaisir à le voir emporter lady Jane suspendue à son bras, légère comme une plume, effleurant à peine le sol de son petit pied, et comme attirée sur son cœur dans le cercle magique qu'il lui traçait! Aussi n'y avait-il d'admiration que pour eux, et l'orchestre, haletant lui-même, les suivait-il autant des yeux que de la mesure. C'est à peine s'ils firent une ou deux courtes haltes pour respirer, et ils ne s'arrêtèrent que lorsque les violons épuisés jetèrent leur dernier cri.

Tout le monde entoura les deux intrépides danseurs pour les féliciter.

— N'est-ce pas, dit la jeune fille dès qu'elle put parler, que monsieur est un admirable valseur?

— C'est vous, mademoiselle, fit Daniel, qui êtes une vraie sylphide, ne laissant à vos cavaliers que le plaisir de vous suivre.

— N'en croyez rien, messieurs, reprit lady Jane, je suis une déplorable valseuse, et c'est bien pour cela qu'il n'y a qu'une seule valse sur le programme. Vous voyez que j'ai la franchise de mon incapacité.

Il se trouva naturellement un aimable officieux qui s'empressa d'aller porter la grande nouvelle au très honorable Fitz-Morice.

— Oh! vraiment, répondit-il flegmatiquement sans interrompre sa partie de whist, voilà un choix qui fait l'éloge de la diplomatie féminine.

— Comment l'entendez-vous, baronnet?

— Mais de la façon la plus simple, assurément. Lady Jane ne pouvait favoriser de la valse aucun de nous, sans faire des jaloux, et le meilleur moyen de nous mettre tous d'accord, c'était de nous faire partager la

même infortune, et de danser la fameuse valse si recherchée avec un cavalier sans conséquence, un gentleman plus ou moins X !

— Vous avez, ma foi, raison, baronnet, et il n'y a que vous pour voir tout de suite le vrai fond des choses.

— Sur ma parole, ce n'est pas moi qui vous le fais dire, mais on connaît le cœur de la femme !

Puis s'adressant à son partenaire, il ajouta tranquillement :

— Nous avons le point, plus deux *d'honneurs !*

Cependant après avoir reconduit lady Jane à sa place et l'avoir cérémonieusement saluée, le docteur Daniel se disposait à s'éloigner, lorsqu'elle le retint d'un regard.

— Vous n'en êtes pas encore quitte avec moi, lui dit-elle.

— Vous m'en voyez enchanté, répliqua-t-il, que dois-je faire encore ?

— Rester là, afin de m'offrir votre bras pour aller souper, fit-elle à demi-voix, car c'est ce soir le devoir du cavalier n° 12.

— C'est le privilége, que vous voulez dire ?

— Je puis le penser, reprit-elle en souriant, mais c'était à vous de le confirmer.

En ce moment, l'orchestre exécuta une fanfare, à la façon allemande, et lady Jane se leva.

— C'est le signal du souper, dit-elle. Messieurs, veuillez offrir vos bras à ces dames et passer dans la galerie.

C'était là, en effet, qu'on avait disposé les tables d'une façon tout à fait pittoresque, sous des berceaux d'arbustes, près des fenêtres, dans les coins, chacune d'elles pouvant contenir deux ou trois couples seulement, et n'offrant pas, par conséquent, cet aspect rigide de fer à cheval, des dîners d'hôtel qu'affectent trop souvent les tables anglaises. Indépendamment

des becs de gaz qui brûlaient dans les lustres, on avait placé çà et là de larges flambeaux, et partout où cela avait été possible, on avait mis des fleurs. Il y en avait dans des corbeilles naturelles, au pied des glaces, et dans des jardinières, entre les portes et les fenêtres. Enfin le balcon, qui avait été transformé en serre pour la circonstance, communiquait avec la galerie au moyen d'une tonnelle en feuillage qui courait tout autour, et achevait de lui donner l'aspect d'un jardin féerique. Aussi l'admiration fut-elle encore plus vive que pour la salle de bal, ce qui s'explique d'autant plus facilement que les Anglais aiment l'art (sans savoir le pratiquer), et qu'ils le saluent franchement chaque fois qu'ils le rencontrent sans le chercher. Rien n'est, en général, plus tristement monotone et plus dépourvu de goût que les salles de bal ou de festins de nos voisins. Quelques-unes sont très riches, mais toutes manquent d'élégance et de vrai luxe. Les meubles en sont lourds, massifs, les tentures écrasantes, et malgré l'élévation des plafonds sculptés, on se sent oppressé sous leur poids. On dirait que dans ce grand pays des métaux et de la houille, tout en prend l'aspect froid, sombre et pesant. Un artiste italien, qui était venu se fixer en Angleterre pour y refaire dans le style de son pays tout un château, et qui attendait toujours un rayon de soleil, pour saisir au vol l'inspiration qui lui échappait, me disait que son ciseau et son maillet lui semblaient de plomb, qu'il ne pouvait plus lever le bras, et qu'il avait perdu toute sa légèreté de main, depuis qu'il avait franchi le détroit! Comment en serait-il autrement dans le royaume du brouillard, de la fumée et de la bière? L'art y devient pratique, solide, mais il y perd sa grâce, sa distinction, et cette flamme vive qu'il reçoit du ciel bleu et du char en feu de Phœbus.

Lady Jane avait habité tour à tour Paris et Nice, elle avait visité Rome et Séville, et en avait rapporté l'a-

mour du beau! Il y a, d'ailleurs, toujours un grain de poésie au fond du cœur de toute jeune fille, et ce grain de poésie colore ce qu'il touche. Lady Jane avait donc imaginé la décoration entière du château pour cette fête, et aidée d'un artiste local d'un véritable talent, M. Lindsay, de Sunderland, elle avait transformé le sombre manoir en un brillant palais enchanté.

Après avoir rempli son devoir de châtelaine, c'est-à-dire s'être occupée de tout le monde, la jeune fille songea à elle et à son cavalier. Elle chercha du regard deux places libres autour d'elle, et aperçut une petite table de trois couverts, placée dans l'encoignure d'une fenêtre, et où Mlle Clermont était assise toute seule.

— Voilà notre affaire, s'écria-t-elle en entraînant rapidement le docteur Daniel.

Ce dernier n'avait jamais vu lady Jane aussi jeune, aussi pleine de vie et de gaieté.

— Savez-vous, ma chère compatriote. dit-il à la Française, que j'ai poussé mes découvertes plus loin que vous ce soir?

— Quelles découvertes? demanda la jeune châtelaine après avoir accepté une aile de poulet froid.

— Je vais m'expliquer, reprit le docteur avec entrain. Ma spirituelle compatriote m'avait amicalement prévenu qu'il y avait trois ladies Jane...

— Vraiment? toute une trinité, fit la jeune fille en riant?

— Oui, et nous avions même numéroté chacune des personnes qui la composent. Le n° 1, c'était la lady Jane officielle, celle des grandes cérémonies, et nous lui avions mis un masque de glace pour cacher sa bonté et sa grâce. Le n° 2 soulevait le masque et laissait entrevoir tout ce qu'on avait rêvé d'adorable, de poétique et de pur. Le n° 3 l'enlevait tout à fait, et la vraie lady Jane se montrait telle qu'elle est, radieuse enchanteresse!

— Savez-vous, docteur, que votre petite combinaison arithmétique était très flatteuse pour moi?

— *Elle* n'était qu'exacte, sous une forme plaisante, dit Mlle Diane.

— Eh bien! reprit Daniel, j'ai été encore plus heureux aujourd'hui.

— Auriez-vous par hasard découvert un n° 4? demanda lady Jane gaiement.

— Justement mademoiselle, et celui-là a jeté son masque par-dessus les moulins!

— Ce n'était donc qu'un bonnet, alors?

La conversation en resta là pour un instant, puis reprit bientôt plus vive, plus animée, plus gaie. Au dessert, on fit naturellement partir de ces papillotes à la congrève, dont l'enveloppe est si jolie et le contenu si pauvre, mais dont les devises forment le principal attrait. La poésie n'en est pas toujours irréprochable, et son moindre défaut est de rappeler celle de la rue des Lombards. Cependant, elle sert parfois de passeport à des aveux qu'on n'oserait faire, et on la trouve alors bien supérieure à celle de lord Byron et d'Alfred de Musset, ces deux bardes divins de l'amour!

La première devise que lady Jane trouva sous une pistache, et qu'elle passa au docteur fut celle-ci:

« Aime-moi un peu et je t'aimerai beaucoup! »

— Volontiers, répondit Daniel avec une légèreté qui était peut-être un peu factice; seulement, il faudrait changer les deux adverbes de place.

— Oh! croyez-vous? demanda lady Jane, en riant.

Puis, elle tendit au docteur une nouvelle papillote qui éclata comme une bombe microscopique, et ce fut à lui de passer à son tour à la jeune fille la devise qu'elle renfermait. Elle eut quelque peine à la déplier, soit que le papier en fût mal roulé, soit que la surexcitation du bal l'eût rendue un peu nerveuse, et ce fut Mlle Diane qui dut le faire pour elle. Voilà ce que disait ce bonbon incendiaire:

« Pourquoi ne puis-je pas prendre ta place, et ne » peux-tu pas prendre la mienne? C'est toi, alors, qui » ordonnerais, et moi qui serais ton esclave, car tu » sais bien que je t'aime? »

— Bien, fit Mlle Diane, tandis que Daniel et lady Jane restaient muets, l'air un peu interdits, cela vient juste à l'appui de ma thèse.

— Quelle thèse? demanda le docteur, pour dire quelque chose.

— Je prétendais, reprit la Française, que très souvent le malheur irrémédiable de deux êtres provenait simplement de ce qu'ils ne pouvaient pas échanger simultanément leurs positions respectives. Ainsi, je supposais un homme pauvre, aimant une femme riche, dont il serait aimé, et j'affirmais qu'il ne pourrait pas l'épouser!

— Vous avez raison, répondit le docteur avec un sourire triste.

— Et pourquoi? ajouta lady Jane dont les joues s'étaient empourprées.

— Parce que, nous autres Français, nous apportons parfois dans ces sortes de choses un sentiment de délicatesse et d'honneur, peut-être exagéré, mais qui, enfin, ne se raisonne, ni ne se discute. C'est comme la glace qu'un souffle ternit...

— Ah! expliquez-vous de grâce, docteur, car je n'y suis plus du tout, et je ne vois pas le rôle que votre glace a à jouer là dedans, à moins que ce ne soit à titre de miroir de la vérité.

— J'avoue, mylady, commença Daniel un peu embarrassé.

— Pardon, et nos conventions, gentleman, interrompit lady Jane avec une grâce charmante.

— C'est juste, j'avoue donc, *mademoiselle*, que ma glace n'est pas très claire.

— Voilà que vous plaisantez maintenant!

— Je vous assure que je n'en ai pas la moindre in-

tention; mais il est certain que ce que nous considérons, à tort ou à raison, comme notre honneur, comme la sauvegarde de notre dignité, a la pureté de la glace et qu'un rien le détruit.

— Cela en revient à ce que je vous disais, reprit lady Jane en s'adressant à Mlle Diane, c'est que les Français se font des sentiments de convention et ont plus de fierté et de vanité que d'amour!

— Que nous ne soyions pas irréprochables, mademoiselle, je le veux bien, mais entre avoir des défauts et ne pas avoir de cœur, il y a un monde, et je crois, au contraire, qu'il y a peu de peuples vivant davantage par le cœur que les Français et sachant mieux aimer!

— Ne dites pas cela trop haut, fit lady Jane d'un ton enjoué, ou vous allez faire bondir toute notre jeune Angleterre!

— C'est ce qu'elle va faire tout à l'heure, aux premiers sons de l'orchestre, répliqua Daniel de même.

— Quoi qu'il en soit, docteur, je tiens à vous convertir à mes idées. Je veux vous voir épouser une jeune Anglaise riche et belle. Vous la méritez et je veux vous la trouver; nous la chercherons ensemble!

— Je serais heureux de la chercher avec vous, mademoiselle, répondit le docteur, en s'efforçant de donner à la conversation un tour plus gai, mais afin que cette recherche de l'inconnue dure le plus longtemps possible, je tâcherai de ne pas la trouver du tout.

— Quoi! même si je vous y aide?

— Raison de plus! aidé par vous, je préférerais chercher toute ma vie!

Lady Jane ne put s'empêcher de sourire. Cependant, lorsqu'elle se leva de table, un nuage semblait avoir passé sur ses yeux et sur son front.

On a dit que les soupers coupaient les bals en deux. Ils font pis que cela, ils ne leur laissent pas même une queue, car la première chose que l'on demande ensuite c'est sa voiture. Il va sans dire que je parle

des pays où l'on mange encore, entre une valse et un quadrille, comme l'Angleterre, l'Amérique et l'Allemagne, et où l'on tiendrait pour une insulte de s'esquiver *à la française!* Chez nous, où l'on ne va pas au bal par gastronomie, la chose est sans danger. Mais remettez-vous donc à galoper avec un morceau d'oie sur la conscience! Ce serait changer la danse en une charge de grosse cavalerie! Mieux vaut sonner immédiatement la retraite, et c'est ce que l'on ne manque pas de faire. Or, comme la politesse veut que l'on prenne congé de ses hôtes, dans ces pays cérémonieux, et que l'homme est essentiellement mouton de Panurge partout, il arrive que la débâcle ou la débandade commence aussitôt que le premier signal est donné. En France, nous pensons qu'il n'est pas absolument indispensable de déranger tout le monde, quand notre importante petite personne se retire, et que M. Prudhomme peut aller se mettre au lit tranquillement sans en informer les joyeux couples polkant, qui se soucient de lui comme de çà! Chez nos voisins, c'est plus grave! Il faut nécessairement aller tirer sa révérence les uns après les autres, à la façon des capucins de cartes, et l'on comprend que cela jette un froid!

Au bal de sir John et de lady Jane, les choses se passèrent exactement ainsi. Une vieille marquise, qui avait trop bien soupé et dont la robe était trop étroite, rappela à son aimable compagnon de chaîne qu'il était l'heure de regagner le pigeonnier conjugal. Ils se levèrent tous les deux ensemble s'approchèrent solennellement du baron et de sa fille, leur firent une révérence en forme, se retirèrent à reculons, enfoncèrent la porte à grand bruit, et aussitôt tout le troupeau suivit. En vain, sir John et lady Jane se livrèrent à d'honorables efforts, à d'éloquentes prières, pour retenir leurs troupes qui se dispersaient de tous côtés, rien ne put remonter leur moral et les rassembler de nouveau. L'orchestre lui-même eut beau souffler dans

ses cuivres, l'élan était donné et ses accents furent impuissants à retenir les fuyards.

Ce que voyant, Daniel prit cordialement congé de sa compatriote, Mlle Diane, dit bonsoir à sir John, en le remerciant de sa gracieuse invitation, et alla s'incliner profondément devant lady Jane. Mais celle-ci lui tendit amicalement sa jolie petite main qu'elle laissa un instant dans la sienne, en murmurant de sa voix la plus douce :

— Au revoir, monsieur Daniel, et n'oubliez pas que je compte sur vous pour m'accompagner dans le voyage de découvertes que nous avons décidé ce soir de faire ensemble.

— Je n'en aurai garde ! A quand le départ ?

— A bientôt !

Il sembla à Daniel (peut-être n'était-ce qu'une illusion ?) qu'en prononçant ce dernier mot, lady Jane l'avait regardé avec un air de bonté ineffable, et lui avait serré la main tendrement. Quoi qu'il en soit, il sortit transporté du château, se félicitant de n'avoir pas de voiture, afin de pouvoir faire une longue promenade à travers bois, la tête découverte, les cheveux au vent, et demandant aux brises marines la fraîcheur qui manquait à son front. Le premier sentiment qu'il éprouva fut une joie immense, quelque chose comme une renaissance de tout son être, un réveil de son cœur et de son âme, une extase infinie ! Puis, déshabitué du bonheur, il réfléchit, secoua la tête avec mélancolie, et se dit :

— Non ! ce serait trop beau ! ce n'est que le songe d'une nuit d'été, et je suis fou !

Il arrivait, en effet, à cette conclusion facile et naturelle, qu'il s'était trompé ; mais il y en avait une autre pour laquelle il ne se trompait plus, et celle-là était la plus terrible, c'est qu'il aimait lady Jane !

Le doute et l'illusion étaient également impossibles, et il n'eut pas même recours à ce moyen puéril de se

dissimuler le danger. Il éprouva, au contraire, un certain plaisir à retourner le fer rouge dans sa blessure, et à se l'enfoncer plus profondément. Il aimait! cela n'était que trop évident maintenant, et depuis le premier jour qu'il avait aperçu lady Jane! Il aimait, et cet amour allait devenir sa vie, peut-être sa mort! N'importe, il ne le reniait pas, il ne fermait pas ses yeux à ce soleil qui l'éblouissait, il ne s'éloignait pas de cet abîme qui l'attirait, il ne repoussait pas le vertige, il se donnait tout entier à cette flamme qui allait le dévorer. En un mot, il avait le courage de son amour, et comme il avait tout de suite compris que cet amour serait grand, il avait résolu de se montrer aussi grand que lui!

— Ce sera une expiation! pensa-t-il. Je souffrirai, mais une souffrance qui est chère est encore un bonheur, et je ne serai plus seul!

Parfois, il récapitulait tout ce que lady Jane lui avait dit, tout ce qu'il savait d'elle, tout ce qu'il avait remarqué, et alors, il lui semblait qu'il y avait entre eux deux comme une sorte de lien mystérieux et que la même étincelle, qui avait fait renaître son cœur, avait dû faire parler celui de la jeune fille. Mais n'eût-ce pas été trop de bonheur? et d'ailleurs, en admettant même l'impossible, ou en tenant tout au moins pour vrai ce qui était aussi invraisemblable, pourrait-il jamais épouser lady Jane? Il ne fallait pas seulement y songer, car tout les séparait, et si le baron lui-même était venu lui dire : « Lady Jane est à vous! » Si la jeune fille, à son tour, avait ajouté : « Daniel, prenez-moi pour femme, » je serai vôtre, ou n'appartiendrai jamais à personne! » Il aurait dû répondre : « Non! » Il saurait briser son cœur, s'il le fallait, mais il resterait honnête homme, et n'associerait jamais sa précoce vieillesse à cette jeunesse si pure, sa vie déflorée à ce rayon de soleil, et sa pauvreté à cette fortune! Ce dernier obstacle, je dois même bien l'avouer, était le plus insurmontable à ses yeux,

comme il était de fait le plus réel. L'amour, qui est aveugle (et sans cela, comment serait-il l'amour?) peut bien passer sur un acte de naissance sans être frappé des dates. Quant à une existence finie, elle ne l'est plus dès l'instant où on la remplace par une existence nouvelle, et deux cœurs, qui s'aiment, ont des ressources infinies pour conjurer les menaces de l'avenir en même temps que les souvenirs du passé. Mais on ne change pas les châteaux en cottages, ni les millions en baisers, et ils restent comme une barrière d'or infranchissable entre l'amour et le bonheur! Ah! si la jeune fille eût été pauvre, cela eût tout changé comme par enchantement, et il serait allé se jeter, le lendemain matin, à ses pieds en lui disant : « Aime-moi un peu, je t'aimerai beaucoup. » Mais, malheureusement, elle ne l'était pas, et Daniel dut se contenter de ce rêve insensé (et égoïste) qu'elle le devenait subitement, pour oublier un instant la réalité et regagner sa petite maisonnette solitaire, qu'il se promit bien de peupler désormais de la pensée de lady Jane et de son souvenir adoré!

XXII

Il va sans dire que Daniel ne dormit pas cette nuit-là, et que, le lendemain, ses traits fatigués fournirent à dame Jessamine l'occasion d'un nouveau sermon en trois points, sur les plaisirs de ce monde : 1er *point :* On ne s'amuse réellement pas. 2e *point :* On tient sa vieille servante dans l'inquiétude jusqu'à deux heures du matin. 3e *point :* On se fait un estomac et une figure de papier mâché.

— Vous avez raison,. dame Jessamine, répondit le docteur en souriant avec sa bonté accoutumée, et ce-

pendant je ne regrette pas ma soirée, tout en regrettant, par exemple, votre sommeil interrompu.

— Oh ! il ne s'agit pas de moi, monsieur, mais de vous et de tout le district, reprit la digne servante d'un air attendri. Que feraient nos braves mineurs, et leurs excellentes femmes et leurs chers petits enfants, si vous tombiez malade ? Croyez-vous que le bon Dieu vous ait donné le cœur et la tête que vous avez pour aller danser la polka ou jouer le whist ? Non, monsieur, c'est pour être utile à vos semblables et les aider à supporter les misères de ce bas-monde. Laissez aux cerveaux vides et aux goussets pleins le soin de faire des fous d'eux-mêmes. Ce ne sont pas vos affaires, et votre mission est différente. Il ne manque pas de pantins, comme le très honorable Fitz-Morice, pour remplir le rôle d'ombres chinoises dans la grande comédie de la vie. Vous êtes un véritable homme, et c'est sur un autre théâtre que vous devez vous montrer. Au surplus, demandez au révérend Melwin ce qu'il en pense, et il vous le dira mieux que moi, qui n'ai jamais étudié que la cuisine.

Dame Jessamine en ajouta bien d'autres, car une fois qu'elle était lancée, elle ne s'arrêtait pas en si bon chemin ; mais le docteur l'autorisait volontiers à avoir son franc-parler, qu'il aimait d'ailleurs, ayant reconnu en elle une digne survivante de la grande race des servantes dévouées d'autrefois, et appréciant aussi son rare bon sens et ses vertueuses indignations. Quand il jugea qu'elle avait vidé son sac et que le prêche était fini, il lui demanda si le facteur n'avait rien apporté pour lui ?

A cette question inattendue, elle ne répondit pas tout d'abord, tellement elle parut foudroyée sur place, mais elle porta les deux mains à sa tête avec un geste comique plein d'éloquence.

— Je parle de fous, s'écria-t-elle, dès qu'elle put recouvrer l'usage de la parole, et c'est moi qui suis une

vieille folle! Du reste, il ne faut pas que cela vous surprenne, monsieur, je l'ai été toute ma vie!

— Vieille? fit Daniel, en souriant malgré lui.

— Non, mais folle! J'ai justement là pour vous une grosse lettre, qui coûte quatre shellings et qui ressemble à une écumoire tellement elle est criblée de petits trous!

A ce dernier détail sanitaire, le docteur comprit que la lettre arrivait de Crimée, et il dit vivement :

— De mon frère!

L'épître, soumise aux fumigations de la poste d'Europe, venait, en effet, de la mer Noire, et elle était bien du jeune officier de marine. A peine Daniel l'avait-il ouverte qu'il poussa un cri de joie et ses yeux se remplirent de douces larmes. Son frère, à la veille de partir pour une expédition dangereuse, lui envoyait son portrait-carte en deux poses différentes et fait par son jeune camarade anglais, celui dont il a été déjà question et qui avait emporté avec lui de Portsmouth un appareil photographique pour prendre des vues pendant la durée de la campagne. Le docteur lut d'abord un *post-scriptum,* plus récent que la lettre d'une quinzaine de jours, qui le rassura complètement sur le résultat de l'expédition annoncée, laquelle venait d'être terminée heureusement. Après avoir respiré plus librement, comme un homme dont le cœur est soulagé d'un poids énorme, il reprit les deux portraits, les considéra attentivement, puis les porta plusieurs fois à ses lèvres avec une tendresse passionnée, en répétant d'une voix entrecoupée par l'émotion :

— Cher bon frère, va!

Dame Jessamine, qui tout en rangeant dans la chambre ne perdait pas son maître de vue, prenait sa bonne part de cette petite scène de famille, et mourait simplement d'envie d'admirer le portrait de ce jeune frère, dont le docteur parlait avec tant d'affection et d'enthousiasme.

— Tenez, dame Jessamine! s'écria tout-à-coup Daniel, regardez mon frère; n'est-ce pas qu'il est beau autant que bon et intelligent?

La vieille servante mit ses lunettes, s'approcha de la croisée, pour avoir un meilleur jour, et poussa à son tour un cri d'admiration.

— Oh! le bel homme! monsieur, fit-elle. C'est tout votre portrait, en officier de marine.

— Avec quelques années de moins, dit le docteur gaiement.

— Les années n'y changent rien, monsieur, et c'est bien vous.

Il est certain que les deux frères se ressemblaient beaucoup. Seulement, Hippolyte Herblay était plus jeune, avait la physionomie ouverte, cet air d'insouciance, de gaieté et de franchise que donnent l'état de marin et l'habitude de passer sa vie entre le ciel et l'eau, loin des petites passions humaines, des misères mesquines de la terre, et seul en face de la tempête et de Dieu!

Le docteur avait, ce matin-là, à se rendre à Pensher; il prit avec lui les deux portraits-cartes du jeune officier, pour les montrer à mistress Palmer, qui dit en les voyant, comme dame Jessamine :

— Mais c'est vous, Daniel!

— Vous trouvez, Maud?

— Tellement, que vous allez me laisser l'un de ces portraits de *notre frère!*

Le docteur aurait presque embrassé mistress Palmer pour ce dernier mot, s'il l'avait osé. Mais à défaut d'embrassade, il lui donna du moins une cordiale poignée de main.

— Gardez celui des deux qui vous plaît le plus, reprit la jeune femme, mais cédez-moi l'autre!

— Vous vous sentez donc disposée à l'aimer un peu, ce mauvais sujet? demanda le docteur en riant, pour cacher les larmes qui lui étaient venues aux yeux.

— Puis-je ne pas aimer *notre frère?* répondit Maud d'un ton charmant de reproche.

— N'importe, chère sœur, j'en suis bien heureux, car vous ne sauriez croire combien je voudrais voir tous ceux que j'aime aimer ce digne garçon.

— Cela ne doit pas être difficile, quand on le connaît : il est votre image frappante.

— Il vaut cent fois mieux que moi, Maud. Mais, tenez, n'est-ce pas une chose curieuse? Il y a en ce moment un de vos portraits-cartes qui s'est croisé avec le sien en route, et qu'il regarde peut-être à cette heure, comme vous regardez celui-ci.

— Vous avez envoyé mon portrait à M. Hippolyte Herblay? fit la jeune femme en rougissant un peu.

— Oui, chère Maud, en lui disant combien je vous aime, combien vous le méritez, et en lui demandant de vous aimer aussi.

Après un instant de silence, la jeune femme reprit :

— Ne le verrons-nous jamais, *notre frère?*

— J'espère bien que si.

— Quand cela?

— C'est le secret du dieu des batailles!

— Oh! Daniel, n'associez pas le nom béni de Dieu, qui est tout amour, avec cette horrible chose qui n'est faite que de haines, de jalousies et de colères!

— Vous avez raison, Maud, et il est certain que le dieu des batailles n'a jamais existé que dans les proclamations des rois qui s'en vont en guerre! Mais pour en revenir à *notre frère,* nous ne pouvons pas espérer l'embrasser avant la fin de la campagne.

— Alors, je m'en vais désirer plus que jamais voir terminer bientôt cette expédition de Crimée.

— Je crois qu'il y a quelqu'un qui ne le désirera pas moins que nous, après avoir reçu certain portrait...

— Ne plaisantez donc pas, docteur, quand nous parlons sérieusement! A quelle époque attendez-vous les prochaines nouvelles de M. Hippolyte Herblay?

— A la fin du mois!

— Eh bien! j'espère que vous me les communiquerez, car il n'est plus un étranger pour moi maintenant.

— Vous pouvez y compter.

Ils se séparèrent. Tout entier au souvenir de son frère, ce matin-là, et à la joie d'avoir reçu son portrait, Daniel ne prononça pas même le nom de lady Jane. Il l'entourait, d'ailleurs, d'un tel culte désormais, qu'il lui semblait qu'il y aurait une sorte de sacrilége à le mêler incidemment même à une conversation tout amicale. Il ne voulait plus parler de lady Jane qu'avec un respect religieux, comme on parle de Dieu dans une église, à voix basse et un genou en terre. Mais une fois rentré chez lui, la porte bien close, et seul avec lui-même, il ne comprima plus son cœur et le laissa déborder tout entier dans la longue réponse qu'il fit à son frère. Il n'avait jamais eu de secrets pour Hippolyte, qui n'en avait pas davantage pour lui, et il devait à son amitié de lui faire un aveu qu'il n'aurait, du reste, pas pu retenir, car il brûlait sa pensée et tombait malgré lui de sa plume.

XXIII

Lady Jane, on se le rappelle, avait échangé la valse qu'elle désirait danser avec Daniel, mais qu'elle avait promise au très honorable Fitz-Morice, contre une promenade en mer avec ce dernier. Il fallait donc s'exécuter, et le jour de l'échéance arriva plus tôt qu'elle ne l'aurait désiré. En effet, le baronnet vint la chercher un matin, et comme le temps était splendide, la jeune fille n'eut aucune objection sérieuse à opposer à sa demande.

Il y a plus, elle avait comme hâte de s'acquitter envers cet ennuyeux personnage, et elle accepta sa proposition d'excursion en mer, sur son yacht, à la condition expresse, toutefois, et répétée devant sir John lui-même, que la promenade ne durerait pas plus de deux ou trois heures.

Le très honorable Fitz-Morice jura de nouveau ses grands dieux qu'il était l'esclave soumis de sa *Ladyship,* qu'il n'avait pas d'autre volonté que la sienne, que ses désirs seraient toujours des ordres pour lui, et que l'on reviendrait quand elle le voudrait. Ce point étant réglé, lady Jane alla revêtir son amazone, deux chevaux furent amenés, et l'on partit.

— Heureusement, pensa la jeune fille, Daniel n'en saura rien !

Pourquoi voulait-elle qu'il ignorât cette promenade en mer, en tête à tête avec le baronnet? Pourquoi, tout le long du chemin, n'eut-elle pas une seule parole gracieuse, ou simplement encourageante, pour le pauvre Fitz-Morice, qui se morfondait sur sa selle et faisait des efforts désespérés pour être aimable? Mystère ! mystère facile à deviner, pourtant, et qu'a certainement compris déjà le lecteur. Lady Jane aimait Daniel, et elle l'aimait depuis le jour où elle l'avait vu, pour la première fois, dans la petite église de Ryhope !

Malheureusement, il arriva que le docteur fut appelé, ce matin-là, à bord d'un navire, pour y voir un matelot qui s'était démis l'épaule, en tombant du haut d'un mât de perroquet, et, une fois sa visite terminée, il allait rentrer tranquillement chez lui, pour y rêver sans doute de lady Jane, lorsqu'il se trouva tout-à-coup en face de la jeune fille, qui venait de sauter à bas de son cheval.

— Vous ici, mademoiselle? fit Daniel enchanté et surpris à la fois.

— Oui, répondit lady Jane confuse et en rougissant beaucoup.

— Sir John est-il avec vous? continua le docteur, qui n'avait pas encore aperçu le très honorable Fitz-Morice, occupé à quelques pas de là à remettre les chevaux entre les mains d'un domestique.

— Non, répliqua vivement lady Jane, en se retournant avec inquiétude, je suis avec...

— Sir Fitz-Morice? acheva Daniel, en pâlissant subitement et comme frappé au cœur par une douleur inconnue.

La physionomie du docteur s'était tellement décomposée que la jeune fille en fut effrayée, et que tendant subitement ses deux mains à Daniel, elle lui dit d'une voix séraphique, avec un sourire d'archange :

— Qu'importe sir Fitz-Morice, il m'est indifférent, et...

— Et quoi ? fit le docteur, haletant d'amour et d'espoir.

— *I love you!* acheva lady Jane.

Puis, elle disparut, et un instant après, le yacht *The Good Hope* appareillait.

XXIV

Le verbe aimer est certainement bien doux dans toutes les langues, et les idiomes les plus rudes ont sû s'assouplir pour le murmurer. Mais c'est dans l'anglais surtout qu'il est suave, tendre, adorable! *Love* est le plus joli mot qui existe, et, prononcé par des lèvres comme celles de lady Jane, il prend quelque chose d'aérien, de céleste et d'infini, qui verse au cœur des trésors de joie et ouvre à l'âme des horizons immenses.

Daniel resta littéralement abîmé dans son ivresse et écrasé sous le poids de son extase. Avec ces trois mots

divins : *I love you!* qui sont ceux qui doivent servir de passe pour entrer au paradis, lady Jane l'avait transporté dans un monde inconnu et lui avait fait entrevoir la terre promise de l'amour pur et du bonheur vrai. Comme dans *Faust,* à la vue de Marguerite, tout se transforma pour lui. Il se retrouva jeune, en plein soleil levant de la vie, et recommença une seconde existence sous un ciel radieux qu'il n'avait jamais vu.

— Jane, Jane, répéta-t-il, je t'aime!

Et c'est tout ce qui put sortir de son cœur, car son cœur, désormais, ne battait plus que pour Jane, et tout ce qui n'était pas elle, lui était étranger. En disant : Jane, je t'aime! il résumait donc en un seul cri ses sentiments, ses impressions et son amour lui-même, devenu désormais l'essence de son être nouveau. Il se dirigea machinalement vers la jetée, d'où il espérait voir encore la jeune fille debout sur le pont du yacht, lui souriant de loin, jetant à la brise, qui la lui rapportait, cette douce parole d'angélique révélation : *I love you!* Et il avait encore dans les oreilles la suave musique de cette voix aimée que déjà le bateau de plaisance, rapide comme une flèche, avait disparu dans la brume, dont la côte anglaise est toujours enveloppée. Combien de temps resta-t-il accoudé sur le parapet, perdu dans sa rêverie, la tête tendue et l'œil fixé sur le point de l'horizon où le yacht s'était enfoncé? C'est ce qu'il n'aurait pu dire lui-même, car il avait perdu le sentiment de la distance et du temps. Il fut cependant rappelé à la réalité par l'explosion de l'un de ces orages soudains auxquels les ports de mer sont si habitués, et qui en quelques minutes changent si complétement l'état du ciel et de l'atmosphère. Deux ou trois coups de tonnerre se firent entendre, une ondée tomba, un calme plat succéda à la fraîche brise de Sud-Ouest qui régnait depuis le matin; puis le vent, sautant tout-à-coup au Nord-Ouest, éclata comme la foudre, balayant devant lui tout ce qu'il

rencontrait, et faisant en un instant ce que les marins appellent si pittoresquement *moutonner* la mer, c'est-à-dire se soulever en petites lames blanches, brisées, qui de loin ont l'air de troupeaux de moutons.

Dans tout cela, Daniel ne vit qu'une chose, ne pensa qu'à une chose : le danger que pouvait courir lady Jane!

Il alla donc tout tremblant et la fièvre au cœur demander à un pilote, qui était en observation à l'extrémité de la jetée, s'il n'y avait pas péril au large pour le yacht qui avait quitté le port à la marée.

— Le *Good Hope?* fit tranquillement celui-ci, en secouant la cendre de sa pipe.

— Oui, répondit le docteur d'une voix brisée par l'émotion.

— Oh! ces bateaux-là n'ont jamais rien à craindre, reprit le marin avec un calme qui opposait un étrange contraste à la fureur de la tourmente ; ce sont les oiseaux de la mer. Ils la rasent, glissent sur elle et l'affrontent. Mais, d'ailleurs, la brise vient de terre, et le *Good Hope,* qui tire dix pieds d'eau, ne doit pas seulement s'en apercevoir. Il doit filer comme un milan qui étend ses ailes sur le flot.

— Il n'y a donc pas à s'alarmer pour ses passagers? demanda le docteur, qui respira plus librement.

— Pas plus que s'ils étaient à notre place!

— Alors, ils pourront regagner le port sans difficulté?

— *Of course!* dit le pilote, quand le vent sera tombé et repassé où il était ce matin.

— Et quand cela sera-t-il, selon vous?

Le marin leva la tête, regarda dans le Nord-Ouest et répliqua négligemment ;

— Pas aujourd'hui, dans tous les cas.

— Mais alors que deviendra ce malheureux yacht?

— Ce que deviennent tous les navires qui sont dehors. Il tiendra la mer, mettra le nez dans la plume

et courra des bordées jusqu'à ce qu'il puisse regagner Seaham. Il peut, du reste, aller se mettre à l'abri à Bridlington.

— Est-ce loin d'ici?

— A quelques milles seulement.

— Les personnes qui sont à bord pourraient donc encore descendre à terre et revenir par le chemin de fer?

— Pas avec le temps qu'il fait, mais demain matin, si la brise mollit. Au surplus, le *Good Hope* sera aussi tranquille à l'ancre cette nuit, dans la baie de Bridlington, que s'il était sur ses amarres dans le bassin. Il roulera un peu, voilà tout, et le baronnet n'en dormira que mieux.

Daniel remercia le pilote, n'en demanda pas davantage, et se dirigea en toute hâte vers le château, où il arriva un quart d'heure après. Il y trouva Mlle Diane dans un état d'agitation extrême, et sir John très mécontent d'apprendre, en revenant de son meeting, que lady Jane n'était pas encore rentrée.

— Que comptez-vous faire? demanda le docteur, et puis-je vous être de quelque utilité?

— Merci, lui répondit sir John en lui serrant cordialement les deux mains; je vois à votre inquiétude que vous prenez une part véritable à la contrariété que j'éprouve, j'en suis sincèrement touché. Je ne suis nullement inquiet pour ma fille, au point de vue de la parfaite sécurité du yacht, mais je n'aime pas cette excursion, qui peut se prolonger au delà de la journée, et je m'en vais envoyer à Seaham, par le télégraphe, l'ordre de faire chauffer l'un des remorqueurs, afin d'aller moi-même à la recherche du *Good Hope*. Voulez-vous venir avec moi?

— Très volontiers, répondit chaleureusement le docteur, qui en mourait d'envie et qui allait le demander.

— *All right!* reprit le baronnet; cela nous fera une partie de plaisir. Nous prendrons des cigares, des sand-

wichs, du sherry, et nous tuerons le temps le mieux que nous pourrons, en attendant que nous rencontrions nos fugitifs. Seulement, docteur, je ne vous garantis pas que vous ne serez pas un peu saucé, vu que le *Sea Horse,* le bateau que nous prendrons, passe plus souvent à travers la lame que dessus; mais nous mettrons des vêtements en toile cirée, et nous ne mourrons pas pour quelques douches froides, d'autant plus que les marins prétendent que l'eau de mer n'a jamais mouillé personne.

Ayant dit cela, sir John passa dans le cabinet de travail qui lui servait d'office, et dans lequel, on se le rappelle, était le télégraphe qui le reliait avec toutes ses mines et avec le réseau général du royaume. Il en revint bientôt et annonça au docteur qu'il était prêt. Tous deux descendirent ensemble, montèrent dans le brougham qui les attendait à la porte, et partirent dans la direction du port.

Le vent avait redoublé de furie, le ciel avait un aspect sauvage, et la mer, qui ne pouvait se lever, était blanche et écumait de rage.

Sir John, interrogeant l'horizon avec ses jumelles marines, n'aperçut rien au large.

— Le temps est réellement mauvais, dit-il en se renfonçant dans les coussins de la voiture, et je suis plus ennuyé de cette affaire que je n'ai voulu en convenir tout à l'heure devant Mlle Clermont. Je ne vous aurais pas demandé de m'accompagner, docteur, car en définitive c'est une désagréable corvée que j'impose à votre dévouement, si je n'avais pas pensé que votre concours pourra être utile à ma fille. Il est possible, en effet, que ma pauvre Jane ait été effrayée, et qu'elle ait besoin de vos soins quand nous la retrouverons.

— Je serai heureux, baron, répondit Daniel avec une émotion contenue, de pouvoir être de quelque secours à lady Jane, si elle réclamait mes services. J'espère toutefois que cela ne sera pas, et que j'aurai simple-

ment à vous remercier du plaisir que vous m'aurez fait, en me permettant de me joindre à vous dans vos recherches.

— Tout cela est très joli, reprit sir John, et fort bien dit, mais je ne vous en suis pas moins obligé de cette preuve nouvelle d'amitié, et plus que jamais je me félicite de vous avoir connu. Vous êtes un galant homme, docteur, et si je puis un jour vous témoigner dignement le cas que je fais de vous, soyez convaincu que je n'y manquerai pas !

La voiture venait d'arriver au port; elle s'arrêta en face du *Sea Horse,* qui empanachait l'air de ses flots de fumée et était déjà sous vapeur. Ces sortes de bateaux, n'éteignant presque jamais leurs feux, peuvent ordinairement être mis en état de prendre la mer en quelques minutes. Le plus difficile est de réunir leurs équipages, qui prennent leurs quartiers dans les tavernes voisines, et que l'on trouve plus d'une fois sous les tables. Ce n'est cependant pas la règle, je m'empresse de le dire, et dans le cas dont il s'agit le coup de télégraphe de sir John avait fait merveille. Le patron, le mécanicien, les deux chauffeurs et les trois hommes d'équipage étaient à leur poste au moment où le baronnet et Daniel mettaient le pied à bord, suivis d'un domestique, qui déposa sur la claire-voie des vêtements de mer et un panier de provisions.

— Eh bien ! Bob, demanda sir John, au patron du petit vapeur, sommes-nous bientôt parés ?

— Aussitôt que vous le voudrez, sir.

— En ce cas, tu peux larguer ton amarre, et filer dehors à toute vitesse.

— Où allons-nous, sir ? demanda tranquillement le marin en mettant sa vareuse, son *sud-ouest,* et en prenant la barre, tandis qu'un autre homme démarrait le bateau et que le mécanicien, debout sur le pont, faisait machine en avant.

— Où tu voudras, répondit le baronnet, pourvu que

tu retrouves le yacht le *Good Hope,* qui est sorti tantôt.

— *All right!* sir, fit le marin comme s'il se fût agi de la chose la plus simple du monde et comme si le temps eût été magnifique.

Puis, s'adressant au mécanicien qui était devant lui et dirigeait de là sa machine, ainsi que si elle eût été un cheval obéissant, il lui dit gaiement :

— Allons, Peter, mon garçon, il faut courir droit à la lame, et nous laver un peu le nez!

Le remorqueur, qui en ce moment sortait des jetées, s'élança à toute vapeur au milieu des flots agités, et disparut tout entier dans un nuage d'écume.

— Voilà un joli début! s'écria sir John en s'essuyant la figure.

— Heureusement, nous sommes imperméables! fit le docteur.

— C'est vrai, mais ça n'en est pas moins rafraîchissant, et je voudrais voir le très honorable Fitz-Morice à notre place, pour lui apprendre à ne pas être rentré au port dès qu'il a vu le vent tourner.

— Il n'a peut-être pas pu, et, quant à sa position, je ne la crois pas beaucoup plus enviable que la nôtre.

— J'espère que si, non pas pour lui, qui n'aurait que ce qu'il mérite, mais pour lady Jane.

— Oh! dit le patron du vapeur, les passagers du yacht sont *all right* à bord. Ils ont une bonne chambre, bien fermée, et le bateau ne bouge pas. Tandis que nous, c'est bien différent; nous sommes comme un bouchon sur l'eau, et nous roulons pannes sur pannes!

— Sans parler du tangage, fit sir John en s'arcboutant contre l'un des tambours pour ne pas perdre l'équilibre.

— Oh! ça, reprit le marin d'un air jovial, c'est pour varier les plaisirs de la navigation et afin de ne pas faire de jaloux : il y en a pour tous les goûts!

Et s'adressant ensuite directement au petit steamer,

qui se tordait en tous sens sous la lame, en obéissant aux mouvements de la barre comme un cheval à ceux du *mors*, le patron ajouta, selon que le bateau roulait ou tanguait :

— Allons, mon garçon, mets donc le nez dans la plume, secoue donc tes ailerons ! Il ne s'agit pas ici de se donner simplement un bain hygiénique, mais de faire de la route, et si tu veux prendre tes ébats, prends-les, pourvu que tu avances !

Ce brave *Sea Horse,* qui avait l'air de le comprendre, et qui était docile comme une bête de race, se levait tantôt droit sur la lame, tantôt se couchait sur le flanc, toujours dévorant l'espace et ne s'arrêtant pas pour recevoir les rudes caresses que lui donnait la mer du Nord. Au bout d'une heure et demie de cette course folle, le vaillant petit vapeur se trouva seul au large, ayant perdu la terre de vue, et ne distinguant que le ciel et l'eau, qui s'unissaient à l'horizon dans d'étranges baisers Lamourette. De loin en loin, on apercevait une voile rasant le flot, pareil à un flocon de neige.

— C'est peut-être le yacht, se disait-on.

Et le *Sea Horse,* bondissant sur la lame, se dirigeait de ce côté, laissant après lui dans la grande plaine mouvante une trace blanche, celle de son sillage, et dans le ciel une trace noire, celle de sa fumée. Mais en approchant de la voile, il reconnaissait qu'elle appartenait à un charbonnier de la côte ou à un plâtrier écossais, et il virait aussitôt de bord, mettant le cap sur un autre point. La fin de la journée se passa à faire ce métier de braconnier de la mer et, comme tous les braconniers, sans succès. A la tombée de la nuit, le temps était plus sombre, le flot plus rude et le vent plus violent que jamais. Sir John, après avoir distribué un flacon de brandy à l'équipage du remorqueur, proposa de mettre le cap sur la baie de Bridlington, où le *Good Hope* devait sûrement avoir été chercher un refuge.

— *All right!* sir, dit le patron en prenant une gorgée d'eau-de-vie et en passant la bouteille à ses hommes. Allumez les feux réglementaires, mes enfants, et veillez bien devant.

Le feu rouge, le feu blanc et le feu vert furent hissés à leurs places respectives. Un fanal fut installé sur le pont pour éclairer sir John et le docteur Daniel, qui se tenaient au centre du bateau, près de la machine, et la chasse recommença plus rapide, plus acharnée, plus désespérée que jamais. A partir de ce moment, on ne vit plus rien. Le ciel était éteint, la mer était noire, et le steamer, lui-même, ressemblait à une masse sombre flottant dans les ténèbres, et qu'éclairaient parfois d'une lueur sinistre les flammes bleuâtres qui sortaient de sa cheminée. Cette course silencieuse au milieu des éléments déchaînés, en pleine obscurité, dura plusieurs heures. Le steamboat ne découvrit pas une seule de ces étoiles filantes, que l'on voit parfois raser la crête des lames, et qui indiquent les navires qui passent.

Le seul bruit que l'on entendît était celui de la machine et des palettes. Les hommes restaient immobiles, enveloppés dans leurs vareuses, au poste qu'ils occupaient au départ, et les coups de mer qui se succédaient sur le pont avaient l'air de se briser contre du granit, tellement ils les laissaient insensibles et calmes. Sir John et Daniel, eux-mêmes, plongés tout entiers dans leurs pensées, sans doute fort différentes, étaient également muets, et le *Sea Horse* atteignit ainsi la baie de Bridlington, dans laquelle il alla se réfugier, absolument comme si c'eût été en plein jour, tant il est vrai que les marins sont comme les chats et qu'ils y voient la nuit. A peine à l'ancre, le petit remorqueur continua à tanguer et à rouler, mais la mer ne brisa plus sur le pont. Pour la première fois alors, les hommes semblèrent donner signe de vie en quittant la place où ils étaient demeurés pour ainsi dire cloués pendant dix heures, et en venant se sécher autour de la cheminée.

— Tenez, mes braves, leur dit sir John, buvez ces deux bouteilles de sherry à ma santé et à celle de lady Jane! Vous l'avez bien mérité, et cela ne vous fera de mal ni aux uns ni aux autres!

Le patron remercia, puis nettoya avec un faubert l'espace libre qui se trouvait entre le pont et le panneau de la machine, alla chercher une vieille toile sèche, qu'il y étendit, y jeta deux couvertures pardessus et dit au baronnet :

— Si vous m'en croyez, sir John, vous et le docteur ferez comme nous ; vous vous coucherez là, et vous tâcherez de dormir en attendant que le jour paraisse. Vous devez en avoir besoin. Le lit que je vous ai préparé ne vaut pas le vôtre, *of course!* mais vous n'êtes pas douillets, et d'ailleurs, à la mer comme à la mer!

— J'ai souvent passé la nuit sur une couche plus dure, répondit le baronnet, quand j'étais simple ouvrier mineur, et, la tête sur un bloc de charbon, j'ai parfois mieux dormi, au fond de nos houillères, que je ne fais maintenant sur les oreillers moelleux du château. Je suis toujours resté du peuple, mes amis, car j'en ai l'énergie et les instincts généreux. Je passerai donc aussi bien la nuit au milieu de vous que si j'étais à Seaham. Quant à mon ami, le docteur, il n'est pas plus fier que moi, et il s'étendra sur votre grand foc avec autant de plaisir que si c'était dans les propres draps de son lit! Mais qui fera le quart pendant que nous reposerons?

— L'un de nous autres, à tour de rôle, répondit le marin, et d'ailleurs nous ne dormons jamais que d'un œil. Si le yacht est sur rade, nous le verrons à la pointe du jour, et il ne quittera certainement pas son mouillage tant que le vent soufflera aussi fort du Nord-Ouest.

— Mais croyez-vous qu'il y soit?

— Il ne peut être qu'ici, à moins qu'il n'ait couru jusque dans l'Humber, ce que je ne pense pas. Il y a

plusieurs navires à l'ancre, car on distingue leurs feux, mais il fait trop noir pour rien reconnaître. Ainsi, bonne nuit, sir, et n'ayez pas de mauvais rêves !

Le baronnet et Daniel se placèrent sur l'espèce de couche, qui leur avait été préparée à l'abri de la cheminée, qui tout à la fois les protégeait du vent et les réchauffait. Quant aux hommes de l'équipage, ils s'étendirent sans façon sur le pont autour de la machine, à l'exception de celui qui faisait le quart à l'avant.

En fidèle historien, je dois dire que ni sir John, n Daniel ne fermèrent l'œil, non en raison de l'étrange chambre à coucher qu'ils avaient, mais à cause des sentiments divers qui les agitaient. Ils eussent été chacun chez eux, douillettement étendus dans leurs lits, qu'ils n'en auraient pas mieux dormi.

Sir John, qui avait le sentiment de l'honneur très développé, et qui toute sa vie avait été un honnête homme dans l'acception la plus large et la plus absolue du mot, ne se dissimulait pas que cette nuit, passée à bord du yacht du très honorable Fitz-Morice, par lady Jane, était un fait très grave, une sorte de tache à sa réputation jusque-là si pure. Cette tąche, à la vérité, n'était qu'apparente, et serait effacée par un prompt mariage. Mais elle mettait la jeune fille, son unique et adorée enfant, elle le mettait lui-même dans la dépendance du très honorable baronnet, au lieu de les laisser maîtres de la situation. Toutefois, en y réfléchissant mieux, il se rappela que lady Jane avait toujours prétendu ne pas aimer le baronnet, et que ce mariage, désormais indispensable, pourrait bien n'être pour elle qu'un sacrifice. Cette idée le fit frémir, car il avait une sorte de culte pour sa Jane chérie. C'était sur elle qu'il avait réuni toutes les tendresses de son cœur, et si elle devait être malheureuse, ne serait-il pas cent fois plus malheureux lui-même ? Puis, allant plus loin, il songea que non-seulement elle pouvait bien ne pas aimer le jeune baronnet, mais peut-être en aimer

un autre! Seulement, dans ce cas, pourquoi ne le lui aurait-elle pas dit, pourquoi ne l'aurait-elle pas pris pour confident? N'était-il donc pas son meilleur ami, lui, son vieux père? Mais ici un flot de larmes lui monta du cœur dans les yeux.

— Ah! se dit-il tout bas, j'oublie toujours que rien ne remplace le cœur d'une mère, surtout pour une fille! Il y a des délicatesses, des intuitions que nous n'avons pas, nous autres, et d'ailleurs, la pudeur de la femme recule devant certains aveux qu'elle ferait à une autre femme! Enfin, n'ai-je rien à me reprocher? Mon amour paternel n'a-t-il pas été égoïste? N'ai-je pas pensé à moi plus qu'à Jane? Me suis-je bien dit que mon affection ne devait, ne pouvait pas lui suffire, et n'est-ce pas, ayant découvert ma tendresse inquiète et jalouse, pour éviter de m'attrister, qu'elle a gardé son secret? Et si j'ai pensé pour elle au très honorable Fitz-Morice, n'était-ce pas précisément parce que c'était un homme ordinaire, que j'aurais pu mener facilement, que j'aurais tenu par la bourse, et qui, étant de plus mon voisin, ne m'aurait enlevé pour ainsi dire que la moitié de ma fille? Mais n'était-ce pas là mon égoïsme seul qui parlait, et comment voulais-je précisément que lady Jane, avec son cœur et son intelligence d'élite, aimât un homme comme Fitz-Morice? Ah! j'étais aveugle et fou! J'ai même été pis que cela, j'ai été coupable!

Puis alors se demandant si lady Jane aimait, et qui elle pourrait bien aimer, il fit successivement passer devant ses yeux toute la galerie masculine des gens qu'il connaissait; il l'examina scrupuleusement, interrogea tous ses souvenirs, et ne trouva rien.

En ce moment Daniel, qui se croyait d'ailleurs seul à bord à ne pas dormir, et dont le cœur se tordait depuis plusieurs heures sous une souffrance aiguë, laissa échapper un soupir involontaire, plein de douleur cachée et d'angoisse.

Ce fut pour sir John un trait de lumière. N'ayant jamais aimé qu'une femme, la sienne, et ayant passé sa vie à résoudre d'autres problèmes que celui de l'amour, il n'avait naturellement pas une grande expérience en ces sortes de matières. Mais son coup d'œil était profond et juste, il savait juger les hommes et il se dit que Daniel aimait Jane!

— Et s'il l'aime, ajouta-t-il à part lui, pourquoi ne l'aimerait-elle pas aussi? Ah! la réponse est naturelle et facile, et le secret que je cherchais, le voilà! Ils s'aimaient! Ils ne se l'étaient peut-être jamais avoué, mais il est certain qu'ils s'étaient donné leur cœur!

Sir John repassa alors dans sa mémoire, comme dans un miroir clair et fidèle, les incidents, les moindres faits se rattachant à ses relations et à celles de lady Jane avec le docteur, et la vérité lui apparut tout entière.

Il resta alors abîmé dans ses réflexions, et ce n'est qu'au bout d'une heure de muet désespoir que ses idées commencèrent à sortir du chaos dans lequel elles tournaient ainsi que dans un cercle vicieux.

— Eh bien! pensa-t-il, pourquoi ne se sont-ils pas expliqués? Il est vrai que j'ai des préventions contre les étrangers, et particulièrement contre les Français; mais je ne suis pas assez fou pour ne pas savoir que ces préventions mêmes peuvent être sans fondement réel, et que je suis trop bon Anglais pour ne pas être un peu injuste envers les autres nationalités! Non, il y a partout d'honnêtes gens, partout des gens de cœur et d'intelligence, et je suis en même temps un chrétien trop sincère pour ne pas croire que nous sommes tous frères, tous enfants du même père divin. J'ai même entendu dire, et j'ai vu par moi-même, que les maris français, ceux qui, en définitive, forment la masse saine et vraie du pays, sont les meilleurs maris qui existent. Jane aurait donc pu épouser Daniel! Il est pauvre, mais elle est riche; ils ont beaucoup des mêmes qualités, —

c'est par le côté généreux de leurs deux natures que la sympathie a dû s'établir d'abord entre eux, — ils auraient pu rester sous mon toit, et nous aurions été les trois êtres les plus heureux du monde ! Je vois le doigt de Dieu dans toute cette affaire : il avait guidé vers moi ce second fils qu'il voulait donner à mon amour, il bénissait de nouveau ma maison, et j'ai fermé ma porte au bonheur, j'ai détourné la tête, j'ai refusé d'ouvrir les yeux !

Quant à Daniel, lui, il ne réfléchissait pas. Sa nature plus ardente et plus jeune ne le lui permettait pas. Tombé du haut d'une joie inattendue et immense dans l'abîme profond et soudain d'un amour trahi presque aussitôt que né, il ne sentait qu'une chose, la jalousie qui le dévorait, le désespoir et l'amertume qui lui tordaient le cœur. Il souffrait toutes les tortures, toutes les angoisses imaginables ; des flots de sang l'aveuglaient. S'il avait eu là Fitz-Morice et Jane, il sentait qu'il eût été homme à les tuer sur le coup et à se tuer ensuite.

Lorsque le jour parut, sir John fut frappé de la pâleur livide de Daniel, de son regard vitreux et de l'expression fébrile de sa bouche. Il lui prit cordialement la main, et la serrant à la briser dans les siennes :

— Tenez, docteur, lui dit-il, j'ai fait un beau rêve cette nuit. Malheureusement, ce n'était qu'un rêve !

Et le digne Anglais poussa un soupir vigoureux, ressemblant à s'y méprendre à la respiration bruyante d'un taureau qui souffle à la vue d'un morceau d'étoffe rouge.

— Ah ! répondit Daniel, se méprenant sur le sens des paroles du baronnet, vous avez donc dormi ? Je vous en félicite. Vous avez le sommeil plus facile que moi !

Lorsqu'on put enfin y voir plus distinctement, et que toute la baie fut éclairée par le soleil levant, on s'aperçut qu'elle contenait un grand nombre de na-

vires, mais que le yacht n'y était pas. L'état de la mer ne permettait pas encore de communiquer avec la terre, surtout avec des embarcations de la nature de celles que possèdent généralement les petits remorqueurs anglais, et qui ne sont que de véritables coquilles de noix. Sir John ordonna donc au patron de lever l'ancre, de pousser les feux et de retourner à Seaham le plus rapidement possible. Avant de quitter Bridlington, cependant, le baron fit demander par le patron du steamboat des informations à un bateau de pêche, qui rentrait en ce moment, et qui répondit avoir rencontré, la veille au soir, un yacht de plaisance faisant bonne route, toutes voiles dehors et le cap au Sud. A ce dernier renseignement, le front de sir John se rembrunit encore, car, pour la première fois, la pensée d'un piége de la part de Fitz-Morice lui traversa l'esprit. Le retour s'accomplit rapidement et silencieusement. Avant de mettre pied à terre, le baronnet serra la main du patron du *Sea Horse* en le remerciant, et lui remit le contenu de sa bourse pour l'indemniser, lui et ses hommes, de la mauvaise nuit qu'il leur avait fait passer.

— Docteur, dit-il à Daniel, venez avec moi au château ; nous y trouverons peut-être lady Jane, ou tout au moins un télégramme nous donnant de ses nouvelles, car il est possible que le *Good Hope* ait pu atteindre hier au soir un autre port et y entrer.

Mais il n'y avait au château rien de semblable, et tout le monde, Mlle Diane en tête, y était d'une inquiétude d'autant plus mortelle qu'on n'avait pas été rassuré du tout par l'impression des gens de mer sur le sort du vapeur lui-même.

— Enfin, vous voilà ! fit la jeune Française en allant au devant de sir John et de Daniel ; c'est déjà quelque chose ! mais quelle nuit nous avons passée !

— Et nous, donc ! répliqua le baronnet, croyez-vous que nous nous soyons amusés ! Demandez plutôt au

docteur. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Y a-t-il quelque nouvelles de lady Jane?

—Hélas ! aucune.

Sir John passa immédiatement dans son cabinet de travail, et télégraphia lui-même à ses nombreux agents sur la côte pour leur demander des informations au sujet du malheureux yacht. Deux heures après, il avait plus de vingt réponses, toutes également précises et formelles : « On ne savait absolument rien du » navire en question; mais, vu les vents de Nord-» Ouest qui avaient régné, on ne pouvait pas avoir les » moindres doutes au sujet de sa parfaite sécurité. » Peut-être s'était-il mis à l'abri dans quelque crique » sans pouvoir communiquer avec la terre et sans, » par conséquent, pouvoir envoyer un télégramme. »

Ces réponses ne firent que mécontenter davantage le baronnet, qui n'avait pas les moindres craintes quant au sort lui-même du yacht, mais qui voyait la situation s'aggraver encore par la prolongation de son absence. Le malheur était désormais irréparable autrement que par un mariage immédiat avec Fitz-Morice, et c'était bien là sans doute ce que celui-ci avait voulu.

Daniel n'ayant plus rien à faire au château, plus rien à espérer, se retira. Il serra la main de sir John en silence, sans pouvoir prononcer une seule parole, et rentra chez lui le désespoir dans l'âme. En son absence on était venu le demander de différents côtés à la fois, et il dut aller voir de suite plusieurs malades dont la situation réclamait des soins assidus. Partout on fut frappé de sa physionomie fatiguée, de sa pâleur extrême et de son agitation fébrile.

— Monsieur le docteur, lui dit-on, vous n'êtes pas bien vous-même; vous devriez aller vous reposer.

— Ce n'est rien, répondit-il d'un air accablé; le grand air me remettra.

Quant à dame Jessamine, ce fut bien autre chose encore. Elle déclara tout simplement à Daniel qu'il

travaillait trop, qu'il se tuait; que cela ne pouvait pas durer comme cela, qu'elle y mettrait au besoin bon ordre.

— Pour commencer, déclara-t-elle avec emphase, je m'en vais faire condamner la sonnette de nuit, afin qu'on ne vienne plus vous empêcher de dormir. Si les gens ne peuvent pas attendre une heure décente, tant pis pour eux : qu'ils meurent sans médecin, ou qu'ils aillent en chercher un où ils voudront! Ensuite, je ne vous dérangerai plus après dîner : ça n'est pas bon pour la digestion; et enfin, quand on viendra vous chercher pour de nouveaux malades, je dirai que vous êtes en voyage!

Malgré son profond désespoir, Daniel ne put s'empêcher de sourire avec mélancolie à la comique mercuriale de dame Jessamine, inspirée par la plus respectable des sollicitudes, et il eut beaucoup de peine à lui faire comprendre que cet excès de travail dont elle se plaignait était la seule chose au contraire qui pût le faire vivre, car c'était dans le travail à outrance, dans les fatigues incessantes qu'il pouvait trouver l'oubli, et il en avait plus que jamais besoin.

— Laissez donc aller les choses comme par le passé, fit-il, et plus vous me verrez harassé, chère dame Jessamine, plus il faudra vous en réjouir.

— Comme vous voudrez, monsieur, répliqua-t-elle d'un air de découragement et de soumission; mais c'est une pitié que de voir un chrétien se mettre l'âme et le corps à l'envers, comme vous faites, pour le seul bien des autres. Dieu vous le rendra là-haut, c'est vrai, mais enfin il ne veut pas que l'on se tue à la peine. Ah! monsieur, vous êtes trop bon! C'est comme lady Jane!

— Dame Jessamine, interrompit le docteur avec une sévérité que la vieille servante ne lui avait jamais connue, ne prononcez plus devant moi le nom de lady Jane!

XXV

Voici maintenant ce qu'était devenu le yacht le *Good Hope* pendant ce temps-là, et ce qui s'était passé à son bord.

L'aveu que les événements avaient hâté, l'explosion d'amour auquel il avait donné lieu dans le cœur de la jeune fille, avaient certainement jeté lady Jane dans une surexcitation plus vive encore, s'il est possible, que Daniel. En effet, l'effort avait été plus grand de sa part, et sa tendresse, comme ces incendies longtemps contenus, s'échappait en flammes ardentes, une issue leur ayant été donnée. Elle avait aimé Daniel depuis le premier jour qu'elle l'avait vu dans la petite église de Ryhope, ainsi qu'il l'avait également aimée de son côté ce matin-là, et leur amour était certainement bien né, à leur insu, du premier regard qu'ils avaient échangé, mais elle avait plus vite deviné que lui, elle innocente, elle avait plus vite lu dans son âme. Elle avait d'abord voulu honorablement lutter, et elle l'avait tenté. Puis, la jalousie était venue, et en venant elle avait été un auxiliaire puissant pour l'amour qui s'était affirmé. De là, ce mauvais vouloir pour cette pauvre mistress Palmer, qui eût dû être la dernière à le provoquer ; ces accès de hauteur, de dédain ou de glaciale politesse, si peu dans le caractère de la jeune fille, et que rien ne justifiait; enfin, cette espèce de petite *flirtation* avec Fitz-Morice, qu'elle détestait, mais qui, en excitant la jalousie de Daniel, avait en outre l'avantage de la délivrer d'autres adorateurs plus importuns. Seulement, hélas ! on l'a vu, Daniel avait été bien long à comprendre son bonheur. Et comment l'aurait-il pu, d'ailleurs, puisqu'il n'avait

pas même su analyser ses propres sentiments? Au surplus, on connaît ses idées à ce sujet, et s'il avait deviné plus tôt la vérité, il est bien probable qu'il n'en aurait guère mieux profité. Aussi, dès qu'elle avait su à quoi s'en tenir, par ses conversations avec M[lle] Diane, lady Jane avait-elle résolu de faire ce premier pas qu'elle aurait pu attendre toujours de Daniel, et on a vu l'occasion qu'elle avait choisie pour cela : un grand bal officiel donné à toute la noblesse des environs. Désormais pleine de confiance en Daniel, qu'elle avait eu le temps d'étudier, se sachant aimée de lui, ayant le courage de ses propres sentiments, en vaillante fille qu'elle était, et ne comprenant pas trop, entre gens qui s'aiment, ces excès de délicatesse à propos d'argent, elle avait résolu de s'en expliquer franchement avec Daniel en mettant sa main dans la sienne, et de lui dire : « Je vous aime ; prenez-moi, faites de moi » votre femme, et si la fortune est un obstacle au » bonheur entre nous, brisons l'obstacle en gens de » cœur. Emmenez-moi pauvre dans votre humble » maisonnette, dont je serai l'économe ménagère avec » joie. Laissons tous ses millions à mon père adoré, » qui en tire un meilleur parti pour la classe ouvrière » que nous ne saurions faire, ou, s'il veut absolument » me faire une rente annuelle, consacrons-en le re» venu à quelque œuvre de bienfaisance, à la création » d'ateliers, de fermes ou d'hôpitaux ; mais pour nous» mêmes, Daniel, que Dieu a faits si riches d'amour, » restons pauvres d'argent, et que notre heureuse mai» son ne doive rien qu'à vous, à votre talent et à votre » travail. Enfin, montrez-moi que vous m'aimez vrai» ment en me croyant digne de vous et en m'asso» ciant à votre vie d'épreuves, de difficultés et de » luttes. Ce sera couronner mon amour du seul bon» heur nouveau que vous puissiez rêver pour moi, » après m'avoir donné votre cœur ! » Voilà ce qu'elle comptait dire à Daniel, ou tout au moins le thème sur

lequel sans doute elle aurait brodé d'adorables variations. Mais cette malheureuse promenade en mer était venue se mettre à la traverse de tous ses projets pour ce jour-là. Et cependant, comme c'était à ce prix qu'elle avait acheté la valse qu'elle avait dansée avec Daniel et l'heure de bonne causerie qu'elle avait eue avec lui, elle ne trouvait pas que ce fût trop cher. C'est un ennui momentané, avait-elle pensé, et demain je serai tout entière à mon bonheur. Demain, plus de nuage ni d'ombre, mais le soleil radieux de *notre* amour ! Mais tout en songeant de la sorte, elle s'était bien promis, on se le rappelle, que si par hasard elle rencontrait Daniel, elle descendrait de voiture et irait tout lui expliquer en quelques mots pour le rassurer. Elle l'avait rencontré, en effet, et l'on sait ce qui était arrivé. C'est donc de lui seulement qu'elle était occupée en mettant le pied sur le yacht, et sa tendre rêverie l'empêcha même assez longtemps de s'apercevoir de la route que suivait le *Good Hope*. Assise à l'arrière du bateau, les yeux tournés du côté de la terre, elle ne voyait que Daniel et restait étrangère à tout le reste. Quand vint le grain, à la suite duquel le vent sauta si brusquement au Nord-Ouest, elle se laissa machinalement convaincre par le baronnet qu'au lieu de s'exposer à la bourrasque, il valait mieux descendre se mettre à l'abri dans la chambre ; ce qu'elle fit. Combien de temps resta-t-elle à l'écouter ou à faire semblant de l'écouter, lui répondant, de loin en loin, par monosyllabes ? Elle n'aurait certainement pu le dire, et Fitz-Morice ne fit rien pour le lui rappeler, rien n'ayant ce jour-là, paraissait-il, le pouvoir de troubler son heureuse humeur. A la fin, cependant, lady Jane se leva et demanda si l'on serait bientôt de retour.

— Pas encore, répondit le baronnet doucement et de l'air le plus naturel du monde.

Au bout d'une demi-heure environ, elle renouvela sa question et obtint la même réponse tranquille.

Or, pendant ce temps-là, le yacht, couvert de toiles, filait dans le Sud, le long de la côte, avec une vitesse de douze milles à l'heure.

A la fin, cependant, lady Jane commença à trouver que la promenade était bien longue, et qu'il était temps d'y mettre un terme. Elle pria même assez sèchement le baronnet de faire rentrer le *Good Hope* à Seaham.

— Sur ma parole, dit-il, je le voudrais, mais je n'en n'ai pas tout-à-fait le pouvoir.

— Qui donc alors l'a ici ? demanda la jeune fille, que ces paroles avaient frappée.

— Le vent! répliqua le baronnet avec un sourire.

— Eh bien ?

— Eh bien ! milady, le vent qui manque absolument de savoir-vivre, a eu l'impertinence de passer subitement du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Je n'ai pas voulu vous l'annoncer sur le moment, pour ne pas vous inquiéter inutilement, mais c'est un fait dont nous devons d'autant plus tenir compte, que la brise a fraîchi beaucoup.

La jeune fille pâlit, car, élevée sur le bord de la mer, elle savait parfaitement qu'avec un grand vent de Nord-Ouest (et on l'entendait siffler dans les cordages), le yacht ne pourrait pas regagner le port. Pour la rassurer, le baronnet fit appeler dans la chambre Tom Willie, le capitaine du *Good Hope,* qui déclara que lady Jane n'avait à avoir aucune crainte, que le petit bâtiment ne courait aucun danger, et qu'il pourrait entrer à Whitby, si la marée le permettait, ou tout au moins aller passer la nuit, à l'ancre, dans la baie de Bridlington.

Lady Jane, de sa voix la plus sèche, la plus hautaine et de son ton le plus impérieux, signifia au marin que ce n'était pas à Bridlington qu'elle voulait aller, mais au port le plus voisin, y débarquer et y prendre le premier train pour retourner à Seaham.

— Croyez bien, milady, fit en s'inclinant Tom Willie, que je ferai tous mes efforts pour atteindre le port le plus tôt possible, ainsi que j'en ai l'ordre.

Seulement, il n'ajouta pas que ce port n'était point Withby ou tout autre semblable, sur la côte anglaise, mais bien Boulogne, et qu'on n'y serait pas rendu avant quarante-huit heures.

Le baronnet essaya de raisonner et de calmer un peu la jeune fille, mais il n'y parvint que très imparfaitement. Se croyant à peu près sûr du succès désormais, il aurait peut-être pu démasquer ses batteries dès cet instant et avouer franchement ses projets. Mais le très honorable Fitz-Morice était un homme essentiellement prudent. De plus, il n'était pas très brave, et la pensée que sir John pourrait bien envoyer un vapeur à la recherche du yacht l'engagea à gagner le plus de temps possible. — Ménageons-la jusqu'à demain, pensa-t-il; je lui dirai la vérité quand il sera trop tard pour l'empêcher de se réaliser!

Il se montra donc plus discret et plus respectueux que jamais, feignant de se tenir presque tout le temps sur le pont, malgré la bourrasque, afin de ne pas importuner de sa présence lady Jane, qu'il laissa seule dans la chambre, un livre devant elle, tandis qu'en réalité il se mettait tranquillement à l'abri dans la cabine du capitaine, qui venait de moment en moment lui apprendre le progrès de leur navigation et l'absence totale de tout steamboat à l'horizon. Du reste, avec la vitesse qu'avait le yacht, il eût été impossible à un remorqueur de l'atteindre, tant que la brise soufflait du même côté et avec la force qu'elle avait alors.

A la tombée de la nuit, le maître d'hôtel alluma la lampe, et plaça sur la table à roulis de la chambre un plateau chargé de viandes froides et de biscuits, avec un flacon de sherry et un verre.

— Milady fera bien, dit-il, de prendre quelque chose

pour soutenir un peu ses forces. Il n'est pas bon à la mer de rester avec l'estomac vide.

La première pensée de la jeune fille fut de refuser; mais, d'une part, la faim commençait à la tirailler, et, de l'autre, son esprit pratique lui prouva aisément qu'il était plus sage de conserver toute son énergie, vu qu'elle pourrait en avoir besoin. Elle attaqua donc bravement une aile de poulet, prit une tranche de jambon d'York et but un verre de sherry coupé d'eau. Après quoi, elle se sentit un peu réconfortée, moins nerveuse, plus calme, et par conséquent plus forte.

— Et ce port de Whitby, demanda-t-elle, l'atteindra-t-on bientôt?

— Je ne sais pas, milady, répondit le maître d'hôtel, mais on ne voit pas encore ses feux; il fait nuit, la marée doit être basse, et je ne crois pas que le capitaine veuille risquer d'accoster la terre, avec le temps qu'il fait, sans pouvoir donner de suite dans les jetées.

— Eh bien! pourquoi ne le tenterait-il pas? Est-ce qu'un bon marin se laisse jamais arrêter par la nuit?

— C'est qu'il n'y a pas d'eau sur la barre, milady; le bateau s'échouerait, et comme il a beaucoup de quille, cela serait dangereux. Je pense que le capitaine préférera aller attendre à Bridlington la fin du coup de vent.

Le maître d'hôtel ne pensait absolument rien du tout, et n'en savait pas davantage. Il n'était qu'un simple perroquet, et répétait fidèlement la leçon qu'on lui avait apprise.

Lady Jane garda le silence, mais le mouvement convulsif avec lequel elle tournait les pages de son livre indiquait clairement qu'un orage commençait à gronder au fond de son cœur. Le maître d'hôtel suggéra que sa seigneurie ferait peut-être mieux de prendre quelque repos dans l'une des deux cabines situées à l'arrière du petit navire, qu'elle y serait très bien,

qu'elle pourrait y passer une bonne nuit, et attendre plus confortablement le lendemain. Mais sa seigneurie répliqua par un refus catégorique et sec, disant qu'elle aimait mieux rester debout et lire, afin d'être prête à descendre à terre aussitôt que le *Good Hope* serait à l'ancre.

Malheureusement, le yacht ne toucha pas à Bridlington, et le lendemain matin il était dans les bancs de Yarmouth. Lady Jane accueillit avec une sévérité glaciale le baronnet, qui se montrait désolé, mais qui était bien forcé de s'en remettre à l'avis de son capitaine. Le temps était encore plus mauvais que la veille; il y avait beaucoup de mer, et il fallait tenir le large. La jeune fille ne se laissa pas convaincre, et toute la journée elle se montra irritée, tandis que le très honorable Fitz-Morice était plus doux, plus attentif et plus respectueux que jamais.

Cependant la crise inévitable approchait, et le soir de ce second jour, les manières du baronnet se modifièrent sensiblement.

— Enfin, monsieur, lui dit la jeune fille, voulez-vous m'expliquer, je vous prie, ce que signifie tout ceci?

— Volontiers, fit-il d'un ton assez dégagé, si vous voulez bien m'écouter un instant avec calme, et faire preuve de cette haute raison pour laquelle vous êtes si connue.

— Je suis parfaitement calme, monsieur, répliqua lady Jane d'un ton glacial, dédaignant de relever l'appel fait à sa raison.

— Eh bien! milady, dois-je vous parler franchement?

— C'est ce que je vous demande, monsieur, vu que je suis lasse des réponses évasives que l'on me fait depuis hier.

Il y eut un moment de silence solennel, au bout duquel le baronnet reprit, non sans une certaine émotion:

— Lady Jane, vous vous êtes longtemps jouée de moi : j'ai résolu d'avoir ma revanche !

Lady Jane sentit un froid mortel lui traverser le cœur, mais pas un des muscles de sa physionomie ne tressaillit.

— Continuez, monsieur, dit-elle simplement.

Le baronnet fut plus dérouté par ce calme et cette dignité, qu'il ne l'eût été par l'explosion de reproches auxquels il s'attendait.

— Si ma conduite a été coupable, reprit-il avec un certain embarras, mon excuse est dans la violence de mon amour, que vous connaissez depuis longtemps et que sir John a autorisé.

Au mot d'amour, un sourire de souverain mépris glissa sur les lèvres de la jeune fille, qui le réprima cependant aussitôt, sentant bien que la partie était désormais sérieusement engagée entre elle et Fitz-Morice, et qu'elle devait jouer serré.

— Après, monsieur? se contenta-t-elle de répondre.

— Cette promenade en mer n'était donc qu'un prétexte...

— Un piége, vous voulez dire? Je vous avoue que je commençais à m'en douter.

— Piége ou prétexte, peu importe le mot! C'était un moyen de hâter une solution que votre propre intérêt exigeait de ne pas retarder davantage.

— Pardon, monsieur, je ne vous comprends plus bien; de quelle solution voulez-vous parler?

— De la seule dorénavant possible entre nous, milady : le mariage!

— Ah! vraiment! dit la jeune fille froidement.

Il se fit un second silence, que Fitz-Morice fut de nouveau le premier à rompre.

— Demain, continua-t-il, nous arriverons à Boulogne. Le révérend James, l'un des pasteurs de la colonie anglaise, nous unira immédiatement, grâce aux dispenses canoniques que j'ai eu soin de me faire en-

voyer de Londres, et nous pourrons repartir de suite pour l'Angleterre, ou aller passer notre lune de miel à Paris, selon votre bon plaisir, car en devenant votre heureux époux, milady, je n'en resterai pas moins toujours votre esclave.

— Fort bien, répondit lady Jane. Vous avez merveilleusement arrangé tout cela dans votre tête, monsieur; mais vous n'avez oublié qu'un modeste détail, qu'une simple chose.

— Qui est ?

— Presque rien, mon consentement !

— Pardon, milady, j'y ai songé, au contraire, et rien n'eût pu me remplir d'une joie plus grande, d'un plus légitime orgueil que de l'obtenir d'avance, mais je n'ai pas osé l'espérer.

— Le fait est, reprit lady Jane avec un sourire qui ne put se défendre d'être ironique, qu'il était peu probable que je consentisse à un enlèvement, d'ailleurs inutile, puisque ma liberté n'était nullement entravée.

— Je l'avoue, et comme il fallait cependant en finir avec vos hésitations, j'ai dû me résoudre à une détermination violente qui n'est pas dans mes habitudes.

— Mais je n'hésitais pas le moins du monde, monsieur, et je n'ai jamais eu un seul instant la pensée de devenir votre femme, car, pour cela, il aurait fallu vous aimer, et je regrette que vous me forciez à vous déclarer la complète indifférence de mes sentiments pour vous.

Le baronnet se mordit les lèvres et tira ses longs favoris avec dépit.

— Sur ma parole, fit-il, j'aurais préféré que tout ceci ne fût pas arrivé et que vous m'eussiez tranquillement épousé dans votre petite église de Ryhope, comme sir John l'aurait désiré et comme vous l'auriez dû. Mais, enfin, je sais ce que sont les caprices de jeune fille et je ne désespère pas de conquérir votre cœur après le mariage.

— Jamais, monsieur! dit lady Jane avec énergie.

— Vous n'êtes pas la première qui l'ayiez cru, mais vous saurez bientôt ce qui reste de ces impressions romanesques au bout de quelques mois de vie conjugale.

— De grâce! monsieur, épargnez-moi vos maximes : c'est déjà bien assez de votre amour et de ce tête-à-tête forcé! Que comptez-vous faire?

— Je vous l'ai dit.

— Et si je refuse, monsieur?

— Je ne vous fais pas, milady, l'injure de le supposer un seul instant.

— Permettez cependant. Vous ne pouvez pas espérer me promener éternellement sur mer, dans votre agréable compagnie? Il faudra bien finir par aborder quelque part. Or, à Boulogne comme ailleurs, nous trouverons un consul anglais, sous la protection duquel je pourrai aller me mettre.

— Ajouter un scandale inutile à un scandale irrémédiable désormais, vous ne le ferez pas, milady!

Lady Jane pâlit malgré elle, car l'argument ne manquait pas de force. Il était évident que Fitz-Morice lui avait lâchement tendu un piége fatal. Mais enfin elle y était tombée. Elle avait déjà passé une nuit sur son yacht, elle allait en passer une autre, son honneur était terni, et elle restait en son pouvoir. Daniel ne croirait pas à son innocence, et son père, dont les principes étaient si sévères, exigerait, comme la seule réparation possible, ce mariage qu'elle redoutait. Le très honorable avait donc très déshonorablement calculé toutes ses chances, et lady Jane, dont le jugement était aussi rapide que sûr, ne se fit pas la moindre illusion à cet égard et ne vit pas comment elle pourrait se tirer intacte de là. Ce que fut son désespoir, on le comprend, et ce que lui coûtait le sacrifice que sa raison imposait à son cœur, on le devine. Mais le combat ne fut pas long, ses traits ne trahirent pas son agonie, et sa détermination fut bientôt prise.

Justement, et comme fort à propos pour hâter sa résolution, Fitz-Morice, qui savait bien qu'il jouait le tout pour le tout, tenta en ce moment de devenir plus entreprenant et de profiter des facilités que lui donnaient la nuit tombante, l'isolement et son titre de futur époux. Lady Jane, pâle et tremblante d'indignation, mais plus belle encore en sa colère, se dégagea promptement de l'étreinte du baronnet, mit la table entre lui et elle, et d'un geste de reine courroucée, lui fit signe de s'asseoir.

— Monsieur, lui dit-elle avec un mépris glacial et accablant, sous lequel il fut obligé de se courber, n'ajoutez pas, de grâce! le ridicule à l'odieux. Ceci passe toutes les bornes et ne serait acceptable que dans une scène à sensation de roman à un penny. Je n'entends nullement me précipiter dans les flots pour échapper à vos poursuites, plus insultantes que dangereuses, et je ne veux pas davantage me défendre à l'arme blanche. Laissons donc, je vous en prie, ces choses grotesques au *London Journal* ou au théâtre de l'Adelphi, et parlons en gens sensés, en gens d'affaires.

C'était maintenant lady Jane qui regagnait le terrain perdu et y prenait une position d'où elle commandait à Fitz-Morice.

— Ceci, reprit-elle, est un duel à outrance, et vous et moi devons en être également victimes. Vous avez fait vos conditions, écoutez les miennes. Je consens au mariage, devenu indispensable, mais jusque-là vous me priverez de votre présence, et au sortir de l'église vous me ramènerez à Londres, où nous télégraphierons à sir John de venir me chercher, et nous nous séparerons pour toujours!

— Pour toujours, milady? essaya de balbutier Fitz Morice; c'est un arrêt cruel!

— Il n'est que juste, monsieur, continua lady Jane sévèrement, et d'ailleurs vous n'avez pas à discuter mes conditions, mais à les accepter, comme j'ai fait

des vôtres. Seulement, je suis trop franche et trop loyale pour ne pas vous dire tout de suite que notre séparation sera aussi absolue que définitive.

— Laissez-moi, du moins, espérer le contraire.

— Cet espoir serait inutile, et je ne crois pas, monsieur, qu'il ajoutât beaucoup à votre bonheur. Nous serons simplement des gens liés par un contrat, et, pour ma part, je l'observerai loyalement. Je resterai digne du nom que je porte, et la tache que vous avez faite à mon honneur est la seule qu'il recevra jamais. Je l'expierai du bonheur de ma vie, je ne puis pas faire davantage. Mais je ne puis être pour vous, ni à présent, ni à aucune autre époque, une femme ou même simplement une amie, car, pour cela, il faudrait vous aimer ou vous estimer, et je ne saurais pas plus faire l'un que l'autre. Reste la question d'intérêts. Votre attorney la discutera avec celui de sir John.

— Vous êtes bien dure, lady Jane.

— Ah ! moins que vous ne l'avez été, monsieur ! fit la jeune fille avec une douloureuse amertume, qui indiquait que son cœur se brisait.

Fitz-Morice, très abattu lui-même, très décomposé, se leva, salua profondément sa rigide fiancée, et sortit de la chambre, après avoir tenté de balbutier encore quelques paroles d'excuse, de repentir et d'espoir.

A peine lady Jane était-elle seule, qu'elle éclata en larmes, en cachant sa figure dans ses mains, et qu'elle sanglota :

— Oh ! Daniel, cher Daniel, me pardonneras-tu jamais !

Quant à Fitz-Morice, il avait réussi au fond, mais il se sentait très humilié, très embarrassé de son succès. Il n'aimait pas lady Jane, par cette raison excellente qu'il était de cette espèce d'hommes qui ne peuvent jamais savoir ce que c'est que l'amour, n'aimant qu'eux-mêmes, et s'il avait pu se procurer, par un autre procédé, les vingt-cinq ou trente mille livres

sterling dont il avait besoin pour payer ses dettes criardes de Londres, il l'aurait certainement préféré. Epousée dans des conditions ordinaires, lady Jane, même indifférente pour lui, aurait flatté son amour-propre, sa vanité, car elle était la beauté personnifiée et la distinction même, sans parler de sa fortune. Mais dans la situation actuelle, les choses changeaient du tout au tout. Il aurait d'abord à affronter la colère et l'indignation de sir John, puis le mépris de ceux qui connaîtraient l'aventure, et enfin lady Jane rachèterait sa liberté en lui jetant quelques paquets de bank-notes comme on jette un os à un chien, et bien que l'os fût bon à ronger, il était mécontent de la tournure qu'avait prise toute l'affaire. Il est juste d'ajouter aussi que le baronnet était plus ridicule, plus sot et plus infatué de sa petite personne que profondément perverti. Il avait eu à Londres quelques liaisons faciles; il avait en outre, disait-on, séduit une jeune et honnête ouvrière dont il avait eu un enfant ; il avait mené la vie à plus grandes guides que n'aurait dû le lui permettre sa petite seigneurie de village ; il s'était lié avec quelques aimables vauriens qui lui avaient fait faire une foule de connaissances douteuses ; enfin, il était devenu l'un des héros du turf, et quoique le rôle qu'il y jouât fût très modeste, il y avait perdu néanmoins beaucoup d'argent, qu'il lui avait fallu emprunter à des juifs, et qu'il devait maintenant rendre. C'était là, en quelques lignes, toute son histoire. Je ne veux pas la défendre, mais elle n'en est pas moins celle d'une foule de gens qui font figure dans le monde et que l'on appelle parfaits gentlemen. Marié tout autrement à lady Jane, il fût devenu, comme un autre, un gros et important personnage. Il eût fini par justifier son titre de *très honorable,* en ayant, comme tout bon Anglais, une douzaine de beaux enfants, et l'on en eût fait un des représentants du pays au Parlement, à l'âge où il aurait commencé à prendre du

ventre. Ce n'était donc pas un *vilain* dans toute la force du terme, et tel que l'exigent le théâtre et le roman anglais pour remplir dignement toutes les conditions de l'emploi. Il n'était *vilain* qu'au physique, et ne l'avait été au moral que par occasion. Supprimez ses dettes et la visite de l'attorney Sharp, et il reste l'un des modèles de la société.

XXVI

Que se passa-t-il, cinq jours après, dans le riche appartement de Grosvenor-Square, à Londres, où sir John, lady Jane et le très honorable Fitz-Morice se réunirent et restèrent enfermés pendant environ une heure? Nul, excepté eux, ne le saura jamais. Seulement, le valet de pied, qui était de service dans l'antichambre, remarqua que le jeune baronnet sortait de l'entrevue la tête très basse et les favoris plus hérissés que jamais, par suite de l'épreuve à laquelle les avaient sans doute soumis ses doigts inquiets. A peine s'était-il éloigné et la porte s'était-elle refermée sur lui, que lady Jane se laissa tomber aux genoux de sir John et, couvrant sa main de ses baisers et de ses larmes, lui dit d'une voix désolée :

— Ah! cher père, je suis plus malheureuse encore que vous ne pouvez le supposer, car j'aime de toutes les forces de mon cœur et de mon âme, et celui auquel j'ai donné ma vie, en lui donnant mon cœur, en est aussi digne que sir Fitz-Morice en était indigne!

— Hélas! pauvre enfant, murmura le baronnet en inclinant vers la jeune fille son front chargé de tristesse, je le sais, mais il était trop tard quand je l'ai deviné!

— Et savez-vous aussi *son* nom? demanda-t-elle tendrement en se suspendant au cou de son père.

— Daniel! répondit-il en la regardant jusqu'au fond de l'âme avec une expression de douloureuse sympathie.

— Oui! fit-elle tout bas, dévorant les pleurs qui descendaient lentement le long de ses joues décolorées, c'est lui!

— Ah! pauvre enfant, que n'as-tu parlé plus tôt, ou pourquoi mes yeux se sont-ils ouverts si tard? Un seul mot de toi, et tout était sauvé! Tu devenais la femme de celui que tu aimes et dont tu es aimée, et je trouvais en lui un fils qui m'aurait consolé du vol qu'il m'avait fait, car c'est un vrai vol, vois-tu, que de m'avoir pris ton cœur, et s'il est un seul homme au monde auquel j'eusse pu le pardonner, c'est assurément Daniel! Mais ce qui est fait est fait. Le mal est sans remède, et nous demanderons tous les deux à Dieu de nous soutenir et de nous aider à nous consoler. Je suis aussi frappé que toi, ma bien-aimée Jane, et le coup est aussi cruel : tu perds le mari de ton choix, moi, je perds une fille et un fils!

— Non, mon père, vous ne me perdez pas; je vous reste plus que jamais!

— Comme un reproche vivant, mais plus comme l'enfant heureuse et calme que j'avais autrefois! Nous avons tous été coupables et nous sommes tous punis, moi, pour mon égoïsme qui t'a effrayée, toi, pour ton manque de confiance, qui m'a trompé!

— Daniel, reprit Jane avec une inexprimable tendresse et une profonde mélancolie, est le seul qui n'ait rien à se reprocher et celui qui souffrira le plus, n'ayant nul cœur auquel ouvrir le sien!

— Si, Jane, il en aura un : il aura le mien! Je n'ai pu être pour lui un père, je serai du moins un ami. Je l'associerai à tous mes projets, à toutes nos œuvres généreuses; je remplirai son esprit d'idées nouvelles.

— Vous voulez qu'il m'oublie! fit la jeune fille avec reproche...

— Cela ne vaudrait-il pas mieux, si cela était possible? Malheureusement, l'homme auquel tu as dit ; *I love you!* cet homme étant Daniel, ne t'oubliera jamais!

Lady Jane parut à la fois joyeuse et affligée de cette pensée; joyeuse, pour elle, qui désormais ne devait vivre que par le souvenir de Daniel, affligée pour *lui,* qui ne devrait plus même la revoir. Puis, elle cacha sa tête dans le sein de son père, et pleura longtemps avec lui.

A peu près à la même heure, le même jour, Daniel apprenait le mariage de lady Jane avec le très honorable Fitz-Morice. La nouvelle en était publiée dans le *Sunderland Times,* sous la rubrique des *Local News,* et avait été expédiée de Boulogne, sans doute par le jeune baronnet lui-même, qui cependant, j'aime à le croire, n'avait pas ajouté la phrase traditionnelle dont elle était accompagnée : « L'heureux couple, parti immédiatement pour un tour sur le continent, y passera sa lune de miel avant de retourner en Angleterre. » On a vu que la susdite lune avait été bien courte, et si son premier quartier avait été si amer pour la pauvre jeune femme, il n'avait guère été plus doux pour sir Fitz-Morice, que ses créanciers laissaient tranquille, il est vrai, mais dont la situation morale allait, par contre, être fortement entamée. Les apparences ne pouvaient pas, en effet, être sauvées, ni le secret gardé, puisque lady Jane refusait absolument de rapporter la sentence qu'elle avait rendue, et que sir John lui-même l'avait confirmée en signifiant à son gendre qu'il ne payerait ses dettes qu'à la condition expresse qu'il s'engageât à respecter la volonté de sa fille. Ce qui se passa chez Daniel, à la lecture du télégramme de Boulogne, est plus facile à imaginer qu'à dire. Le coup le plus rude lui avait certainement été

porté le jour où il était allé, avec sir John, à la recherche du malheureux yacht. Mais la nouvelle de ce *mariage* en était la répétition douloureuse, et la blessure, encore vive et sanglante, n'en fut que plus poignante.

— Ah! lady Jane! lady Jane! s'écria-t-il avec une amère ironie (et après avoir envoyé sa démission à sir John), pourquoi ce raffinement de cruauté? Que vous avais-je fait pour vous jouer aussi atrocement de moi? Aviez-vous donc besoin de mon cœur déchiré et de mes larmes pour servir de litière à vos indignes amours et à votre insolent bonheur? Ne pouviez-vous me laisser dans mon isolement, obscur et ignoré, sans me faire entrevoir ce coin du ciel que vous alliez donner à un autre? Je vous laissais passer, me rangeant humblement sur votre route, gardant mon secret comme un trésor, à la façon dont les avares gardent leur or. Pourquoi m'avez-vous arrêté? pourquoi avez-vous mis votre main dans la mienne en me disant : *I love you!* Est-ce que j'espérais, est-ce que je vous demandais rien? Non! Vous m'avez donc trompé bien délibérément, bien gratuitement, bien froidement, et pour le seul plaisir de faire, de gaieté de cœur, une méchante action! La perfidie, la trahison, le parjure ont donc un bien grand attrait, pour vous autres femmes, que vous leur sacrifiez toute autre considération? Cela en valait-il la peine? A quoi bon ce mensonge *in extremis?* Vous a-t-il rendue plus jolie, plus séduisante ou plus heureuse? Ah! lady Jane! lady Jane! prenez garde! Vous êtes une enfant gâtée du sort, mais vous lasserez le ciel lui-même, et un jour viendra où il vous fera payer ses faveurs!

Daniel ne savait pas que ce jour-là était déjà arrivé, et que la jeune fille payait, bien chèrement, hélas! le bonheur de l'avoir aimé. Il était bien injuste, bien dur, bien cruel dans ses reproches. Mais quel est l'homme trahi, ou croyant l'être, dont le cœur ne déborde pas

de fiel et d'aveugle colère dans de semblables circonstances? On est trop meurtri pour faire autre chose que se plaindre, et plus on souffre, plus amèrement on se plaint!

Ne pouvant rester en place, angoissé, brisé, sentant par instant sa raison faiblir, et craignant que la douleur ne la lui fît perdre tout à fait, le docteur monta à cheval, sortit du village, son perdit dans les champs, laissa sa monture aller au hasard, sans s'apercevoir seulement qu'il l'éperonnait sans cesse et qu'elle dévorait l'espace. A la fin cependant la course et le grand air le calmèrent un peu, son front se refroidit, il passa machinalement la main sur ses yeux, comme un homme qui se réveille après un rêve affreux, et il s'aperçut que son brave *Sambo,* son infatigable et rapide coursier, avait pris, instinctivement sans doute, la route de Pensher, dont on distinguait alors les premières maisons.

— Bon animal, fit-il en lui passant la main sur le cou, tu as deviné que c'était Maud que j'avais besoin de voir, et tu m'as conduit vers elle. Merci, *Sambo,* je te reconnais bien là!

Puis, voyant à la sueur qui la couvrait, qu'il avait surmené la pauvre bête, il la mit au pas, et gagna doucement la demeure de mistress Palmer. En arrivant, un charmant tableau se présenta à ses yeux. Dans l'aile du bâtiment servant d'infirmerie, où habitait la jeune femme, il y avait une jolie terrasse, à balcon blanc, et que couvrait une tonnelle en fleurs. Sous cette tonnelle, qu'éclairait en ce moment un rayon de soleil, et où, mélangés au lierre et aux autres plantes grimpantes, pendaient lilas et campanules, on voyait l'ovale pur de Maud se détachant lumineux sur le fond du tableau formé par le feuillage. La jeune mère, son fils sur les genoux, inclinait vers lui sa jolie tête et le regardait avec amour, tout en lui indiquant du doigt le passage d'un livre où il appre-

nait à lire. L'enfant était frais et rose, le cou bien dégagé dans son vêtement de laine blanche, les cheveux bouclés, le regard limpide, et l'air si doux et si innocent, qu'il justifiait vraiment ce nom d'agneau que Maud aimait à lui donner. Quant à elle, son maintien était si chaste, son sourire si doux, et toute son apparence si angéliquement humaine (deux mots qui jurent et qui sont cependant vrais : demandez plutôt à Murillo !), que Daniel ne put se défendre de penser à cette adorable toile de *la Vierge à la Serviette !* que l'on voit à Séville, et qui est ainsi nommée parce que, le Raphaël espagnol n'ayant pu, un jour, payer son écot dans une *posada*, proposa à l'hôtelier de lui peindre, en échange de son déjeuner, une Vierge sur sa serviette d'auberge, laquelle Vierge est celle que l'on admire aujourd'hui et que Maud venait de rappeler au docteur. Tout à coup, l'enfant leva la tête, aperçut au bout de l'avenue ses deux amis, *Sambo* et Daniel (c'est lui qui parle ; car, sachant le respect que l'on doit au lecteur, j'aurais nommé l'homme avant le cheval !), poussa un cri de joie, battit des mains, se laissa glisser du tablier de sa mère, et vint tout courant au devant du docteur, qui mit pied à terre, l'embrassa tendrement et le hissa sur la selle à sa place.

— Maintenant, lâche la bride, fit Charly, et tu vas voir !

Daniel obéit, sachant ce que valait le brave *Sambo* quand il avait l'enfant sur le dos, mais passa la main dans la ceinture de Charly pour le maintenir en équilibre, et suivit en courant le bon animal, qui ne prit d'ailleurs que son allure la plus égale, la plus modérée, et vint s'arrêter doucement en face de la terrasse, devant la jeune mère, qui était descendue, et comme pour lui rendre son fils sain et sauf. Maud reconnut ce bon procédé en tendant un morceau de sucre à la fidèle bête, qui l'enleva délicatement, en posant ses bonnes lèvres roses sur sa petite main, plus légère-

ment que ne l'aurait fait sans doute un courtisan sur celle d'une reine!

Daniel mit son cheval à l'écurie, le couvrit d'une bonne couverture, fit remplir son râtelier, referma la porte, et, donnant la main au jeune Charly qui ne l'avait pas quitté, alla retrouver mistress Palmer. Celle-ci remarqua bientôt son air de profonde tristesse et lui en demanda amicalement la cause. Mais il répondit d'une façon évasive et continua à jouer avec l'enfant, le dévorant de baisers, lui adressant mille questions et lui disant mille choses. Au bout d'un instant cependant Charly, entendant la voix d'un de ses petits camarades, ne fit qu'un bond des genoux de Daniel au seuil de la porte, et disparut en courant dans l'escalier.

— *Sic transit gloria mundi!* prononça gravement le docteur, ce qui veut dire que les destins sont changeants et que les enfants sont comme eux.

— Si je n'étais pas là, répliqua la jeune mère avec un sourire mélancolique, vous auriez dit : les femmes!

Le docteur tressaillit. Maud connaissait-elle donc déjà la trahison de lady Jane et son propre malheur? A tout hasard, il reprit :

— Non, chère sœur, je n'aurais pas dit autre chose que ce que je voulais dire : les enfants! D'ailleurs, les femmes n'ont-elles pas les impressions aussi faciles, aussi légères que ces derniers? Ne sont-elles pas un peu feuilles de roses elles-mêmes? Et parler de ces êtres charmants, délicats et légers, n'est-ce pas également parler d'elles?

Daniel souriait, mais d'un sourire fiévreux; son œil avait repris son regard ironique, son front s'était rembruni et sa voix était mordante.

— Hélas! mon ami, commença Maud avec découragement, je désespère vraiment de vous ramener jamais à des sentiments plus équitables à notre égard,

car chaque pas en avant que fait votre convalescence morale semble être suivi d'une nouvelle rechute qui vous laisse plus malade que jamais.

— Vous appelez cela une maladie? demanda amèrement Daniel.

— Assurément, ce n'est pas autre chose, répondit-elle avec une angélique douceur. Vous savez, cher frère, que je n'entends rien à vos grands mots de désenchantement, de scepticisme, de cœur blasé, etc., etc., et j'avoue de plus, le front courbé dans mon humilité, que je suis un bien indigne défenseur, surtout vis-à-vis d'un homme de votre valeur, de la grande cause des femmes. Mais, enfin, de bonne foi, la main sur la conscience, de ce qu'il y a quelques-unes d'entre nous qui sont légères, coquettes, sans cœur, infidèles, cela veut-il dire que nous le soyons toutes? Voyons donc, messieurs, pensez à vos mères, à vos sœurs, à vos filles, et tâchez de tenir la balance d'une main plus juste!

Maud était belle de simplicité, d'inspiration et d'éloquence en disant ces mots. Daniel lui prit les deux mains affectueusement, la regardant avec une respectueuse admiration, puis murmura :

— Pauvre et chère enfant, vous avez raison, mille fois raison, et vous êtes un ange, mais...

— Mais... mais je suis impuissante à vous convaincre, continua la jeune femme en secouant la tête; je le sais bien, allez! Aussi, désirant votre conversion, je voudrais parfois être lady Jane...

— Maud, s'écria Daniel, ne parlez plus d'elle!

Il avait tellement pâli, sa voix était si altérée, que mistress Palmer comprit immédiatement la cause du mal dont souffrait le docteur. Elle respecta d'abord sa volonté et se tut; puis, après un instant de réflexion, elle se rapprocha de lui et dit de sa voix la plus douce :

— Daniel, si mes secrets (et j'en ai de bien douloureux, croyez-le!) n'appartenaient qu'à moi, il y a longtemps déjà que je n'en aurais plus pour vous, que

j'aime comme un frère. Pourquoi avez-vous moins de confiance dans votre sœur, dites, et ne lui confiez-vous pas les vôtres?

— Au fait, répondit le docteur avec un abandon soudain, vous avez encore raison, Maud, raison comme toujours, et je vais vous prouver que je ne vaux pas moins que vous.

Il commença alors sa douloureuse confession et raconta à la jeune femme l'histoire que l'on connaît. Maud l'écouta avec une attention marquée, sa joue se colorant parfois ou son œil devenant humide, mais ne l'interrompant jamais.

— Voilà, ajouta-t-il lorsqu'il eut fini, la triste odyssée de mon dernier, de mon seul amour vrai; vous savez tout!

Maud resta un instant silencieuse et pensive. Ce fut presque machinalement même, et comme se parlant tout bas, qu'elle murmura :

— Ainsi, elle vous aimait, elle vous l'a dit?

— Elle ne m'aimait pas, mais elle l'a dit!

— Si! reprit la jeune femme, elle était sincère; je l'ai mal jugée et elle est digne de vous. Pourquoi a-t-elle accepté cette malheureuse promenade en mer, que s'est-il passé ensuite, je l'ignore, mais lady Jane ne vous a pas trahi, Daniel. Le seul être indigne en tout ceci, c'est sir Fitz-Morice, et vous l'aviez bien deviné! Mais tranquillisez-vous, d'ailleurs; tout s'expliquera, l'orage passera et le soleil luira encore pour vous deux, car le jeune baronnet ne peut pas épouser la fille de sir John!

— Ah! vous le croyez! fit le docteur avec une ironie amère que ne remarqua pas la jeune femme.

— J'en suis sûre, répondit-elle tranquillement.

— Eh bien! lisez! reprit Daniel en tendant à mistress Palmer le numéro du *Sunderland Times,* dans lequel était l'annonce, trop vraie, du reste, du mariage de lady Jane avec le très honorable Fitz-Morice.

La scène changea comme par enchantement. Ce fut la jeune femme cette fois qui devint pâle, froide, inanimée. Elle laissa glisser par terre le journal.

— Maud, qu'y a-t-il? demanda le docteur en se précipitant vers elle.

Mais elle se raidit contre la douleur qui venait de lui broyer le cœur, fit un violent effort pour ne pas se laisser choir sur le parquet, et répondit d'une voix strangulée, en essayant de sourire :

— Ce n'est rien, mon ami. Seulement, l'annonce que vous m'avez donnée à lire en précédait une autre, pour moi aussi terrible que celle-ci l'a été pour vous.

Et de fait, par une étrange coïncidence, par un de ces hasards qui feraient croire à la fatalité, si l'on ne croyait pas à Dieu, au-dessous de la liste des mariages (dont celui de lady Jane se trouvait être le dernier, par ordre chronologique sans doute) venait immédiatement celle des décès, et en tête de cette dernière, juste deux lignes au-dessous de l'autre, figurait un nom que Maud connaissait trop bien. Est-il cependant bien sûr que l'annonce du mariage de lady Jane avec le très honorable Fitz-Morice ne fût pour rien dans la crise violente que traversait évidemment la jeune femme? C'est ce que l'avenir apprendra.

Daniel ramassa le journal et lut :

« Mort à Hobart-Town, Australie, le 21 janvier » 185..., sir Fitzgeralt, baronnet, dans sa trente-et-» unième année. »

Mais n'ayant jamais entendu mistress Palmer prononcer ce nom, il pensa simplement : « Un mystère de plus dans son existence! Oh! femmes! oh! femmes! »

Cependant, le sceptique fit bientôt place au docteur, puis à l'ami. Il aida Maud, qui ne pouvait réellement plus se soutenir, à gagner le seuil de sa chambre à coucher; puis quand elle fut là, il lui dit :

— Je m'en vais vous envoyer une des *nurses* de l'infirmerie; elle vous aidera à vous déshabiller; vous

vous coucherez, car vous avez une fièvre violente, et lorsque vous serez au lit, je viendrai voir comment vous allez. En tous cas, je ne vous quitterai pas avant que cet accès ne soit passé. Tâchez de vous calmer un peu; j'espère que ce ne sera qu'une crise nerveuse fortuite dont vous ne vous ressentirez plus demain matin.

En effet, Maud avait une vigoureuse nature sous une apparence un peu frêle, et sa jeunesse prit bien vite le dessus. A la tombée de la nuit, elle était presque remise, et lorsque Daniel la quitta, il n'y avait même plus l'apparence, non pas d'un danger, mais de la moindre gravité dans son état. Néanmoins, il annonça qu'il reviendrait le lendemain.

— C'est inutile, lui dit la jeune femme en lui serrant la main avec une expression singulière; demain je serai debout.

— J'en suis parfaitement convaincu, reprit le docteur; aussi n'est-ce pas pour vous que je reviendrai, chère sœur, c'est pour moi. Allons, un peu de patience, de calme, de sommeil, s'il se peut, et tout ira bien!

— Oui, tout ira bien, répétait-elle en regardant Daniel d'un air doux et confiant; courage et bon espoir seulement!

Le docteur embrassa tendrement Charly, qui vint lui faire la conduite jusqu'au bout de l'avenue, à cheval devant lui sur le pommeau de la selle, puis regagna rapidement Ryhope, en prenant cette fois par les chemins où il pouvait avoir occasion de s'arrêter en passant pour voir quelques-uns de ses malades.

— Courage et bon espoir! se répétait-il; qu'est-ce que Maud a voulu dire par là?

XXVII

Il en est des secrets d'amour comme des secrets d'Etat : ce sont ceux que tout le monde sait le plus tôt. Comment cela se fait-il? je l'ignore; mais on dirait qu'il y a une sorte d'électricité communicative, de franc-maçonnerie du bavardage qui conspirent contre eux, et les jettent aux quatre vents de la publicité.

Peut-être cela tient-il à cette tournure de notre esprit de faire toujours le contraire de ce qu'il faudrait, de s'occuper des choses qui ne le regardent pas et de propager bien vite celles qu'on lui confie avec la recommandation de les taire? Je ne saurais le dire. Ce que je constate seulement, c'est que les secrets d'amour et les secrets d'Etat font la tache d'huile et se répandent de proche en proche avec une rapidité effrayante. Si bien qu'essayer de les garder devient presque inutile, et que les seuls dont on doute sont ceux qui payent d'audace et s'affichent. C'est ajouter que l'histoire des courtes et malheureuses amours de lady Jane et du docteur Daniel fut bientôt connue de tout le comté. Qui fut le premier à la savoir et à la raconter? c'est ce que je ne chercherai pas à éclaircir, et ce qui est d'ailleurs assez peu important.

L'essentiel est que quelqu'un la devina ou l'apprit, et que le secret devint en vingt-quatre heures, à partir de ce moment, celui de la comédie. Au surplus, l'impression générale fut favorable aux deux amoureux. Cela tenait : 1° à ce qu'ils étaient adorés l'un et l'autre; 2° à ce qu'on ne pouvait pas jalouser leur bonheur, ce qui alors n'arrêtait plus les sympathies ; 3° à ce que le très honorable Fitz-Morice était aussi cordialement détesté que possible.

Lady Jane et le docteur Daniel s'aperçurent donc à peine que leur secret n'en était plus un, car une fois que la population en eut repu sa curiosité, elle mit une grande convenance dans ses observations, une excessive réserve dans l'expression de son sentiment, et Fitz-Morice fut le seul à supporter, sans allégement, tout le poids de l'indignation publique. La voix du peuple, *vox populi, vox Dei !* le condamna net, sans arrêt et sans retour, et celle des clubs le tourna en ridicule. N'y avait-il pas, en effet, quelque chose d'aussi risible que d'odieux dans sa situation? Il avait su forcer une jeune, riche et belle héritière à l'épouser. Mais elle avait su, de son côté, le forcer à la respecter et à n'être pour elle qu'un mari de paille ! Cela n'était-il pas suffisant pour perdre à tout jamais un tel homme dans l'opinion de ses contemporains du turf, de l'Opéra ou de Hyde-Park? Le très honorable Fitz-Morice le sentit bien, et cette dernière blessure, infligée à son amour-propre, lui fut plus sensible que celle qu'avait reçue son honneur, car ainsi sont faites ces sortes de natures bâtardes qui n'appartiennent plus ni à la vraie noblesse d'autrefois, ni au peuple d'aujourd'hui, et qui ont pris tous les travers, tous les vices de chacun, sans prendre en même temps les brillantes qualités qui relevaient la première et les mâles vertus qui grandissent le second. Au fond, le jeune baronnet n'avait gagné à son coup de maître que le payement de ses dettes, ce qui était un mince avantage, pensait-il, acquis au passé, et dont il ne lui restait rien.

Si lady Jane s'était montrée bien cruelle pour lui, sir John avait été plus dur encore. Il lui avait fait des conditions vraiment inacceptables, mais qu'il avait acceptées, et il se sentait pris au trébuchet comme un renard maladroit. Devait-il se tenir pour battu définitivement? C'était aussi humiliant que possible, et il était trop acculé au fond d'un fossé fangeux, pour ne pas essayer d'en sortir par un effort désespéré. Mal-

heureusement, pour cela il fallait autre chose que des jarrets d'acier, qu'il ne possédait d'ailleurs pas : il *fallait* des idées, et sa petite cervelle lui en fournissait moins encore.

Pendant qu'il réfléchit à son triste sort et aux moyens d'en sortir, je ne dis pas honorablement, mais d'une façon quelconque, nous le laisserons seul à Londres, tuant le temps à ne rien faire en attendant que le temps le tue à son tour, et nous reviendrons au petit village de Ryhope, où tout le monde entourait le docteur Daniel de sympathies et d'estime, sans qu'il parvînt à se consoler de son bonheur perdu. Dix années plus tôt il l'aurait peut-être tenté, car la jeunesse est un grand ressort qui fait bien rebondir un homme avant de se briser. Mais à l'âge qu'il avait, après les différentes épreuves qu'il avait déjà traversées, Daniel comprit que son amour serait le dernier et que le mal était incurable. Il regarda bien en face, et en brave qu'il était, la vie qu'il lui restait à passer, il ne se fit aucune illusion sur toutes les douleurs qu'elle renfermait pour lui. Avant d'avoir vu, d'avoir aimé lady Jane, il avait déjà cessé d'être heureux. Mais il aurait pu l'être encore ; rien n'était brisé en lui ; il ne souffrait pas d'une manière aiguë et permanente, il prenait un intérêt de spectateur à la grande comédie humaine, et il aurait pu attendre tranquillement sa couronne de cheveux blancs ! Maintenant cela serait-il possible? Ce n'étaient ni le courage ni la volonté qui lui faisaient défaut, c'étaient ses forces qui le trahissaient. Elles se dérobaient sous lui, et il avait beau se raidir, se cramponner à toutes les branches, il n'en allait pas moins à la dérive !

J'ai déjà dit qu'il était devenu le médecin à la mode du comté, et qu'en dehors des deux ou trois milliers de familles ouvrières confiées à ses soins, sa clientèle s'était beaucoup accrue. Il avait non-seulement de nombreux malades à la campagne, mais encore dans toutes

les villes des environs, et à chaque instant on venait le chercher de Newcastle, de Sunderland, de Durham ou de Darlington pour des consultations. Il était donc excessivement occupé, tout son temps était pris, et, selon l'expression de dame Jessamine, il se tuait littéralement à la besogne. Cela constituait pour lui une circonstance favorable, la seule! De plus, pour une nature comme la sienne, cela établissait un lien entre lui et la population au milieu de laquelle il était ; il se sentait vivre en elle, il savait qu'il lui était utile, nécessaire, qu'il pouvait lui rendre la santé, le bonheur, et que lorsqu'il restituait un pauvre enfant malade à sa mère, il faisait presque autant, à ses yeux, que Dieu lui-même avait fait en le lui donnant d'abord.

Et puis les ouvriers de Ryhope l'avaient pris en profonde affection. Il était devenu leur providence; il comprit qu'il leur était nécessaire, indispensable, et il se promit de leur consacrer le reste de sa vie.

— Je tâcherai, pensa-t-il, de me montrer digne de ces braves gens, de me dévouer à eux cœur et âme, et peut-être Dieu me donnera-t-il la force d'accomplir la tâche qu'il m'a imposée. Je le sens, c'est ici que je dois vivre et mourir!

XXVIII

On sait qu'en Angleterre les médecins sont leurs propres pharmaciens. Ce système présente de nombreux avantages. D'abord, il est économique; ensuite, il ne pousse pas à la consommation des drogues, l'intérêt du docteur étant de ne pas s'en montrer prodigue, et, enfin, il assure la bonne exécution des ordonnances. L'espace consacré à ce petit laboratoire chimique s'appelle *surgery,* et c'est dans la *surgery* que le

surgeon reçoit ses malades. Généralement il forme une partie séparée de la maison, et a son entrée particulière; il est très propre, mais très simple, et se divise en deux pièces distinctes dont la première sert de salle d'attente et la seconde de cabinet de consultation proprement dit. C'est dans cette dernière que se trouvent les armoires vitrées renfermant tout l'arsenal pharmaceutique, et le médecin est au centre de ses engins de mort comme un général au milieu de ses munitions. Il n'en abuse pas trop, et a recours aux robinets d'eau fraîche le plus souvent possible pour le plus grand bien de l'humanité souffrante. C'est sans doute ce qui explique la grande amélioration constatée par la statistique depuis quelques années dans la santé publique.

Rendez à la pharmacie ses beaux jours, et vous transformerez immédiatement en fluxions de poitrine, en pleurésies et en bronchites dangereuses les rhumes les plus anodins. Quoi qu'il en soit, le docteur Daniel avait dû adopter l'usage anglais, et il l'avait fait d'autant plus volontiers qu'il appartenait à cette école nouvelle qui ne traite plus les hommes comme des chevaux, et a mis la moitié de sa science dans le grand art de prévenir la maladie ou de l'arrêter à ses débuts. Se levant de très bonne heure, il recevait ses malades à la pointe du jour, et le soir, à la tombée de la nuit, ce qu'exigeait d'ailleurs la nature de sa clientèle laborieuse. Il faisait ses visites dans l'intervalle ou après les heures de son dernier cabinet. Lorsqu'il était retenu au dehors, l'un de ses auxiliaires (il avait deux élèves qui lui en tenaient lieu) le remplaçait dans sa *surgery*, tandis que l'autre allait voir ceux de ses malades qui gardaient la chambre.

Le jour dont il s'agit, le docteur Daniel était occupé à donner sa dernière consultation, lorsque dame Jessamine vint l'informer qu'on l'attendait au salon, et lui apporta les cartes de sir John et du révérend Melwin.

— C'est bien, fit-il, en maîtrisant la vive émotion qu'il ressentit ; veuillez prier ces messieurs de s'asseoir et leur dire que je suis à eux à l'instant.

Puis il se pencha de nouveau vers son malade et continua à l'interroger comme si de rien n'était. Au bout de quelques minutes cependant il avait fini ; il ferma son cabinet et se dirigea rapidement du côté du salon, où il trouva le baronnet et le pasteur causant debout devant la cheminée, le dos tourné au feu. Dire que son cœur ne battait pas un peu et que ses souvenirs les plus poignants ne se réveillèrent pas, ce serait exagérer la vérité, car il n'y a que les natures de marbre (heureusement rares) qui puissent ne jamais trahir aucune impression, n'en ressentant pas. Mais il se dominait suffisamment pour rester calme et digne. Sir John et le révérend Melwin ne l'étaient pas moins, bien qu'ils ne fissent nul effort pour dissimuler leur tristesse. Lorsque le docteur entra, ils allèrent à sa rencontre et lui serrèrent affectueusement la main en silence. Tous trois prirent des siéges, et ce fut sir John qui commença le premier la conversation.

— Docteur, fit-il d'une voix lente, depuis notre dernière entrevue, de graves événements se sont passés. Ils ont été pour moi aussi imprévus que douloureux, et comme vous y êtes mêlé, je crois devoir venir m'en expliquer avec vous loyalement, franchement, vous donnant ainsi la preuve de l'estime et de la sympathie que vous m'avez inspirées. J'ai prié le révérend Melwin de m'accompagner, parce qu'il est notre ami commun et que sa voix a sur les cœurs une autorité et une éloquence auxquelles la mienne ne saurait prétendre. Lady Jane m'a tout dit, et elle est plus à plaindre que vous.

Daniel ne put réprimer un mouvement de vive douleur et pâlit. Mais il n'interrompit pas le baronnet, qui continua :

— Oui, elle est plus à plaindre, car elle est plus jeune,

plus inexpérimentée des choses de la vie, plus faible, et, enfin, parce qu'elle est femme ! Je lui dois à elle-même, et je vous dois à vous aussi, docteur, de déclarer ici, devant le ministre de Dieu qui nous écoute, qu'elle a été loyale dans son amour pour vous, comme, j'en suis convaincu, vous avez été sincère dans vos sentiments pour elle, car deux natures semblables aux vôtres ne peuvent jamais mentir. C'est la seule consolation que je puisse vous donner. Lady Jane est aujourd'hui aussi pure, elle vous aime autant que le jour où elle vous a dit : *I love you!* Mais elle ne s'appartient plus, elle ne peut plus disposer d'elle-même, et bien qu'elle ne soit mariée que de nom, ce lien met désormais entre vous deux une barrière infranchissable. Plaignez-la, mon ami, ne la blâmez pas, et soyez digne d'elle, en montrant autant de courage ! Ah ! Dieu m'est témoin que si je pouvais effacer de notre vie, à tous trois, cette semaine fatale, je n'aurais pas d'autre fils que vous ! Mais ses vues sont impénétrables. Pourquoi a-t-il permis à ma pauvre Jane de tomber victime d'un piége odieux? je l'ignore. Peut-être pour nous punir, elle, d'avoir manqué de courage, vous, de confiance, et moi, de clairvoyance. Peut-être est-ce une de ces épreuves solennelles avec lesquelles le Ciel essaye les natures qu'il aime, comme on essaye le bon acier ! Quoi qu'il en soit, nous devons nous incliner chrétiennement devant sa volonté, et supporter en hommes le coup dont il nous frappe. Ou je vous connais mal, mon ami, ou cette pensée que lady Jane n'a trahi aucun de ses sentiments, que vous resterez toujours l'époux idéal de son choix, et que, dans mon cœur, je n'aurai jamais d'autre fils que vous, cette triple pensée, dis-je, doit vous relever, vous fortifier et vous guider dans la vie, comme le phare lumineux appelé à éclairer votre route ! Qu'elle devienne votre égide et que toutes vos actions soient dans l'avenir inspirées par elle. Si ce n'est plus le

bonheur que je puis vous donner, c'est du moins la consolation que je viens vous apporter!

En prononçant cette dernière phrase d'une voix émue, sir John tendit son honnête main à Daniel, qui la saisit avec chaleur, mais ne prononça pas une seule parole, tellement l'impression de joie désolée qu'il éprouvait était poignante. Le révérend Melwin se joignit à eux en silence, imposant l'une de ses mains sur les leurs, tandis que de l'autre il leur montrait le Ciel par un geste à la fois plein d'éloquence, de simplicité et de touchante résignation.

Ce fut encore le baronnet qui reprit le premier :

— Daniel, je vois que je ne m'étais pas trompé et que je vous avais bien jugé.

Puis, tirant de sa poche une lettre qu'il tendit au docteur :

— Voilà, dit-il, la démission que vous m'aviez envoyée hier de votre charge de médecin de ce district. Elle m'a attristé, et elle a fait pleurer lady Jane. Je vous la rends, car vous regrettez, je le vois, d'avoir pu un seul instant en concevoir la pensée, et je veux l'oublier.

— Lady Jane l'oubliera-t-elle aussi? demanda le docteur en prenant la lettre, en la déchirant et en jetant les morceaux dans le feu.

— Lady Jane a trop souffert elle-même pour ne pas comprendre le mouvement de douleur, de désespoir et de découragement auquel vous avez obéi. Elle oubliera et vous a déjà pardonné.

Puis, regardant les fragments de papier brûlés qui s'envolaient en tourbillonnant dans la cheminée sous la forme insaisissable de légers papillons noirs, sir John ajouta :

— D'ailleurs, voyez ce qui reste de cette lettre? Elle n'a jamais été écrite!

— Vous êtes l'homme de toutes les générosités, fit Daniel d'un accent parti du cœur, comme lady Jane

est l'ange de toutes les vertus. J'avais déjà compris moi-même, en effet, que j'appartenais désormais à la *petite* colonie ouvrière dont vous m'avez confié la santé, et je m'étais promis, ce matin, de me dévouer désormais à elle. Je suis donc plus que jamais, sir John, le médecin des travailleurs, et dans la limite de mes forces je m'associe tout entier à votre œuvre.

— Je savais bien, reprit le baronnet, avec un sourire triste, que vous ne nous abandonneriez pas dans le malheur qui nous est commun, et j'en avais assuré lady Jane. C'est, par conséquent, une affaire entendue ; vous nous restez, et je compte désormais sur vous, comme sur mon vieil ami Melwin, comme sur Jane elle-même, pour m'aider dans la tâche que je me suis imposée de contribuer par tous les moyens qui sont en mon pouvoir au bien-être et à l'amélioration morale et matérielle des classes ouvrières. Nous en causerons souvent ensemble, nous unirons nos efforts, nous serons quatre apôtres de plus de cette petite église des amis de l'humanité et du progrès, dont les rangs augmentent chaque jour, et qui a pour but d'élever le niveau du peuple, de l'affranchir du joug sous lequel le tient l'ignorance, de le rendre digne de ses destinées, bref, de lui permettre d'arriver à tout, en déblayant pour lui la route des obstacles qui en faisaient autrefois une impasse, mais sans le tromper par ces mirages décevants ou ces sophismes dangereux qui sont l'arme des ambitieux et qui peuveut servir à renverser un ministère ou un gouvernement, jamais à créer rien de stable, d'équitable ou de grand. Je ne pense pas, docteur, qu'il soit de longtemps prudent pour lady Jane, ou pour vous, de tâcher de remplacer par cette préoccupation celle qui est actuellement dans votre cœur, et de vous exposer au danger d'entrevues fréquentes. Non, je crois que pour votre repos commun il est indispensable que ces entrevues soient, au contraire, aussi rares que possible, en atten-

dant le jour où, devenus tous les deux plus calmes, vous pourrez marcher la main dans la main comme deux frères, et ne plus craindre aucun danger. Ce jour-là viendra, je l'espère, et jusque-là, le bien auquel vous saurez que vous vous consacrez entièrement l'un et l'autre, aura un charme, un attrait de plus, et adoucira votre double blessure. Pour commencer, et la santé publique étant assez bonne ici pour que vos deux assistants puissent vous remplacer pendant quelques semaines, je vous emmène avec moi dans le pays de Galles, où j'ai aussi, vous le savez, de nombreuses houillères et où de grandes améliorations morales et sanitaires ont besoin d'être introduites. Votre concours me sera utile, et j'avais déjà songé à vous le demander. Au surplus, docteur, vous n'êtes plus médecin de Ryhope-Colliery à partir de ce jour, puisque vous m'avez envoyé votre démission...

— Ah! sir John, interrompit Daniel, vous oubliez déjà qu'elle est brûlée, et que ses cendres elles-mêmes ne laissent plus de traces!

— C'est la dernière fois que je m'en souviens, et simplement pour vous apprendre que vous êtes médecin en chef de mon armée de travailleurs et inspecteur général de tous les corps qui la forment.

— Permettez-moi, cher baron, de décliner cette nouvelle faveur, ou du moins de n'en accepter que les charges.

— Impossible, docteur; mon secrétaire d'Etat aux travaux publics m'a proposé votre nomination, et c'est une affaire arrêtée. Vous n'avez plus qu'à vous incliner devant le vœu de lady Jane.

— Je suis heureux de lui devoir cet emploi, qui va me devenir plus cher, mais je vous supplie de ne rien changer à ma position financière, qui est plus que suffisante pour mes besoins. Je deviendrai riche, car ma clientèle particulière me rapporte déjà beaucoup, et je n'ai plus de raison maintenant pour être ambitieux.

— Ceci regarde mon trésorier de l'échiquier, reprit sir John avec un sourire, et vous n'avez pas le droit, docteur, de vous montrer plus difficile que moi!

Daniel ne répondit pas, mais serra en silence la main du baronnet. La moitié de ce serrement de mains au moins était pour lady Jane.

Sir John se leva et le révérend Melwin en fit autant.

— Docteur, dit ce dernier de son accent austère et doux, Dieu emploie parfois pour arriver à ses fins des voies détournées et des moyens qui peuvent nous paraître cruels, à nous qui ne connaissons pas l'avenir, mais qui sont simplement nécessaires et providentiels. S'il vous a frappés aujourd'hui vous et lady Jane, qui êtes certainement deux de ses enfants de prédilection, c'est qu'il devait faire servir votre souffrance à quelque cause sainte, c'est qu'il compte apporter lui-même quelque jour un remède à cette souffrance. Ayez donc foi en sa bonté, qui est immense comme le monde sur lequel elle s'étend, et que cette foi soutienne votre courage et augmente vos forces!

— A propos, ajouta le baronnet d'un ton plus léger, et pour laisser sans doute Daniel sous une impression moins mélancolique, j'ai une bonne nouvelle à vous laisser avant de vous quitter : Sévastopol est pris, on vient de me le télégraphier, et il est probable que la paix sera signée. Les flottes reviendront donc bientôt, et si M. votre frère a l'intention de prendre un congé à sa rentrée en France, comme vous l'espérez, il pourra peut-être venir vous voir d'ici à quelques semaines.

— C'est là, en effet, une heureuse nouvelle, sir John, et je vous remercie d'avoir bien voulu me la donner. Jamais mon frère n'aura été davantage le bienvenu!

Resté seul, après le départ du baronnet et du pasteur, Daniel éprouva un soulagement dont il avait besoin, mais qui lui aurait paru impossible une heure auparavant. Un grand changement s'était opéré, pres-

que à son insu, dans son cœur si cruellement frappé. L'idole s'était relevée et restait debout sur le piédestal que lui avait fait son amour! C'était là un point important, et tous ceux qui ont aimé le comprendront. Le coup le plus fatal pour Daniel avait été la trahison, car elle faisait tomber la madone au rang des femmes qui n'en ont que le nom, et peuvent se parjurer ou se vendre. Mais dès l'instant où lady Jane ne l'avait pas trompé, où elle était autant victime que lui et où, par conséquent, elle reprenait tous ses droits à son respect et à son amour, son désespoir perdait sa cause la plus poignante; et puis, la jeune femme n'était-elle pas restée jeune fille, à ce qu'avait dit sir John? N'était-elle pas déjà séparée de son mari nominal? Elle ne pouvait pas, il est vrai, être à lui, mais du moins elle n'était et ne serait à personne! N'était-ce pas là une grande consolation, une consolation égoïste sans doute (est-ce que l'amour lui-même n'est pas le plus absolu des égoïsmes?), et par cela seul la meilleure de toutes les consolations? En y réfléchissant bien, d'ailleurs, y avait-il réellement rien de changé à la situation telle qu'elle était le jour où lady Jane lui avait dit : *I love you?* Aurait-il pu jamais l'épouser, si elle était restée libre? Ne considérait-il pas que son honneur exigeait qu'il n'en fît rien? Ce mariage, qui n'en était pas un, n'était-il donc pas venu trancher cette difficulté-là, et le sauver des tourments qu'il aurait sûrement éprouvés si la jeune fille avait fini par épouser quelqu'un qui fût un mari réel, et qu'elle eût pu aimer quelque jour? Seulement, la tranquillité relative dont Daniel pouvait jouir désormais était achetée au prix du bonheur de Jane. Mais est-ce que l'amour pense jamais à ces choses-là dans sa sublime absorption? Au contraire, c'était un aliment, un charme et un lien de plus, car elle et lui avaient maintenant au cœur le même amour, les mêmes regrets, la même souffrance. Ils étaient unis, quoique séparés par la fatalité qui leur

avait fait un sort égal, absolument comme ces amants qui meurent pour s'endormir dans la couche étroite du tombeau, et dont la nuit de noces ne finit jamais! Elle était bien à lui, à présent, et lui était bien à elle. Rien ne pouvait les arracher l'un à l'autre, leurs âmes et leurs cœurs s'étaient fondus en une seule âme et un seul cœur! Ce mariage, d'abord maudit, avec Fitz-Morice, c'était en somme leur propre mariage, la véritable consécration de leur amour! Daniel se sentit donc plus calme, presque heureux, et il put jouir du plaisir que lui causait l'espoir d'embrasser bientôt son frère, ce cher Hippolyte, qui était déjà à moitié son confident, qui le deviendrait tout à fait, et avec lequel il pourrait parler d'*elle !*

Cette-nuit-là, le docteur dormit et le dernier mot qu'il prononça en fermant les yeux fut : *Jane!* De son côté, la jeune femme se sentit soulagée d'un poids immense, d'une douleur profonde, quand elle sut que Daniel connaissait la vérité, qu'il pouvait encore l'estimer et l'aimer!

— *Oh! I love you, dear!* s'écria-t-elle avec une sorte de ferveur enthousiaste, *I do love you!*

Et elle peupla les ténèbres et l'espace de cette phrase enchantée qui résumait sa vie et qui, sur l'aile de son amour, alla peupler de rêves dorés le sommeil de Daniel!

XXX

Tandis qu'il était dans le pays de Galles, où il resta près d'un mois avec sir John, Daniel reçut de son frère une longue lettre qui le rendit à la fois très heureux et le préoccupa beaucoup. Le jeune officier lui annonçait que le navire sur lequel il était embarqué était l'un des

premiers désignés par le ministre pour rentrer en France, qu'il serait envoyé en congé, et que, lui, Hippolyte Herblay, en profiterait pour faire le voyage d'Angleterre, afin de l'embrasser. Jusque-là, tout allait bien, et le docteur se réjouissait, cœur et âme, de revoir ce cher frère qu'il aimait tant et qu'il avait un instant désespéré de jamais serrer de nouveau dans ses bras. Mais ici se plaçait le paragraphe qui avait rendu Daniel sérieux. Il le communiqua à sir John, qui se contenta de dire flegmatiquement :

— *All right!*

— Je ne sais pas si c'est aussi *all right* que cela, fit le docteur, et je crains que le pauvre garçon n'ait terminé une campagne que pour en commencer une autre dont le résultat ne sera peut-être pas aussi heureux.

— Pourquoi cela ?

— D'abord, sir John, parce que je doute toujours ; je suis le scepticisme en chair et en os...

— Vous vous vantez, mon cher docteur ; vous ne doutez pas autant que cela, et vous avez bien raison.

— Ai-je des motifs pour être bien optimiste ? demanda Daniel avec une amertume involontaire.

— Non, mon pauvre ami, mais cela veut-il dire que M. votre frère doive avoir le même sort que vous ? je ne le crois pas, et à votre place, je ferais simplement ce qu'il demande.

— Ainsi, c'est votre avis ?

— Tout à fait.

— En ce cas, je le suivrai, dès mon retour à Ryhope. Quand puis-je repartir ?

— Demain, si vous le désirez ; nous avons à peu près terminé notre inspection, et nous pouvons faire notre travail de reconstruction et de réorganisation en rentrant. Je dois aller à Londres, pour ma grande opération du câble transatlantique, et rien ne nous empêche de nous mettre ensemble en route, vous pour le Nord et moi pour le Sud.

— C'est donc une affaire entendue?

— Oui, par le premier train, demain matin.

Ce qui fut dit fut fait, et dès le soir suivant le docteur avait repris, à Ryhope, le cours de ses occupations quotidiennes. Après avoir revu ses malades, fait quelques visites médicales dans les environs, et répondu à quelques lettres, arrivées pendant son absence, toutes choses qui lui demandèrent environ quarante-huit heures, il se rendit à Pensher, où il trouva mistress Palmer toute joyeuse de le revoir, et encore sous l'impression d'un petit bonheur qui lui était survenu la veille.

— De quoi s'agit-il donc? lui dit Daniel.

— D'un incident bien peu important sans doute, fit-elle, mais qui a cependant pour moi sa valeur. Ma position vient d'être améliorée, à la fois comme étendue d'attributions et comme chiffres d'honoraires.

— Vraiment?

— Oui, et si pour moi j'ai le droit de n'être pas difficile, j'ai aussi le devoir de penser à mon fils, qui grandit, et de l'avenir duquel je dois m'occuper.

— Certainement, mais comment vous est arrivée cette bonne aubaine?

— De la façon la plus inespérée, au coup magique de la baguette d'une fée...

— Qu'on appelle?

— Lady Jane!

— Elle est venue ici? demanda vivement Daniel.

— Hier, dans l'après-midi, répondit la jeune femme; elle s'est assise où vous êtes, et a serré dans ses deux mains la main que vous tenez en ce moment dans la vôtre.

— Chère Maud! fit Daniel en portant à ses lèvres les doigts de mistress Palmer.

— O pouvoir de l'amour! s'écria celle-ci en riant. Gageons que vous trouvez ma main jolie depuis que lady Jane l'a touchée!

— Vous êtes injuste, Maud ; je n'avais pas attendu pour cela le récit que vous venez de me faire.

— Aussi, n'est-ce qu'une mauvaise querelle que je vous cherche. Laissons là ma main et parlons sérieusement. Lady Jane m'a avoué, avec une franchise et une bonté qui m'ont profondément touchée, qu'elle avait eu d'abord d'injustes préventions contre moi, mais qu'elle me priait de l'aider à les réparer, en acceptant une position supérieure à celle que j'occupais ici. « Mon ami, le docteur Daniel, a-t-elle ajouté d'une » voix qui faisait beaucoup d'efforts pour ne pas trem- » bler, et le vôtre, vient de consentir à diriger les » soins médicaux de toutes les colonies houillères du » baron. Il nous faut également une inspectrice des » infirmeries de ce district, et j'espère bien que vous » ne me refuserez pas de le devenir. » Puis, avec une délicatesse infinie, elle a touché la question d'argent, qu'elle a tenu à régler elle-même à cause de Charly, dont le révérend Melwin commencera l'éducation aussitôt que je le jugerai convenable. Bref, Daniel, elle a été adorable de bonté, et si j'étais homme, c'est à deux genoux que je voudrais aimer une femme comme celle-là, car elle est la perfection la plus idéale unie à toutes les grâces, l'esprit le plus distingué, la plus belle âme et le cœur le plus dévoué.

— Je le sais, Maud, c'est bien ce qui rend mon malheur aussi profond, aussi irréparable que mon bonheur a été immense un instant, c'est d'aimer sans espoir. Mais tenez, chère sœur, ne parlons plus de moi, dont la vie est bien brisée sans retour; parlons de vous.

— De moi, hélas! fit la jeune femme avec un sourire amer; savez-vous si ma vie n'est pas mille fois plus brisée que la vôtre, et surtout plus définitivement?

— Je sais, Maud, que vous avez souffert, mais vous êtes libre et vous êtes si jeune encore! C'est là un re-

mède souverain aux plus grands maux. Voulez-vous lire la lettre que voici?...

— Volontiers; de qui est-elle?

— De mon frère!

Maud pâlit un peu, et sa main tremblait légèrement lorsqu'elle prit le papier que lui tendait Daniel.

— Vous avez donc des nouvelles de M. Hyppolyte? ajouta-t-elle pour dire quelque chose et cacher l'émotion involontaire qu'elle éprouvait.

— Oui, dame Jessamine me les a envoyées à Cardiff, où je me trouvais et d'où elles ont hâté mon départ.

— S'agit-il de quelque chose de grave!

— Vous verrez; vous me donnerez votre avis, et nous déciderons quelle est la réponse que je dois faire.

— Ne puis-je pas lire de suite et vous exprimer dès à présent l'opinion que vous semblez me demander?

— Non, la question est sérieuse, et elle mérite que vous y réfléchissiez mûrement, que vous la pesiez bien, avant de me dire ce que vous en pensez.

— Voilà une véritable énigme qui se complique encore de votre air mystérieux, de votre voix austère, et qui m'intrigue réellement.

— En tous cas, vous ne serez pas intriguée longtemps, car je vous quitte. Mais je reviendrai un de ces jours vous demander ce qu'il me faut écrire à Hippolyte.

Restée seule dans sa petite chambre, Maud, dont le cœur battait violemment, hésita un moment avant d'ouvrir la lettre que lui avait laissée le docteur. Une sorte de pressentiment vague lui disait qu'elle contenait pour elle une douleur. A la fin, cependant, elle s'arma de courage et lut.

Voici ce que le lieutenant de vaisseau écrivait à son frère le médecin :

« Cher ami, mon bon Daniel,

» Tous les bonheurs à la fois: la prise de Sévasto-

» pol, ton affectueuse lettre et notre ordre de départ!
» Je t'écris donc simplement un mot à la hâte pour
» t'annoncer que dans quinze jours probablement je
» serai à Toulon, et dans trois semaines, par consé-
» quent, à Sunderland, où j'aurai le temps de t'en dire
» plus long, de réparer le temps perdu, et de te racon-
» ter la campagne de Crimée d'une façon plus anecdo-
» tique et plus saisissante, je l'espère, que ce brave
» *Moniteur*, que tu as d'ailleurs l'heureuse chance de ne
» pas lire en Angleterre. En t'envoyant cependant ces
» quelques lignes, dans lesquelles je mets tout mon
» cœur, qui bat de joie à la seule pensée de te revoir,
» je dois te faire un aveu. Tu m'as convaincu : je suis
» décidé à me marier, et pour jouir immédiatement de
» ce bonheur de la famille que tu dépeins si bien, j'ai
» résolu d'épouser une jeune veuve, dont le fils animera
» ma lune de miel. Cette jeune veuve, qui est char-
» mante, que j'aimais, sans la connaître, par tout ce
» que tu m'en disais, mais dont je suis amoureux de-
» puis que je l'ai *vue,* tu l'as déjà reconnue : c'est Maud,
» dans laquelle tout me plaît, jusqu'à ce doux et poé-
» tique nom! Dis-le lui bien, Daniel, toi qui as fait une
» étude de ces choses-là et sais mieux comment on
» parle aux femmes que ton rustre de frère. Mais
» ajoute que sous ma rude écorce de marin, il y a un
» cœur aimant et dévoué qui ne se donnera qu'une
» fois, et qui dès à présent lui appartient tout entier!
» Oui, Maud, *I love you,* et j'aimerai aussi votre fils,
» comme s'il était le mien, car je sens que l'aimer ce
» sera vous aimer deux fois! Sois éloquent, Daniel;
» plaide ma cause comme si c'était la tienne, et comme
» si Maud était lady Jane. Demande lui de consentir
» à devenir ma femme, et je les ramènerai tous les
» deux d'Angleterre, elle et son fils, aussi fier que si
» j'en rapportais le Pérou! Qu'est-ce que je dis donc
» là? Bien plus fier, ma foi, car le Pérou ne peut offrir
» que ses mines d'or, et quelle mine d'or vaudra jamais

» le cœur d'une femme véritablement digne de ce nom?
» Mais je m'arrête, vu que je pourrais t'écrire des volu-
» mes de ce style-là en pensant à Maud, et il ne me
» reste plus que cinq minutes pour t'embrasser, cache-
» ter ma lettre, et l'envoyer par le canot major à bord
» du bateau-poste, qui ne connaît pas la future
» Mme Hippolyte Herblay (car *elle* le sera, n'est-ce pas?),
» et qui partirait parfaitement sans attendre ma décla-
» ration d'amour, le sans-cœur qu'il est !

» A bientôt, ton frère et ami.

» HIPPOLYTE HERBLAY. »

Maud, dont les joues empourprées étaient brûlantes, et dans les yeux de laquelle roulaient de grosses larmes, laissa glisser la lettre du jeune marin sur le tapis, et resta longtemps pensive et comme accablée, après en avoir achevé la lecture.

Elle aussi, la pauvre créature, elle éprouva au cœur une de ces douleurs poignantes, comme celle que Daniel et lady Jane y portaient. Elle aussi elle eut un beau rêve et entrevit son coin de paradis. Mais ce fut rapide comme l'éclair, et elle retomba sur terre plus brisée que jamais.

— Pourquoi, dit-elle en se tordant les mains avec désespoir, ce rayon de soleil dans mon existence sans horizon? Ne suis-je donc pas assez malheureuse, et ai-je besoin de me rappeler que je suis jeune encore, et que j'ai un cœur qui souffre de ne pouvoir pas aimer? Qu'ai-je donc fait, Seigneur, pour que vous me frappiez aussi cruellement? N'ai-je pas été une bonne épouse, ne suis-je pas une mère dévouée? Ne me suis-je pas inclinée avec respect devant vos décrets? N'ai-je pas fait preuve de courage et de résignation? Ah! ne m'accablez pas davantage, car, malgré moi, je sens que je suis femme, c'est-à-dire faible, et que mes forces menacent parfois de trahir ma volonté!

Mais en cet instant son fils entra, lui sauta sur les genoux, et, la voyant triste, lui fit de ses deux petits bras une chaîne par laquelle il se suspendit à son cou. Elle le serra avec frénésie sur son cœur, le couvrit de baisers et se sentit, sinon consolée, du moins plus forte et plus résolue. C'était la réponse que lui faisait le Ciel !

Aussi, lorsque Daniel vint la revoir, quelques jours après, la trouva-t-il plus calme et plus sereine que jamais.

— Eh bien ! chère sœur, lui demanda-t-il, que dois-je répondre à notre ambitieux marin? Est-il le plus heureux des hommes, et Dieu lui a-t-il permis de toucher au port, ou bien, nouveau Juif-Errant des mers, faut-il qu'il passe sa vie à courir après l'ombre du bonheur?

— Mon humble avis, dit-elle avec le doux sourire qui lui était habituel, est que vous n'avez pas du tout à écrire à M. Hippolyte, puisqu'il ne vous en prie pas, et que vous seriez très embarrassé, d'ailleurs, pour lui faire parvenir votre lettre, ignorant au juste où il se trouve.

— Pardon, je sais qu'il doit débarquer à Toulon.

— La destination de son navire peut changer, et il sera ici avant que vous ayez eu le temps de lui faire parvenir vos pattes de mouches. Laissez-le donc arriver tranquillement ; vous me le présenterez ; nous causerons un instant, comme si nous étions déjà de vieux amis (et de fait, ne le sommes-nous pas?) ; je le raisonnerai un peu, et vous verrez que nous nous entendrons à merveille.

— Ce qui signifie, Maud, que vous le refuserez !

La jeune femme tressaillit.

— Qu'en savez-vous ? fit-elle,

— Je le devine à votre air, et je vois déjà que mon pauvre frère ne sera pas plus heureux que moi dans ses amours.

— En admettant que vous deviniez juste, en effet, Daniel, rien ne vous dit que le mal serait aussi grand que vous paraissez le penser. Il ne faut pas comparer l'amour que lady Jane est capable d'inspirer à un homme tel que vous au caprice passager qu'a pu éprouver pour votre pauvre sœur Maud un marin désœuvré, qui ne la connaît que par le bien exagéré que vous lui en avez dit et un portrait-carte flatté !

— Le bien que je pense de vous, chère sœur, et que j'ai pu en dire, n'a rien d'exagéré, et votre portrait-carte n'est pas flatté. La réalité sera donc plus dangereuse que le rêve, je vous en préviens, et l'amour de mon bouillant officier naval se changera en adoration, en culte, en extase, que sais-je ! Ces marins sont capables de tout, une fois qu'ils s'y mettent !

— Non, Daniel, mais en simple et bonne amitié, je vous le promets.

— C'est absolument, mon enfant, comme si vous me disiez qu'un jour je deviendrai moi-même l'ami de lady Jane ? Pourquoi, d'ailleurs, ne l'aimeriez-vous pas, ce digne et brave garçon ? Il ferait de vous la plus heureuse des femmes.

— J'en suis sûre ! dit la jeune femme avec un cri parti du cœur.

— Eh bien alors ? reprit Daniel.

— Eh bien ! répéta péniblement mistress Palmer, ne m'en demandez pas davantage à présent. Un jour vous saurez tout, et vous me plaindrez autant peut-être que je vous plains, avec cette différence, mon ami, que vous pouvez encore être heureux, et que je suis condamnée à souffrir toujours !

— Pauvre Maud ! dit le docteur avec une compassion profonde, jugeant, en effet, par l'expression de ses traits, qu'il devait y avoir dans l'existence de la jeune femme quelque douloureux secret.

— Ah ! oui, pauvre Maud, reprit-elle d'une voix brisée, car c'est une bien triste histoire que la sienne !

Mais qu'importe ! C'est de votre frère qu'il s'agit aujourd'hui, ce n'est pas de moi ! Eh bien, Daniel, soyez sans crainte à son égard, j'ai un remède infaillible à son amour, un remède qui le guérira sûrement, et si vous pouviez voir ce qui se passe dans mon cœur, vous trouveriez qu'il y a peut-être quelque courage de ma part à détruire une affection que j'aurais voulu pouvoir partager.

— En vérité, chère sœur, tout ceci est de plus en plus étrange ; je m'y perds, moi qui ne suis plus habitué à marcher dans les labyrinthes, et vous devenez pour moi un véritable sphinx, une énigme vivante.

— Vous ne doutez pourtant pas de ma confiance en vous, j'espère ?

— Non, elle reste entière, bien qu'il n'y ait pas de votre faute, si elle n'a pas été ébranlée.

— C'est qu'il y a un secret dans ma vie, Daniel, un secret douloureux, que je ne puis pas encore vous révéler, et mon silence obstiné vous prouve du moins qu'une femme peut garder un secret.

— Je ne vous le demande pas, Maud, mais je vous demande de faire le bonheur de mon frère.

La jeune femme ne répondit rien ; seulement, à la façon mélancolique et résignée dont elle le regarda, il vit bien que cela n'était pas en son pouvoir. Aussi pensa-t-il que la fatalité s'acharnait après lui, et que non contente de l'avoir frappé, elle atteignait tous ceux qui lui étaient chers, lady Jane, Maud, Hippolyte Herblay.

Il résulta de cette impression que lorsque l'amoureux marin arriva, ce qui eut lieu la semaine suivante, Daniel ne se sentit pas entièrement heureux de le revoir, comme il aurait voulu l'être. Au fond de sa joie, il y avait involontairement la tristesse de ne pouvoir lui donner une bonne nouvelle au sujet de mistress Palmer, et il craignait que ce qui, à distance, aurait pu n'être qu'un chagrin passager, ne devînt un danger

réel dans le voisinage de la jeune femme. Mais à son grand étonnement, Hippolyte Herblay ne partagea pas ses impressions. Il avait la confiance de son âge, la hardiesse de son état, et trouva au contraire un charme, une attraction de plus dans les difficultés d'attaque que Daniel semblait craindre pour lui.

— Le beau mérite, dit-il gaiement, de s'emparer d'une place forte qui ne se défend pas! N'oublie pas, cher ami, que nous venons de prendre Sévastopol, et que nous sommes habitués aux siéges longs et difficiles! Je triompherai, va, c'est mon affaire. Ne t'occupe pas des détails de l'assaut. Tout ce que j'attends de toi, c'est que tu m'aides à reconnaître l'ennemi. Une fois cela fait, j'établirai mes batteries, et le reste me regarde. Mais laisse-moi encore te presser sur mon cœur! Cher Daniel, c'est que tu es toujours le même, toujours le beau et élégant cavalier d'autrefois, toujours le héros des romans d'amour en action, et je comprends que cette enchanteresse de lady Jane soit folle de toi.

— C'est que tu me vois à travers le prisme de ton amitié, mon bon Hippolyte.

— Du tout, je te vois tel que tu es. Tu n'as pas changé, l'exil ne t'a pas donné un seul cheveu blanc, et il t'a prêté quelque chose de grave, d'austère et de profond, qui ajoute, au contraire, au caractère de ta physionomie.

— Ah çà, vil flatteur, vas-tu bien finir de me casser ainsi l'encensoir sur le nez! Me prends-tu donc pour un homme en place?

— Ne plaisantons pas, cher ami, dit le jeune marin avec un sérieux comique; un individu dans ta position, en France, et avec le chiffre de ta solde, ferait rudement ses embarras! Mais ce n'est pas de cela qu'il est question, c'est de toi, et j'ai d'autant plus le droit de t'admirer et de t'aimer, monsieur mon aîné, que tu es tout le portrait de ce pauvre capitaine.

On se rappelle que les deux fils désignaient ainsi

leur digne père, pour lequel ils avaient ce culte pieux qu'inspire le respect d'une grande et pure mémoire. Aussi, à ce nom vénéré du *capitaine*, se regardèrent-ils en silence, se serrèrent-ils la main avec émotion, et sentirent-ils leurs yeux se mouiller. Mais ce ne fut qu'un nuage dans le ciel radieux du jeune marin, qui se sentait trop heureux pour vouloir s'arrêter longtemps sur un souvenir doux et triste, et qui, avec la mobilité de son âge, passa bien vite à un autre sujet de conversation.

Le lendemain, Daniel le présenta à Maud, dont la toilette trahissait, par extraordinaire, un brin de coquetterie. C'était le bout d'oreille de la nature de la femme, qui ne peut jamais se résigner à abdiquer tous ses droits. Maud, son fils à la main et comme s'appuyant sur lui, reçut le jeune marin avec son plus charmant sourire. Mais ils tressaillirent tellement tous les deux en s'apercevant, que Daniel, qui les observait, vit bien qu'ils s'aimaient déjà, ou s'aimeraient, et que leur sort avait été décidé par ce premier regard, dans lequel l'échange de leurs deux cœurs avait été ratifié.

— Du moins, pensa-t-il, Maud n'aura plus maintenant de bonnes raisons pour décliner de devenir Mme Hippolyte Herblay, et si sa délicatesse essayait encore une dernière résistance, elle serait bien vite vaincue par son propre entraînement.

Maud et le jeune marin finirent par se remettre, Daniel était heureux de la découverte qu'il croyait avoir faite, l'enfant jeta son joyeux bavardage par-dessus le tout, et cette première entrevue fut, en somme, très animée, très cordiale et très gaie. L'amour comprit naturellement qu'il devait rester à la cantonade et dissimuler sa présence sous le masque de l'amitié, ce qui mit les deux jeunes gens à leur aise, et leur permit de se montrer l'un à l'autre tels qu'ils étaient véritablement. Il en résulta, par exemple, qu'Hippolyte Herblay sortit de chez mistress Palmer

vingt fois plus épris qu'il ne l'était en entrant, et que Maud comprit qu'elle aimait trop profondément le jeune marin, pour chercher à se faire aucune illusion à ce sujet.

— Voyons, mon cher Daniel, dit celui-ci en sortant, désespères-tu toujours de mon succès?

— Plus autant, et Maud me paraît fortement ébranlée.

— N'est-ce pas qu'elle est charmante?

— Mieux que cela, elle est bonne, et son cœur est digne du tien.

— Lady Jane est-elle plus jolie?

Daniel tressaillit comme s'il eût reçu à l'improviste un coup d'épée dans le cœur, puis répondit au bout d'un instant :

— Lady Jane n'est pas jolie, elle est belle; elle n'est pas bonne, elle est angélique; ce n'est pas de l'intelligence qu'il y a dans son regard, c'est du génie!

— Et tout cela, reprit le jeune officier, au lieu d'être à toi, qui le mérites si bien, serait le partage légal de cet odieux baronnet dont tu m'as parlé? Allons donc! c'est insensé, et s'il y a une justice quelque part, ce mariage au coup de vent doit être cassé en mille pièces, et tu en ramasseras les morceaux! Que diable! cher ami, ces choses-là ne se voient qu'à l'Ambigu-Comique, entre onze heures et minuit, mais elles n'ont pas de lendemain. Tu as oublié dans ton exil ton répertoire du boulevard du Crime.

— C'est toi qui te trompes de scènes. Le mariage de lady Jane n'avait pas besoin, pour être légal, des garanties dont le code civil entoure chez nous l'acte le plus important de la vie. Les dispenses obtenues à Londres et la bénédiction du pasteur anglais de Boulogne étaient parfaitement suffisantes. D'ailleurs, cette union qui te semble boiteuse a été librement consentie par lady Jane, qui l'a considérée comme une réparation nécessaire à son honneur entaché.

— Ah! c'est différent, dit Hippolyte Herblay, d'un air désappointé, mais si la loi de ce pays-ci s'oppose à la nullité de ce mariage à surprise ou à tabatière, rien ne m'empêche, j'espère, de larder *très honorablement* quelque part, sur un mur, ce désagréable et grotesque Fitz-Morice. Je veux bien respecter le mariage, si cela peut faire plaisir à l'Église et aux bonnes mœurs anglaises, mais, pour l'amour de la vraie morale et du droit humain, laisse-moi supprimer le mari.

Daniel ne put s'empêcher de sourire à l'étrange proposition de son frère, et surtout à la pantomime comique autant qu'expressive dont il l'accompagna.

— Vois-tu, reprit le jeune marin, je ferai à la fois une bonne action et un exercice salutaire. D'ailleurs, le duel a du bon, quoi qu'on en dise. Il est le suprême redresseur de torts. Où la justice humaine s'arrête, il commence.

— Prends garde, cher ami, tu vas presque le transformer en institution divine, oubliant que Dieu n'a donné mission à personne de se substituer à lui, et qu'il a défendu l'homicide.

— Je le sais bien, mon grave docteur, mais il n'en serait pas moins excessivement agréable de tenir ton baronnet de pain d'épice au bout d'un pistolet ou à la pointe d'une épée.

— Et s'il tirait mieux que toi, cet automate titré, ton mariage avec Maud en serait fort compromis, ce me semble?

— Oui, mais le tien le remplacerait, ce qui serait une compensation et une consolation.

— Tu te trompes encore, mon bon. Lady Jane n'épouserait jamais le frère du meurtrier de son mari.

— Ceci est une considération plus sérieuse.

— Enfin, n'oublie pas que nous sommes en Angleterre, pays où le duel n'est pas toléré, et où la loi est la seule sauvegarde vraie de l'honneur de tous.

— Je m'incline alors, tout en regrettant en cette cir-

constance la sagesse des institutions anglaises, mais je te promets que si je peux jamais amener ton polichinelle de Fitz-Morice à faire avec moi une promenade sur le continent, je me rattraperai.

— Ce serait une folie, et, qui plus est, une folie inutile. Laisse donc ce triste personnage à son sort, qui n'a du reste rien de bien attrayant.

La conversation en resta là, et les deux frères s'occupèrent d'autre chose, mais particulièrement de celle qui les intéressait le plus, de leur double amour, avec cette différence, toutefois, que l'un était aussi plein de confiance que l'autre avait de raisons pour être désespéré. Les jours suivants, Daniel présenta Hippolyte aux quelques amis vrais qu'il avait à Ryhope et dans les environs, à commencer par l'excellent pasteur Melwin, qui se chargea de l'accompagner au château, où sir John et lady Jane seraient heureux de le voir, mais où Daniel ne se sentait pas le courage de retourner. Il va sans dire aussi que les deux frères retournèrent plusieurs fois chez Maud, qui se montrait toujours joyeuse de leur arrivée, et dont le cœur semblait de mieux en mieux disposé pour Hippolyte, mais qui évitait soigneusement de faire allusion su sujet indiqué dans la lettre de ce dernier au docteur. Quant à la visite du jeune officier à Seaham, si elle fut un plaisir réel pour sir John, elle fut aussi l'objet d'une profonde émotion pour Daniel et lady Jane, qu'elle remettait pour ainsi dire en contact indirect et qui éprouvèrent tous les deux que la blessure faite à leur amour était de celles dont on ne guérit pas. Hippolyte devait plaire au baronnet, d'abord par tous les côtés qui lui rappelaient le docteur, mais ensuite par sa rondeur, sa joviale franchise, sa bonne humeur et son entrain. C'était Daniel, avec quelques années de moins et la peau d'un marin. Mais pour lady Jane, c'étaient les deux frères à la fois, et elle aima l'un à cause de l'autre. Aussi, combien elle se montra attentive, affectueuse et empressée pour lui !

avec quelle joie elle le regardait et l'écoutait causer ! Et comme son cœur battait, comme sa voix tremblait, lorsqu'elle lui demanda des nouvelles du docteur !

— Daniel ! s'écria le pétulant marin, en partant tout à coup comme un jeune cheval sur le cou duquel on a lâché la bride, ou comme un artificier auquel on a donné carte blanche pour tirer un bouquet de fusées.

Et pendant cinq minutes, il ne tarit pas d'éloges sur le compte de ce frère adoré, qui aurait dû être le plus heureux des hommes et qui en était maintenant le plus infortuné !

Lady Jane ne l'interrompit pas et ne répondit rien, mais son silence était plus éloquent que tout ce qu'elle aurait pu dire, car elle resta suspendue aux lèvres du brave lieutenant de vaisseau, recueillant chacune de ses paroles dans son propre cœur, et l'écoutant dans un ravissement que trahissaient la fixité de son regard, l'ardeur brûlante de sa joue et l'expression suave de son sourire.

Lorsqu'il se retira, après toutefois avoir promis de revenir, il pensa plus que jamais que ce serait faire une action agréable aux dieux que de purger la terre de cet affreux Fitz-Morice, qu'il ne connaissait pas, mais dont le portrait, peu flatteur, devait pourtant avoir été encore trop flatté.

— Eh bien ? lui demanda Daniel, qui l'attendait avec une anxiété facile à comprendre.

— Eh bien ! cher ami, répliqua-t-il gaiement, tu me diras ce que tu voudras, mais il n'y a pas de bon sens à laisser ainsi mourir lentement une adorable créature comme *elle* et un digne garçon comme toi, alors qu'avec quelques grains de plomb ou quelques pouces d'acier on pourrait si facilement se délivrer du vilain monsieur qui vous sépare.

— N'est-ce pas, Hippolyte, ajouta Daniel pour toute réponse, que Jane est un ange ?

— Les femmes que nous aimons sont toujours des anges, mais si jamais l'expression a été juste et bien appliquée, c'est à propos de lady Jane, et encore je ne la trouve pas assez forte. Un ange n'est qu'une femme qui a des ailes; mais lady Jane est plus qu'une femme: c'est une déesse, une fée, une péri, un idéal en chair et en os, tout ce que tu voudras, enfin, d'accompli, de céleste, de suave et de merveilleux!

— Sais-tu que tu vas me rendre jaloux! fit Daniel en souriant.

— Très bien! Si tu peux inoculer ce mal-là à Maud, je n'y vois pas d'objection, riposta plaisamment le jeune marin.

XXXI

Sur ces entrefaites, il arriva un grand événement à Ryhope. Les mineurs se mirent subitement en grève, et cela au moment où la houillère avait à remplir les contrats les plus importants, et où il était essentiel que le travail ne s'arrêtât ni jour ni nuit. On télégraphia de suite la nouvelle à sir John, qui se trouvait encore à Londres et qui ne put pas revenir de sa surprise.

— Il faut qu'il y ait quelque malentendu au fond de l'affaire, pensa-t-il.

Mais comme ce n'est jamais par correspondance que l'on met les choses en ordre, surtout dans les cas urgents, il répondit à tout hasard, par télégramme, qu'il prendrait l'express et qu'il serait de retour le lendemain matin. Il arriva comme il l'avait annoncé, et se rendit de suite chez le régisseur de la mine, qu'il trouva en actifs pourparlers, malgré l'heure matinale,

avec quelques-uns des principaux ouvriers et presque tous les contre-maîtres.

— Eh bien ! mon cher Craven, demanda-t-il en entrant, qu'y a-t-il donc ?

Les mineurs, reconnaissant le baronnet, se découvrirent tous avec respect, et firent signe au régisseur d'expliquer de quoi il s'agissait.

— Le motif de la grève, commença M. Craven, n'est pas une demande d'augmentation de salaires ou de réduction d'heures de travail.

— Non ! non ! firent tous les hommes chaleureusement.

— A la bonne heure, dit sir John en respirant plus librement, car nous nous connaissons trop bien, les uns et les autres, pour devoir jamais employer de semblables moyens, surtout avant d'avoir cherché à nous entendre amicalement. Les ouvriers savent tous que je me rappelle avec orgueil avoir été un des leurs, que je n'ai que leur bien en vue, et que tout ce qui peut être fait en leur faveur, sans nuire aux intérêts de l'exploitation elle-même, je le fais.

— Oui ! oui ! cria-t-on de tous côtés.

— Pourquoi donc alors, mes amis, vous être mis en grève ?

— Parlez, monsieur Craven, parlez ! firent les ouvriers avec vivacité ; expliquez nos raisons !

— Voici ce que c'est, reprit le régisseur en s'adressant au baronnet ; il n'y a pas de grève proprement dite, et les hommes ne refusent pas de travailler, mais ils sont sous l'impression qu'il y a un accident à redouter dans la mine.

— Un accident ? répéta sir John, et de quelle nature ?

— Un éboulement, reprit le régisseur, dans la nouvelle galerie qui a été ouverte.

— Celle du charbon à gaz !

— Précisément.

— Et qu'est-ce qui a donné lieu à cette crainte ?

— Une simple rumeur d'abord, accompagnée ensuite d'un affaissement partiel du plafond.

— Est-ce par William Hardy que les travaux ont été exécutés? demanda le baronnet.

Ici, il y eut un moment de silence pendant lequel tous les mineurs se regardèrent entre eux d'un air d'intelligence, et au bout duquel le régisseur répondit avec un certain embarras :

— Voilà bien la cause de tout le mal sir, c'est que notre ingénieur est toujours retenu sur la côte d'Irlande, par les études dont vous l'y avez chargé pour la pose de votre câble transatlantique projeté, et qu'en son absence, c'est M. Huby qui a dirigé les excavations et la pose des poteaux.

Le baronnet fit un signe de mécontentement dont je dois expliquer ici la cause. M. Huby avait été nommé sous-ingénieur de la mine à une autre époque, à la recommandation toute particulière du très honorable Fitz-Morice, et indépendamment de ce qu'il avait, depuis, reconnu son incapacité, sir John se rappelait avec un déplaisir véritable à quelles instances il avait cédé en acceptant les services de ce jeune *cockney,* beaucoup plus occupé du soin de sa petite personne que de ceux de sa charge. Les ouvriers, cela va sans dire, partageaient d'autant plus ce sentiment, qu'ils étaient les premières victimes de l'insuffisance de ce suffisant gentleman.

— Mais, enfin, reprit le baronnet avec une certaine impatience, l'inspecteur du gouvernement a été ici la semaine dernière; qu'a-t-il dit?

L'inspecteur du gouvernement, M. Wilkinson, était comme les inspecteurs de tous les gouvernements passés, présents et futurs. Il trouvait qu'il avait trop à faire et qu'il n'était pas assez payé. Aussi, s'arrangeait-il de façon à rétablir une plus juste proportion entre ses émoluments et ses travaux, en ne faisant rien du tout et en dépensant l'argent du gouvernement à mau-

dire ce dernier d'en donner si peu. Il descendait donc le moins qu'il pouvait dans les mines, et rédigeait tranquillement ses rapports dans les cabinets des directeurs, en compagnie d'une assiette de sandwichs et d'une bouteille de sherry ou de porto, ce qui est incontestablement la manière la plus agréable d'élucubrer ces sortes de documents. Par malheur, les ouvriers n'apprécient pas cet ingénieux et commode système à sa juste valeur, et ils poussent l'injustice jusqu'à entourer l'officielle personne des inspecteurs d'une impopularité accentuée. Dans le cas dont il s'agit ici, cette impopularité s'était encore augmentée de l'antipathie particulière qu'inspirait M. Wilkinson comme homme, et de ce fait qu'il était, ainsi que le fashionable M. Huby, l'une des créatures de Fitz-Morice. Or, ce dernier, qui n'avait jamais joui d'une affection et d'une estime bien vives parmi les classes laborieuses du district, était profondément détesté et méprisé depuis qu'il avait épousé, dans les conditions que l'on sait, lady Jane; cela seul aurait suffi pour justifier l'impopularité de ses deux protégés, s'ils ne l'avaient pas, du reste, amplement méritée eux-mêmes.

— Eh bien! répéta sir John avec humeur, qu'a dit l'inspecteur?

— Ce qu'il dit toujours, fit le régisseur, que c'était *all right!*

Mais, sans doute, les mineurs ne pensaient pas que ce fût *all right!* car ils firent entendre un énergique murmure dont ceux du peuple des tragédies classiques ne peuvent que donner une faible idée aux derniers habitués de la Comédie-Française ou de l'Odéon. Sir John ne s'y trompa pas, et comme Napoléon en Egypte, il comprit la nécessité de relever le courage de ses troupes par un acte hardi.

— Hésiterez-vous encore à redescendre dans la mine, demanda-t-il aux hommes, en les regardant tous bien en face, si j'y descends avec vous?

— Non! non! crièrent-ils d'une commune voix.

Alors, joignant l'action à la parole, sir John enleva son paletot et sa redingote, les remplaça par des vêtements de travail en velours, mit sur sa tête une casquette de mineur, prit une lampe de Davy, et ajouta simplement :

— Allons!

Les ouvriers, qui avaient retrouvé en lui leur ancien compagnon de travail, et qui savaient de plus qu'il était l'un des meilleurs ingénieurs du Royaume-Uni, se piquèrent d'amour-propre, reprirent confiance, et le suivirent avec cet entrain que sont toujours sûrs de provoquer, chez les gens du peuple, les actes de courage.

Il y avait quelques heures à peine que cette scène s'était passée, et le docteur achevait tranquillement de déjeuner avec son frère, lorsque dame Jessamine entra subitement dans la salle à manger, l'air effaré, toute rouge, et pouvant à peine parler.

— Un malheur serait-il arrivé? demanda vivement le docteur.

— Je vois ce que c'est, ajouta gaiement le jeune marin en se renversant sur sa chaise, le lait est allé au feu?

— Non, monsieur Hippolyte.

— Alors, c'est le café lui-même, ou le chat a mangé votre beurre?

— Il s'agit bien de déjeuner, messieurs, fit dame Jessamine en retrouvant enfin l'usage de la parole, la mine est en feu!

Les deux frères se levèrent subitement à cette dernière phrase, et comme mus par un ressort secret.

— La mine est en feu! dites-vous? interrogea rapidement le docteur.

— Oui, monsieur, ou inondée, je ne sais pas au juste. Mais ce qu'il y a de trop certain, c'est qu'un affreux accident, produit par le feu, la terre ou l'eau,

vient de s'y produire, et que le village est en révolution !

— En effet, ajouta le jeune officier qui s'était placé à la fenêtre, de tous côtés on voit courir femmes et enfants avec des gestes d'effroi ou de désespoir.

Daniel prit son chapeau, tendit à Hippolyte sa casquette de marin, et dit brièvement :

— Viens !

Les deux frères descendirent précipitamment les escaliers, traversèrent le passage, ouvrirent la porte d'entrée, et allaient se diriger en toute hâte vers le lieu du sinistre, lorsqu'ils aperçurent un groupe d'ouvriers qui venaient de s'arrêter devant la grille. Le docteur s'approcha d'eux, ils ouvrirent leurs rangs et il se trouva en présence d'une civière sur laquelle était couché un homme recouvert d'un manteau. Il souleva celui-ci et s'écria :

— Sir John !

— Oui, répondit M. Craven, sir John, mort ou mourant, et nous avons pensé qu'il valait mieux l'apporter tout de suite ici que de vous envoyer chercher, afin de perdre moins de temps.

Pendant que ces explications étaient échangées, la civière était transportée dans la maison, où sir John était bientôt installé sur un lit.

Le docteur s'assura immédiatement que la vie n'était pas éteinte, et s'adressant au régisseur de la mine :

— Monsieur Craven, dit-il, vous avez été très bien inspiré, car le moindre retard mis dans les soins immédiats que réclame l'état de sir John pouvait lui être fatal.

— Croyez-vous qu'il puisse être sauvé ?

— Je ne puis rien dire encore, mais tout ce qui pourra être fait sera fait. Qu'y a-t-il donc eu?

— Une explosion et un éboulement dans la mine !

— Mais alors, il y a d'autres victimes sans doute ?

— Une trentaine environ !

— Eh bien ! monsieur Craven, retournez immédia-

tement auprès d'elles, je vais vous envoyer mes aides, et aussitôt que je pourrai quitter le baronnet, j'irai moi-même voir tous les blessés.

— Hélas! docteur, on n'a pas pu les retirer tous encore de la mine, et d'ailleurs il y a des morts parmi eux!

— Songez d'abord aux vivants et organisez le plus promptement possible les moyens de sauvetage. Nos soins ne feront pas défaut aux malheureuses victimes que vous arracherez de leur tombeau!

Ce disant, Daniel congédia le régisseur, et fit signe à son frère de rester, ayant besoin de lui pour déshabiller sir John. Après avoir envoyé ses instructions à ses deux aides, Daniel procéda à cette dernière opération, qu'il accomplit assez rapidement, grâce au concours du jeune marin, en découpant simplement les vêtements de sir John avec une paire de ciseaux. Au bout de cinq minutes, tout était terminé, et il avait constaté que le blessé, indépendamment de plusieurs contusions graves, avait deux côtes enfoncées, une fracture de l'épaule et un bras cassé. La première chose qu'il fit ensuite, fut de le couvrir de sinapismes, de glace et de sel; puis, il lui versa entre les lèvres quelques gouttes du puissant cordial qu'il portait toujours sur lui, et dont il n'avait pas cessé jusque-là de constater le prompt succès. Hippolyte Herblay, ne se sentant plus nécessaire, sortit pour se rendre sur le lieu du sinistre, et le docteur resta seul au chevet de sir John, attendant avec anxiété le résultat des moyens qu'il avait employés. A sa grande surprise, le baronnet ne reprit pas connaissance aussitôt qu'il l'avait espéré, ce qui lui fit craindre une congestion immédiate, contre laquelle tous les remèdes resteraient impuissants. Il ne se laissa cependant pas décourager, car il était un véritable savant, un véritable apôtre de l'art, et si, comme homme, il avait un cœur impressionnable, comme médecin, il était de marbre ou d'airain, et disputait pied

à pied le terrain au mal, avec un calme, une sûreté de vue et une rapidité de jugement remarquables. Il eut donc recours à d'autres moyens, se proposant, dans le cas où ceux-là échoueraient également, d'en essayer de plus énergiques encore.

La pièce où avait été déposé le blessé était la meilleure de la maison, celle que Daniel appelait la chambre des amis, par un souvenir de ses habitudes parisiennes, et que dame Jessamine avait l'ordre de tenir constamment prête à recevoir un visiteur inattendu. Elle était située au premier étage, sur le derrière, ouvrant sur le jardin et recevant le soleil d'une aube à l'autre (lorsqu'il paraissait). Comme toutes les *bedrooms* anglaises, elle était confortable, mais très simple. Un grand lit en fer, un tapis, une table à toilette, des armoires tout autour, six chaises de joncs, des rideaux en mousseline aux fenêtres, une cheminée, une baignoire et plusieurs becs de gaz en constituaient tout l'ameublement et tout le luxe. Néanmoins, malgré sa modestie apparente, cette pièce avait un cachet particulier de fraîcheur et de calme. Les murs, peints à l'huile, étaient blancs, les meubles étaient en noyer, le tapis était recouvert en coutil, et un jeune chêne ombrageait les fenêtres de ses branches, à travers lesquelles on apercevait la campagne, verte en cet endroit par une heureuse exception. Il y avait enfin des oiseaux qui chantaient dans le verger absolument comme s'ils eussent été en plein bocage au lieu d'être dans l'un des Etats du roi Charbon.

Une heure environ s'était écoulée, et sir John restait toujours dans la même condition alarmante, ressemblant beaucoup plus, avec ses traits livides, à un cadavre déjà qu'à un moribond. Tout à coup, un bruit précipité de roues se fit entendre sur la chaussée, approchant rapidement et ne s'arrêtant que devant la grille de la maison. Daniel tressaillit des pieds à la tête : il comprit que c'était lady Jane. En effet, un grand

mouvement de pas eut lieu au rez-de-chaussée; la voix de dame Jessamine chuchota quelques phrases, interrompues par des sanglots; quelqu'un monta les escaliers, il y eut un frôlement de soie dans le corridor, la porte s'ouvrit brusquement et lady Jane entra!

Etait-ce bien lady Jane? Daniel la reconnut, mais on eût dit la statue en marbre de la Douleur, de l'Angoisse et du Désespoir, tellement la jeune femme était blanche sous ses vêtements noirs, tellement son œil était grand ouvert et fixe, tellement ses longs et abondants cheveux dénoués sur ses épaules, à la mode anglaise, tombaient immobiles et épais.

Lady Jane ne vit qu'une chose dans cette chambre, le lit sur lequel son père reposait, pâle et calme, comme dans son sommeil éternel! Elle se précipita vers lui, prit dans ses bras cette tête inanimée et adorée, la couvrit de baisers et de pleurs brûlants, et resta un instant abîmée dans une agonie suprême.

Dame Jessamine, qui l'avait accompagnée, autant que ses vieilles jambes le lui permettaient, pour tâcher de la retenir et l'empêcher d'entrer, se retira doucement en voyant qu'il était trop tard, et referma la porte derrière elle.

Chez Daniel, le médecin parla plus haut en ce moment que l'amant, et jugeant que cette étreinte passionnée pouvait être fatale au blessé, il l'en dégagea avec précaution, en disant tout bas à la jeune femme.

— Lady Jane, vous tuez votre père!

A cette voix, elle tressaillit, se rejeta brusquement en arrière, et unissant dans un même regard d'amour Daniel et sir John, elle murmura d'une voix entrecoupée :

— Il n'est donc pas mort?

— Non, répondit simplement le médecin.

— Mais alors, reprit-elle en fixant sur Daniel ses deux yeux brillants et voilés de larmes, vous le sauverez, Daniel?

— Je ferai du moins tout ce que je pourrai pour cela, répliqua-t-il d'une voix austère et grave.

Lady Jane se rapprocha de lui par un mouvement spontané, irrésistible, et dit d'un accent séraphique :

— Vous le sauverez, Daniel, car il est *notre* père et il faut nous le rendre. Ah ! conservez sa vie et prenez la mienne !

Et en disant cela, elle tomba frissonnante sur son cœur, imprimant en même temps un long et passionné baiser sur ses lèvres. Pour Daniel, ce fut, comme en un éclair, une révélation des joies du ciel. Mais il comprit qu'il ne devait cet élan du cœur qu'à la tendresse désolée de la fille, et cherchant à se soustraire doucement à l'étreinte de lady Jane, il répondit :

— Laissez-moi, mon enfant. Je sauverai sir John, je l'espère, et ce sera pour moi une joie aussi grande que pour vous, une joie qui sera en elle-même la seule récompense que je puisse attendre du ciel !

Daniel serra les deux mains de la jeune femme et la regarda avec une ineffable expression de mélancolie, puis il la fit asseoir aux pieds du lit, tandis qu'il reprit lui-même la place qu'il occupait au chevet, au moment de son arrivée.

A partir de cet instant, le silence le plus solennel régna dans la chambre du blessé et il ne fut troublé de loin en loin que par le bruit éloigné d'une locomotive, sifflant en passant, ou par le cri d'une fauvette revenant à son nid.

Enfin, vers les quatre heures du soir, la poitrine de sir John se souleva, un long soupir s'échappa de ses lèvres, ses joues se colorèrent subitement, et ses yeux se rouvrirent. Sans doute, le blessé n'avait pas encore conscience de ce qui s'était passé et croyait simplement se réveiller chez lui, après un instant de sommeil passager, car en apercevant d'un côté sa fille et de l'autre Daniel, qui tous deux tenaient dans les leurs une de ses mains, il sourit avec bonheur, comme un

homme qui a fait un mauvais rêve, serra à son tour les mains tendues vers lui, et murmura tendrement :

— Chers enfants !

Puis, ses paupières s'abaissèrent de nouveau et il retomba dans son immobilité première, produite cette fois par un assoupissement naturel et qui ne pouvait que lui être favorable. Mais lady Jane, le croyant retombé dans sa longue syncope, poussa un cri étouffé d'effroi.

— Rassurez-vous, lui dit Daniel, ce n'est rien, il repose; le sommeil, qui succède à son évanouissement, est un bienfait de la nature; aussi, je puis vous laisser un instant seule avec lui, et en profiter pour courir jusqu'à l'infirmerie, où ma présence doit être nécessaire, et où vous n'auriez qu'à m'envoyer chercher, si quelque accident imprévu se présentait. Mais je crois que sir John ne se réveillera pas avant deux ou trois heures au plus tôt. Continuez à lui maintenir des compresses glacées sur la tête et à lui mouiller les lèvres avec la potion qui est sur la cheminée. S'il se réveillait, vous pourriez lui en donner à boire une cuillerée à bouche. Vous m'avez bien compris ?

— Parfaitement, Daniel.

— Eh bien ! maintenant, tranquillisez-vous un peu vous-même et ayez bon espoir. Je serai absent le moins longtemps possible.

Il salua lady Jane et s'apprêta à sortir.

—Daniel, fit la jeune femme en lui prenant les deux mains avec une sorte de dévotion, j'attendrai votre retour pleine de confiance, mais laissez-moi vous dire, dès à présent, que je n'ai jamais aimé et n'aimerai jamais que vous, que je suis votre femme devant Dieu, et que si mon amour pouvait être augmenté, vous l'auriez doublé par la reconnaissance que je vais vous devoir !

Daniel ne répondit pas, mais son regard le fit pour lui, et il quitta rapidement la chambre. Au rez-de-

chaussée, il trouva dame Jessamine, à laquelle il donna ses ordres avant de s'éloigner.

— Surtout, lui dit-il, n'oubliez pas de monter à lady Jane une aile de poulet et un verre de sherry, en lui disant qu'elle doit manger et boire pour se soutenir, car elle peut avoir besoin de toutes ses forces, et c'est l'ordonnance du médecin.

— Oui, docteur.

— Ensuite, vous nous prendrez deux chambres, à mon frère et à moi, chez les époux Watson ; je dois céder le haut de la maison à sir John et à lady Jane, et vous préparerez tout pour que cette dernière s'y trouve aussi confortablement que possible.

— Comptez sur moi, dit la vieille servante avec une juste fierté; la jeune lady sera aussi bien dans la chambre bleue que dans son château. Quant à la cuisine, je ne veux pas me vanter, mais elle vous en donnera des nouvelles, et vous dira si l'on fait mieux rôtir le mouton à Seaham qu'à Ryhope.

— Je connais vos talents, dame Jessamine, reprit le docteur en souriant, et je sais que vous ferez de votre mieux pour rehausser par vos fourneaux le bon vouloir de notre modeste hospitalité.

— Et si l'on me demande comment va sir John, monsieur, que dois-je répondre?

— Que je ne puis encore rien assurer, mais que j'espère.

— Ah ! fit dame Jessamine avec un gros soupir de soulagement, c'est toujours cela, et je pourrai, du moins, dire quelque chose aux gens, vu que depuis ce matin on fait procession à la porte et que je ne savais plus où donner de la tête pour échapper aux questions.

XXXII

La fatale catastrophe arrivée le matin avait jeté le village dans la consternation, et toutes les jalousies étaient baissées en signe de deuil, selon la coutume anglaise. Dans plus d'un cottage, où tout était vie, bruit et joie au lever du soleil, le malheur s'était maintenant assis au foyer, et il y avait une veuve et des orphelins !

Par la porte entr'ouverte, le docteur assista, en passant, à plus d'un drame de famille, le nombre des victimes ayant été plus considérable qu'on ne l'avait d'abord pensé. Mais auprès du puits de la mine elle-même, la scène était encore plus émouvante : femmes et enfants attendaient ceux que l'on en retirait, morts ou blessés, et il y avait là de ces désespoirs terribles dont celui des riches ne peut donner nulle idée. En effet, un ouvrier qui meurt, ce n'est pas seulement un mari ou un père qui disparaît tout à coup, c'est le pain quotidien qui manque, c'est la misère qui entre par une porte, tandis qu'on enlève le corps par une autre, et la veuve n'a pas seulement à souffrir dans son cœur, mais encore dans sa chair. Il faut qu'elle sèche bien vite ses pleurs pour travailler à gagner le déjeuner du lendemain, car ses enfants auront faim, et ils ne lui demanderont pas où est leur père : ils lui demanderont à manger !

A l'infirmerie, l'affreux événement avait encore pris un autre aspect. Là, c'était aux yeux qu'il parlait. On ne voyait que contusions, membres mutilés, chairs pantelantes et taches de sang. On n'entendait que cris de douleur et gémissements plaintifs. C'était aussi l'hu-

manité souffrante, mais sous sa forme aiguë et brutale.

Une trentaine de lits étaient déjà occupés, et l'on en préparait d'autres. Depuis plusieurs heures, les deux aides de Daniel remplissaient leur devoir avec cette conscience, ce courage et ce dévouement que rien ne rebute, et dont le corps médical de tous les pays semble posséder l'heureux privilége. Cependant, la confiance qu'inspirait le docteur et la popularité dont il jouissait étaient telles que lorsqu'il entra un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines.

— Messieurs, dit-il aux deux jeunes médecins, ses assistants, qui n'avaient pas encore eu le temps de déjeuner, quoiqu'il fût déjà presque l'heure de souper, et qui du reste ne paraissaient pas s'en apercevoir, je regrette de n'avoir pas pu venir prendre plus tôt ma part de votre tâche, et d'en avoir laissé peser tout le poids sur vous, mais j'étais retenu chez moi par les soins à donner à sir John, qui vient seulement de reprendre connaissance. Enfin, mieux vaut tard que jamais, et me voilà tout prêt à vous remplacer à mon tour.

Les deux jeunes aides étaient en ce moment occupés à un pansement qu'ils achevèrent, et lorsqu'ils eurent terminé, Daniel commença sa visite avec l'un d'eux, tandis qu'il envoya l'autre dîner. Il examina attentivement toutes les blessures, fit deux ou trois opérations difficiles, pour lesquelles son arrivée était attendue, vérifia tous les traitements, écrivit quelques ordonnances nouvelles et ne se retira que fort avant dans la soirée.

Il trouva Hippolyte se promenant de long en large devant la grille, et fumant un cigare en l'attendant.

— Que fais-tu donc là? lui demanda-t-il.

— Tu le vois, lui répondit celui-ci, je prends le frais, et je brûle un havane.

— Pour faire la digestion?

— Comme tu y vas, mon cher, riposta gaiement le jeune officier, je ne suis pas si avancé! Non, c'est au

contraire pour tromper la faim qui me talonne, et je t'avouerai même que je n'y réussis qu'à moitié.

— Est-ce que par hasard tu n'aurais pas encore dîné? fit Daniel vivement.

— Ah çà ! monsieur mon aîné, répondit Hippolyte, pour qui me prenez-vous? Me crois-tu capable de briser sans toi la *miche* fraternelle?

— Mais, mon bon ami, c'est insensé! Il ne fallait pas m'attendre, et j'avais bien dit à dame Jessamine de te servir à l'heure habituelle.

— Ton digne cordon-bleu avait ponctuellement suivi tes ordres; c'est moi qui ai enfreint la discipline.

— Toi ! un marin?

— Bah ! une fois n'est pas coutume, et puis, à terre, vois-tu, nous nous relâchons. D'ailleurs, l'intention était bonne : je tenais à dîner avec toi.

— Je t'en remercie; seulement je suis désolé que ton estomac soit la victime de ton cœur.

— Il n'en fonctionnera que mieux.

— Mais il serait presque assez tard pour souper.

— Eh bien ! nous ferons les deux repas à la fois.

— Il faut d'abord que je voie mon malade.

— Alors je continue ma promenade ici.

— Pourquoi?

— Parce que je ne veux plus enfumer ta maison, pardieu ! C'est bien assez déjà que j'en aie fait une tabagie depuis mon arrivée ici, et que lady Jane puisse s'en apercevoir.

— Ainsi, c'est à cause d'elle que tu restes dehors?

— A cause d'elle et de ton malade, ce qui est d'ailleurs assez naturel.

— Je ne t'en remercie pas moins de l'intention, mon cher Hippolyte, et je tâcherai de te rappeler le plus tôt possible.

Ce disant, Daniel entra et demanda immédiatement à dame Jessamine si, en son absence, le blessé s'était réveillé?

— Je ne crois pas, monsieur, répondit la vieille servante.

— Et lady Jane, a-t-elle pris quelque chose?

— Elle a d'abord refusé; puis, quand je lui ai eu dit que c'était l'ordonnance du médecin, elle a fait semblant de rompre un biscuit et de tremper ses lèvres dans un demi-verre de sherry, mais elle a bien autant touché à l'un et à l'autre qu'un oiseau aurait pu le faire.

— N'importe, dame Jessamine, il faudra lui préparer un de ces bons et légers potages, comme vous savez si bien les faire, avec une tranche de pain grillé, et l'une de ces merveilleuses côtelettes sur le gril pour lesquelles vous êtes sans rivale.

Parler à dame Jessamine de sa cuisine, et surtout en faire l'éloge, c'était la prendre par son faible. Aussi se montra-t-elle radieuse, et promit-elle à Daniel de se surpasser.

Celui-ci monta chez le blessé sur la pointe du pied, et fit si peu de bruit en ouvrant la porte, que lady Jane ne s'aperçut de son retour qu'au moment où il s'approcha du lit. Mais alors son œil brilla et sa physionomie s'éclaira tout à coup.

— Vous voilà? fit-elle à demi voix et d'un air de profond soulagement.

— Oui, répondit-il en se penchant vers le malade, qui reposait toujours, mais dont le sommeil était maintenant plus calme et plus naturel; je ne quitterai pas sir John de la nuit.

Puis il s'assura que les trois appareils qu'il avait posés ne s'étaient pas dérangés, que la tête restait toujours libre, grâce aux applications de glace, et enfin que le pouls n'était ni trop faible, ni trop élevé. Satisfait sans doute de ces différents examens, il s'excusa auprès de lady Jane de devoir la quitter un instant pour aller dîner avec son frère et ajouta :

— Je n'ose pas vous prier de vous joindre à nous,

trop certain d'avance que vous n'en feriez rien, mais je vais vous envoyer un potage et une côtelette que vous mangerez, si vous tenez à me faire plaisir.

— Vous le voulez? dit la jeune femme avec un ton d'incomparable douceur et de touchante soumission.

— Je le désire du moins, reprit Daniel.

— Eh bien! j'essaierai. Etes-vous content?

— Je le serai bien davantage, si vous réussissez.

Il redescendit, la laissant seule auprès du blessé, et alla retrouver Hippolyte, qui se promenait toujours de long en large devant la maison, fumant philosophiquement un second cigare.

— Me voilà, cher ami, fit-il en passant son bras sous celui du jeune marin; ai-je été trop long?

— Je l'aurais été bien davantage à ta place, répliqua Hippolyte, en admettant toutefois que lady Jane eût été mistress Palmer. Mais comment va ce pauvre sir John?

— Aussi bien que possible dans la condition critique où il se trouve.

— Donc, tu le sauveras?

— Oh! tu poses tes conclusions un peu trop vite; je ne suis encore sûr et je ne puis répondre de rien.

Tout en causant, les deux frères étaient rentrés; ils s'étaient assis à table et avaient commencé à dîner.

— Sais-tu, reprit Hippolyte après le potage, que je serais vraiment désolé qu'il arrivât malheur à ce brave sir John! Il a une nature ronde et ouverte de marin qui me va tout à fait. Sa franchise répond à la mienne, et l'on sent qu'il y a un cœur dans cette vaste poitrine qui semble lui servir d'impénétrable cuirasse, et une vive intelligence sous le masque un peu flegmatique de cette grosse figure, sans compter qu'il est le père de cette adorable lady Jane, ce qui au besoin, pourrait le dispenser de toute autre qualité.

— Ajoute que c'est un grand homme que ce parvenu, une sorte de soldat heureux du travail, un Washing-

ton de l'industrie, avec cette différence que ses champs de bataille ne sont arrosés que de sueur, que la pioche et la bêche sont ses instruments de guerre, que ses engins de destruction sont des machines qui fouillent la terre pour la féconder, et que son armée se compose d'ouvriers robustes, joyeux et libres, créant toute une colonie de familles laborieuses et prospères!

— N'est-il pas aussi *le petit manteau bleu* des classes pauvres de ce pays-ci?

— Il est mieux que cela : il est leur avocat, il défend leur cause, il aide à leur procurer du travail et à les relever par lui. Bref, la misère, cette fille naturelle de l'ivrognerie en Angleterre, n'a pas d'ennemi plus acharné, plus implacable que sir John; il les poursuit sous toutes leurs formes, et si l'on pouvait dire d'elles qu'elles sont le dragon des temps modernes, on pourrait l'en appeler le saint Georges!

— L'ivrognerie est-elle donc dans le Royaume-Uni une plaie aussi terrible, et son influence sur la misère du peuple est-elle aussi directe qu'on le dit?

— Qu'elle est une plaie terrible, cela est malheureusement incontestable, et il me suffira de te dire qu'elle emporte chaque année plusieurs milliers de victimes!

— Plusieurs milliers, dis-tu?

— La statistique le prouve.

— Il n'y a pas alors de fléau qui lui soit comparable, et le choléra lui-même n'est qu'un innocent visiteur, calomnié dans un but intéressé par la médecine moderne.

— Sans doute, d'autant plus que nous le guérissons, en somme, assez facilement, quand on nous appelle dès les premiers symptômes, tandis que tous les remèdes imaginables échouent contre l'ivrognerie. Je ne connais que la phthisie, en Angleterre, qui fasse plus de ravages que l'abus des boissons alcooliques, et je crois que là encore, sous une autre forme, on retrouverait l'épi-

démie nationale. Quant à la misère, il serait évidemment injuste de n'en accuser que l'ivrognerie. Elle y contribue pour sa bonne part, je l'admets ; elle l'augmente et la rend plus abjecte ; mais la misère anglaise découle d'une injustice séculaire. Le sol n'y appartient pas à tous, comme chez nous, où la nation est une bonne mère, qui divise sa fortune entre tous ses enfants. Il est le privilége de quelques-uns, en vertu du droit d'aînesse, qui fleurit encore ici comme au bon temps d'Esaü.

— A quoi donc sert la liberté, si de semblables abus sont possibles ?

— Elle sert précisément à les battre en brèche tous les jours, par la raison et la justice, ce qui vaut mieux que la mine et la sape ou le canon.

— Seulement, c'est plus long !

— Je conçois que tu le penses, toi, qui reviens de Sévastopol, mais moi qui n'y suis pas allé, je me demande ce que l'on va maintenant édifier sur ces ruines. Ne vaut-il pas mieux reconstruire que détruire ? John Bull le pense, et je crois qu'il a raison, d'autant plus qu'il possède pour cela un terrain excellent, celui de la liberté ! Tout ce que nous avons obtenu par la Révolution, il l'obtiendra par la seule puissance des idées, et l'Angleterre se démocratise tous les jours sans s'en apercevoir. Ainsi, le culte de l'argent lui-même, qui tend à remplacer celui de l'aristocratie, n'est qu'une des formes de la démocratie, et une grande partie de la richesse anglaise est aujourd'hui entre les mains d'hommes du peuple, comme sir John, qui sera bientôt l'un des arbitres des destinées du pays. Sur ce, mon cher Hippolyte, je te laisse à ton café, à ton journal du soir et à ton cigare, que tu peux parfaitement fumer ici, vu que cette pièce est dans le troisième dessous, comme on dit au théâtre, et je remonte auprès de mon malade.

— Te reverra-t-on ce soir?

— Je ne crois pas, car il est probable que je devrai passer la nuit au chevet de sir John. Mais que cela ne t'empêche pas de bien dormir dans ton nouveau lit, et de venir demain matin déjeuner ici, à neuf heures, comme d'habitude.

— *All right! governor,* dit plaisamment le jeune officier en serrant la main que lui tendait Daniel.

Ce dernier remonta dans la chambre du malade qui reposait toujours.

La nuit était venue, les volets étaient fermés, et il ne régnait pas d'autre clarté dans l'appartement que celle que répandait le foyer, à travers son large écran de soie blanche.

On apercevait la silhouette de lady Jane près du lit, la tête inclinée vers celle de son père, et comme épiant, pour ainsi dire, son souffle.

Daniel s'approcha lentement de la jeune femme et lui demanda tout bas si, pendant son absence, le malade ne s'était pas réveillé ou n'avait pas parlé en rêvant.

— Non, répondit-elle, il n'a pas bougé.

Le docteur alluma l'un des becs de gaz, le couvrit d'un abat-jour vert pour en diminuer et en adoucir la lumière, puis vint examiner attentivement sir John, dont la respiration paraissait plus courte et plus difficile. Il constata aussi que le pouls était moins bon et la tête moins dégagée.

— Eh bien? fit lady Jane, qui suivait avec une anxiété haletante tous ses mouvements.

— Il n'y a rien de nouveau, répondit Daniel.

— Il me semblait avoir vu votre front se rembrunir, reprit-elle timidement, et je craignais que les symptômes ne fussent moins favorables.

— Non, ajouta-t-il, il se produit toujours le soir, chez les malades, une aggravation naturelle, et qui disparaît souvent vers le matin, pour faire place à un mieux sensible.

— Cependant, vous ne redoutez rien de fatal? demanda-t-elle d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre ferme, mais dont le tremblement nerveux trahissait la volonté.

— Des blessures, non, répliqua le docteur, mais l'ébranlement qu'elles ont nécessairement produit sur une nature aussi vigoureuse que celle de sir John peut être suivi d'une réaction.

— De quelle sorte? fit la jeune femme en pâlissant.

— Je ne puis encore rien dire, et j'espère que nous triompherons de la fièvre, qui, à l'heure qu'il est, constitue ma seule préoccupation. Quoi qu'il advienne, du reste, je m'installe auprès du baronnet, et si le danger se présente, il me trouvera à ses côtés, prêt à lui disputer notre cher malade par tous les moyens que la science connaît et dont elle dispose.

— Oh! j'ai confiance en vous, Daniel! dit la jeune femme avec ferveur en venant serrer les deux mains du docteur.

— Je ne la trahirai pas, répondit-il en souriant, après s'être dégagé doucement et avoir été chercher sur la cheminée un flacon, dans lequel il prit quelques gouttes d'éther, pour achever de composer une potion destinée au malade.

Puis, au bout d'un instant de silence, il ajouta :

— Dans tous les cas, sir John ne pourra pas être transporté de quelques semaines au château. Il faut donc vous résigner à rester ici plus longtemps que vous ne l'auriez voulu.

— Pourvu que vous me rendiez mon père, Daniel, je ne m'en plaindrai pas.

— C'est vous dire qu'il faut vous installer le plus confortablement que vous pourrez dans ma maisonnette de garçon, qui, à partir de ce jour, est à votre entière et unique disposition, ainsi, du reste, que mon modeste cordon-bleu, dame Jessamine.

— Je sais, en effet, que vous avez poussé l'hospita-

lité jusqu'à vous retirer vous-même, avec monsieur votre frère, chez les époux Watson, afin de me laisser la jouissance absolue de votre demeure, et je regrette que cet acte d'obligeance de votre part ait dû être suivi d'un ennui qui n'était peut-être pas nécessaire.

— Ce que vous appelez un ennui est un plaisir, dès qu'il s'agit de vous, mais ma retraite était indispensable.

— Pourquoi? demanda naïvement lady Jane.

— Avez-vous donc oublié, répondit Daniel avec une amertume involontaire, que le très honorable Fitz-Morice aurait le droit de trouver mauvais que vous soyiez sous mon toit?

— Oh! fit lady Jane en tressaillant douloureusement et en cachant son visage dans ses deux mains, ne prononcez pas ce nom-là, Daniel, quand je suis si heureuse de l'oublier!

— Je ne puis cependant pas me faire d'illusions. Il n'y a de moi, ici, que le docteur, et sans le fatal accident de ce matin, je ne vous aurais peut-être jamais revue!

— Parce que je vous aime trop, Daniel! me le reprocherez-vous? dit la jeune femme avec un abandon touchant et une tendresse ineffable.

— Je ne puis que vous en bénir, tout en cherchant à rester digne de vous.

En ce moment, sir John poussa un long soupir, remua les lèvres et murmura à voix basse, comme dans un rêve :

— Jane! Daniel!

— Enfin! dit la jeune femme avec un cri de joie étouffé, il revient à lui, il sort de sa léthargie!

Mais le docteur secoua la tête d'un air mécontent et se pencha vers le malade.

— Ah! continua sir John se parlant à lui-même, c'est encore ce Fitz-Morice! Il est au fond de tous les malheurs de ma vie!

Puis il retomba de nouveau dans son sommeil de plomb, ne l'interrompant parfois que pour prononcer à voix basse d'incohérentes paroles.

Quelques heures se passèrent ainsi, Daniel employant tous les moyens que suggérait la science pour couper la fièvre et prévenir la crise qu'il redoutait, lady Jane restant immobile et muette au chevet du lit, plongée dans sa douleur et ses angoisses. Parfois, la jeune femme faisait un effort pour joindre les mains dans une attitude de prière et pour élever sa pensée vers Dieu. Mais une force invincible semblait l'en empêcher et paralyser sa volonté.

Les coups successifs qui l'avaient frappée au cœur étaient trop violents pour ne l'avoir pas meurtrie un peu, et elle ne se sentait pas bien certaine d'avoir conservé toute sa raison. D'ailleurs, pour prier, il faut avoir la foi, et il arrive des moments où la souffrance est si vive, qu'elle devient un corrosif qui détruit tout. On doute de Dieu lui-même, parce que l'on ne peut plus croire à sa justice, et il n'y a que le catholicisme qui ait pu inventer un Dieu vengeur, inexorable, terrible ! Mais ce Dieu-là, si on le craint, on ne l'aime pas, et il n'a jamais existé que dans l'esprit de ceux qui se sont servis de lui pour enchaîner les faibles par la terreur et les tenir dans l'esclavage. Lady Jane, elle, ne pouvait adorer qu'un Dieu d'amour et de miséricorde, de bonté et de justice. Or, elle ne le retrouvait plus dans les actes cruels sous lesquels il l'avait accablée. Blessée dans son double amour de fille et d'amante, elle se demandait en quoi elle avait mérité ce châtiment sévère, elle dont la vie s'était écoulée à tâcher de faire le plus de bien possible ; à sécher toutes les larmes qui lui étaient connues ; à chercher, pour les secourir, toutes les misères qui se cachaient, et enfin à soulager toutes les souffrances qui l'environnaient. Et Daniel, de son côté, quel crime avait-il commis pour mériter le sort sans espoir qui lui était fait ? Lady Jane

se le demandait également. Elle ne savait rien de son passé, il est vrai, mais que lui importait? N'était-elle pas sûre de lui? N'était-il pas le meilleur, le plus noble et le plus dévoué des hommes?

Le sentiment qu'éprouvait la jeune femme était donc plutôt un sentiment d'intense désespoir et de douleur aiguë que tout autre, et elle s'y laissait aller avec cette espèce de volupté morbide que renferme la souffrance elle-même quand elle est poussée à l'excès.

Daniel, lui, était tout entier à son malade, pour lequel il s'était pris de cet amour absorbant qui rappelle celui de l'artiste pour son œuvre, du savant pour sa découverte, du père pour son enfant, et qui n'est si complet et si absolu que parce qu'il résume en lui une partie de la vie de ceux qui l'éprouvent. Il sentait que l'existence de sir John dépendait de lui, qu'elle était pour ainsi dire attachée à ses soins, à sa science, à sa sollicitude. Le cas avait, en effet, pris un aspect si grave depuis quelques heures, et la congestion était si violente que tout pouvait lui être fatal, la plus simple erreur, l'oubli le plus léger, la moindre négligence. Comment aurait-il pu, dès lors, ne pas le surveiller avec cette attention d'alchimiste que rien ne peut détourner, lorsqu'il voit les métaux se fondre et se décomposer sous ses yeux? Pour un savant, pour un docteur réellement dignes tous deux de ce nom, un malade est la cornue humaine au fond de laquelle s'élabore cette substance précieuse que l'on appelle la vie, et qui est la seule véritable pierre philosophale. La mort est là, appuyée sur sa longue béquille en forme de faux, guettant sa proie et prête à profiter du premier accident, du plus petit manque de surveillance. Il s'agit de lui disputer sa victime, et lorsque à force de prudence et d'habileté on y parvient, on a presque refait l'œuvre du créateur. Si l'on n'a pas donné l'existence, on l'a du moins rendue.

La préoccupation de Daniel, même à côté de lady

Jane, se comprend donc. Vers les trois heures du matin, cependant, il s'approcha doucement d'elle et lui dit à voix basse :

— Vous devriez aller vous reposer, mon enfant. Vous ne pouvez plus m'être ici d'aucun secours, et vous aurez besoin demain de toutes vos forces.

La jeune femme leva sur lui ses beaux yeux voilés de larmes, et lui demanda tendrement :

— Pourquoi tenez-vous à me renvoyer, Daniel? Cela vous ennuie-t-il de me savoir aussi près de vous?

— Vous êtes toujours près de moi, lui répondit-il d'une voix austère, et le serez toujours, car c'est dans mon propre cœur que vous êtes; mais la maladie de sir John peut être longue, et il faut vous ménager dans son propre intérêt, si vous ne voulez pas être remplacée à son chevet. Rassurez-vous, d'ailleurs, je ne quitterai pas moi-même cette pièce de la nuit. Votre chambre est à côté; en cas de nécessité, je frapperais à votre porte. J'espère bien cependant n'y pas être obligé.

Lady Jane se leva lentement, déposa un long baiser sur le front de sir John; puis, venant poser ses deux mains dans celles du docteur, elle lui dit d'un air résigné et touchant :

— Vous voulez que je vous laisse seul, Daniel?

— Je désire que vous alliez prendre quelques heures de sommeil, répliqua-t-il avec une fermeté tempérée de douceur, et je vous prie de le faire par amour de sir John.

— Soit! fit-elle d'une voix éteinte.

Puis, obéissant à un mouvement naturel de défaillance ou à un élan involontaire de sa nature, elle se cramponna au bras du docteur et se laissa retomber sur son cœur, en murmurant :

— Oh! Daniel! sauve mon père et je ferai l'impossible : je t'aimerai encore davantage!

Le docteur la pressa contre lui par un mouvement

convulsif et spontané, se dégagea doucement ensuite de son étreinte et la conduisit, appuyée sur son bras, jusqu'à la porte de la chambre, où il lui dit :

— Vous êtes chez vous, mon enfant. Essayez de ne pas y achever trop mal la nuit.

Il la quitta, après avoir appuyé ses lèvres sur sa tête, et vint reprendre son poste auprès du malade, dont le délire recommençait.

DEUXIÈME PARTIE

I

Le lendemain sir John allait plus mal, et pendant quinze jours il fut entre la vie et la mort, mais plus près de cette dernière que de la première. Dire le dévouement constant, l'habileté et les soins dont le docteur fit preuve pendant cette période, serait raconter un de ces drames intimes et silencieux qui se jouent quotidiennement entre la science et la maladie au chevet d'un lit, sous les yeux de parents ou d'amis éplorés, et qui trop souvent s'achèvent par le triomphe de la force morbide sur celle de l'intelligence et du cœur. Quant à lady Jane, ce qu'elle se montra pendant cette longue et douloureuse épreuve, pendant cette lutte à outrance entre la fièvre et l'art, on le devine mieux que la plume ne saurait le retracer. Ce que l'on sait d'elle déjà, de son amour filial et de sa dévotion à la souffrance aidera encore à le deviner. Ce que je n'ai pas besoin d'ajouter également, c'est que de ces longues journées et de ces plus longues nuits d'angoisses, d'attentes vaines et d'espoirs déçus, il était né un lien de plus entre Daniel et Jane, ce lien de confraternité

qu'éprouve le soldat pour son compagnon d'armes, et qui semble confondre leurs deux existences en une seule. Ils avaient combattu le même ennemi, ils avaient partagé le même pain, ils avaient pour ainsi dire couché sur le même champ de bataille, dans leurs vêtements de campagne, et plus que jamais leurs deux âmes, leurs deux cœurs et leurs deux êtres entiers s'étaient unifiés ! Jusque-là, ils s'étaient aimés de cet amour humain qui se brise ou s'éteint, mais finit toujours. Dorénavant, ils s'aimaient de cet amour éternel qui naît de la fusion, est la grande loi de la nature, et ne commence sur la terre que pour se continuer meilleur au sein de Dieu. Ils le sentaient si bien, d'ailleurs, ils s'appartenaient si complétement, ils n'avaient si bien qu'un seul cœur et qu'une seule âme à eux deux, qu'il leur suffisait, pour s'entendre, de penser tout bas, tellement ils étaient sûrs que la pensée de l'un serait aussitôt celle de l'autre !

Quant à la possibilité de se séparer, ils n'y songeaient pas, sachant bien qu'elle ne pouvait plus exister, et que leur présence était désormais aussi utile à leur vie que l'air qu'ils respiraient.

A la fin, un léger mieux se produisit dans l'état général du malade ; la fièvre se ralentit et s'arrêta hésitante. Le docteur en profita pour lui porter un coup décisif dont elle ne devait plus se relever, et en effet, à partir de ce moment, elle se décida à battre rapidement en retraite. Une fois la congestion cérébrale enrayée, le reste n'était plus que l'affaire du temps.

— Maintenant, mon enfant, dit le docteur à lady Jane, un matin qu'ils étaient restés seuls, après le déjeuner, dans un petit salon isolé, nous pouvons respirer librement ; tout danger est passé ; sir John sera bientôt rétabli, et d'ici à quelques semaines il pourra reprendre sa vie active d'autrefois comme si de rien n'était.

— Daniel, que ne vous dois-je pas ! se contenta-t-elle de répondre avec bonheur.

— Et moi donc! ajouta-t-il avec amour.

— Du reste, recommença-t-elle plus légèrement et d'un air de charmant abandon, je tiens à m'acquitter, quel que soit le prix que vous mettiez au bonheur que je vous dois, et je le ferai.

— Quel prix vaut celui de votre amour, que vous m'avez déjà donné?

— Ce n'était qu'un échange, Daniel, et vous ne me devez rien pour cela, si ce n'est votre cœur. Seulement, je le veux tout entier, comme vous avez le mien.

— La recommandation est inutile, Jane, et vous le savez bien.

— Oui, reprit la jeune femme en retenant le bras du docteur sous le sien, et en s'y penchant avec une adorable tendresse, je ne puis pas plus douter de votre amour que vous du mien. Les deux ne font qu'un. Il me semble qu'il en a été ainsi de tout temps, et qu'il en sera ainsi de toute éternité. N'est-ce pas, Daniel, que nous ne cesserons jamais de nous aimer?

— Jamais, répondit-il en regardant lady Jane avec ivresse. Est-ce que tout ce qui est vraiment grand et pur peut finir? Est-ce que le soleil cessera de briller, est-ce que l'océan cessera de rouler ses flots?

— Tu as raison, Daniel, s'écria lady Jane avec exaltation, et tu es le soleil qui réchauffe mon cœur, l'océan d'amour dans lequel il se noie pour toi!

Puis, confuse sans doute de cet élan de passion, elle ajouta avec amour, comme pour se justifier à ses propres yeux :

— Ne suis-je pas à toi devant Dieu? n'est-ce pas lui qui a formé et béni nos liens? n'ai-je pas le droit de penser tout haut quand tu es là?

— Si vraiment, ma Jane adorée, répondit Daniel en attirant sous ses lèvres la tête de la jeune femme, et je t'en aimerais un peu plus si cela était possible!

— Combien je suis heureuse, reprit-elle d'un air plus enjoué, que tu ne puisses pas accuser ma recon-

naissance d'être pour quelque chose dans mon amour! Je t'aimais avant de te rien devoir, et je te l'avais dit!

— Et moi, Jane, combien je suis heureux, au contraire, de tout te devoir! Savez-vous qu'il y a eu un temps, *milady*, où vos millions semblaient s'élever entre vous et moi comme une barrière infranchissable?

— Oh! *shame!* docteur, fit la jeune femme en se serrant un peu contre lui et en prenant sa main, qu'elle recouvrit des deux siennes et posa sur son cœur, dont il put ainsi compter les battements.

— Oui, *shame*, répéta Daniel en souriant, car en ce temps-là je ne t'aimais pas! Que sont tes millions, Jane, en comparaison de ton amour? Ah! garde-les ou jette-les aux quatre coins du monde, cela m'est bien égal maintenant; ce qu'il me faut tout entier, c'est le Pactole de ton amour!

— Tu le possèdes, mon Daniel, et je voudrais qu'il fût un trésor réel, pour t'en faire encore plus riche!

— Cela serait-il possible, Jane? Mais tu ne te connais donc pas? Tu ne sais donc pas qu'il n'y a nul royaume pareil à celui que je peux enserrer de mes deux bras quand je te presse sur mon cœur? Tu es pour moi tout au monde; tu es l'infini, tu es Dieu lui-même, car tu es sa bonté, sa grandeur et sa perfection!

— Oh! Daniel, fit la jeune femme avec un sourire enchanteur, je te permets bien de déraisonner un peu, lorsque tu es avec moi, mais ne blasphème pas.

— Tu ne veux pas que je te divinise et que je te place tout en haut du ciel?

— Non, je préfère que tu me laisses sur la terre, à côté de toi.

— Mais c'est encore le ciel dès que tu y es.

— Eh bien! s'il est absolument nécessaire à ton bonheur qu'il y ait entre nous un petit coin du ciel, je ne m'y oppose pas, pourvu que nous y soyons seuls et que tu n'y penses qu'à moi!

— Oui, j'y tiens, répondit Daniel, car j'ai besoin d'oublier par quelle chaîne odieuse tu es rivée à notre fange ; j'ai besoin de te rendre tes ailes et de te voir planer dans ces sphères éthérées où ne peut te suivre que mon amour. Ici bas, et quoi que tu fasses, tu ne m'appartiens pas.

— Allons donc ! fit-elle en se pendant par un geste rapide et charmant au cou de Daniel, qui oserait dire cela ?

— Moi ! dit-il en souriant.

— Toi ? répéta-t-elle avec une surprise mêlée de tendresse et de gaieté, je te trouve bien hardi !

— Je ne suis que positif, comme si j'étais déjà aux trois quarts Anglais.

— Explique-toi, je te prie.

— Rien de plus facile, si tu l'exiges.

— Oh ! positivement.

— En ce cas, *milady,* répondez-moi la main sur la conscience.

— Voilà que tu m'appelles *milady* à présent !

— Oui, car ce n'est pas à ma Jane adorée que je parle, c'est à lady Jane, à la fille de sir John. Or, dis-moi, n'est-il pas vrai que cette beauté fière et enchanteresse soit l'esclave des lois de la société au milieu de laquelle elle vit ? N'a-t-elle pas sacrifié son amour à ce qu'elle regardait comme le soin de sa réputation ? N'a-t-elle pas brisé mon cœur et le sien par respect pour l'opinion de ce monde qu'elle ne peut pas estimer ? Ne m'a-t-elle pas éloigné d'elle de peur que l'on ne devinât notre tendre secret, et demain encore ne me bannira-t-elle pas de sa présence, si elle croit plus sage que l'on ne nous voie pas ensemble ? Ah ! Jane, tout cela, je le sais, tout cela je suis forcé de le trouver moi-même naturel, et voilà pourquoi j'aime mieux faire de toi tout de suite l'ange que tu es, et te replacer dans le monde éthéré d'où tu viens, et où nul du moins ne peut te disputer à mon amour. Femme, tu appar-

tiens à ton mari, à la loi qui t'a unie à lui, à la religion qui a consacré ce lien inique! Fille du ciel, tu n'appartiens qu'à ton cœur et qu'à moi!

Lady Jane était devenue pensive et triste. Elle garda un instant le silence, puis reprit de sa voix la plus douce et la plus pénétrante :

— Tu ne sais pas, Daniel, car je ne te l'ai jamais dit, que j'étais menacée de dangers plus sérieux que ceux qu'aurait pu courir ma réputation lorsque j'ai consenti à cet odieux mariage. C'est par lui que je me suis sauvée pour toi, que je suis restée pure! N'est-ce donc rien à tes yeux?

— C'est la plus radieuse des auréoles! fit Daniel enivré, car tu es la vierge de l'amour et du dévouement!

Lady Jane continua avec une tendresse passionnée :

— J'aurais mieux aimé que l'on me rapportât à toi morte que déshonorée! Il me semblait que le crime de me tuer eût été moins grand que celui d'appartenir à un autre! Mais étais-je bien sûre de pouvoir même mourir? Je n'avais donc pas le choix des moyens, Daniel, et je ne consentis à cette union nominale qu'afin de rester tout entière à toi! Si j'ai cessé de te voir, ce n'était pas autant à cause du monde, crois-le bien, qu'à cause de moi-même. Je me sentais aussi faible en face de toi que j'avais été forte en face de celui que je haïssais. Voilà en peu de mots ma confession pour le passé. Quant à l'avenir, mon Daniel, je n'ai rien à t'en dire. Il sera ce que tu voudras qu'il soit!

— Non, chère Jane, car je n'aurai jamais d'autre volonté, d'autre désir que les tiens. Reste à moi par l'âme et par le cœur, soyons unis par ces liens célestes que rien ne peut détruire, et qui ne sont ici-bas que le commencement des joies éternelles, qui nous sont promises là-haut! Le piédestal sur lequel je te place est trop élevé pour que je puisse t'adorer autrement

qu'à genoux, et la seule chose que je te demande, c'est de me laisser te voir, c'est de me laisser tendre les bras vers toi, dans une ardente prière, en te disant; « Je t'aime ! »

— L'idole te l'accorde, répondit la jeune femme avec amour en resserrant autour de sa taille la chaîne que Daniel lui faisait de ses deux bras.

Puis, au bout d'un instant de muet bonheur, elle reprit d'un air enjoué :

— Je ne demande, à mon tour, qu'une seule chose, c'est de pouvoir descendre de temps en temps de mon piédestal pour venir me reposer ainsi sur ton cœur !

— Tu y courras un véritable danger, *alma mia,* fit Daniel pris d'une joie ineffable et souriant d'ivresse.

— Lequel, je te prie ? demanda tendrement la jeune femme.

— Celui d'y être gardée prisonnière ! répondit Daniel de sa voix la plus douce et avec son regard le plus tendre.

— Oh ! je ne m'en plaindrai pas, *my darling,* car lorsque je suis près de toi, j'oublie tout, pour ne me souvenir que d'une seule chose, mon amour pour toi !

— Et penser pourtant, mon ange, que nous avons perdu tant de temps à nous aimer sans nous le dire !

— Et même sans le savoir.

— Quels fous nous avons été !

— N'est-ce pas? comme si nous n'eussions pas bien dû savoir, dès le premier jour où nous nous sommes vus, dans cette chère petite église de Ryhope, que c'était l'amour qui était entré à la fois dans nos deux cœurs !

— Oui, c'était notre *Christmas-box !* fit Daniel gaiement.

— Te souvient-il, reprit lady Jane, qu'un rayon de soleil glissa un moment dans la chapelle ?

— Je le crois bien, tu y apparus en pleine lumière, et tu me fis l'effet de l'une des vierges de Murillo des-

cendue du cadre, et s'avançant vers moi de ton air à la fois céleste et humain. Tu avais l'auréole de feu des madones espagnoles, et cependant tu restais femme. Je vis bien tout de suite que tu étais adorable, mais ce n'est que plus tard que je compris que je t'adorais. Que veux-tu? ce n'était pas ma faute, mais la tienne.

— A moi?

— Oui, le rêve était trop beau, je ne pouvais pas y croire, et, n'y croyant pas, je ne voulais pas m'avouer que je t'aimais.

— Voyez-vous, l'orgueilleux!

— Comment pouvais-je penser que Dieu m'eût réservé ce bonheur immense, et qu'il m'eût pour ainsi dire guidé vers toi?

— C'étaient nos deux étoiles qui cheminaient l'une vers l'autre et devaient se rencontrer, invisibles, dans ce rayon de soleil qui les unissait. Ne trouves-tu pas qu'il y a un enchaînement mystérieux dans nos deux destinées? Toi, que les événements politiques éloignent de ton pays, qui t'enfuis de l'exil, qu'un navire anglais sauve et amène sur cette côte, qui viens invoquer l'appui d'un modeste pasteur de village par lequel tu es présenté à mon père; et moi, qui ne m'étais sentie au cœur qu'un vague et immense besoin d'amour, sans pouvoir trouver mon idéal, sans vouloir entendre parler de mariage, jusqu'au jour où je t'ai aperçu sous le porche de cette humble petite église de Ryhope, et où une voix intérieure m'a crié : *C'est lui!* Ah! c'était bien *lui*, en effet, le héros de mon roman de jeune fille, car c'était toi, et qui donc aurais-je pu aimer qui le méritât autant et pût en échange m'aimer comme je voulais l'être? Je ne connais qu'un être aussi parfait que toi, — mon père! — et c'est pour mon cœur une joie de plus que de pouvoir confondre en lui l'amour que je vous porte à tous deux, amour si différent, mais si immense, si complet, et qui tient du culte, de l'adoration!

A ces paroles, qui ne sont rien pour ceux qui les lisent, à moins qu'elles n'évoquent quelques doux souvenirs du passé, mais qui sont tout pour ceux qui les échangent, en succédèrent bien d'autres, suivies de ces muettes extases qui sont à l'amour ce qu'est l'éclair au nuage, avec cette différence que c'est un éclair qui dure.

II

Pendant tout le temps que la crise du danger n'avait pas été passée pour sir John, le docteur et le jeune officier de marine ne s'étaient pas vus beaucoup; Daniel, absorbé par la grave maladie du baronnet, et ayant à la fois à soigner les nombreux blessés de l'infirmerie et ceux que l'on avait transportés chez eux, sans parler de tous ses autres *patients,* ne pouvait naturellement prendre ses repas qu'à la hâte, d'une façon très irrégulière, et c'était seulement pendant les repas que les deux frères pouvaient se réunir et causer. Hippolyte savait donc simplement que le docteur était débordé, qu'il ne dormait plus et mangeait à peine, mais opérait des cures merveilleuses, ce qui lui était du reste habituel; que, faisant du bien, il nageait en plein dans son élément favori, et était par conséquent heureux. Quant à Daniel, qui avait fait appeler mistress Palmer par le télégraphe, le lendemain du sinistre arrivé à la mine, ne voulant confier qu'à elle le soin de faire exécuter ses ordres dans l'infirmerie; — quant à Daniel, dis-je, il avait appris qu'Hippolyte allait souvent prendre des nouvelles de Maud, qu'il emmenait Charly faire de longues promenades avec lui sur un poney, qu'il apportait chaque matin des fleurs à la jeune veuve; mais là s'arrêtaient ses informations.

Il ne doutait plus, d'ailleurs, qu'Hippolyte ne fût aimé et qu'un prompt mariage ne vînt couronner son bonheur. Seulement, il était trop absorbé pour pouvoir beaucoup s'occuper d'une affaire qui l'intéressait sans doute autant, mais qui pouvait dorénavant se passer de son concours, paraissant marcher toute seule et comme sur des roulettes. La vérité est que, pendant ces quinze jours, le jeune marin et la jeune veuve s'étaient vus souvent, sinon longuement. Leur amour avait fait comme celui de Daniel et de lady Jane, il avait grandi aussi, et un lien de plus était encore venu le fortifier, Charly (qui s'était pris d'une tendresse subite pour son ami l'officier), que Maud adorait et qu'Hippolyte aimait déjà de tout son cœur. Cet enfant eût été *le leur,* à tous les deux, qu'ils n'auraient pas été davantage attachés à lui, qu'ils ne l'auraient pas senti plus vivant dans leurs cœurs. Bonne et généreuse nature s'il en fut, aussi incapable de faire que de comprendre le mal, le jeune marin avait d'abord éprouvé une vive sympathie, une grande pitié pour cette jolie et intéressante veuve, dont son frère lui avait parlé en termes si chaleureux, en lui envoyant son portrait, et plus d'une fois, accoudé la nuit sur son banc de quart, dans la mer Noire, regardant passer les bombes au-dessus de sa tête, ou écoutant gronder l'orage, il s'était dit :

— Pauvre jeune femme ! pauvre enfant ! Combien je voudrais pouvoir vous protéger tous les deux, être votre ami, votre providence, et contribuer à votre bonheur !

C'était d'abord par la générosité que l'amour avait pénétré son cœur, et ce n'était que plus tard qu'il avait ajouté à son monologue :

— Mais au fait, pourquoi ne deviendrais-je pas le mari de la veuve et le père de l'enfant ? Ce serait un moyen tout trouvé d'assurer leur avenir. Maud est charmante, son fils doit lui ressembler, et je sens déjà que rien

ne me serait plus facile que de les aimer. Avec quel plaisir je me jetterais dans la mêlée ou lutterais contre les éléments déchaînés, si je pouvais penser que mon sang et mon dévouement sont bons à quelqu'un et à quelque chose! Je ne serais plus seul à bord, je vivrais par le souvenir des miens, je les emporterais avec moi au fond de mon cœur, et j'aurais de l'ambition pour eux. Je ferais mon chemin, je deviendrais capitaine de vaisseau, comme mon digne père; je perpétuerais dans les annales glorieuses de notre marine le nom vénéré des Herblay, et combien je serais fier d'en voir Maud orgueilleuse! Oui, oui, c'est cela. Et puis, à nous autres marins, il nous faut de vraies femmes, qui sachent prendre vaillamment leur part de notre rude vie, de nos épreuves et de nos dangers. Maud, qui a déjà souffert, sera cette femme-là; elle s'attachera à moi par toutes les grandes qualités de son cœur et par amour pour son fils. J'aurai en elle une amie dévouée et sûre, qui saura cacher ses larmes au départ et ne me les montrera qu'au .retour, ayant assez de courage pour ne pas vouloir ébranler le mien au moment de la séparation, mais assez d'affection pour se réjouir autant que moi lorsque je reviendrai. Quant au jeune Charly, je l'aimerai tant que j'aurais bien du malheur s'il ne finissait pas par m'aimer à son tour. D'ailleurs, il aura des frères, des sœurs; ils ne formeront tous qu'une seule famille, et il finira par s'imaginer qu'il est aussi mon fils. Donc, c'est entendu, j'épouse Maud!

Là-dessus, la chute de Sévastopol avait amené la fin de la guerre de Crimée; Hippolyte Herblay avait été renvoyé en France; il avait aussitôt pris un long congé, auquel il avait deux fois droit, ayant été blessé pendant la campagne; il avait passé le détroit, et était arrivé comme une bombe chez son frère le docteur.

Maud avait achevé, sans s'en douter et surtout sans le chercher, la conquête, déjà si bien préparée, du jeune marin, et lorsque Hippolyte sortit de sa première

visite à mistress Palmer, il en était éperdûment amoureux.

On aurait dû croire, étant donné le caractère du fougueux officier, que cet amour-là serait mené tambour battant, et que l'intéressante veuve serait attaquée à l'abordage, comme une corvette ennemie cherchant à s'enfuir. Il n'en fut rien, tant il est vrai que le dieu malin métamorphose d'un trait les natures les plus fortes et les plus énergiques. Blessé au cœur, Hippolyte Herblay devint plus timide qu'une jeune fille, et, comme elle, rougissait et pâlissait au moindre mot de la personne aimée, ce qui, d'ailleurs, était loin d'être sans danger pour cette dernière. En effet, Maud préparée à l'avance, aurait su se défendre contre une cour assidue et faite dans les règles ordinaires. Mais en présence de ce beau et vaillant jeune homme, qui se troublait devant elle, elle ne sut qu'être émue, touchée et compatissante. De plus, elle l'avait aimé, avant de le connaître, par un simple portrait, par tout ce que lui en avait dit Daniel; elle l'aima davantage quand elle le vit, et cela explique comment la distance qui pouvait encore les séparer fut si vite franchie. Trop sincère pour dissimuler ses sentiments, et en même temps trop loyale pour jouer avec ceux du jeune marin, Maud résolut bien vite de s'en expliquer et de lui dire le fatal secret qui s'opposait à leur bonheur. Les circonstances ne la servirent pas. Au commencement, ce fut d'abord la présence du docteur qui l'empêcha d'entrer dans la voie des aveux, car, chose assez étrange, c'est de lui surtout qu'elle paraissait effrayée. Plus tard, ce fut le temps qui lui manqua. Absorbée tout entière par les soins de sa charge et le surcroît de travail que lui avait donné sa position nouvelle, juste au moment où le malheureux accident de la mine venait de se produire, c'est à peine si elle pouvait causer avec Hippolyte. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était précisément le contraire de ce qu'elle aurait voulu, c'est-à-

dire, l'aimer un peu plus chaque jour. A la fin, cependant, pouvant s'éloigner de l'infirmerie une heure ou deux, sans inconvénient, elle s'arma de courage et de résolution. Elle écrivit le mot suivant au jeune marin:

« M[me] Palmer doit se rendre demain à Hendon, sur
» le bord de la mer. Si M. Hippolyte Herblay pouvait
» l'accompagner, elle en serait heureuse, désirant
» causer avec lui d'un sujet qui les intéresse tous les
» deux. Elle partira vers les deux heures, et serait
» obligée à M. H. H. de vouloir bien venir la prendre. »

Il faudrait n'avoir jamais été amoureux, ni jeune, pour ne pas se faire facilement une idée de la joie qu'éprouva le bouillant officier en recevant cette petite missive, au papier glacé et parfumé, à l'écriture fine et rapide. S'il n'avait pas craint de compromettre la dignité doctorale de son cher frère, ou de scandaliser ses tranquilles hôtes, les dignes époux Watson, il se serait livré aux choses les plus folles. Il aurait cassé les chaises ou sauté par-dessus les tables. S'il eût été Anglais, il se serait grisé. Mais forcé de mettre de l'eau dans son vin, de comprimer son bonheur, et craignant de le voir éclater malgré lui, il alla s'asseoir sur la grève, la tête au vent, et une fois-là, seul en face des flots, ses amis d'enfance, il laissa parler son cœur, chanter son amour, et prit la nature à témoin de son ivresse et de ses serments. Puis, quand il se fut un peu calmé, il regagna le village d'un pied plus posé, bien que pour un rien cependant il eût dansé des entrechats au milieu de la grand'route ou embrassé toutes les jolies filles qu'il rencontrait. Arrivé aux premières maisons, il aperçut son frère, qui sortait de chez le maître d'école, et courut à lui.

— Qu'as-tu donc? lui demanda celui-ci en lui voyant l'œil si brillant, la physionomie si animée.

— Une bonne, une grande nouvelle, cher Daniel! répondit-il en frappant gaiement sur l'épaule du docteur.

— Aurais-tu donc fait un héritage, sans m'en prévenir?

— Bien mieux que cela!

— Aurais-tu reçu une lettre, reprit Daniel.

— Oui! interrompit Hippolyte fiévreusement.

— De ton ministre? acheva le docteur.

— Allons donc! Est-ce qu'une lettre de mon ministre aurait le don de me rendre aussi joyeux?

— Cela dépend, si elle t'annonçait une brillante promotion.

— Il s'agit bien de promotion, vraiment! s'écria le jeune marin, avec une pétulance qui faisait plaisir à voir, ou plutôt si : j'ai été promu au rang d'homme heureux par mon nouveau ministre, par le plus charmant des amiraux, par Maud elle-même, tiens, lis!

Et en disant ces derniers mots, Hippolyte tirait de dessus son cœur la petite note de mistress Palmer, et la tendait victorieusement à Daniel.

— Eh bien! qu'en penses-tu? ajouta-t-il presque aussitôt, en tendant déjà la main pour ravoir le précieux billet.

— Je pense, parbleu! que tu es aimé, fit le docteur, et que tu es invité à en recevoir demain le doux aveu.

— N'est-ce pas?

— Cela me paraît suffisamment clair, et je t'en félicite d'avance.

Les deux frères se serrèrent cordialement la main et se regardèrent avec une expression de joie réciproque, qui indiquait combien ils s'aimaient et combien tout était commun entre eux.

— Ah! que je voudrais aussi pouvoir t'adresser les mêmes paroles, dit le jeune marin, et comme je le ferais du fond du cœur!

— Tu le peux! fit Daniel en baissant la voix et en regardant Hippolyte d'un air d'intelligence, qui avait quelque chose de grave, de presque solennel.

— Serais-tu heureux également, Daniel? reprit sur le même ton l'amoureux de Maud.

— Autant que tu peux l'être, cher frère.

— Ah! voilà qui va doubler ma joie, car plus rien ne viendra l'assombrir, et je pourrai la savourer sans égoïsme. Mais, dis-moi, quelle réponse dois-je faire à Maud?

— Aucune.

— Comment, aucune? Tu plaisantes, j'imagine.

— Non; je suis très sérieux. Ce doux message d'amour ne demande nulle réponse écrite; mais il en attend une verbale.

— A la bonne heure; tu m'effrayais déjà.

— Et à ta place, j'irais la porter le plus tôt possible.

— C'est une idée d'autant meilleure, mon bon Daniel, que je mourais d'envie de faire ce que tu me conseilles.

— En ce cas, que je ne te retienne pas. Je retourne auprès de sir John, c'est-à-dire auprès de lady Jane, et nous n'avons de temps à perdre ni l'un ni l'autre.

— Dépose mes hommages les plus respectueux aux pieds de sa seigneurie, fit le jeune officier en souriant.

— Et toi, fais mes amitiés à Maud, répondit le docteur.

Quelques minutes après, Daniel rentrait chez lui, et Hippolyte frappait d'une main légèrement agitée à la porte de mistress Palmer. Ce fut elle qui vint lui ouvrir. En l'apercevant, elle devint très rouge et un peu tremblante.

— Ah! c'est vous, dit-elle.

— Oui, c'est moi, répliqua-t-il.

Après ces choses éloquentes, ils restèrent tous les deux muets et interdits. Cependant, Maud reprit au bout d'un instant :

— Je vous ai justement écrit un mot, ce matin.

— Le voilà, fit Hippolyte en montrant le cher petit billet, qu'il avait déjà vingt fois au moins couvert de baisers, et je viens moi-même y répondre.

— C'est bien aimable de votre part.

— Vous voulez dire bien égoïste? mais je n'ai pas pu résister au plaisir de vous assurer personnellement tout de suite du bonheur avec lequel je vous accompagnerai demain à Hendon, et vous remercier d'avoir bien voulu me le permettre.

— Vous viendrez donc? demanda Maud avec un éclair de joie, que ne tarda pas à assombrir un nuage de regret.

— En avez-vous jamais douté? fit le jeune marin d'un air de tendre reproche.

— Qui sait? je l'aurais peut-être désiré.

— Pourquoi?

— Vous le saurez demain, et demain arrivera, hélas! trop tôt, dit Maud avec un soupir.

— Voilà que vous allez m'effrayer!

— Vous, un marin?

— Justement, nous ne sommes braves, nous autres, qu'au milieu du déchaînement des éléments ou du sifflement des boulets et des balles. C'est là notre élément. Mais dans un salon, en présence d'une femme comme vous, Maud, nous sommes pris comme un voilier dans une saute de vent, nous masquons en grand, et nous ne savons plus si nous devons reculer ou avancer. Nous restons en panne!

La jeune femme sourit à ce langage imagé du marin et répondit en digne Anglaise, qui n'est pas étrangère elle-même aux choses de la mer :

— Vous savez, du moins, résister à la lame et courir au plus près. Si je suis une corvette, comme il vous a plu quelquefois de m'appeler plaisamment, j'ai bien peur que vous ne soyez un habile corsaire et ne m'ayez...

La jeune femme, qui avait prononcé gaiement cette phrase, rougit tout à coup et s'arrêta.

— Capturée? acheva l'intrépide officier d'un air timide, qui contrastait comiquement avec l'expression.

— Je ne sais pas, reprit la jeune femme avec un em-

barras visible, et c'est précisément à ce sujet que je désirais vous parler sérieusement.

— Est-ce bien terrible ce que vous avez à me dire ?

— Cela dépend, mais je le crains.

— Vous ne m'aimez donc pas ? demanda Hippolyte en pâlissant et en portant douloureusement la main à son cœur.

— Oh ! si ! répondit Maud avec un élan involontaire, dont elle sembla presque se repentir aussitôt.

— Alors, s'écria le jeune marin en s'élançant aux genoux de mistress Palmer, à moitié fou de joie, et en couvrant ses mains de brûlantes caresses, qu'importe le reste ! Aimé de vous, Maud, je suis le plus heureux des hommes. Je suis roi du ciel et de la terre. L'océan lui-même m'appartient, les vents et les flots m'obéissent. Et quelle charmante navigation nous ferons ensemble tous les deux, ma jolie et fidèle frégate !

— Me voilà frégate, maintenant, dit la séduisante veuve en souriant, je suis donc déjà montée d'un rang ?

— Oui, et je deviens votre compagnon de voyage, en qualité de vaisseau de ligne, répliqua Hippolyte avec entrain, vous aimant de ce rude et loyal amour qui ne ment et ne trahit jamais, veillant sur vous, marchant en éclaireur, m'engageant le premier dans les passes difficiles, vous protégeant et vous défendant. Ah ! Maud, donnez-moi votre cœur, comme je vous ai donné le mien ; devenez mon bon génie, mon étoile tutélaire, et je n'aurai plus rien à souhaiter ici-bas !

— S'il ne fallait que cela pour vous rendre heureux, répondit la jeune femme en lui plaçant les deux mains sur les épaules et en le regardant avec une touchante expression de tendresse, vous pourriez l'être, Hippolyte, car je vous aime bien !

— Ah ! répétez-le encore, Maud. C'est vieux comme le monde, l'amour, mais c'est immense et éternel

comme lui. Est-il un plus grand bonheur que celui de vous regarder et de vous entendre? Non, et vous m'avez ouvert des horizons inconnus. Tenez, accoudé ainsi devant vous, mes deux mains dans les vôtres, dévorant de mes yeux vos yeux et suspendu à vos lèvres, il me semble que je suis au balcon du ciel et que je contemple un ange!

— Hélas! il a perdu ses ailes, votre ange.

— Je l'espère bien, il n'aurait qu'à s'envoler!

Et comme pour lui faire une chaîne, et la retenir ici-bas, le jeune marin jeta ses deux bras autour de la taille de Maud, et l'attira sur son cœur, où il la pressa passionnément, et où elle resta un instant confuse mais heureuse.

A la fin cependant elle se dégagea doucement, et s'éloigna un peu en disant :

— C'est assez d'une bonne chose, Hippolyte; davantage deviendrait trop, et trop serait dangereux.

— Pour moi, ou pour vous?

— Pour tous les deux peut-être. D'ailleurs, ne l'oubliez pas : que me demandiez-vous tout à l'heure? de vous aimer, n'est-ce pas? Eh bien! je vous aime, je vous ai donné mon cœur, tout mon être est à vous, soyez satisfait.

— Je le suis.

— Qui sait ce que vous penserez demain? Si vous alliez me maudire! Ayez donc pitié de moi, et ne me laissez pas m'enivrer d'un amour que vous pourriez bien repousser, quand vous me connaîtrez, et d'un bonheur qui n'aura sans doute qu'un jour!

Hippolyte pâlit, chancela, comme s'il eût reçu en pleine poitrine un coup mortel; puis, se remettant cependant peu à peu, il reprit lentement, d'une voix grave et triste :

— Ecoutez, Maud, j'ignore ce que vous avez de si terrible à m'apprendre, mais ne fussiez-vous pas ce que je crois, dût votre passé briser l'idole que j'ai élevée

dans mon cœur, mon amour vous resterait entier et fidèle.

— Merci, Hippolyte, répondit la jeune femme avec une émotion profonde en lui prenant les deux mains et en les pressant sur son cœur d'une façon à la fois tendre et remplie de vénération ; je ne pouvais pas attendre moins de vous, et vous êtes bien le digne frère de Daniel. Mais rassurez-vous, ce que j'ai à vous dire ne me diminuera pas dans votre estime. Mon passé est pur. Je n'ai jamais commis aucune faute, et il n'y a dans ma vie qu'un malheur ; c'est ce malheur-là que je veux vous confier.

— Je le partagerai avec vous, Maud ! s'écria Hippolyte d'une voix enthousiaste et émue ; porté par nous deux, il sera plus léger, et pourvu que votre amour me reste, que peuvent me faire tous les secrets du monde !

III

Le lendemain arriva, bien qu'il eût semblé au jeune marin que ce jour, si impatiemment attendu, ne se lèverait jamais. Il faisait beau temps ; par extraordinaire le ciel était clair, le soleil brillait et l'atmosphère était douce. La nature avait l'air d'être en fête et il y avait encore, çà et là, dans les arbres, quelques oiseaux attardés qui chantaient. Rien, du reste, n'était changé dans la campagne qui avoisinait Ryhope. On apercevait, comme la veille, de fertiles vallées que sillonnaient de puissantes et rapides locomotives, laissant après elles des panaches de vapeur qui s'envolaient dans les airs en flocons blancs capricieux ; de grasses prairies que broutaient des moutons noircis par le charbon, et de belles vaches de Durham ; de vertes collines, au flanc desquelles s'élevaient de jolies maisons en briques ; et

plus loin, les flots exceptionnellement tranquilles de la mer du Nord.

Le tableau sembla magique à Hippolyte, qu'il eût cependant laissé très froid la veille encore. Mais quelle poudre d'or ne jette pas l'amour aux yeux ? Il est la poésie qui transforme tout, le soleil brûlant qui éclaire le monde d'une lumière nouvelle, la jeunesse radieuse qui le vivifie. Sans lui, tout est ténèbre, tout est triste, tout est mort. N'est-ce pas là l'idée que Gœthe a voulu exprimer dans ce mystérieux *Faust* qui a créé, en Allemagne, toute une littérature pour l'expliquer. Le vieux docteur, semblable à un casse-noisette de Nuremberg, est affreusement brisé. Il a blanchi sur ses livres, son dos s'y est voûté, son front s'y est plissé, ses doigts y sont devenus crochus, et sa peau s'est parcheminée. Ça n'est plus un être humain, c'est un bouquin fait homme. Et qu'a-t-il appris ? Simplement ceci : qu'il ne savait rien. Et alors, il se désole, il regrette, il gémit, il donnerait toute sa science pour un seul jour de bonheur. Vient l'amour, sous la forme de Marguerite, et aussitôt tout renaît en lui, sa jeunesse envolée, son passé, ses illusions, ses désirs, et la nature elle-même se fait complice du réveil de son cœur.

Ce rêve animé fut aussi celui d'Hippolyte, comme il a été celui de tout le monde ici-bas, à l'exception de ceux qui ne comptent pas, et voilà pourquoi la modeste campagne de Ryhope lui fit l'effet d'un paysage enchanté. Les heures furent bien longues à sonner, ce jour-là, mais enfin elles passèrent sur le cadran, et le moment si impatiemment attendu arriva.

Hippolyte était mis sans recherche, mais avec soin, et il n'avait jamais eu meilleur air. Maud, prête à sortir lorsqu'il vint la prendre, était de son côté bien jolie dans sa petite robe d'alpaga noir, qui dessinait merveilleusement ses formes charmantes, sous sa capote de crêpe qui faisait ressortir l'éclatante carnation de son teint. Elle était finement chaussée et gantée, et on ne

lui aurait pas donné plus de quinze ans, tellement la jeune femme disparaissait sous la jeune fille. Aussi, Hippolyte s'arrêta-il en extase, ravi, fasciné devant Maud, qui lui tendait gentiment sa jolie petite main, trouvant qu'il avait d'ailleurs excellente mine. Donc, enchantés l'un de l'autre, ils sortirent heureux et légers comme deux oiseaux échappés de leurs cages, et qui font retentir l'air de leur joyeux babil avant de prendre leur vol.

Ils traversèrent d'abord une large prairie et se dirigèrent du côté de la plage, voulant se rendre à Hendon par le chemin le plus pittoresque, celui de la Reine, qui serpente la côte et en suit toutes les sinuosités, pareil à un long ruban blanc attaché à ses flancs. La mer venait mourir à leurs pieds, donnant au rivage ses rudes caresses et lui répétant sa vieille chanson berceuse.

— Voyez le flot, dit Hippolyte à Maud, il ne se lasse pas d'aimer la grève. Il est l'image des amours sincères. On peut le trouver monotone, mais il est du moins fidèle.

— Et moi, demanda la jeune femme, croyez-vous que je me lasserai jamais de vous aimer et d'être aimée de vous?

— J'espère bien que non!

— Et imiterez-vous ce sage exemple?

— Je ferai mieux, Maud, je le donnerai.

— A la bonne heure, vous êtes bien tel que je vous avais deviné, loyal, tendre, sûr et dévoué!

— Oh! je ne vous tromperai pas plus que l'Océan ne trompe ceux qui se confient à lui.

— On le dit cependant perfide.

— Non, jamais pour ceux qui le connaissent et qu'il aime; d'ailleurs, quand il a l'air de les trahir, c'est qu'il est jaloux. Il les attire simplement dans ses bras et les y garde, endormis du sommeil éternel.

— Et vous, préféreriez-vous me tenir morte sur votre cœur que de me voir vivante sur celui d'un autre?

— Oui, mille fois, répondit le jeune marin avec énergie.

— Merci! s'écria gaiement Maud en lui tendant la main; c'est comme cela que je veux être aimée. Du reste, rassurez-vous, je ne vous mettrai pas à l'épreuve.

Tous deux gardèrent un instant le silence, marchant si près l'un de l'autre (c'était peut-être le chemin qui les y obligeait: il était si resserré!) que leurs deux ombres se confondaient en une seule, et qu'ils semblaient étroitement enlacés. Mais ils arrivèrent bientôt dans une clairière, où ils purent observer des distances plus respectueuses. Ce fut Maud qui s'éloigna la première de son compagnon, et apporta dans la conversation un ton plus grave.

— Mon ami, dit-elle, je suis avant toute chose très loyale, et il n'y a pas de ma faute si vous n'avez pas entendu plus tôt la confession que je vous devais et que je vais vous faire. Elle est douloureuse, mais elle ne m'est pas difficile, car j'ai en votre caractère une telle confiance, aujourd'hui, que penser tout haut devant vous me paraît juste et naturel. La confession dont il s'agit est simplement mon histoire, et je tâcherai de la rendre aussi courte que possible.

— De vous, tout m'intéresse, et plus ce que vous avez à me dire sera long, plus je vous en serai reconnaissant.

— Cela nous ferait trop prendre le chemin de l'école, si je n'abrégeais pas, et vous savez que mon temps est limité. Je commence.

— Je suis tout oreilles.

— Il faut, d'abord, que je vous explique pourquoi je n'ai pas appris à votre excellent frère, qui est aussi le mien, ce que je vais vous confier, ou plutôt, le secret qui forme la fin de ma confession me dispensera de toute explication, et vous comprendrez les motifs du silence que j'ai dû garder avec notre cher Daniel.

— Je suis certain d'avance que ces motifs étaient légitimes.

Maud s'arrêta un instant, comme pour recueillir ses idées, puis continua :

— Je suis enfant de Londres, de fait, bien que née à Dublin.

— J'en félicite la métropole.

— Et ma position n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Je ne veux pas dire par là que j'aie vu des jours plus heureux, car je mentirais, et vous le savez bien.

En prononçant cette dernière phrase, de sa voix la plus pénétrante et avec son sourire le plus caressant, la jeune femme prit la main d'Hippolyte et la serra avec amour.

— Tous les déclassés de la société, continua-t-elle plaisamment, tous les cochers de fiacres, toutes les vieilles figurantes, tous les *Arabes* des rues de Londres ont, d'ailleurs, un petit roman de leur composition, qui commence invariablement par ce cliché usé : « *J'ai vu des jours meilleurs !* » et je ne veux pas les imiter. Non, mais je dois cependant vous dire que j'ai été moins pauvre que je ne le suis à présent, avant de l'avoir été davantage. Il y a eu plusieurs phases dans ma vie, et chacune d'elles a été marquée par une position très différente. Je n'ai jamais été me promener au parc dans un attelage armorié à quatre chevaux.

— Vous l'auriez dû.

— Mais il est présumable que je l'ai été souvent dans une bonne voiture de louage, car mes parents jouissaient de ce que l'on appelait alors une modeste aisance. Ils avaient une jolie maison, entre cour et jardin, deux servantes et un poney pour les enfants.

— Vous n'étiez pas fille unique ? demanda Hippolyte avec intérêt.

— J'avais cinq frères et quatre sœurs, répondit la jeune femme en soupirant.

— Que sont-ils devenus ?

— Dieu nous les a tous pris. J'étais la dernière, la

plus faible, la plus chétive en apparence, et je suis la seule qui ait vécu. Il fallait voir quelle maisonnée nous faisions! Il fallait entendre nos cris, nos éclats de rire, quand mon père revenait de voyage (il était marin, comme vous). Nous allions à sa rencontre dans les docks de Londres, et nous le ramenions triomphalement au logis, lui faisant comme une garde d'honneur. Un jour, il arriva que l'un de nous manqua à l'appel; puis, ce fut un autre, et chaque année, nos rangs allèrent en diminuant, lorsqu'enfin je dus remplacer toute cette jeune famille absente. Le coup fut terrible pour mes pauvres parents, et plus terrible encore en fut peut-être la conséquence. N'ayant plus rien à aimer ici-bas que moi, qui n'en valais sans doute pas la peine...

— Chère Maud, interrompit Hippolyte d'une voix émue et tendre.

— Ils cherchèrent la consolation dans l'oubli, acheva la jeune femme, et l'oubli au fond de cette coupe empoisonnée qui, chaque année, en Angleterre, fait tant de victimes, produit tant de crimes.

— L'ivresse! balbutia tout bas Hippolyte, craignant à la fois de deviner et d'affliger Maud.

— Oui, reprit-elle sur le même ton sourd, l'ivresse, cette plaie affreuse de notre race, qui est la véritable mère de tous ses vices et ouvre la porte à toutes les fautes. L'aisance fit bientôt place, chez nous, à la gêne, la gêne à la pauvreté; la pauvreté à la misère et la misère à la faim! Mon pauvre père, qui avait bravement travaillé, tant qu'il avait eu une grande famille à nourrir, ne fit plus rien; il cessa de naviguer, vendit les parts d'action qu'il possédait sur la propriété de plusieurs navires, et dépensa tout ce qui restait, dans ces antres maudits, dans ces horribles tavernes qui s'intitulent cyniquement : *les Palais du Gin!* Un soir, on le trouva mort à la porte de l'un de ces établissements populaires, où l'on empoisonne à prix fixe les matelots

et les ouvriers. Trois mois après, ma mère mourait à son tour au *Workhouse*, ce charnier vivant où l'on enterre les victimes du *Palais du Gin !* J'étais laissée, orpheline, dans cet asile de la misère qui est une insulte au malheur et à l'humanité, tellement on y fait payer chèrement le pain insuffisant que l'on y donne.

— Pauvre enfant ! murmura le jeune marin avec émotion.

— J'étais à plaindre, en effet, reprit Maud, car si l'on est quelque part sans cœur et sans entrailles, c'est bien dans nos maisons de charité, de refuge et de secours. La pitié semble s'y être glacée et la commisération s'y est changée en statue de marbre. Ah ! il ne fait bon être pauvre nulle part ; mais en Angleterre la pauvreté est un crime, et celui qui en est affligé peut mourir comme un chien, au coin d'une borne, sans que personne songe à lui porter secours. Il y a cependant, dit-on, parmi les geôliers de ces modernes prisons que l'on décore du nom hypocrite de *Workhouse,* des gens qui mangent à deux râteliers et qui s'enrichissent simultanément en abreuvant de poisons alcooliques les habitués des *Palais du Gin,* et en faisant mourir de faim ceux qu'ils jettent au *Workhouse,* les tuant ainsi deux fois.

— Ce serait affreux à penser, si cela était possible ! s'écria Hippolyte avec indignation.

— Je ne sais pas si cela est possible, répondit la jeune femme simplement, mais on assure que cela est vrai ! En tous cas, ce qui est incontestable, c'est que le *Workhouse* sert d'épouvantail aux gens sans asile. « *Tout ce que l'on voudra !* » ont-ils coutume de dire, « *excepté cela !* » et telle est la terreur méritée qu'il leur inspire, que plutôt que de frapper à sa porte détestée, ils franchissent celle de l'infamie. Les hommes se font voleurs ou assassins, et les femmes, hélas ! pis encore ! Quant à moi, qui étais un enfant, et qui ne pouvais pas travailler, du moins dans le sens usuel de

ce mot, on me mit tout uniment sur le pavé, et je passai la nuit sous le porche d'une église grelotant de froid, souffrant de la faim, m'étant rapprochée de Dieu dans l'espoir qu'il m'entendrait peut-être, et ne me refuserait pas sa porte comme les autres. Mais sa porte resta fermée; à la pointe du jour, un constable m'arrêta pour vagabondage et me conduisit devant le lord-maire, qui ne me condamna généreusement qu'à une demi-couronne d'amende, ou huit jours de prison. Puis, obéissant à un bon sentiment, et après avoir pris l'avis de ses collègues de la Cour, il me fit remise de la peine et m'envoya pour un an dans une maison de correction, où l'on enfermait les petites voleuses.

— Vous, Maud?

— C'était bien triste, mais cela valait encore mieux que de mendier. D'ailleurs, il n'y avait pas de danger que la contagion du vice pût m'atteindre, car j'en avais trop peur, et Dieu sait bien retrouver partout ceux qui l'aiment et sont dignes de sa protection. Dans cette *Girl reformatory school,* l'instruction religieuse était donnée par un digne et vénérable pasteur, le révérend Cooper, qui s'intéressa à moi.

— Je crois bien! vous deviez être la plus adorable enfant du monde, et je vous vois d'ici avec vos petits pieds, vos petites mains et votre délicieuse petite figure de vignette anglaise! fit l'enthousiaste officier de marine d'une voix vibrante d'admiration.

— Pour vous, qui me regardez à travers le prisme de votre amour, répliqua Maud tendrement, je ne dis pas; mais pour le révérend Cooper, qui était le chef d'une nombreuse tribu, ce fut un autre sentiment, celui de son admirable charité chrétienne, qui prévalut et me le fit remarquer. J'avais déjà reçu quelque instruction chez mes pauvres parents, avant que le malheur ne vînt s'asseoir à notre foyer; l'excellent pasteur la compléta, voyant l'attention toute particu-

lière que je prêtais à ses enseignements de l'école du dimanche.

— Une école du dimanche, interrompit Hippolyte, dans un pays où le repos du sabbat est aussi strictement observé? vous m'étonnez, Maud.

— De toutes les institutions de ce genre, reprit mistress Palmer, celle-là est assurément la meilleure et celle qui rend le plus de services réels. Des milliers d'enfants y reçoivent une instruction primaire, qu'ils n'obtiendraient jamais sans cela. En effet, il n'y a nulle excuse pour les en priver, le dimanche, et elle leur tient lieu de distraction. Ce sont des pasteurs, des membres zélés de la congrégation, souvent même des jeunes filles, qui donnent les leçons. Pour les élèves, cet enseignement pratique ne s'appuyant sur aucun système préconçu, leur produit l'effet de simples conversations, et n'a rien qui leur rappelle vraiment l'école; ils apprennent sans fatigue, avec plaisir et presque sans s'en apercevoir. Ceux qui montrent des dispositions et de l'intelligence trouvent facilement à suivre des études plus sérieuses, et l'école du dimanche est la pépinière populaire d'où sont sortis quelques-uns de nos hommes les plus remarquables, à commencer par sir John.

— Vraiment?

— Il paraît que l'excellent M. Cooper me trouva assez attentive à ses leçons, car il me proposa bientôt de les compléter, en me faisant assister à celles qu'il donnait à ses propres enfants, chez lui, et il me plaça dans une maison plus convenable que celle où m'avait envoyée la justice un peu élémentaire de nos magistrats. A seize ans...

— Vous deviez être bien jolie? interrompit le jeune officier avec amour, mais cependant pas plus jolie qu'aujourd'hui.

— Vous êtes un flatteur, monsieur, répliqua gaiement Maud, en lui donnant un petit coup amical sur

les doigts, avec la pointe de son ombrelle, et il ne s'agit pas de ce que j'étais, mais de ce que je devins.

J'ouvre ici une parenthèse pour répondre à l'étonnement du lecteur, que surprend peut-être l'ombrelle de Maud, à l'époque de l'année où l'on était alors, c'est-à-dire en plein automne. En voici l'explication. Les Anglaises adorent de porter ce petit meuble. Il leur fait illusion, et leur permet de croire qu'elles pourraient éprouver la tentation de se protéger contre les rayons du soleil. La vérité est que cet astre méridional ne brille, en Angleterre, que par son absence, et que les ombrelles n'y sont jamais ouvertes qu'en cas de pluie. Ceci dit, pour l'acquit de ma conscience et le respect de la couleur locale, je continue.

— Eh bien, demanda Hippolyte, que devîntes-vous, Maud ?

— Demoiselle de comptoir, dans un grand magasin de la Cité. Ah ! vous voyez, monsieur, que je n'ai jamais été ce que l'on appelle une *lady* ? Avouez que vous vous en étiez bien douté ?

— Je n'avouerai rien de semblable, Maud, si ce n'est qu'il y a beaucoup de duchesses et de marquises qui voudraient vous ressembler. D'ailleurs, toutes les femmes sont des *ladies*.

— Oh ! *of course,* répondit mistress Palmer d'un petit air moqueur, absolument comme nous sommes tous frères, en remontant à Adam...

— Pas si loin que cela, mon enfant, mais au simple bon sens.

— Je le veux bien, si cela peut vous faire plaisir. Seulement je crains, qu'ici du moins, cette belle égalité de l'Évangile et de la raison ne soit longtemps une lettre morte. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas une *lady,* je ne prétends pas l'être, et je ne m'en trouve pas plus mal. Je devins donc, je vous le répète, demoiselle de comptoir dans un grand établissement de la Cité.

— J'aurais préféré vous avoir su fleuriste, si ce n'était pas aussi dangereux.

— Pourquoi fleuriste, et pourquoi est-ce dangereux? demanda Maud en souriant.

— Pour vous répondre, fit Hippolyte, il me faut commencer par un madrigal et finir par quelque chose de plus *shocking* encore.

— Voyons.

— Vous auriez fait une ravissante fleuriste parce que, bouton de rose vous-même, vous étiez née pour vivre parmi des fleurs.

— Ah!

— Mais le danger d'être fleur et de se trouver au milieu d'elles, c'est que l'on en vend à des gens qui en achètent.

— Naturellement.

— Et généralement ces gens-là sont des *gentlemen*.

— Eh bien! moi, je leur vendais des gants et des cravates. Où est la grande différence?

— Des gants, Maud? cela devient très grave.

— Rassurez-vous, on ne les essaye pas en Angleterre.

— C'est égal, j'aurais presque autant aimé des bouquets, ou plutôt, que m'importe? n'étiez-vous pas toujours Maud, c'est-à-dire la plus adorable, la plus suave, la plus pure et la plus douce des créatures?

Il se fit un instant de silence au bout duquel mistress Palmer reprit, non sans un effort visible toutefois :

— J'arrive à présent, Hippolyte, à l'endroit le plus douloureux et le plus difficile de mon histoire. Aussi, je vous demande la permission de passer, comme chat sur brise, sur tous les détails inutiles. Ils nous attristeraient tous les deux, et nous avons mieux à faire que de gémir sur le passé.

— Vous avez raison, sautez tout, si vous le voulez.

— Non, mais je ne vous dirai que ce qui est absolument nécessaire et important. Parmi les pratiques de mon patron, j'avais remarqué un jeune homme...

— Vous l'aviez remarqué, Maud? demanda Hippolyte avec un sentiment involontaire d'amertume et de jalousie.

— Il le fallait bien, puisqu'il revenait presque tous les jours, et ne s'adressait qu'à moi. Il avait de vingt-deux à vingt-quatre ans, il avait de bonnes manières, il était toujours mis d'une façon irréprochable, et se montrait pour moi plein d'empressement.

— Bref, vous l'aimâtes! dit sourdement le jeune marin, qui avait pâli.

La pauvre Maud pâlit à son tour et une larme perla sous sa paupière.

— Si ce que j'ai maintenant à vous raconter, fit-elle avec une douceur angélique, doit vous faire de la peine, il vaut peut-être mieux que je me taise?

Hippolyte, que le son de cette voix et la vue de cette larme avaient rappelé à lui, se serait jeté en pleine campagne aux pieds de mistress Palmer, s'il l'avait osé, pour lui demander pardon. Mais à défaut de cette manifestation trop vive de son repentir, il lui tendit du moins la main, et serra énergiquement la sienne.

— Non, répliqua-t-il, j'étais fou, Maud, et il faut m'excuser. Me voilà redevenu homme, et vous pouvez achever sans crainte votre récit. Nous disions donc que vous aimâtes?

— Non, Hippolyte, depuis que je vous ai vu et que mon cœur a vraiment parlé, je sais que ce n'était pas de l'amour. Seulement, j'étais alors bien jeune, presqu'une enfant, et je n'avais nulle expérience. Je crus que j'aimais!

— Et lui?

— Il disait ne vivre que pour moi et n'avoir qu'un seul désir: faire de moi sa femme. Je fus naturellement flattée d'une recherche dont toutes mes compagnes se montraient jalouses, et je consentis à l'épouser. Mais à partir de l'instant où il eut obtenu cette promesse et l'aveu de mes sentiments pour lui, il chan-

gea complétement de tactique : il ne se montra pas moins passionné, mais moins pressé de conclure une union qui seule, avait-il dit d'abord, pouvait assurer son bonheur. Il en retarda l'époque, multiplia les prétextes et les délais et je finis par m'apercevoir (les chuchoteries moqueuses de mes compagnes me l'auraient fait comprendre, que ses intentions n'étaient pas honorables et que tout ce qu'il avait voulu c'était ma perte. Heureusement pour moi, mon innocence elle-même m'avait sauvée jusque-là, et les germes de sagesse qu'avaient déposés au fond de mon cœur les excellents enseignements du digne M. Cooper firent le reste. Je résistai à toutes les embûches qui me furent tendues et je déclarai à mon *sweetheart* qu'il était temps qu'il optât entre m'épouser ou cesser de me voir.

— Et que fit-il? demanda Hippolyte avec un profond battement de cœur.

— Il m'épousa, répondit mistress Palmer simplement.

— Ah! chère Maud, s'écria le jeune officier gaiement, quelle peur vous m'avez faite, mais aussi quel plaisir !

— Qu'aviez-vous donc pensé?

— Oh! rien, absolument, sinon que je suis fou de bonheur, et que je vous aime encore davantage, je crois.

— L'amour de mon mari, reprit Maud, passa bien vite et le mien se reporta d'avance tout entier sur l'enfant que je sentais déjà s'agiter dans mon sein. Nous partîmes pour l'Australie, où je devins mère en arrivant. Là, je retrouvai (jugez de ma joie!) le révérend Cooper, qui était chef de la mission évangélique de Melbourne.

— Est-ce à Melbourne que vous habitiez?

— Non, pourquoi?

— C'est que j'y suis moi-même allé avant la guerre de Crimée, et il eût été bien étrange que nous nous y

fussions vus, sans le savoir. Mais je déraisonne; si nous nous y étions vus, nous nous y serions aimés, n'est-ce pas?

— J'en ai peur, fit Maud en souriant, mais c'est dans l'intérieur des terres que nous vivions. Mon mari, qui avait de la fortune, devait souvent s'absenter pour le soin de ses intérêts, et j'appris bientôt que s'il avait fait le voyage d'Australie, c'était pour y activer le recouvrement d'un héritage important à Sydney, où il passait, du reste, presque tout son temps. Un jour, il m'écrivit qu'il revenait à Melbourne à bord du steamer en partance. Celui-ci se perdit, la moitié des passagers périrent, et je restai de nouveau seule au monde, sans ressources, avec un enfant de dix-huit mois!

— Mais la fortune de votre mari?

— Je ne savais rien de ses affaires et j'ignorais même où étaient ses propriétés en Angleterre.

— Cependant il avait, dites-vous, fait un héritage en Australie?

— Il l'avait touché et il le rapportait en banknotes, lorsqu'il fit naufrage.

— On retrouva du moins son cadavre?

— Jamais, ni aucun vestige de rien lui ayant appartenu. Je rassemblai les quelques livres sterling qui me restaient, je vendis le modeste mobilier que j'avais acheté, ce qui me permit, de pouvoir attendre un peu, et grâce à l'appui du révérend Cooper, que la Providence envoyait pour la seconde fois à mon secours, je pus entrer, comme gouvernante, dans la famille d'un riche et excellent planteur, qui vivait dans les environs de Melbourne, et chez lequel je passai quelques années heureuses.

— Comment ne vous êtes-vous pas remariée?

— Je n'en avais nul désir, et puis, il me semblait que je me devais tout entière à mon fils. Enfin, faut-il vous l'avouer, j'avais des doutes...

— Des doutes? à quel sujet?

— Au sujet de la réalité de mon veuvage!

Un nuage passa sur la physionomie du jeune marin, qui tressaillit et dit d'une voix brisée :

— Ah! Maud, je devine le terrible secret que vous avez à m'apprendre.

— Non, mon ami, car il est encore plus terrible que vous ne pensez. Mais écoutez-moi jusqu'au bout. Charly avait grandi, je n'étais pas forte, je pouvais mourir jeune, et son avenir me préoccupait. Je fis part au révérend Cooper de mes craintes et aussi de mes doutes, ou, si vous préférez, de mes soupçons; il écrivit à Londres à un habile attorney de ses amis, et quelques mois après il recevait les informations suivantes : « Mon » mari vivait, il était de retour depuis longtemps en » Angleterre, sa fortune était fort embarrassée, mais » encore suffisante pour permettre à son fils de vivre » honorablement de ses débris! »

— Et ce mari indigne, s'écria Hippolyte, qui a d'abord voulu vous séduire et qui vous a ensuite lâchement abandonnée, qui est-il donc enfin?

— Qui il est? répéta lentement mistress Palmer, en regardant tout autour d'elle avec précaution, comme si elle eût eu peur d'être entendue, je m'en vais vous le dire, mon ami. Seulement, n'oubliez pas que nous devons rester seuls à le savoir, jusqu'au jour où je pourrai revendiquer publiquement, pour mon fils, les droits légaux que lui donne sa naissance.

— En devenant le mien, Maud, votre secret sera aussi bien gardé que si vous ne l'aviez jamais confié, car vous et moi ne devons plus faire qu'un.

— Eh bien, reprit la jeune femme, en se penchant à l'oreille de son digne compagnon, mon mari est...

Elle n'acheva pas, ou plutôt elle acheva à voix basse, et l'effet de la révélation qu'elle fit à Hippolyte fut si violent que le brave marin en parut ébranlé et recula comme si un boulet de canon l'eût atteint.

— Est-il possible? dit-il, lorsqu'il fut revenu de sa surprise.

— Hélas! oui, répliqua mistress Palmer avec un soupir, et cela vous explique tout, jusqu'au nom supposé que je porte, jusqu'au mystère dont j'ai été obligée de m'entourer. Mon mari, qui avait toujours nourri le projet qu'il a exécuté, et qui, ne pouvant pas faire de moi sa maîtresse, avait du moins résolu de rendre notre mariage aussi clandestin que possible, avait eu bien soin de choisir, pour la bénédiction de notre union, un prêtre, une église et des témoins que je ne connaissais pas. A Londres, cela est facile, presqu'ordinaire, et ne me défiant pas, je n'avais nulle raison de prendre des précautions que j'aurais regardées comme inutiles. Ne devais-je pas, d'ailleurs, avoir mon certificat de mariage?

— Vous le donna-t-on? demanda vivement le jeune officier, qui, avec sa nature et ses élans chevaleresques, s'oubliait en ce moment lui-même pour ne songer qu'à la position de la pauvre jeune femme.

— Sans doute, et je l'enfermai précieusement dans l'écrin où étaient mes bijoux de noces.

— Vous l'avez encore, j'espère?

— Hélas! non; mon mari, profitant de l'une de mes absences, força la serrure de mon écrin, enleva le certificat, qu'il savait y être, et l'emporta avec lui.

— En d'autres termes, Maud, il vous le vola?

Mistress Palmer baissa la tête et ne répondit pas. Hippolyte reprit avec une ironie amère :

— Vous laissa-t-il au moins les bijoux?

— Oh! mon ami! fit tristement l'épouse trahie et abandonnée.

— Ce procédé généreux m'étonne de sa part. Il aurait dû tout reprendre, tandis qu'il y était. Mais pour en revenir à votre mariage, ne vous rappelez-vous nulle circonstance qui vous permette d'en ressaisir les traces?

— Aucune, j'ai tout oublié, le nom des témoins, celui du ministre, et jusqu'à celui de l'église elle-même. Je ne me souviens que de deux choses.

— Ah ! s'écria Hippolyte, c'est toujours cela, voyons.

— Le cab, dans lequel nous nous rendîmes au temple, portait le n° 17.

— Comment ce détail, si insignifiant, vous frappa-t-il?

— Par une raison bien simple, résultant d'une coïncidence assez étrange : j'avais justement dix-sept ans le jour de mon mariage.

— Pauvre enfant !

— Ensuite, continua mistress Palmer, il me sembla reconnaître l'un des deux témoins que mon mari avait choisis pour moi, et pensant que c'était peut-être dans ma famille que je l'avais déjà vu, cela fit travailler ma petite tête. Or, à force de chercher, la mémoire me revint.

— Eh bien! dit Hippolyte, qui apportait évidemment un très grand intérêt à tous ces souvenirs de Maud.

— Eh bien ! répéta la jeune femme, c'était au théâtre que j'avais d'abord aperçu ce gentleman.

— Vous en êtes sûre ?

— Parfaitement sûre.

— Etait-ce sur la scène ou dans la salle ?

— Sur la scène, *of course!* sans cela, je ne l'aurais pas remarqué.

— Et à quel théâtre était-ce?

— Le seul théâtre où j'aie jamais été de ma vie, un théâtre où il y avait des chevaux!

— Il sera plus facile à retrouver que le cab ! fit Hippolyte devenu pensif.

— Je le crois, reprit Maud en souriant, mais c'est là bien peu de chose, si peu, que cela n'en vaut pas la peine, et que je n'en ai jamais parlé qu'à vous.

— Qui sait? dit le jeune marin; il est possible que cela devienne le point de départ d'une instruction laborieuse, mais convaincante. C'est une base, en tous

cas, et l'on est parti de plus loin, parfois, pour arriver à la vérité.

Mistress Palmer secoua la tête avec incrédulité et ajouta en soupirant :

— Faut-il vous dire mon avis?

— Dites.

— Avec de l'argent, beaucoup d'argent, et un habile attorney, on arriverait à combler toutes les lacunes qu'il y a dans ma pauvre cervelle, et à reconstruire, pièce par pièce, le roman ou le drame de mon mariage; mais ce qui me manque pour entreprendre cette guerre à outrance, c'est le nerf de la guerre lui-même. Lorsque je suis revenue d'Australie en Angleterre, à bord de la *Fairy Queen*, je pensais qu'il suffirait de me montrer, à un moment donné, pour gagner mon procès. Seulement, depuis, la situation a bien changé.

— N'importe! s'écria Hippolyte en se frappant le front d'un air inspiré, nous trouverons un banquier qui vous avancera tous les fonds dont vous aurez besoin pour mener votre affaire à bonne fin, et je ne repartirai pas moi-même de ce pays-ci avant de vous réintégrer dans vos droits légaux de femme légitime.

— Ah! mon ami, combien ce seul désir de votre part est noble, fit Maud d'une voix profondément émue en portant une main à son cœur pour en comprimer les battements, et comme je vous avais bien jugé!

— Il est certain, reprit Hippolyte en soupirant, que si je ne pensais qu'à moi, je ne chercherais pas à vous faire rendre votre titre de femme mariée. Vous êtes moralement veuve; vous l'êtes même légalement, puisque l'autorité coloniale vous a délivré un acte de décès de votre mari, et j'en profiterais pour vous enlever, avec votre fils, qui serait le mien, et pour aller cacher mon bonheur au bout du monde, s'il le fallait! Mais ce serait de l'égoïsme, le vice que je hais le plus, et je préfère me sacrifier que d'être égoïste.

— Cher Hippolyte, murmura Maud avec amour.

— D'ailleurs, serais-je si à plaindre? reprit le jeune marin chaleureusement. Vous me garderez toujours la première place dans votre cœur; d'autres me béniront; Charly sera riche un jour, et je pourrai, au besoin, finir par aller me faire casser la tête quelque part, en pensant à vous et en prononçant votre nom.

— Voulez-vous bien ne pas parler ainsi! s'écria Maud avec un sourire convulsif sous lequel elle cherchait à dissimuler son envie de pleurer.

— Pardon, murmura Hippolyte, je vous fais de la peine, je me tais. Non, je n'irai pas mourir au loin, car ma vie vous appartient aussi bien que mon âme, et votre souvenir béni me protégera contre tous les dangers. Vous serez mon bon ange, vous veillerez sur moi, au milieu de la tempête comme au milieu des combats. Je vous rapporterai toutes mes actions, et si un jour je deviens quelque chose, Maud, ce sera à cause de vous et pour vous. Je vous devrai toutes mes épaulettes, et c'est à vos pieds que je les déposerai, comme un trophée de mon amour!

La jeune femme ne lui répondit pas, mais elle laissa couler les larmes d'attendrissement qui perlaient au bord de ses longs cils soyeux comme de précieuses gouttes de rosée, et cela valait mieux, à mon avis, que toutes les réponses du monde.

IV

Les deux jeunes gens se séparèrent à l'entrée de Hendon, où mistress Palmer avait à s'arrêter pour affaires de son service, se promettant de se retrouver, une heure après, à la station de Seaham.

Le pauvre Hippolyte était bien loin d'être aussi heu-

reux, aussi léger qu'au départ. Il avait au cœur une douleur aiguë et profonde, et il lui semblait qu'un poids énorme pesait sur ses épaules. Cependant, comme c'était un garçon courageux et une grande nature, il ne se laissa pas abattre, ainsi que l'aurait fait certainement un homme ordinaire. En brave marin qu'il était, il se jeta tout de suite au plus fort de la bourrasque et en supporta d'abord le plus rude choc sans broncher. Cela fait, il chercha à mettre un peu d'ordre dans ses idées et à raisonner. Maud, se dit-il, ne pouvait évidemment plus l'épouser, puisqu'elle n'était pas veuve. Essayer d'en faire sa maîtresse, il ne l'aurait pas voulu; l'oublier, il ne l'aurait pas pu. Tout se résumait à peu près à ces trois termes-là. Il se trouvait donc, au début de la vie, avec les portes du bonheur et de l'avenir fermées devant lui. C'était peu gai, on l'avouera, et on lui pardonnera le soupir involontaire qu'il laissa échapper. Il y avait sans doute bien un moyen de tout arranger; c'eût été de supprimer l'obstacle et d'envoyer sur les bords du fleuve de l'oubli cet époux indigne et gênant. La main lui démangeait de plaisir rien qu'à cette pensée, mais il la laissait bientôt retomber avec découragement, car il était trop évident que cela n'était pas praticable, et que mistress Palmer ne deviendrait jamais la femme du meurtrier de son mari. Alors, Hippolyte n'avait plus qu'un parti à prendre, et c'était celui auquel il s'arrêta : se dévouer exclusivement au bonheur de Maud, ne lui rien demander jamais et l'aimer toujours! Il se promit, de plus, de faire restituer à son fils, Charly, ses droits d'héritier, et se dit, en guise de consolation, qu'au fond il serait son véritable père par le cœur, comme il serait le mari de Maud par les liens indissolubles de leur amour. Sans doute, il aurait bien voulu quelque chose de plus, et il y avait des instants où il se sentait pris d'une frénésie terrible de dévorer de baisers la jeune femme. Mais c'était la part du feu qu'il fallait faire, et cela passerait.

— Bah! s'écria-t-il, quand il eut bien formé son plan de campagne et pris toutes ses dispositions, ce ne sera pas, en définitive, si dur, et je m'y habituerai. D'ailleurs, nous ne devons pas nous montrer exigeants, nous autres, dont le métier est de nous exposer sans cesse. Nous sommes les Juifs-Errants de la mer, et il nous faut plutôt des sœurs que des femmes, pour nous aimer et nous attendre au port. Maud, la chère créature, ne vivra que pour moi. Sa pensée me suivra partout, et partout aussi je pourrai élever ma pensée vers elle. Allons, c'est une affaire entendue, et je veux entrer tout de suite dans mon nouveau rôle.

Tout en songeant de la sorte, il avait gagné la station de Seaham, qui domine la mer, et la vue de son élément favori lui rendit un peu de calme, ce qui est, du reste, l'effet que produit l'Océan sur les natures impressionnables. Cet effet est-il physique ou purement moral? Je ne saurais le dire, mais il existe. Asseyez-vous au bord de la plaine mouvante, quand vos nerfs sont surexcités, et ils se détendront d'eux-mêmes. Or, il y avait déjà quelque temps que le jeune marin, assis sur un banc solitaire dans un coin de la station, laissait sa pensée et son regard flotter au loin, entre la lame et le ciel, lorsqu'une petite main se posa familièrement sur son épaule.

— C'est moi, fit en même temps Maud.

— Vous n'aviez pas besoin de le dire, répliqua Hippolyte tendrement, en retenant dans les siennes les mains de son amie, je vous avais devinée, je vous sentais venir, et d'ailleurs, qui est-ce qui aurait des doigts comme ceux-là ?

— Vous serez donc toujours amoureux? demanda mistress Palmer de sa voix la plus douce.

— Quelle question! Est-ce que vous changerez jamais, Maud?

— Cela n'est pas vraisemblable.

— Eh bien! pourquoi ne voulez-vous pas que je vous

aime jusqu'à la fin des temps? Tenez, mon cœur est comme ce bloc de granit que vous voyez au dessous de nous, et contre lequel les flots sont impuissants.

— Prétendez-vous qu'il soit aussi dur? fit Maud en souriant.

— Non, mais il est aussi solide! répondit Hippolyte de même, et il sera encore jeune et plein de vie, que le corps, qui lui sert d'enveloppe, sera cassé, brisé, éreinté....

— Et enterré! acheva plaisamment mistress Palmer.

— Et enterré! répondit de même le jeune officier. C'est, ma foi! bien possible, car j'entends vous aimer de toute éternité, et je n'ai pas la prétention de vivre aussi longtemps que cela!

— Parlons raison, mon ami. Voici le second coup de cloche et nous n'avons pas encore pris nos billets.

— C'est juste, je vais réparer cet oubli...

— Qui est le seul que je vous permette, notez bien.

Un instant après, les deux jeunes gens étaient assis confortablement, et seuls, dans l'unique compartiment de première classe qui desserve la route de Ryhope à Seaham.

— Vous avez demandé la berline! s'écria Maud avec joie; c'est du luxe, mon ami.

— Le luxe est quelquefois une bonne chose, et je n'ai jamais moins été son ennemi qu'en ce moment. Savez-vous que l'on est très bien ici, et que je voudrais aller comme cela, en tête-à-tête avec vous, jusqu'au bout du monde!

— Malheureusement, notre voyage ne durera que quelques minutes!

— A-t-on vu pareille absurdité! et quel besoin avait-on, je vous prie, d'inventer la vapeur? Tantôt, nous avons mis je ne sais plus combien de temps pour venir, et maintenant, un coup de sifffet, un coup de piston, quelques tours de roues, et crac! nous sommes arrivés; c'est déplorable, ma parole d'honneur!

En effet, le train s'était à peine mis en marche, que déjà il s'arrêtait, et que le conducteur s'écriait, en ouvrant les portières.

— Ryhope! une demi-minute d'arrêt !

Hippolyte et Maud s'élancèrent hors de leur berline, et regagnèrent le village au milieu de tous les autres voyageurs. Ils ne purent donc plus causer beaucoup, et ils arrivèrent bientôt au terme de leur course.

— Quand vous reverrai-je? demanda le jeune homme au moment où ils se séparaient.

— Quand vous voudrez. J'y serai toujours pour vous, mais je ne vous promets pas d'avoir souvent autant de temps à vous donner, car vous savez que presque tous mes instants sont pris.

— Soyez tranquille, je n'en abuserai pas, et pourvu que je puisse vous serrer la main, vous entrevoir et vous demander de vos nouvelles, je serai content.

— On n'est pas plus raisonnable, mon ami, et je vous prouverai que je le suis également.

— Comment?

— En ne vous imitant pas ! fit Maud en riant.

— A la bonne heure ! s'écria Hippolyte avec joie, et là-dessus je m'en vais songer à vos intérêts, m'occuper de leur succès et préparer mes batteries.

Les journées étaient alors courtes. La nuit vint vite. Le jeune marin tira sa montre et vit qu'il était l'heure d'aller dîner.

Ce fut dame Jessamine qui le reçut.

— Ah ! monsieur Hippolyte, lui dit-elle, que je suis donc aise de vous voir !

— Pas plus que moi, digne reine des fourneaux !

— Eh bien ! voilà, mon officier, c'est que je vous attendais ce soir sous les armes, dans mon empire, la cuiller à la main.

— Vraiment ! et en quel honneur ?

— En celui de votre estomac. Imaginez-vous que depuis le malheureux accident de sir John, j'étais ma-

lade de vous voir faire aussi maigre chère, à vous, à notre excellent docteur et à cette pauvre lady Jane, car il n'y avait pas à dire, vous aviez tous perdu l'appétit et vous mangiez comme des mauviettes. Mais, Dieu merci ! voici venir de meilleurs jours. Le baronnet est hors de danger, lady Jane reprend ses fraîches couleurs, monsieur votre frère recommence à sourire de ce bon sourire franc et ouvert qui lui a gagné tant de cœurs, et vous, monsieur Hippolyte, vous étiez allé vous promener jusqu'à Hendon, par le bord de la mer! Alors, je me suis dit que c'était le cas ou jamais de décrocher mon tournebroche. Une, deux! c'était fait, et à l'heure qu'il est, j'ai un beau dindon qui se prélasse dans son jus, avec une garniture printanière et dont, je l'espère bien, vous vous lécherez les doigts !

— Vous m'en voyez enchanté, dame Jessamine.

— Aussi, répondit le cordon-bleu avec sa volubilité ordinaire, avais-je une frayeur bleue que vous ne fussiez encore en retard, vu que, soit dit sans reproche, Monsieur Hippolyte, vous n'êtes pas l'exactitude en personne, et, sans vous en douter, vous m'avez souvent fait tourner...

— Le sang? interrompit gaiement le jeune officier.

— *Oh! dear! no!* mais mes meilleures sauces, acheva la brave femme, ce qui est autrement important !

— Donc, aujourd'hui vous êtes contente de moi? fit Hippolyte.

— Et j'espère, mon officier, que vous le serez également répliqua dame Jessamine, en lui tirant sa plus belle révérence.

— Et mon frère?

— Il est là-haut, monsieur; il m'a dit de le prévenir dès que vous seriez de retour.

— En ce cas, veuillez vous acquitter de ce message, chère madame Jessamine, et passer une dernière inspection de vos fourneaux. Le défilé commencera bientôt !

La vieille cuisinière monta de son pied le plus léger, le plus rapide chez le docteur ; puis, redescendit mettre son tablier et son bonnet des grandes occasions. Le docteur ne se fit pas attendre; en entrant dans la salle du festin, il courut à son frère, et lui tendit les deux mains avec cordialité.

— Eh bien ? lui demanda-t-il d'un air heureux.

— Eh bien ! oui, répondit Hippolyte. *Elle* m'aime !

— J'en étais sûr !

— Mais dînons d'abord, nous causerons ensuite. Dame Jessamine nous a préparé des choses impossibles, et je tiens à me laisser absorber tout entier par elles.

A ce ton léger, Daniel crut comprendre que son frère était joyeux, et comme il l'était aussi, il n'eut pas de peine à se promettre de faire honneur à la cuisine de son cordon-bleu.

Après le potage et les entrées, dame Jessamine ouvrit la porte toute grande, s'esquiva un instant, et reparut bientôt, portant sur un plat d'argent, avec toute la pompe et la dignité que la circonstance exigeait, un solennel dindon, rôti à point et baignant dans son jus. Elle le posa majestueusement sur la table comme s'il eût été une réduction de l'arche sainte, fit trois pas en arrière et resta immobile, grave, superbe, semblable à un auteur olympien qui soumet son œuvre au public. Ce dernier, représenté par les deux frères, se montra satisfait de l'aspect de la bête, et lorsque le couteau s'enfonça mollement dans ses chairs, ainsi qu'il aurait fait dans une motte de beurre, un sourire vainqueur s'épanouit sur la lèvre ridée de l'artiste culinaire, qui ne put s'empêcher de s'écrier de l'air dont Mlle Maxime disait : « Je suis la fille des rois ! »

— Cuit à point ! Je triomphe toujours du dindon.

Le fait est que l'animal était magnifique, qu'il avait été merveilleusement saisi et qu'il faisait plaisir à voir, plaisir à découper, et surtout plaisir à servir. Daniel

et Hippolyte se hâtèrent de le goûter, pour exprimer à dame Jessamine les justes appréciations qu'elle attendait.

— Excellent ! s'écria le docteur d'un air connaisseur.

— Exquis ! ajouta le marin de même.

Puis, tous deux complimentèrent le cordon-bleu, qui se retira aussi ému, aussi heureux et aussi touché qu'un grand acteur qu'on rappelle avec enthousiasme à la fin d'une pièce, et qui aurait certainement donné toutes les dindes de la terre (et Dieu sait, cependant, s'il y en a !) pour les éloges flatteurs que venait de lui décerner son maître.

Dès qu'ils se virent seuls, les deux frères s'occupèrent naturellement de tout autre chose que de ce qu'il y avait dans leurs assiettes, et je ferai comme eux, abandonnant dame Jessamine aux fumées de sa gloire et de ses fourneaux.

— Tu dis donc que Maud t'aime ? demanda Daniel à Hippolyte.

— Oui, mon cher, répondit ce dernier avec une joie mélancolique ; elle m'aime, elle me l'a dit, et si jamais créature sainte fut digne de respect et d'amour, c'est bien elle. Je ne puis la comparer qu'à lady Jane, car toutes les deux sont sœurs par la beauté, par le charme, par la grâce, par la douceur et par toutes les qualités de l'âme, comme nous sommes frères par le sang et par le cœur.

— Tu es heureux alors ? ajouta le docteur.

— Aussi heureux, mon bon Daniel, fit le jeune marin, aussi aimé et en même temps aussi à plaindre que tu peux l'être.

— Que veux-tu dire, ami ?

— Je veux dire, frère, que nous sommes les deux Siamois de la fatalité et du malheur. Lady Jane n'est plus libre, et moi je ne peux pas épouser Maud !

— Pourquoi ? interrogea vivement le docteur.

— Hélas! c'est son secret, dit Hippolyte avec un soupir douloureux, et le mien également à présent.

Daniel tendit silencieusement une main sympathique à son frère, et ajouta au bout d'un instant :

— Cher Hippolyte, je ne te demande pas les secrets de Maud, mais, enfin, puisqu'elle est veuve, je ne vois pas quelle est la barrière insurmontable qui pourrait s'élever entre vous? Personnellement, je ne sais rien du passé de la pauvre femme; cependant, quel qu'il soit, je l'absoudrais et je lui ouvrirais mes deux bras, en lui disant : « Maud, voici le port. »

— Il n'y a rien à absoudre, fit le jeune marin en se levant et en étendant le bras vers Daniel par un geste éloquent, car Maud est sans tache.

— Eh bien, alors?

— Ne m'en demande pas davantage, et qu'il te suffise de savoir que la main du Destin s'est appesantie sur Maud et sur moi, comme sur lady Jane et sur toi. Notre amour est un rayon de soleil divin qui s'est obscurci, parce qu'il était sans doute trop radieux pour la terre! Il y a pourtant cette différence entre mon sort et le tien, que le premier est irrémédiable, tandis que le second peut changer; en un mot, je n'ai rien à attendre de l'avenir, tandis que je te dirai avec et après Maud : « Courage, frère, et bon espoir! »

V

Pour ceux qui connaissent la facilité avec laquelle s'accomplissent, en Angleterre, les formalités du mariage, il sera facile de comprendre comment Maud avait pu, le plus naturellement du monde, laisser bénir son union dans la première église venue, par un prêtre qu'elle ne connaissait pas, en présence de té-

moins dont elle ignorait même les noms. Elle avait vu un temple, un pasteur qui avait dit les prières consacrées, qui avait passé à son doigt l'anneau nuptial, et un grand livre sur lequel ils avaient tous signé : cela devait donc être *all right!* et elle n'en avait pas demandé davantage. Au surplus, c'était *all right!* de fait, et son mariage était excellent. La seule difficulté était de retrouver l'église, le clergyman et les témoins, mais elle n'était pas insurmontable, et Hippolyte Herblay se promit bien d'en triompher. Pour cela, il devait d'abord s'assurer le concours d'un avoué intelligent, habile, actif et homme de cœur.

— A propos, Daniel, dit-il un jour à son frère, de l'air le plus dégagé, tout en roulant une cigarette, j'ai une petite affaire à régler à Londres.

— Toi ! et de quel genre?

— Une question d'intérêt.

— Aurais-tu fait, par hasard, en Crimée, la connaissance d'un noble lord qui t'aurait couché dans son testament?

— Rassure-toi, je n'ai à attendre l'héritage d'aucun marquis de Bute ni d'aucun Peabody, et ce n'est pas de moi qu'il s'agit.

— Tant pis, mon cher Hippolyte, car mon affection te souhaiterait tous les millions sterling que personnifient les deux individualités que tu viens de citer. Mais revenons à ton affaire; j'ai ton *solicitor*.

— Comment l'appelles-tu?

— Edward Glynn! Tu m'en as souvent entendu parler. C'est un garçon d'infiniment d'esprit, un légiste consommé, une âme d'élite, et de plus, un artiste, ce qui ne gâte jamais rien, quoi qu'on en dise.

— C'est justement ce qu'il me faut; l'affaire dont il s'agit est assez compliquée, et un attorney ordinaire n'en sortirait pas. Peux-tu me donner un mot d'introduction pour ce phénix de la chicane?

— Quand tu voudras. Seulement, je te préviens que

tu es menacé d'un excellent dîner, arrosé de force vins fins, car c'est à table qu'il reçoit ses clients de prédilection.

— Je ne déteste pas cette façon d'instruire une cause.

Le jeune marin se rendit donc à Newcastle, où demeurait M. Glynn, et ne tarda pas à s'apercevoir que Daniel n'avait rien exagéré en lui parlant du digne *solicitor* comme il l'avait fait. Il avait une de ces bonnes figures souriantes, ouvertes et heureuses, qui indiquent tout de suite que celui qui les porte jouit d'un bon estomac, point capital en matière de tempérament, d'humeur et de procédure; son œil était vif et perçant, sa bouche un peu moqueuse, quoique fine, et son teint clair comme celui d'un gros chérubin prêt à s'envoler.

— Je suppose, dit-il à Hippolyte, que vous passez la journée à Newcastle? Or, si vous voulez me faire le plaisir de venir manger avec moi la côtelette de l'amitié, à cinq heures, vous me raconterez en dînant votre affaire, et nous irons ensuite en causer à l'Opéra, dans une baignoire d'avant-scène, où nous serons seuls.

A l'heure dite, Hippolyte se rendit donc chez l'homme de loi. En sa qualité de garçon (bien rare en Angleterre), celui-ci avait une vieille servante, qui était en même temps une bonne cuisinière, et lorsque son maître sonna, elle apporta sur la table un dîner tout à fait anglais, c'est-à-dire très substantiel, mais irréprochablement préparé. M. Glynn pria son hôte de s'asseoir, et lui servit une large tranche d'un succulent roastbeef, accompagnée des pommes de terre traditionnelles cuites à l'eau, mais non toutefois sans avoir dit au préalable les grâces de rigueur. Le dîner terminé, la cuisinière enleva lestement lé couvert, ne laissant que la nappe, apporta des verres de différentes formes, plusieurs flacons et se retira.

— Maintenant, dit le légiste au jeune marin, en lui offrant les meilleurs cigares que l'on fume assuré-

ment dans l'empire de Sa Majesté la reine Victoria, vous pouvez me dire la petite histoire de monsieur votre ami, je suis tout à vous.

Hippolyte ne put s'empêcher de sourire, et répondit :

— Mais ce n'est pas du tout une petite histoire !

— Ah !

— Et monsieur mon ami est une dame.

— Oh !

— Ces deux restrictions faites, je commence.

Le jeune marin parla pendant environ une heure sans s'arrêter, tantôt avec animation, tantôt d'une voix plus basse, mais toujours avec l'accent de la passion. Le lecteur ayant déjà reçu la confidence qu'il fit au *solicitor*, je ne la répéterai pas ici. Je dirai seulement que ce dernier ne l'interrompit pas une seule fois, l'écoutant les yeux fermés, et ne les rouvrant, de temps en temps, que pour remplir les verres. Bref, l'excellent M. Glynn paraissait si recueilli, qu'on aurait presque pu le prendre pour un chanoine à vêpres. Il ne dormait cependant pas, et lorsque Hippolyte eut fini, il lui dit :

— Vous m'avez vivement intéressé, monsieur, vous avez un véritable talent de narrateur, et l'on ferait un bien joli drame avec ce roman de la vie réelle. Soyez tranquille, mistress Palmer sera réintégrée dans tous ses droits légitimes d'épouse et de mère.

— Dans *tous!* fit Hippolyte avec un mouvement de fièvre involontaire, ce serait trop, et la femme abandonnée n'en demande pas autant.

— J'entends bien, reprit l'homme de loi en souriant; je veux dire que nous ferons reconnaître tous ses titres, quitte à elle à ne réclamer que ceux qu'elle voudra. Ce qui m'a séduit particulièrement dans les détails que vous m'avez donnés, c'est la pensée d'arriver à reconstruire, pièce par pièce, l'échafaudage de cette union, dont l'un des deux contractants a évidemment intérêt à cacher toutes les circonstances. Ce sera un travail

curieux pour lequel il nous faudrait le génie synthétique d'un Edgard Poë, et qui me sortira un peu des bas-fonds ordinaires de la chicane quotidienne. Je connais beaucoup d'acteurs à Londres, et j'aurais bien du malheur si je n'arrive pas à retrouver celui qu'il nous faut, et qui a assisté au mariage de mistress Palmer. Quant au cab n° 17, il pourra nous mener loin.

— Les cabs sont faits pour cela ! dit en souriant le jeune marin.

— Mais nous finirons par en retrouver la trace, deux générations lui eussent-elles déjà succédé. Le tout est de pouvoir passer quelques semaines à Londres. Nous irons ensemble, si vous le voulez, et pour réussir dans nos projets, nous imiterons l'exemple de Jupin, de galante mémoire ; nous nous changerons en pluie d'or.

— En ce qui me concerne, fit gaiement Hippolyte en mettant d'une façon comique les deux mains dans les goussets de son gilet, je crains que cette métamorphose mythologique ne présente quelques difficultés d'exécution.

— Il en serait probablement de même pour moi, mon jeune ami, bien que Thémis soit, en général, mieux dans ses affaires que Mars et Neptune, mais nous nous ferons appuyer par Mercure, ou en d'autres termes : « Nous frapperons à la porte et au cœur de sir John. »

— On voit que vous avez lu votre Scribe, et pour vous prouver que je connais également nos auteurs, je vous dirai : « Qu'il est l'heure de prendre nos chapeaux et la route du théâtre. »

M. Glynn tira sa montre, se leva avec vivacité, et cinq minutes après l'homme de loi et le jeune marin cheminaient, bras dessus bras dessous, du côté de Grey-street, où était situé le temple du drame dans lequel, par exception, on célébrait en ce moment le culte de l'opéra.

VI

La convalescence de sir John fut longue et pénible. Sa robuste constitution avait été fortement ébranlée (ce sont toujours les meilleures qui le sont le plus, quand une fois la maladie les atteint), et elle eut quelque peine à retrouver son assiette normale. La saison elle-même ne lui était pas favorable, car elle était devenue trop froide, trop humide, pour que les promenades en plein air fussent possibles, et c'est tout au plus si le baronnet put descendre une fois ou deux au jardin, et s'y asseoir sous une tonnelle, exposée au Midi, que venait réchauffer un pâle soleil de décembre. Le docteur Daniel se montra aussi assidu, aussi zélé, aussi attentif, pendant cette seconde période, qu'il avait été habile, prompt et dévoué pendant la première. Un fils n'eût certainement pas mieux fait pour son père, mais un père, de son côté, ne se fût montré ni plus touché, ni plus reconnaissant que l'était le baronnet. Quant à lady Jane, est-il nécessaire de le dire? son amour, son admiration, son culte pour Daniel en avaient encore augmenté, et s'étaient élevés à la hauteur d'une véritable adoration. Elle était à genoux devant lui, et lui offrait son cœur dans chacun de ses regards. Il lui eût demandé sa vie, qu'elle la lui eût donnée avec joie, avec enthousiasme. Daniel le savait, et l'assurance de cet amour confiant, qui se serait immolé pour le sien, sans hésitation et sans regrets, suffisait à son bonheur. Qu'y a-t-il, en effet, de meilleur au monde qu'une femme jeune et belle, intelligente et bonne, qui vous aime uniquement, sincèrement, fidèlement, qui ne pense plus à elle, mais à vous seul, et

qui s'abîme, pour ainsi dire, dans sa tendresse et sa vénération d'amante?

C'est une révélation des choses d'en haut, un rayon de lumière divine, un coin du ciel, et comme on se sent métamorphosé et transporté dans les sphères éthérées, on oublie la terre, on rompt la chaîne de ses misères, on dépouille son enveloppe charnelle. L'homme disparaît, si je puis me servir de cette expression, pour faire place à l'ange. Daniel se considérait donc comme l'époux spirituel de lady Jane ; il sentait qu'elle vivait en lui et par lui, qu'elle lui appartenait par les liens purs et indissolubles de l'âme et du cœur, et il ne rêvait rien de plus. Que lui importait le reste?

Pour sir John, lady Jane était désormais un livre ouvert dans lequel il lisait couramment, et il connaissait trop bien la nature de la jeune femme, par la sienne propre, pour pouvoir douter un seul instant que son amour fût de ceux que l'on n'éteint ou ne maîtrise pas. Le tenter eût été difficile et peut-être dangereux, car il est dans l'essence humaine de se raidir, de se cabrer même contre tout ce qui ressemble à de l'oppression. Le plus prudent était donc de ne pas poser de barrières à cet amour, qui les aurait renversées, mais d'essayer de le diriger. Sir John savait, d'ailleurs, que la vertu de lady Jane était faite de l'acier le plus pur et qu'elle ne céderait pas. D'un autre côté, il tenait Daniel pour un caractère. C'était un honnête homme, un homme d'expérience et de raison, et il ne sacrifierait pas sa conscience à un élan de passion. Ce dernier raisonnement était-il bien juste et bien sage, même en Angleterre, même dans ce pays transi où l'amour a toujours l'air d'avoir froid? Je n'oserais l'affirmer, car il ne faut pas tenter le diable, comme disent les Espagnols, ou jouer avec le feu, comme nous disons avec plus de raison, nous autres Français, qui ne croyons à l'enfer qu'à l'Opéra. Quoi qu'il en soit, le baronnet feignit d'ignorer le danger, ce qui était probablement la meilleure

politique à suivre, et se promit de le conjurer par un dérivatif puissant, puisé dans le cœur lui-même de cet amour que rien n'aurait pu briser. Déjà, il avait associé lady Jane à tous ses travaux, à tous ses projets, à toutes ses institutions libérales en faveur de la classe ouvrière. Il résolut d'unir également Daniel à ses généreux efforts, et de leur ouvrir ainsi à tous les deux, à *elle* et à *lui*, de vastes horizons qui leur permissent de donner carrière à ce besoin immense d'aimer par lequel ils étaient débordés. Quand on est amoureux, on est près d'aimer toute la terre, et il y avait certainement quelque chose de vrai dans la pensée qu'avait sir John d'utiliser le double amour de Daniel et de lady Jane, en faveur de l'accomplissement de ses idées favorites, et dans l'espoir qu'il serait une diversion pour lui. Le tout était de savoir si, dans la pratique, ce beau plan de campagne ne viendrait pas se heurter contre un obstacle imprévu et échouer sur un écueil vulgaire. C'est, en effet, ce qui arrive en amour. On traverse triomphalement les épreuves les plus difficiles, les crises les plus délicates; puis, on vient sombrer dans le port, alors que l'on se croit bien sûr et que tout paraît sauvé. Cela tient à ce que l'amour, quoi qu'on fasse, reste un baril de poudre auquel la moindre étincelle met le feu et qui exige que l'on soit toujours sur le qui-vive avec lui. Je sais bien que, de l'autre côté du détroit, la poudre est souvent un peu mouillée, mais elle finit cependant par s'allumer, et alors elle devient fulminante. Lisez Shakespeare, et dites s'il est un seul drame dans lequel la passion circule plus violente, plus forte et plus acharnée que dans les siens. Sans doute, il a italianisé son chef-d'œuvre des poëmes de l'amour, son *Roméo et Juliette,* mais c'était simplement par respect pour la vraisemblance, et parce que les grandes passions ont besoin de s'agiter au milieu d'une grande nature, et d'être éclairées par un soleil brûlant, deux choses que l'on ne trouve pas dans le royaume du

brouillard. Au fond, *Roméo et Juliette* sont Anglais. Il en est de même des héros enfiévrés de lord Byron. Ils n'ont d'étranger que le nom et le costume. Donc l'amour, donc la passion existent en Angleterre, et s'ils n'éclatent pas davantage au grand jour, c'est qu'on leur met de bonne heure la camisole de force du mariage, c'est qu'on les écrase sous la sévérité draconienne des mœurs.

VII

L'heure de la séparation sonna enfin pour Daniel et lady Jane. Le baronnet était complétement rétabli, et le docteur fut bien forcé de déclarer qu'il pouvait retourner à Seaham sans inconvénient. En conséquence, le convalescent décida qu'il partirait le lendemain, après le déjeuner, et il donna des ordres pour que sa voiture vînt le prendre.

Le dîner qui précéda cet événement fut triste et presque silencieux. Daniel et lady Jane, les yeux fixés sur leur assiette, à laquelle cependant ils ne touchaient pas beaucoup, osaient à peine se regarder, dans la crainte de se communiquer le désespoir qui était au fond de leur cœur. Sir John lui-même ouvrait à peine les lèvres, et c'est le jeune marin qui avait à faire seul les frais de la conversation. Il s'en acquittait en conscience, mais on sentait qu'il se battait vainement les flancs et qu'il parlait sans conviction. C'est que, lui aussi, le pauvre garçon, il n'était pas d'une gaieté folle. D'abord, il avait ses raisons personnelles pour cela : puis, la douleur muette de son frère le gagnait, et enfin, depuis plusieurs semaines déjà, il s'était habitué à voir sir John et lady Jane presque journellement, et il s'était pris pour eux d'une affection profonde.

— Voyez-vous, dit-il lorsqu'on en fut au café, nous aurons beau faire, nous n'y changerons rien. Nous sommes tous les quatre tristes comme des passagers qui vont lever l'ancre d'un port aimé pour faire voile vers des régions inconnues. Nous savons bien ce que nous quittons, nous ne savons pas ce que nous trouverons, car tout changement entraîne après lui l'inconnu, et l'inconnu, c'est au moins le doute. Il est bien vrai, sir John, que vous allez rentrer demain dans votre splendide château de Seaham, où vous attendent tout le luxe et tout le confort de la vie moderne, et où de nombreux domestiques s'empresseront à exécuter vos ordres. Il y aura, certes, bien loin de là à notre humble maisonnette, et de vos dîners royaux à ceux que vous préparait ici dame Jessamine. Et cependant, vous les regretterez.

— *Of course!* s'écria le baronnet en soufflant bruyamment, nous les regretterons!

— Oh oui! ajouta lady Jane d'une voix émue et tendre, nous les regretterons chaque jour, chaque heure, et bien souvent, nous parlerons ensemble, mon père et moi, du temps heureux que nous avons passé ici.

— C'est qu'en effet, reprit Hippolyte, c'est naturel, et toute considération particulière mise de côté, on laisse forcément une portion de soi-même aux lieux où l'on a vécu. Voilà pourquoi il se produit toujours un déchirement de notre être au moment de la séparation, qu'il s'agisse, d'ailleurs, d'adieux passagers ou éternels. Ces amis que l'on quitte, cette maison d'où l'on s'éloigne, ces arbres que l'on abandonne, ils gardent une partie de notre individu et de notre existence. Telle fenêtre, à laquelle on s'est accoudé, pourrait redire tout un poëme. C'est par elle qu'on a laissé son cœur ou son âme s'envoler. De même, pour nous autres marins, quand notre navire, semblable au Destin, nous emporte loin du rivage, où nous avons aimé et vécu, il nous semble que nous laissons à terre une moitié de notre

être, qui regarde tristement l'autre glisser sur le flot et disparaître. Pour tout dire, en un mot, se séparer, c'est mourir un peu.

— On voit bien que vous êtes amoureux, mon jeune ami, s'écria sir John avec une gaieté trop bruyante pour n'être pas affectée ; vous êtes mélancolique comme une ode à la lune ! Non, non, la séparation n'est heureusement pas ce que vous dites. Elle peut être une épreuve de laquelle sortent plus fortes les affections vraies, et une occasion d'apprécier à leur juste valeur les amis que nous quittons momentanément, mais, Dieu merci, elle n'est que cela. On se sépare en se tendant cordialement les deux mains, et en se disant : « Au revoir ! »

— D'ailleurs, ajouta lady Jane, prête à fondre en larmes, mais cependant assez courageuse pour les retenir, Seaham est trop voisin de Ryhope pour que nous ne puissions pas nous y revoir souvent, et l'absence n'existe pas pour ceux qui s'aiment.

— Vous avez raison, fit Daniel, incapable de rien dire de plus.

— Oui, reprit Hippolyte, et nous autres marins, nous le savons mieux que personne. On nous croit souvent perdus, au milieu de l'Océan, sous les tropiques, ou au fameux cap des Tempêtes, alors que par la pensée nous sommes au milieu des nôtres, vivant de leur vie, partageant leurs joies, ou nous attristant de leurs chagrins. Que de fois, appuyé sur mon banc de quart, n'ai-je pas fait le voyage de la patrie absente? On parle de l'électricité ! Mais la pensée humaine est encore plus rapide ; elle traverse les mondes spontanément, par le seul fait de sa volonté, et si l'immortalité de l'âme pouvait encore faire question, cela seul prouverait son immensité et son éternité, puisque pour elle, il n'y a ni durée, ni distance !

La conversation en resta là, et les deux frères se retirèrent pour retourner à leurs *lodgings*.

Le lendemain, on déjeuna de bonne heure, rapidement, et sans presque faire allusion au départ qui allait avoir lieu. Le bruit d'une voiture se fit bientôt entendre sur la place de l'église, un coup de sonnette résonna et dame Jessamine vint informer le baronnet et lady Jane que leur équipage était devant la porte.

— Allons, dit sir John en se levant, les meilleures choses finissent, cher docteur, et votre bonne hospitalité, dont j'ai trop longtemps abusé, va passer du domaine des faits dans celui du souvenir où elle vivra jusqu'à mon dernier jour. Vous savez que je ne suis pas un homme de beaucoup de paroles, et d'ailleurs tout ce que je pourrais vous dire serait peu de chose à côté de tout ce que je vous dois.

— Ne parlez pas ainsi, s'écria chaleureusement Daniel, car c'est moi qui suis deux fois votre obligé.

— Non, mon pauvre ami, reprit gravement le baronnet; je n'aurais eu qu'un seul moyen de m'acquitter dignement envers vous et selon mon cœur, si le ciel l'eût voulu, c'eût été de vous donner lady Jane. A défaut de ce bonheur-là, contentez-vous de l'assurance que nous vous aimons tendrement l'un et l'autre, et plaignez-nous, elle, de ne pouvoir vous appeler son mari, moi, de ne pouvoir vous dire : mon fils !

En prononçant ces paroles, sir John avait quelque chose de patriarcal dans la physionomie, dans le geste et dans la voix. Il ouvrit silencieusement ses deux bras au docteur et l'y pressa avec une affection émue pendant quelques secondes, au bout desquelles il reprit : Merci encore, cher ami, merci et à bientôt !

Lady Jane, très pâle et se soutenant à peine, tendit simplement la main à Daniel, qui la saisit vivement, la pressa avec tendresse, et la baisa d'un air respectueux, sous lequel se trahissaient, malgré lui, son amour et son désespoir. La jeune femme tressaillit, et ses doigts, en se crispant dans ceux du docteur, y laissèrent tomber une boucle de cheveux et un billet, qu'il serra

convulsivement et cacha dans sa poitrine aussitôt qu'il put le faire sans être remarqué.

Sir John et lady Jane prirent ensuite congé, de la manière la plus affectueuse, du jeune marin, après lui avoir fait promettre d'aller souvent les voir, et, s'approchant enfin de dame Jessamine, ils voulurent tous les deux lui serrer la main, ce dont elle se montra particulièrement heureuse et fière, mais ce qui n'était, en définitive, qu'un moyen détourné de lui glisser deux banknotes de vingt livres chacune.

Arrivé sur le seuil de la porte, le baronnet fut surpris de trouver réunie, autour de sa voiture, une partie de la population du village. Celle-ci le salua avec enthousiasme dès qu'il apparut et fit retentir l'air de ce frénétique : *Hip! hip! hip! hurrah!* qui est si éminemment anglais et va droit au cœur.

Sir John se découvrit et s'écria en agitant son chapeau :

— Merci, mes amis, mais celui pour lequel vous devez crier : *Hip! hip! hip! hurrah!* c'est celui qui vous a conservé votre père, c'est celui qui a rendu la santé à un si grand nombre d'entre vous, c'est notre digne, notre habile, notre aimé docteur Daniel.

La foule poussa un formidable cri, auquel se joignit le baronnet, debout dans l'équipage. Lady Jane, elle, agita son mouchoir et adressa au héros, surpris de cette ovation spontanée, un long et dernier regard d'adieu, dans lequel elle mit toute son âme.

Daniel, appuyé contre le montant de la porte, la tête découverte, immobile, muet, ne vit que lady Jane, lui souriant de loin, à travers ses larmes, et n'entendit que le bruit de la voiture qui l'emportait.

Un bras se glissa doucement sous le sien et une voix murmura à son oreille :

— Allons, cher frère, l'heure du courage est arrivée; celle du bonheur sonnera également, et, en attendant, souviens-toi et espère.

Daniel serra fortement la main d'Hippolyte et rentra. Puis, une fois seul dans sa chambre, dont il avait repris possession, et qui était encore toute vivante de la présence passée de lady Jane, il retira de dessus son cœur la tresse de cheveux et le billet que la jeune femme lui avait laissés et les couvrit de baisers passionnés. Les cheveux étaient encore souples et onctueux comme s'ils n'avaient pas quitté la tête chérie à laquelle ils avaient appartenu, et en respirant leur parfum, Daniel put se faire un instant illusion, et se figurer qu'il appuyait ses lèvres sur les boucles soyeuses dont le front de lady Jane était entouré. Quant au billet, il était écrit au crayon et ne contenait que ces mots :

« — Daniel, je t'aime. Plains-moi de te quitter et
» aime-moi toujours. — A bientôt! »

La maison du docteur, si petite, si pleine, si confortable, si joyeuse, quelques jours auparavant, semblait maintenant vide et désolée. L'oiseau bleu aux ailes d'or, c'est-à-dire la jeunesse et l'amour l'avaient désertée, et la cage, grande ouverte, portait leur deuil. Daniel retrouvait partout l'empreinte de lady Jane, partout son doux nom était écrit, partout errait son ombre adorée, mais elle, hélas! elle n'était plus nulle part.

C'est ainsi qu'après la mort d'un être aimé, dont la dépouille vient d'être confiée à la terre, chaque chose semble encore parler de lui, sous le toit où il habitait. La pensée le voit toujours, mais le regard ne l'apercevra plus jamais.

Le jeune marin avait donc dit vrai, dans sa comparaison : se séparer, c'est mourir un peu!

Daniel et lady Jane l'éprouvèrent tous les deux. Le coup, qui les frappa au cœur, les meurtrit tellement; l'impression qu'ils ressentirent fut si vive, qu'ils se demandèrent, chacun de leur côté, si ce n'était pas pour eux le commencement de la fin. Mais ils surent bien vite à quoi s'en tenir à ce sujet, car leur amour se ré-

veilla plus ardent de cette espèce de torpeur momentanée, causée par l'excès de la souffrance, et ils comprirent qu'il n'y avait plus de repos possible pour eux, en dehors de la joie de se voir, et d'être constamment l'un auprès de l'autre. Malheureusement, ils ne pouvaient plus se communiquer leurs pensées, qui étaient identiques, et comme l'un des caractères de la douleur est d'altérer l'essence des sentiments eux-mêmes, d'affoler pour ainsi dire notre propre jugement, il arriva que les deux amoureux s'adressèrent simultanément la même question mélancolique :

— *Son* amour résistera-t-il à l'absence?

Le doute les mordait déjà tous les deux au cœur, et il était un aiguillon de plus pour leur passion. Assurément lorsqu'ils se calmaient un peu, lorsque leur raison reprenait ses droits, lorsqu'ils parvenaient à juger froidement leur double nature, ils se disaient qu'ils étaient sûrs l'un de l'autre et qu'ils formaient les deux moitiés de cet être complet qu'on appelle l'amour. Mais cela durait ce que dure un éclair, car cet être absorbant ne se compose pas seulement de sentiments, d'idéal, d'aspirations vagues et de poétiques rêveries, il est encore fait de sang, de chair, de nerfs et d'artères, avec lesquels il faut compter, et qui l'emportent souvent dans la balance de la passion. De là vient que l'amour sera toujours fantasque et incompréhensible, c'est que son front se perd dans le ciel, tandis que son pied touche la terre. Il y a en lui de l'ange et de l'homme. Il est à la fois âme et argile.

Un soir que les deux frères causaient ensemble, les pieds sur les chenêts, le cigare à la bouche et enveloppés dans ce nuage de fumée bleue qui se prête si bien à toutes les divagations de l'esprit, le jeune marin s'écria tout à coup :

— Sais-tu, Daniel, qu'après tout, c'est moi, le cadet, le cerveau brûlé et la tête folle de la famille, qui suis le plus calme dans la circonstance présente?

— C'est qu'apparemment tu es celui de nous deux qui aime le moins.

— Tu crois? J'avoue que ce serait une explication, si elle était vraie, mais elle pêche malheureusement par sa base. J'aime Maud autant que tu peux aimer lady Jane. Seulement, je l'aime autrement.

— Que veux-tu dire?

— Je l'aime d'abord pour elle, à la façon dont nous autres marins nous aimons la patrie, lui donnant tout, ne lui demandant rien.

— Et moi?

— Toi, mon cher, tu aimes en avare. C'est une nuance, mais elle est importante. Habitué à jouer notre vie, l'abnégation nous est facile, car pour nous la bataille recommence tous les jours, tandis que pour vous, hommes de terre, elle n'est que l'exception, et vous rencontre moins prêts. Le jour où j'ai aperçu Maud, un soleil radieux s'est levé pour moi au-dessus de l'horizon, j'en ai été ébloui, fasciné, j'ai senti sa douce chaleur me pénétrer jusqu'au fond du cœur, et je me suis dit que je venais d'entrer dans la région des vents alizés du bonheur. Mais, le ciel s'est obscurci subitement, la foudre a grondé, la tempête s'est déchaînée, et je me suis disposé à la recevoir en vrai marin.

— C'est-à-dire en homme! fit Daniel bravement; puis, au bout d'un instant, il reprit : Cela prouve, mon cher Hippolyte, que vous valez mieux que nous, et je n'en ai jamais douté.

— Oh! répondit en riant le jeune officier, si tu décernes des palmes à la marine, je me dérobe. Je plaisantais simplement, mais je voudrais te voir plus confiant et plus ferme, voilà tout. Votre amour à tous les deux est-il un amour sérieux, oui ou non?

— Que répondrais-tu, si je t'adressais la même question?

— Que l'amour ne se démontre pas, qu'il se prouve.

— C'est ce que je pense également.

— Eh bien ! dans ce cas-là, de quoi as-tu peur ? demanda Hippolyte.

— Du temps, répliqua tristement Daniel.

— Allons donc ! Est-ce qu'il peut quelque chose contre le roc, placé au milieu de l'Océan et que viennent battre les flots ? D'ailleurs, s'il devait exercer une action quelconque sur l'amour de lady Jane, t'imagines-tu que le tien resterait bien intact ? Certainement, un moment arrivera, celui des rhumatismes et des quintes, où lady Jane et Maud, toi et moi, aurons une opinion fort différente sur les sentiments qui nous animent aujourd'hui. C'est une loi de nature, et les meilleures choses se transforment ou disparaissent. Aussi, lorsqu'on parle du temps, en amour, n'est-ce que d'une façon relative, limitée, car il est bien évident que, cent ans après, ce qui reste de tous les romans de jeunesse ne vaut guère la peine de les avoir jamais commencés !

— Voilà que tu plaisantes maintenant !

— Est-ce donc un si grand mal ? Il n'y a que les gens qui prennent la vie en riant, qui soient sérieux, étant les seuls qui la comprennent.

— Tu as peut-être raison ; malheureusement, on ne se refait pas, et, sous ce rapport-là, ma nature est différente de la tienne.

— Oui, tu as toujours un peu poussé au noir, Daniel, tandis que moi, j'ai eu, dès le collége, une tendance marquée à voir les choses en rose. C'est, je suppose, une simple question d'optique. Cela ne nous empêche ni de bien nous aimer, ni d'avoir au fond les mêmes idées arrêtées sur tous les grands principes de la vie. Notre but est le même, nos moyens de l'atteindre sont autres, et nous nous dirigeons vers le port par des routes différentes.

— Qu'importe ! pourvu que nous y arrivions.

— Oh ! on finit toujours par là, un peu plus tôt ou un peu plus tard. L'essentiel est de s'assurer à mi-

chemin quelque agréable station, et j'y travaille pour toi.

— Pour moi? Que veux-tu dire par là? demanda vivement Daniel.

Le jeune marin regarda son frère en silence, jeta au feu son cigare, qui était mauvais, en ralluma un autre avec une lenteur prĕméditée, en aspira quelques bouffées, puis répondit d'un air dégagé, en souriant :

— Cher ami, tu prends trop facilement feu, tu es plus inflammable que nos havanes, et je vois qu'on a raison de redouter les incendies avec toi, ou les explosions, si tu préfères.

— Te voilà donc également passé à l'état de mystère? s'écria le docteur. Au fait, cela ne doit pas me surprendre : « Dis-moi qui tu hantes... »

— Tu sais, interrompit Hippolyte, que je n'ai jamais cru à la Sagesse des nations.

— Cependant, tu es devenu aussi énigmatique que Maud.

— Cela tient peut-être à ce que notre énigme est la même. Essaye donc de la déchiffrer, si tu peux, et n'en demande pas davantage. Le reste est encore l'inconnu; seulement, tu as le droit de deviner que je veux ton bonheur.

Daniel tendit la main à son frère et lui dit avec affection d'un ton mélancolique :

— Ceci, cher ami, je le sais, et si nos deux destinées dépendaient uniquement de nos vœux, nous serions les deux mortels les plus fortunés du monde. Malheureusement, il n'en est pas ainsi, et il faut bien nous incliner devant notre sort.

— Pour moi, oui, s'écria le jeune marin, mais pour toi, je suis moins résigné, et je ferai disparaître le vieux cheval de frise qui s'est placé en travers de ton chemin.

— Encore ton idée impossible de duel avec sir Fitz-Morice!

— C'est, en effet, dans un duel avec lui que je m'engage, un duel qui pourra être long et terrible, mais d'où il ne sortira que blessé à mort, je te le garantis.

Hippolyte s'était animé en prononçant cette dernière phrase, qui semblait lui avoir involontairement échappé, mais il se calma comme par enchantement et continua tranquillement :

— Au surplus, ne crains rien, mon bon Daniel, je tuerai le très honorable Fitz-Morice sans que sa veuve ait à porter son deuil. Je le frapperai en pleine poitrine, mais c'est un mannequin, et il ne sortira de sa blessure que du son! Enfin, c'est ton ami Edward Glynn, qui me servira de témoin. Cela doit achever de te rassurer.

Là-dessus, le jeune marin tira sa montre, se leva précipitamment et ajouta :

— J'ai justement pris rendez-vous à ce sujet avec lui, et je n'ai que le temps de gagner la station pour le train de Newcastle. A revoir, Daniel.

— Reviendras-tu ce soir? demanda ce dernier, au moment où Hippolyte se dirigeait vers la porte.

— Je ne crois pas, car la troupe d'opéra donne aujourd'hui sa dernière représentation, et je serais bien surpris si M. Glynn ne m'y entraînait pas, ce que, du reste, je lui laisserais faire de la meilleure grâce du monde.

— Je n'en doute pas, dit en riant le docteur, donc, cher ami, à demain.

— Oui, très probablement.

VIII

Ce jour-là, dame Jessamine avait obtenu congé pour aller voir une filleule à elle qui habitait Durham, et

lorsque le jeune officier fut parti, Daniel se trouva seul au coin de son feu, bien résolu, d'ailleurs, à ne pas sortir, s'il pouvait l'éviter, vu qu'au dehors le vent soufflait comme une âme en peine, chassant devant lui cette petite pluie fine et serrée qui est à l'Angleterre ce que le soleil est à l'Espagne. A l'intérieur, au contraire, le gaz jetait sa lumière vive et scintillante; une douce et pénétrante chaleur s'échappait du foyer, où brûlait sans bruit un bloc rouge de charbon; les fenêtres étaient hermétiquement fermées, les rideaux étaient baissés, et le tapis de laine, à la trame épaisse, ajoutait encore, s'il est possible, au confort de l'appartement, qui avait ainsi un faux air de bonbonnière. Il aurait même pu servir de nid muet et caché à deux amoureux, et Daniel pensa que son humble intérieur, avec la fée du logis qu'il avait rêvée, serait une portion du paradis retrouvé.

Malheureusement, lady Jane n'était pas là, elle ne devait jamais devenir cette fée invoquée du logis, et le pauvre solitaire ne pouvait refermer sur sa poitrine que ses bras vides.

— Hélas! fit-il avec un soupir, en tisonnant le feu, ce n'était qu'un rêve, après tout, et cela devait durer ce que durent les rêves : le temps de se réveiller. Lady Jane m'a sans doute aimé un instant; mais, eût-elle été libre, tout nous eût encore séparés, et son mariage n'a fait que rendre plus infranchissable la barrière qui existe entre nous.

Il resta un instant silencieux, écoutant le vent qui soufflait au dehors, la pluie qui fouettait les volets, et regardant les petites flammes bleues, qui s'enroulaient dans le foyer avant de disparaître par la cheminée.

— Tout passe, d'ailleurs, reprit-il avec plus de mélancolie que d'amertume, et lady Jane finira par m'oublier. Qui sait? elle m'oublie peut-être déjà, ou cherche les moyens de le faire, tandis que je suis plus que jamais tout à mon amour pour elle!

A cette pensée, un frisson douloureux lui glaça le cœur, et il sentit combien sa vie était désormais attachée à celle de la jeune femme. Mais il comprit en même temps qu'il était injuste à son égard, et qu'il n'avait pas plus le droit de douter d'elle, qu'elle n'avait celui de douter de lui.

— La foi nous manque, ajouta-t-il avec tristesse, nous ne croyons fermement à rien, pas même à l'amour, et c'est par le scepticisme que nous périrons. Le doute n'est pas une force, mais simplement un aveu de faiblesse, car c'est la négation du bien, et si nous sommes incapables de le comprendre, c'est que nous sommes incapables de le faire. Non, lady Jane ne changera pas. Le supposer seul serait se montrer indigne d'elle.

Au même instant, comme pour le récompenser de sa confiance, un bruit de pas rapides et légers se fit entendre sur le sable mouillé du jardinet qui entourait sa maison, et Daniel, se levant précipitamment, s'écria d'une voix heureuse et vibrante de passion :

— C'est *elle !*

Il ne l'avait pas vue, cependant ; il ne l'attendait pas ; rien n'était plus invraisemblable que sa visite à cette heure attardée, par ce temps rigoureux, mais il était sûr que c'était elle.

Et c'était bien elle, en effet, un peu émue, un peu frissonnante, un peu pâle, les cheveux un peu dérangés sous sa capeline de soie noire, mais plus charmante, plus célestement jolie que jamais.

Lorsque Daniel lui eut ouvert la porte, elle savait si bien que c'était lui qui venait la recevoir, qu'elle se laissa tomber sur son cœur, sans le regarder, et qu'elle lui dit ce seul mot :

— C'est moi !

Ils restèrent ainsi réunis, muets et heureux, dans cette extase divine de l'amour qui est une révélation

des joies d'en haut, et que doivent éprouver nos âmes quand elles dépouillent leur enveloppe terrestre, sur le seuil de la tombe. Puis, Daniel, serrant plus étroitement dans ses bras son cher fardeau, l'entraîna doucement vers l'appartement qu'il venait de quitter, et où le feu flambait avec une ardeur nouvelle, voulant sans doute mettre sa flamme à l'unisson de celle qui allait brûler devant lui.

Le docteur plaça lady Jane dans le fauteuil qu'il occupait lui-même quelques minutes auparavant en face de la cheminée, détacha les rubans mouillés de sa capeline, qui retomba en arrière, approcha un tabouret et y posa les pieds de la jeune femme. Puis, remarquant en les touchant qu'ils étaient humides, il enleva les petites bottines dont ils étaient finement chaussés, et les prit dans ses deux mains pour les réchauffer. Tout cela se fit en moins de temps qu'il ne m'en faut pour l'écrire, et avant que lady Jane eût eu le temps de s'en étonner. Cependant, en apercevant Daniel agenouillé devant elle, et la regardant avec autant de sollicitude que d'amour, elle lui tendit ses deux bras, par un mouvement de spontanéité, lui en fit une amoureuse chaîne, et, attirant sa tête sur son cœur, lui imprima un long et ardent baiser.

— Tu le vois, dit-elle, je ne pouvais plus y tenir et je suis venue.

— Ainsi, murmura Daniel, plongé dans une extase plus facile à deviner qu'à décrire et en jetant lui-même ses deux bras autour de la taille de la jeune femme, ce n'est pas un rêve, c'est bien toi.

Pour toute réponse, elle lui sourit avec un chaste et tendre abandon, et lui donna un second baiser, meilleur encore, s'il est possible, que le premier.

— Alors, continua Daniel en la pressant sur son cœur et en noyant son regard dans le sien, c'est que le rêve s'est réalisé.

— Tu pensais donc à moi? dit-elle avec amour.

— Est-ce que je fais autre chose? demanda-t-il de même.

— C'est juste, répliqua-t-elle rapidement, c'est comme moi. Je te vois partout, j'entends constamment ta voix murmurer des paroles d'amour à mon oreille, tout est peuplé de ton souvenir autour de moi, et chaque fois que j'ouvre les lèvres, il me semble que ces paroles vont en tomber : Daniel, je t'aime!

— Répète-les encore, fit-il tendrement.

— Oui, je t'aime, reprit-elle avec une voix émue et suave, qui semblait venir du ciel, et qui en avait les accents séraphiques, je t'aime de toutes les forces de mon être, comme jamais homme n'a été aimé, et je suis bien toute à toi de tout moi. Je t'appartiens cœur et âme!

— Et tes mains, dit en souriant Daniel, qui les couvrit de baisers, m'appartiennent-elles aussi un peu?

— Il me semble, répliqua-t-elle sans les retirer, que tu fais toi-même les demandes et les réponses!

— Et tes lèvres? ajouta-t-il.

— Oh! cette fois, c'est moi qui te répondrai, fit-elle, et elle lui donna un nouveau baiser, qui venait du fond de son cœur, et auquel en succédèrent bien d'autres, aussi bons, aussi longs et aussi tendres, qui, à force de se répéter, n'en firent plus qu'un seul, immense comme l'amour qui les inspirait.

Une heure s'écoula ainsi. Les deux amants ne semblaient pas se douter qu'elle eût duré plus d'une minute et que le moment de la séparation dût jamais sonner pour eux. Le bonheur ressemble à l'éclair. Il embrase tout notre être, il confond toutes nos sensations en une flamme vive qui illumine, pour nous, des mondes inconnus de félicités; il a la grandeur de l'infini, et l'on croit qu'il est éternel comme lui! Il l'est peut-être, en effet, seulement dans cette vie d'outre-tombe, dont l'amour est la révélation, mais pas ici-bas, où l'âme reste toujours enchaînée par la chair, comme

par un boulet infamant, sans pouvoir prendre son vol vers les régions éthérées pour lesquelles elle est née!

Le bruit de l'horloge du village, sonnant les heures de sa voix nasillarde, dans le clocher voisin, ramena Daniel et Jane sur la terre.

— Comme le temps passe! s'écrièrent-ils ensemble, en se regardant tous les deux d'un air étonné.

— C'est que nous sommes heureux! soupira Daniel, en faisant à lady Jane une chaîne plus étroite de ses deux bras, et en couvrant de baisers son ondoyante chevelure

— Oh! oui, bien heureux! ajouta-t-elle, après s'être serrée davantage sur le cœur de son amant.

— Il faudrait pouvoir rester toujours ainsi! reprit Daniel avec amour.

— Eh bien, garde-moi! répondit la jeune femme d'un air enjoué, sous lequel il y avait cependant un sentiment profond de vérité et de résolution.

Daniel la pressa passionnément contre lui, inclina la tête vers elle pour la bien voir en face et la fixa un instant en silence.

— Que veux-tu dire? lui demanda-t-il ensuite d'une voix qui tremblait légèrement.

Lady Jane eut un de ces frissons comme ceux qu'éprouvent parfois les lys sous les baisers de la brise, ses joues se couvrirent d'une légère couleur, tandis qu'une larme apparaissait au coin de sa paupière, mais elle répondit cependant sans trop trahir l'émotion qui l'agitait :

— Je tiens la promesse que je t'ai faite, voilà tout!

— Quelle promesse? interrogea Daniel surpris, en cherchant vainement dans ses souvenirs.

— Tu ne te rappelles pas? ajouta-t-elle, en reprenant sa gaieté, comme un masque commode sous lequel elle pouvait plus facilement dissimuler son embarras.

— Non, répliqua-t-il de même.

— Bien vrai? dit-elle en le regardant finement.

— Sur mon honneur! assura-t-il d'un air intrigué.

— Oh! je ne réclame pas d'aussi grosses choses. Il ne manquerait plus que de baiser la Bible et de jurer par elle.

— En fait de Bible, je préfère ta bouche, répondit Daniel en cherchant de ses lèvres celles de lady Jane.

— Profane! répondit cette dernière sans se laisser pourtant trop prier pour rendre à Daniel le baiser passionné qu'il venait de lui donner.

Puis, elle ajouta :

— Nous ne sommes pas ici au tribunal, et, d'ailleurs, ton juge est trop prévenu en ta faveur pour pouvoir se montrer bien sévère.

— Mais, enfin, de quelle promesse s'agit-il?

— Sais-tu que ma vanité féminine pourrait s'offenser de ta question, si mon amour ne s'en arrangeait pas aussi bien?

— C'est qu'en vérité, je n'y suis plus du tout, et nous avons l'air de jouer une charade. Que m'as-tu donc promis, chère énigme?

—D'abord de t'aimer toujours, ce que je fais et ferai tant que mon cœur aura un battement.

— Entre nous, il me semble que cette promesse-là était inutile, et je ne la comptais pas.

— Ensuite... commença lady Jane.

— Ensuite? répéta Daniel tendrement.

Mais la jeune femme s'arrêta tout à coup, un sanglot lui monta à la gorge et elle cacha sa tête dans la poitrine du docteur.

— Jane, ma Jane adorée! s'écria celui-ci, qu'y a-t-il donc?

— Il y a, répondit-elle d'une voix suffoquée en le regardant à travers ses larmes, que le jour où mon père fut ramené ici mourant, je pris l'engagement solennel, devant Dieu, d'être à toi si tu le sauvais.

Une expression de radieuse ivresse anima d'abord le

visage de Daniel, mais elle fut rapide comme l'éclair, et une pâleur livide la remplaça bientôt. En même temps, il détachait des siennes les mains de la jeune femme, qui se cramponnait à lui fiévreusement, et la repoussait doucement.

Ce fut au tour de lady Jane de pâlir.

— Ah! oui, fit Daniel, avec plus de tristesse que d'amertume, je l'avoue, j'avais oublié cela! Que dans l'exaltation de la douleur filiale, une femme promette de payer de sa vie celle de son père, c'est un acte de sublime dévouement qui peut se comprendre, mais dont ne saurait se souvenir un homme d'honneur. Je n'ai pas acheté le droit d'être aimé de vous, Jane. J'ai simplement fait mon devoir, avec joie, il est vrai, mais sans calculer avec votre reconnaissance, et vous ne me devez rien. C'est moi, au contraire, qui vous dois tout!

Tout cela fut dit avec une certaine mélancolie, mais sans irritation, sans fiel surtout, et sans que le docteur se fût départi de ce calme et de cet air de profonde douceur qui lui étaient devenus habituels, et qui ajoutaient un charme de plus à l'attraction pour ainsi dire magnétique qu'il exerçait.

Lady Jane, d'abord stupéfaite et croyant avoir mal entendu, resta un instant immobile, les lèvres entr'ouvertes, le regard fixe, les deux mains croisées sur la poitrine, comme pour l'empêcher d'éclater; puis, lorsque Daniel eut fini, elle se laissa glisser par terre, à ses genoux, lui tendit ses deux bras pour l'implorer, avec une expression de séraphique prière, et murmura au milieu de ses larmes :

— Oh! tu ne m'aimes donc plus, que tu aies pu me croire capable de me vendre? Non, Daniel, je ne me vends pas, je me donne!

— Oui, pauvre Jane, par dévouement! Tu te sacrifies!

— Je ne me sacrifie pas, je t'aime!

Daniel l'enleva rapidement dans ses bras et la re-

plaça sur son cœur, où elle se serra de nouveau heureuse et palpitante.

— Ecoute, lui dit-il, si tu ne te l'étais pas faite à toi-même, la promesse dont tu parles, et que je n'ai jamais acceptée pour ma part, serais-tu venue également ce soir ?

— Je serais venue, car c'était mon amour seul qui me guidait vers toi ! s'écria la jeune femme avec exaltation. Ma vie t'appartient, je suis tienne, je n'ai pas d'autre époux devant Dieu. Me voilà, prends-moi, si tu veux !

En même temps, lady Jane s'était suspendue au cou de Daniel par une étreinte passionnée. Leurs deux cœurs battaient à l'unisson, leurs lèvres étaient unies dans un fiévreux baiser, leur double haleine courait dans leurs cheveux, et ils étaient pour ainsi dire plongés dans cette ivresse vertigineuse qui est l'excès de l'amour, mais pendant laquelle il est si difficile de ne pas perdre le peu de raison que laissent le cœur et les sens.

Déjà, ils tournoyaient au-dessus de l'abîme, et peut-être allaient-ils y tomber tous les deux, lorsque Daniel eut le courage surhumain, apercevant le danger, d'y résister, et de ramener lady Jane, sans qu'elle s'en aperçût presque, sur la rive sereine et pure dont leur amour ne devait pas s'éloigner.

— Oui, lui dit-il avec une expression de tendresse virile dans laquelle il mit tout ce qu'il avait de cœur et d'âme, tu es bien à moi ; nous sommes réellement unis devant Dieu, et tu m'as prouvé ce soir que tu étais la chair de ma chair, la meilleure moitié de mon être, ma femme enfin !

— N'est-ce pas?

— Tu vis en moi désormais, comme je vis en toi, continua Daniel, en l'abritant toujours sur son cœur, et rien ne peut désormais nous séparer, car nous ne formons plus qu'un. Mais ne faisons pas descendre

notre mariage du ciel sur la terre. Respectons sa sainteté, et pour que notre amour reste grand, veillons qu'il reste pur.

— Ah! Daniel, s'écria lady Jane en joignant les mains avec vénération, et le regard resplendissant de joie, tu es aussi généreux que tu es loyal et bon! Je me suis confiée à toi, et tu n'as pas voulu triompher de ma faiblesse. Sois-en béni, car je n'aurais pas survécu à ma faute. J'aurais été à toi, si tu l'avais voulu, mais j'aurais payé de ma vie le bonheur de t'avoir appartenu. Tu as donc ajouté l'admiration à mon amour pour toi, je vais maintenant te vénérer autant que t'aimer, et c'est à genoux que je dois te répéter ces mots, dans lesquels je mets plus que jamais toute mon âme et tout mon être : *I love thee!*

La jeune femme se laissa, en effet, tomber aux genoux de Daniel, les embrassa convulsivement, et pleura longtemps, ainsi prosternée, avant de vouloir se relever. Lorsqu'elle redressa, enfin, sa jolie tête, elle était plus calme, et on apercevait un sourire céleste s'unir à ses dernières larmes, comme un rayon de soleil, après une pluie d'orage, éclaire les dernières gouttes qui tombent. Elle était radieuse de bonheur, éblouissante de beauté, angélique de soumission.

— Chère Jane, lui dit Daniel tendrement, viens sur mon cœur.

— Non, fit-elle, avec amour, en noyant ses deux yeux encore humides dans son regard, laisse-moi un instant à cette place, donne-moi tes mains et causons.

— Mais tu es mal là, mon enfant.

— Comment pourrais-je être mal, aussi près de toi, mon front touchant presque tes lèvres, et ma pensée lisant la tienne dans ta prunelle? En ce moment, vois-tu, j'analyse mon amour, je sonde sa profondeur, et je comprends pourquoi mon cœur a été à toi dès notre première rencontre.

— Tu m'as donc aimé tout de suite?

— Oui, et la meilleure preuve, c'est que j'ai été aussitôt jalouse de cette pauvre mistress Palmer, avec laquelle tu étais alors à l'église.

— Comme moi!

— Tu as été également jaloux? mais de qui donc?

— J'ai honte de l'avouer, de cet excellent sir John, que j'avais pris pour ton mari!

Et tous les deux de rire à cette idée, puis de se regarder avec amour, de se presser les mains et de s'embrasser follement, en disant:

— Tiens, méchante, voilà pour te punir!

— Et toi, aveugle, voilà pour te récompenser!

— D'avoir été aveugle? demanda gaiement Daniel.

— Non, d'avoir fini par ouvrir les yeux, répondit la jeune femme en souriant.

— En tous cas, je ne les fermerai plus maintenant, et ils ont si bien pris ton empreinte, que même, lorsque tu n'es plus là, ils te voient encore!

— Cela veut-il dire que je puis m'en aller? interrogea lady Jane d'un air moqueur, en faisant un geste comme pour se lever.

— Oh! tu peux si tu veux, répondit Daniel de même, quitter cette position de vierge espagnole priant pour obtenir le pardon de péchés qu'elle n'a pas commis, mais tu n'iras pas bien loin, je t'en préviens!

Et prenant doucement lady Jane dans ses bras, il la fit glisser sur son cœur, où il la garda prisonnière, sans que, du reste, elle parût s'en plaindre beaucoup, ni faire de grands efforts pour se dégager.

— Trouves-tu que l'on ne puisse pas causer ainsi? fit Daniel, en imprimant un long et doux baiser sur sa bouche.

— C'est plus difficile, dit-elle en souriant, mais enfin je ne le regrette pas trop.

— A la bonne heure! tu commences à devenir raisonnable.

— Il me semble qu'il y a déjà longtemps de cela.

— D'ailleurs, le meilleur moyen de se dire qu'on s'aime, n'est-ce pas de se le confier tout bas, et les lèvres ne sont-elles pas le chemin du cœur?

— Tu as raison, un baiser est plus éloquent que toutes les protestations du monde, et il résume en une seule ivresse tout le poëme de l'amour.

— Cher Daniel!

— Chère Jane!

Et en se sentant si près l'un de l'autre, la main dans la main, ils étaient heureux de ce bonheur céleste, qui est parfois muet, qui se contente d'un sourire, d'un regard, d'une étreinte, mais qui est si complet, si immense, que tout notre être s'abîme en lui, et que tout ce qui lui est étranger cesse d'exister. La terre disparaît, le ciel commence, et les deux amoureux, semblables à deux anges, qui regagnent déjà leur patrie, planent dans la région sereine de l'idéal, qui leur ouvre toutes grandes les portes de l'infini.

Cependant, la petite pendule en rocaille, placée sur la cheminée, marquait (malgré elle, car elle était bonne personne), une heure avancée. La pluie avait cessé, la lune se montrait par intervalles, à travers les nuages que dispersait le vent, et lady Jane pensa, quoi qu'il lui en coûtât, qu'il était temps de regagner ce qu'elle appelait son *pigeonnier*.

— Ton *castel,* tu veux dire? fit Daniel en se levant à regret.

— Si tu y tiens absolument, répondit-elle avec un doux sourire, je ne m'y oppose pas. Mais, pour ma part, je préférerais être colombe que châtelaine. Cela me permettrait de prendre plus souvent mon vol pour venir te voir. Ne trouves-tu pas, d'ailleurs, que *pigeonnier* fait mieux en amour? Les pigeons passent leur vie à s'aimer. Faisons comme eux et laissons les châtelains et les châtelaines se morfondre en leurs graves manoirs!

On voit par là que lady Jane avait jeté sa solennité par dessus les moulins et qu'elle déraisonnait un peu. Mais quelle est la femme amoureuse qui n'en ait pas fait autant?

— Sérieusement parlant, demanda tendrement Daniel, quand reviendras-tu me surprendre?

— Le plus tôt possible, répondit-elle dans un baiser.

— Et ce sera-t-il bien long, ce *plus tôt possible-là?*

— Hélas! toujours trop long; cependant, je ferai ce qu'il dépendra de moi pour l'abréger. Du reste, nous nous reverrons souvent à Seaham et à Ryhope, sinon ici même. Oh! je le désire autant que toi, va, et maintenant que je puis franchir sans rougir le seuil de ta porte, je t'étonnerai par ma bravoure.

— Serais-tu si brave que cela, Jane? fit Daniel, en lui entourant les épaules de ses deux bras et en la regardant avec une ineffable expression d'amour.

— J'ai le courage de mon amour, répondit-elle d'un air et d'une voix adorables, et je l'aurai toujours, tant que je pourrai sortir d'ici la tête haute!

— Sois tranquille alors, car je serai le premier à respecter la femme dont j'aurais voulu faire ma compagne, et qui m'estime assez pour se confier à moi. Je sais bien qu'il y a quelqu'un qui trouverait peut-être que tu n'as pas même le droit de me donner ton cœur, et que c'est là, en somme, la première infidélité à la foi jurée. Mais ce quelqu'un-là a-t-il bien lui-même des droits réels à faire valoir? n'a-t-il pas surpris ta religion, abusé de ta confiance, volé ton consentement? Devant Dieu, enfin, qui est au-dessus de toutes les lois humaines, est-il vraiment ton mari?

— Oh! ne parle jamais de *lui*, fit la jeune femme douloureusement, car il m'est déjà trop odieux. D'ailleurs, vois-tu, je ne suis pas un ange, quoique tu veuilles en dire parfois, et il ne faut pas me demander des choses impossibles. Si je ne veux être à toi que de cœur, ce n'est pas à cause de *lui*, c'est à

cause de nous deux. Notre amour n'est si grand que parce qu'il est pur. Le jour où nous cesserions de le respecter, il ressemblerait à tous les autres amours déchus, et il finirait !

— Tu as raison, chère Jane, et je resterai toujours pour toi le mari de la veille, d'autant plus que ces maris-là, en Angleterre, ont le privilége charmant d'embrasser leurs femmes du lendemain !

— Privilége que je ne te disputerai jamais ! soupira-t-elle amoureusement, en se suspendant au cou de Daniel et en lui donnant le plus tendre des baisers.

— Maintenant, reprit le docteur, je suis à tes ordres. Nous partirons quand tu voudras.

— Tu m'accompagnes donc ?

— J'espère, milady, que vous ne me faites pas l'injure d'en douter ?

— Oh ! mais c'est charmant alors, et tu vas doubler mon envie de revenir. Quelle bonne promenade nous allons faire.

Tandis qu'elle parlait ainsi, avec la gaieté d'une jeune pensionnaire en vacances, lady Jane s'était placée devant la glace, avait lissé ses cheveux, rajusté sa capeline, et remis ses gants. Tout à coup, elle s'écria en riant :

— Et mes bottines ?

— Les voilà, fit Daniel en les lui présentant.

— Je les avais oubliées, reprit-elle légèrement, cela te prouve où j'ai la tête !

— Cela prouve surtout que les extrêmes peuvent ne pas se toucher. Mais asseyez-vous, milady, et je réparerai cet oubli.

— Non, dit-elle, avec la jolie petite moue qui lui était habituelle quand elle voulait refuser quelque chose.

— Votre Seigneurie, reprit Daniel en souriant, ne veut donc pas me laisser me mettre à ses pieds ?

— Pas du moins, répliqua-t-elle de même, en cette qualité.

— Pourquoi ?

— Parce que tu n'es ni mon cordonnier ni ma femme de chambre.

— Dis simplement la vérité : Tu as peur que je voie ton pied ?

— Tu l'as déjà vu tout à l'heure, fit lady Jane en rougissant un peu et en détournant la tête pour cacher son embarras.

Daniel n'insista pas, lui baisa la main, déposa les bottines par terre et s'écarta discrètement.

Mais ces malheureuses bottines, de vrais amours de bottines, petites, élégantes, fines et cambrées, gonflées par la pluie et séchées trop rapidement auprès du feu, ne voulaient plus du tout entrer, et, après d'infructueux efforts, lady Jane, obligée de s'avouer vaincue par elles, fut bien forcée d'appeler Daniel à son aide.

— Tu le vois, dit celui-ci en riant, le ciel se déclare contre toi !

— Oui, fit-elle, dans la personne de l'un de ses saints, et tu en profites...

— En le bénissant ! Je dois, en effet, des actions de grâce à saint Crépin !

— Et à saint Médard !

— C'est vrai, mais je n'abuserai ni de leur bonté, ni de ton embarras. Tends-moi seulement tes deux petits pieds, avec confiance, comme tu as fait à ton arrivée, et en une minute ce sera fait.

Lady Jane lui obéit, tout en s'appuyant tendrement sur son épaule, et il la chaussa avec une rapidité merveilleuse, sans lui donner presque le temps de s'apercevoir qu'il avait tenu dans ses deux mains le bas de sa jambe. Elle le remercia par un regard reconnaissant de cette preuve de tact et de réserve ; car, il ne faut pas l'oublier, le grand art en amour, c'est de savoir éviter, habilement, de blesser aucune des délicatesses dont la femme est faite, et de les respecter toutes. Or,

cet art-là, Daniel le possédait à fond, et d'ailleurs lady Jane était placée trop haut dans son estime et dans son amour, pour qu'il voulût diminuer en rien le piédestal sur lequel il l'avait élevée.

— Je suis prête, fit son idole, en lui tendant une dernière fois les bras, presse-moi encore sur ton cœur, et mettons-nous en route,

— Hélas ! tout finit donc ? dit avec tristesse Daniel, après l'avoir tendrement et longuement embrassée.

— Non, murmura lady Jane à son oreille, en prenant son bras, car notre amour, lui, ne finira jamais!

IX

A la même heure, dans une taverne voisine de la maison du docteur, et par une de ces oppositions violentes dont abonde la vie, une scène d'un caractère fort différent se passait entre deux personnages qui sont restés assez longtemps dans la coulisse, comme ces marionnettes que feu Séraphin accrochait dans un coin lorsqu'il n'en avait plus besoin, mais que le lecteur n'a peut-être pas complétement oubliés.

De ces deux personnages, assis dans une salle basse et enfumée de *Salutation-Inn*, que l'amour-propre du *landlord* avait pompeusement décorée du nom de *Commercial room*, de ces deux personnages, dis-je, l'un était grand, maigre, efflanqué, portait de longs favoris rouges, taillés en côtelettes, avait dans l'œil un verre qui y semblait collé, et se faisait d'ailleurs remarquer par sa raideur et sa mise correcte. L'autre, au contraire, ne brillait que par le lustre de son habit râpé et sa figure enluminée. On devinait en lui l'un de ces hommes d'affaires de bas étage, comme il y en a dans tous les pays, mais à Londres plus qu'ailleurs, qui ne

s'occupent que d'opérations véreuses, de procès scandaleux, et ne quittent les bancs des tribunaux correctionnels que pour ceux du *public-house*. Le premier, buvait du bout des lèvres un verre de sherry et fumait un havane ; le second, buvait à plein gobelet du whisky, à peine mélangé d'eau, et fumait du caporal anglais, dans une pipe grossière en terre. On les a reconnus : c'étaient le très honorable Fitz-Morice et son estimable ami Sharp!

Comment le *squire* de Haugton-le-Prince en était-il arrivé à se lier avec cet attorney douteux ? C'est là un de ces mille et un mystères de Londres qu'il est plus facile de deviner, par à peu près, que d'expliquer, et d'ailleurs, cela importe assez peu à l'histoire. Ce qu'il y a de certain, et c'est là l'essentiel, c'est que Sharp était la créature du très honorable Fitz-Morice, mais à la façon dont une maîtresse habile et peu consciencieuse est l'esclave de son amant : Il aimait à se répéter *son humble serviteur,* et, de fait, il était son maître. Cela s'explique, du reste, facilement. Sharp justifiait parfaitement son nom. Il était subtil, fin, insinuant, très instruit, très ferré sur la loi anglaise, et surtout très malhonnête. Sir Fitz-Morice, lui, était viveur, orgueilleux, ignorant, sot et d'une faiblesse qui avait plus d'une fois côtoyé le chemin *équivoque* (pour me servir d'un terme modéré) dont l'attorney était l'un des gentilshommes les plus distingués.

Depuis l'aventure qui lui avait permis de payer ses dettes criardes, en devenant un mari *in partibus,* le très honorable Fitz-Morice avait considérablement perdu. Il s'était pour ainsi dire effondré, et ressemblait à un vieux cheval de courses que le turf aurait répudié et vendu à l'administration des postes. Sharp n'avait pas beaucoup changé, par cette raison excellente que, n'ayant jamais été jeune dans l'expression technique du mot, il n'y avait plus apparence, depuis longtemps déjà, qu'il pût vieillir beaucoup, et qu'il appartenait à

cette classe de bipèdes qui se conservent dans l'esprit-de-vin. Son nez était seulement devenu d'un rouge un peu plus vif, tout en conservant cette forme tuberculeuse qui est l'une des transmutations de la pomme de terre, aborbée trop librement à l'état de liquide alcoolique.

— Voyez-vous, sir, disait l'homme de loi, en achevant sans doute une éloquente oraison sur la tempérance, tous les hommes seraient sobres s'il n'y avait ni brandy ni gin ni whisky et *vice versa :* tous seraient des ivrognes si la pluie qui tombe en ce moment, par exemple, était une pluie d'eau-de-vie. Ce n'est donc pas une question de morale ou de tempérament, mais une question d'argent.

— Ah ! nous y voilà ! fit le très honorable Fitz-Morice; c'est toujours là qu'aboutissent toutes vos conclusions !

— Parce que c'est là, en effet, qu'est le nœud gordien des mille et une questions humaines. L'argent est le nerf de la société. Elle n'existe, elle ne marche que par lui. Il est le pivot des institutions sur lesquelles elle repose. Par lui, l'homme devient roi de la terre. Il lui achète honneur, considération, popularité. Il réhabilite les banqueroutiers et les femmes perdues. Il établit la réputation des hommes d'Etat. Il grandit la justice. L'Église lui fait les doux yeux, et l'amour lui-même s'incline devant lui. L'armée le paie de son sang. La marine, l'industrie et le commerce sont ses esclaves. Les écrivains et les artistes travaillent pour lui, en le colorant des noms de succès ou de gloire. Bref, il est la corne d'abondance qui distribue ici-bas tous les biens qu'offre la terre, et sa puissance ne s'arrête que devant la tombe, cette suprême limite à laquelle tout finit.

— Pour recommencer au delà sous une autre forme, interrompit gravement le très honorable Fitz-Morice, qui avait retenu cette phrase de l'un des sermons du

révérend Melwin, et qui était bien aise d'en trouver le placement.

— C'est possible, reprit l'attorney en faisant claquer sa langue contre son palais, après l'avoir fortement humectée de whisky, mais ce n'est pas sûr, et les adorateurs du veau d'or jouissent du bénéfice du doute. En ce qui vous concerne personnellement, mon cher client, la question se résume, du reste, en ces deux termes : *To be or not to be.*

— Vous devenez éloquent, monsieur Sharp.

— Vous voulez dire classique. J'avoue que je connais mon répertoire et que je fais volontiers des *emprunts* au grand Will !

— Ce n'est cependant pas là votre spécialité.

— Je vous la laisse, mon très honoré squire, me contentant de *prêter,* et si j'avais eu l'honneur de vivre au temps de l'immortel barde de l'Avon, il est possible que nous eussions pu nous arranger ensemble. Je lui aurais prêté l'argent dont il avait quelquefois besoin, et emprunté les aphorismes philosophiques que j'admire.

— Pas au même taux, j'imagine? fit le mari de lady Jane avec un sourire qui voulait être spirituel.

— Cela dépend, mon cher client. Vous comprenez, en effet, que traiter avec des fils de famille et des fils d'Apollon sont deux choses très différentes, et vous ne pouvez raisonnablement pas exiger qu'un pauvre homme d'affaires comme moi, qui a cependant de la littérature, traite sur un pied d'égalité parfaite un Shakespeare et un très honorable Fitz-Morice. Pour l'auteur d'*Hamlet.* J'aurais été capable de devenir désintéressé et de manipuler les affaires pour l'amour de l'art. Mais confessez que c'est déjà bien joli de se charger des vôtres pour un modique profit, qui m'a souvent donné de la tablature à réaliser?

Le baronnet ne répondit pas, et se contenta de regarder l'heure à sa montre, sans doute pour indiquer

à l'attorney qu'ils n'avaient pas le temps de se livrer à de vaines discussions, et qu'ils avaient à employer plus utilement leur soirée.

— Je me résume, reprit Sharp, qui connaissait son *très honorable* sur le bout du doigt, et qui lisait dans sa pensée comme dans un livre ouvert ; il vous faut de l'argent pour reprendre à Londres la position que vous y ambitionnez. Pour quatre ou cinq mille livres, vous vous ferez envoyer au Parlement par votre bourg, et une fois que vous pourrez ajouter à votre nom les deux glorieuses lettres : M. P., qui sont le moderne *Sésame* de notre société, vous verrez se rouvrir devant vous toutes les portes, que l'on a eu l'impertinence de vous fermer au nez. Or, s'il est vrai, comme je suis disposé à le croire, que la vengeance soit le plaisir des dieux, vous goûterez pour commencer ce plaisir inestimable. Non-seulement vous battrez sir John sur le terrain politique, en lui enlevant le succès de son élection, et en donnant au pays un bon tory de plus, mais encore, ce sera avec son propre argent. Quant à la belle lady Jane, elle sera doublement humiliée dans son orgueil, car elle ne sera ni la fille, ni la femme d'un M. P. La défaite de sir John l'attristera, mais votre triomphe la confondra. C'est bien quelque chose, après la façon un peu cavalière dont elle vous a traité. Qu'en dites-vous?

— Ma foi, Sharp, je dis que vous avez raison, et qu'il faut punir de cette fière beauté.

— Soyez tranquille, mes filets sont bien tendus cette fois, et je ne la laisserai pas échapper. Seulement, ne vous en mêlez que dans la mesure de ce qui est absolument nécessaire ; je me charge du reste.

— Ainsi, reprit le baronnet au bout d'un instant de silence, vous croyez donc réellement que lady Jane aime ce docteur français, et que c'est là le motif principal de son aversion pour moi?

— J'en suis certain, quoi qu'il puisse en coûter à votre amour d'avoir à partager cette conviction.

— Oh ! il ne s'agit pas de mon amour, mais de mon amour-propre, car je me sens humilié, presque dégradé, par cette préférence donnée à un homme qui n'est rien, par une femme qui a l'honneur de porter mon nom.

— Oui, oui, je sais bien que l'honneur est considérable, fit l'attorney avec une grimace involontaire, mais l'amour a des grâces d'Etat. Le cœur ne bat plus sur parchemin, et l'aristocratie elle-même perd son prestige. Et puis, les femmes sont devenues une si curieuse engeance. Elles ont le mauvais goût de préférer de beaux et honnêtes garçons, qui sont instruits, intelligents et généreux, aux derniers des preux ! Cela fait pitié, j'en conviens volontiers, et je me demande comment il peut se faire que lady Jane n'ait pas été touchée de la grâce divine en vous apercevant. Mais enfin, c'est comme cela, et il faut bien en prendre son parti. Aussi, je vous l'ai dit dès le principe. Il y a un amour sous roche. J'ai agi en conséquence et je l'ai découvert.

— Je conviens que les apparences sont favorables à votre supposition. J'ai pourtant peine à croire que ce Français soit l'amant de lady Jane. Pensez donc, Sharp, un homme de rien, un docteur !

— Remarquez que je n'ai pas dit qu'il fût son amant. Mais je soutiens qu'il est aimé d'elle et qu'il la paie de retour. Quels sont les droits qu'elle lui a donnés, je l'ignore, et cela vous regarde plus que moi. Tout ce que je sais, à n'en pas douter par exemple, c'est qu'elle est ce soir avec lui, et cela me suffit. Après un entretien, qui n'aura vraisemblablement pas roulé sur la recomposition du futur Parlement, les deux amants se mettront poétiquement en route pour Seaham-Hall, au clair de lune, à travers bois. Nous les surprendrons, et dans quarante-huit heures j'introduirai une action devant la Cour du banc de la Reine, contre sa gracieuse seigneurie lady Jane, pour « conversation criminelle », à moins que son digne père ne consente,

comme je le suppose, à vous remettre, de la main à la main, une somme de cent mille livres sterling, à titre de dédommagement amical.

— Il ne le fera pas.

— Eh bien, alors, nous plaiderons, et nous irons, s'il le faut, jusque devant la Cour ecclésiastique, jusque devant le Parlement lui-même. Cela fera du bruit, cela coûtera une grosse somme d'argent, mais ce sera sir John qui l'aura voulu, et comme c'est lui qui paiera les pots cassés, nous n'avons pas à nous en occuper.

— Et ma conscience, Sharp, qu'en faites-vous en tout ceci?

L'attorney se contenta de lâcher une bouffée de fumée au plafond, en la regardant s'enrouler autour du bec de gaz qui les éclairait; puis, il prit une nouvelle gorgée de whisky, et continua :

— Vous comprenez que votre conscience n'a rien à voir là-dedans. La conscience et l'argent sont deux choses complétement distinctes. Lorsque vos moyens vous permettront de vous occuper de la première, vous ferez comme bon vous semblera. En attendant, laissez-la en paix. Cela ne vous sera pas trop difficile, j'espère, vu que vous l'y avez habituée et qu'elle est complaisante.

— Monsieur Sharp, dit le baronnet avec humeur, vous oubliez ce que vous me devez!

— Je vous demande pardon, c'est vous! répliqua l'attorney aigrement.

Il y eut un instant de silence au bout duquel le très honorable Fitz-Morice reprit :

— Ne pensez-vous pas qu'il soit temps de nous mettre en route?

— Non, pas encore. Les heures passent plus vite pour lady Jane que pour vous, et elle ne se doute pas que vous attendez avec une légitime impatience sa sortie de chez M. le docteur Daniel.

— Peut-être retournera-t-elle seule à Seaham, et eût-il mieux valu aller tout de suite la surprendre chez son amant?

— Mon cher baronnet, j'ai déjà eu nombre de fois l'occasion de constater que vous ne savez pas le premier mot du cœur humain, et je vois maintenant que vous ne connaissez pas davantage les Français. Comment pouvez-vous admettre un seul instant qu'un gentleman né de l'autre côté du détroit, et amoureux, puisse permettre à sa belle de regagner seule le logis, à pareille heure et à travers bois?

— Et la prudence, Sharp?

— Ce n'est pas précisément par là que les Français brillent, et ils préféreraient s'exposer à tous les dangers possibles que de manquer à un devoir de simple galanterie. D'ailleurs, en allant frapper mal à propos à la porte du docteur Daniel, nous nous serions exposés à ce qu'il nous jetât par la fenêtre, tandis que votre femme se serait éclipsée par une autre voie.

— C'est possible.

— Ce que j'ai décidé est donc ce qu'il y a de plus sage. Mes dispositions sont bien prises, et mon intérêt répond d'elles. Jem Tweddel, mon principal clerc, que j'ai placé en faction, nous préviendra aussitôt que nos deux pigeons auront pris la clef des champs, et nous irons les attendre par un chemin de traverse, dans le *dene*. Votre témoignage ne serait naturellement pas admis par la Cour, mais le mien suffira, et vous aurez vos cent mille livres sterling de dommages-intérêts. J'avoue que dans les clubs de Londres on trouvera que c'est une grosse somme, et que vos amis n'auraient pas taxé aussi haut votre honneur, si le juge, sir Creswell-Creswell, les consultait à cet égard. Mais heureusement pour vous, il n'en fera rien, et vous obtiendrez l'indemnité à laquelle vous estimez votre droit.

— L'affront fait à un Fitz-Morice vaut bien cent

mille livres, je crois! dit fièrement le très honorable, en mettant sa main dans son gilet, à la façon d'un candidat à la députation qui atteste la pureté de ses intentions.

— Sans doute, répliqua l'attorney avec la grimace qui lui était habituelle et qui ressemblait plus à un sarcasme qu'à un sourire, surtout quand celle qui s'en rend coupable s'appelle lady Jane. Je suis certain que sir Creswell-Creswell, qui s'y connaît, prendra plus en considération la beauté de l'accusée que les titres du plaignant. Il sait que le fait d'être trompé par sa femme est le pain quotidien des ménages dans certaines classes de la société. Mais ce n'est pas tous les jours qu'un mari comme vous est trompé par une femme comme lady Jane, et il y aura égard.

En ce moment, trois coups furent légèrement frappés du dehors contre la fenêtre.

— Avez-vous entendu? demanda le baronnet en se levant.

— Oui. C'est Jem Tweddel, répondit tranquillement Sharp, en posant sa pipe; je le reconnais au signal convenu.

— Alors, ne perdons pas de temps et partons.

— Oh! rien ne presse, mon cher client. La pluie a cessé, il fait clair de lune et nos deux amoureux prendront le chemin de l'école pour se rendre à Seaham.

— C'est égal, j'ai hâte de les rejoindre.

— Et moi, je désire les laisser ensemble le plus qu'il se pourra.

— C'est que vous n'êtes pas le mari de lady Jane, monsieur Sharp!

— Non, mais je suis l'attorney du très honorable Fitz-Morice, et je dois veiller à ses intérêts.

— En laissant lady Jane courir les bois, à cette heure, avec le docteur Daniel?

— Oui, car plus il est tard, plus la promenade est longue, et plus notre cas est bon.

— Pas pour moi du moins ! s'écria le baronnet avec colère.

— Si, légalement, répondit l'attorney sans s'émouvoir, tout en savourant une longue gorgée de whisky, et c'est l'essentiel. Vous comprenez bien, mon cher client, qu'après toute une soirée passée ensemble au coin du feu par nos amoureux, une promenade nocturne dans le *dene* n'est plus qu'un accident sans importance, au point de vue romantique de l'aventure. Mais au point de vue de la juridiction, c'est très différent.

— Vous ne voyez donc pas que je suis un mari outragé, monsieur Sharp ?

— Je vois tout au moins, depuis assez longtemps déjà, que vous êtes ce que le docteur Daniel, en sa qualité de Français, doit appeler un mari ridicule. Mais ce sont là vos affaires, et cela ne me regarde en aucune façon, car je n'ai à envisager que le côté légal de la question. Je ne crois même pas, avec tout le respect que je dois à votre seigneurie, qu'elle s'en préoccupe elle-même outre mesure, et je lui conseille de garder sa vertueuse indignation pour le banc de la Reine.

En parlant ainsi, l'attorney s'était levé, avait lentement passé son paletot, pris son chapeau et s'était dirigé vers la porte. Le baronnet en fit autant, et tous les deux se trouvèrent bientôt sur la place du village, où les attendait Jem Tweddel. Celui-ci se dirigea sans rien dire vers le *dene*, et pendant un instant on n'entendit que leurs pas sur la chaussée et le bruissement des arbres au-dessus de leurs têtes. La pluie avait cessé, je l'ai dit, il faisait clair de lune, et la brise, en s'élevant, inclinait la cime des branches, encore mouillées, desquelles tombaient de larges gouttes.

Le très honorable Fitz-Morice, oubliant les sages recommandations de prudence que lui avait faites précédemment l'homme de loi, allait ouvrir la bouche, et prononcer l'un des jurons favoris qu'il regardait

comme l'un des apanages de sa caste, lorsque Sharp, qui l'observait du coin de l'œil, lui serra fortement le bras, en lui montrant devant eux sous la feuillée deux ombres qui cheminaient ensemble, inclinées l'une vers l'autre, et assez absorbées sans doute dans leur commune contemplation, pour se contenter de cette muette promenade à travers bois.

Ces deux ombres, on les a reconnues : c'étaient le docteur Daniel et lady Jane, regagnant Seaham, bras dessus bras dessous, la main dans la main, les yeux un peu perdus dans le ciel, c'est-à-dire dans l'immensité, heureux de ne plus former qu'un seul être en deux personnes, et allant en silence, au milieu de la nuit, comme si leur doux rêve d'amour ne devait point finir.

Au bout de quelques instants, cependant, ils s'arrêtèrent au détour d'un sentier, s'assirent sur le tronc d'un vieux chêne, qui se trouvait là juste à point, et comme d'un accord tacite, se mirent à contempler la mer, que l'on apercevait à travers les arbres, semblable à une nappe d'argent, et qui venait mourir sur les galets de la grève, en leur donnant son humide baiser. Daniel et Jane étaient toujours silencieux, toujours immobiles, mais plus que jamais unis par les mille liens mystérieux que forme l'amour partagé. Aussi comment cela se fit-il? Je ne sais ; mais il arriva que, sans s'en apercevoir, sans le vouloir, peut-être, le docteur se laissa glisser aux pieds de la jeune femme, qui ne songea pas à s'en offenser, qui lui fit au contraire une étroite chaîne de ses deux bras autour du cou ; puis, leurs lèvres se confondirent dans un long et étroit baiser, comme dans une communion sainte de leurs âmes et de leurs cœurs, et ils restèrent longtemps ainsi noyés dans leur amoureuse extase, en pleine félicité céleste, oubliant la terre, et ne pensant pas plus au très honorable Fitz-Morice, je dois l'avouer, que s'il n'avait jamais existé.

Tout à coup, ce ciel éthéré se déchira. Un éclat de rire strident résonna au-dessus de la tête de lady Jane, et maître Sharp montra sa face de fouine entre les arbres. La jeune femme poussa un cri d'effroi et de douleur, tandis que Daniel, bondissant comme un lion blessé, saisissait à la gorge le malencontreux attorney, le renversait par terre et allait lui faire un mauvais parti, répétant d'une voix menaçante :

— Misérable, tu vas mourir !

Quand, heureusement pour celui-ci, le baronnet et Jem vinrent tous les deux ensemble à la rescousse et l'arrachèrent des mains du docteur. Mais cela ne dura qu'un instant. A peine revenu de son étonnement, Daniel se précipita sur ses trois adversaires, et, comme il était aussi fort que prompt et agile, il les eut bientôt mis hors de combat. Les laissant alors compter ensemble, sur le sol défoncé, les quelques rapides, mais sérieux horions qu'ils avaient reçus, il se redressa, prit lady Jane dans ses bras, l'enleva avec cette force passionnée que donne l'amour, emporta son précieux fardeau tout d'une haleine à travers le *dene,* et ne s'arrêta qu'à la porte du château de Seaham, où il déposa tendrement la jeune femme, après l'avoir pressée une dernière fois sur son cœur, et lui avoir répété encore dans un baiser :

— Jane, je t'aime !

X

A une heure de là, maître Sharp, un peu éclopé, son clerc Jem et le baronnet, regagnaient péniblement Ryhope, tirant fort la jambe, et montrant une mine piteuse, qui prouvait que les poings du docteur Daniel ne les avaient pas ménagés.

— Il faut convenir, Sharp, hasarda le très honorable

Fitz-Morice, que ce satané Français vous a assez malmené.

— Hum ! parlez pour vous, répondit l'attorney avec aigreur en se tâtant les côtes ; d'ailleurs, vous n'y perdrez rien, allez, et vous me paierez cela !

— Moi ! fit le baronnet de cet air étonné qu'il avait toujours, et qui contribuait tant à en faire un être impossible.

— Parbleu ! vous imaginez-vous pas que je vais me faire rosser, comme jadis un soldat du guet, pour le seul plaisir de rendre service à votre seigneurie ?... Non, non, cher client. Autres temps, autres mœurs, et les coups de ce soir figureront bel et bien sur votre note. Je parle des miens, non des vôtres, que vous passerez en compte, et qui resteront à votre passif avec le reste. Quant à ceux de Jem, vous les arroserez avec quelques bouteilles de vieux whisky, et, comme c'est un bon garçon, il se tiendra pour content...

— Et battu ! fit le clerc en se frottant l'échine du revers de la main.

— Allons, reprit le baronnet, nous arrangerons tout cela au jour du règlement définitif. Mais croyez-vous, Sharp, que l'affaire de ce soir soit bonne ?

— Excellente, à l'exception des coups, et encore je m'en console en pensant que c'est vous qui avez reçu les meilleurs, et que, pour les autres, nous les ferons payer double.

— Décidément, vous y tenez ? dit le baronnet à demi railleur.

— Si j'y tiens ! répliqua l'attorney vivement, autant qu'à ma peau, et c'est pour cela que je vous ferai financer en conséquence.

— Bien ! mais « légalement », que pensez-vous du résultat de tout ceci ?

— Eh ! pardieu ! mon cher client, je pense que c'est simplement le gain de notre procès, à moins que sir John ne consente à délier à l'amiable les cordons de sa

bourse. Mais il est tard, prenons le grog de l'étrier, puis allons nous coucher.

— Oui, allons nous coucher! répéta Jem, qui n'en pouvait plus.

— Et à demain les affaires sérieuses! acheva sentencieusement l'homme de loi.

Le même soir, en rentrant au château, lady Jane s'était fait annoncer chez son père et avait eu un long entretien avec lui, au sortir duquel on aurait pu remarquer qu'elle avait les yeux un peu rouges et que sir John était plus sérieux que d'habitude. Mais, du reste, le père et la fille avaient conservé le calme et la sérénité qui formaient l'un des traits distinctifs de leur caractère, et c'est avec une tendresse particulièrement accentuée qu'ils prirent congé l'un de l'autre.

— Surtout, mon père, n'allez pas rêver de sir Fitz-Morice, avait fait lady Jane en posant son front pur et tranquille sous les lèvres du baronnet.

— Et toi, du docteur Daniel! avait répondu celui-ci, tout en la menaçant doucement du doigt, mais avec un sourire qui n'avait rien de bien terrible.

A douze heures de là environ, un petit homme maigre et sec, la face légèrement enluminée, quoique d'ailleurs parfaitement sobre en ce moment, et dont les vêtements étroits et luisants avaient un faux air de fourreau de parapluie, se dirigeait sous bois vers Seaham-Hall, avec la rigidité mécanique d'un automate articulé. Le lecteur l'a reconnu, c'était l'homme de loi. M. Sharp sentait, sans doute, que la partie qu'il allait jouer était sérieuse, car lui, qui d'ordinaire esquissait volontiers un sourire, observait un calme et une solennité presque officiels. On eût dit, à le voir passer, qu'il allait faire un exploit. On ne se serait pas trompé en donnant cependant au mot *exploit* le sens que lui prêtent les huissiers. Le petit attorney de Saffron-Hill repassait dans sa tête une leçon apprise à l'avance, et énumérait complaisamment sur ses doigts

les principaux points de l'argumentation brillante qu'il comptait employer. Parvenu en face de la grande grille à écussons dorés, par laquelle le château ouvrait sur le *dene,* il s'arrêta, épousseta avec soin, du bout de son mouchoir, la poussière qui couvrait ses gros souliers ferrés, rajusta son col et arrangea les deux mèches de cheveux récalcitrantes dont ses tempes étaient ornées. Après ce dernier détail donné à sa toilette, il s'approcha de la loge du portier, et demanda délibérément :

— Sir John est-il dans sa bibliothèque?

Sur la réponse affirmative, il se dirigea vers l'appartement du baronnet, de l'air aisé d'un homme qui n'aurait fait que cela toute sa vie, et fut bientôt sur le seuil du cabinet de sir John. Il est juste d'ajouter qu'il avait bien pris d'avance ses informations, qu'il avait étudié à fond son terrain, afin de ne pas être arrêté par un obstacle vulgaire, et qu'il connaissait le château par cœur. Avant de frapper, il se recueillit un instant, comme un acteur qui va entrer en scène, puis fit entendre trois petits coups distincts, et la porte s'ouvrit devant lui. Sir John était assis dans le fauteuil et devant la table de travail que le lecteur connaît déjà. Il portait son traditionnel et large gilet blanc, paraissait fort occupé, et ne se dérangea nullement quand Sharp entra.

— Ah! c'est vous? fit-il de l'accent tranquille d'un homme qui aurait attendu la visite de l'attorney.

— Oui, sir, répondit celui-ci sans s'étonner de cet accueil. Puis, ayant déposé sa carte sur le bureau du baronnet, il prit une chaise, s'assit, se croisa les jambes, et attendit. Pendant quelques minutes, le bruit de la plume du baronnet, qui courait rapide sur le papier, et celui de la respiration de son visiteur, qui sifflait malgré lui, en passant à travers ses dents de commande, furent les seuls qui se fissent entendre. Après quoi, sir John, ayant jeté un coup d'œil indifférent sur la carte

de l'habitant de Saffron-Hill, reprit, sans d'ailleurs cesser d'écrire :

— Eh bien! monsieur, parlez.

— C'est que votre seigneurie paraît fort occupée? fit observer l'attorney, en tirant lentement des profondeurs de sa poche un de ces longs papiers bleus où il y a tant et si peu de choses à la fois, où la calligraphie épuise tous les trésors de son art, pour ne rien dire, et qui coûtent si horriblement cher à ceux qui les envoient ou à ceux qui les reçoivent.

— *Very well, my dear sir,* comme il vous plaira, répondit le baronnet sans sourciller; seulement, si vous attendez pour parler que je cesse de travailler, vous avez chance d'attendre longtemps, vu qu'il n'est pas probable que vous me rencontriez jamais sans rien faire.

— Je sais, en effet, que votre seigneurie est le plus rude travailleur du Royaume-Uni, et que si l'activité humaine était bannie de la terre, on la retrouverait à Seaham-Hall. Mais l'affaire qui m'amène aujourd'hui est très grave, et elle mérite, je crois, toute l'attention de monsieur le baron.

Sir John ne pensa sans doute pas ainsi, car il continua comme si de rien n'était.

— Très grave, dites-vous? reprit-il plaisamment au bout d'un instant; le serait-elle donc davantage que celles qui m'occupent en ce moment? Tenez, voici cependant une petite opération de banque qui rapportera à elle seule plus de dix millions sterling. C'est un joli chiffre, hein? et vos *exploits* de Saffron-Hill, quoique assez jolis, je l'avoue, ne l'atteignent pas tous les jours. Avez-vous des fonds, dont vous puissiez disposer, monsieur? En ce cas, prenez des bons américains. C'est une valeur excellente, garantie par l'Etat, qui se relève tous les jours, et qui, dans quelques mois, offrira 10 p. 100 d'intérêt. Préférez-vous les opérations européennes? Nous avons les actions du câble transat-

lantique et celles des mines ou des docks de Sunderland. Mais je ne sais vraiment plus s'il en reste sur le marché.

— Je suis un pauvre homme de loi, fit M. Sharp, d'un air humble et modeste, ce qui est dire que je ne puis me permettre aucune de ces spéculations, qui sont l'apanage de la fortune. Mais tout en appréciant la richesse à sa juste valeur, il est quelque chose, néanmoins, que j'estime plus encore, c'est l'honneur, sir.

L'attorney s'était redressé en prononçant ces paroles, et il avait cherché à mettre une certaine solennité dans son geste et dans sa voix.

— Oh! fit pour toute réponse le baronnet, en continuant à s'occuper des bons américains.

Au bout de deux ou trois minutes, il ajouta :

— Qu'est-ce que l'honneur et vous avez de commun, monsieur Sharp?

— Sir, s'écria d'un air outragé l'attorney, voilà une insulte que vous allez rétracter, ou bien...

— J'aurai à payer pour elle, interrompit le baronnet avec un flegme désespérant. *All right!* je payerai, s'il le faut, mais je ne rétracterai rien du tout. Voyons, allons au fait, de quoi s'agit-il?

— De lady Jane, sir, fit l'attorney, que l'attitude dégagée et légèrement impertinente du baronnet commençait à déconcerter un peu.

En entendant le nom vénéré de sa fille sortir de la bouche tarée de l'homme de loi, sir John ne put pas réprimer un mouvement de colère et d'indignation. Mais il redevint bientôt maître de lui et répondit sans cesser d'écrire :

— De lady Jane? Ah! oui, j'oubliais que vous l'avez suivie, épiée, hier au soir, et que vous avez reçu, pour cet acte honorable, la plus jolie volée de bois vert qu'ait jamais méritée un coquin de votre espèce. Est-ce là ce que vous aviez à me dire?

En trouvant le baronnet si bien informé, si froid et si calme, l'attorney voyait manquer tout son plan d'attaque, et ce fut d'un air assez embarrassé qu'il reprit :

— Les droits d'un époux offensé sont assez respectables en eux-mêmes pour justifier l'emploi de moyens...

— Que votre conscience, monsieur, flétrirait, si vous en aviez une! N'en ayant pas, vous avez du moins des épaules, et c'est sur elles qu'est tombée, n'est-ce pas, la correction qui vous était si bien due?

— Sir, essaya de nouveau M. Sharp en affectant la dignité offensée, je m'attendais à trouver dans vos sentiments de père une autre expression au sujet d'une conduite...

— Que lady Jane, monsieur, expliquera elle-même devant la cour, fit le baronnet d'une voix un peu triste, mais sévère.

Si la foudre fût tombée en ce moment sur l'attorney, elle ne l'eût pas plus complétement paralysé qu'il ne l'était par cette déclaration si simple de sir John, que lady Jane irait elle-même se justifier devant la justice; car, si d'une part l'accusation subsistait tout entière, appuyée sur l'évidence que l'on se rappelle, de l'autre, il fallait la soutenir, et Sharp avait trop l'expérience des hommes et des tribunaux, pour ne pas se dire qu'un arrêt n'est jamais certain tant qu'il n'est pas rendu. De plus, il connaissait son client, il savait combien l'estime dont jouissait celui-ci était mince, et il jugeait, par contre, le poids dont pourrait peser dans la balance de dame Thémis la jeunesse, la beauté et la réputation de charité de lady Jane. Tout cela ne compromettrait-il pas le gain de son procès, ou ne réduirait-il pas, tout au moins le chiffre de l'indemnité à laquelle pourrait être condamnée la jeune femme? et si le très honorable Fitz-Morice ne recevait pas une très grosse somme de son beau-père, comment paierait-il ses dettes?

— Non-seulement, pensa Sharp, je puis perdre tout l'argent que j'ai avancé à ce *snob,* mais encore je ne toucherai jamais les sommes dont j'avais fondé l'espoir sur sa bêtise. C'est grave!

En effet, l'homme de loi avait tout à fait compté que sir John, avec son immense fortune et son plus immense amour pour sa fille, serait trop heureux d'arranger cette affaire pour cent ou deux cent mille livres sterling, afin d'éviter le scandale, et tous ses projets se trouvaient déjoués par le calme avec lequel le baronnet semblait envisager la perspective d'une action judiciaire. Cependant, tout à coup une idée subite traversa le cerveau de M. Sharp, et ses traits se rassérénèrent comme par enchantement.

— Sir John est un bon Anglais, se dit-il; il est fort en matière de transactions. Ce doit être une feinte.

Et alors, se remettant aussitôt, il rentra en possession de tous ses moyens, et reprit l'offensive.

— *All right!* fit-il d'un air dégagé en se levant, et en laissant retomber dans la vaste poche de son habit son long papier bleu, il en sera comme vous et lady Jane le voudrez. Seulement, ajouta-t-il d'une voix plus lente et pleine de réticences en se dirigeant à pas comptés vers la porte...

— Seulement, quoi? lui demanda brusquement le baronnet, sans même lui faire l'honneur de tourner la tête et de le regarder.

— Il m'avait semblé, ajouta l'attorney du même ton bénin, qu'il aurait mieux valu terminer cet incident regrettable...

— Avec de l'argent, n'est-ce pas? acheva sir John légèrement, tout en continuant son travail.

— Dame! vous savez le proverbe, sir: Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès!

— Parfaitement! Et à quelle somme aviez-vous fixé ce « mauvais arrangement? » A cent ou deux cent mille livres sterling, je suppose?

— Environ! répondit M. Sharp, plein de confiance, croyant que le baronnet entrait dans ses idées.

— Je l'aurais parié, reprit sir John avec un sourire imperceptible, mais sans cesser d'écrire.

— Oserai-je demander à votre seigneurie pourquoi? fit l'attorney un peu moqueur déjà, à mesure qu'il renaissait à l'espoir de pratiquer une saignée au coffre-fort du baronnet.

— Oh! c'est bien simple. J'ai dit : « Cent ou deux cent mille livres sterling, » parce que c'est, je crois, le chiffre auquel s'élèvent les dettes de votre client.

— Le trouvez-vous exagéré, sir?

— Moi? cela ne me regarde pas! Le très honorable Fitz-Morice est libre de ses actions. Il fait les dettes qu'il peut ou qu'il veut, je n'ai rien à y voir, n'ayant pas à les payer.

— Aussi, n'est-ce pas du chiffre des dettes que je parle, mais de celui de la réclamation que je soumets à M. le baron.

— Ah! fort bien, dit celui-ci négligemment, c'est différent. Et combien votre client vous a-t-il promis pour cette agréable négociation?

— Rien n'a été déterminé, répliqua M. Sharp en s'inclinant profondément. Cela dépendra de la générosité de votre seigneurie.

— En ce cas, monsieur, fit sir John sèchement, en levant cette fois la tête et en montrant la porte d'un geste significatif, vous n'avez rien à attendre et vous pouvez vous retirer. Je ne donnerai pas un *farthing* à l'homme qui est tombé assez bas pour pouvoir spéculer sur l'honneur de sa femme!

— Nous plaiderons donc? demanda l'attorney déconcerté, en se retirant.

— Aussi longtemps que vous le voudrez, monsieur, et nous épuiserons tous les degrés connus de la juridiction, pour peu que cela puisse être agréable à sir Fitz-Morice. Je vous préviens seulement, et ceci est un avis

charitable de ma part, que je m'arrangerai de façon à ce que les frais du procès ne soient pas payés par lady Jane. Maintenant, je ne vous retiens plus ; vous pouvez aller communiquer le résultat de votre mission à votre intéressant client, et lui dire que vous aviez malheureusement compté, pour son succès, sans l'obstination de John Bull. Je ne céderai pas, je me défendrai et je vous battrai, vous et votre client.

— C'est votre dernier mot, sir? fit M. Sharp, du seuil de la porte.

— Oui, à moins que vous ne préfériez me forcer à une expression plus éloquente, répondit le baronnet, en se soulevant à demi.

Mais l'attorney, se tenant pour satisfait, ne lui laissa pas le temps d'achever sa pensée, et disparut lestement. Le baronnet l'entendit même descendre les escaliers quatre à quatre, ce qui était pousser l'intelligence aussi loin que possible, et ce dont il lui sut gré, car il eût été désolé de se voir dans l'obligation désagréable de le faire passer par la fenêtre.

Dès qu'il fut seul, sir John, qui avait, on se le rappelle, un appareil télégraphique dans son cabinet, envoya à Newcastle le télégramme suivant :

EDWARD GLYNN, ESQ^e.

7, Collingwood street.

I want you. Come at once.

Yours very truly.

*John Mowbray, bar*t (1).

A quoi le premier clerc du *solicitor* aimé de la Tyne répondit par le même procédé, ayant, lui aussi, un fil électrique à sa disposition dans son *office* :

(1) J'ai besoin de vous. — Venez immédiatement. — Votre fidèle, etc., etc.

SIR JOHN MOWBRAY, BARt.

Seaham-Hall.

I am sorry. Mr E. Glynn is a way for a week or two.

Adr: Lincoln's Inn Fields, no 24. London, C. W.

Your obedt servant,

Mitchell (1).

Au reçu de cette dépêche, qui le contraria beaucoup, le baronnet télégraphia de nouveau à M. Glynn, mais cette fois à l'adresse qui précède, et l'homme de loi lui répondit bientôt qu'il savait de quoi il s'agissait, qu'il n'y avait pas péril en la demeure, et qu'il s'occupait, d'ailleurs, de l'affaire en question, etc., etc.

— Curieux homme ! pensa-t-il, plus de cent lieues nous séparent; c'est hier soir que Jane a été suivie par son mari, flanqué de ses deux acolytes; c'est à l'instant que Sharp vient de me quitter, et il prétend être au courant de tout et veiller à mes intérêts. Ce serait à n'y pas croire si je ne savais, par expérience, que pour lui l'impossible est faisable, et qu'une chose faisable est déjà chose faite.

Là-dessus, le baronnet, parfaitement rassuré, se remit au travail, avec autant de calme et une confiance aussi absolue que si rien ne fût arrivé, et lorsqu'il descendit à la salle à manger pour s'asseoir à table, en face de lady Jane, qui, elle, était un peu pâle, on n'aurait jamais pu se douter, en regardant sa bonne figure épanouie, des émotions qui avaient traversé son cœur depuis la veille au soir.

— Pauvre enfant ! dit-il à sa fille, en l'embrassant

(1) Je suis désolé. M. E. Glynn est absent pour une semaine ou deux. Adresse à Londres : Lincoln's, etc., etc.

tendrement au front, tu as pleuré, tu souffres, et je suis décidément un mauvais père, car c'est moi qui suis cause de tout. Mais rassure-toi, ma Jane chérie, si j'ai été aveugle, si je t'ai laissé te sacrifier, je serai maintenant de bonne garde. Je justifierai ce nom de John Bull que l'on me donne, et je prouverai à sir Fitz-Morice qu'en s'en prenant à toi, ce qui est s'en prendre à moi, il s'est attaqué à trop forte partie. Ah! il a voulu la lutte, ce chevalier du guet-apens et du mariage forcé. Eh bien! il n'a qu'à se tenir solidement en selle, s'il ne veut pas que je lui fasse vider honteusement les étriers! Nous lui montrerons, ma Jane, de quel charbon nous nous chauffons et de quel bois nous sommes faits.

La jeune femme ne répondit pas, mais elle sourit avec mélancolie, et tendit tendrement sa jolie petite main à son père, qui la serra dans les siennes d'un air heureux, puis souffla bruyamment, comme c'était son habitude chaque fois qu'il éprouvait une émotion vive, et finit par se laisser tomber, plutôt qu'il ne s'y assit, sur sa chaise, en disant laconiquement.

— Dînons!

XI

Tandis que ceci se passait au château, le très honorable Fitz-Morice et le peu honorable Sharp étaient en conférence secrète, au coin du feu, à *Salutation-Inn*. Le baronnet avait l'oreille fort basse, et par contre l'attorney avait le verbe très haut. On sentait, sous la mauvaise humeur à peine contenue de ce dernier, que c'était lui qui était maître de la situation et qui dictait

ses conditions. Du reste, il faut le reconnaître, l'homme de loi avait le droit de ne pas se montrer satisfait. Son plan était honteusement tombé. Créancier de son client pour une somme assez importante, qu'il avait bien toujours pensé ne pas perdre, il se voyait menacé d'être dupe, lui dont c'était le métier d'en faire; sir John, qu'il avait espéré intimider, ne s'était pas laissé effrayer, et l'attendait de pied ferme; ni l'intrigue, ni la menace, ni le chantage n'avaient réussi. Le procès réussirait-il mieux? Obtiendrait-il gain de cause? Ses avances seraient-elles remboursées? La Cour accorderait-elle une large indemnité? Et si elle ne l'accordait pas, qui paierait les frais, que deviendrait sa dette? Graves questions que M. Sharp s'adressait simultanément et auxquelles son esprit, pourtant si lucide et si clairvoyant, ne parvenait pas à faire une seule réponse satisfaisante. D'un autre côté, il n'y avait pas à reculer. Un arrêt honorable pouvait seul tout sauver. Il fallait l'obtenir à n'importe quel prix, ou du moins ne rien négliger pour cela.

— Sharp, encore un verre de whisky, fit tout à coup le très honorable Fitz-Morice, pour dire quelque chose.

— Non, merci, répliqua brusquement l'attorney, j'en ai déjà pris deux, et c'est suffisant pour le moment. Vous savez que je ne bois jamais quand je cause affaire. Or, celle dont il s'agit est assez sérieuse, pour que je veuille conserver toute ma tête, en y pensant.

— A votre aise. Je croyais vous être agréable, en caressant votre faible, voilà tout!

— Mon faible? répéta aigrement Sharp, je n'en ai pas!

— En ce cas, mon cher, disons votre fort, si l'autre expression vous offense.

— De votre part, sir Fitz-Morice, fit l'attorney avec un rire dédaigneux, rien ne peut m'offenser. Mais ni la première, ni la seconde des expressions, dont vous

vous êtes servi, ne saurait, du reste, m'atteindre, car elles sont toutes les deux également fausses.

— Quoi! vous n'aimez pas le whisky? s'écria le baronnet ébahi.

— Si, répondit sèchement M. Sharp, mais je l'aime comme l'homme supérieur sait aimer toutes choses ici-bas, sans passion. En un mot, je ne suis pas plus l'esclave de la bouteille que de la table, des cartes, du tabac ou des femmes. Je sais en jouir, quand l'occasion s'en présente, mais je puis parfaitement m'en passer. Au surplus, ce n'est pas de moi qu'il s'agit, c'est de vous. A quel parti vous arrêtez-vous?

— A celui que vous jugerez le meilleur et que vous m'indiquerez.

— *All right!* fit l'attorney, intérieurement flatté de cette soumission. Eh bien, écoutez-moi : puisque le vin est versé, il faut le boire; puisque la guerre est commencée, il faut la poursuivre à outrance.

— Je ne demande pas mieux.

— Pour cela, tous les moyens sont bons, et il faut attaquer à la fois notre ennemi par ses points les plus vulnérables, le battre en brèche, non-seulement dans son honneur et sa fortune, mais encore dans son amour-propre. Sir John, n'est-ce pas, se présente à la députation, et il est très désireux de réussir?

— On le dit, du moins.

— C'est bien; vous présenterez votre candidature en opposition à la sienne.

— Où cela? demanda le très honorable Fitz-Morice, que cette seule pensée fit légèrement pâlir.

— A Sunderland même! répondit l'impitoyable attorney.

— Vous n'y songez pas, mon cher Sharp, c'est là que la victoire est le plus difficile.

— Oui, mais c'est là également qu'elle sera la plus éclatante.

— Sir John est un enfant de Sunderland, c'est lui

qui fait vivre la moitié de la ville, qui y a créé le port, qui y est le roi du charbon et des chemins de fer.

— Je le sais parbleu bien.

— Il y est donc sur son terrain.

— C'est précisément pour cela que c'est l'endroit où il faut le battre. Le coup lui en sera d'autant plus sensible.

— Mais si je ne le bats pas ?

— Vous l'aurez au moins tenté, et, faute de mieux, vous lui aurez été désagréable.

— Ce n'est pas le moyen de me faire bien venir de lui?

— Que vous importe, puisque vous n'avez plus rien à en attendre? Soyez d'abord vainqueur devant les électeurs, et vous le serez ensuite devant la Cour, tant le prestige d'un M. P. (1) est grand. Or, vous ne ferez délier les cordons de sa bourse à sir John qu'en l'y forçant.

— Je le crains, fit le très honorable Fitz-Morice, devenu rêveur.

— Et pour l'y forcer, il faut lui mettre le pied sur la gorge, acheva l'attorney.

Le baronnet alluma un cigare, jeta en l'air quelques bouffées de fumée en regardant le plafond, puis reprit :

— Jadis, cela s'appelait demander la bourse ou la vie !

— Sauf la phrase, répondit M. Sharp négligemment, c'est toujours la même chose. J'ai commencé par demander la bourse à sir John. Je l'ai fait poliment, j'y ai mis toutes les formes imaginables, il a refusé, par conséquent les bons procédés sont de notre côté, et si maintenant il nous contraint à prendre sa

(1) *M. P.* signifie un membre du Parlement; mais c'est une abréviation qui est demeurée tellement en usage que l'on n'appelle plus autrement les législateurs anglais.

vie, pour parler au figuré, ce sera sa faute et non la nôtre ! Nous sommes sans reproche, comme nous serons sans peur. A quelle époque ont lieu les élections?

— Dans quelques mois, mais la campagne préparatoire commence la semaine prochaine.

— En ce cas, vous n'avez pas un instant à perdre pour poser votre candidature, former votre comité, ouvrir la salle de ses délibérations, faire afficher votre profession de foi, voir les électeurs, préparer vos *meetings,* et donner votre premier coup de grosse caisse.

— Vous y tenez donc sérieusement?

— Certes, cela fait partie de mon plan d'attaque, et je compte même beaucoup sur cette manœuvre, s'il vous faut l'avouer, pour pratiquer une brèche dans la forteresse de Seaham-Hall. Il est très possible que sir John, malgré sa popularité et sa confiance dans le succès, se décide à entrer en pourparlers avec moi, quand une fois il sera bien convaincu que j'ai décidément lancé votre candidature.

On sait, en effet, qu'en Angleterre ce sont les *solicitors* qui prennent en main le soin d'une élection, comme celui d'un héritage ou la direction de toute autre affaire. La première chose à laquelle songe un candidat à la représentation nationale, c'est donc le choix d'un habile *solicitor*. Il confie ses intérêts à ce dernier, qui organise tout le côté administratif et financier de l'élection, et qui est son véritable représentant.

Le baronnet poussa un soupir, car il savait qu'il faudrait forcément payer de sa personne, et il n'aimait pas à le faire toutes les fois qu'il ne le pouvait pas sans impunité. Lorsqu'il s'agissait simplement de poser ou de jouer les personnages muets d'importance, il était toujours prêt, de même que lorsqu'il y avait à faire un speech insignifiant, à la fin d'un dîner quelconque, en présence d'auditeurs de commande. Mais parler en public devant des électeurs, qui peuvent être assez mal appris pour vous interrompre, vous siffler ou vous rire

au nez, c'était bien différent, et cette partie de la candidature déplaisait fort au très honorable Fitz-Morice, qui eût sans doute voulu que les gens de qualité comme lui fussent membres de la Chambre des communes par droit de naissance, et représentassent le peuple sans avoir à lui demander si cela lui convenait.

— Pouah! pensait-il, être obligé de se compromettre avec des manants, de serrer la main à des épiciers, de boire avec des taverniers et de saluer des femmes de marins, c'est humiliant!

Malheureusement pour lui, il n'était pas libre de reculer. En empruntant de l'argent à Sharp, ou par son entremise, il avait accepté sa tutelle, et l'attorney en abusait d'autant plus, qu'ayant moins d'espoir d'être jamais remboursé, il jouait le tout pour le tout.

— Vous comprenez très bien, disait-il au très honorable Fitz-Morice, qu'il n'est nullement question de ce qui vous convient, mais de ce que je crois utile. Pour moi, vous ne représentez plus qu'une créance mauvaise, déjà plusieurs fois protestée, et que je veux chercher à escompter. Ça n'est pas flatteur, j'en conviens, mais cela a le mérite d'être vrai. Payez-moi tout l'argent que je vous ai prêté, ou fait prêter, et je vous abandonne à votre heureux sort, mais tant que vous êtes mon débiteur, j'ai le droit et le devoir de veiller à mes intérêts, et voilà pourquoi je veux faire de vous un M. P.

— Merci.

— Je vous conseille de vous plaindre! Vous allez obtenir, grâce à un titre qui ne vous a coûté que la peine de naître, et à mon argent, qui vous coûte moins encore, ce que la probité et le talent eux-mêmes sont souvent impuissants à faire donner: un siége au Parlement! Que vous faudrait-il donc de plus pour vous contenter?

Le très honorable Fitz-Morice ne répondit pas; mais à la façon dont il caressa successivement ses deux

favoris, taillés en côtelettes, l'attorney comprit qu'il poursuivait une idée, un rêve quelconques, et il insista pour savoir ce qu'ils pourraient bien être.

— Tenez, je vais sans doute vous étonner beaucoup, fit le baronnet, poussé dans ses derniers retranchements, et d'un air qu'il s'efforcait de rendre aussi régence que possible, mais je songeais qu'en somme je n'ai jamais été le mari de ma femme, que lady Jane est une jolie créature, et que je prendrais volontiers la place de ce maudit Français.

M. Sharp haussa les épaules avec dédain, prit un journal sur la cheminée, et, feignant de le lire, répliqua légèrement :

— Vous n'allez pas me faire croire, par hasard, que vous soyiez amoureux de lady Fitz-Morice.

— Amoureux, non, répliqua le baronnet, en affectant de jouer avec sa badine, mais je ne serais pas éloigné d'avoir un caprice pour elle, depuis que je l'ai vue au bras d'un autre. Avouez qu'elle était vraiment séduisante, sous sa capeline, et que ce docteur Daniel est un heureux coquin !

— Oh ! j'irai même plus loin si vous le voulez, et je dirai qu'ils avaient l'air de si bien s'aimer tous les deux, d'être si bien faits l'un pour l'autre, qu'ils formaient un couple si gracieux, que c'était vraiment un crime de lèse-adoration que de venir brutalement les troubler comme nous avons eu le mauvais goût de le faire. Pour moi, qui suis artiste, au fond, je ne sais pas ce que j'admirais le plus, de l'abandon craintif et de la grâce touchante de lady Jane, ou de la fervente passion de son amant.

Le baronnet fit la grimace à ce mot et eut un geste de dépit qui visait à la grandeur.

— Voyons, Sharp, pourquoi me dites-vous cela? vous savez bien que cet infernal docteur n'est pas l'amant de lady Jane ?

— Il peut le devenir, répliqua négligemment l'homme

de loi, les yeux toujours plongés dans son journal. D'ailleurs, « légalement, » il l'est, et vous devez vous habituer à le considérer comme tel. Cela peut être désagréable, j'en conviens, mais cela est utile. Quant à vos sentiments ou vos caprices, si vous en avez, la gravité de la situation ne nous permet pas d'en tenir compte en ce moment. Plus tard, je ne dis pas, mais ce sont là vos affaires et non les miennes !

La conversation en resta là. Seulement, la semaine suivante, un nouveau journal, *the Liberal,* fut créé à Sunderland, et l'on sut bientôt que son but était de poser et de soutenir la candidature du très honorable Fitz-Morice. En effet, il ne tarda pas à arborer franchement son drapeau et à dire « que les électeurs de » la Wear avaient fait choix de leurs deux candidats » pour le prochain Parlement, et que ces candidats » étaient MM. Fenwick et Fitz-Morice. » La vérité est que Sharp, qui à défaut d'autre mérite avait celui d'être habile, et qui savait parfaitement le sort réservé à son client, s'il ne dissimulait pas sa véritable couleur sous un pavillon déjà connu, avait intitulé : *the Liberal,* la feuille appelée à défendre l'élection de son candidat *conservateur,* et cherchait à faire accepter celui-ci à la faveur du nom estimé de M. Fenwick, auquel il l'avait accolé. Certes, s'il pensait que le baronnet devait représenter les intérêts du passé plutôt que ceux de l'avenir, ce n'est pas qu'il lui fît l'honneur de lui donner une valeur politique quelconque. Pour lui, le très honorable Fitz-Morice n'était pas plus *tory* que *whig,* et il eût été l'un et l'autre selon les besoins de la circonstance. Mais il convenait que le seigneur de Houghton-le-Spring eût l'air d'appartenir au parti conservateur. Cela offrait des dangers, sans doute, dans une ville libérale comme Sunderland, où chaque électeur est fils de ses œuvres et appartient à la classe bourgeoise ou populaire. Seulement, il est plus difficile d'être candidat progressif que rétrograde, et l'on

comprendrait que le descendant des Fitz-Morice restât fidèle aux traditions de sa famille ! Or, d'une part, on s'assurait par cette tactique toutes les voix des conservateurs du comté, et de l'autre, le baronnet n'avait pas besoin de puiser autant dans son propre fonds, de payer autant de sa propre personne. Il suffisait de sauver les apparences, de nager entre deux eaux, et de passer pour libéral, sans le dire, aux yeux des libéraux, tandis que pour les conservateurs, il serait entendu qu'il était des leurs. Par malheur, *the Sunderland Times,* la feuille de l'alderman Williams, que rédigeait si habilement M. Brockie, et qui était l'organe de sir John, ne tarda pas à deviner cette manœuvre, à l'exposer au grand jour, et à mettre le très honorable Fitz-Morice au pied du mur, en le forçant à s'expliquer.

— « Oui ou non, demanda-t-il, le seigneur de
» Houghton-le-Spring est-il libéral ou conservateur ?
» Et s'il est libéral, votera-t-il pour la réforme, pour
» le scrutin secret, pour la séparation de l'Eglise et de
» l'Etat, pour l'instruction gratuite et obligatoire, en
» un mot, pour toutes les grandes mesures que sou-
» tiendra le parti auquel appartiennent M. Fenwick et
» sir John, et que le pays attend ? »

C'était court, net et précis. *The Liberal* y répondit par trois colonnes de plaisanteries et d'injures, dans lesquelles il reprochait à l'alderman Williams d'avoir accepté la présidence du *board of Health* et à M. Brockie d'avoir écrit une *Histoire de South-Shields,* mais qui évitaient soigneusement de s'expliquer sur les différentes questions que lui avait adressées *the Sunderland Times*. L'article était spirituel, vif, amusant. Seulement, il en disait à la fois trop et pas assez. Sharp comprit qu'il fallait appeler un *meeting* et donner un grand coup de grosse caisse pour effacer l'effet de ce coup d'épingle. Il loua donc le principal théâtre de la ville, couvrit les rues d'affiches et annonça que le très honorable Fitz-Morice, baronnet, aurait l'honneur d'exposer

ses principes politiques à ses électeurs, le lundi suivant, à huit heures du soir. Il va sans dire que l'attorney fit faire à un *politician* de ses amis le discours que devait prononcer en cette circonstance son client. Celui-ci n'eut que la peine de l'apprendre par cœur et de l'étudier devant une glace pour ne pas l'émailler de gestes à contre-sens.

— Si vous ne vous troublez, ni ne perdez la mémoire, ni ne prenez le hoquet, comme cela vous arrive quelquefois, dit M. Sharp qui avait assisté à l'une de ces répétitions, je crois que cela pourra aller à peu près.

— Mais si l'on m'interrompt? demanda le baronnet.

— Vous vous arrêterez, et, une fois le calme rétabli, vous continuerez comme si de rien n'était.

— Cependant, il se pourrait que l'on me fît des objections?

— C'est probable; mais ne vous avisez pas d'y répondre. J'aurai quelqu'un dans la salle que je chargerai de ce soin.

Les choses ayant été ainsi réglées, le *meeting* fut annoncé à grand son de trompe et renfort d'affiches.

On sait comment ces sortes d'affaires se passent, ou du moins se passaient en Angleterre avant la réforme électorale. L'attorney, qui en avait l'habitude, et qui, à une intelligence très vive joignait une très grande activité, organisa admirablement son bureau et tout ce qui avait trait à la publicité. Comme président, il s'assura le concours d'un alderman, particulièrement estimé dans la ville, dont les opinions politiques, bien que libérales, étaient tempérées par un esprit de conciliation qui permettait presque aux différents partis, whig et tory, de le considérer comme un des leurs. Grand et habile constructeur de navires, M. Masson, l'alderman en question, s'occupait davantage de son chantier que du vaisseau de l'Etat, qu'il laissait un peu voguer à sa guise, et sa juste influence, son incontes-

table popularité provenaient plus de son caractère personnel comme homme de bien, comme magistrat intègre et comme *Ship builder* émérite, que de sa valeur politique. Les autres membres du bureau, avec une intention que le lecteur devine du reste, avaient été choisis de même. Ils formaient tous une collection de gens très honnêtes, très bien posés, très intelligents, mais dont les opinions avaient cette nuance vague qui convenait à une candidature aussi peu accentuée que celle du très honorable Fitz-Morice, laquelle candidature, pour avoir quelques chances de succès, devait rester sagement entre deux eaux et demeurer conservatrice, tout en gagnant celles des voix libérales qui pouvaient être ralliées.

La tâche n'était pas facile, il faut l'avouer, mais elle n'avait rien d'absolument impossible, et, par cela même, elle devait plaire à M. Sharp, l'avocat de toutes les causes, sinon perdues d'avance, du moins douteuses quand ce n'était même pas pis que cela. De plus, il s'était assuré le concours de quelques pasteurs, dont la propagande auprès de leurs troupeaux devait avoir son importance. Il leur avait donné le très honorable Fitz-Morice pour un défenseur zélé de l'Eglise, sachant bien qu'en matière de religion le pavillon couvre la marchandise, que tous les bigots, à quelque communion qu'ils appartiennent, s'entendent ensemble, et que libéraux et conservateurs sont d'accord sur le chapitre du triomphe de la foi.

Il va sans dire, d'ailleurs, qu'à partir de ce moment il promena son client dans toutes les chapelles et bazars pieux de la ville, qu'il le fit souscrire aux différentes œuvres charitables, et qu'il trouva même le moyen hardi de lui concilier un certain nombre de votes irlandais, en affirmant aux prêtres catholiques qu'un réel et bon chrétien ne saurait voir que des frères dans les fils de l'Eglise de Rome! La ville fut inondée de circulaires, *the Liberal* fut envoyé gratis à tous les électeurs

ou à toutes les personnes qui pouvaient les influencer, et enfin aucun moyen d'énergique réclame ne fut négligé. Le malheur, pour Sharp, est qu'il avait affaire à un terrible adversaire; sans cela le succès eût été assuré d'avance à l'habileté de ses manœuvres.

Nul, en effet, n'était plus populaire, et justement populaire, dans le Nord, que sir John. Il lui suffisait de se présenter, avec sa bonne et honnête figure, pour tout entraîner avec lui, et il n'avait qu'à souffler sur l'ingénieuse trame ourdie par l'attorney, pour qu'il n'en restât pas vestige. Sharp le savait parfaitement. Mais il savait également que le baronnet refusait de se mesurer avec un aussi mince adversaire que le très honorable Fitz-Morice, et il avait compté sur ce mépris ou cette indifférence pour faire passer son candidat.

— Sir John et ses amis, avait-il pensé, ne nous feront pas l'honneur de nous combattre, et c'est ce qui assurera notre victoire. Mais si, par contre, ils se donnaient la peine de se mesurer avec nous, ils nous écraseraient si complétement que nul ne saurait même que nous avons jamais existé.

Le lecteur se demandera peut-être pourquoi Sharp, se rendant aussi bien compte du peu de chances réelles de son client, avait mis en avant sa candidature? Je lui répondrai que c'est par cette simple raison que la situation était mauvaise, qu'il avait cru devoir jouer le tout pour le tout. Il n'aurait fait ni procès à lady Jane, ni opposition à la candidature de sir John, s'il avait trouvé ce dernier disposé à se laisser un peu rançonner. Mais ayant rencontré une volonté bien arrêtée de n'en rien faire, et tenant, d'autre part, à rentrer dans ses déboursés, ou tout au moins à le tenter avec l'âpreté qui le caractérisait, il avait résolu de courir les chances d'une lutte, dont l'issue était loin d'être certaine, mais qui pouvait, en somme, lui être favorable. Au surplus, il savait très

bien que s'il abandonnait le très honorable Fitz-Morice à son malheureux sort, ses propres intérêts en souffriraient, comme solicitor et comme créancier, et puis, pour tout dire, il ne lui déplaisait pas, au point de vue de l'art de la chicane, d'engager ce duel avec sir John. Vainqueur ou vaincu, il en rejaillirait sur sa personne, à lui Sharp, un éclat, une notoriété qui n'étaient pas à dédaigner.

Le soir du meeting arriva, et ainsi que l'avait bien prévu l'homme de loi, le candidat libéral de Seaham-Hall et ses adhérents en prirent si peu ombrage, ils lui accordèrent une importance si minime, qu'ils ne songèrent même pas à y aller. C'était évidemment une faute, car à la guerre il n'y a pas de petite manœuvre dont l'ennemi ne doive se préoccuper; mais, par bonheur, sir John avait tant d'amis inconnus, que, parmi ceux dont il se doutait le moins, il s'en trouva quelques-uns qui résolurent d'assister à la réunion préparatoire annoncée par le très honorable Fitz-Morice. C'étaient de simples ouvriers mineurs, tellement il est vrai que c'est sous la veste du travailleur que battent les cœurs les plus chauds, lesquels ouvriers voulaient être là, pour jouer de la langue ou du poignet, dans le cas où quelque parole malsonnante aurait été dite sur le baronnet par son concurrent.

A l'heure fixée, les portes du théâtre furent ouvertes. Le public envahit aussitôt la salle, et, ainsi que c'est l'usage en ces sortes d'occasions, où il y avait place pour dix on se mettait vingt, ce qui, du reste, n'enlevait rien à la bonne humeur générale. On se pressait, on se bousculait, mais sans colère, et avec ce sans-façon jovial des peuples qui sont libres et qui savent qu'ils doivent payer ce bienfait de quelques petits inconvénients, peu sérieux, au fond. Les délégués de *Ryhope-Colliery* s'étaient casés où et comme ils avaient pu, les uns au parterre, les autres dans la galerie, d'autres encore dans les loges, mais ils se retrouvèrent

bientôt dans la foule et échangèrent des quolibets ensemble, de leurs différentes places, au fur et à mesure que les membres du bureau faisaient leur apparition sur la plate-forme. Lorsque ceux-ci furent tous entrés et que le président se fut assis sur le siége qui lui avait été réservé derrière la table classique du verre d'eau sucrée, un silence religieux se fit, et chacun se serra les coudes, afin d'être moins gêné et d'entendre le mieux possible. Le très honorable Fitz-Morice, irréprochablement vêtu de noir, entra, accompagné de son attorney et de quelques-uns de ses amis. Sharp, en le précédant sur la scène, crut devoir donner le signal des applaudissements, et, par courtoisie, un certain nombre de bravos éclatèrent dans la salle. Mais, par malheur, en se glissant à travers les décors, le baronnet fit tomber un arbre qui, dans sa chute, éteignit tous les becs de gaz de la rampe et souleva un véritable tourbillon de poussière. Plusieurs des membres du bureau éternuèrent bruyamment, un immense éclat de rire accueillit cet incident grotesque, et l'un des ouvriers mineurs de Ryhope s'écria :

— Dis donc, Jem, est-ce là *l'homme des lumières?*

Une hilarité générale accueillit cette question, d'autant plus bouffonne en ce moment de ténèbres, que le très honorable Fitz-Morice dans ses professions de foi s'était intitulé : *l'homme aux lumières.*

— Nous le saurons tout à l'heure, Dick, quand on aura rallumé la rampe, répondit une voix du paradis.

— Alors, qu'on se dépêche, un futur M. P. aussi éclairé ne peut pas rester longtemps dans l'obscurité.

Un garçon de théâtre vint réparer le désordre causé par la maladresse du baronnet, qui, le lorgnon dans l'œil, regardait dans la salle d'un air satisfait, contrastant assez sensiblement avec celui de l'attorney.

— Qu'y a-t-il donc, Sharp? demanda le très honorable Fitz-Morice à son homme de loi.

— Il y a, répondit celui-ci aigrement, que vous commencez bien. Continuez comme cela, et nous pourrons baisser le rideau : la farce sera jouée.

Bien que cette phrase peu encourageante eût été dite à demi-voix, le malheureux candidat n'en perdit pas un mot, et elle ne lui rendit pas l'assurance dont il avait besoin.

— Pourquoi, mon cher, êtes-vous aussi désagréable? ajouta-t-il.

— Et vous, sir, riposta l'attorney, pourquoi êtes-vous aussi *unlucky?*

— Ce n'est pas ma faute si je ne sais pas marcher dans votre végétation de carton, tandis que c'est la vôtre, quand vous me troublez par vos remarques roturières.

— Plaît-il? fit M. Sharp qui n'avait pas compris, bien qu'il eût parfaitement entendu.

Ce petit colloque, au moins inopportun, menaçant de se prolonger, le président jugea à propos d'y mettre fin en se levant. Vu sa popularité personnelle, on l'applaudit beaucoup. Il en profita pour boire un grand verre d'eau. Heureux applaudissements! Le baronnet, se sentant déjà la gorge sèche, en fit autant, mais on ne l'applaudit pas. En revanche, on rit un peu.

— Mauvais signe! pensa l'attorney, tout en arrangeant ses papiers; puis, voyant que M. Fairbairn, l'habile *reporter*-sténographe du *Times,* prenait des notes, il lui souffla à l'oreille : J'espère bien, cher maître, que vous ne direz rien de l'incident de l'arbre et de la rampe!

— J'en suis désolé, répliqua l'excellent journaliste, en taillant son crayon, mais je suis ici pour dire tout ce qui se passe au meeting, pour en donner la physionomie générale, et je ne puis omettre votre arbre; il fera trop bien dans le paysage!

Tandis que le digne garçon reprenait consciencieusement son travail et que M. Sharp s'éloignait en

étouffant un soupir, le président commençait son speech d'ouverture, dans lequel il retraçait d'abord le tableau fidèle des libertés dont jouissait la vieille Angleterre; il fit l'éloge de sa Constitution, qui en était la gardienne sûre; il conjura l'assemblée de faire de ses droits un usage patriotique et intelligent, et finalement, il lui présenta le candidat qui allait avoir l'honneur de lui exposer ses principes politiques et de solliciter ses suffrages.

Cette allocution, dans le genre familier qu'affectionnent les Anglais, et qui n'était d'ailleurs pas dénuée d'élégance, obtint à plusieurs reprises l'assentiment général, et lorsque l'orateur eut achevé, les bravos éclatèrent de tous côtés.

Le baronnet se leva, à la faveur de ces marques d'approbation, en les prenant pour lui. Il fut bientôt déçu, car les mineurs de Ryhope l'accueillirent par une bordée bien nourrie et prolongée de sifflets, quand il s'approcha de la table présidentielle pour parler à son tour.

— Silence! écoutez! cria-t-on; mais les sifflets avaient à leur service de vigoureux poumons, et ils continuèrent leur discordant concert avec un ensemble qui n'avait rien de rassurant. Au bout d'un instant, le président rappela l'assemblée à l'ordre, et le calme se rétablit.

— Ladies et gentlemen, fit-il, vous êtes Anglais, c'est-à-dire que vous voulez la liberté pour tout le monde?

— Oui, oui, répliqua-t-on en chœur.

— Eh bien, avant de condamner, écoutez, et qu'il ne soit pas dit que, dans ce pays, une réunion politique a pu étouffer la voix d'un orateur lui demandant de l'entendre et de lui expliquer loyalement ses vues sur les différentes questions qui agitent tous les esprits en ce moment, et que doit résoudre le prochain Parlement.

Parler du respect que l'on doit, même à la liberté d'un adversaire, est toujours un moyen sûr, en Angleterre, d'obtenir l'attention d'une assemblée. Ce fut donc au milieu d'un silence, sinon très sympathique, du moins presque religieux, que le baronnet put débiter le discours composé pour lui, et comme ce dernier, en somme, était fait avec talent, il aurait même pu obtenir un certain succès de curiosité, si le très honorable Fitz-Morice n'avait pas, çà et là, altéré le texte original, en substituant sa prose à celle de l'auteur. Mais, tout à coup, au milieu d'un beau mouvement oratoire, la mémoire lui fit complétement défaut, et il s'arrêta avant d'avoir pu achever la phrase commencée?

— Après? cria-t-on dans la salle.

— Après... quoi? fit le baronnet, cherchant vainement à ressaisir le fil de son discours, et incapable de trouver une idée s'adaptant à son sujet.

Il s'agissait de l'élargissement du cens électoral.

— Il nous faut une réforme! lui souffla M. Sharp.

— Il nous faut une réforme! répéta docilement son client.

— Seulement, continua l'attorney de même, je ne sais pas si nous pourrons l'obtenir.

— Seulement, reprit le baronnet, qui n'avait pas bien saisi, je ne désire pas que nous l'obtenions!

— Qu'est-ce? que signifie ce tumulte? interrogea l'infortuné candidat.

— Vous auriez mieux fait de vous taire, grommela l'attorney avec humeur.

— J'aurais mieux fait de me taire, continua le très honorable Fitz-Morice, sans savoir au juste ce qu'il disait.

— Ah! oui, s'écria l'un des interrupteurs, c'est la plus grande vérité que vous ayez encore prononcée ce soir.

— Il nous faut une réforme, ricana un autre, et vous

désirez que nous ne l'obtenions pas? C'est naïf, mais c'est franc, et nous vous devons des remerciements pour l'avenir. Seulement, ce qu'il nous faut, à nous, ce sont des représentants qui veuillent et qui demandent la réforme !

— Je la demanderai, reprit le baronnet ahuri.

— Sans désirer l'obtenir? répéta un autre mauvais plaisant.

— Comme l'instruction primaire, gratuite et obligatoire? ajouta un troisième en criant.

— Et comme la séparation de l'Eglise et de l'Etat? fit un autre.

— Je tiendrai toutes mes promesses, essaya de reprendre le baronnet, au milieu du bruit des interpellations.

— Quelles promesses?

— Celles que j'aurai faites !

— Quand cela?

— Ce soir.

— Où?

— Ici.

— Quelles sont-elles ?

— Je ne me les rappelle pas toutes maintenant...

— Ah ! ah ! s'écrièrent les interrupteurs.

— Mais je les tiendrai.

— Trop aimable, monsieur le baron. Nous ne voulons pas tant de complaisance ; nous voudrions un peu plus de mémoire.

— Et un peu moins d'inconséquence.

— Soyez donc chair ou poisson, libéral ou conservateur !

— Je le suis, messieurs.

— Quoi, libéral? conservateur? hurla-t-on à la fois des loges, de la galerie et du parterre.

M. Sharp, voyant à la tournure que prenaient les choses et à l'attitude de plus en plus embarrassée du baronnet, que le meeting allait mal finir, et voulant avant

tout éviter une déroute, M. Sharp, dis-je, vint à la rescousse.

— Messieurs, s'écria-t-il de sa voix claire et incisive, il y a malentendu entre vous et l'honorable candidat qui sollicite vos suffrages. Je me fais fort de vous le prouver en deux minutes. Et d'abord, je dois vous apprendre, bien qu'il m'ait recommandé de n'en rien faire, que sir Fitz-Morice est ce soir tellement souffrant qu'il n'aurait jamais dû prendre la parole devant une assemblée aussi intelligente, aussi illustre que celle-ci. Ayant quitté son lit pour venir ici, affaibli par quatre saignées successives, pouvant se soutenir à peine, il compromet, en restant sur cette plate-forme, non-seulement la noble cause que nous représentons tous ici, mais encore sa propre santé et peut-être même sa vie. Eh bien, ce qu'il n'a plus la force de vous dire, je le sais, moi, connaissant le fond de sa pensée, et je m'en vais vous le dire à sa place.

Puis, sous prétexte d'expliquer en deux minutes, comme il l'avait annoncé, le soi-disant malentendu qui aurait existé entre le baronnet et ses électeurs, il parla pendant cinq quarts d'heure pour ne rien expliquer du tout. Seulement, comme il parla bien et fut tour à tour vif, spirituel et entraînant, nul ne songea à s'en plaindre, et il obtint même de fréquents applaudissements.

Mais lorsque le président formula à l'assemblée les résolutions par lesquelles le meeting reconnaissait que le très honorable Fitz-Morice était capable de représenter la ville de Sunderland au Parlement, de nombreux sifflets se firent entendre et l'épreuve fut tellement douteuse, qu'il fallut la recommencer trois fois. A la fin, une faible majorité se déclara en faveur du malheureux candidat, qui crut devoir remercier les électeurs, par un geste d'un haut comique, et dont la retraite s'opéra au milieu des éclats de rire unanimes de l'assemblée. Néanmoins, cela ne l'empêcha pas de crier à l'attorney :

— Grâce à vous, mon cher, tout est sauvé.

— Oui, comme à Pavie, répliqua M. Sharp avec humeur, l'honneur seul est sauf, et quand je dis l'honneur, c'est du mien que je parle.

—Allons donc,reprit le baronnet en se dandinant, voudriez-vous insinuer par là que tout est au contraire perdu?

— Dame, cela y ressemble beaucoup.

Le lendemain matin, le *Sunderland Times* avait un amusant article de M. Fairbairn sur la réunion de la veille, et l'on en rit d'un bout de la ville à l'autre. C'est à ce point que les passants ne s'abordaient que par ces mots :

— Avez-vous lu le compte-rendu de notre jovial chroniqueur sur le meeting d'hier au soir?

— Oui, répondait-on, pauvre Fitz-Morice!

— C'est le plus joli éreintement que l'on ait fait d'un homme à terre.

— Et le baronnet ne s'en relèvera jamais. Ce sont les funérailles de sa candidature.

The Liberal essaya bien une faible défense, mais on sentait que le rédacteur lui-même pensait comme son spirituel collègue du *Times* dont il enviait le sort, et son article était médiocre en même temps qu'il manquait de conviction.

Le très honorable Fitz-Morice songea un instant à aller demander raison de son compte-rendu à M. Fairbairn. Puis, il réfléchit que lui, homme d'épée, — il avait le commandement des pompiers de son village! — ne pouvait pas se commettre avec un homme de plume, et il abandonna cette idée, comme indigne d'un personnage de son importance.

— J'ai envie d'écrire à ce chroniqueur, dit-il à Sharp, et de lui tailler des croupières.

— Gardez-vous-en bien, car si vous attaquez M. Fairbairn avec l'épée, je vous vois très malade, quoiqu'il soit myope; mais si vous l'attaquez avec la plume, vous êtes mort!

Ce dernier argument acheva de faire rentrer le baronnet en lui-même.

Quant à sir John, il ne s'occupa pas plus de la candidature du très honorable Fitz-Morice que si elle n'avait jamais existé.

— N'importe, s'écria M. Sharp, la veille des élections, en frappant avec colère du poing sur son bureau, il ne sera pas dit que, faute de mieux, je n'ai pas du moins causé de l'ennui à notre concurrent.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il alla immédiatement chez les différents loueurs de voitures de la ville.

— Sir John, demanda-t-il, a-t-il retenu beaucoup de *cabs* pour demain?

— Aucun, monsieur.

— En vérité, fit l'attorney avec joie, alors je les prends tous.

— Tous? répétèrent les loueurs de voitures étonnés.

— Oui, tous! c'est bien entendu?

— Certainement, mais c'est que nous en avons beaucoup.

— Tant mieux, plus vous en aurez, mieux cela vaudra. Je n'y mets qu'une seule condition, c'est qu'il n'y aura demain aux stations de la ville aucun de vos véhicules.

— Nous nous y engageons et nous supprimerons même les omnibus qui vont aux chemins de fer pour prendre les voyageurs.

— Combien en avez-vous de ces omnibus?

— Sept, monsieur!

— C'est bien, je les retiens également.

Là-dessus, M. Sharp rentra à son hôtel, en se frottant les mains de joie, et en grimaçant de triomphe, à la pensée qu'il avait enfin joué un bon tour à sir John, et que celui-ci ne trouverait pas de voitures le lendemain, pour aller chercher ses électeurs.

— Eh! eh! fit-il, ceci est un point important, et pour peu que le ciel se déclare en notre faveur, en

nous envoyant quelques bonnes ondées, cet incident vulgaire peut changer la face des choses.

Et de fait, ce raisonnement avait quelque apparence de vérité, dans un pays où le mauvais temps règne à l'état chronique, et où il est d'usage que les candidats à la députation voiturent leurs électeurs. Sir John, qui trouvait le moyen de penser à tout, aurait dû y songer; mais comment cela s'était-il fait? Je l'ignore. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il l'avait complétement oublié. Il s'aperçut qu'il avait fait une faute, dès qu'il devina la manœuvre de son concurrent. Puis, il poussa cette simple interjection de surprise, qui est si caractéristique chez les Anglais : « Oh ! »

Et qu'ils prononcent d'une façon flegmatique qui n'appartient qu'à eux ; il tira son callepin de sa poche, y traça quelques mots, déchira la page et se dirigea tranquillement vers le bureau du télégraphe. Après quoi, un bon rire franc s'épanouit sur ses lèvres, et il se dit à lui-même, tout en allumant un excellent cigare de la Havane :

— Vous n'êtes pas encore assez fort pour John Bull, monsieur Sharp. Il en sait plus long que vous, et il vous en remontrera.

Le lendemain matin de bonne heure, tout ce qu'il y avait de voitures disponibles dans la ville, y compris tous les vieux berlingots au rancart, faisait son apparition à la porte du comité de sir Fitz-Morice. C'était une jolie collection de machines roulantes de toutes les époques et de tous les styles, traînées par des chevaux impossibles, conduites par des cochers d'occasion, et disparaissant sous d'immenses pancartes rouges, bleues, violettes et vertes, portant ces mots stéréotypés en énormes lettres noires :

« VOTEZ POUR FITZ-MORICE ! »

Une foule considérable s'assembla pour passer la revue de cette respectable et grande armée des véhi-

cules de louage, anciens et modernes, de la ville, et, comme toujours, les gamins ne se firent pas faute de lancer leurs remarques et leurs quolibets sur bêtes, gens et machines, car les loueurs avaient fait consciencieusement les choses. Ayant reçu l'ordre d'envoyer tout ce qu'ils avaient de voitures, ils avaient fait sortir de dessous la remise et de l'écurie tout ce qu'ils comptaient de haridelles et de berlingots au rebut. Aussi y en avait-il de toutes les grandeurs, de toutes les couleurs et pour tous les goûts. Les jeunes populations en guenille, espoir de la vieille Angleterre, et n'ayant que leur gaîté pour tout bien, qui stationnaient sur le trottoir, s'en donnaient à cœur-joie de rire et de plaisanter.

— Regarde donc, Jack, ce vieux cheval de bataille, qui a l'air d'avoir un verre dans l'œil.

— Tu veux dire qu'il est borgne, Harry?

— Oui, il ressemble à sir Fitz-Morice.

— Tu as raison, alors il va voter pour lui-même aujourd'hui.

— En ce cas, je demande qu'on le consulte, et il votera pour qu'on le ramène à l'écurie, vu qu'il ne tient pas sur ses jambes.

— Néanmoins, fit un troisième, c'a été une belle bête dans sa jeunesse, et on ne pourra jamais en dire autant de sa seigneurie d'Houghton-le-Spring.

— Sans compter qu'elle a bien plus fait de chemin dans sa vie que le baronnet ne sera jamais capable d'en faire.

— Même s'il entre au Parlement.

— Allons donc, est-ce qu'on y envoie les ânes!

Et là-dessus toute la galerie de rire.

— Tiens, Sam, voilà celui qui a fait le discours, l'autre soir, qui se met à la fenêtre.

— M. Sharp? il est bien nommé pour un solicitor! Eh! l'homme, dites donc, pourquoi votre mère, vous ayant fait Sharp, ne vous a-t-elle pas fait une autre figure pendant qu'elle y était?

— Le fait est que c'est indécent. Il n'est pas permis d'être laid comme ça!

— On devrait lui défendre de sortir dans la journée!

— Ou le mettre dans un champ, pour effrayer les oiseaux!

— C'est le fils d'un marchand de marrons, qui l'aura changé en nourrice pour une poêle à frire!

— N'est-ce pas, monsieur, qu'en venant au monde vous étiez un amour?

— Et qu'on vous a marqué pour ne pas vous perdre?

Ce dernier mot eut un grand succès, M. Sharp ayant le malheur d'être ridiculement grêlé de la petite vérole.

Le très honorable Fitz-Morice se mit à la fenêtre, dans l'espoir d'y obtenir une ovation et de détourner l'attention de dessus l'attorney, mais sa présence ne fit que redoubler la gaieté et l'entrain moqueurs des gamins.

— Tiens, s'écria l'un d'eux, voilà le grand cheval de cabriolet qui se montre lui-même. Il n'est donc plus à la voiture?

— Eh! monsieur, faites un speech pour nous amuser.

— Vous en devez un à vos électeurs, puisque celui de l'autre soir ne comptait pas.

— Tu vois bien, Paddy, que monsieur ne peut pas parler, n'ayant pas encore remonté sa machine.

— Quelle machine, Jack?

— Tu ne la connais donc pas, c'est son ratelier à musique!

— Bah! est-ce qu'il a de fausses dents? Elles sont cependant bien vilaines.

— Elles sont aussi fausses que les cheveux de M. Sharp. Tout est faux chez ces gens-là.

— Alors, le ressort s'était cassé hier au soir?

— Justement, et il n'a pas eu le temps de le faire réparer. N'est-ce pas, monsieur, que votre mâchoire à musique ne fonctionne pas aujourd'hui? Elle est comme les tabatières suisses d'occasion : elle ne joue son petit

air que quand ça lui fait plaisir. Une fois qu'elle s'est arrêtée, bonsoir la compagnie, c'est fini.

Le très honorable Fitz-Morice fit un geste de dégoût et tourna le dos au public.

— Ah! tu nous montres ta bosse, grand chameau! cria Paddy. Eh bien! attrape ça pour t'apprendre.

Et le gamin lui lança habilement entre les deux épaules un gros œuf pourri, qui, en s'y aplatissant, forma une large omelette.

La foule, naturellement, de rire aux éclats, et le baronnet de se retourner aussitôt.

C'était ce qu'attendait le jeune Irlandais (on a reconnu sa nationalité à son nom), qui tenait déjà un second œuf à la main, prêt à compléter son omelette par devant.

— V'lan! dit-il en lâchant l'œuf, les deux font la paire.

Et de fait, il réalisa si complétement son burlesque dessein que le très honorable Fitz-Morice n'eut que le temps de se retirer à la hâte et d'aller changer de linge.

En dépit de ces incidents ridicules, les choses prenaient néanmoins une assez bonne tournure pour le client de M. Sharp. D'une part, en effet, les électeurs qui avaient promis de voter pour lui se rendaient au scrutin, dès la première heure, en assez grand nombre, ainsi qu'on le leur avait bien recommandé, et de l'autre, le temps s'était mis à la pluie, ce qui pouvait décider les hésitants ou les indifférents à voter pour le candidat qui les enverrait chercher en voiture. Or, selon les calculs, justes d'ailleurs, de l'attorney, il ne restait plus en ville un seul moyen de transport disponible.

— Ah! ah! sir John, répétait-il à part lui, en se promenant dans la chambre, les mains derrière le dos, à la façon d'un général d'armée qui combine un plan de campagne, on ne saurait penser à tout, et voici une

ondée plus éloquente que tous les speechs que vous avez pu faire. Sans voitures, par un temps aussi humide et des rues pareilles, vous perdrez au moins un tiers de vos électeurs.

Il est certain que les premiers bulletins semblaient donner raison à l'homme de loi. Le très honorable Fitz-Morice occupait la tête de la liste et tenait la corde de plusieurs longueurs de votes. A midi même, il semblait déjà avoir la majorité assurée, car généralement, à ce moment-là, l'élection est considérée comme faite, et il est bien rare que le candidat qui l'emporte alors ne soit pas vainqueur à la clôture du scrutin, c'est à dire à trois heures et demie. De plus, le ciel menaçant jusque-là et d'où tombaient par intervalles d'abondantes ondées, se mit franchement à l'orage, et il n'y avait plus à songer à sortir à pied. C'était ce que M. Sharp avait désiré, ce qu'il avait tout bas demandé au Seigneur, mais ce qu'il n'osait espérer. Aussi, crut-il pouvoir se permettre un verre de whisky, qu'il savoura avec délice. Cela lui porta malheur. Au moment même où il s'essuyait les lèvres, un grand bruit de roues sur le pavé se fit entendre. Ce bruit venait du côté de la rue du Pont, qui est la route de Newcastle, et à sa sonorité on devinait qu'il était produit par le passage de plusieurs voitures de maîtres. Un nuage passa sur le front de l'attorney, qui posa son verre d'une main agitée et qui eut comme une révélation du coup qui allait déjouer ses plans. Vingt-cinq calèches attelées à la Daumont débouchèrent ensemble dans Highstreet et descendirent au grand trot vers la Bourse. M. Sharp pâlit et dut s'appuyer contre un meuble pour ne pas se laisser tomber.

— Nous sommes joués! murmura-t-il.

Et il l'était en effet, aussi complétement que possible. Sir John, ayant deviné ses projets en s'apercevant que toutes les voitures de la ville étaient louées, avait expédié un télégramme à son agent de Newcastle, en lui

recommandant de lui envoyer, vers midi, les plus jolis attelages disponibles de la métropole du Nord. L'agent avait répondu :

— All right !

Ce qui voulait dire que la chose serait faite ; sir John, sachant bien qu'il pouvait y compter, avait adressé le même soir une petite circulaire à tous ses électeurs pour les prévenir de ce qui arrivait, les informer, en même temps, qu'il les enverrait chercher le lendemain dans l'après-midi et les prier de vouloir bien attendre chez eux les voitures qui iraient les prendre.

Aussi, au bulletin de deux heures, sir John avait-il déjà regagné toutes les voix qu'il avait perdues depuis le commencement de la lutte ; à celui de deux heures et demie, la majorité s'était déplacée ; à trois heures, elle s'était encore accentuée, et à la clôture du scrutin elle était telle que la défaite apparente du matin s'était changée en brillant triomphe.

Lorsque les trois candidats, sir John, élu, M. Fenwick, également heureux, et le très honorable Fitz-Morice, hautement battu, se présentèrent à la fois sur leurs estrades respectives, les deux premiers pour remercier leurs électeurs et leur apprendre leur double victoire, le troisième pour constater son échec, ils furent reçus d'une façon très différente, quoique tout aussi bruyante. Sir John et M. Fenwick furent acclamés, couverts d'applaudissements enthousiastes, et toutes les mains comme tous les cœurs, se tendirent vers eux. Mais le pauvre Fitz-Morice, lui, ne reçut que des sifflets, des grognements, des huées, et l'on fit littéralement tomber sur lui, une pluie d'œufs pourris, de lapins, de chats et de rats morts, de pommes cuites, de légumes gâtés et d'immondices de toute nature.

M. Sharp en eut d'ailleurs sa bonne part, bien qu'il fît tous ses efforts pour se mettre à l'abri derrière son malheureux client, et qu'il ouvrît son parapluie pour se défendre de son mieux. Cette dernière circonstance

lui fut même fatale, ainsi qu'à son client et à tous ceux qui les entouraient, car un mauvais plaisant eut la fâcheuse idée de signaler une pompe à incendie qui passait, et la foule, se ruant sur elle, s'en empara, la dirigea sur l'estrade du très honorable Fitz-Morice et inonda totalement sa seigneurie, son attorney et ses amis d'une eau impure, mais abondante. Ce fut le bouquet.

XII

Tandis que ceci se passait à Sunderland, et que M. Glynn et le jeune marin, Hippolyte d'Herblay, étaient à Londres, Daniel et lady Jane, agités de sentiments très divers, éprouvaient qu'ils s'aimaient plus que jamais, plus qu'ils ne l'avaient pensé eux-mêmes, et que la séparation leur était de plus en plus intolérable. Ce qu'ils souffraient de l'absence, nul ne pourrait le dire, excepté ceux peut-être qui ont éprouvé le même tourment; quant au besoin ardent qu'ils avaient de se revoir, d'échanger leurs impressions, de former ensemble des projets concernant leur avenir commun, il est plus facile à deviner qu'à exprimer. Daniel se disait qu'il avait compromis lady Jane par sa faute, qu'il avait agi en clerc étourdi et non en homme de raison et de cœur, qu'il avait, enfin, trahi la double confiance que la jeune femme et sir John avaient placée en lui. La fille du baronnet, au contraire, une fois le premier moment de surprise passé, ressentait, pour ainsi dire à son insu, une joie profonde d'avoir couru un danger avec le docteur, de lui avoir fait, malgré lui, le sacrifice de son honneur et de sa réputation. Cela avait achevé de la rendre vaillante et forte, c'était comme le baptême définitif de leur amour.

— Si je dois être perdue, répétait-elle, je le serai avec Daniel.

Et elle trouvait dans cette pensée une volupté étrange, inconnue. N'était-ce pas lui, en effet, qui était tout pour elle désormais, qui la possédait cœur et âme, et qui était, en somme, son véritable époux? Que lui faisait donc le monde? Que lui importait l'arrêt que rendrait contre elle la justice? En face de sa conscience et de Dieu, qu'avait-elle à craindre? N'était-elle pas restée pure? ne le serait-elle pas toujours? Et si Daniel s'était montré vraiment généreux et grand envers elle, n'y avait-il donc pas aussi quelque chose d'élevé dans l'idée qu'elle s'était faite de la dette à lui acquitter? N'avait-elle pas confondu ses deux amours en un seul, en voulant mourir pour eux? Qu'auraient pu lui reprocher son père et son amant, puisqu'elle s'était offerte en holocauste pour tous deux? Or, si le sacrifice avait dû être fait, elle l'aurait fait avec joie, avec ivresse, sans hésiter. Mais maintenant qu'elle savait que Daniel ne l'exigeait pas, qu'il était aussi fort qu'elle était dévouée, que lui importait tout ce que Fitz-Morice pourrait lui reprocher.

— N'ai-je pas toujours le droit, se disait-elle, de lever haut la tête, et ne suis-je pas sans peur comme je suis sans reproche? Eh bien! quoi! on m'accusera d'en aimer un autre que mon mari? Je ne m'en défendrai pas, car je suis heureuse et fière de cet amour, et en le persécutant, on me donnera simplement une occasion de l'affirmer. Oui, je les présenterai à la justice, à la conscience publique, ces deux hommes, et ce sont elles qui les jugeront! Ah! cher Daniel, on voudrait me faire un crime de t'aimer? Hélas! le crime serait de pouvoir te préférer le misérable qui a volé le titre sacré d'époux que t'avait donné mon cœur, et qui prétend réclamer, au nom de la loi, ce que toi seul pourrais demander au nom de l'amour!

Le caractère de lady Jane, je l'ai déjà dit, je crois,

était trempé de l'acier le plus fin. Rien n'était plus loyal, plus droit, plus solide et plus brave. Une fois que la jeune femme avait pris une résolution, et qu'elle croyait être, selon l'expression favorite de sir John, « dans le droit chemin, » nulle force au monde n'aurait pu l'en faire dévier.

— Il faut que je revoie Daniel, se dit-elle, et je le reverrai !

XIII

Or, sur ces entrefaites, il arriva que le soir même du fameux meeting que j'ai raconté dans le chapitre précédent, Diane Clermont, la jeune Française, demoiselle de compagnie et amie de lady Jane, entra chez cette dernière en s'écriant :

— Je sais, chère milady, pourquoi M. d'Herblay n'est pas venu me voir comme je l'en avais prié.

— Ah ! fit celle-ci, sans même chercher à dissimuler l'intérêt qu'elle prenait à cette nouvelle, et qu'est-ce qui l'en a empêché ?

Mlle Clermont, au lieu de répondre, continua comme se parlant à elle-même :

— Aussi, je me disais bien qu'un médecin français et un Parisien ne pouvait pas manquer de la sorte à son devoir, sans des raisons très graves...

— Qui sont ? demanda lady Jane en pâlissant.

— Que mon pauvre compatriote, acheva Diane, est malade lui-même !

— Malade, dites-vous ?

— Oui, très sérieusement, paraît-il.

— Et comment le savez-vous ?

— Dame Jessamine, qui est venue au château voir sa nièce Jenny, vient de me le dire, en me présentant les excuses du docteur.

— Dame Jessamine est ici ? Quand est-elle arrivée ?

— A l'instant, et elle prétend qu'elle a laissé M. d'Herblay fort souffrant au coin de son feu, tellement qu'elle ne voulait pas le quitter. Mais il a insisté et elle est partie. « Dame Jessamine, lui a-t-il dit (vous savez » combien il est bon), vous avez promis à votre filleule » Jenny d'aller passer la soirée avec elle, à l'occasion » de son *birthday*. Elle s'en est fait une véritable fête. » Vous même avez préparé tout espèces de gâteaux à » cette occasion, je ne veux pas que vous soyez l'une » et l'autre privées d'un plaisir, parce que j'ai fait la » sottise de prendre la fièvre, et vous allez me faire » l'amitié de me laisser tout seul comme si de rien » n'était. »

— Cher docteur ! ne put s'empêcher de s'exclamer lady Jane.

— N'est-ce pas, reprit Mlle Clermont avec enthousiasme, puis elle ajouta : « Mais, monsieur, essaya de » dire dame Jessamine, j'ai été placée ici pour prendre » soin de vous, non pour courir les champs, et je tiens » à remplir mon devoir. — Votre devoir, lui répliqua » M. d'Herblay, est de m'obéir. Or, je vous ordonne » d'aller passer la soirée avec votre filleule Jenny, » ainsi que vous l'aviez projeté, et de lui porter de ma » part ce petit présent, comme témoignage de la haute » estime dans laquelle je tiens sa tante. »

— Le docteur a envoyé un présent à Jenny ? fit lady Jane surprise.

— Une bourse contenant cinquante livres sterling, continua Mlle Clermont, c'est-à-dire, je crois, la somme dont Jenny avait besoin pour pouvoir se marier ! Vous voyez, chère milady, que mes compatriotes ne sont pas tous aussi légers qu'on veut bien les représenter et qu'ils pensent aux choses sérieuses ? Toujours est-il que dame Jessamine et sa nièce sont bien heureuses et que l'office sera en fête ce soir. Mais, c'est moi qui suis la victime en cette affaire.

— Comment cela, je vous prie?

— Dame, c'est moi que le docteur néglige, continua gaiement la jeune Française.

— Rassurez-vous, chère Diane, vous n'en mourrez pas encore!

— Je l'espère bien, quoique je sois plus souffrante que vous ne voulez le croire et que la présence du docteur me soit souvent nécessaire. Mais je ne suis pas égoïste, et dès que M. d'Herblay est malade lui-même, je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir aller le soigner à mon tour. Du reste, je n'y manquerais pas, si sa fièvre se prolongeait ou devenait sérieuse.

— A la bonne heure, voilà qui est parler en femme!

— En attendant, j'agis en véritable étourdie, car j'oubliais de vous dire que votre *buggy* est attelé, et qu'il vous attend à la petite porte du parc. Ferez-vous une longue promenade ce soir?

— Je ne sais, répondit d'un air indécis lady Jane; pourtant si je n'étais pas rentrée pour le thé, ne m'attendez pas.

Le regard de la jeune femme avait brillé, son front s'était coloré et un spasme nerveux avait plissé sa lèvre. Mais comme il faisait déjà obscur, Mlle Clermont ne s'aperçut de rien. Du reste, si elle s'en fût aperçue, rien n'assure qu'elle n'eût pas fait semblant de ne rien voir; car en effet, si bien voir est une science utile dans la vie, ne pas voir en est une autre. Le tout est de les appliquer à propos l'une et l'autre.

— Quoi qu'il en soit, reprit cette dernière en posant le doigt sur un timbre, je vous conseille de prendre une capeline et une mante un peu chaudes, vu que l'air est humide et froid.

Une femme de chambre parut à la porte, Mlle Clermont lui donna l'ordre de porter dans le *buggy* les vêtements dont elle avait recommandé l'adoption à lady Jane, et serrant la main à celle-ci, elle ajouta avec un ton plaisamment sérieux :

— Milady, je vous souhaite une agréable promenade.

La fille de sir John descendit rapidement l'escalier, s'installa dans la légère voiture, saisit les rênes, et partit à l'allure la plus rapide de son trotteur américain. Cinq minutes après, elle traversait le *dene* avec cette vitesse vertigineuse que l'on ne connaît que dans les pays anglais ou américains, et dont nul d'ailleurs n'aurait songé à s'étonner, tous les habitants des environs étant accoutumés à voir passer lady Jane seule dans son *buggy*, conduisant et allant de ce train de chemin de fer qui déconcerterait si fort nos cochers, mais qui, de l'autre côté du détroit et de l'Atlantique, est à l'ordre du jour. Quant à lady Jane elle-même, sa résolution avait été bientôt prise. Au moment même où Mlle Clarmont était entrée chez elle avec la nouvelle que l'on sait, elle se disait qu'il fallait qu'elle revît Daniel. En apprenant qu'il était chez lui, seul et malade, elle ajouta : « Ce soir même ! » Et voilà pourquoi elle se dirigeait si rapidement vers Ryhope. L'occasion était au surplus excellente, non pas seulement parce que sa visite serait deux fois la bienvenue, mais encore parce que nul danger ne l'entourait. Elle savait très bien, en effet, que ce soir-là les préoccupations de son mari et de M. Sharp ne seraient pas de son côté, et qu'ils étaient trop absorbés par la politique pour s'occuper de ce qu'elle faisait. N'était-ce pas de bonne guerre, d'ailleurs, et ne vengeait-elle pas un peu sir John ? Ce qu'il y a de plus probable, cependant, c'est qu'elle ne s'était rien dit de tout cela, c'est qu'elle ne s'était tenu aucun de ces raisonnements, et n'avait obéi qu'à l'impulsion de son cœur. Toujours est-il qu'elle arriva bientôt à Ryhope, qu'elle arrêta résolûment son *buggy* à la porte du docteur, qu'elle attacha son cheval à la grille, et qu'elle monta chez le docteur.

— Vous voyez, ami, fit-elle en entrant dans le cabinet de travail de ce dernier, me voilà !

Daniel, qui était seul chez lui, au coin du feu, ainsi que dame Jessamine l'avait dit, et qui tenait à la main une revue ouverte, qu'il ne lisait pas, Daniel tressaillit au son de cette voix aimée, comme sous le choc d'une commotion électrique; l'impression de tristesse qui contractait son visage fit place à un rayonnement de bonheur, il se leva en tendant les deux bras, et lady Jane se laissa tomber sur son cœur.

Tous ceux qui ont mangé leur part du gâteau de l'amour (et qui est-ce qui n'y a pas mordu au moins une fois dans sa vie?) n'auront qu'à consulter leurs souvenirs pour savoir ce que ces joies muettes de la réunion, après une séparation toujours trop longue, ont d'infini et de complet! O! silences enivrants, ô! communion des âmes, ô! mystère divin de l'amour combien vous valez mieux que tous les récits que l'on en pourrait faire! Lady Jane et Daniel se sentaient à peine vivre, tellement ils voguaient dans le pays du bleu, tellement ils étaient loin de tout ce qui touche à la terre. C'est à peine s'ils sentaient le battement de leur propre cœur. Tout ce qu'ils savaient, c'est qu'ils étaient ensemble, c'est qu'ils étaient heureux.

A la fin, cependant, la jeune femme se dégagea de l'étreinte du docteur, répara un peu le désordre de sa chevelure, et lui dit avec une sollicitude mêlée de sourires :

— Je vous avais bien dit, Daniel, que je reviendrais. J'ai tenu ma promesse. Donc, vous ne pouvez plus douter de moi.

— En ai-je jamais douté? demanda le docteur tendrement.

— Non, aussi n'est-ce pas pour le passé que je parle, mais pour le futur.

— Eh bien, chère lady Jane, dites-vous que j'ai pu douter de mon bonheur, que je n'aurais même pas osé le rêver, encore bien moins y croire, mais que je ne

saurais pas plus douter de vous que l'on ne doute de la lumière du soleil ou de la bonté de Dieu.

— A la bonne heure, mon ami, c'est ainsi qu'il faut être, et je serais tout à fait contente de vous si vous n'étiez pas malade.

— Oh! cela ne mérite pas la peine d'en parler, et moi, Jane, je serais de mon côté tout à fait content de vous, si...

— Si quoi? interrompit-elle avec une petite moue charmante.

— Si vous n'étiez aussi cérémonieuse ce soir.

— Je vois ce que c'est, reprit-elle en souriant, tu veux que je te dise que je t'aime?

— Précisément, et que tu ne te serves plus de ce vilain mot : *vous,* chaque fois que nous serons seuls ensemble.

— Mon seigneur et maître n'a qu'à ordonner, on lui obéira.

— Alors, j'ordonne, bien que je n'aime pas le mot, que tu m'embrasses de nouveau.

— Et moi, comme j'aime la chose, je t'obéis.

Après l'échange de quelques longs et tendres baisers, lady Jane reprit :

— Maintenant, cher Daniel, causons un peu d'affaires.

— De quelles affaires, milady?

— Des nôtres, j'imagine.

— En ce cas, asseyons-nous au coin du feu.

— Volontiers.

Une fois installés devant la cheminée, Daniel voulut attirer à lui lady Jane.

— Non, fit-elle, pas aussi près. Quand je repose sur ton cœur, je suis trop bien, et alors cela me gêne.

— Etre trop bien te gêne? répéta le docteur en souriant. Ordinairement, c'est le contraire qui arrive.

— Je veux dire que cela me gêne pour penser à autre chose qu'à mon amour et qu'à toi. Or, ce soir,

j'ai à te parler de politique, de procès et d'arrangements à prendre.

— En ce cas, mets-toi là, à côté de moi, donne-moi ta main et parle. Je suis tout oreilles.

— Je commence par le commencement.

— On voit que tu as lu Cicéron.

Lady Jane se recueillit un instant, comme pour chercher dans ses souvenirs, mais en réalité parce qu'elle était un peu embarrassée pour expliquer ce qu'elle avait à dire, puis elle continua :

— Tu te rappelles, n'est-ce pas, la scène du *dene*?

— Si je me la rappelle! fit Daniel, dans les yeux duquel brilla un éclair de colère. Elle n'est pas un seul instant sortie de ma pensée, et c'est à cause de cela que j'ai été malade depuis. En effet, je t'ai compromise, c'est mon imprudence qui est cause de tout, j'ai l'air d'avoir manqué à la parole que je m'étais donnée à moi-même de respecter la pureté de notre amour, et bien que nous ne soyions coupables ni l'un ni l'autre, nous le paraîtrons peut-être.

— Qu'importe! dit la jeune femme en levant fièrement la tête, dès que nous ne le sommes pas? Notre seul vrai juge, c'est notre conscience, et devant celui-là nous n'avons à rougir de rien. Si j'avais failli, je ne te l'ai pas caché, j'en serais morte, et le monde entier l'eût ignoré. Mais, restée pure, je ne craindrais pas d'apprendre mon amour à la terre entière. Tu vois que j'ai le courage de mes sentiments.

— Tu es la plus brave comme la plus angélique, la plus radieuse et la meilleure des créatures.

— Je t'aime bien, Daniel, voilà tout.

— Pas plus que tu n'es aimée, ma Jane adorée.

— Je continue, mon ami. En rentrant au château, j'allai trouver mon père, je me jetai dans ses bras et je lui dis tout. Tu connais la bonté de sir John et sa tendresse pour moi? Eh bien! elles ne se montrèrent jamais plus grandes, plus adorables. « Si Fitz-Morice

» était un tout autre homme, fit mon père, je pourrais
» le plaindre. Mais il n'est pas plus digne de pitié qu'il
» ne l'est même de mépris. C'est simplement un misé-
» rable qu'il faut ignorer, mais cependant éviter,
» comme on évite la boue et tout ce qui tache. »

— C'est justement ce à quoi je me suis borné avec lui, dit le docteur.

— Oh! pas tout à fait, ajouta lady Jane en réprimant avec peine son envie de rire, au souvenir de la leçon que Daniel avait donnée à son mari, et je suis sûre que tes trois victimes du *dene* sont de mon avis. Ce qui le prouverait, du reste, c'est que, dès le lendemain, elles faisaient un appel à la caisse de mon père.

— Est-il possible?

— Ceci te donne la mesure de leur moralité. Sir John, qui avait tout deviné, et qui ne consent jamais à rien de ce qui est honteux, resta inflexible.

— Il refusa?

— Absolument!

— Et à combien, demanda le docteur avec une ironie dédaigneuse le très honorable Fitz-Morice estimait-il ce qu'il appelle son honneur?

— Oh! sur ce chapitre-là, répondit de même lady Jane, et une fois que le principe est admis, le chiffre importe peu...

— Tu as raison.

— Qu'il te suffise de savoir que ma faute personnelle était évaluée à environ 200,000 livres sterling. Les horions que tu y avais ajoutés passaient par dessus le marché.

— Je regrette alors de n'en avoir pas profité davantage.

— Sir John a fait la sourde oreille, il a mis à la porte le diplomate chargé de la négociation et lui a renvoyé par la poste son ultimatum. Le résultat de cette conduite a été une déclaration de guerre dont le meeting de ce soir est le premier acte.

— Crois-tu que cette candidature ridicule puisse nuire à celle de sir John?

— Non, bien que tout soit possible. Mais si cela était j'en serais plus fâchée pour Sunderland que pour mon excellent père.

— Le baronnet désire cependant représenter sa ville natale au Parlement?

— C'est vrai, mon ami, mais c'est bien plus pour elle que pour lui, car tu connais assez sir John pour savoir qu'il n'est pas plus accessible à l'orgueil qu'à la vanité, et que s'il a une ambition, c'est celle de pouvoir être utile à son pays et à ses concitoyens.

— Sans doute.

— Je suis bien convaincue, pour ma part, qu'il serait bientôt un aussi grand législateur qu'il est déjà un grand industriel, un grand financier et un grand philanthrope. Mais j'ai de l'amour-propre pour mon père, et si les électeurs de Sunderland pouvaient hésiter un seul instant entre lui et son concurrent, j'aimerais franchement mieux qu'ils ne le nommassent jamais!

— Je comprends cela et je partage cette susceptibilité. Mais rassure-toi, chère enfant, un semblable danger n'existe pas. Les Sunderlandais sont trop intelligents pour pouvoir hésiter une minute, et ils répondront par un éclat de rire aux prétentions du très honorable Fitz-Morice.

— Je le crois, et mon père le pense également, j'imagine. Mais, quoi qu'il en soit, il aurait regardé toute transaction à cet égard comme une honte, et il n'aurait pas plus voulu acheter le désistement de son concurrent, qu'il ne consentirait à s'occuper de sa candidature. Voilà donc pour le côté politique de la question. Quant au procès, c'est une autre affaire. Nous ne l'éviterons pas, je suppose, et j'ignore quelle en sera l'issue. Tout ce que je sais, Daniel, c'est la conduite que j'adopterai et que je suivrai devant la Cour. Je dirai la vérité, rien que la vérité, mais toute la vérité. Je

désire que tu en fasses autant. Les magistrats apprécieront. Mais si leur arrêt nous condamnait, nous aurions du moins pour nous notre conscience et l'estime des gens de bien. Notre accusateur ne pourrait pas en dire autant.

— Non, certes !

— Seulement, mon ami, reprit lady Jane avec douceur et fermeté à la fois, pour être tout à fait dignes de nous et de notre amour, il faudra cesser de nous voir.

— Cesser de nous voir ! répéta Daniel tristement.

— Jusqu'à ce que l'arrêt soit rendu, reprit lady Jane, en soulignant ses paroles d'un sourire. Une fois le procès terminé, nous aviserons, et quoi qu'il arrive, tu sais bien une chose, n'est-ce pas ? c'est que je t'aimerai toujours !

Daniel ne répondit pas, mais il prit lady Jane sur son cœur et l'y serra tendrement. N'était-ce pas la meilleure de toutes les réponses ? La jeune femme le pensa, car elle n'en demanda pas d'autre, et ses lèvres ne se firent nullement prier pour rendre les baisers qu'elles reçurent. Le bon Dieu les compta peut-être, pour les mettre à l'acquit de leur amour et en augmenter le capital, mais eux, ils ne les comptèrent pas!

. . . .

. . . .

. . . .

XIV

M. Glynn, qui allait souvent à Londres, où l'appelaient constamment les devoirs de sa profession, et qui, en bon Anglais qu'il était, aimait ses aises, M. Glynn, dis-je, avait un confortable pied-à-terre dans le West-End. C'était à la fois plus économique et plus

agréable que l'hôtel. Il avait là une bonne cave et une bonne gouvernante, une bonne table et un bon lit, toutes choses qui ne font pas le bonheur, je le sais, mais qui y contribuent. Lorsqu'il était forcé de partir subitement pour la métropole, il n'avait pas même besoin d'emporter avec lui ce fameux sac de nuit que l'Anglais en voyage a rendu célèbre. Il prenait un pardessus et sa couverture, puis à la première station il télégraphiait qu'il arrivait, et cela suffisait pour lui assurer un cab au débarcadère, un dîner servi à l'arrivée, des vêtements tout prêts et un excellent feu en hiver. Le jour où le jeune marin l'accompagna, il en fut de même, à cette seule différence près que la gouvernante reçut l'ordre de préparer deux chambres et deux lits, et de monter deux bouteilles de vin au lieu d'une.

— Savez-vous, lui dit Hippolyte d'Herblay, en s'asseyant à table, le dos au feu, que ceci me rappelle les contes de fée de mon enfance, ou, pour rester davantage dans la vérité, les châteaux du comte d'Ossuna?

— Qu'avaient-ils donc de particulier, ces châteaux? lui demanda M. Glynn, en servant le potage.

— Ils avaient, reprit le jeune marin, que dans chacun d'eux, le couvert était mis tous les jours, comme si le duc y eût été, que les maîtres d'hôtel entraient dans la salle à manger en grande tenue, la serviette sur le bras, et que le dîner était servi cérémonieusement.

— Vraiment?

— C'est comme je vous le dis.

— Et pendant ce temps-là, où était le maître du logis?

— Quelquefois à Saint-Pétersbourg, à Londres ou à Constantinople, mais le plus souvent à Paris. Seulement, il tenait à ce que dans ses résidences d'Espagne, toutes choses restassent toujours en l'état, prêtes à le recevoir, afin de n'avoir pas à attendre un bain, un lit ou un dîner, si par hasard la fantaisie lui prenait d'aller y faire un tour.

— C'est bien invraisemblable dans un pays où il y a

peine des chemins de fer; mais enfin l'idée est originale, excentrique, et à ce titre elle me plaît.

— Vous remarquerez, reprit Hippolyte après avoir vidé un verre d'excellent vin du Rhin, que je ne garantis rien; je raconte, voilà tout.

— Et quelle est votre source d'informations?

— Le foyer d'un petit théâtre d'opérettes, où j'ai entendu relater l'histoire par une chanteuse légère, qui justifiait son titre.

— De chanteuse?

— Non, l'autre.

— Était-ce une de vos amies?

— Je crois que oui, du moins on le disait.

— Oh! je vois ce que c'est, fit M. Glynn en souriant, c'était à l'époque où vous n'étiez pas amoureux.

— Bien entendu, répondit Hippolyte subitement sérieux, car depuis le jour où j'ai eu vu Maud, il n'y a plus eu de chanteuse légère ou autre pour moi. Quant au château du duc d'Ossuna, comme ce sont des châteaux en Espagne, je vous avouerai que je n'y ai jamais cru beaucoup.

— Vous avez peut-être tort, mon jeune ami, car il n'est tel château en Espagne qui ne puisse se réaliser à un moment donné.

— Vous dites cela, n'est-ce pas, à cause des projets que j'avais un instant formés?

— C'est bien possible.

— Vous savez, cependant, reprit le jeune marin avec mélancolie, qu'ils ne sont pas de ceux qui peuvent jamais devenir une vérité?

— Qui sait? dit M. Glynn en se versant un nouveau verre de johannisberg, je crois à tout, pour ma part, jusqu'à la mort. Mes doutes ne commencent que là!

— C'est, au contraire, sur le seuil de l'éternité que les miens cessent et que je vois le salut.

— N'allez pas au delà de ma pensée, car moi aussi

je suis un croyant. Je voulais seulement dire que, si j'ignore la nature de l'avenir qui nous attend de l'autre côté de la tombe, rien ne saurait m'étonner tant que nous sommes ici bas. Et vous même, dans votre existence de marin, n'avez-vous jamais constaté que le calme suit de bien près la tempête? C'est alors que l'on croit tout perdu que tout est sauvé.

— Certainement, mais il y a sur l'Océan des retours de fortune inconnus sur terre!

— Vous croyez? On voit bien, mon jeune ami, que vous aimez votre élément. Ces retours-là sont le pain quotidien des choses de ce bas-monde, et si je n'y étais un peu habitué moi-même, je ne vous aurais pas prié de m'accompagner ici.

— Vous espérez donc encore?

— Si j'espère! Certes, tant que je n'ai pas épuisé jusqu'à la dernière toutes les preuves du contraire. J'ai d'ailleurs pour devise celle de sir John, qui est la devise de tout bon Anglais : *Nil desperandum auspice Deo!*

— En d'autres termes, vous pensez...

— Je ne pense rien, mais, je vous le répète, j'espère, et c'est pour cela que je suis venu à Londres.

— Ah! puisse le Ciel vous entendre! puisse mon pauvre Daniel être heureux! c'est tout ce que je lui demande.

— Eh bien, et vous?

— Oh! moi, je viendrai après, et nous en parlerons une autre fois.

— Digne cœur! s'écria M. Glynn; vous faites comme tous les vrais marins; vous vous dévouez d'abord en vous jetant le premier à la mer. Mais heureusement je veille sur votre salut du bord de la rive, et je vous sauverai malgré vous.

— Je vous assure, cher ami, que je me laisserais bien volontiers ramener à terre si ce pouvait être avec Maud.

— Nous verrons, nous verrons; en attendant, buvons à sa santé.

— Oh ! de toute mon âme.

Le café et les cigares ayant été apportés, M. Glynn reprit, en véritable sybarite qu'il était :

— Maintenant, songeons à nos plaisirs, à demain les affaires sérieuses.

— Soit, ajouta Hippolyte avec un soupir.

— Et encore, fit M. Glynn, quand je dis à demain, c'est une manière de parler, c'est à la semaine prochaine que j'aurais dû dire, car il faut bien que je vous montre un peu Londres, avant de nous y mettre en campagne pour retrouver l'église où miss Palmer a été mariée et la voiture qui l'y a conduite (1).

. . . .
. . . .
. . . .

XV

Plusieurs mois s'étaient écoulés. Une foule nombreuse et inaccoutumée se pressait ce matin là aux abords de la cour du Banc de la Reine.

On devinait qu'une affaire extraordinaire, un cas tout spécial devait y être plaidé ; car, indépendamment du public habituel des assises, de celui qui va chercher dans ses drames réels des émotions plus vives, plus âcres que celles que peut lui offrir le drame joué, il y avait des physionomies et des toilettes peu communes généralement en ces sortes d'assemblées. A la porte même se tenait la foule quotidienne, sordide, basse, avinée, repoussante. Mais un peu plus loin, sur les trottoirs, et divisés par phalanges à l'aspect respectable, on pou-

(1) Ici se plaçait naturellement un autre petit roman, que la longueur de celui-ci m'a forcé de supprimer mais que nous publierons à part.

(*Note de l'Auteur.*)

vait voir des groupes nombreux, discutant avec animation, et ne ressemblant en rien aux habitués de l'endroit. Enfin, à une certaine distance, des équipages attendaient, et dans ces équipages on reconnaissait des visages aristocratiques que l'on avait rencontrés la veille à Covent-Garden, à Hyde-Park ou à Westminster.

L'heure d'ouvrir au public sonna, quelques policemen se placèrent à l'entrée pour maintenir l'ordre, il se fit un mouvement dans la foule, et dix minutes après tout le monde était placé. En Angleterre, les choses se passent peut-être avec moins de solennité que chez nous dans les tribunaux, avec moins de précision méthodique, mais avec plus de vrai respect pour la justice. On sent que le silence et l'ordre ne sont pas maintenus d'une façon rigide, par la force brutale, mais bien par la soumission à la loi et la majesté du temple où elle est appliquée. D'ailleurs, il faut bien le dire, la race anglo-saxonne n'est pas bruyante dans l'expression de ses sentiments, à moins que celle-ci n'ait atteint un degré voisin du paroxysme, auquel cas c'est un ouragan qui se déchaîne et auquel rien ne résiste. Ainsi, au théâtre même, elle reste calme, et l'on pourrait parfois s'y croire à l'église, tellement elle y ressemble peu à notre public des petites places. Quoi qu'il en soit, la Cour avait un aspect encore plus sérieux que d'ordinaire. Les gens à équipages, la bourgeoisie et le peuple semblaient s'être donné le mot pour se comporter à qui mieux mieux, et l'on aurait entendu voler une mouche quand on annonça la Cour. Sir Creswell-Creswell, le célèbre juge célibataire, qui, plus tard, par un étrange caprice du sort, devait être appelé au nouveau tribunal pour le divorce, sir Creswell-Creswell, disais-je donc, présidait la Cour en question. Il portait, bien entendu, la perruque traditionnelle, mais avec tant de bonne grâce et d'esprit, qu'il ne prêtait à rire à personne, pas même aux plus jeunes clercs de la basoche. Aussi chacun se leva-t-il et le

salua-t-il avec courtoisie. Le digne juge promena un long regard scrutateur sur son auditoire, ne parut nullement surpris des toilettes qu'il aperçut, et fit de la tête un signe amical, quoique imperceptible, à deux ou trois personnes qu'il reconnut. Parmi celles-ci était sir John Mowbray, vêtu de noir, avec sa cravate et son gilet blancs habituels, toujours aussi coloré et aussi calme, et vers lequel s'étaient tendues de nombreuses mains sympathiques. Près de lui, au banc de la défense se tenaient M. Glynn, le solicitor, et Me Grimshaw, l'avocat, tous les deux munis de leurs fameux sacs de comédie, des profondeurs desquels ils tirèrent tout un monde de papiers et de livres, qu'ils étalèrent sur la table avec une complaisance, qui indiquait suffisamment que l'affaire serait longue et chaude. MM. Glynn et Grimshaw, cela va sans dire, étaient flanqués de cinq ou six clercs, à la mine fine et éveillée, et de deux ou trois jurisconsultes justement célèbres, comme deux généraux d'armée, à la tête des forces qu'ils vont offrir à l'ennemi. En face de la défense, on apercevait Me Sharp et Me Burnside, le fameux *barrister,* celui qu'on avait surnommé l'*athlète du Nord,* vu sa prodigieuse force et la façon dont il *tombait* tous ses adversaires. Derrière eux venait également leur bataillon sacré de la chicane, représenté par quelques vieux attorneys, desséchés comme les plantes à longues tiges d'un herbier, et par quelques jeunes solicitors de l'avenir, tous appartenant plus ou moins, au fond, à l'intéressante famille des oiseaux de proie. Perdu au milieu d'eux, ou plutôt cherchant à se dissimuler derrière la perruque magistrale de Me Burnside, était le très honorable Fitz-Morice, en grande toilette, plus que jamais son verre dans l'œil, mais se sentant médiocrement à son aise, sous le feu croisé de regards peu sympathiques qui le couvrait. Il aurait même volontiers, je crois, répété la phrase célèbre de Lepeintre jeune :

« Je voudrais bien m'en aller. »

Mais le vin était versé, il fallait qu'il le bût. Sharp n'avait au surplus rien négligé pour qu'il gagnât la partie engagée, et il devait bien reconnaître après tout que l'enjeu en valait la peine. Seulement, avant d'en arriver au quart d'heure agréable du succès il avait à passer un moment difficile, et c'est ce moment-là qu'il aurait voulu éviter. En effet, le très honorable Fitz-Morice n'était pas un malhonnête homme dans l'expression cynique du terme, c'est-à-dire avec toutes les qualités d'exécution que réclame ce vilain métier. Il y a des degrés dans le vice, comme en toutes choses ici-bas, et il avait expérimenté qu'il n'était pas taillé dans le drap qui fait les hardis coquins. Il n'y avait rien de grand en lui, pas même dans le mal, et s'il savait méditer les actions basses, il n'avait pas l'audace de les accomplir. Une fois à la vérité, il avait su mener à bonne fin un projet honteux, celui de son mariage forcé avec lady Jane. Mais une fois n'est pas coutume, et l'on se rappelle, du reste, toutes les perplexités par lesquelles il avait passé avant d'en arriver là. Donc, ce qu'il avait fait, il ne l'aurait peut-être pas refait, et puis, il s'agissait alors d'un plan ténébreux, exécuté dans l'ombre et le mystère, tandis que, maintenant, c'était au grand jour et cartes sur table qu'il devait jouer. Or, d'une part, il craignait ses adversaires, lui qui n'était pas brave, et il craignait surtout la galerie, dont il lui faudrait affronter l'examen pendant toute une longue journée, car il savait qu'il y aurait là, à côté du tribunal, ses juges naturels et implacables. C'est pour cela qu'il essayait de se dissimuler en se faisant aussi petit que possible, et en se plaçant avec persistance derrière la large perruque de son avocat. Mais le soin même qu'il mettait à se cacher le signalait à la curiosité publique, et chacun le désignait du regard, du sourire ou du doigt.

Lorsque sir Creswell-Creswell ouvrit l'audience, il se fit dans la Cour un silence religieux. On se serait cru à l'église, au moment où un prédicateur fameux com

mence un sermon impatiemment attendu, ou à l'Opéra, quand la chanteuse aimée prélude à son grand air par un récitatif connu.

Le savant juge, qui était homme du monde et qui en appréciait les succès, parut flatté de l'attention qu'on lui prêtait, et, bien qu'il en connût les motifs, il ne fut pas fâché d'en profiter un peu pour son propre compte. Il apporta donc quelque chose de plus théâtral, de plus conventionnel, dans sa pose, dans son organe, dans son geste, et ce ne fut qu'après avoir pris toutes les précautions oratoires recommandées qu'il commença à peu près en ces termes :

— Messieurs de la Cour, messieurs du jury !

Après quoi il s'arrêta avec intention, promena son regard perçant sur tous les coins de la salle où il y avait une mantille et un châle, fit une pause calculée et continua au bout d'un instant :

— Le cas qui se présente aujourd'hui devant vous est l'un des plus complexes et des plus particuliers que l'on puisse imaginer. Il offre à la fois ce double caractère d'être très commun et très étrange, et il faudra toutes vos lumières, toute votre impartialité, tout votre calme, pour pouvoir discerner la vérité de son apparence et rendre un jugement aussi juste que sagement motivé.

Ici nouveau silence, suivi de ces paroles enguirlandées :

— La tâche est difficile, messieurs de la Cour, messieurs du jury ; elle est ardue, mais elle n'est pas au-dessus de votre intelligence, de votre savoir et de votre dévouement.

Les dignes marchands de chocolat, de thé, de café, et les dignes industriels qui formaient les membres du jury se sentirent hautement flattés du compliment que leur faisait sir Creswell-Creswel, et se renfermèrent dans un modeste mouvement de dénégation qui signifiait :

— Vous avez raison !

Le vieux juge esquissa un sourire qui voulait dire :

— Bien entendu !

Puis, il reprit avec une sorte d'enthousiasme juvénile :

— Oui, messieurs, proclamons-le bien haut et soyons-en fiers, rien n'est impossible pour la justice de ce pays-ci et elle se montre à la hauteur de toutes les missions qu'il plaît à la Providence de lui imposer. Vous saurez discerner le vrai du faux et forcer le mensonge démasqué à s'incliner devant la sagesse de vos arrêts.

Un des jurés, qui était enrhumé du cerveau, n'ayant pu s'empêcher d'éternuer, sir Creswell-Creswell en profita pour tirer un élégant mouchoir brodé de dessous sa robe et pour s'essuyer délicatement les lèvres, après quoi il continua :

— Messieurs, voici en quelques mots la cause qui va être soumise à vos justes décisions. Je serai bref et je tâcherai d'être clair. Un homme qui a tout pour lui, la jeunesse, l'honorabilité, la fortune, le rang, est épris d'une jeune fille aussi vertueuse que belle, parée de tous les dons de l'esprit et du cœur, et qui répond bientôt aux sentiments qu'elle a si naturellement inspirés.

Ici le baronnet, sir John Mowbray, poussa l'un de ces bruyants soupirs qui lui étaient habituels, lorsqu'il ne pouvait pas exprimer ses sentiments d'une façon plus énergique, mais qui étaient si significatifs pour ceux qui le connaissaient.

— Cet amour, continua le juge, était couronné de la sanction paternelle, et tout semblait devoir lui sourire. C'était un beau jour de printemps, que l'on aurait dû croire à l'abri des orages, et qui, cependant, fut tout à coup troublé par un coup de tonnerre.

Sir Creswell-Creswell, qui avait arrondi la voix, froncé les sourcils et forcé le geste en risquant cette image, crut devoir s'arrêter de nouveau pour juger de son effet, mais voyant qu'il ne se traduisait que par des sourires bienveillants sans doute, mais involontairement un peu malins, il ajouta bien vite en homme d'esprit qu'il était :

— Ce coup de tonnerre, j'aurais dû l'appeler de son

vrai nom et ne pas me servir, sous ces augustes voûtes, d'un langage qu'elles comprennent, mais qui s'éloigne de la simplicité chère à la justice. Ce fut donc tout bonnement un acte de jalousie, d'impatience ou de désespoir, qui vint apporter le trouble dans cet amour si heureux la veille. Le fiancé, inquiet sans raison, commit un acte, regrettable sans doute, mais enfin que justifiaient peut-être sa passion et la beauté de celle qui en était l'objet.

Il enleva la jeune fille qu'il aimait, et dont la main lui avait été promise, et il l'épousa secrètement.

En cet endroit, sir John lança un regard si foudroyant de mépris au très honorable Fitz-Morice, que celui-ci ne put le supporter sans rougir, et qu'il dut s'appuyer la tête dans les deux mains, sous prétexte d'attention soutenue, mais en réalité pour cacher son embarras.

— Cet acte regrettable, reprit le savant juge, fut certainement regretté par celui qui l'avait commis. Mais, enfin, justifiait-il la rigueur dont il se vit dès lors l'objet? *That is the question,* comme a dit notre immortel Shakespeare, et je ne saurais mieux faire que de le répéter après lui. Mais, quoi qu'il en soit, ce mariage resta lettre morte, et fut suivi d'une séparation immédiate. On fit expier à l'époux la faute commise par l'amant, et celui-ci, fidèle à l'engagement d'honneur qu'il avait pris, de respecter la décision de sa fiancée de la veille, quelque cruelle qu'elle fût pour lui, se retira dans une retraite rendue digne par sa conduite exemplaire. Mais l'existence brisée et solitaire qu'il acceptait, il voulait n'être pas seul à la mener. En un mot, il voulait avoir la certitude qu'elle serait leur lot commun, à *elle* comme à *lui,* et que l'amour qu'on refusait au mari, on ne l'accorderait pas à un autre. Vous avouerez, messieurs, qu'il était difficile de se montrer moins exigeant. Voici, cependant, et c'est là qu'est tout le procès, qu'on prévient ce mari *in partibus*.

Sir Creswell-Creswell ne put s'empêcher de souligner ce dernier mot et de sourire malicieusement en le prononçant, mais il ajouta presque aussitôt :

— On prévient donc ce mari qu'il est trompé, que sa femme donne à un autre les preuves d'affection dont elle le prive, on lui indique le lieu où se tiennent les coupables rendez-vous, il refuse d'abord d'y croire, puis il s'y rend, et là, en présence de deux témoins, il a la douleur de constater son déshonneur! Tels sont, messieurs, dans toute leur simplicité, les faits que le plaignant allègue, et qu'il se dit fort d'établir par des témoignages irrécusables.

Un silence glacial accueillit cette partie du résumé de sir Creswell-Creswell, qui continua :

— D'autre part, la prévenue se défend : 1° en proclamant hautement qu'elle ne s'est pas rendue coupable du crime d'adultère qu'on lui reproche ; 2° qu'il est faux qu'elle ait jamais aimé l'homme, devenu son mari, et que si elle a consenti à l'épouser, c'était pour échapper à l'infamie de devenir sa maîtresse ; 3° que le piége dont elle a été victime de la part du plaignant n'avait pour but que d'extorquer une dot ; 4° que le procès qu'on lui fait a pour mobile un besoin d'argent ; 5° et qu'enfin elle répondra, au fur et à mesure qu'elles se produiront à toutes les accusations qui seront proférées contre elle.

Cette fois-ci un murmure approbateur, aussitôt réprimé, parcourut la foule.

— Maintenant, reprit le savant juge, en tendant au chef du jury une longue feuille de papier bleu, il ne me reste plus qu'à vous demander d'examiner la pièce que je vous présente, et de me retourner, en votre âme et conscience, l'impression sincère de messieurs les jurés. Je n'ai à ajouter qu'une seule chose, ce sont les noms des hautes parties qui comparaissent aujourd'hui à votre barre : Le plaignant est le très-honorable Fitz-Morice, baronnet ; la prévenue est lady Jane,

fille de sir John Mowbray, baronnet, et son co-accusé est un certain Daniel d'Herblay, médecin français, dit-on, des facultés de Paris et d'Edimbourg ; le chiffre de l'indemnité réclamée est de cent mille livres sterling !

Un sourire ironique plissa la lèvre de M. Glynn, tandis que sir John étouffait de nouveau l'un de ces bruyants soupirs qui contenaient tant de choses, et que toutes les femmes jetaient sur le très honorable Fitz-Morice l'un de ces regards de superbe dédain qui tuent plus vite un homme que toutes les bonnes lames de Tolède, inventées par Alexandre Dumas.

— Oh ! cent mille livres sterling ! fit M. Glynn d'un air ébahi, en se courbant sur ses dossiers, pour y coucher une note, mais en réalité pour souligner simplement ce chiffre. Aussi, le public, qui ne s'y trompa point, en profita-t-il pour montrer son sentiment par un murmure significatif.

— Mister Glynn, dit sir Creswell-Creswell, avez-vous quelque objection à ce que le plaignant pose ses conclusions ?

— Aucune, mylord, répliqua courtoisement l'attorney en continuant à écrire ; je craignais seulement d'avoir mal entendu.

Toute la partie féminine de l'auditoire réprima une violente envie de rire, et le digne juge, ayant sans doute peur de partager cette disposition, chercha dans la poche de sa robe une exquise petite boîte en or, dans laquelle il y avait des bonbons, et il y puisa une pastille pour se donner une contenance. Après quoi, il fit un signe, et les officiers de service introduisirent les deux prévenus.

Lady Jane et le docteur Daniel vinrent tous les deux s'asseoir aux places qui leur étaient réservées, dans une sorte de petite loge étroite et basse, et toutes les têtes se tournèrent de leur côté avec une expression non dissimulée de sympathie, et cette sourde rumeur du peuple, que l'on appelle la voix de Dieu, se fit entendre en leur faveur.

C'est qu'aussi ils étaient jeunes tous deux, beaux tous deux, et sur leur double front il y avait cette auréole de l'amour qui élève et poétise. Le petit roman esquissé sur eux les avait rendus intéressants, et quand on les vit, cet intérêt ne fit que grandir encore. La jeune femme, vêtue d'une robe de soie noire très simple, avec des manchettes et un petit col blanc, et portant un élégant chapeau de gaze qui retenait à peine les longues touffes soyeuses de son abondante chevelure, s'était avancée avec l'aisance d'une reine. Elle était la grâce, la distinction mêmes; tous les charmes, elle les avait, tous les dons que la nature peut répandre sur une fille d'Ève, elle les possédait, et il lui suffisait de se montrer pour être aimée, tellement on devinait que chez elle la beauté servait d'enveloppe à un cœur d'or, à une intelligence d'élite, et que tout le bien qu'on en disait n'était qu'une faible expression de la vérité. Bref, elle appartenait à cette catégorie d'êtres privilégiés qui captivent et subjuguent sans s'en douter, comme sans le vouloir, et que l'on devine être si parfaits qu'ils semblent devoir appartenir à un monde meilleur.

Quant à Daniel, j'ai déjà eu l'occasion de le dire, c'était également un beau cavalier, dans toute la force du terme, et avec le charme de plus qu'y ajoutent le malheur et la réflexion. Il avait l'air très doux, très intelligent, un peu mélancolique, et son sourire était charmant. Sa mise, comme celle de lady Jane, se faisait surtout remarquer par sa grande simplicité, laquelle d'ailleurs n'excluait pas le bon goût; et l'on sentait, en les voyant ensemble, elle et lui, tous les deux si pleins de séve, de bonté et de poésie, qu'ils étaient réellement faits l'un pour l'autre, qu'ils se complétaient et que les séparer eût été un crime. Mais cette impression augmentait encore, lorsqu'on regardait le très honorable Fitz-Morice, qui aurait pu réellement s'appeler le chevalier de la Triste-Figure en ce moment, tellement celle qu'il faisait était longue et piteuse. Aussi, les fem-

mes se montraient-elles sans pitié pour lui, et leur dédain profond était un premier jugement anticipé.

En passant devant sir John, lady Jane lui envoya un sourire qui était tout amour filial et dans lequel on sentait qu'elle avait mis ce qu'il y avait de meilleur en elle. Daniel s'inclina avec une dignité affectueuse, et le baronnet leur rendit à tous les deux ce salut amical qui lui avait été au cœur.

Une fois les deux prévenus installés à la place qui leur avait été assignée, et le calme, troublé par leur entrée, rétabli entièrement, M. Burnside se leva, rajusta sa perruque, arrangea ses papiers, toussa, se moucha, cracha, comme tout orateur qui se respecte un peu et veut préparer ses effets, puis il se décida enfin à commencer.

— Messieurs de la Cour, messieurs du jury, dit-il, je comprends combien la tâche que j'ai acceptée est immense, combien elle dépasse mes forces, et combien j'ai besoin à la fois de toute votre indulgence et de toute votre attention. Ce procès, vous le connaissez. Sir Creswell-Creswell vous l'a exposé avec cette lucidité merveilleuse qui n'est qu'un des côtés de cet admirable talent, devant lequel nous nous inclinons tous avec respect. Quelle fidélité lumineuse, quel tact exquis, quelle justesse d'observation dans cet exposé rapide d'une affaire, aussi compliquée dans ses détails que difficile à bien saisir dans son ensemble! On ne saurait mieux dire, car tout est dans ce résumé impartial, et j'oserais affirmer, si je ne craignais d'offenser la dignité de cette Cour et la modestie du juge illustre qui préside à ses décisions, que la cause est entendue et que je n'ai plus qu'à me rasseoir.

Sir Creswell-Creswell sourit finement derrière le mouchoir de délicate batiste avec lequel il venait de s'essuyer les lèvres, et se contenta de répondre :

— Continuez, mister Burnside.

Ce qui était bien inutile, vu qu'un avoçat ne s'arrête

jamais tout seul, une fois qu'il a commencé, et que M. Burnside était de ceux qui gagnent consciencieusement leur argent sous ce rapport-là. Fort comme un Turc, ayant des soufflets d'orgue pour poumons, parler ne l'effrayait guère, et quand sa machine à paroles était lancée, il n'y avait pas moyen de placer un seul mot entre ses engrenages, encore bien moins d'y mettre un frein. Le digne juge, qui le savait parfaitement et qui n'avait prié que pour la forme l'illustre avocat de continuer, tira sa montre, vit l'heure qu'il était, et s'installa sur son siége rembourré de façon à passer le plus confortablement possible la meilleure partie de la journée. Il était clair, en effet, pour quiconque avait un peu l'habitude des Cours de Londres, que M. Burnside plaiderait pendant toute la matinée au moins, et peut-être même jusqu'assez avant dans l'après-midi. C'est ce qui arriva, et si je ne reproduis pas ici sa brillante improvisation, c'est que ce ne serait pas le moyen d'abréger. D'ailleurs, ce qu'il affirma sur l'honneur se résume à peu près à ceci : C'est que lady Jane et le docteur Daniel étaient coupables, et que son client, à lui, était l'homme le plus malheureux et le plus honnête de la terre. Or, comme le lecteur sait à quoi s'en tenir, il est inutile de le condamner gratuitement à trois ou quatre heures d'audience.

M. Burnside fut successivement pompeux, spirituel, éloquent, chaleureux; il fit de l'histoire, de la philosophie, de la morale, de la critique; il cita tous les grands hommes de l'antiquité; il éreinta en passant ceux de notre époque; il accusa la littérature moderne d'être la cause de tous les maux qui désolent la société; il décocha en souriant quelques traits agréables à la France, à propos de ce docteur parisien qui était venu importer les mœurs de la nouvelle Babylone dans ce paisible et naïf village anglais; bref, il n'oublia rien de ce qui concerne son état, et il se montra d'autant plus convaincu qu'il l'était moins.

Lorsqu'il eut fini, tous ses confrères s'approchèrent de lui pour le complimenter, et son client vint lui serrer la main avec cette spontanéité mécanique dont il avait seul le secret. Sir Creswell-Creswell lui-même lui adressa un petit sourire satisfait qui pouvait se traduire ainsi :

— Ouf ! ça y est !

Ou de toute autre façon plus ou moins triviale, *ad libitum.*

Quant à l'auditoire, il avait été charmé par cette parole claire, limpide, entraînante, beaucoup plus que convaincu, et il regrettait que tant de talent fût dépensé au service d'une cause aussi peu sympathique.

— Eh ! Harry, fit un sténographe à l'un de ses voisins, il est donc bien riche, le baronnet, que le grand Burnside ait parlé aussi longtemps en sa faveur ?

— Dame ! il faut bien qu'il ait quelque chose pour lui, cet homme !

— Mais non, il est pauvre comme Job, au contraire, dit un troisième interlocuteur, et c'est Sharp qui paie.

— Alors, c'est pour le faire coffrer après ?

— Je n'en serais pas surpris !

A cette dernière plaisanterie, les *reporters* cessèrent leur conversation à voix basse et reprirent leur travail.

Le très honorable Fitz-Morice venait de se lever et de jurer sur la Bible de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Et pour dignement tenir cette promesse, il affirma qu'en recherchant l'alliance de lady Jane, il n'avait fait qu'obéir au cri de son cœur ; qu'il n'avait jamais pensé à sa fortune ; qu'elle lui avait donné le droit de se croire aimé ; qu'en l'enlevant, il avait exécuté simplement une partie d'un programme arrêté entre eux ; qu'aussitôt le mariage célébré, elle avait, il est vrai, changé d'avis ; mais qu'il n'avait voulu, d'abord, voir là qu'un caprice de femme, devant lequel il s'était cependant incliné en véritable gentilhomme; et que, plus

tard, s'il avait accepté certains arrangements, proposés par sir John, il ne fallait voir dans cette déférence à la volonté d'un vieillard qu'un acte de respect pour un homme que l'Angleterre honore, et pour une femme qui portait son nom ! Il termina en racontant les faits que l'on connaît, et en disant d'un air désespéré cette phrase à effet :

— J'avais été fou d'amour, j'étais fou de jalousie, c'est là que serait mon excuse, pour la violence dont j'ai fait preuve, si un mari outragé avait besoin d'excuse pour revendiquer son honneur perdu !

Cette péroraison, comme tout le reste, avait été apprise par cœur, et cette fois rien n'étant venu troubler le très honorable Fitz-Morice, nulle interruption ne lui ayant fait perdre la mémoire, il se tira assez bien de sa tâche. On mit même ses hésitations sur le compte de l'émotion, et sa rougeur fut attribuée à la même cause. En somme, l'impression générale, sans se modifier sensiblement, ne fut cependant pas défavorable à ce que l'on croyait être l'expression spontanée de ses sentiments.

— C'est un imbécile et un homme peu délicat, pensait-on encore, mais, enfin, il a peut-être aimé sa femme, après tout, et elle est assez jolie pour que sa jalousie puisse être vraie.

Pendant que ceci se passait, et que chacun prenait, à des points de vue différents, un vif intérêt au déroulement de ce procès, dans lequel la comédie se mêlait parfois au drame, M. Glynn paraissait seul absorbé dans un autre ordre d'idées. Il semblait même rester si étranger aux phases successives que traversait l'affaire, que sir John s'en montra préoccupé à une ou deux reprises :

— Cher ami, lui soufflait-il tout bas dans le tuyau de l'oreille, vous avez entendu ?

— Oui, répondait-il en souriant.

— Eh bien ?

— C'est *all right!*

Et là-dessus, il se mettait à tracer des arabesques à la plume sur une grande feuille de papier blanc, qu'il s'amusait ensuite à découper. Or, comme l'expression d'*all right!* dans la bouche de l'attorney, inspirait une confiance absolue à sir John, il se tranquillisait. Mais tout en croyant à la bonté de la cause de lady Jane, il se demandait comment il se faisait que M. Glynn fût aussi calme et restât pour ainsi dire aussi indifférent à tout ce qu'avançait la partie adverse.

— Il y a donc là-dessous quelque chose que je ne m'explique pas? pensait-il.

Alors, il interrogeait du regard l'attorney, qui lui répondait par un sourire significatif.

Le très honorable Fitz-Morice avait fait assigner un grand nombre de témoins, qui, tous, vinrent attester qu'il était un véritable gentilhomme, plein de loyauté, de désintéressement et de moralité. La Reine n'avait pas de sujet plus fidèle; le pays, de citoyen plus dévoué; le pauvre, d'ami plus sûr; la religion, de soutien plus ferme.

Tout cela passa comme une lettre à la poste. Il n'y eut que lorsque M. Sharp et son clerc firent leur déposition, que M. Glynn leva un peu la tête et dressa l'oreille.

—A attorney, attorney et demi! pensa-t-il sans doute.

— Faut-il relever leurs contradictions et celles de leur client? lui demanda à voix basse Me Grimshaw, l'avocat de lady Jane et du docteur Daniel.

— Oh! comme vous voudrez, répondit-il de même d'un air dégagé, cela ne signifie pas grand'chose, mais si vous voulez vous amuser un peu à leurs dépens, faites-le.

Me Grimshaw se leva donc, avec l'aisance d'un homme qui est sûr de son affaire, et prit la parole avec cette bonhomie affectée de l'avocat qui a dans son dossier la preuve de ce qu'il demande.

— Mylord, dit-il en s'inclinant devant sir Creswell-Creswell, messieurs, ajouta-t-il en s'adressant aux membres du jury, mon rôle est aujourd'hui si facile; il me suffira, pour le faire s'écrouler, de souffler si peu sur l'échafaudage de cartes que mon illustre confrère a élevé si ingénieusement devant vous, que j'avais fermement résolu de ne prendre la parole que pour faire justice en quelques mots des accusations peu sérieuses que l'on a formulées contre nous. Mais quelque décisive, quelque écrasante que soit la réponse que j'aurai à y opposer tout à l'heure, je ne puis pas, je l'avoue, me soustraire au devoir de prouver à la Cour la façon dont on se joue de sa majesté.

— Prouvez, maître Grimshaw, dit maître Burnside en se levant et en regardant son confrère d'un air de défi.

— Rassurez-vous, mon illustre ami, nous le ferons en temps et lieu, et vous ne perdrez rien pour attendre. Mais, pour commencer et usant du droit que me donne la loi, je vous demanderai la permission d'examiner moi-même le très honorable Fitz-Morice, baronnet, ainsi que M. Sharp, son attorney, et l'un de ses témoins.

— Certainement, très volontiers, fit Me Burnside, d'un air enjoué qui cachait un ennui véritable, et il échangea avec son client un regard expliquant sa mauvaise humeur.

— Sir Fitz-Morice, commença M. Grimshaw, puisque vous êtes animé de sentiments aussi chevaleresques, aussi désintéressés que veut bien le dire mon honorable ami Me Burnside, il doit vous être facile de répondre aux deux ou trois questions que je vais avoir l'honneur de vous adresser.

— Je l'espère, monsieur.

— Très bien! Seriez-vous assez bon pour m'apprendre quel était le genre de relations qui existaient entre vous et une certaine miss Cora, du corps de ballet, et un prêteur d'argent de la Cité, du nom de Jarvis, à l'époque où vous faisiez votre cour à lady Jane?

Autant Mᵉ Grimshaw avait l'air à son aise, en faisant cette demande au très honorable Fitz-Morice, autant celui-ci se montra interdit en entendant prononcer les deux noms de Cora et de Jarvis, et avant qu'il eût eu le temps d'ouvrir la bouche, son avocat s'était levé et avait protesté dans les termes suivants contre l'interrogatoire auquel son client était soumis :

— Maître Grimshaw, s'écria-t-il, je m'oppose à la question, comme étant étrangère au procès. Miss Cora et M. Jarvis n'ont pas été cités, et leurs noms ne doivent pas être invoqués.

— *Very well!* dit flegmatiquement Mᵉ Grimshaw, en remettant dans son grand sac toute une liasse de papiers qu'il tenait à la main ; en ce cas, je n'apprendrai pas à la Cour que le très honorable Fitz-Morice promettait de payer les dettes de ladite demoiselle Cora, qui l'appelait : *My own beloved baby!* au moment même où il espérait épouser lady Jane. C'est, du reste, peu important, messieurs, en présence de la surprise que je vous ménage pour le dénoûment de ce mémorable procès. Donc, sir Fitz-Morice, puisque mon illustre ami, maître Burnside, s'oppose à ce que vous nous fassiez connaître la nature des intérêts qui vous avaient rapproché de miss Cora et de M. Jarvis, il n'aura peut-être pas les mêmes objections à ce que vous nous disiez s'il est vrai, oui ou non, que vous eussiez des dettes criardes, lorsque vous avez cru devoir faire à lady Jane l'honneur de l'enlever pour la conduire à Boulogne ?

Le très honorable Fitz-Morice, de plus en plus embarrassé, et tortillant fort la pointe de ses deux longs favoris rouges, allait répondre, lorsque son avocat, se précipitant de nouveau à la rescousse, demanda à sir Creswell-Creswell de rappeler Mᵉ Grimshaw à la question.

— Comme vous voudrez, reprit celui-ci ; alors, je vais rester strictement dans les termes de la déposition du plaignant.

— C'est justement ce que je réclame de vous! fit Me Burnside.

L'avocat de lady Jane parcourut des yeux une longue feuille de papier bleu sur laquelle il avait pris des notes pendant que le très honorable Fitz-Morice récitait sa petite leçon, puis il demanda brusquement :

— Quel vent faisait-il, je vous prie, le jour où vous proposâtes à lady Jane d'aller faire avec vous la jolie petite promenade en mer, qui se termina par le mariage d'amour que vous savez?

— Un vent quelconque, j'imagine, répondit le très honorable Fitz-Morice, en regardant tour à tour son avocat et son attorney d'un air indécis.

— Oh! sans doute, fit Me Grimshaw avec un sourire moqueur, mais comme le vent a joué un rôle assez important en cette affaire, je tiendrais à savoir dans quelle direction il soufflait au moment où vous vous êtes embarqué? La question n'a rien d'excessif, je pense, mylord?

— Non, certainement, répondit sir Creswell-Creswell, auquel s'adressait cette dernière partie de la phrase, c'est une question toute naturelle, à laquelle je prie le plaignant de vouloir bien répondre.

— Eh bien, reprit le très honorable Fitz-Morice, je ne me le rappelle pas.

— Vous en êtes bien sûr?

— Parfaitement sûr.

— Cependant, la première chose dont on se préoccupe, quand il s'agit d'une promenade, et surtout d'une promenade en mer avec la femme aimée, c'est généralement du temps.

— Je ne dis pas, mais j'ai une fort mauvaise mémoire pour toutes ces sortes de détails, et je ne me souviens que de ceci, c'est qu'il faisait très beau.

— A cet égard, donc, nul doute?

— Aucun, fit le plaignant d'un air triomphant.

— Voilà qui est étrange! répliqua Mᵉ Grimshaw.

— Allons, mon cher confrère, interrompit son adversaire, l'incident est vidé. Reconnaissez au moins de bonne grâce que mon client a répondu de la manière la plus satisfaisante à toutes vos questions?

— Je ne demanderais pas mieux que de vous être agréable, maître Burnside, mais le très honorable Fitz-Morice est infiniment moins précis que vous. Il ne se rappelle pas le vent qu'il faisait le jour en question, et pourtant j'ai tout lieu de croire qu'il avait d'excellentes raisons pour le savoir.

— C'est une supposition gratuite, contre le caractère de laquelle je m'inscris.

— Soit; mais votre client, qui a la mémoire si courte dans certains cas, se rappellera peut-être s'il a reçu un télégramme quelques heures avant de quitter le port de Seaham?

— Non, je ne me le rappelle pas, dit le très honorable Fitz-Morice, que son assurance commençait à abandonner et qui mordillait le bout de sa moustache en homme légèrement embarrassé.

— Alors, je vais me le rappeler pour vous, monsieur. Vous avez reçu un télégramme, que vous attendiez avec impatience depuis plusieurs jours, et dont voici la copie!

Cette déclaration inattendue de Mᵉ Grimshaw fit sur le plaignant l'effet d'un coup de foudre; il pâlit, chancela et finit par s'asseoir.

— Je m'oppose à la lecture de ce document, s'écria Mᵉ Burnside en s'élançant au secours de son client.

— Vous vous opposez à beaucoup de choses, mon cher confrère, dit Mᵉ Grimshaw, et je le comprends. Mais il y en a une, du moins, à laquelle vous ne pouvez pas vous opposer, c'est celle d'où je tire la preuve matérielle que cette excursion en mer était un piége, et que votre chevaleresque client, criblé de dettes, avait attendu, pour la faire, le télégramme de l'obser-

vatoire météorologique qui lui annonçait une tempête du Nord-Ouest, c'est-à-dire celle dont il avait justement besoin pour descendre la mer du Nord et filer sur la côte de France. D'ailleurs, si je l'avais voulu, je vous aurais écrasé sous des témoignages nombreux, impartiaux, positifs, démontrant clair comme le jour que le très honorable Fitz-Morice avait très peu honorablement surpris la religion de lady Jane, qu'il s'était muni à Londres d'une *licence* lui permettant de se marier sans publications, et qu'il avait enfin résolu de compromettre, par un séjour forcé sur son yacht, celle dont il avait besoin de faire sa femme, pour la jeter ensuite en pâture à la meute affamée de ses créanciers et de ses maîtresses. Mais ces moyens-là, nous les avons négligés, comme indignes de la cause que nous défendons, et qui est celle de la société, de la morale et de la religion. Nous renonçons même au droit que nous aurions de prendre M. Sharp, l'attorney et son premier clerc, en contradiction flagrante avec les faits, avec la vérité. Il nous répugne d'étaler au grand jour de ce tribunal toutes les bassesses et toutes les infamies, toutes les manœuvres et tous les mensonges auxquels a donné lieu le ténébreux projet de s'emparer de la fortune de cette jeune et noble femme, providence des malheureux, grâce et honneur de son sexe, que l'on n'a pas craint de traîner à cette barre, comme une criminelle, alors qu'elle ne devrait y apparaître qu'en accusatrice ! Ah ! vous nous avez contraints à ce procès, sir Fitz-Morice ! Ah ! ayant vainement épuisé toutes les voies obscures, qui conduisent à un chantage honteux, vous vous redressez et vous cherchez à nous perdre, après avoir tenté de nous intimider ! Ah ! vous vous posez en mari outragé, honnête, indigné, et demandant réparation, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, oui ! fit énergiquement Me Burnside.

— Eh bien, reprit de même Me Grimshaw, il est temps d'intervertir les rôles et d'arracher les masques !

— Que voulez-vous dire? demanda d'un air de dignité offensée l'avocat du très honorable Fitz-Morice.

— Je veux dire, répliqua son confrère de la défense, que je vous plains, illustre maître, d'avoir prêté l'appui de votre talent et de votre conscience à cette mauvaise cause, et que tout à l'heure vous allez le regretter.

— C'est une question que l'arrêt de la Cour décidera.

— Je vous demande pardon, c'est une question toute décidée.

Me Grimshaw fit un signe à l'un de ses clercs, qui se tenait devant la porte de la chambre des témoins, prêt à exécuter ses ordres; aussitôt une femme, couverte de longs vêtements de deuil et voilée, parut et s'avança vers la Cour. On ne voyait pas ses traits, mais sa démarche était celle d'une jeune femme, souffrante et accablée, et un frisson électrique parcourut le tribunal. On sentait qu'il y avait là une douleur et un mystère, et qu'un coup de foudre allait éclater. Lady Jane, le docteur Daniel et sir John réprimèrent un mouvement d'involontaire sympathie, et malgré eux tout leur cœur vola au devant de l'inconnue. Le très honorable Fitz-Morice, au contraire, devint livide, et l'on aurait dit que le regard de la femme voilée, perçant l'épaisse dentelle qui cachait ses traits, l'avait glacé.

Un sentiment d'étrange curiosité s'empara de tout le monde, un silence solennel se fit, et tandis que l'inconnue montait lentement et péniblement les marches de la tribune où se placent les témoins, toutes les respirations s'arrêtèrent, et il y eut un moment d'angoisse et d'émotion indescriptible. Sir Creswell-Creswell lui-même, quoique très habitué cependant aux drames terribles dont les tribunaux sont souvent le sombre théâtre, partagea l'impression générale. Deux seules figures restaient calmes et rayonnaient même au milieu de tous ces visages inquiets et agités, c'étaient celles de Me Glynn et de Me Grimshaw.

C'est que ces deux hommes étaient dans le secret

de ce qui allait se passer, c'est que nul autre qu'eux, et la femme qui devait y jouer un rôle si important, ne savaient le dénoûment qu'aurait cette scène inattendue.

— Nous récusons ce témoin ! essaya de dire Me Burnside, se cramponnant à toutes les arguties possibles, comme tout bon avocat qui se noie.

— Pourquoi? lui demanda froidement Me Grimshaw.

— Parce que nous ne le connaissons pas !

— Oui-dà ! mon cher confrère, mais le très honorable Fitz-Morice le connaît, lui, il le connaît trop !

— Non, ça n'est pas vrai ! articula le malheureux plaignant en s'affaissant sur lui-même.

— Ah ! ça n'est pas vrai ! répéta Me Grimshaw d'une voix tonnante, dans laquelle on sentait vibrer le mépris et l'indignation; alors, enlevez votre voile, lady Fitz-Morice, et confondez le misérable bigame dont vous avez le malheur et la honte de porter le nom !

Un cri de stupéfaction et de colère s'échappa de toutes les poitrines, et se changea en un long murmure d'admiration et de pitié, quand Maud, car c'était elle, laissa lentement tomber sur ses épaules le double voile qui avait dissimulé ses traits charmants. Elle ne dit pas un mot, aucun de ses muscles ne se contracta, mais elle jeta sur le très honorable Fitz-Morice un regard de douleur et de pardon qui fut la condamnation de celui-ci. La pauvre jeune femme était ainsi plus belle, plus poétique et plus touchante qu'elle ne l'avait jamais paru, même aux yeux fascinés de l'amoureux Hippolyte.

En ce moment, lady Jane, obéissant à un mouvement spontané, ouvrit ses deux bras par un geste ravissant à Maud, qui lui tendit les siens avec non moins de grâce, et ce fut un spectacle adorable que celui de ces deux victimes résignées, de ces deux femmes, également jeunes et belles, de ces deux créatures angéliques, s'élançant pour ainsi dire l'une vers l'autre, du sein de leur commune douleur.

En le contemplant, chacun se disait :

— La beauté, l'amour et la vertu sont donc encore de ce monde?

— Oui, mylord, oui, messieurs, reprit Me Grimshaw d'une voix grave et austère, vous avez là les deux femmes vertueuses, nobles, dévouées, séraphiques, dont cet homme, ce bigame honteux, s'est fait le bourreau! Ah! il a du moins le sentiment de son crime, car il n'ose plus regarder en face ces deux martyres de son infamie, et il baisse la tête, sentant bien qu'il ne pourra plus jamais la relever. Que ce soit là le commencement de son châtiment! L'intrigue dont lady Jane a été la victime, vous la comprenez maintenant; mais ce que vous ne savez pas, ce sont les tourments auxquels il a eu le triste courage de condamner lady Fitz-Morice. Après avoir su se faire aimer d'elle, et ayant vainement cherché à la séduire, il l'épousa dans une obscure chapelle de l'un des faubourgs de Londres, sous le nom de Fitz-Gérald, qui est aussi le sien, car il s'appelle Fitz-Gérald par sa mère et Fitz-Morice par son père, et l'emmena en Australie, où il ne la présenta que comme lady Fitz-Gérald, où elle lui donna un fils, et où il les abandonna lâchement tous les deux, en se faisant passer pour mort!

Un murmure d'indignation, auquel Me Burnside lui-même ne put s'empêcher de prendre part, en sa qualité de bon mari et d'excellent père qu'il était, courut dans l'auditoire, et la sympathie pour lady Jane et lady Maud en augmenta d'autant.

— Le plan, continua Me Grimshaw était odieux, mais je suis forcé d'avouer que sa conception ne manquait pas d'habileté. Ce séducteur évincé, qui voulait cependant rester libre, en profanant le mariage comme il profanait toutes choses respectables et saintes, ce mari qui ne sentait rien battre en lui pour sa femme et pour son fils, il simula un naufrage sur une côte désolée, se fit passer pour mort, et bien convaincu que

la veuve de sir Fitz-Gérald n'aurait jamais la possibilité de retrouver sir Fitz-Morice, il repartit tranquillement pour Liverpool, laissant derrière lui sans pain cette pauvre lady Maud et son enfant, qu'il fallait bien abandonner à la charité publique, pour qu'ils ne pussent avoir ni l'idée, ni les moyens de retourner en Angleterre. Mais il avait compté sans le courage des mères, il avait compté sans Dieu, qui les soutient, cet homme qui pensait pourtant à tout!

— Honte! honte! crièrent plusieurs voix dans la foule.

Sir Creswell-Creswell rappela le public à l'ordre par quelques paroles bien senties, en disant que le meilleur moyen d'otenir que la justice fût respectée par tous, c'était de la respecter soi-même, en observant dans son propre temple, la réserve et le calme les plus grands.

— Ce n'est pas à vous, ajouta-t-il en terminant, qu'il appartient de rendre des arrêts. Ce droit-là, vous l'avez délégué à des tribunaux spéciaux qui sont dignes de votre confiance, et si vous voulez qu'ils la méritent toujours, il faut d'abord commencer par leur laisser l'indépendance et le recueillement dont ils ont besoin pour délibérer en paix.

Ces remarques, présentées avec une dignité simple, furent accueillies avec une faveur réelle, et, lorsque le silence se fut rétabli, Mᵉ Grimshaw continua :

— Or, s'il est une vérité au monde, mylord et messieurs, c'est que Dieu n'est pas une vaine fiction, c'est qu'il guide vers le but mystérieux qui leur a été assigné par la Providence ceux qui se sont adressés à elle. La maladie de notre époque, c'est le doute. Mais, pour ceux qui ont souffert et prié, le doute a fait place à la foi, car ils ne sauraient pas plus nier l'existence de Dieu qu'ils ne sauraient nier celle du soleil. Lady Maud avait souffert enfant, jeune fille, épouse et mère, sans perdre jamais dans le Très-Haut cette confiance

aveugle qui fait les vrais chrétiens, c'est-à-dire les âmes fortes et les cœurs vaillants. Elle demanda à Dieu de la protéger, elle mit en lui son seul espoir, et Dieu ne l'abandonna pas. C'est pour cela qu'elle revint en Angleterre, qu'elle arriva dans ce modeste village de Ryhope, où elle rencontra lady Jane; c'est pour cela qu'elle est aujourd'hui ici. Ah! mylord, ah! messieurs, cet homme sans conscience et sans cœur, il se croyait bien sûr de l'impunité! Mais, je le répète, dans toutes ses habiletés, dans tous ses plans machiavéliques, il n'avait oublié qu'une chose, c'est qu'au-dessus de l'homme, il y a Dieu, et qu'une heure sonne où celui-ci, du seul souffle de sa volonté, détruit tous les projets de celui-là. Lady Maud, laissée sans appui dans le monde, y trouva des amis, et ces amis l'ont aidée à découvrir le père de son enfant et à empêcher son indigne mari de commettre une nouvelle lâcheté. L'un d'eux, un intrépide marin français, et le frère de cet honnête docteur Daniel que je vois au banc des accusés, a été en Australie pour y demander certaines informations dont nous avions besoin. L'autre, que vous connaissez tous, mon excellent collaborateur, Mᵉ Glynn, est parvenu, à force de soins, de recherches et de persévérance, à découvrir le cocher qui avait conduit à l'église le très honorable Fitz-Morice et sa jeune femme. Par celui-ci, il est arrivé à connaître le nom de l'église où le mariage avait été célébré, et par l'église, bien entendu, il a appris le reste. Les preuves de tout cela, mylord et messieurs, je les tiens à la main!

Et en parlant ainsi Mᵉ Grimshaw brandissait en l'air une liasse de papiers, dont la couleur et le timbre indiquaient suffisamment la provenance.

Cette dernière déclaration fut suivie d'un long silence, solennel, au bout duquel sir Creswell-Creswell demanda :

— Sir John, n'est-ce pas vous qui êtes inscrit, maintenant, pour prendre la parole?

— Si, mylord, reprit le baronnet en se levant ; mais après ce que la Cour vient d'entendre, ce que j'avais à dire est de bien peu d'intérêt. Ma déposition ne concernait que moi et la conduite dont j'avais à m'accuser.

— Vous, sir John ? fit le célèbre juge avec surprise.

— Oui, mylord, reprit le père de lady Jane, de cette voix nette et franche qui disait si bien l'homme loyal, énergique et bon qu'il était, j'avais à faire une confession, pour me soulager le cœur d'un poids énorme ; j'avais à déclarer que s'il y avait eu un coupable dans ma famille, à propos de ce mariage que vous allez annuler, ce coupable n'était pas lady Jane, mais sir John ! C'était moi seul, en effet, qui avais d'abord songé à cette union, et en même temps que je m'en accuse, je dois expliquer par quel égoïsme paternel j'en étais arrivé à commettre cette faute. Je suis, mylord et messieurs, à la tête de grandes entreprises, et si j'occupe cette position élevée, moi, simple enfant du peuple, si j'ai le bonheur de pouvoir y faire quelque bien, c'est que Dieu a béni ma maison, en me donnant une fille que j'associe à tous mes travaux, et qui m'aide à répandre le bien-être autour de moi, en élargissant mes idées de tout ce que le cœur de la femme peut y ajouter de bon et de dévoué. Si l'on cite mes villages de mineurs pour leurs excellentes dispositions hygiéniques, pour leurs écoles, leurs églises, leurs infirmeries, leurs bibliothèques, et si, en un mot, on s'y occupe autant de l'âme et de l'intelligence de l'ouvrier que de son confort matériel ; si dans tous les établissements divers et importants que j'ai fondés, les mêmes soins ont présidé à l'arrangement général, ce n'est pas parce que j'ai été moi-même ouvrier et sais ce que le peuple vaut, c'est parce que lady Jane, semblable au bon ange des travailleurs, m'inspire tout ce que je dois faire pour améliorer leur position, pour soutenir les faibles et encourager les forts. Eh bien ! faut-il le dire ? je n'avais pas

le courage de me séparer d'elle et de me passer de son concours. L'égoïsme paternel y était sans doute pour quelque chose ; mais je me disais aussi que je n'avais pas le droit d'enlever leur providence aux malades et aux malheureux que lady Jane avait pris sous sa protection, ni sa précieuse collaboration aux vastes et utiles projets que je formais. Voilà pourquoi, ayant consulté son cœur, et le croyant libre, j'avais arrangé ce mariage avec sir Fitz-Morice. Une mère ne s'y serait pas trompée ; elle eût arraché son tendre secret à sa fille, elle eût démasqué le misérable intrigant, qui m'avait été présenté comme un honorable gentilhomme et que j'avais pris pour tel. Mais j'ai été aveugle et je m'en accuse. J'ajouterai, cependant, que l'école que je viens de faire ne sera peut-être pas inutile aux institutions de ce grand pays ; car j'ai compris que le divorce, dans certains cas, pouvait être réclamé, au nom même de la religion surprise et de la morale publique outragée, et je présenterai prochainement à l'examen du Parlement un projet de *bill* que plusieurs de mes collègues et moi étudions en ce moment, dont j'ai pris l'initiative, et qui aura pour résultat de rendre le divorce désormais possible pour tous ceux qui pourront en invoquer le bénéfice, sous les réserves inscrites dans la loi.

Sir Creswell-Creswell prit tous les documents que lui avait tendus Mᵉ Glynn, les examina un instant avec autant d'attention que de surprise, puis les fit passer au président du jury, et demanda ensuite à l'avocat du soi-disant plaignant :

— Maître Burnside, avez-vous quelque chose à répliquer ?

— Oui, mylord, fit celui-ci, en se levant et en accompagnant ses paroles d'un geste plein de dignité, j'ai à déclarer que mon honorable confrère, Mᵉ Grimshaw, avait raison, et que je regrette amèrement d'avoir pu prêter mon concours à un homme et à une

cause dont le moins qu'on puisse dire est le mieux. Mylord, mes honoraires m'ont été payés par avance ce matin. Les voici. Je rougirais maintenant de les recevoir; mais la charité purifie tout, et je prie votre seigneurie de vouloir bien les faire distribuer aux pauvres de ce district.

En prononçant cette dernière phrase, le célèbre avocat tendit à l'un des officiers de service une petite bourse en soie rouge qui contenait 400 livres sterling.

— Au nom de ceux qui souffrent et dont votre touchante offrande adoucira les douleurs, fit sir Creswell-Creswell, je vous remercie, maître Burnside, et je suis heureux que cet exemple de délicate générosité ait été donné par vous. Il honore votre profession et le barreau tout entier.

Me Grimshaw sortit de son banc et alla serrer cordialement la main de son illustre confrère, qui lui tapa amicalement sur l'épaule.

— Que voulez-vous, lui dit-il, ce sont là de ces choses malheureuses qui peuvent nous arriver à tous.

— Oui, cher ami, mais tous ne s'en seraient peut-être pas tirés en hommes d'esprit et hommes de cœur comme vous.

— Bast! je vous connais, mon vieux Grimshaw, vous en auriez fait autant. Avouons même que nous ne serions pas les seuls, et que, dans notre profession, nous ne sommes pas aussi noirs que nous en avons l'air.

En prononçant ces derniers mots, qu'il souligna, Me Burnside montrait leurs robes d'avocat.

Le jury, qui s'était retiré un instant pour délibérer, rentra en ce moment.

— Mylord, dit le président en s'inclinant, le verdict du jury est que le plaignant, dans le cas qui vient d'être soumis à sa délibération, ayant été convaincu de bigamie, lady Jane est déclarée libre de tout mariage contracté avec lui, et que, en ce qui le concerne, il doit faire cinq années de prison, et payer à lady Fitz-

Gérald-Fitz-Morice, sa femme légitime, la somme de vingt mille livres sterling. Le docteur Daniel est renvoyé de la plainte.

— Condamné, demanda sir Creswell-Creswell, avez-vous quelque chose à ajouter?

— Non, mylord, fit le malheureux baronnet d'une voix profondément émue, mais plus ferme, je suis coupable et je mérite mon châtiment; je remercie la Cour de me l'avoir infligé. Je prie Dieu d'avoir pitié de moi, et je demande à ma femme et à mon fils de me pardonner.

— Ils le font de tout leur cœur, s'écria la pauvre Maud, les yeux pleins de larmes, les bras tendus vers le condamné que l'on entraînait, et ils invoqueront également pour vous le pardon du Ciel, comme vous avez déjà le leur!

— Pauvre femme! dit une tendre épouse à son heureuse moitié, qu'elle était de taille et de nature à mener à la baguette, voilà comme nous sommes toutes! Vous nous maltraitez, monstres d'hommes, et nous pleurons encore quand on vous punit!

— Oui, mon ange, répondit avec un soupir gros de révélations le « monstre d'homme, » qui avait l'air d'être la bête du bon Dieu, mais qui aurait volontiers changé son « ange » pour n'importe quel autre démon féminin!

XVI

Une heure environ après la scène que je viens de raconter, sir John, lady Jane, Daniel, Maud, Hippolyte, M. Glynn et Me Grimshaw étaient réunis dans un élé-

gant salon, à Hyde-Park, où le baronnet avait une splendide habitation.

— A quand la noce? demanda gaiement le digne attorney, en reposant alternativement son regard heureux sur les deux prétendus coupables, désormais acquittés.

— Quand ils voudront! répondit de même sir John, vu que, cette fois, c'est lady Jane seule qui doit s'en occuper.

Puis, se frottant les mains, il ajouta en riant :

— Je ne m'en mêle pas ; si elle est malheureuse, elle n'aura à s'en prendre qu'à elle seule.

— Elle en accepte joyeusement la responsabilité, fit la jeune femme en mettant de la façon la plus tendre et la plus charmante ses deux mains dans celles du docteur; seulement, Daniel fera comme moi, il attendra quelque temps.

— Pourquoi attendre? reprit M. Glynn, ne savez-vous donc pas qu'il y a deux choses qui ne doivent jamais attendre: un bon dîner et l'amour!

— Oh! cher ami, se récria Daniel, je n'accepte pas votre accouplement barbare. L'amour qui est vraiment l'amour dure toute la vie, ce qui lui donne le droit d'être patient.

— D'ailleurs, ajouta lady Jane avec une petite moue adorable, nous n'en abuserons pas. Mais il y a de doubles raisons de convenances qui nous obligent à remettre à un peu plus tard notre union. Daniel est comme moi, il ne voudrait pas se montrer égoïste...

Et la jeune femme, au lieu d'achever sa phrase, se dirigea vers Maud et la pressa tendrement sur son cœur. Cela ne valait-il pas mieux que tout ce qu'elle aurait pu dire? Maud le pensa sans doute, car elle s'écria chaleureusement :

— Chère lady Jane, que vous êtes bonne! Vous avez toutes les délicatesses.

— Je ne sais pas, reprit celle-ci avec enjouement,

mais ce que je sais bien, c'est que si vous m'appelez lady Jane à l'avenir, moi je vous appellerai lady Fitz-Morice. Ainsi, choisissez.

— Eh bien alors, ma belle et douce Jane, fit Maud d'une voix caressante, si vous voulez nous rendre bien heureux, M. Hippolyte d'Herblay et moi, vous retarderez le moins longtemps possible le bonheur de Daniel et...

— Le mien? acheva lady Jane en souriant.

— Oui, lui murmura Maud dans l'oreille.

Les deux jeunes femmes s'embrassèrent tendrement. Hippolyte vint serrer en silence, mais avec une cordiale affection, la main de son frère; et tandis que sir John contemplait ce tableau d'intérieur avec une joie paternelle, M. Glynn disait à Mᵉ Grimshaw:

— Avant trois mois, mon illustre ami, nous boirons à la santé des nouveaux époux.

Sur ces entrefaites, la porte s'ouvrit, et un domestique, irréprochablement vêtu de noir, raide comme un cuirassier prussien, grave comme un diplomate, vint annoncer que le dîner était servi.

XVII

M. Glynn avait deviné juste. Trois mois plus tard, en effet, le mariage de lady Jane et du docteur Daniel fut célébré à Ryhope, par le révérend Melwin, dans cette humble et poétique église où les deux jeunes époux s'étaient vus pour la première fois.

Le ciel était clair, le soleil radieux, les oiseaux gazouillaient dans les branches, la cloche tintait gaiement et c'était fête dans le village, car il n'y avait pas

un seul cottage où l'on ne fût heureux du bonheur de lady Jane et du docteur Daniel.

Les hommes, qui avaient mis leurs plus beaux habits des dimanches, célébraient les vertus de lady Jane, et les femmes, qui s'étaient fait des robes neuves, chantaient les qualités de Daniel, mais tous s'unissaient dans les vœux sincères qu'ils formaient pour eux.

La cérémonie fut très simple, sir John ayant voulu qu'elle conservât surtout son caractère privé, et quelques intimes, parmi lesquels on remarquait MM. Glynn, Gourley, Cameron, Brockie et Grimshaw, furent seuls invités. Mais le *roi-Charbon* avait compté sans ses nombreux sujets. Dès la veille au soir, la petite église avait été décorée de lierre et de houx, comme à Noël, par les ouvriers mineurs, et lorsque les voitures de la noce débouchèrent sur la place de Ryhope, elles y furent acclamées par la population mâle et femelle du village.

Lady Jane, plus jolie que jamais, et éclairée de ce reflet que répand l'amour partagé sur les fronts purs, était mise exactement comme le matin du jour où elle avait aperçu Daniel, arrivant. C'était une attention touchante dont celui-ci lui sut gré, et il le lui prouva, en la regardant et en lui serrant la main plus tendrement que jamais. Le seul changement que la jeune femme eût apporté à cette toilette, qui était à la fois un souvenir et une promesse, c'était un voile de tulle blanc, une couronne et un bouquet de fleurs d'oranger.

Ce dernier symbole avait bien également son éloquence et son prix. La nouvelle fiancée n'était-elle pas, en effet, une sorte de veuve restée vierge, et si elle était devenue jeune femme, en s'appelant lady Fitz-Morice, avait-elle cessé d'être la jeune fille que Daniel avait aimée?

Avant de monter en voiture, et tandis que les deux amoureux se disaient, dans l'embrasure d'une fenêtre,

ces riens charmants que les cœurs épris recueillent si précieusement, la poétique châtelaine de Seaham-Hall avait demandé au docteur :

— Savez-vous, mon ami, pourquoi j'ai tenu à être mariée à Ryhope, par M. Melwin, et au milieu de ces honnêtes travailleurs, auxquels vous et moi avons peut-être fait quelque bien ?

— Je crois que je le devine un peu, Jane.

— Eh bien ! devinez-le tout à fait, Daniel, et vous saurez également pourquoi j'ai voulu être épousée dans la robe que je portais le jour où je vous ai vu pour la première fois. Et à ce sujet, cher, il faut que je vous confie un petit secret...

— Déjà ? fit Daniel en souriant.

— Oh ! ce sera le premier et le dernier, se hâta de répondre lady Jane, car désormais je n'en aurai plus pour mon mari.

— Ni moi pour ma femme.

— Or, ce secret, mon ami, ne le devinez-vous pas ? reprit la jeune fiancée de sa voix la plus tendrement pénétrante, c'est que je vous aime depuis ce jour-là.

— Confidence pour confidence, chère Jane, mon amour est né à la même heure que le vôtre.

— Vrai ? Quelle ivresse ! Et quand je pense, Daniel, que j'ai mis si longtemps à deviner ce qui se passait en moi !

— Et quand je pense, mon amie, que, le sachant fort bien en ce qui me concernait, j'ai mis si longtemps à vouloir me l'avouer !

— Oh ! ça n'est pas excusable ; de ma part, cela se comprend encore ; j'étais une enfant ; mais de la vôtre, à vous, qui êtes un homme, cela ne s'explique pas.

— Que voulez-vous ? Cela me paraissait trop de bonheur, Jane, que d'être aimé de vous, et j'étais effrayé de me laisser aller même à le rêver.

— Et maintenant ?

—Le bonheur n'est pas moins grand, mais j'y crois.

La jeune femme lui avait tendu ses deux jolies petites mains par un geste spontané et charmant ; puis ils étaient partis pour l'église, accompagnés des vœux de tous, et trouvant en leurs cœurs reconnaissants que Dieu était bon.

Le révérend Melwin, inspiré par ses souvenirs, par son affection pour les deux nouveaux mariés et par la circonstance elle-même, fit certainement l'un de ses meilleurs sermons. L'histoire de Daniel et de Maud, venant un soir frapper à sa porte, pauvres, désolés et ne connaissant personne dans ce tranquille village de Ryhope, où ils devaient cependant jouer plus tard un rôle si important, lui fournit le texte de quelques-unes de ses plus heureuses et plus touchantes images. Il montra Dieu guidant et soutenant ses enfants de prédilection au milieu des épreuves et des difficultés de la vie, et n'abandonnant jamais ceux qui placent leur confiance en lui, même lorsque tout semble le plus désespéré pour eux.

— Le salut, dit-il, est souvent à côté de l'abîme, et son étoile brille au milieu des plus épaisses ténèbres, pour ceux qui savent la chercher. A vous, qui êtes maintenant heureux, je dirai donc : N'oubliez pas ce que vous devez au Seigneur et remerciez-le chaque jour par vos actes et par vos pensées. Faites le bien, qui porte en lui-même sa récompense, et qui élève à la fois ceux qui le répandent et ceux qui le reçoivent. A vous qui souffrez encore, je dirai : Patience, courage et résignation. Dieu aime ceux qu'il éprouve, il ne les oublie pas. Et à tous, je répéterai : Foi, espérance et charité.

Parmi ceux qui montrèrent le plus de recueillement et de vraie piété pendant cette touchante cérémonie, au milieu de cette rustique église, remplie d'une foule naïve, mais sympathique et émue, Maud se faisait surtout remarquer. Elle était plus jolie, plus résignée, plus adorable que jamais, et l'on eût dit, à la voir ainsi, un ange prêt à regagner le Ciel. Hippolyte, qui

la contemplait tout en priant, remarquait qu'elle était seulement un peu plus pâle, un peu plus mélancolique qu'à l'ordinaire, et que, par moment, elle serrait convulsivement contre elle le pauvre Charly, qui ne savait pas ce que cela voulait dire et la regardait avec étonnement.

Au sortir de l'église, il y eut naturellement force vivats de la part des populations enthousiastes, et ce fut sur un véritable tapis de fleurs que lady Jane regagna son équipage, au milieu d'une double haie de jeunes filles qui lui présentèrent de magnifiques bouquets. On avait littéralement ravagé pour elle tous les jardins des alentours.

— Merci, mes amis, merci, dit-elle à tous, et Dieu vous bénisse, comme je le lui demande du fond du cœur.

Le même soir, selon l'excellente et poétique coutume anglaise, les deux jeunes mariés quittèrent Seaham-Hall pour l'Ecosse, où ils devaient passer les premières semaines de leur vie conjugale. Sir John embrassa tendrement sa fille, fit entendre l'un de ces longs et bruyants soupirs qui lui étaient habituels quand l'émotion lui envahissait le cœur, et lui imposa les deux mains sur la tête, de l'air d'un patriarche qui bénit son enfant, après quoi il dit cordialement à Daniel, en lui frappant sur l'épaule :

— Je vous la donne, mais vous me la ramènerez, et je retrouverai un fils en vous, n'est-ce pas?

— Oui, cher père, lui répondit le docteur avec effusion, et c'est la seule différence que vous remarquerez dans votre famille. Au lieu d'un enfant, vous en aurez deux pour vous aimer, vous vénérer et tâcher de suivre un peu vos exemples.

Se tournant ensuite du côté d'Hippolyte, il le pressa tendrement sur son cœur, serra la main de Maud, en leur disant à tous les deux : Courage! il entraîna lady Jane rapidement, et un instant après il roulait avec son cher trésor sur la route d'Écosse.

XVIII

Tandis que les deux nouveaux mariés — les deux amoureux — gagnaient cette terre classique des lunes de miel, rendue célèbre par ses admirables lacs, ses hautes montagnes, les romans de sir Walter Scott et la tragique histoire de Marie Stuart, et que sir John donnait à Seaham-Hall un grand bal en l'honneur du mariage de lady Jane, Maud avait regagné avec son fils la maison du docteur Daniel, où elle habitait désormais, en sa qualité de directrice générale de toutes les écoles des mines du baronnet, et dame Jessamine venait de lui servir le thé.

— Ah ! milady, s'écria la vieille gouvernante, en levant les bras au ciel, comme pour prendre Dieu à témoin qu'elle disait la vérité, après lady Jane et le docteur Daniel, je ne connais que vous et M. Hippolyte qui soyez dignes d'habiter cette demeure. Je souhaite du fond du cœur que le très honorable Fitz-Maurice ait le bon esprit de vous laisser bientôt veuve. Ce serait la première chose honnête qu'il aurait faite en sa vie !

— Oh ! dame Jessamine, lui reprocha Maud, pouvez-vous bien parler ainsi d'un homme que la justice humaine a déjà puni !

— Certainement, milady, et si le bon Dieu doit lui pardonner, il lui tiendrait compte de cette bonne action.

En cet instant on sonna ; dame Jessamine alla ouvrir, et le jeune marin entra. Il alla droit à Maud, lui prit la main, et lui dit d'une voix un peu altérée, mais ferme :

— Je suis venu pour prendre congé de vous, ma sœur.

Il insista d'une façon particulière sur ce mot.

— Vous partez? demanda lady Fitz-Morice en pâlissant.

— Oui, Maud, mon congé est expiré, je suis rétabli, j'ai accompli ma mission, plus rien ne me retient ici.

— Quoi! Hippolyte, pas même...

Mais la jeune femme ne put achever, un sanglot lui coupa la parole, et elle se cacha la tête dans les deux mains.

— Oh! le vilain qui fait pleurer maman! s'écria Charly; tu es donc méchant aussi, toi? Mais je ne veux pas que tu t'en ailles, et tu ne t'en iras pas!

En parlant ainsi, l'enfant avait fait une chaîne de ses deux bras autour du cou d'Hippolyte, le regardait d'un air câlin, et attirant également sa mère à lui, il les unissait dans un même embrassement.

— Mon pauvre Charly, dit le jeune marin au bout d'un instant, en se dégageant de cette douce et dangereuse étreinte, ta maman sait qu'il faut que je la quitte, mais elle sait aussi que je tiens toutes les promesses que je fais, et que tant qu'il me restera un souffle de vie, mon cœur battra pour ma sœur Maud.

— Maman est donc ta sœur? demanda l'enfant.

— Oui, répondit Hippolyte.

— Alors, tu es mon oncle! s'écria Charly en battant des mains; puis, s'arrêtant tout à coup, il ajouta avec une sorte de mélancolie : j'aimerais mieux que tu fusses mon papa : ne veux-tu pas l'être?

— Hélas! je ne peux pas, Charly.

— Pourquoi, puisque tu es déjà mon oncle?

— Parce que ta maman a un autre mari! fit le jeune marin avec une amertume involontaire.

— Mère, est-ce vrai? demanda l'enfant.

La pauvre Maud, qui pleurait toujours, fit de la tête un signe affirmatif.

— Alors, reprit Charly, avec cette logique implacable des enfants, comment se fait-il que je ne l'aie jamais vu, ce père, et où est-il ?

La jeune femme, que cette scène achevait de briser et que ses larmes suffoquaient, se redressa par un effort désespéré, et tendant convulsivement la main au jeune marin, elle répondit à son fils :

— Oui, Charly, notre ami Hippolyte a raison. Il faut qu'il quitte l'Angleterre, qu'il retourne en France, qu'il nous oublie, s'il peut ; mais nous, mon enfant, nous ne l'oublierons jamais, n'est-ce pas ?

Déjà Maud allait prononcer le mot fatal d'adieu ; ils se séparaient, ces deux amants, qui ne pouvaient vivre qu'ensemble, et on eût dit que la mort allait entrer dans cette petite maison, si bien faite pourtant pour l'amour et le bonheur, lorsque le rapide et traditionnel *rap-rap* du facteur se fit entendre en bas. Puis, les pas de dame Jessamine résonnèrent dans l'escalier, la porte s'ouvrit et la digne gouvernante entra de son pas le plus agile.

— Milady, fit-elle, c'est une lettre pressée.

Maud jeta les yeux sur l'écriture, brisa le cachet, lut rapidement, resta comme foudroyée sur place, et dut s'appuyer sur le dossier d'un fauteuil pour ne pas tomber.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda Hippolyte, en la prenant dans ses bras.

— Tenez, dit-elle en lui tendant la lettre, lisez.

Le jeune marin obéit et lut à son tour ce qui suit :

« Milady, j'ai le regret de vous annoncer que sir
» Fitz-Morice n'est plus. Il a mis fin à sa misérable
» existence, la nuit dernière, en absorbant une forte
» dose de laudanum, qu'il était parvenu à se pro-
» curer, malgré les règlements sévères de la prison
» où il subissait sa détention. On a trouvé sur sa table
» différents papiers qui vous seront dûment restitués,

» et parmi lesquels était un écrit portant ces mots :
» *Ma mort est une expiation. Je me tue pour rendre la*
» *liberté à la pauvre femme que j'ai enchaînée à ma vie de*
» *honte, et dont j'ai fait une martyre. Puisse-t-elle être*
» *heureuse et me pardonner! Pauvre Maud, pauvre*
» *Charly, priez pour moi!* » L'enquête du coroner aura
» lieu demain, et l'enterrement immédiatement après.
» J'ai l'honneur de porter ces faits à votre connais-
» sance, et je vous prie de me croire, milady, votre
» très-obéissant serviteur.

» Pour Son Exc. le ministre de l'intérieur,

» *Le secrétaire*, TOM AIKEN. »

XIX

Maud et Hippolyte sont aujourd'hui mariés et heureux. Lady Jane et Daniel ont déjà une jeune et charmante famille, qui ne s'en tiendra pas là. Sir John accomplit plus de grandes et belles choses que jamais, sans que cela l'empêche de faire en même temps beaucoup de bien. Il rajeunit en se sentant revivre dans ses petits-enfants. Bref, il est le plus vert, le plus aimable, le plus vertueux patriarche que je connaisse, et tout est toujours pour le mieux dans la meilleure des Angleterre.

Honni soit qui mal y pense!

FIN.

